



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











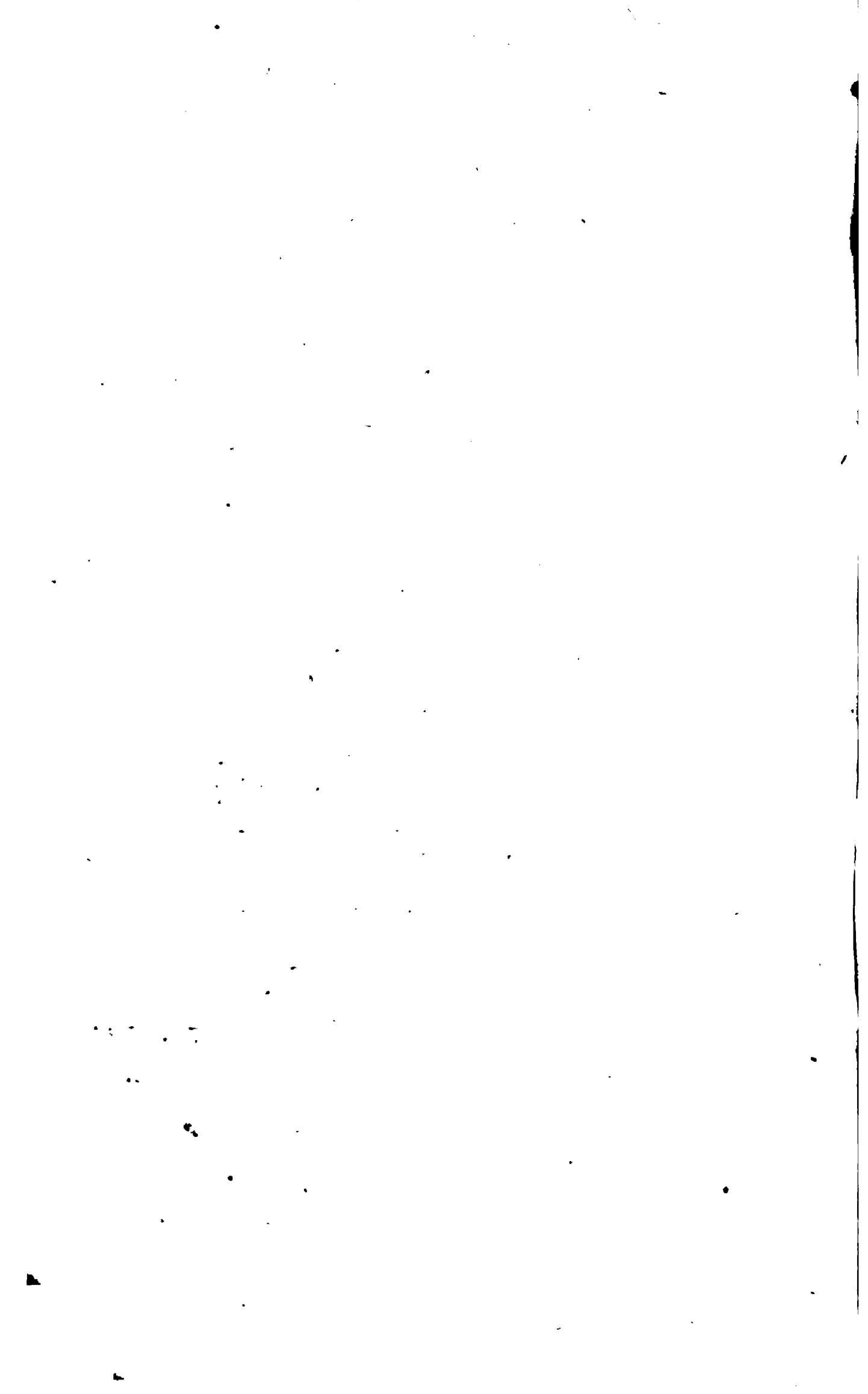
**HISTOIRE  
DES EMPEREURS  
ROMAINS,  
DEPUIS AUGUSTE  
JUSQU'A CONSTANTIN.**

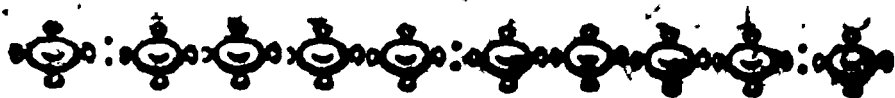
*Par Mr. CREVIER, Professeur Emérite de  
Rhétorique au Collège de Beauvais.*

**TOME SECOND.**

**A PARIS,**

**Chez DESAINT & SAILLANT ; rue  
S. Jean de Beauvais , vis-à-vis le Collège.**





# LISTE

*Des noms des Consuls , & des années que  
comprend ce Volume.*

SEX. POMPEIUS.	AN. R. 765.
SEX. APULIUS.	De J. C. 14.
DRUSUS CÆSAR.	AN. R. 766.
C. NORBANUS FLAGGUS.	De J. C. 15.
T. STATILIUS SISENNA TAURUS.	AN. R. 767.
L. SCRIBONIUS LIRQ.	De J. C. 16.
C. COLLIUS RUFUS.	AN. R. 768.
L. POMPONIUS FLAGGUS.	De J. C. 17.
TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS III.	AN. R. 769.
GERMANICUS CÆSAR II.	De J. C. 18.
M. JUNIUS SILANUS.	AN. R. 770.
L. NORBANUS BALBUS FLAGGUS.	De J. C. 19.
M. VALERIUS MESSALA.	AN. R. 771.
M. AURELIUS COTTA.	De J. C. 20.
TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS IV.	AN. R. 772.
DRUSUS CÆSAR II.	De J. C. 21.
C. SULPICIUS GALBA.	AN. R. 773.
D. HATERIUS AGRIPPA.	De J. C. 22.
C. ASINIUS.	AN. R. 774.
C. ANTISTIUS.	De J. C. 23.
SER. CORNELIUS CETHEGUS.	AN. R. 775.
L. VISELLIUS VARRO.	De J. C. 24.
COSSUS CORNELIUS LENTULUS.	AN. R. 776.
M. ASINIUS AGRIPPA.	De J. C. 25.



## 4 LISTE DES CONSULS.

AN. R. 777. CN. LENTULUS GÉTULICUS.  
De J. C. 26. C. CALVISIUS.

AN. R. 778. M. LICINIUS CRASSUS.  
De J. C. 27. L. CÆPURNIUS PISO.

AN. R. 779. AP. JUNIUS SILANUS.  
De J. C. 28. P. SILIUS NERVA.

AN. R. 780. C. RUBELLIUS GEMINUS.  
De J. C. 29. C. FUFIVS GEMINUS.

AN. R. 781. M. VINICIUS.  
De J. C. 30. L. CASSIUS LONGINUS.

AN. R. 782. TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS V.  
De J. C. 31. L. ÆLIUS SEJANUS.

AN. R. 783. CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.  
De J. C. 32. M. FUR. CAMILLUS SCRIBONIANUS.

AN. R. 784. SER. SULPICIUS GALBA.  
De J. C. 33. L. CORNELIUS SYLLA.

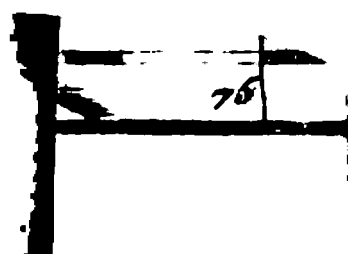
AN. R. 785. PAULUS FABIVS PERSICUS.  
De J. C. 34. L. VITELLIUS.

AN. R. 786. C. CESTIVS GALLUS.  
De J. C. 35. M. SERVILIUS RUFUS.

AN. R. 787. Q. PLAUTIVS.  
De J. C. 36. SEX. PAPINIUS.

AN. R. 788. CN. ACERRONIUS PROCULUS.  
De J. C. 37. C. PONTIVS NIGRINUS.







5

HISTOIRE  
DES EMPEREURS  
ROMAINS,  
DEPUIS AUGUSTE  
JUSQU'A CONSTANTIN.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

TIBÈRE

LIVRE IV.

S. L.

**T**ibère bon esprit & mauvais cœur. Sa dissimulation. Il se montra enfin tel qu'il étoit. Aussi-tôt après la mort d'Auguste, il se met en possession de la souveraine puissance. Sa feinte modestie vis-à-vis du Sénat. Il fait tuer Agrippa Posthume. A Rome on

*jure fidélité & obéissance à Tibère. Le corps*

*pira. Le Sénat le presse par d'instances priées. On lui envoie de l'Empire écrit de la propre main d'Auguste. La fausse modestie de Tibère fait perdre patience à quelques Sénateurs. Asinius Gallus & Arruntius offensent la jalouse délicatesse de Tibère. La même chose arrive à Haterius & à Mamercus. Tibère se rend enfin à demi aux prières du Sénat. Il refuse obstinément quelques uns des honneurs attachés à la Dignité Impériale. Il s'oppose à ceux que l'on vouloit décerner à sa mère. Il demande pour Germanicus l'autorité Proconsulaire. Nomination de douze Prêteurs. Le droit d'élection, & tout le pouvoir du Peuple, transportés au Sénat. Deux séditions à la fois. Récit de celle de Pannonie, Tibère envoie son fils Drusus pour apaiser la sédition. Une éclipse de Lune effraie les séditieux. Ils se calment. Fin de la sédition de Pannonie. Sédition dans l'armée de Germanie. Germanicus, qui étoit en Gaule, accourt pour y mettre ordre. Les séditieux lui offrent l'Empire : il se croit outragé par cette offre.*



## S O M M A I R E. 7

*Gratifications & privilèges qu'il leur accorde pour les appaiser. Mouvements parmi un détachement de ces Légions, arrêtés par un Officier subalterne. La sédition des Légions se renouvelle à l'occasion de l'arrivée des Députés du Sénat. Excès furieux des mutins. Germanicus renvoie du camp Agrippine sa femme, & son fils Caligula. Douleur des soldats. Discours de Germanicus aux Légions. Les mutins se reconnoissent, & font par eux-mêmes justice des plus coupables. Revue des Centurions. Tibère reste tranquille dans Rome pendant tous ces mouvements. Germanicus se prépare à réduire par les armes deux Légions opiniâtres. Les soldats fidèles à leur devoir la préviennent par une exécution sanglante contre les plus criminels. Courte & heureuse expédition contre les Germains. Joie de Tibère mêlée d'inquiétude.*

**T**IBÈRE est peut-être l'exemple le plus capable qui fut jamais de mettre en évidence la vérité de cette importante maxime, que toutes les qualités de l'esprit & tous les talens ne font rien, & deviennent même funestes & pernicioeux, s'ils se trouvent joints à un mauvais cœur. Il apporta à la souveraine puissance une grande pénétration, le génie d'affaires, une connoissance parfaite des vraies maximes du Gouvernement, une expérience consommée, du courage & de l'habileté dans la

Tibère  
bon esprit  
& mauvais cœur.

## 8 HISTOIRE DES EMPEREURS.

guerre. Que lui manquoit-il pour être un bon & grand Prince ? Un cœur qui embrasât le bien , à portée duquel le mettoient ses lumieres. Faut de cette unique mais essentielle disposition , il devint un tyran , & un objet de détestation pour ses contemporains , & pour toute la postérité.

*Suet. Tib.*  
50-56.

Et jamais homme ne mérita mieux cette haine publique & universelle. Mauvais fils , mauvais frere , pere indifférent & insensible , bourreau d'une grande partie de sa famille , c'étoit un malheur signalé que de lui appartenir de près , & d'avoir des relations trop directes & trop immédiates avec lui. Rome souffrit plus de sa part , que l'Italie ni les Provinces ; & dans Rome les Sénateurs , que leur dignité approchoit de lui , les Grands , dont plusieurs lui étoient unis par l'alliance & la parenté , furent les principales victimes de sa barbarie.

Sa dissimulation.

Voilà , si je ne me trompe , l'idée la plus juste que l'on puisse se former de Tibère. La dissimulation , qui passe communément pour le trait primitif de son caractère , parloit de cette réunion que j'ai remarquée en lui d'un bon esprit & d'un mauvais cœur. Par l'un connoissant le bien , par l'autre voulant le mal , il ne pouvoit avoir ni la candeur d'une belle ame , qui en se montrant au naturel est sûre de mériter l'estime & l'affection , ni l'emportement brutal d'un furieux dont toutes les puissances sont livrées au vice. Il étoit donc réduit à s'en-

velopper dans un déguisement perpétuel , pour s'efforcer à cacher aux autres une bassesse & une indignité de sentimens qu'il auroit voulu , mais qu'il ne pouvoit se cacher à lui-même.

Après tout la vérité & la nature percent tôt ou tard malgré les obstacles. Tibère <sup>Il se mon-</sup> sachant combien la modestie , la douceur , <sup>tra enfin</sup> l'inclination bienfaisante , sont propres à <sup>tel qu'il</sup> gagner les cœurs , affecta dans les commen- <sup>étoit.</sup> cemens les dehors de toutes ces vertus. C'étoit pourtant de si mauvaise grace , que l'on pouvoit aisément s'appercevoir qu'elles ne couloient pas de source chez lui. A mesure que sa puissance s'affermir , la hardiesse s'accrut , le déguisement diminua ; jusqu'à ce qu'enfin n'ayant plus aucune raison de se contraindre , il lacha la bride à ses passions , & parut tel qu'il étoit ; un monstre de cruauté & d'infamie.

Pour bien démêler les replis d'un caractère si tortueux , & pour en exprimer fidèlement les traits souvent opposés & contradictoires , il étoit besoin d'une main habile & d'un savant pinceau. C'est ce qui est en effet arrivé. Tibère a eu pour Historien le plus grand Peintre de l'Antiquité ; & je serai en état de tracer un tableau ressemblant du gouvernement & de la vie de cet Empereur , en suivant pas à pas Tacite ; si ce n'est que je ne prétens pas toujours adopter en plein ses jugemens , qui prêtent quelquefois aux plus méchans des hommes encore plus de méchanceté qu'ils n'en avoient.

**Ann. Rom.** **De J. C.** **44.** reur oublioit l'étendue des droits de la Souveraineté : que toutes les affaires ne devoient pas être portées au Sénat : qu'il étoit dangereux de soumettre à la censure du public les conseils des Ministres , & l'obéissance des Gens de guerre : que dans les matières d'Etat il n'y avoit point de sûreté pour ceux que le Prince employoit , s'il falloit qu'ils rendissent compte à tout autre qu'à lui. Il ne fut pas difficile de faire goûter ces maximes à Tibère , qui n'en étoit que trop rempli ; & la chose en demeura-là. Tibère changea même de langage , & pour se dispenser d'entrer en aucune discussion de ce fait , il alléguoit de prétendus ordres d'Auguste contre Agrippa. Mais la supposition étoit grossière , & ne faisoit qu'ajouter au premier crime une calomnie contre la mémoire de son bienfaiteur. Jamais Auguste , quelques chagrins que lui ayent causés ceux qui lui appartenoient par le sang , n'a eu la triste fermeté d'en faire mourir aucun ; & il est contre toute vraisemblance que pour assurer l'Empire à son beau-fils , il ait ordonné la mort du seul petit-fils qui lui restât.

**A Rome** **A (1)** Rome tout le monde couroit au-devant de la servitude. Les plus illustres

imperandi , ut non aliter ratio constet , quàm si uni reddatur. *Tac. Ann. I. 6.*

(1) At Romæ ruere in servitium Patres , Consules , Equites. Quânto quis illustrior , tantò ma-

gis falsi ac festinantes , ne læti excessu Principis , neu tristiores primordio , lacrymas , gaudium , questus , adulationes miscabant. *Tac. Ann. I. 7.*

étoient ceux qui se masquoient davantage d'un faux empressement pour reconnoître la nouvelle domination. Composant leur visage, afin de ne paroître ni joyeux de la mort d'Auguste, ni tristes de l'avènement de Tibère, ils mêloient les larmes & les témoignages de joie, les plaintes & les flatte-  
An. Rom. 785. De J. C. 14.  
 ries. Les Consuls jurèrent les premiers fidélité & obéissance à Tibère César : ensuite Séius Strabon Préfet des Cohortes Prétoriennes, & C. Turranius Surintendant des vivres prêterent le même serment entre leurs mains; & après ceux-ci, le Sénat, les troupes qui étoient dans la ville, & le Peuple.

Tout cela se passa pendant que Tibère étoit encore à Nole, ou en chemin pour revenir à Rome; car il accompagna le corps d'Auguste, qui fut porté de Nole jusqu'à Boville, par les Sénateurs des villes qui se trouvoient sur la route. A Boville, qui étoit près du Mont Albain à dix milles de Rome, l'Ordre des Chevaliers reçut le corps, & le conduisit en pompe dans la ville au lieu du dépôt, c'est-à-dire dans le vestibule du Palais Impérial.

Le lendemain le Sénat s'assembla avec toutes les marques extérieures de deuil & de tristesse. Les Sénateurs n'avoient point l'habit de leur Ordre, mais celui des Chevaliers : les Magistrats sans robe prétexte, étoient vêtus comme de simples Sénateurs : les Consuls ne prirent point leurs places ac-

Le corps d'Auguste est porté à Rome. Suet. Aug. 100. Dio, L. LVII.

Tibère ouvre par un discours l'assemblée du Sénat.



*Ap. rom.* coutumées , mais s'affirent , l'un sur le banc  
*De J. C.* des Préteurs , l'autre sur celui des Tribuns :  
 14. Tibère & Drusus son fils étoient en robes  
 noires , sans aucune marque de dignité.

*Suet. Tib.* Tibère ouvrit la séance par un discours ,  
 23. qu'il lut suivant l'usage pratiqué par Auguste , & qu'une douleur feinte l'obligea d'interrompre. Il joua si bien son personnage , que les soupirs & les sanglots parurent le suffoquer ; & en disant qu'il eût souhaité que non seulement la voix , mais la respiration & la vie lui manquaient en ce triste moment , il ordonna à son fils d'achever la lecture.

*Testament d'Auguste.* Le Testament d'Auguste fut ensuite présenté par les Vestales , qui en étoient les dépositaires. Avant qu'on l'ouvrît , ceux  
*Tac. l. 8.* qui avoient apposé leurs sceaux comme té-  
*Suet. Aug.* moins , les reconnurent ; les Sénateurs , dans  
 101. le Sénat même , ceux qui ne l'étoient pas ,  
*Dio.* hors de la salle d'assemblée , où ils n'avoient pas droit d'entrer. Polybe affranchi de l'Empereur fit la lecture du Testament , dont la date étoit antérieure de seize mois à la mort d'Auguste , & par lequel ce Prince instituoit ses héritiers Tibère & Livie , l'un pour les deux tiers , l'autre pour le tiers restant. Il ajoutoit une disposition qui paroît bizarre : il adoptoit Livie sa femme , & lui ordonnoit de prendre les noms de *Julia Augusta*. Nous continuerons néanmoins de lui donner le nom de Livie , sous lequel elle est plus connue dans l'Histoire. Au

défaut des premiers héritiers, Auguste ap-  
 pelloit en second lieu à la succession ses pe-  
 tits-fils & arriere petit-fils, c'est-à-dire, <sup>An. Rom. 765.</sup>  
 Drusus pour un tiers, & pour les deux au- <sup>De J. C. 14.</sup>  
 tres tiers Germanicus avec ses trois fils. Au  
 troisième rang, il nommoit héritiers plu-  
 sieurs des premiers de la ville, qu'il haïssoit  
 pour la plupart, dit Tacite; mais il en ufoit  
 ainsi, au jugement de cet Ecrivain, par vai-  
 ne gloire, & pour se faire honneur auprès  
 de la postérité, comme ayant rendu justice  
 au mérite de ceux mêmes de qui il pouvoit  
 n'avoir pas lieu de se louer. On doit remar-  
 quer que dans toutes les dispositions il ne  
 s'agit point de la succession à l'Empire, mais  
 uniquement aux biens qu'Auguste possédoit  
 comme personne privée.

Il léguoit encore par son Testament qua-  
 rante \* millions de sesterces au Peuple Ro-  
 main, pour être distribués aux citoyens par  
 tête, & trois † millions cinq cens mille au  
 corps des Tribus, cent \*\* mille pour cha-  
 cune; aux soldats de la garde mille †† ses-  
 terces par tête, à ceux des cohortes desti-  
 nées pour la garde de la ville, cinq \*\*\* cens;  
 aux soldats légionnaires, trois ††† cens; &  
 il ordonnoit que tous ces legs fussent payés  
 comptant, ce qui n'étoit pas difficile, vu  
 qu'il avoit eu la précaution de mettre en ré-  
 serve la somme à laquelle ils se montoient.  
 Il faisoit encore divers autres legs, la plu-  
 part peu considérables: il y en avoit qui  
 n'alloient qu'à vingt mille †††† sesterces. Il

\* Cinq  
 millions  
 de livres  
 Tournois.  
 † Quatre  
 cens tren-  
 te-sept  
 mille cinq  
 cens li-  
 vres.

\*\* Douze  
 mille cinq  
 cens li-  
 vres.

†† Cent  
 vingt-cinq  
 livres.

\*\*\* Soix-  
 xante-  
 deux li-  
 vres dix  
 sols.

††† Tren-  
 te-sept li-  
 vres dix  
 sols.

†††† Deux

**An. Rom.** excusoit la modicité de ces legs sur la modic-  
**765.** cité de son bien , déclarant que ses heritiers  
**De J. C.** ne tireroient pas de sa succession plus de  
**14.** cent \*\*\*\* cinquante millions de sesterces ,  
*mille cinq* quoique dans les vingt dernieres années il  
*cens li-* lui en fût revenu quatorze cens §§ millions  
*vres.* des legs testamentaires de ses amis : mais  
 \*\*\*\* *Dix-* il disoit qu'il avoit employé ces sommes ,  
*huit mil-* aussi - bien que les deux patrimoines qu'il  
*lions sept* avoit hérités de son pere Octave & du Dic-  
*cens cin-* tateur César , & toutes les autres succes-  
*quante* sions qu'il avoit recueillies , au service de la  
*mille li-*  
*vres.*

§§ Cent République,

*soixante* Il ne fit mention dans son testament des  
*& quinze* deux Julies , sa fille & sa petite-fille , que  
*millions* pour défendre qu'après sa mort on les in-  
*de livres* humât dans son tombeau.  
*Tournois.*

**Trois** A son Testament Auguste avoit joint  
**Mémoi-** trois Mémoires , dont le premier contenoit  
**res joints** ses intentions & ses ordres par rapport à sa  
**par Au-** sépulture. Le second étoit une exposition  
**guste à son** abrégée de sa vie & de ses actions , dressée  
**Testa-** par lui-même , & qu'il ordonnoit que l'on  
**ment.** gravât sur des tables d'airain devant son  
 Mausolée. Les savans regardent comme un  
 fragment de cet écrit le monument trou-  
 vé à Ancyre en Galatie , dans lequel Au-  
 guste parlant en premiere personne raconte  
 simplement & uniment , & presque d'un  
 style d'Inscription , les principaux faits qui  
 avoient illustré son Empire. Ces deux Mé-  
 moires furent lus après le Testament. Pour  
 ce qui est du troisieme , qui est le seul dont

Tacite

Tacite fait mention, cet Historien assure que l'on n'en fit lecture que dans l'assemblée du Sénat qui suivit les funérailles d'Auguste : & je renets à ce lieu à en parler.

~~\_\_\_\_\_~~  
An. rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Après que l'on eut fini les lectures que je viens de marquer, on délibéra sur les honneurs qu'il convenoit de rendre à la mémoire d'Auguste dans ses funérailles ; & ce fut à qui imagineroit tout ce qu'il pouvoit y avoir de plus excessif en adulation. La chose alla au point que tout le Sénat s'écria qu'il falloit que ce fussent des Sénateurs qui portassent le corps au bucher sur leurs épaules. Tibère (1) y (2) consentit par une modération pleine d'arrogance, comme s'il n'eût pas osé résister au vœu unanime de la Compagnie.

Délibération du  
Sénat.  
Tac.

Avant le jour des funérailles, le Prince fit afficher une Ordonnance par laquelle il recommandoit au Peuple de ne point troubler par un trop grand zèle la pompe funèbre d'Auguste, comme il étoit arrivé à celle

Ordonnance de  
Tibère,  
critiquée.

(1) Remise César arrogant moderatione.

*donner aux paroles de Tacite le sens tout opposé : Tibère les en dispensa par une modération pleine d'arrogance, les exemptant comme par grace d'un ministère presque servile, qui les dégradait. Mais en ce cas, il faut donner un démenti à Suétone.*

~~de Jules-César~~ de Jules-César ; & de ne point s'opiniâtrer  
 An. rom. à vouloir que le corps fût brûlé dans la Place ,  
 765. publique plutôt qu'au champ de Mars , qui  
 De J. C. étoit le lieu destiné pour cette cérémonie :  
 14.

En conséquence il y eut des troupes distri-  
 buées & postées d'espace en espace , com-  
 me pour empêcher les émeutes populaires ;  
 & cette précaution (1) donna ample ma-  
 tière aux railleries de ceux qui avoient (2)  
 assisté eux-mêmes aux funérailles de César ,  
 ou qui en étoient instruits par le récit de  
 leurs pères. » Que les circonstances soient  
 » différentes, disoient-ils ! Alors la Nation,  
 » peu façonnée encore à la servitude, ve-  
 » noit de recouvrer une lueur de liberté  
 » prête à lui échapper. Des factions vio-  
 » lentes divisoient les citoyens : les uns se  
 » gardoient le meurtre de César comme  
 » une action détestable , & les autres en  
 » exaltoient jusqu'aux cieux les auteurs.  
 » Aujourd'hui un Prince qui a vieilli dans  
 » l'exercice de la souveraineté, qui a même  
 » affermi d'avance la puissance de ses hé-  
 » ritiers pour l'oppression de la Républi-

(1) Multùm incidenti-  
 bus qui ipsi videant ,  
 quique à parentibus ac-  
 ceperant diem illum cu-  
 di adhuc servitū , & li-  
 bertatis improspere repe-  
 titū , quum occisus Dic-  
 tator Cæsar aliis pessimi-  
 mum , aliis pulcherrimum  
 facinus videretur. Nunc



» que , a sans doute un grand besoin d'es- ~~un grand~~  
 » corse militaire pour assurer la tranquil- An. rom.  
 » lité de sa sépulture. « 761.

Les obseques furent magnifiques , & De J. C.  
 Dion nous en a laissé une description assez 14.  
 circonstanciée , qui fera peut-être ici plai- Obsé-  
 sir au Lecteur. Le lit de parade ouvroit la ques d'Aug-  
 marche : il étoit d'or & d'ivoire , & couvert guste.

de tapis de pourpre relevés en broderie d'or.  
 Le corps étoit en bas , enfermé dans le cer-  
 cueil. Dessus paroissoit une effigie en cire  
 représentant Auguste au naturel , revêtu  
 des habits de triomphateur. Suivoient deux  
 autres statues de ce Prince , l'une d'or , qui  
 étoit destinée à recevoir les honneurs di-  
 vins ; l'autre , dont la matiere n'est pas ex-  
 primée , étoit portée sur un char de triom-  
 phe. Ces statues étoient accompagnées de Suet. Aug.  
 celle de la Victoire : qu'Auguste avoit lui- 100.

même consacré dans le Palais \* Jule. Au- \* Voyez  
 tour marchoit en ordre un chœur de jeunes Hist. de la  
 enfans de la première noblesse , qui chan- Républ.  
 Rom. T.

honneur XVI. p.

en une. 139.

tous les Dio.

9 grands-

le la Na-

s ; & par-

étoit pas

ent aux

e propre

les ima- Tac. I. 2.

ec les ca-

*An. Rom.* 765.  
*De J. C.* 14.  
*Suet. Dio.* caractères & les habillemens qui les distinguoient, & de l'autre les titres & les inscriptions des Loix dont il étoit l'auteur. Toute cette pompe s'arrêta dans la Place publique : & là Drusus d'abord, Tibère ensuite, lurent chacun un éloge funébre d'Auguste.

Pendant ce tems le lit de parade étoit déposé sur la Tribune aux harangues. Lorsque les discours furent finis, on se remit en marche, les Magistrats, tout le Sénat, l'Ordre des Chevaliers, les Cohortes Prétoriennes, & tout ce qu'il y avoit de troupes dans la ville, accompagnant le corps, que des Sénateurs portoient sur leurs épaules. On sortit par la Porte Triomphale, suivant qu'il avoit été expressément ordonné par le Sénat, & l'on arriva ainsi au Champ de Mars. Là étoit dressé un bucher, sur lequel furent placés le lit & le cercueil. Ensuite tous les Collèges des Prêtres firent le tour du bucher, & les Gens avoient les jettes turions ; fumées q flâme se tit une a l'Empere comédie teur non l'exempl

Proculus par rapport à Romulus , & il jura ~~qu'il~~ qu'il avoit vu l'ame d'Auguste s'envoler au Ciel. Livie récompensa son parjure par un présent d'un million de sesterces.

An. rom.  
767.  
De J. C.  
14.

Les cendres furent recueillies par les plus illustres Chevaliers , qui dans cette fonction avoient Livie à leur tête. L'urne qui contenoit les cendres fut portée au Mausolée , qu'Auguste lui-même s'étoit fait construire plus de quarante ans auparavant entre la Voie Flaminienne & le Tibre , & autour duquel il avoit planté un bois pour servir de promenade publique.

Il falloit un Temple dans Rome au nouveau Dieu , & c'est la première chose qui fut ordonnée par le Sénat après la cérémonie des funérailles. Auguste avoit souffert , comme il a été dit ailleurs , qu'on lui en érigeât dans les Provinces. Mais alors ce fut dans le Palais même , son ancienne demeure , qu'un Temple lui fut consacré. En attendant que l'édifice fût prêt à le recevoir, on plaça sa statue d'or dans le Temple de Mars , & on se hâta de l'honorer d'un culte

On lui  
décerne  
un Tem-  
ple dans  
Rome , &  
les hon-  
neurs di-  
vins.  
Tac. l. 11.  
Dio.

être la Pré-  
jâ la veuve  
de plus un  
sur , qui fut  
& composé  
oyens tirés  
ent Tibère,  
ude depuis  
, des jeux

Tac. l. 14.  
Tac. l. 15.  
Dio.

**pour célébrer la mémoire d'Auguste; & la maison où il étoit mort à Nole fut changée en un Temple consacré à son culte.**

**An. rom.**

**765.**

**De J. C.**

**14.**

**Je reviens à l'Assemblée du Sénat, où Ti-**

**bère après avoir fait décerner les honneurs divins à Auguste, se défendoit de se déclarer son successeur. On le prioît, on le pressoit, & il répondoit par des discours étudiés, sur la grandeur de l'Empire, sur la modération dans laquelle il lui convenoit de se ren-**

**fermer. Il disoit, » que le Divin Auguste**

**» étoit le seul, dont l'esprit eût eu l'étendue**  
**» & les forces nécessaires pour ne pas suc-**  
**» comber sous un poids si accablant. Que**  
**» pour lui, associé depuis plusieurs années**  
**» aux soins du Gouvernement, il avoit ap-**  
**» pris par expérience combien l'autorité**  
**» suprême renferme de difficultés & de pé-**  
**» rils. Qu'il étoit donc plus à propos, dans**  
**» une République féconde en grands per-**  
**» sonnages, de ne pas déferer tout à un**  
**» seul. Que le fardeau partagé entre plu-**  
**» sieurs, seroit plus léger pour chacun.»**

**Ce langage avoit plus de spécieux que de solide & de vrai. C'étoit pure feinte, fondée sur différens motifs. Premièrement, Tibère craignoit Germanicus, qui commandoit sur le Rhin huit Légions, & au moins un pareil nombre de troupes auxiliaires; & qui joignant à ces forces redoutables l'amour du peuple, dont il étoit adoré, pouvoit aimer mieux posséder l'Empire**

que de l'écouter. De [1] plus, l'intérêt de sa réputation le touchait. Il ne vouloit pas qu'il fût dit que les sollicitations d'une femme obsédant son mari, & l'adoption d'un vieillard, l'eussent conduit comme furtivement à l'Empire; il jugeoit bien plus glorieux de paroître avoir été appelé & choisi par la République elle-même. On reconnoit dans la suite une troisième intention, pleine de malignité. Il vouloit, à l'aide de ses hésitations apparentes, découvrir les sentimens des premiers Citoyens. Car [2] tout étoit remarqué. Un mot échappé, un air de visage se gravoit dans sa mémoire: & il en tenoit registre, pour en faire des crimes lorsque le tems le permettoit.

Tibère cachoit soigneusement ces motifs; & dans les occasions mêmes où il ne cherchoit pas à dissimuler, ses discours avoient toujours quelque chose d'obscur & d'ambigu, on peut juger combien ils devenoient énigmatiques; lorsqu'il vouloit, comme dans le fait dont je parle, s'envelopper plus que de coutume, & se rendre impénétrable. On le devinoit néanmoins, & personne ne prenoit ses refus de la Dignité Impériale pour sincères. Mais c'eût été l'offenser au vif que de paroître le com-

Ann. rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Le Sénat  
le presse  
par d'inf-  
rantes  
prières.

(1.) Debat & summa, ut vocatus electusque potius à Republica videretur, quam per uxoris ambitum, & senili adop-

tione inreposita. Tac. l. 7.

(2.) Nam verba, vultus, in crimen detorqueus recondebat.

**An. rom. 765. De J. C. 14.** prendre. C'est pourquoi les Sénateurs opposant la feinte à la feinte, & dupes par artifice, se répandoient en plaintes douloureuses : ils recouroient aux larmes, ils adressoient des vœux au Ciel, ils tendoient les bras tantôt vers les statues des Dieux, tantôt vers l'image d'Auguste placée dans le lieu de leur assemblée ; tantôt vers les genoux de Tibère, qui pour mettre fin, sans trop se découvrir, à une scène dont il commençoit à se lasser, ordonna que l'on fit lecture du troisieme Mémoire qu'Auguste avoit mis à la suite de son Testament.

**On lit un état de l'Empire écrit de la propre main d'Auguste.** Ce Mémoire offroit un état de l'Empire écrit de la propre main d'Auguste : état détaillé & circonstancié, contenant le nombre des citoyens & des alliés qui étoient sous les armes, les flottes que la République entretenoit, les Royaumes qu'elle protégeoit, les Provinces qui lui étoient soumises directement, la qualité & le produit des tributs & des impôts, les dépenses soit pour les besoins essentiels de l'Empire, soit pour les largeesses qui étoient devenues nécessaires. Ce sage Prince avoit ajouté un conseil à ses successeurs, de ne point chercher à reculer les bornes de la domination Romaine. Tacite doute si c'est la timidité ou l'envie qui avoient dicté ce conseil à Auguste : il paroît bien plus juste de penser que c'étoit la prudence.

**Le fausse modestie** Le Sénat revenoit toujours aux prières & aux supplications les plus humbles pour vaincre

vaincre la prétendue modestie de Tibère, & il ne se rendoit point. Si ceux qui avoient avec lui des liaisons plus étroites lui faisoient en particulier leurs représentations, il les écartoit (1) en leur reprochant qu'ils ignoroient quelle étrange bête c'étoit que l'Empire. Il éludoit par des réponses vagues les instances du Sénat en corps. Enfin, quelques-uns perdirent patience, & comparant son langage avec sa conduite, sa réserve & sa circonspection dans le Sénat avec les actes de souveraineté qu'il exerçoit hautement dans toute l'étendue de l'Empire, ils ne purent retenir leur indignation. On entendit s'élever des voix qui crièrent, » Qu'il (2) accepte ou qu'il se désiste. »

Un Sénateur lui dit en face, si nous en croyons Suétone. » Que (3) les autres tardoient à exécuter ce qu'ils avoient promis; mais que pour lui, il tardoit à promettre ce qu'il exécutoit d'avance ». Le trait est vif, & s'il est vrai, je m'étonne que Tacite l'ait omis.

Quoiqu'il en soit, Tibère continua son manège, & persistant à dire qu'il n'étoit pas capable de porter tout le poids du Gouvernement, il témoigna que si on lui assignoit un lot, un département particulier, il tâche-

(1) Adhortantes amicos increpans, ut ignaros quanta bellua esset Imperium. *Suet. Tib. 24.*

(2) Aut agat, aut desistat.

(3) Ceteros, quod polliciti sint tardè præstare: sed ipsum quod præstet tardè polliceri.

**\_\_\_\_\_** roit de s'en acquitter. Alors Asinius Gallus  
 An. rom. lui dit : » César , je vous demande quel dé-  
 765.  
 De J. C. » partement vous voulez que l'on vous  
 14. » distribue. » Cette question imprévue dé-  
 concerta Tibère : il garda un moment le si-  
 lence , & après quelque réflexion il répon-  
 dit qu'il feroit peu modeste à lui de choisir  
 sa part , & qu'il aimoit mieux demander à  
 être dispensé du tout. Asinius sentit qu'il  
 avoit déplû , & pour réparer le mal il s'ex-  
 pliqua en disant , que par la question qu'il  
 avoit faite il n'avoit pas prétendu partager  
 ce qui est indivisible , mais obliger Tibère  
 lui-même à convenir que la République  
 formoit un seul corps , qui ne devoit avoir  
 qu'un chef & qu'une ame. Il ajouta un élo-  
 ge d'Auguste , il rappella à Tibère ses vic-  
 toires & ses triomphes. Mais tout ce qu'il  
 put dire ne lui réconcilia pas l'esprit du  
 Prince , à qui il étoit odieux depuis long-  
 tems par deux endroits : premierement ,  
 comme conservant la fierté de Pollion son  
 pere ; & en second lieu , pour le mariage  
 qu'il avoit contracté avec Vipsania , fille  
 d'Agrippa , & autrefois épouse de Tibère  
 lui-même , qui soupçonnoit que par cette  
 grande alliance Asinius avoit cherché à s'é-  
 lever au-dessus de la condition de simple  
 citoyen.

L. Arruntius , l'un des plus illustres Sé-  
 nateurs , ayant tenu un langage assez sem-  
 blable à celui d'Asinius , n'offensa pas moins  
 un Prince ombrageux , auprès de qui le



mérite étoit un crime. Car il n'avoit aucun ~~ancien~~ <sup>ancien</sup> sujet de haine contre Arruntius ; <sup>An. rom.</sup> mais le voyant riche , habile & actif , très-<sup>765.</sup> estimé dans le public , il s'en défioit & se te-<sup>De J. C.</sup> noit en garde contre lui. <sup>14.</sup>

Auguste lui-même avoit donné quelque lieu à ces soupçons de Tibère. Car dans ses derniers entretiens faisant passer en revue les sujets qui pourroient avoir des vues sur l'Empire , & les distinguant en différentes classes , il avoit dit qu'il voyoit dans Manius Lépidus les talens nécessaires , mais plutôt de l'éloignement que du goût pour la première place : qu'Asinius Gallus en étoit avide , mais incapable : que L. Arruntius ne manquoit pas de talens , & que si l'occasion s'en présentoit , il avoit assez d'ambition pour y aspirer. Quelques - uns au lieu d'Arruntius nomment Cn. Pison , beaucoup moins digne de l'estime d'Auguste. Ce qui est certain , c'est que tous périrent sous Tibère , excepté Lépidus.

Deux autres personnages Consulaires <sup>La même</sup> piquèrent encore cet esprit soupçonneux , <sup>chose arrive à Hatérius & à</sup> Q. Hatérius , en lui disant : » Jusqu'à quand <sup>Mamercus</sup> » souffrirez-vous , César , qu'il manque un <sup>Scaurus.</sup> » Chef à la République ? » Mamercus Scaurus , en observant qu'il y avoit lieu d'espérer un heureux succès des prières du Sénat , puisque Tibère n'avoit point empêché , comme il le pouvoit par le droit de la puissance Tribunicienne , que les Consuls ne missent l'affaire en délibération. Tibère

**\_\_\_\_\_** re étoit un caractère étrange. Il ne vou-  
 An. Rom. loit , ni que l'on révoquât en doute son ti-  
 765. tre & son droit , ni que l'on découvrit son  
 De J. C. jeu & le faux de ses refus. Voilà ce qui est  
 14. cause, si je ne me trompe, qu'il se tint éga-  
 lement blessé, & par celui qui prenant à la  
 lettre ses discours supposoit que la Républi-  
 que n'avoit point de Chef, & par celui dont  
 la réflexion sensée & palpable démasquoit  
 ses artifices. Il s'emporta sur le champ con-  
 tre Hatérius, sans doute comme trop pressé  
 & importuné par lui: à Scaurus, contre le-  
 quel il nourrissoit une haine implacable, il  
 ne répondit pas un seul mot.

Hatérius fut allarmé du courroux de  
 l'Empereur, & au sortir de l'assemblée du  
 Sénat, il alla au Palais pour tâcher de l'ap-  
 paîser. Il le trouva qui se promenoit, & se  
 jetta à ses genoux. Tibère, soit par aver-  
 Suet. Tib. sion, comme l'interprète Suétone, pour les  
 27. manieres basses & rampantes, voulut s'é-  
 loigner. Mais malheureusement ses jam-  
 bes s'étant embarrassées entre les bras du  
 suppliant, il tomba. Peu s'en fallut qu'Ha-  
 térius ne fût tué sur la place par les soldats  
 de la garde. Et cependant le danger que  
 courut un homme de ce rang, ne rendoit  
 point Tibère plus traitable: il fallut que Li-  
 vie employât tout son crédit pour le fléchir.  
 Tibère se rend enfin à demi aux prières du  
 Sénat. Les prières par lesquelles le Sénat fatigua  
 Tibère, les instances redoublées qu'il lui  
 Suet. Tib. fit d'accepter l'Empire, gagnèrent pourtant  
 24. enfin quelque chose sur lui. Il cessa simple-

ment de refuser , selon Tacite. Suétone affure qu'il voulut bien déclarer qu'il acceptoit la puissance Impériale , mais en (1) se plaignant de la nécessité qu'on lui imposoit de se charger d'une dure & onéreuse servitude. Il donna même à entendre que ce n'étoit que pour un tems , mais sans fixer de terme , employant ces propres paroles :  
 » Jusqu'à (2) ce qu'arrive le moment , où  
 » il puisse vous paroître juste d'accorder  
 » quelque repos à ma vieillesse. »

Pour persuader qu'il y avoit du réel dans sa modestie , il refusa obstinément certains titres , certains honneurs , qui décorent la première place , & qui rendoient plus vénérable le Chef de l'Empire. Ainsi il ne voulut point que l'on ornât d'une couronne Civique les portes de son Palais. Il n'accepta jamais le nom de Pere de la Patrie : & ayant été diverses fois pressé par le Sénat & par le peuple sur ce dernier article , il exprima enfin le motif de ses refus , qui étoit très - singulier , & qui sembloit marquer qu'il se défioit de lui-même. » Si (3)

Il refuse obstinément quelques-uns des honneurs attachés à la dignité Impériale. Suet. Tib. 26. & 67. Tac. Ann. I. 72. & II. 87. Dio. l. LVII.

(1) Querens miseram & onerosam sibi injungi servitutem. Suet.

(2) Dum veniam ad id tempus quo vobis æquum possit videri , dare vos aliquam senectuti meæ requiem.

(3) Si quando autem de moribus meis devotoque vobis animo dubita veritis , ( quod priusquam

eveniat , opto ut me supremus dies huic mutatae vestrae de me opinionī eripiat ) nihil honoris adjiciet mihi PATRIS appellatio ; vobis autem exprobrabit aut temeritatem delati mihi ejus cognominis , aut inconstantiam contrarii de me judicii. Suet. Tib. 67.

An. Rom. 765.  
 De J. C. 14.

» vous veniez , dit-il , à douter un jour  
 » de mes sentimens & de mon dévouement  
 » pour vous : ( & plaise aux Dieux qu'a-  
 » vant que ce malheur m'arrive , le der-  
 » nier jour de ma vie me préserve d'être  
 » le témoin de votre changement à mon  
 » égard ! ) mais enfin si le cas arrivoit , le  
 » nom de *Pere* cesseroit de m'être honora-  
 » ble , & deviendrait contre vous un re-  
 » proche , ou de témérité pour me l'avoir  
 » déferé , ou de contradiction dans les juge-  
 » mens opposés que vous auriez portés de  
 » moi. » On peut dire , ce me semble , que  
 c'étoit-là une modestie bien mal entendue.  
 La couronne Civique & le titre de *Pere* de  
 la Patrie n'étoient , à proprement parler ,  
 que des engagemens à la douceur & à l'hu-  
 manité. Et quelle idée donne de soi un Prin-  
 ce qui ne veut point contracter de pareils  
 engagemens ?

On ne doit pas le blâmer , mais il y a  
 lieu d'être surpris qu'il ait refusé même des  
 prérogatives qui n'étoient pas des simples  
 honneurs , & qui pouvoient être regardées  
 comme des appanages & des appuis de la  
 souveraine puissance. C'est ainsi qu'il ne  
 voulut point souffrir d'abord que l'on jurât  
 l'observation de ses ordonnances présentes  
 & avenir , quoiqu'il eût juré lui-même l'ob-  
 servation de celles d'Auguste. L'usage de re-  
 nouveauiller ce serment à chaque commen-  
 cement d'année s'étoit établi sous son pré-  
 décesseur , & se perpétua sous les Empe-

teurs qui vinrent après Tibère. Pour lui, ~~il s'y opposa pendant long-tems, alléguant~~ <sup>An. rom. 765.</sup> une raison semblable à celle pour laquelle <sup>De J. C. 14.</sup> il n'admettoit point le nom de Pere de la Patrie. » Je (1) serai toujours le même, » disoit-il, & je ne changerai point de conduite, tant que je conserverai mon bon sens. Mais de peur des conséquences, le Sénat doit se donner de garde de se lier envers quelque mortel que ce puisse être, qu'un hazard peut changer. »

Il alla jusqu'à refuser le prénom d'*Imperator* : mais il en exerçoit bien le pouvoir, qui étoit le fondement de toute la grandeur des Césars. Si donc nous l'appellons *Empereur*, c'est que nous avons plus d'égard à la réalité qu'au titre, qu'il ne prit jamais, & qui ne lui est jamais donné dans les Inscriptions ni sur les Médailles frappées à Rome.

Le surnom d'Auguste lui étoit comme héréditaire, & il souffroit qu'on le lui déférât. Mais il ne le prenoit guères lui-même, si ce n'est en écrivant aux Rois & aux Princes étrangers.

Il se qualifioit donc simplement TIBÉRE CÉSAR, ou TIBÉRE JULE CÉSAR, ajoutant la puissance Tribunicienne & le grand Pon-

(1) Similem se semper sui futurum, nec unquam mutaturum mores suos, quamdiu mentis sanæ fuisset. Sed exempli causâ

cavendum ne se Senatus in acta ejusquam obligeret, qui aliquo casu mutari posset. *Suet. Tib.* 67.

~~\_\_\_\_\_~~ tificat, avec le surnom de Germanicus, en  
 An. Rom. vertu des exploits de son neveu en Germa-  
 765. nie, & le titre d'*Imperator* dans le sens de  
 De J. C. Général vainqueur.  
 14.

Quant au nom de *Seigneur*, ou *Maître*, il le rejetta toujours, à l'exemple d'Auguste, avec indignation : & il disoit souvent, » Je suis le maître de mes esclaves, le » Général des soldats, & le chef des au- » tres citoyens. »

Il s'op- Dans cette réserve de Tibère par rap-  
 pose à port aux titres honorifiques, entroit pour  
 ceux que beaucoup la vûe de se mettre en droit d'em-  
 P'en vou- pêcher qu'on ne les communiquât au moins  
 loit décer- en partie à sa mere. Car la flatterie des Sé-  
 ner à sa mateurs pour Livie se portoit à l'excès. Les  
 mere. uns vouloient qu'on l'appellât *Mere de la*  
 Tac. Ann. *Patrie* ; les autres qu'au nom de Tibère on  
 1. 14. ajoutât *filz de Julie*. ( C'étoit le nom que  
 portoit Livie, comme il a été dit, depuis  
 qu'elle avoit été adopté par le Testament  
 d'Auguste. ) Il y en avoit qui propofoient  
 un autel de l'Adoption, & autres bassesses  
 semblables. Tibère s'opposa à tout cela, en  
 disant qu'il ne falloit point prodiguer aux  
 femmes de si grands honneurs, & qu'il use-  
 roit de la même retenue dans ce qui le  
 concerneroit lui-même. Il ne souffrit pas  
 que l'on accordât à Livie même un Licteur,  
 quoique les Vestales jouissent de ce privi-  
 lège. En un mot, il regardoit tout ce qui  
 tendoit à l'élévation de sa mere comme une  
 diminution de sa propre grandeur.

Ce n'étoit pas sans quelque fondement qu'il pensoit ainsi. Livie étoit haute & ambitieuse. Accoutumée à être consultée par Auguste, & à prendre part au Gouvernement, elle se croyoit bien plus en droit de s'attribuer la puissance de son fils, qui lui étoit redevable de l'Empire. Tibère étoit infiniment éloigné d'y consentir. De-là le refroidissement des cœurs, qui s'accrut par degrés, & qui, sans éclater d'une façon odieuse, produisit enfin plus que l'indifférence entre le fils & la mere.

Tibère fut plus libéral envers Germanicus, qu'il aimoit encore moins sans doute, mais qu'il craignoit. Il demanda pour lui au Sénat l'autorité Proconsulaire, qui étoit un des titres de la puissance Impériale; & il proposa aussi de lui envoyer une Députation du Sénat, pour lui faire des complimens de condoléance sur la mort d'Auguste. Il n'y avoit pas lieu de décerner rien de semblable par rapport à Drusus, qui étoit Consul désigné, & présent actuellement dans Rome.

Tibère fit nommer ensuite douze Préteurs pour l'année suivante, d'après les Mémoires d'Auguste. Velleius se fait grand honneur d'avoir été de ce nombre lui & son frere : » Ensorte, dit-il, que nous » avons été les derniers Candidats recommandés par Auguste, & les premiers par Tibère. »

Cette nomination se fit d'une maniere

An. rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Il deman-  
de pour  
Germani-  
cus l'auto-  
rité Pro-  
consulai-  
re.

Nomina-  
tion de  
douze  
Préteurs.  
Vell. II.  
124.

**An. rom.** toute nouvelle. Jusques-là, quoique la vo-  
**765.** lonté du Prince influât beaucoup dans l'é-  
**De J. C.** lection des Magistrats, les suffrages des  
**14.** Tribus y pouvoient aussi quelque chose.

**Le droit** Alors Tibère transporta du Peuple au Sé-  
**d'élection,** nat le droit d'élection. Ce changement ne  
**& tout le** produisit que quelques vains murmures  
**pouvoir** parmi le peuple, & fut très-agréable aux  
**du Peuple,** Sénateurs, qui se virent ainsi dispensés de  
**transporté** largesses souvent ruineuses, & de la néces-  
**au Sénat.** sité de faire leur cour aux derniers des ci-  
 toyens. Et Tibère garda sur ce point une  
 modération dont ils furent très-satisfait. Il  
 recommandoit quatre Candidats, qui ne  
 pouvoient être refusés, & il laissoit les au-  
 tres à la liberté des suffrages.

**Gravina** Il resta pourtant un vestige de l'ancien  
**de Imp.** usage. Ceux qui avoient été choisis par le  
**Rom. 15.** Sénat sortoient du lieu de l'assemblée pour  
**22.** aller se présenter au Peuple: & là leurs noms  
 étoient proclamés par la voix d'un Héraut.

Le changement dont je parle fut en quel-  
 que façon le dernier coup porté au pou-  
 voir du peuple, qui n'eut plus d'assemblées  
 ordinaires, où il pût exercer au moins une  
 image de ses anciens droits. Il donna pour-  
 tant encore son suffrage pour l'établisse-  
 ment de quelques Loix sous Tibère, & mê-  
 me sous Néron. Mais dans la suite, aux  
 Loix on substitua des Sénatusconsultes: &  
 ainsi le Sénat fut enfin revêtu de tous les  
 droits dont le peuple autrefois avoit joui,  
 & demeura seul en possession de représen-



fénter le corps de la République.

Pendant que tout se passoit si paisible-  
ment à Rome, il s'éleva deux furieuses sé-  
ditions à la fois, l'une en Pannonie, l'au-  
tre en Germanie : comme pour vérifier le  
mot de Tibère, qui voulant exprimer sa  
situation chancelante dans ces commence-  
mens de son Empire, disoit qu'il tenoit le  
loup par les oreilles. L'origine commune  
de ces deux séditions ne fut autre que le  
changement d'Empereur, & le désir d'une  
guerre civile, qui procurât aux soldats des  
récompenses pareilles à celles que leurs de-  
vanciers en avoient autrefois tirées. Je  
commence suivant l'ordre de Tacite, par la  
sédition de Pannonie.

Trois Légions y étoient réunies en un  
seul camp sous le commandement du Con-  
sulaire Junius Blésus : qui ayant appris la  
mort d'Auguste & l'avénement de Tibère,  
crut devoir également aux sentimens con-  
traires de tristesse & de joie quelque in-  
terruption des exercices militaires. Rien  
n'est plus dangereux que de tenir oisive une  
multitude armée. Cet intervalle de repos  
donna lieu aux soldats de se porter à la li-  
cence ; à la discorde ; de prêter l'oreille aux  
mauvais conseils : en un mot, l'amour du  
plaisir & de l'oïveté les ényvra, la disci-  
pline & le travail leur devinrent intolé-  
rables.

Parmi eux étoit un certain Percennius,  
autrefois chef de quelqu'une de ces fac-

An. Rom.

765.

De J. C.

41.

Deux sé-

ditions à

la fois.

Suet. Tib.

25.

Tac. Ann.

l. 16.

Récit de

celle de

Pannonie.

**\_\_\_\_\_** tions théâtrales , qui caufoient souvent à  
**An. Rom.** Rome tant de fracas dans les jeux. Depuis  
**765.** il s'étoit fait foldat : mais il avoit retenu de  
**De J. C.** fa fréquentation avec les Comédiens un ba-  
**14.** bîl audacieux , & l'effronterie de faire le  
 harangueur. Saisiffant donc le moment cri-  
 tique , où les efprits d'une multitude igno-  
 rante commençoient à fermenter , dans  
 l'incertitude de leur fort fous le nouveau  
 Gouvernement , Percennius fe mit à répan-  
 dre des femences de révolte , d'abord par  
 des entretiens particuliers & nocturnes :  
 puis le foir , lorsque les meilleurs & les plus  
 fages s'étoient retirés , il ramaffoit & ameu-  
 toit tout ce qu'il y avoit de plus corrompu  
 dans l'armée. Enfin , lorsqu'il fe vit fecondé,  
 devenu plus hardi , il tenoit prefque des af-  
 femblées , où il mettoit le feu par les dif-  
 cours les plus féditieux. » (1) Pourquoi ,

(1) Cur paucis centu-  
 rionibus , paucioribus tri-  
 bunis , in modum fervo-  
 rum obedirent ? Quando  
 aufuros expofcere reme-  
 dia , nifi novum & nutan-  
 tem adhuc Principem pre-  
 cibus vel armis adirent ?  
 Satis per tos annos igna-  
 viâ peccatum , quòd tri-  
 cena aut quadragena sti-  
 pendia fenes , & plerique  
 truncato ex vulneribus  
 corpore , tolerant. Ne  
 dimiffis quidem finem effe  
 militiæ : fed apud vexil-  
 lum retentos , alio vo-

cabulo eofdem labores  
 perferre. Ac fi quis tot  
 casus vitâ superaverit ,  
 trahi adhuc diverfas in-  
 terras , ubi per nomen  
 agrorum , uligines palu-  
 dum , vel inculta mon-  
 tium accipiant. Enimve-  
 rò militiam ipsam gra-  
 vem , infructuosam : de-  
 nis in diem affibus ani-  
 mam & corpus æftimari.  
 Hinc veftem , arma , tan-  
 toria : hinc sævitiam cer-  
 turionum , & vacationes  
 munerum redimi. At her-  
 cle verbera , & vulnera ,

» disoit-il, tant de braves gens obéissent-ils  
 » en esclaves à un petit nombre d'Officiers, An. rom.  
 » dont aucun ne vaut mieux que nous ? 765.  
 » Quand est-ce que nous oserons deman- De J. C.  
 » der du soulagement à nos maux , si nous 14.  
 » n'allons , une requête ou les armes à la  
 » main , nous faire écouter d'un Prince  
 » nouvellement entré en possession , & en-  
 » core mal affermi ? Assez & trop long-  
 » tems notre lâcheté nous a tenus sous le  
 » joug , jusqu'au point de souffrir que de  
 » vieux soldats , courbés sous le poids des  
 » années , & la plupart couverts de blef-  
 » sures , soient obligés de fournir des tren-  
 » te & quarante années de service. Notre  
 » congé même reçu ne met pas fin à nos  
 » travaux : on nous retient au drapeau ,  
 » pour supporter toujours , sous le nom  
 » de vétérans , les mêmes fatigues. Et si  
 » quelques - uns sont assez heureux pour  
 » échapper à tant de hazards & de misé-  
 » res , on les relègue dans des contrées  
 » lointaines , pour y recevoir des maré-  
 » cages , ou un sol aride de montagnes in-  
 » cultes , que l'on décore du nom de ter-  
 » res. Le service en lui-même est aussi in-  
 » grat , qu'il est pénible. Nous nous ven-  
 » dons corps & ame pour dix as par jour :  
 » & sur un si mince salaire il faut payer  
 » nos habits , nos armes , nos tentes ; il  
 » faut trouver dequoi nous racheter de la  
 » *duram hiemem , exerci- aut sterilem pacem , fem-*  
 » *tas aestates, bellum atrox, piterna.*

**An. Rom.** 765. **D. J. C.** 14. » rigueur inhumaine des Centurions , de  
 » quoi nous procurer quelque relâché par  
 » des dispenses qui nous coutent cher. Au  
 » contraire , les coups , les blessures , les  
 » incommodités de l'hiver , les expéditions  
 » laborieuses , dans la belle saison , une  
 » guerre périlleuse ou une paix stérile ,  
 » voilà les appanages éternels de notre con-  
 » dition. Point d'autre remède , mes chers  
 » camarades , que de fixer les loix sous  
 » lesquelles nous servirons. Il faut que la  
 » solde soit du \* denier plein , c'est-à-dire ,  
 » de seize as : que nous ne soyons astreints  
 » qu'à seize ans de service : & qu'après ce  
 » terme on ne nous retienne plus au dra-  
 » peau , mais que l'on nous compte notre  
 » récompense en argent dans le camp mê-  
 » me où nous aurons reçu notre congé.  
 » Les cohortes Prétoriennes , qui reçoivent  
 » double paie , qui au bout de seize  
 » ans ont la liberté d'aller revoir leurs mai-  
 » sons & leurs dieux Pénates , sont-elles ex-  
 » posées à de plus grands dangers que nous ?  
 » Je ne prétends point diminuer le mérite  
 » de leur tranquille service dans la ville &  
 » autour du Palais : mais nous , placés au  
 » milieu de nations féroces , nous voyons  
 » de nos tentes l'ennemi devant nous. »

\* Le denier dans l'origine ne valoit que dix as ; & , quoique dans le commerce ordinaire il eût été porté à seize , il avoit conservé son ancienne estimation dans le payement des troupes. Le dernier assigné par jour à chaque soldat n'étoit que de dix as , comme il a été dit expressément par Percennius.

La multitude qui écoutoit Percennius ~~lui~~ <sup>An. rom. 765.</sup> lui applaudit avec grand tumulte , & pour <sup>De J. C. 14.</sup> appuyer ses discours & s'animer eux-mêmes ils montroient avec des reproches amers les uns les marques des coups qu'ils avoient reçus de leurs officiers , les autres leurs cheveux blancs , la plupart leurs habits tout usés & leurs corps à demi nus. Enfin , ils en vinrent à cet excès de fureur , que de violer les premières loix de la discipline en entreprenant de réunir les trois Légions en une. La jalousie mutuelle les empêcha d'exécuter ce dessein , parce que chacun vouloit pour sa Légion l'honneur de donner le nom au corps qui seroit formé de la réunion des trois. Ils se contentèrent donc de mettre ensemble le trois Aigles & les trente drapeaux de cohortes : & en même-tems ils commencèrent à dresser un tribunal de gazon , comme s'ils eussent voulu faire un nouvel Empereur. Car c'étoit une prérogative du Généralissime , que de monter sur un pareil tribunal pour haranguer les soldats.

Pendant qu'ils travailloient , arrive Blé-fus : ils le réprimande , il en arrête quelques-uns par le bras , en criant : » Trempez » plutôt vos mains dans mon sang : ce fera » pour vous un moindre crime de tuer un » Lieutenant , que de vous révolter contre votre Empereur. Si (1) vous me lais-

(1) Aut incolumis fidem Legionum retinebo , aut jugulatus poenitentiam accelerabo.

**An. R. O. M.** „ fez la vie , il faut que vous demeuriez  
**765.** „ fidèles: si vous me l'ôtez , ma mort mê-  
**De J. C.** „ me servira le Prince , puisqu'elle hâtera  
**14.** „ votre repentir. » Malgré ces cris , malgré  
ces plaintes , l'ouvrage avançoit , & déjà  
ils l'avoient presque élevé à hauteur d'ap-  
pui ; lorsqu'enfin vaincus par la résistance  
opiniâtre de leur Commandant , & sans  
doute des principaux Officiers , ils abandon-  
nèrent leur entreprise.

Blésus , après ce premier pas , leur re-  
présenta avec beaucoup d'art. „ Que ce  
„ n'étoit point par des fédérations & par des  
„ mouvemens tumultueux que les désirs  
„ des Légions devoient être portés à l'Em-  
„ pereur. Que leurs prétentions excédoient  
„ tout ce qui avoit jamais été demandé ,  
„ soit par les anciens soldats Romains à  
„ leurs Généraux ; soit par eux-mêmes à  
„ Auguste ; & qu'ils prenoient bien mal  
„ leur tems pour surcharger d'un nouveau  
„ soin les commencemens d'un Prince qui  
„ n'étoit déjà que trop accablé d'affaires. „  
*Si pourtant , ajouta-t-il , vous persistez à ten-*  
*ter en pleine paix ce que n'ont osé prétendre mê-*  
*me au tems des guerres civiles les troupes vic-*  
*torieuses , pourquoi , violant la loi de l'obéis-*  
*sance & les règles les plus saintes de la disci-*  
*pline , recourez-vous à la force ? Ordonnez une*  
*députation , & déclarez vos intentions en ma*  
*présence.* Il lui fut répondu par une acclama-  
tion unanime , „ qu'il falloit que son fils ,  
„ qui servoit dans l'armée comme Tribun , se  
„ chargeât

„ chargé de la députation , & qu'il de-  
 „ mandât pour les soldats le congé plein & <sup>An. rom.</sup>  
 „ entier au bout de seize ans de service. <sup>765.</sup>  
 „ Qu'après ce premier point accordé , ils <sup>D. J. C.</sup>  
 „ s'expliqueroient sur le reste. „ Le (1)  
 jeune Blésus partit , & pendant quelques  
 jours la tranquillité parut rétablie dans le  
 camp. Mais le soldat étoit bien fier d'avoir  
 pour Avocat de la cause des Légions le fils  
 de son Commandant ; & il sentoît parfai-  
 tement qu'il avoit extorqué par la violence  
 ce qu'il n'auroit jamais obtenu par une con-  
 duite modeste & soumise.

Le calme ne fut pas de longue durée.  
 Quelques Compagnies , qui avoient été  
 envoyées avant le commencement de la  
 sédition à \* Nauportum , pour raccommo- <sup>\* Auber</sup>  
 der les chemins , réparer les ponts , & au- <sup>Laubach</sup>  
 tres travaux semblables , n'eurent pas plu- <sup>dans la</sup>  
 tôt appris les mouvemens excités dans le <sup>Carniole.</sup>  
 camp , que la contagion les gagna. Les sol-  
 dats se répandent dans les campagnes , pil-  
 lèrent les bourgades voisines , & même Nau-  
 portum , qui étoit une place considérable.  
 Leurs Centurions voulurent s'opposer à  
 cette licence : mais les mutins ne leur ré-  
 pondirent que par des moqueries , des in-  
 sultes , & même des coups. Ils maltraitè-  
 rent sur-tout un vieil officier , nommé Aufi-

(1) Profecto juvenē ,  
 modicum otium : sed su-  
 per bire mīles , quod fi-  
 lius Legati orator publi-

cæ causæ satis ostende-  
 ret ; necessitate expressa  
 quæ per modestiam non  
 obtinissent.

**AU. ROM.** diénus Rufus. Ils le jettèrent en bas de son  
**765.** chariot, & l'ayant chargé de leurs plus lourds.  
**De J. C.** bagages, ils le faisoient marcher à pied,  
**14.** en lui demandant s'il se trouvoit bien de porter de si pesans fardeaux, & de faire de si longues marches. La raison pour laquelle ils lui en vouloient, c'est que Rufus, longtemps simple soldat, & parvenu par ses longs services au grade de Centurion, & ensuite à celui de Maréchal \* des logis, rappelloit la sévérité de la discipline antique : & (1) comme il avoit vieilli dans les travaux les plus pénibles de la milice, il étoit d'autant plus dur aux autres, qu'il avoit passé lui-même par de semblables épreuves.

L'arrivée de ces séditieux renouvela le trouble & le désordre dans le camp. Tous se débandent, & vont piller les campagnes. Blésus, qui étoit encore obéi par les Centurions & par les plus sages & les plus retenus d'entre les soldats, fait prendre quelques-uns de ces maraudeurs, qu'il trouva chargés de butin, & il ordonne qu'ils soient châtiés, & menés en prison. Les coupables résistent, ils embrassent les genoux des assistans. *A moi, Camarades*, s'écrient-ils, nommant chacun la compagnie, la cohorte, la légion à laquelle ils appartenoient.

\* *Castris præfectus.*  
*D'Ablancourt traduit*  
*Maréchal de Camp. Mais*  
*le Préfet du camp chez les*  
*Romains n'étoit pas un*  
*Officier aussi important,*

*que le Maréchal de camp*  
*parmi nous.*

(1) *Vetus operis ac*  
*laboris, & eo immitior*  
*quia toleraverat.*



Ils intéressent tous les soldats dans leur cause, comme menacés des mêmes traitemens : <sup>An. rom. 765.</sup> ils accablent le Commandant d'injures, ils <sup>De J. C.</sup> implorent le Ciel & tous les Dieux : ils <sup>14</sup> n'omettent rien de ce qui peut exciter la compassion en leur faveur, & la haine contre Blésus. Ce ne fut pas en vain. L'armée prend parti pour eux. Tous vont en foule à la prison, l'enfoncent, délivrent les prisonniers de leurs chaînes & ne craignent point de mêler au milieu deux des réfractaires condamnés au supplice.

Alors la sédition s'échauffe : de nouveaux chefs en allument le feu : & un certain Vibulénus, simple soldat, monté sur les épaules de ses camarades vis-à-vis le Tribunal de Blésus, tint aux soldats ce discours.

» Mes (1) chers compagnons, vous venez  
 » de rendre la liberté & la jouissance de  
 » la lumière à des innocens destinés à pé-  
 » rir. Mais qui rendra la vie à mon frere ?  
 » qui me rendra un frere, que j'ai mal-  
 » heureusement perdu ? Hélas ! il étoit en-  
 » voyé par l'armée de Germanie, qui vou-

(1) Vos quidem his innocentibus & miserrimis lucem & spiritum reddidistis. Sed quis fratri meo vitam, quis fratrem mihi reddit ? quem missum ad vos à Germanico exercitu de communibus commodis, nocte proximâ jugulavit per gladiatores suos, quos in exitium militum

habet atque armat. Responde, Blæse, ubi cadaver abjeceris. Ne hostes quidem sepulturæ invident. Quum osculis, quum lacrymis dolorem implevero, me quoque trucidari jube, dum interfectos nullum ob scelus, sed quia utilitati legionum consulebamus, hi sepeliant.

An. Rom. 765.  
 De J. C. 14.  
 » loit se concerter avec vous pour l'inté-  
 » rêt commun des Légions : & Blésus l'a  
 » fait égorger la nuit dernière par ses gla-  
 » diateurs , qu'il entretient & qu'il arme  
 » pour la perte des soldats. Répondez-moi ,  
 » Blésus , où avez-vous fait jeter le ca-  
 » davre ? Les ennemis mêmes dans la guer-  
 » re n'envient point la sépulture à ceux  
 » qu'ils ont tués. Lorsque j'aurai rassasié  
 » ma douleur en donnant les derniers bai-  
 » sers à mon frère mort , en l'arrosant de  
 » mes larmes , faites-moi pareillement as-  
 » sassiner , pourvu que tués l'un & l'autre  
 » sans l'avoir mérité par aucun crime ,  
 » mais uniquement parce que nous défen-  
 » dions la cause & les droits des Légions ,  
 » nous recevions la sépulture des mains de  
 » nos camarades. «

Il animoit ce discours par ses pleurs ;  
 par ses cris , par les témoignages de la dou-  
 leur la plus vive & la plus sincère. Ensuite  
 ceux qui le soutenoient sur leurs épaules  
 s'étant séparés , il se jetta à terre , & se  
 prosternant aux pieds de chacun , il rem-  
 plit tous les esprits d'une si violente indi-  
 gnation , que les soldats se partageant , al-  
 lerent les uns se saisir des gladiateurs de  
 Blésus & du reste de ses esclaves , les au-  
 tres chercher le corps de tous les côtés. Et  
 si dans le moment la chose n'eût été éclair-  
 cie , si tout le camp n'eût été promptement  
 instruit que l'on ne trouvoit point de corps  
 mort , que les esclaves de Blésus mis à la

question nioient le fait , & que jamais Vibulénus n'avoit eu de frere , ils étoient tout prêts à massacrer leur Commandant.

An. Rom.  
765.  
De. J. C.

Du moins chasserent-ils leurs Tribuns & le Maréchal Général des Logis , & ils pillerent leurs bagages. Ils tuerent aussi le Centurion Lucilius , qu'ils appelloient entre eux par raillerie *donne m'en un autre* , parce qu'après avoir rompu sa \* canne sur le dos d'un soldat , il en demandoit un autre à haute voix , & encore un autre. Cet exemple intimida tous les Centurions , & ils prirent la fuite : les soldats n'en garderent qu'un avec eux , nommé Julius Clémens , parce qu'ayant de l'esprit , il leur parut propre à devenir leur Orateur.

Comme la division se met aisément entre les factieux , deux Légions , la huitieme & la quinzieme , prirent querelle ensemble au sujet d'un Centurion nommé Sirpicus , dont l'une demandoit la mort , & que l'autre protégeoit : & elles en feroient venues aux armes , si la neuvieme n'eût interposé ses prieres , menaçant en même-tems de se déclarer contre celui des deux partis qui refuseroit sa médiation.

Lorsque Tibère fut instruit de tout ce qui vient d'être rapporté , quelque mystérieux qu'il fût , & quoique disposé à cacher

Tibère  
envoie  
son fils  
Drusus

\* La canne des Centurions étoit de bois de sarmient. C'étoit la marque de leur dignité , aussi bien que l'instrument dont ils se servoient pour châtier le soldat.

**An. rom.**  
**765.**  
**De J. C.**  
**14.**  
pour ap-  
paiser la  
sédition.

sur-tout les fâcheuses nouvelles , il se crut obligé d'envoyer en Pannonie Drusus son fils avec quelques-uns des premiers de la République , sans aucunes instructions bien précises , mais en lui laissant la liberté de se décider par les circonstances. Il lui donna pour l'accompagner deux cohortes Préto-riennes , fortifiées plus que de coutume de soldats d'élite , une grande partie de la cavalerie de sa maison , & les Germains \* de sa garde. A la tête de ces troupes étoit Séjan , Préfet du Prétoire conjointement avec son pere Seius Strabon. Séjan avoit dès-lors beaucoup de crédit sur l'esprit de Tibère , & il étoit dans cette affaire son homme de confiance pour gouverner les démarches du jeune Prince , & pour effrayer le soldat par les menaces , ou le gagner par les promesses.

Lorsque Drusus approcha , les Légions allèrent au devant de lui , comme pour lui rendre les honneurs dûs à sa naissance ; mais (1) non avec cet air brillant & joyeux , qui étoit d'usage en pareille occasion. Leurs armes , leurs drapeaux , leurs habillemens , tout étoit négligé : & sur le visage des soldats , quoiqu'ils se composassent pour ne

\* On voit par-là que la Compagnie des Gardes de cette Nation , cassée par Auguste après la défaite de Varus , avoit été rétablie ou par Auguste lui-même , ou par Tibère.

(1) Non lætæ , ut ad- solet , neque insignibus fulgentes , sed inlucie deformi , & vultu quam moestitiam imitantur , contumaciæ propiores.

montrer que de la tristesse, il étoit aisé de lire la fierté & l'esprit de révolte.

An. rom.

Au moment où Drusus eut mis le pied dans le camp, ils placèrent ces corps de gardes à toutes les portes, ils disposèrent des troupes dans tous les lieux importants, & vinrent ensuite se ranger en foule autour du Tribunal. Drusus y étoit monté, & d'un geste de la main il demandoit du silence. Les (1) soldats, selon qu'ils considéroient leur grand nombre, ou qu'ils tournoient les regards vers le Prince, paroissent menaçans ou déconcertés. C'étoit une alternative de murmure confus, de clameurs violentes, & de subite tranquillité. Partagés entre des mouvemens contraires, ils trembloient & effrayoient en même-tems.

Enfin dans un intervalle de calme, Drusus parvint à lire les lettres de son pere, qui portoient » qu'il ne connoissoit point » de plus digne objet de ses soins que les » braves Légions de Pannonie, compagnes » de ses victoires. Que dès que le deuil » amer où il étoit plongé lui permettroit » de s'appliquer aux affaires, il proposeroit » leurs demandes au Sénat. Qu'en attendant il leur avoit envoyé son fils pour

(1) Illi, quotiens oculos ad multitudinem retulorant, vocibus truculentis strepere; rursus, viso Cesare, trepidare,

Murmur incertum, atrox clamor, & repente quies. Diversis animorum motibus, pavebant terrebatque.

**An. rom.** 765.  
**De J. C.** 14.  
 » accorder fans délai ce qui pouvoit s'ac-  
 » corder fur le champ. Que le reste feroit  
 » réfervé au Sénat, de qui ils ne pouvoient  
 » attendre qu'une conduite fage & mefu-  
 » rée , également en garde contre tout  
 » excès, foit de févérité , foit d'indulgence.

La réponse de l'afsemblée fut , que le  
 Centurion Clémens étoit chargé de porter  
 la parole pour l'armée. Celui-ci fe présen-  
 te , & expose les demandes des foldats :  
 » Que leur congé leur fût accordé au bout  
 » de feize ans : qu'on leur délivrât leurs  
 » récompenses en argent à la fin de leur  
 » fervice : que la paie fût portée à un de-  
 » nier par jour : que les vétérans ne fuf-  
 » sent plus retenus fous le drapeau. »

A cela Drufus fe retranchant fur ce qu'il  
 appartenoit au Sénat & à fon pere de ré-  
 gler des articles d'une fi grande conféquen-  
 ce , les cris fe renouvellent avec plus de  
 violence que jamais. On lui demande » pour-  
 » quoi ( 1 ) il étoit venu , s'il n'avoit le  
 » pouvoir ni d'augmenter la paie du fol-  
 » dat , ni de foulager fes travaux , fi en-

( 1 ) Cur veniffet, ne-  
 que augendis militum  
 commodis , neque adle-  
 vandis laboribus, denique  
 nullâ beneficiendi licen-  
 tiâ. At hercule vebera &  
 necem eunâis permitti.  
 Tiberium olim nomine  
 Augufti defideria legio-  
 num frustrari folitum :  
 easdem artes Drufum re-

tuliffe. Nunquamne ad fe-  
 nifi filios familiarum ven-  
 turos ? Novum id planè,  
 quòd Imperator fola milite-  
 tis commoda ad Senatum  
 rejiciat. Eundem ergo  
 Senatum consulendum,  
 quotiens supplicia aut  
 prælia indicantur. An  
 præmia fub dominis, poe-  
 nas fine arbitrio effe ?

» un mot il ne lui étoit permis de faire  
 » aucune espèce de bien. On se plaint qu'au-  
 » contraire quand il s'agissoit de châtimens  
 » ou de supplices, tous étoient suffisam-  
 » ment autorisés à les ordonner. Qu'au-  
 » trefois Tibère avoit coutume de se fer-  
 » vir du nom d'Auguste pour frustrer les  
 » desirs des Légions : & que Drusus au-  
 » jourd'hui revenoit aux mêmes artifices. »  
*Ne nous enverra-t-on jamais, disoient-ils, que des enfans en tutele, qui ne puissent disposer de rien ? C'est une chose bien singulière ; que l'Empereur ne remette à la décision du Sénat que ce qui regarde l'avantage des troupes. Il faut donc aussi que le Sénat soit consulté pour décider des supplices & des batailles. Quoi ? tant de maîtres, lorsqu'il s'agit de récompenses, & une indépendance absolue pour infliger des peines arbitraires !*

Ils abandonnent le Tribunal, & à mesure qu'ils rencontroient quelques-uns des soldats Prétoriens ou des amis du Prince, ils leur présentent le poing fermé avec des menaces qui annonçoient l'éclat de la discorde, & les dernières violences. Ils étoient sur-tout animés contre Cn. Lentulus \*, Sénateur vénérable par son âge, & illustre dans la guerre, qui, à ce qu'ils pensoient, fortifioit Drusus, & condamnoit hautement les désordres que les séditieux introdui-

\* Il paroît que ce Cn. & qui remporta les ornemens du triomphe en 757.  
 Lentulus est le même que Gétulicus, Consul en 751.

**\_\_\_\_\_** soient dans la discipline. Il fut averti du danger , & il voulut le prévenir en se retirant aux † quartiers d'hiver des Légions. Mais il fut découvert : une troupe de mutins l'environne , & lui demande » Où il » alloit ? s'il retournoit auprès de l'Empereur ou du Sénat , pour y agir encore » contre les intérêts des Légions. » Ils se jettent sur lui , ils lui lancent des pierres : & déjà blessé & sanglant Lentulus n'attendoit qu'une mort inévitable , si ceux que Drusus avoit amenés ne fussent venus en grand nombre à son secours.

Une éclipse de Lune effraie les séditieux. Ils se calment. Tout étoit à craindre du soldat furieux , & la (1) nuit qui approchoit sembloit devoir être une nuit de crime & d'horreur. Un événement imprévu , aidé de l'ignorance & de la superstition du vulgaire , fit succéder le calme à une agitation si terrible. Pendant que le ciel étoit serein , tout d'un coup la lumière de la Lune parut s'affaiblir. C'étoit le commencement d'une éclipse. Mais le soldat , à qui la cause de ce phénomène étoit inconnue , le prit pour un présage de sa situation actuelle ; & comparant l'obscurcissement de la Lune à ses travaux & à ses misères , il en concluoit que le succès de ce qu'il avoit entrepris dépendoit du rétablissement de la déesse

† *Les Légions dans chaque Province avoient des camp pour l'hiver , qui étoient toujours les mêmes.*

(1) *Noctem minacem , & in scelus erupturam , fors leniit.*



dans son éclat naturel. Ainsi pour la secourir, ils font un grand bruit, frappant sur l'airain, formant des trompettes : & quelques nuages passagers s'étant joints à la cause constante de l'ombre de la Terre, selon que l'astre paroïssoit devenir plus sombre, ou s'éclaircir un peu, le soldat se livroit à la tristesse ou à la joie : jusqu'à ce qu'enfin, lorsque l'éclipse fut pleine & entière, il se persuada que la Lune étoit pour jamais ensevelie dans les ténèbres, & lui annonçoit par conséquent des travaux sans fin, & la vengeance des Dieux traités par ses crimes.

An. Rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Drusus crut devoir profiter de cette disposition des esprits, & (1) seconder par la prudence le bienfait de la fortune. Il mande le Centurion Clémens, & les autres qui par de bonnes voies s'étoient rendu agréables à la multitude, & il leur ordonne de parcourir les tentes & les corps de gardes, & d'y tenir des discours convenables pour ramener entièrement les soldats déjà ébranlés.

Ceux-ci s'acquitterent habilement de leur commission, & s'adressant surtout à ceux qui sans être d'eux-mêmes portés à la révolte, s'étoient laissé entraîner par le mauvais exemple, ils les remuent par l'espérance & par la crainte. » Jusqu'à quand, » leur disoient-ils, assiégerons-nous le fils

(1) Quæ casus obtulerat, in sapientiam vertenda  
rebus.

An. Rom. 765.  
 De J. C. 14.  
 » de notre Empereur ? Quand verrons-  
 » nous cesser la discorde ? Prêterons-nous  
 » le ferment de la milice à Percennius &  
 » à Vibulénus ? Ces deux hommes peu-  
 » vent-ils nous donner la solde pendant le  
 » tems de notre service , & des établisse-  
 » mens lorsqu'il sera fini ? Voulons-nous  
 » que Percennius & Vibulénus gouvernent  
 » l'Empire du Peuple Romain en la place  
 » des Nérons & des Drusus ? Ah ! plutôt  
 » revenons à nous : & de même que nous  
 » avons été les derniers à tomber en faute ,  
 » soyons les premiers à rentrer dans le de-  
 » voir. Les (1) demandes communes réus-  
 » sissent lentement & difficilement : la ré-  
 » compense fuit de près les services par-  
 » ticuliers. »

Ces discours firent leur effet : plusieurs  
 en furent touchés , & devinrent par con-  
 séquent suspects aux autres. La division se  
 mit entre le soldat nouveau & le vétéran ,  
 entre Légion & Légion. Peu-à-peu l'amour  
 du devoir & le respect pour la discipline  
 rentrent dans les cœurs. Ils levèrent les corps  
 de garde qu'ils avoient établis aux portes ,  
 & remettent en leur place les drapeaux  
 qu'ils avoient rassemblés en un même lieu  
 au commencement de la sédition.

Lorsque le jour parut , Drusus convo-  
 qua l'assemblée : & quoique peu versé dans  
 l'art de la parole , ce que Tacite remarque

(1) Tarda sunt , quæ in privatam gratiam statim  
 commune expostulantur : mereare , statim recipias.

comme une singularité dans la maison des Césars , cependant avec cette noble assurance que la fierté du sang inspire naturellement à un Prince , il prit , comme il convenoit , le ton d'autorité. Il blâma les excès auxquels s'étoient portées les Légions par le passé , & témoigna être satisfait de la disposition où il les voyoit actuellement. Il déclara que la terreur & les menaces ne pouvoient rien sur lui : mais que si les soldats prenoient le parti de la soumission , s'ils avoient recours aux prières , il écrirait à son pere en leur faveur.

L'esprit de mutinerie avoit fait place à la crainte & à la honte. Les Légions s'humilient , elles supplient , & elles obtiennent la permission d'envoyer une seconde députation à l'Empereur , dont le chef fut encore le jeune Blésus , accompagné de L. Apronius , Chevalier Romain attaché à Drusus , & de Justus Catonius , premier Capitaine dans une Légion.

On délibéra ensuite dans le Conseil sur la conduite que l'on devoit tenir à l'égard des coupables : & les avis furent partagés. Quelques-uns vouloient que l'on attendît le retour des députés , & que dans l'intervalle on regagnât par la douceur le soldat effarouché. D'autres au contraire pensoient , » qu'il falloit user de remèdes plus vigou- » reux. Que [1] la multitude ne connoît

(1) Nihil in vulgo mor- veant : ubi pertimuerint, dicum : terrere , ni pa- impune contemni.

**An. Rom.** » point de milieu , & est toujours dans  
**765.** » l'extrême : que si elle ne tremble , elle  
**De J. C.** » se fait craindre : mais qu'aussi lorsqu'une  
**14.** » fois la terreur s'en est emparée , on la  
 » méprise sans péril. Ils concluoient que  
 » pendant que la superstition abattoit le  
 » courage des mutins , il étoit à propos  
 » que le Prince achevât de les pénétrer de  
 » terreur par une juste sévérité , en punis-  
 » sant les auteurs de la sédition. »

Tacite observe que Drusus [2] par caractère étoit enclin aux partis de rigueur. Ici la douceur eût été foiblesse. Il mande Vibulénus & Percennius , & les fait tuer. La plupart des Auteurs rapportoient , selon le témoignage du même Tacite , que ces misérables après avoir été mis à mort , furent enterrés dans la tente même du Général : ce qui seroit une précaution bien timide : d'autres Ecrivains disoient au contraire que leurs corps avoient été jetés hors du camp pour servir d'exemple. Ces deux chefs ne furent pas les seuls qui subirent la juste peine de leur insolence. On fit la recherche de ceux qui sous leurs ordres avoient été les principaux boute-feux de la sédition. Quelques-uns errant dans les campagnes sans asyle certain furent tués ou par les Centurions , ou par les soldats des cohortes Prétoriennes. Il y en eut que leurs Compagnies elles-mêmes livrerent au.

( 1 ) Promptum ad asperiora ingenium Druso erat.

supplieé , pour prouver la sincérité de leur ~~retour~~ An. Rome

Ce qui augmentoit les inquiétudes des <sup>765.</sup> Légionnaires , c'étoit un fâcheux hiver qui <sup>De J. C.</sup> commençoit avant la saison , par des pluies <sup>14.</sup> continuelles , & si violentes , qu'ils ne pou- <sup>Fin de la</sup> voient ni sortir de leurs tentes , ni se ras- <sup>rédition</sup>sembler entre eux , ni presque maintenir <sup>de Panno-</sup> en place leurs drapeaux enfoncés en terre <sup>nie.</sup> comme ils étoient , parce que les tourbil-  
lons de vent & la rapidité des ruisseaux  
concouroient à les entraîner. Ils [1] étoient  
toujours frappés de la crainte du courroux  
céleste , & ils se disoient mutuellement que  
ce n'étoit pas sans un ordre exprès de la  
Providence que les astres refusoient leur  
lumière à des impies , & que les tempêtes  
fondoient sur eux pour les punir. Ils se  
persuaderent donc qu'il n'y avoit point d'au-  
tre remède à leurs maux , que de quitter  
un camp malheureux & souillé par le cri-  
me , & d'en éviter la contagion en se re-  
tirant chacun dans leurs quartiers d'hiver.  
La huitieme Légion partit la premiere , &  
la quinzieme la suivit de près. Les soldats  
de la neuvieme avoient longtems résisté ,  
criant qu'il falloit attendre la réponse de  
l'Empereur. Mais enfin restés seuls par la  
retraite des autres , ils aimerent mieux  
prendre de bonne grace un parti auquel

(1) Durabat & formido re sidera , ruere tempestates.  
coelestis iræ : nec frustra  
adversus impios hebesce-

**AN. ROM.** ils appréhendoient qu'on ne les contraignît  
**765.** par la force. Drusus voyant les factieux  
**De J. C.** dissipés & le calme rétabli, n'attendit point  
**14.** le retour des députés de l'armée, & s'en  
 retourna à Rome.

**Sédition dans l'armée de Germanie.** J'ai dit que l'armée de Germanie se porta à la sédition dans le même-tems & par les mêmes motifs que celle de Pannonie : mais ce fut avec bien plus de violence, tant à cause de la fierté qu'inspiroient aux Légions sur le Rhin leur nombre & leurs forces, que par l'espérance dont elles se flatterent, que Germanicus, qui les commandoit, accepteroit volontiers l'Empire de leurs mains, & qu'avec l'appui qu'elles lui donneroient il entraîneroit une révolution.

Elles étoient partagées en deux corps, postés l'un plus haut, l'autre plus bas sur le Rhin, chacun de quatre Légions avec un nombre égal d'auxiliaires, & se montant par conséquent à plus de quarante mille hommes. Germanicus avoit le commandement en chef de toutes ces forces : mais alors il étoit dans les Gaules, occupé à faire le dénombrement des personnes & des biens ; & en son absence Silius gouvernoit sous ses ordres l'armée du haut Rhin, Cécina celle du bas Rhin, tous deux avec la qualité de Lieutenans Généraux.

De ces deux armées celle qui obéissoit à Silius demeura tranquille, observant les mouvemens excités dans l'autre camp, & attendant l'événement pour se décider. Ce

fut donc dans l'armée du bas Rhin, campée ~~actuellement~~ <sup>An. Rom.</sup> sur la frontière des Ubiens \*, 765.  
 & jouissant d'un loisir presque toujours fu- <sup>De J. C.</sup>  
 neste à la discipline, que s'alluma la fédi- 14.  
 tion. La vingt-&-unième & la cinquième  
 Légions commencerent, & leur exemple  
 fut bientôt suivi de la première & de la  
 vingtième.

Dans ces Légions il se trouvoit beau-  
 coup de soldats de nouvelles levées, qui,  
 accoutumés dans la ville à une vie licen-  
 tieuse, & supportant impatiemment les tra-  
 vaux militaires, séduisirent la simplicité de  
 leurs camarades. A la nouvelle de la mort  
 d'Auguste, ils leur firent remarquer que le  
 tems étoit venu de demander pour les vieux  
 soldats un congé plus prompt, pour les  
 jeunes une paie plus abondante, pour tous  
 le soulagement de leurs misères; & que  
 jamais ils n'auroient une occasion si belle  
 de se venger des cruautés de leurs Centu-  
 rions. Ces discours n'étoient ni débités par  
 un seul, comme parmi les Légions de Pan-  
 nonie, ni écoutés avec inquiétude par des  
 troupes peu nombreuses, que d'autres ar-  
 mées plus puissantes tinssent en respect. La  
 sédition avoit plusieurs interprètes & plu-  
 sieurs bouches, qui vantoient la gloire &  
 la force des armées de Germanie. » Nous

\* *Peuple Germain, tems-ci Colonie Romaine, transporté sur la rive gauche du Rhin, dont la capitale devint peu après ces*

**\_\_\_\_\_** » sommes , disoient-ils , les soutiens de  
**An. rom.** » l'Empire Romain : nos conquêtes aggran-  
**765.** » diffent le domaine de la République : les  
**De J. C.** » Princes de la maison Impériale se font  
**74.** » honneur d'emprunter de nous un surnom  
 » qui les décore. » Et Cécina ne s'opposoit  
 point à cette phrénésie. Le mal générale-  
 ment répandu lui avoit fait perdre courage.

Ainsi nul obstacle ne retenant les sédi-  
 cieux , ils entrent en fureur , & tout d'un  
 coup tirant leurs épées nues ils attaquent  
 leurs Centurions , toujours les premiers  
 exposés à la haine du soldat , parce qu'ils  
 exercent sur lui une autorité immédiate &  
 souvent rigoureuse. Comme les Compagnies  
 étoient de soixante hommes , ils se mettent  
 soixante soldats contre chacun des Centu-  
 rions : ils les renversent par terre , les fou-  
 lent aux pieds , les frappent à coups redou-  
 blés ; puis ils les jettent à demi morts , ou  
 hors du camp , ou dans le fleuve. Le Cen-  
 turion Septimius chercha inutilement un  
 asyle aux pieds du Commandant. Les sédi-  
 tieux forcerent Cécina de leur livrer ce  
 malheureux officier. Cassius Chéréa , qui  
 s'est rendu célèbre dans l'Histoire en tuant  
 dans la fuite Caligula , trouva alors dans  
 son courage la fûreté que ne pouvoit lui  
 procurer la foiblesse du Commandant , &  
 l'épée à la main il se fit jour à travers les  
 furieux.

Après la mort ou la fuite des Centu-  
 rions , il n'y eut plus ni Tribun , ni aucun



autre Officier , qui conservât l'exercice de son autorité sur les troupes. Les soldats eux-mêmes se distribuoient entre eux les corps de gardes , les sentinelles , & les autres fonctions militaires. Et ( 1 ) c'étoit-là principalement ce qui faisoit juger aux hommes de réflexion combien la sédition étoit terrible , & combien il seroit difficile de l'appaiser. Ils étoient effrayés en voyant que les mutins ne suivoient point chacun leur caprice , n'étoient point ameutés par un petit nombre de chefs : mais que tous ensemble ils se livroient à la plus violente agitation , tous ensemble ils rentroient dans le calme , avec tant d'ordre & de régularité , qu'on eût dit qu'ils étoient gouvernés par une puissance légitime.

La nouvelle de ces mouvemens , qui favorisés de Germanicus pouvoient le porter à l'Empire , vint à ce Prince tandis qu'il travailloit pour Tibère , & qu'il lui faisoit prêter le serment de fidélité par les Séquanois & par les Belges. Car tel avoit été son premier soin , dès qu'il avoit sçu la mort d'Auguste.

Il étoit dans la position la plus délicate qu'il soit possible d'imaginer. On se souvient qu'Auguste avoit eu la pensée de le faire

(1) *Id militares animos  
altius conjectantibus præ-  
cipuum indicium magni  
atque implacabilis motûs,  
quod neque disjecti , nec*

*paucorum instinctu , sed  
pariter ardescerent , pari-  
ter silerent , tantâ æquali-  
tate & constantiâ , ut regi  
crederes. Tac. l. 32.*

**An. Rom.** son successeur, parce qu'il l'en jugeoit digne  
**765.** avec raison. N'ayant pas cru devoir ren-  
**De J. C.** verser l'ordre de la naissance, il lui avoit  
**14.** préféré Tibère, mais en obligeant celui-ci  
 d'adopter Germanicus, qui déjà son neveu  
 par le sang étoit devenu son fils par cette  
 adoption. Il est aisé de concevoir que ces  
 dispositions d'Auguste, qui approchoient  
 si fort Germanicus de la première place,  
 le rendoient suspect & odieux à Tibère &  
 à Livie. Le [1] jeune Prince le sentoit, &  
 il craignoit de la part de son ayeule & de  
 son oncle une haine d'autant plus implaca-  
 ble, qu'elle étoit injuste.

Car tous les motifs de cette haine étoient  
 fondés sur ce qui auroit dû leur rendre  
 Germanicus estimable & précieux. Il étoit  
 chéri du peuple & des soldats, tant en con-  
 sidération de son père Drusus, qui avoit  
 été un Prince accompli & tout-à-fait popu-  
 laire, que pour ses qualités personnelles.  
 On [2] le voyoit affable, doux, plein de  
 candeur, généreux, bienfaisant, étrange-  
 ment différent de Tibère, dont les discours,  
 l'air de visage, & toutes les manières an-  
 nonçoient l'arrogance & la dissimulation.  
 Et voilà précisément ce que les mauvais  
 cœurs ne pardonnent point. Valoir mieux

(1) *Anxius occultis in se patui aviaque odiis, quorum causæ acriores, quia iniquæ.* *nium, mira comitas, & diversa à Tiberii sermone, vultu, arrogantibus & obscuris.*

(2) *Juveni civile inge-*

qu'eux , est auprès d'eux un crime irrémissible.

~~\_\_\_\_\_~~  
An. Rom.

D'ailleurs [1] il y avoit des piques de femmes entre Agrippine & Livie. Celle-ci haïssoit en belle-mere la petite-fille d'Auguste : & il est vrai qu'Agrippine avoit de la hauteur & de la dureté dans le caractère. Mais parfaitement vertueuse , aimant tendrement & uniquement son mari , elle tournoit à bien l'ardeur impétueuse de ses sentimens & de son courage.

765.  
De J. C.  
14.

Dans ces circonstances , si Germanicus n'eût pas été austèrement attaché à son devoir , il pouvoit regarder la bonne volonté de ses soldats comme un asyle , qui lui devenoit nécessaire pour se mettre à l'abri d'une injuste persécution. Mais il ne voulut devoir sa sûreté qu'à son innocence. Il se persuada que la droiture de ses intentions mise en évidence lui réconcilieroit le cœur de Tibère : & plus [2] il se voyoit à portée d'aspirer à l'Empire , plus il s'efforça de témoigner une constante fidélité pour l'Empereur. Ce fut avec ces dispositions qu'il accourut au camp des séditieux.

Les Légions vinrent au-devant de lui , les yeux baissés en terre , comme si elles

(1) Accedebant mulieres offensiones , novercalibus Liviae in Agrippinam stimulis : atque ipsa Agrippina paulo commotior , nisi quod castitate , & mariti amore , quam-

vis in domitum animum in bonum vertebat.

(2) Germanicus , quanto summæ spei propior , tanto impensius pro Tiberio niti.

**————** eussent été touchées de repentir. Lorsqu'il fut entré, il se vit assailli de plaintes & de clameurs : & quelques-uns lui prenant la main, comme pour le baiser, introduisirent ses doigts dans leur bouche, pour lui faire sentir qu'ils avoient perdu leurs dents : d'autres le prioient de considérer leur corps courbés de vieillesse. Il monta sur le Tribunal, & comme les soldats l'entouroient pêle-mêle & sans ordre, il leur commanda de se distribuer en Compagnies & en cohortes, & de se ranger autour de leurs drapeaux. Ils n'obéirent que lentement & avec peine.

Alors il commença à parler : & d'abord il s'étendit sur tout ce qui devoit leur rendre vénérable la mémoire d'Auguste. De là il passa aux victoires & aux triomphes de Tibère, louant sur-tout les exploits qu'il avoit fait en Germanie avec ces mêmes Légions qui actuellement ne craignoient point de l'offenser. Il fit valoir ensuite le concert unanime de toute l'Italie à reconnoître Tibère pour Empereur, la fidélité des Gaules, nul trouble, nulle discorde en aucune partie de l'Univers. Les soldats entendirent tout cela en silence, ou avec un murmure qui n'avoit rien de tumultueux.

Mais lorsque Germanicus toucha l'article de la sédition, leur demandant ce qu'étoient devenues la modestie & l'obéissance qui conviennent à des soldats ; s'ils avoient oublié que l'exactitude de la discipline fait

la gloire d'une armée ; ce qu'ils avoient fait ~~de leurs~~ de leurs Centurions , de leurs Tribuns ; tous se récrièrent avec grand bruit. Ils se découvrent le corps , pour montrer les cicatrices de leurs blessures , ou les marques des coups de leurs officiers : puis parlant tous ensemble , ils se plaignent de la dureté du service , articulant en détail tout ce qui le leur rendoit pénible & insupportable , une paye insuffisante, les exactions de leurs Centurions , les rudes travaux auxquels on les obligeoit , dresser un rempart , creuser un fossé , aller au fourage , faire la provision du bois , en un mot , tout ce qu'on impose au soldat , soit pour le besoin du service , soit pour bannir l'oisiveté du camp. Par-dessus tous les autres se faisoient entendre les vétérans , qui comptant des trente campagnes , ou même davantage , supplioient Germanicus d'avoir pitié de leur épuisement , de ne point les forcer à attendre la mort toujours dans les mêmes fatigues , mais de leur procurer la fin d'une milice si laborieuse , & un repos à l'abri de la pauvreté & de la misère. Il y en eut qui lui demandèrent le legs que leur avoit fait Auguste , en lui témoignant par de joyeuses acclamations leur zèle pour le servir ; & s'il pensoit à l'Empire , ils lui offroient l'appui de leurs bras & de leur valeur.

Les séd-  
tieux lui  
offrent  
l'Empire :  
il se croit  
outragé  
par cette  
offre.

Germanicus se crut outragé par cette offre , & comme si c'eût été le fouiller d'un crime , que de l'en supposer capable , il des-

**Ann. Rom.** cendit précipitamment du Tribunal. Les  
**765.** féditieux lui opposèrent la pointe de leurs  
**De J. C.** armes , en le menaçant s'il ne remontoit.  
**14.** Le Prince s'écrie qu'il mourra plutôt que de  
violer la foi qu'il a jurée à Tibère. En même-tems il tire son épée , & l'ayant élevée il alloit se l'enfoncer dans le sein , si ceux qui étoient près de lui ne lui eussent arrêté le bras. Au contraire les plus éloignés , qui formoient divers pelotons à l'autre extrémité de l'assemblée , l'exhortoient à frapper. Quelques-uns s'avancèrent exprès à portée d'être entendus , pour lui tenir ce même langage : & un soldat nommé Calusidius lui présenta son épée nue , en disant : » La pointe en est meilleure , & elle percera mieux que la tienne. Tout furieux qu'étoient les soldats , cette insolence les fit frémir ; & l'indignation qu'il en conçurent produisit un instant de calme , dont les amis de Germanicus profitèrent pour l'emmener dans sa tente.

Gratifications & privilèges qu'il leur accorde pour les appaïser.

Là on délibéra sur le remède à un mal qui paroïssoit extrême. Car on apprenoit que les féditieux préparoient une députation à l'armée du haut Rhin , pour l'inviter à se joindre à eux ; qu'ils avoient résolu de saccager la ville des Ubiens ; & qu'après cet essai de pillage , ils se promettoient bien de se répandre dans les Gaules , & de s'enrichir du butin de ces riches contrées. Ce qui augmentoit encore la terreur , c'est que l'on sçavoit que les ennemis étoient instruits de

de la sédition, & n'attendoient que le moment où les Romains s'éloigneroient de la rive du fleuve pour faire quelque entreprise. Si l'on armoit les troupes auxiliaires contre les Légions rebelles, c'étoit exciter une guerre civile : on (1) trouvoit du danger à user de sévérité, & de la honte à recourir aux largesses : accorder tout au soldat, ou lui tout refuser, c'étoit également mettre la République en péril.

An. Rom.  
765.  
De J. C.  
14.

On prit donc un milieu : il fut résolu que l'on écriroit une lettre au nom de l'Empereur, par laquelle il accorderoit le congé plein à ceux qui avoient vingt ans de service, la vétérance à ceux qui en avoient seize, sous la clause expresse de rester à leur drapeau, libres de toutes fonctions pénibles & assujettissantes, & réservés uniquement pour combattre. Par la même lettre l'Empereur promettoit d'acquitter le legs qu'Auguste avoit fait aux troupes, & même de le doubler.

Le soldat découvrit la ruse, & demanda sur le champ l'exécution des promesses de l'Empereur. On se hâta de le satisfaire pour les congés, qui furent donnés par les Tribuns : mais on vouloit différer les distributions d'argent, jusqu'à ce que chaque Légion fût retournée dans ses quartiers d'hi-

(1) Periculosa severitas, flagitiosa largitio : liti concederentur, incipiti Respublica.  
seu nihil, seu omnia mi-

~~ver.~~ ver. La cinquieme & la vingt-&-unieme ;  
 An. rom. qui avoient les premieres levé l'étendart de  
 820. la rébellion, signalèrent ici leur opiniâtreté  
 De J. C. & refusèrent de partir, que leur argent ne  
 69. leur eût été compté dans le camp même où  
 elles étoient actuellement. Il fallut que Ger-  
 manicus & ses amis, mettant ensemble  
 tout ce qu'ils avoient pris d'argent pour  
 leur campagne, fissent la somme nécessaire  
 pour le payement des quatre Légions. La  
 premiere & la vingtieme furent ramenées  
 par Cécina au lieu nommé l'Autel \* des  
 Ubiens, d'autant plus couvertes (1) de  
 honte, qu'elles faisoient trophée de leur in-  
 digne victoire sur leur Général, portant  
 au milieu de leurs drapeaux & de leurs ai-  
 gles les sacs d'argent qu'elles lui avoient ex-  
 torqués.

Germanicus se transporta ensuite à l'ar-  
 mée du haut Rhin, pour en exiger le ser-  
 ment de fidélité au nom de Tibère. La se-  
 conde, la treizieme & la seizieme Légions  
 ne se firent point presser : la quatorzieme  
 balança un peu : aucune ne demandoit ni  
 largesses, ni nouveaux privilèges. Cepen-  
 dant Germanicus, afin de conserver l'éga-  
 lité, leur promit les mêmes avantages qu'il  
 avoit accordés aux Légions du bas Rhin.

\* Ce lieu tiroit sans  
 doute son nom d'un Au-  
 tel dressé par les Ubiens  
 à Auguste. Quelques-uns  
 pensent que c'est Bonna.

(1) Turpi agmine,  
 quum fisci de Imperatore  
 rapti inter signa interque  
 aquilas veherentur.



Telle fut la conduite que ce Prince tint d'abord pour appaiser la sédition. On ne peut douter que la condescendance dont il usa, ne fût une brèche au droit du commandement souverain. Aussi Velleius, qui écrivoit dans un tems où Germanicus étoit mort & sa maison opprimée, l'a-t-il blâmé durement, & traité [1] son indulgence de lâcheté. Mais les troupes sçavoient fort bien qu'elles avoient donné l'Empire aux Césars : & une puissance qu'elles regardoient comme leur ouvrage, ne pouvoit pas être exercée sur elles avec autant de hauteur, qu'une autorité fondée originairement sur les loix.

Dans le même - tems il y eut quelque mouvement de sédition parmi un détachement des Légions mutinées, qui avoit été envoyé sur les terres des Cauques, pour contenir cette nation dans le devoir. Ce mouvement fut suspendu dans ses commencemens par la fermeté d'un officier, qui fit exécuter sur le champ deux des plus coupables. C'étoit un simple Préfet du camp, ou Maréchal des Logis, nommé Mennius, qui n'avoit pas droit de condamner des soldats à mort : mais le besoin urgent d'un exemple prompt & sévère, l'avoit enhardi à passer ses pouvoirs. Cependant les séditeux, d'abord effrayés, reprirent bientôt leur audace ; & les esprits s'aigrissant de nouveau, Mennius s'enfuit. Il fut découvert : & réduit alors à se chercher

(1) Pleraque ignave Germanicus. *Vell. II. 125.*

une ressource dans son courage, il paya de  
 An. rom. hardiesse. » Ce n'est point dit-il aux mutins,  
 761. » un officier subalterne, c'est Germanicus  
 De J. C. » votre Général, c'est Tibère votre Em-  
 14. pereur, que vous outragez en ma per-  
 » sonne. » En même-tems ayant dissipé ceux  
 qui étoient autour du drapeau, il s'en em-  
 pare, le porte vers la rive du Rhin, or-  
 donnant à tous de le suivre, & criant que  
 quiconque s'écarteroit de la marche seroit  
 traité comme déserteur. Les soldats flottant  
 entre divers sentimens qui les agitoient, &  
 & ne sçachant lequel suivre, se laissèrent  
 ainsi ramener dans leur quartier d'hiver,  
 sans avoir osé rien entreprendre.

La sédi- Tout paroissoit tranquille : mais il restoit  
 tion des dans le cœur des soldats un levain de mu-  
 Légions tinerie, qui ne demandoit que la plus lé-  
 se renou- tinerie, qui ne demandoit que la plus lé-  
 velle à l'oc- gère occasion pour fermenter de nouveau  
 casion de avec plus de violence que jamais. Germa-  
 l'arrivée nicus de retour à l'Autel des Ubiens, où  
 des Dépu- étoient les quartiers d'hiver de la première  
 tés du Sé- & de la vingtième Légions, y reçut les Dé-  
 nat. putés du Sénat, qui venoient lui apporter le  
 décret par lequel la puissance Proconsulaire  
 lui avoit été déferée, & en même-tems lui  
 faire de la part de la Compagnie des com-  
 plimens de condoléance sur la mort d'Au-  
 guste. Les soldats, que le souvenir de ce  
 qu'ils avoient mérité rendoit tremblans &  
 furieux, se persuadent que ces Députés  
 sont envoyés pour casser & abolir ce qu'ils  
 avoient forcé leur Général de leur accorder.

Et [1] comme c'est l'usage de la multitude de ~~ne pas~~ soupçonner à demi , & de trouver An. Rom. 765. souvent l'auteur même de ce qui n'est pas , De J. C. 14. ils se mettent dans l'esprit , & se disent les uns aux autres , que le Sénatusconsulte rendu contre eux est certainement l'ouvrage de Munatius Plancus , personnage Consulair , chef de la Députation.

Le \* drapeau sous lequel marchaient les soldats qui venoient de recevoir la vété- Excès furi- rieux des mutins. rance , étoit gardé dans la maison qu'occupoit Germanicus. Les séditieux prétendent avoir ce drapeau en leur pouvoir , sans doute comme le gage & l'assurance de leur état & de leur droit. Ils vont en pleine nuit le demander ; & comme on ne leur répond pas assez promptement , ils enfoncent les portes , entrent jusques dans la chambre où couchoit le Prince , & l'ayant arraché de son lit , ils le contraignent , en lui mettant leurs épées sous la gorge , de leur livrer ce drapeau.

Dans ce même-tems les Députés du Sénat , effrayés du tumulte , étoient en chemin pour se rendre auprès de Germanicus. Malheureusement ils furent rencontrés par ces forcenés , qui les accablent d'outrages,

(1) Utque mos vulgo, quamvis falsis reum subdere.

\* La destination de ce drapeau n'est pas exprimée dans Tacite. Les

Commentateurs se partagent en divers sentimens. Je suis celui de Gronovius , qui m'a paru le plus probable.

**AN. ROM.** **765.** **De J. C.** **14.** & se mettent en devoir de les tuer. Les D<sup>é</sup>putés se sauvent par la fuite , à la réserve de Plancus , à qui son rang & sa dignité ne permirent pas de prendre assez promptement ce parti. Il courut un extrême danger , & il n'eut d'autre asyle que le camp de la premiere Légion , où il alla embrasser l'Aigle & les drapeaux , qui étoient honorés comme des Divinités par les Romains. Il y est poursuivi : & si celui à qui la garde de l'Aigle étoit confiée , ne se fût opposé à la fureur des séditieux , ils [1] auroient commis un crime dont les exemples sont rares même entre ennemis ; & un homme public , revêtu d'un caractère qui tendoit sa personne sacrée & inviolable , auroit perdu la vie par les mains de ses concitoyens , & souillé de son sang les autels des Dieux de sa propre nation.

Dès que la lumière du jour permit de se reconnoître , & de démêler les objets , Germanicus entre dans le camp , se fait amener Plancus , & le place à côté de lui. Alors [2] détestant une rage funeste , qui ne sembloit pas naturelle , & dont le renouvellement ne pouvoit être attribué qu'à la colère des Dieux & des destins , il déplore éloquemment les droits sacrés de la Légation violés par une aveugle fureur , le mal-

(1) Rarum etiam inter hostes , legatus populi Romani, Romanis in castris sanguine suo altaria

deum commaculavisset.

(2) Fatalem increpans rabiem , neque militum , sed deum irâ resurgere.

heur personnel de Plancus qui n'avoit rien ~~fait~~  
 fait pour se l'attirer , la honte dont la Le- An. rom.  
 gion s'étoit couverte. Par ce discours ayant 761.  
 [1] plutôt étourdi que calmé l'esprit du fol- De J. C.  
 dat , il renvoya les Députés du Sénat avec 14.  
 une escorte de cavalerie étrangère.

Dans de si périlleuses circonstances, tous Germani-  
 les amis de Germanicus , tous les princ- cus ren-  
 paux officiers le blâmoient de ne pas recou- voie du  
 rir à l'armée du haut Rhin , où il étoit sûr camp A-  
 de trouver de l'obéissance , & des forces grippine  
 suffisantes pour réduire les rebelles. „ Vous sa femme  
 „ avez assez molli , lui disoit - on , assez & son fils  
 „ employé de remèdes doux & foibles , Caligula.  
 „ qui ne font que nourrir l'insolence des  
 „ mutins. Ou après tout , si le soin de votre  
 „ propre vie vous touche peu , pourquoi te-  
 „ nez-vous au milieu d'une multitude de  
 „ furieux qui violent les Loix les plus sain-  
 „ tes , un fils encore enfant , & la Princesse  
 „ votre épouse actuellement grosse ? Ayez  
 „ au moins attention à leur sûreté , &  
 „ conservez-les pour l'Empereur & pour  
 „ la République. „ Germanicus eut beau-  
 coup de peine à se rendre à ces représenta-  
 tions , & Agrippine encore davantage. Cet-  
 te fière Princesse disoit qu'issue du sang  
 d'Auguste , elle avoit hérité de ses ancêtres  
 assez de courage pour braver les dangers.  
 Enfin néanmoins Germanicus l'embrassant  
 tendrement , & baissant leur commun fils

(1) Attonitâ magis , quàm quâsetâ concione.

~~\_\_\_\_\_~~ avec une abondance de larmes , lui persuada de se retirer.

An. Rom.

765.

De J. C.

14.

Le [1] départ d'Agrippine fut un triste spectacle : une grande princesse , obligée de s'enfuir du camp de son époux , tenoit entre ses bras un fils encore en bas âge ; les femmes des amis de Germanicus , compagnes d'une fuite si déplorable , se livroient aux plaintes & aux gémissemens : & la tristesse n'étoit pas moins peinte sur le visage

Douleur de ceux qui demeuroient. Des larmes & des des sol-lamentations , qui sembloient mieux convenir au sort d'une ville prise d'affaut , qu'à la fortune brillante d'un Prince , qui touchoit de si près à la souveraine puissance , & qui avoit sous ses ordres de nombreuses armées , attendrirent même les soldats. Ils sortent de leurs tentes , & demandent „ ce „ que signifient ces cris lamentables ? Quel „ malheur subit & imprévû ? Quoi ! des „ Dames illustres , ayant à leur tête l'é- „ pouse du Général , sans un Centurion ,

(1) Incedebat muliere & miserabile agmen : profuga ducis uxor , parvum sinu filium gerens ; lamentantes circum amicorum conjuges , quæ simul trahebantur ; nec minus tristes qui manebant. Non florentis Cæsaris , neque suis in castris , sed velut in urbe victa facies , gemitusque ac planctus , etiam mili-

tum aures oraque adverte-  
tère. Progrediuntur contuberniis : *quis ille flebilis sonus ? quod tam triste ? feminas illustres , non Centurionem ad tutelam , non militem , nihil Imperatoris uxoris , aut comitatus soliti , pergere ad Treveros , & externa fidei.* Pudor inde & miseratio.

22 sans

„ sans un soldat pour leur garde , seules & ~~manquant~~  
 „ manquant même de leur cortège ordinaire. An. R. n. 765.  
 „ re. , s'en vont à Trèves se confier à la 1. e J. C. 14.  
 „ foi de l'étranger , qu'elles préfèrent à  
 „ celles des Romains ! , La honte & la com-  
 passion les pénètrent : ils se rappellent le  
 souvenir d'Agrippa , pere de la Princesse ,  
 d'Auguste son ayeul , de son beau-pere Dru-  
 sus ; sa fécondité singulière , sa rare vertu.  
 Ils étoient encore très-touchés de la consi-  
 dération du jeune Prince , né dans le camp ,  
 élevé au milieu des Légions , & à qui ils  
 donnoient même entre eux le surnom de  
*Caligula* , parce que dans la vûe de lui con-  
 cilier l'amour des troupes , on l'accoutu-  
 moit à porter pour chaussure ordinaire de  
 petites bottines (*caligas*) semblables à cel-  
 les des soldats. Mais rien n'agit plus forte-  
 ment sur eux , que la jalousie contre ceux  
 de Trèves. Ils prient Agrippine de rester ,  
 ils se mettent au-devant de son passage : &  
 pendant que quelques-uns la retiennent &  
 l'empêchent d'avancer , le plus grand nom-  
 bre court à Germanicus. Ce Prince dans le  
 premier mouvement de sa douleur & de son  
 indignation , parla aux soldats en ces termes.  
 „ Les [1] personnes dont la retraite vous

Discours  
de Germa-  
nicus aux  
Légions.

(1) Non mihi uxor aut  
 filius patre & Republicâ  
 cariores sunt : sed illum  
 quidem sua majestas , Im-  
 perium Romanum ceteri  
 exercitus defendent. Con-  
 jugem & liberos meos ,

quos pro gloria vestra li-  
 bens ad exitium offerrem,  
 procul à furentibus sub-  
 moveo , ut quidquid istuc  
 sceleris imminet , meo  
 tantùm sanguine pietur ;  
 neve occisus Augusti pro-

„ touche si vivement , ne me font pas plus  
 An. rom. „ chères que mon pere & que la Républi-  
 765. que. Mais , ni l'Empereur ni l'Etat ne me  
 De J. C. „ causent point ici d'allarmes : ils sont suffi-  
 14. „ samment défendus , l'un par sa Majesté  
 „ personnelle , l'autre par les armées ré-  
 „ pandues dans tout l'Empire. Ma femme  
 „ & mon fils , que je livrerois volontiers  
 „ à la mort pour votre gloire, devoient être  
 „ mis à l'abri de vos fureurs : afin que tout  
 „ ce que nous avons à craindre de crimes  
 „ de votre part tombe uniquement sur ma  
 „ tête , & que le meurtre de l'arrière petit-  
 „ fils d'Auguste , & de la belle-fille de Ti-  
 „ bère , n'ajoute pas un nouveau degré  
 „ d'horreur à vos attentats. Car quel est  
 „ le forfait dont vous ne vous foyez souil-  
 „ lés pendant ces derniers jours ? Quel  
 „ nom vous donnerai-je ? Vous appellerai-  
 „ je soldats ? vous qui avez assiégé le fils de  
 „ votre Empereur. Citoyens ? vous qui  
 „ foulez aux pieds l'autorité du Sénat. Vous  
 „ avez même violé les loix qui s'observent  
 „ en guerre entre ennemis , le droit des  
 „ gens , & le sacré caractère des person-  
 „ nes publiques. Jules-César autrefois ap-  
 „ paisa d'un seul mot une violente sédition ,

nepos , interfecta Tiberii  
 nurus , nocentiores vos  
 faciat. Quid enim per hos  
 dies inausum intemera-  
 tumve vobis ? Quod no-  
 men huic coetui dabo ,  
 Mili-esne appellem ? qui

filium Imperatoris vestri  
 vallo & armis circumse-  
 distis. An cives ? quibus  
 tam projecta Senatûs auc-  
 toritas. Hostium quoque  
 jus , & sacra legationis ,  
 & fas gentium rupistis.



„ en traitant de *Bourgeois* ceux qui man-  
 „ quoient au devoir de soldats. Auguste  
 „ par sa présence & par un simple regard  
 „ consterna les Légions victorieuses à Ac-  
 „ tium. Si nous ne sommes pas encore au  
 „ niveau de ces Héros , au moins leur sang  
 „ coule dans nos veines. Quelle couleur  
 „ peut excuser votre rébellion ? Si les Lé-  
 „ gions d'Espagne ou de Syrie refusoient  
 „ de nous obéir , ce seroit une chose étran-  
 „ ge. Mais vous , liés par tant d'endroits à  
 „ Tibère ; vous , première Légion , enrê-  
 „ gimentée par lui ; vous , vingtième Lé-  
 „ gion , qui l'avez accompagné dans tant  
 „ de combats , qui êtes comblée de ses  
 „ bienfaits , est-ce là la reconnoissance que  
 „ vous témoignez à votre Général ? Pen-  
 „ dant que mon pere ne reçoit que d'agréa-  
 „ bles nouvelles des autres Provinces ,  
 „ faut-il que je lui en envoie de si tristes ?  
 „ faut-il que je lui apprenne que les nou-  
 „ veaux soldats qu'il a enrolés , que les an-  
 „ ciens avec lesquels il a combattu , ne sont  
 „ satisfaits ni par congès , ni par largesses ,  
 „ qu'ici seulement on égorge les Centu-  
 „ rions , on chasse les Tribuns , on outra-  
 „ ge les Députés du Sénat : que les camps  
 „ & les fleuves sont teints de sang , & que  
 „ moi-même à la merci d'une troupe de  
 „ forcenés , je ne respire que par grace ?  
 „ Pourquoi [1] , en ce premier jour où je

An. Rom.  
 765.  
 De J. C.  
 14.

(1) Cur enim primo lud quod pectori meo in-  
 concionis die ferrum il- ligere parabam detraxi-

**An. Rom.** „ vous avois assemblés , m'a-t-on arraché  
**765.** „ des mains le fer dont je voulois me per-  
**De J. C.** „ cer? O imprudence de mes amis ! Celui  
**14.** „ qui me présentoit son épée, me rendoit  
 „ un bien meilleur service. Au moins j'au-  
 „ rois péri , avant que d'être le témoin de  
 „ tant de crimes commis par mon armée.  
 „ Vous eussiez mis à votre tête un Géné-  
 „ ral qui eût laissé ma mort impunie , mais  
 „ vengé celle de Varus , & le carnage de  
 „ ses trois Légions. Car aux Dieux ne  
 „ plaise que les Belges , dont la bonne  
 „ volonté prévient mes désirs , puissent  
 „ s'approprier l'honneur d'avoir relevé la  
 „ gloire du nom Romain , d'avoir réprimé  
 „ les peuples de la Germanie. Que [1] ce  
 „ soit , ô divin Auguste , votre grande  
 „ ame reçue maintenant dans le ciel ; que  
 „ ce soit votre image ici présente, ô mon  
 „ pere Drusus , & le souvenir de votre  
 „ nom , qui inspirent à ces mêmes soldats  
 „ qui m'écoutent , l'ardeur d'une si noble  
 „ vengeance. Déjà ils commencent à de-  
 „ venir accessibles à la honte & au senti-

tis? O improvidi amici !  
 Melius & amantiùs ille  
 qui gladium offerebat.

(1) Tua , dive Augus-  
 te , cœlo recepta mens ,  
 tua , pater Druse , imago ,  
 iisdem istis cum militibus ,  
 quos jam pudor & gloria  
 intrat , eluant hanc ma-  
 culam , irasque civiles in  
 evitium hostibus vertant !

Vos quoque , quorum alia  
 nunc ora , alia pectora in-  
 tueor , si legatos Senatui ,  
 obsequium Imperatori , si  
 mihi conjugem ac filium  
 redditis , discedite à con-  
 tactu , & dividite turbi-  
 dos. Id stabile ad poeni-  
 tentiam , id fidei vincu-  
 lum erit.

ment de la gloire. Que le respect qu'ils  
 „ conservent pour votre mémoire, achève An. Rom. 765.  
 „ de les rappeler à leur devoir, & tourne De J. C. 14.  
 „ contre l'ennemi des fureurs criminelles  
 „ entre citoyens. Et vous, soldats, sur le  
 „ visage desquels je découvre le change-  
 „ ment de vos cœurs, si vous rentrez dans  
 „ le respect pour les Députés du Sénat,  
 „ dans l'obéissance à l'Empereur, si vous  
 „ voulez me rendre ma femme & mon  
 „ fils, séparez-vous de la contagion du  
 „ crime, distinguez votre cause d'avec cel-  
 „ le des féditieux. Voilà le témoignage le  
 „ plus sûr que vous puissiez me donner de  
 „ votre repentir : ce sera le gage de votre  
 „ fidélité. „

A ce discours les soldats ne répondirent Les mu-  
 que par d'humbles supplications, & par l'a- tins se re-  
 veu de leurs torts : priant Germanicus de connois-  
 châtier les coupables, de pardonner à ceux sont & sont  
 qui n'avoient failli que par erreur & par par eux-  
 imprudence, & de les mener à l'ennemi ; mêmes  
 mais sur-tout le conjurant de rappeler la justice  
 Princesse, de leur rendre le nourrisson des des plus  
 Légions, ( c'étoit ainsi qu'ils appelloient le culpables.  
 jeune Prince ) & de ne pas le livrer en ôta-  
 ge aux Gaulois. Germanicus s'excusa de  
 faire revenir Agrippine, alléguant l'appro-  
 che de ses couches & de la mauvaise fai-  
 son. Il promit de rappeler son fils ; & pour  
 le reste, il leur en renvoya à eux-mêmes  
 l'exécution.

Totalement changés, les soldats parcou-

**An. Rom.**  
**765.**  
**De J. C.**  
**14.**

rent tout le camp pour chercher ceux qui avoient eu le plus de part à la sédition ; & les ayant saisis & chargés de chaînes , ils les amènent devant C. Cétronius , Commandant de la première Légion. Voici de quelle façon s'exerça ce jugement militaire , dont l'exemple est très-singulier. Les Légions étoient rassemblées , l'épée nue à la main. Un Tribun faisoit monter l'accusé sur un lieu élevé , d'où il pût être vû de tous. Si le cri unanime le déclaroit coupable , on le jettoit en bas , & il étoit sur le champ massacré. Le soldat prêtoit avec joie ses mains à ces exécutions sanglantes , par lesquelles il s'imaginoit se justifier : & Germanicus ne s'y opposoit pas , parce que l'odieux n'en retomboit pas sur lui. Les vétérans firent pareillement justice des plus criminels d'entr'eux : & aussi-tôt après ils furent envoyés dans la Rhétie , sous prétexte de défendre cette Province contre les Suèves , qui la menaçoient. Le véritable motif étoit ( 1 ) de les éloigner d'un camp , où restoit une impression de férocité & d'horreur , autant par la rigueur du remède , que par le souvenir du crime qui l'avoit exigé.

**Revûe**  
**des Cen-**  
**turions.**

Germanicus fit ensuite la revûe des Centurions , à laquelle il admit les soldats : pratique bien populaire ; & qui , si elle étoit introduite par Germanicus , & non pas prescrite par un usage constant , marquoit dans

(1) Ut avellerentur castis , trucidibus adhuc, non minus asperitate remediis, quam sceleris memoria.

ce Prince une grande condescendance pour les troupes. Chaque Centurion cité à son rang déclaroit son nom, la Compagnie qu'il commandoit, sa patrie, le nombre des campagnes qu'il avoit faites, ses belles actions dans les combats; & ceux qui avoient reçu des dons militaires, les produisoient. Si les Tribuns & la Légion lui rendoient témoignage de valeur & de bonne conduite, il gardoit sa place: si d'un commun sentiment on le taxoit d'avarice ou de cruauté, il étoit cassé.

La nouvelle de ces mouvemens si violens des Légions de Germanie étoit arrivée à Rome, avant que l'on y eût appris la fin de la sédition de Pannonie: & les citoyens allarmés blâmoient Tibère de s'amuser dans la ville à se jouer par une modestie feinte du Sénat & du peuple, corps foibles & sans armes, pendant que le soldat se portoit à la désobéissance, sans pouvoir être réduit au devoir par deux jeunes Princes, dont l'autorité naissante n'étoit pas capable de se faire respecter. On vouloit qu'il se transportât lui-même sur les lieux, qu'il opposât la Majesté Impériale à des mutins, qui se soumettroient infailliblement, dès qu'ils verroient devant eux

Tibère  
reste tran-  
quille dans  
Rome  
pendant  
tous ces  
mouve-  
mens.

(1) Trepida civitas incusare Tiberium, quòd dum Patres & plebem, invalida & inermia, cunctatione fictà ludificetur,

diffideat interim miles, nec duorum adolescentium, nondum aduà auctoritate comprimi queat.

**leur Souverain , seul & absolu dispensa-**  
**teur des châtimens & des récompenses.**

An. Rôm.  
 765.

De J. C.

14.

„ Auguste a bien pû , disoit-on , faire tant  
 „ de fois dans un âge déjà avancé le voya-  
 „ ge de Germanie : & Tibère demeure ici  
 „ tranquille , épiant & chicanant les mots  
 „ & les syllabes qui échappent aux SENA-  
 „ teurs ! La [ 1 ] servitude de la ville est suf-  
 „ fisamment établie : c'est l'esprit du soldat  
 „ qu'il faut ménager , pour l'amener à  
 „ vouloir bien souffrir la paix. „

Malgré ces discours , qui parvinrent aux oreilles de Tibère , il se tint ferme & inébranlable dans la résolution de ne point abandonner la Capitale , de peur de s'exposer lui-même & la République à quelque grand danger. En effet , diverses considérations le retenoient. L'armée de Germanie étoit plus puissante , & celle de Pannonie plus voisine. La première pouvoit s'appuyer de toutes les forces des Gaules : l'autre menaçoit l'Italie. Laquelle donc devoit-il préférer ? Et il craignoit que celle qu'il paroîtroit moins considérer ne s'en offensât , & n'en devînt plus intraitable. Au [ 2 ] lieu que partageant ses deux fils entre les deux armées , il traitoit l'une & l'autre également : & ne commettoit point la Majesté

(1) Satis provisum urbanæ servituti : militari-  
 bus animis adhibenda fo-  
 menta , ut ferre pacem  
 velint.

(2) At per filios pariter  
 adiri , majestate salvâ ,  
 cui major è longinquo  
 reverentia.

Souveraine , toujours plus respectée à une ~~grande~~ grande distance. D'ailleurs il pensoit que les <sup>Ann. Rom. 765.</sup> jeunes Princes pouvoient s'excuser d'ac- <sup>De J. C.</sup> corder certaines demandes du soldat , en <sup>14.</sup> les renvoyant à leur pere ; & que si les mutins résistoient à Germanicus ou à Drusus , il y avoit encore espérance pour lui , soit de les appaiser par son autorité , soit de les réduire par la force. Mais s'ils méprisoient une fois l'Empereur , quelle ressource resteroit-il ? Telles étoient les pensées de Tibère. Néanmoins par goût pour la dissimulation , & afin de paroître donner quelque chose aux desirs des citoyens , il annonça qu'il partiroit ; il choisit ceux qui devoient l'accompagner , fit préparer ses équipages , tint une flotte prête. Ensuite prétextant ou l'hiver , ou le besoin des affaires , il demeura , s'étant donné le plaisir de tromper tout le Public.

Cependant la sédition n'étoit pas encore Germani-  
entièrement apaisée dans la Germanie. <sup>cus se pré-</sup>  
Deux Légions , la cinquieme & la vingt- <sup>pare à ré-</sup>  
&-unieme , campées au lieu appelé \* *Vé-* <sup>duire par</sup>  
*téra* , persistoient dans leur désobéissance. <sup>les armes</sup>  
Elles étoient les plus criminelles : c'étoit par <sup>deux Lé-</sup>  
elles qu'avoient commencé les troubles : <sup>gions opi-</sup>  
les plus grands excès qui se fussent commis <sup>niâtres.</sup>  
étoient leur ouvrage : & sans être ni effra- <sup>\* San-</sup>  
yées par le supplice , ni touchées du ré- <sup>ten dans</sup>  
pentir de leurs camarades , elles gardoient <sup>le Duché</sup>  
toute leur fierté & toute leur audace. Ger- <sup>de Clèves.</sup>  
manicus résolut d'employer les armes con-

**tre** des opiniâtres. Il assembla des forces ;  
**An. rom.** & une grande multitude de barques , pour  
 765  
**De J. C.** descendre à eux par le Rhin.

14. C'étoit à regret qu'il prenoit ce parti ex-

**Les sol-** trême. Ainsi , avant que de le mettre à exé-  
**cuts** fidé- cution , voulant tenter encore une dernie-  
**les à leur** re ressource , il écrit à Cécina , qui com-  
**devoir le** mandoit le quartier d'hiver occupé par les  
**prévien-** Légions mutinées , & il l'avertit qu'il va ar-  
**nent par** river avec une puissante armée ; & que si  
**une exé-** l'on ne prévient sa vengeance par le sup-  
**cution fan-** plice des séditieux , il fera main basse sur  
**glantecon-** tous sans distinction. Cécina mande sécre-  
**tre les plus** tement les soldats chargés de porter les Ai-  
**criminels.** gles , ou les enseignes , & tous ceux qu'il

sçavoit les mieux intentionnés : il leur lit la lettre de leur Général , les exhorte à sauver leurs légions de l'ignominie , à se sauver eux-mêmes de la mort , leur représentant [1] que lorsque les choses sont tranquilles , on discute la cause de chacun , on traite chacun selon ses mérites ; mais que si l'on en vient aux armes , l'innocent périt avec le coupable. Ceux-ci fondent leurs amis , leurs connoissances , & s'étant assurés que la plus grande partie du camp étoit fidèle à son devoir , de l'avis de Cécina , ils conviennent d'un tems pour massacrer les auteurs de la sédition & les plus souillés de crimes.

(1) In pace causas & lum ingruat , innocentes  
 merita spectari : ubi bel- ac noxios juxta cadere.



Au signal donné , ceux qui avoient le mot entrent l'épée à la main dans les tentes , & égorgent leurs camarades qui ne s'attendoient à rien moins , sans que personne puisse deviner quelle est l'origine de ce carnage , ni où il se terminera. Ce [1] fut une espèce d'action de guerre civile , mais telle qu'il ne s'en est jamais vû aucune. Les combattans ne forment point deux corps rangés l'un vis-à-vis de l'autre , & partis de deux camps différens. Des foldats qui avoient mangé ensemble pendant le jour , reposé ensemble une partie de la nuit , au sortir du même lit deviennent ennemis & s'attaquent avec fureur. Les cris , les blessures , le sang , frappent les yeux & les oreilles : la cause est ignorée : un emportement qui paroît fortuit gouverne tout cet événement : si ce n'est que les féditieux ayant enfin reconnu à qui l'on en vouloit , tâchèrent de se réunir , & tuèrent quelques-uns de ceux

An. rom.  
765.  
De J. C.  
14.

( 1 ) Diversa omnium quæ unquam accidere civilium armorum facies. Non prælio , non adversis è castris , sed iisdem è cubilibus , quos simul vescentes dies , simul quietos nox habuerat discedunt in partes , ingerunt tela. Clamor , vulnera , sanguis palam : causa in occulto : cetera fors regit : & quidam bonorum

cæsi , postquam intellecto in quos sæviretur , pessimi quoque arma raperant. Neque Legatus aut Tribunus moderator adfuit : permissa vulgo licentia , atque ultio , & satietas. Mox ingressus castra Germanicus , non medicinam illud plurimis cum lacrymis , sed cladem appellans , cremari corpora jubet.

**An. Rom.**  
**765.**  
**De J. C.**  
**14.**

du bon parti. Point de Lieutenant Général, point de Tribun, qui modère l'action : elle est abandonnée à la fougue du soldat, qui cessa lorsqu'il fut las du carnage. Après cette exécution terrible Germanicus arriva, bien affligé, versant des larmes, & disant que ce n'étoit pas-là un remède, mais un désastre pire que la perte d'une bataille : & il fit brûler les corps de ceux qui avoient été tués.

**Courte** Furieuses [1] encore & conservant une  
**& heu-** impression d'aveugle manie, les Légions  
**reuse ex-** sont saisies de l'ardeur de marcher à l'en-  
**pédition** contre les nemi, comme pour expier leurs crimes :  
**Germaines,** & elles se persuadent que ce n'est que par leur sang glorieusement versé qu'elles peuvent effacer la tache du sang de leurs camarades dont elles se sont couvertes, & en appaiser les mânes irrités. Quoique la saison fût très-avancée, Germanicus se prêta à leurs transports, & ayant jeté un pont sur le Rhin, il passa ce fleuve avec douze mille hommes de pied, tirés des quatre Légions qui avoient causé les troubles, vingt-six cohortes auxiliaires, faisant à peu-près un pareil nombre d'infanterie, & environ deux mille quatre cents chevaux, partagés en huit escadrons.

Les Germains n'étoient pas loin, tran-

(1) Truces etiam tum posse placari comilitonum  
animos cupido involat manes, quàm si pectori-  
eundi in hostem, piaculum bus impiis honesta vul-  
lum furoris : nec aliter nera accepissent.

quilles , & jouissant avec satisfaction du repos que leur laissoient les divisions intestines des Romains. Germanicus averti d'une fête qu'ils célébroient avec toute la licence & tous les désordres qui accompagnent les réjouissances des Barbares , fit une marche forcée & secrète pour les surprendre pendant la nuit. Il les trouva ensevelis dans le vin & dans le sommeil : point de corps-de-gardes , point de sentinelles , aucune des précautions qu'il n'est pas permis de négliger même en pleine paix. Le carnage fut grand : Germanicus s'étendit dans tout le pays de Marses , où il porta le fer & le feu dans un espace de cinquante milles : il renversa le temple de \* Tanfana , Divinité très-révéree dans ces régions : tout cela sans perdre un seul soldat , parce qu'il n'eut affaire qu'à des ennemis ou encore endormis , ou dispersés par la fuite , sans armes & sans défense.

Au retour , trois peuples de ces contrées , les Bructères , les Usipiens , & les Tubantes , ayant réuni leurs forces , entreprirent d'inquiéter la marche des Romains. Ils observèrent le moment où la tête de l'armée Romaine étoit engagée & filoit dans un bois épais qu'il falloit traverser , & ils tombèrent sur les cohortes auxiliaires qui formoient l'arrière-garde. Germanicus

\* Il paroît que c'étoit comme Sylvain chez les  
la Divinité des forêts , Romains.  
adorée chez les Germains,

**\_\_\_\_\_** avoit prévu cette attaque. Il accourt à la  
 An. Rom. vingtième Légion, qui étoit la plus proche  
 765. du lieu où l'on combattoit. Il exhorte les  
 De J. C. soldats à mériter que l'on oublie leurs mou-  
 14. vemens féditieux. „ Allez, amis, hâtez-  
 „ vous de couvrir vos fautes par un glo-  
 „ rieux exploit. „ La Légion animée par  
 ces paroles s'avance contre l'ennemi, l'en-  
 fonce, & en taille en pièces une partie.  
 Pendant ce tems la tête de l'armée sortit  
 du bois, & dressa un camp bien fortifié.  
 Le reste de la marche fut tranquille : & le  
 soldat content de son expédition récente,  
 & oubliant le passé, rentra paisible dans ses  
 quartiers d'hiver.

Joie de Tibère, mêlée d'in-  
 quiétude. Ces nouvelles portées à Tibère lui cau-  
 serent en même tems de la joie & de l'in-  
 quiétude. Il étoit bien-aise de voir la sédi-  
 tion apaisée : mais les voies par lesquelles  
 elle l'avoit été lui déplaisoient. C'étoit pour  
 lui un sujet de soupçons & d'allarmes, que  
 ces largeffes, ces congés accordés avant le  
 tems, qui gagnoient à Germanicus l'affec-  
 tion des soldats. Il étoit jaloux de la gloire  
 que ce jeune Prince acquéroit dans les ar-  
 mes. Mais sur-tout il craignoit en lui un  
 rival, qui auroit pû, s'il eût secondé les  
 vœux de ses troupes, aspirer à l'Empire.  
 Il étoit tellement frappé de cette idée, qu'il  
 avoit feint une maladie, pour donner lieu  
 à Germanicus de penser qu'il n'auroit pas  
 longtems à attendre. Et la modestie d'un  
 Prince, qui lui avoit si bien prouvé sa fi-

l'élite, ne le rassuroit pas : parce que, suivant la remarque de Dion, se connoissant lui-même souverainement dissimulé, & sachant que ce qui paroissoit de lui au-dehors étoit tout le contraire de ce qu'il pensoit intérieurement, il croyoit que les autres lui ressembloient, & qu'il n'appartenoit qu'aux dupes d'admettre de la sincérité dans les hommes.

An. Rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Il rendit néanmoins au Sénat un compte avantageux des services que Germanicus avoit rendus à la République, & il le loua beaucoup, mais par un discours trop orné & trop travaillé pour qu'on le jugeât partir du cœur. Il parla plus modestement de Drusus, & du mouvement d'Illyrie pacifié par ses soins : mais le peu qu'il en dit, ce fut d'un air naturel, & qui donnoit à connoître qu'il pensoit sérieusement ce qu'il disoit. Il ratifia, & étendit aux Légions de Pannonie, tout ce que Germanicus avoit accordé à celles qu'il commandoit : indulgence qui n'étoit point du tout dans le génie de Tibère, & qui, donnée aux circonstances, ne fut pas de longue durée.

## §. I I.

*Mort de Julie fille d'Auguste. Sempronius Gracchus tué par ordre de Tibère. Tibère, porté par caractère à la cruauté, la déguise sous un grand extérieur de douceur & de modération. Il montre un grand zèle pour*

*la justice. Il ne foule point les peuples. Il affecte des manieres populaires. C'étoit la crainte qu'il avoit de Germanicus , qui l'obligeoit de se contrefaire. Il permet les poursuites pour cause de prétendus crimes de lèse-majesté. Affaire de Falanius & de Rubrius. Affaire de Granius Marcellus. Libéralités faites à propos par Tibère. Il y mêle en certains cas la sévérité. Débordement du Tibre. Projet de détourner les rivières qui s'y jettent. L'Achaïe & la Macédoine deviennent Provinces de César. Coutume de Tibère , de perpétuer dans les places ceux qu'il y avoit mis une fois. Vices de Drusus. Tibère s'abstient des jeux & des spectacles. Fureur des Romains pour les Pantomimes. Séditions. Règlement à ce sujet. Legs d'Auguste au peuple , acquitté un peu tard par Tibère. Triste sort d'un plaisant. Centième denier maintenu. Révocation de ce qu'avoient extorqué les séditieux en Germanie. Guerre de Germanie. Expédition de Germanicus contre les Cattes. Ségeste assiégé par ses compatriotes. Germanicus le délivre. Discours de Ségeste à Germanicus. Arminius fait prendre les armes aux Chérusques & aux peuples voisins. Germanicus marche contre lui. Il rend les derniers devoirs aux restes de Varus & de ses Légions. Il en est blâmé par Tibère. Action entre les Romains & les Germains , où l'avantage est égal. Retour de l'armée Romaine. Quatre Légions sous la conduite de Cécina courent un grand dan-*

*ger .*

ger, & s'en tirent par leur valeur. Faux bruit de la défaite entière de ces Légions. On pense à rompre le pont sur le Rhin. Agrippine l'empêche. Tibère prend ombrage d'Agrippine. Deux Légions sous la conduite de P. Vitellius courent risque d'être submergées. Libéralité & bonté de Germanicus. Il reçoit en grace Ségimérus, & son fils. Il prend la résolution de transporter par mer toutes ses troupes en Germanie. Flote de mille bâtimens. Courte expédition vers la Lippe. Embarquement. Route de la flote jusqu'à l'embouchure de l'Ems. Entretien d'Arminius avec son frère Flavius, qui servoit dans l'armée Romaine. Germanicus passe le Wèser. Il s'assure secrètement des dispositions de ses soldats. Songe de Germanicus: Son discours aux soldats. Arminius exhorte les siens. Bataille gagnée par les Romains. Seconde bataille où les Romains sont encore vainqueurs. Trophée. Les Angrivariens soumis. Retour des Romains par mer. Tempête. Désastre de la flote. Douleur de Germanicus. Ses soins pour recueillir ses soldats. Expéditions contre les Cattes & les Marses. Effroi des Germains: Retour des Légions dans leurs quartiers d'hiver. Germanicus rappelé. Il n'eut point de successeur dans le commandement général des Légions de Germanie..

An. Rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Mort de  
Julie fille  
d'Augus-  
te.

*Tac. Ann.*

I. 53.

*Suet. Tib.*

50.

Cette même année, la malheureuse Julie, fille d'Auguste, termina un exil de seize ans par une mort que causa, ou du moins accéléra la misère. Quelque justement irrité que son père fut contre elle, en lui laissant la vie, il avoit crû avec raison devoir lui fournir des alimens; & l'ayant transférée de l'isle de Pandataria à Rhége, il lui avoit donné cette ville pour prison. Tibère, qui autrefois avoit intercédé pour elle, ne fut pas plutôt seul maître, qu'il lui retrancha sa pension alimentaire, prétextant par une indigne chicane, qu'il n'en étoit point fait mention dans le testament d'Auguste; & de plus il la fit garder étroitement dans sa maison, sans lui permettre d'en sortir. Ainsi Julie, fille & femme d'Empereurs, manquant du nécessaire, mourut presque de faim; & un triste sort, quoiqu'elle l'eût bien mérité par ses horribles désordres, ne laissa pas d'exciter l'indignation contre celui qui violoit à son égard tous les droits de l'humanité.

Sempro-  
nius Grac-  
chus tué  
par ordre  
de Tibé-  
re.

*Tac.*

Un de ses corrupteurs périt à peu près dans le même tems par l'épée : homme qui joignoit à l'avantage d'une grande naissance un esprit aisé, & une éloquence dont il n'avoit pas sçu faire un bon usage. Sempronius Gracchus avoit commencé d'entretenir un commerce adúltere avec Julie, dès le tems qu'elle étoit mariée à Agrippa. Constant dans le mal, il n'interrompit point



Les intrigues criminelles depuis qu'elle étoit devenue l'épouse de Tibère. Il aigrissoit même l'esprit de la Princesse contre son mari : & l'on crut qu'une lettre écrite par Julie à Auguste pour se plaindre amèrement de Tibère, lui avoit été dictée par Gracchus. Il méritoit donc bien l'exil auquel Auguste le condamna. Transporté dans l'isle de Cercine auprès de l'Afrique, il y soutint sa longue disgrâce avec assez de courage, & il ne montra pas moins de fermeté dans ses derniers momens. Les soldats chargés de le tuer le trouverent sur le rivage de l'isle occupé de pensées tristes, & s'attendant au malheur qui le menaçoit. Il les pria de lui accorder un court intervalle, pour faire connoître par lettres ses dernières intentions à sa femme Alliaria : après quoi il présenta la gorge & reçut le coup de la mort avec (1) une constance qui soutenoit, dit Tacite, la gloire du nom qu'il portoit : sa vie en avoit été l'opprobre. Selon quelques Auteurs, les soldats qui le tuèrent n'étoient pas venus directement de Rome, mais avoient été envoyés par L. Asprénas, Proconsul d'Afrique, sur les ordres de Tibère, qui s'étoit flatté de faire passer Asprénas pour l'auteur de la mort de Gracchus. Cette petite finesse est assez conforme à tout le reste des procédés de ce Prince.

(1) *Constantiâ mortis nomine : vitâ, dégeneraud indignus Sempronio raverat. Tac. l. 53.*

**An. Rom.** C'est ainsi que Tibère commençoit à dé-  
**765.** celer le penchant à la cruauté , qui avoit  
**De J. C.** paru en lui dès son enfance , comme le  
**14.** prouve le mot célèbre de son précepteur ,

Tibère qui pour exprimer la bassesse d'ame & l'hu-  
 porté par meur sanguinaire de son élève , le définis-  
 caractère soit *une (2) boue paîtrie avec du sang*. Il se  
 à la cruau- cachoit néanmoins dans les commencemens  
 té , la dé- de son Empire : & aux traits d'inhumanité  
 guise sous que je viens de rapporter il opposoit une  
 un grand conduite d'ailleurs infiniment modérée , &  
 extérieur qui eût été tout-à-fait louable , si les sen-  
 de dou- timens eussent répondu aux dehors.  
 ceur & de modéra-  
 tion.

**Suet. Tib.** Ennemi de la flatterie & des manieres  
**27.** ferviles & rampantes , il ne souffroit point

**Dio , l.** qu'aucun Sénateur accompagnât sa litiere ,  
**LVI.** soit pour lui faire cortége , soit pour lui  
 parler d'affaires. Si on employoit à son  
 égard ou dans la conversation , ou dans  
 un discours suivi , des termes d'adulation ,  
 il interrompoit , & obligeoit de changer de  
 style. Ainsi quelqu'un l'ayant appelé *Maî-  
 tre* ou *Seigneur* , titre qu'il ne reçut jamais ,  
 comme je l'ai déjà dit , il lui déclara qu'il  
 prenoit cette expression prétendue respec-  
 tueuse pour une injure , & lui ordonna de  
 s'en abstenir. Un autre qualifioit ses occu-  
 pations de *sacrées* , ou *divines* : il lui enjoi-  
 gnit de dire *laborieuses*. Celui qui témoi-  
 gnoit s'être présenté au Sénat *par ses ordres* ,  
 fut obligé de changer ce dernier mot , &

( 1 ) Ἡλὸν αἵματι περιχυμένον. *Suet. Tib. 57.*

d'y substituer *par son conseil*. C'est (1) ce qui rendoit très-épineuse la façon de traiter avec un Prince , qui craignoit la liberté , & haïssoit la flatterie.

An. rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Cette sévérité à écarter l'adulation étoit d'autant plus remarquable , que lui-même il passoit presque les bornes de la politesse dans les termes & dans les tours dont il se servoit à l'égard du Sénat , & de chacun des membres de cette compagnie. Un jour qu'il ouvrit un avis contraire à celui d'Hartérius , » Je vous prie , lui dit-il , de me » pardonner , si , comme Sénateur , je » m'explique avec liberté contre votre sentiment. » Parlant au Sénat en corps , il s'exprima ainsi : » Messieurs [2] , j'ai dit » souvent que le Prince , revêtu par vous » d'un pouvoir si étendu & si illimité , s'il » veut bien gouverner & d'une façon qui » devienne salutaire à l'Empire , doit être » l'humble esclave du Sénat , de la nation , » & quelquefois même de chaque citoyen » en particulier. Je l'ai dit , & je ne m'en » repens pas. J'ai toujours trouvé , & je » trouve encore en vous des maîtres pleins

(1) Unde angusta & lubrica oratio sub Principe quilibet metuebat , adulationem oderat. Tac. Ann. II. 87.

(2) Dixi & nunc & sæpe alias , P. C. bonum & salutarem Principem , quem vos tantâ & tam liberâ

potestate instruxistis , Senatui servire debere , & universis civibus sæpe , & plerumque etiam singulis neque id dixisse me poenitet ; & bonos , & æquos , & faventes vos habui dominos , & adhuc habeo. Suet. Tib. 29.

**An. Rom.** » de bonté , de justice , & des sentimens  
 765. » les plus favorables pour moi. » Il en di-  
**De J. C.** soit trop pour être crû.

14.

Cependant il faut avouer qu'il ne s'en tenoit pas au simple langage , & qu'il conservoit réellement au Sénat & aux Magistrats l'exercice de leur autorité. Nulle affaire , petite ou grande , publique ou particulière , sur laquelle il ne consultât le Sénat , soit qu'il s'agît d'impôts & de finances , ou d'ouvrages qu'il fallût construire ou rétablir , de la levée & du licentierement des soldats , de la distribution des Légions & des troupes auxiliaires , du choix des Généraux , de la continuation des Gouverneurs de Provinces dans leurs commandemens , de la réponse à des lettres de Rois étrangers , & du cérémonial qui devoit être observé à leur égard. Et il souffroit sans peine que l'on formât des décrets contre son avis. Suétone observe que dans une occasion où il y avoit partage de sentimens , Tibère ayant passé du côté du petit nombre , personne ne le suivit. Toujours il entroit au Sénat seul & sans cortège : & si pour cause d'indisposition il s'y faisoit porter en chaise , dès le vestibule il congédioit tous ceux qui l'avoient accompagné. Si les affaires pressoient , ou n'étoient pas d'assez grande conséquence pour être rapportées au Sénat assemblé , il n'en prenoit pas la décision sur lui seul. Il ne recevoit les Députés & les requêtes des villes & des

*Dio.*

Provinces, qu'avec un Conseil composé de quelques Sénateurs : & il y appelloit surtout ceux qui ayant commandé dans les pays dont il s'agissoit , étoient plus au fait de tout ce qui pouvoit les regarder.

An. Rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Ce feroit s'exprimer foiblement , que de dire qu'il avoit de grands égards pour les Consuls : il leur rendoit des respects , se levant lorsqu'ils approchoient de lui , & leur cédant le haut du pavé. Dans les repas de cérémonie qu'il leur donnoit , il alloit les recevoir à la porte de son appartement , & les reconduisoit lorsqu'ils prenoient congé de lui. Il leur laissoit tant d'autorité , que des Députés d'Afrique vinrent se plaindre à eux » de ce que César , » vers lequel ils étoient envoyés , traînoit » leurs affaires en longueur. «

Suet.

Il vouloit paroître désirer que tous ceux qui étoient en place jouissent de leurs droits. Des consulaires chargés du commandement des armées lui ayant écrit pour lui rendre compte de leurs exploits , il leur fit des reproches de ce qu'ils ne s'adressoient point au Sénat suivant l'usage ancien. S'ils le consultoient sur certains dons militaires dont ils lui réservoient la disposition , il se plaignoit qu'ils ne connussent pas l'étendue de leur pouvoir , qui les rendoit arbitres de toutes ces sortes de récompenses. Il loua un Préteur , qui le jour qu'il étoit entré en charge avoit assemblé le Peuple , pour lui rappeler , comme il se pratiquoit sous

Dion.

~~le~~ le Gouvernement Républicain , les servi-  
 An. Rom. ces de ses ancêtres.

265.  
 De J. C. 14. Il montroit un grand zèle pour la jus-  
 14. tice , & il y veilloit par lui-même. Il se  
 Il montre rendoit souvent aux Tribunaux assemblés ,  
 un grand & se mettant hors de rang , pour ne point  
 zèle pour ôter au Préteur la place de Président qui  
 la justice. lui appartenoit , il écoutoit la plaidoirie.  
 S'il voyoit , ou s'il étoit averti , que la fa-  
 veur fit impression sur les Juges , & déter-  
 minât la balance , il les redressoit par ses  
 avis & par ses exhortations. Tacite observe  
 qu'en [1] faisant ainsi respecter les droits  
 de la justice , il diminuoit ceux de la liber-  
 té : réflexion chagrine , qui présente sous  
 une mauvaise face une conduite tout-à-fait  
 digne de louanges.

Il ne foule Il avoit attention que les peuples ne fus-  
 point les sent point foulés par des impositions trop  
 peuples. onéreuses. Un Préfet d'Egypte , nommé  
 Dio. Emilius Rectus , ayant envoyé au trésor  
 Impérial une somme qui passoit ce que de-  
 voit fournir sa Province , Tibère , au lieu  
 de lui en faire gré , lui écrivit » Qu'il [1]  
 » falloit tondre les brebis , & non pas les  
 » écorcher. »

Il affecte Il forçoit son caractère naturellement  
 des ma- haut & arrogant pour se rendre populaire :  
 nieres po. assistant aux jeux & aux spectacles , afin de  
 pulaires. paroître prendre part aux divertissemens de  
 Dio.

(1) Dum veritati con-  
 sulitur , libertas corrum-  
 pebatur. Tac, Ann. l. 75.

(2) Boni pastoris esse  
 tondere peccus , non de-  
 glubere. Suet. Tib. 32.

la multitude , facilitant les accès auprès de sa personne , visitant ses amis sans garde & sans pompe , s'intéressant à leurs affaires , sollicitant en leur faveur , s'ils avoient des procès , se trouvant à leurs fêtes domestiques , en un mot se mettant presque au niveau des citoyens , & réservant le rôle de Prince & d'Empereur pour les occasions où il s'agissoit du service de l'Empire.

Tous ces traits réunis sembleroient former le tableau d'un Prince accompli. Mais c'étoit la crainte de Germanicus qui engageoit Tibère à tâcher de faire goûter son Gouvernement. Il n'aimoit point la vertu : il s'en servoit comme d'un moyen pour se maintenir contre la faveur que l'on portoit à celui qu'il envisageoit sur le pied de rival. On peut lui appliquer le mot d'Horace : » [1] Renard fin & rusé , il contrefaisoit » les procédés généreux du magnanime » lion. » La suite le démasqua , & démentit étrangement des commencemens si beaux & si louables. Mais le changement ne vint que par degrés , & fut préparé de loin. On peut le regarder comme annoncé , quoiqu'avec bien des ménagemens , dès le Consulat de Drusus son fils & de Norbanus , qui entrèrent en charge moins de cinq mois après la mort d'Auguste.

( 1 ) Astuta ingenium vulpes imitata leonem.  
Hor. Sat. II. 3.

An. Rom.  
766.  
De J. C.  
15.

DRUSUS CÆSAR.  
C. NORBANUS FLACCUS.

Il permet  
les pour-  
suites  
pour cau-  
se de pré-  
tendus  
crimes de  
lèse-ma-  
jesté.  
*Tac. Ann.*  
*I. 72.*  
*Suet. Tib.*  
*28.*  
\* *Voyez*  
*Aug. L.*  
*III. §. I.*  
*P. 471.*

Sous ces Consuls Tibère permit les pour-  
suites pour cause de prétendu crime de  
lèse-majesté dans des cas frivoles, & qui  
n'avoient rien de sérieux que la malice des  
délateurs. Il avoit témoigné d'abord mépri-  
ser les discours désavantageux que l'on te-  
noit de lui ; & il répétoit (1) souvent que  
dans une ville libre, les langues & les pen-  
sées devoient jouir de la liberté. Il s'expli-  
qua même dans le Sénat à ce sujet d'une  
façon tout-à-fait modeste. » Si quelqu'un,  
» dit-il, censure ma conduite, je rendrai  
» compte des principes par lesquels je me  
» gouverne ; & s'il persiste encore après  
» ces éclaircissements, je lui rendrai inimi-  
» tié pour inimitié. » Quelques Sénateurs,  
sans doute par flatterie, peut-être de con-  
cert avec lui, demandèrent que le Sénat  
prît connoissance des actions & des paroles  
qui feroient contraires au respect dû à la  
majesté du Prince. Il répondit : » Nous (2)  
» n'avons pas assez de loisir pour nous em-  
» barquer dans ce nouveau genre d'affaires.  
» Si une fois vous ouvrez cette porte,

(1) Subinde jactabat,  
*in civitate libera linguam*  
*mentemque liberas esse de-*  
*bere.* Suet.

(2) Non tantum otii  
habemus ut implicare

nos pluribus negotiis de-  
beamus. Si hanc fenestram  
aperueritis, nihil aliud  
agi finetis : omnium ini-  
micitiae hoc prætextu ad  
vos deferentur.



» vous n'aurez plus que ces fortes de ma-  
 » tieres à traiter. Quiconque aura un en-  
 » nemi , prendra cette voie pour le per-  
 » dre. » Il ne pouvoit pas prédire avec  
 plus de vérité , selon la remarque de M.  
 de Tillemont , les maux effroyables qu'il  
 étoit près de faire lui-même.

Il est vrai qu'il fut poussé à bout par la  
 témérité de quelques esprits pétulans , qui  
 firent courir dans Rome des vers tout-à-  
 fait injurieux contre lui. On lui disoit :  
 » Tu ( 1 ) es rude & farouche. Veux-tu  
 » que je te caractérise en un seul mot ?  
 » Que je meure , si ta mere même peut  
 » t'aimer. » Sa pente à la cruauté s'étoit  
 manifestée , comme on l'a vû , par les  
 morts violentes d'Agrippa Posthume & de  
 Gracchus , & par son inhumanité contre  
 Julie. Il aimoit aussi beaucoup le vin , &  
 avoit fait souvent en ce genre des excès  
 d'intempérance. Un satyrique réunissant ces  
 deux vices , disoit de lui : » Il ( 2 ) dédaigne  
 » aujourd'hui le vin , parce qu'il est  
 » altéré de sang. Oui il avale le sang hu-  
 » main , comme autrefois il harvoit le vin. »  
 On lui reprochoit sa retraite & son espece  
 d'exil à Rhodes ; & après avoir cité les  
 exemples de Sylla , de Marius , & d'An-  
 toine , qui aigris par leurs disgraces , avoient

(1) Asper & immitis, Breviter vis omnia dicam  
 Dispeream , si te mater amare potest.

(2) Passidit vinum , quis jam sitit iste cruorem.  
 Tam bibit hunc avidè , quàm bibit antè merum.

**abattu** tant de têtes en rentrant dans la ville, on ajoutoit : » C'en ( 1 ) est fait de Rome. N'attendez qu'un regne sangui-  
 naire de quiconque est parvenu de l'exil  
 à régner.

La modération dont se paroît Tibère ne put tenir contre cette licence effrénée : il voulut en arrêter le cours par la rigueur : & le Préteur Pompeius Macer lui ayant demandé s'il feroit droit sur les accusations qui regarderoient le crime de lèse-Majesté, il répondit qu'il falloit faire justice, & exécuter les Loix. Cependant, il ne poussa pas tout d'un coup les choses à l'extrême ; & dans les premières affaires de cette nature on ne peut le blâmer que d'avoir laissé traiter sérieusement des accusations qui ne méritoient que le mépris.

**Affaire de Falanius & de Rubrius.** Falanius & Rubrius furent accusés devant le Senat, comme coupables d'irrévérence envers la majesté & la divinité d'Auguste : le premier, parce que dans la célébration des fêtes qui se solemnisoient par les maisons en l'honneur de ce Prince déifié, il avoit admis au nombre des ministres de son culte un Histrion nommé Cassius, dont la vie étoit infâme ; & encore, parce qu'en vendant des jardins où étoit une statue d'Auguste, il avoit vendu la statue avec les jardins. On objectoit à Rubrius d'avoir fait un faux serment en attestant le nom

(1) . . . . Roma perit. Regnabit sanguine multò ;  
 Ad regnum quisquis venit auxilio.

d'Auguste. Sur des crimes d'une si nouvelle espèce les Consuls voulurent sçavoir les intentions de l'Empereur, qui étoit absent : An. Rom. 766. De J. C. & il leur répondit par écrit, „ Qu'en pla-

„ çant son pere dans le ciel, on ne s'étoit  
 „ pas proposé de tendre un piège aux ci-  
 „ toyens. Que le Pantomime Cassius étoit  
 „ employé par sa mere aux jeux qu'elle  
 „ faisoit célébrer en l'honneur d'Auguste.  
 „ Que ses statues, comme celles des au-  
 „ tres Divinités, pouvoient, sans que la  
 „ Religion y fût intéressée, suivre le sort  
 „ des jardins & des maisons que l'on ven-  
 „ doit. Que pour ce qui regardoit le  
 „ parjure, invoquer à faux Auguste ou  
 „ Jupiter, c'étoit la même chose : qu'il [1]  
 „ falloit laisser aux Dieux le soin de venger  
 „ leurs injures. „ La réponse ne pouvoit  
 pas être plus modérée, plus équitable.  
 Mais l'accusation avoit été admise, & l'exem-  
 ple étoit donné.

Il se renouvella bien-tôt après. Granius Affaire de  
 Marcellus Gouverneur de Bithynie, fut dé- Granius  
 féré comme criminel de lèse-Majesté par Marcel-  
 son Questeur Cépion Crispinus, qui [2], dit lus.

(1) Deorum injurias  
 diis curæ.

(2) Qui formam vitæ  
 iniit, quam postea cele-  
 brem miseriæ temporum  
 & audaciæ hominum fe-  
 cerunt. Nam egens, igno-  
 tus, inquiens, dum oc-  
 cultis libellis sævitæ Prin-  
 cipis adrepit, mox clarif-

fimo cuique periculum  
 facessit, potentiam apud  
 unum, odium apud  
 omnes adeptus, dedit  
 exemplum, quod secuti,  
 ex pauperibus divites,  
 ex contemptis metuendi,  
 perniciem aliis, ac pos-  
 tremum sibi, invenere.

**Tacite**, se fraya une route dont le malheur des tems & l'audace des esprits inquiets ont fait un chemin battu & fréquenté. Homme obscur & inconnu, sans fortune, avide & remuant, en flattant par des délations secrètes l'inclination d'un Prince sanguinaire, & mettant ainsi en danger les premiers personnages de la République, il s'acquit du crédit auprès d'un seul, & la haine de tous : il eut un grand nombre d'imitateurs, qui comme lui devenus riches de pauvres qu'ils étoient, & aussi redoutables qu'ils avoient d'abord paru dignes de mépris, creusèrent sous les pieds des autres un abîme, dans lequel ils tombèrent enfin eux-mêmes.

An. Rom.  
766.  
De J. C.  
15.

Crispinus accusoit Marcellus d'avoir mal parlé de Tibère : & il portoit à l'accusé des coups inévitables, choisissant dans la conduite du Prince tout ce qu'il y avoit de plus vicieux, pour en faire la matière des critiques de Marcellus. Car les choses étant vraies, on se persuadoit aisément qu'elles avoient été dites.

Romanus Hispo, qui s'étoit joint en second au principal accusateur, ajouta que Marcellus s'étoit fait dresser une statue plus haute que celles des Césars, & qu'il avoit ôté d'une autre statue la tête d'Auguste, pour y substituer celle de Tibère.

L'Empereur avoit sans doute beaucoup souffert en écoutant la censure qui venoit d'être faite de sa personne : mais il s'étoit con-

tenu. A ce dernier grief, sa colère, trou-  
 vant lieu de paroître sous un prétexte qui <sup>An. rom. 766.</sup>  
 sembloit plus intéresser Auguste que lui, De J. C.  
 éclata sans mesure. Il déclara que dans cette 15.  
 affaire il donneroit son suffrage de vive  
 voix, & avec serment de juger selon la  
 justice. Il (1) restoit encore, dit Tacite,  
 des vestiges de la liberté expirante. Cn.  
 Pison prit la parole. » César, dit-il, en quel  
 » rang opinerez-vous ? Si vous parlez le  
 » premier, je sçaurai à quoi m'en tenir.  
 » Si vous différez à vous ouvrir après que  
 » tous les autres auront opiné, je crains de  
 » me trouver sans le vouloir en contradic-  
 » tion avec vous. » Cette représentation  
 fit honte à Tibère de son emportement. Il  
 s'adoucit, & souffrit que Marcellus fût dé-  
 chargé de l'accusation de lèse-Majesté. Il  
 étoit aussi accusé de concussion. L'affaire  
 fut renvoyée aux Juges ordinaires, & trai-  
 tée en règle.

Tibère fit dans le même-tems quelques Libérali-  
 libéralités bien placées & vraiment loua-<sup>tés faites</sup>  
 bles. Aurélius Pius Sénateur se plaignoit <sup>à propos</sup>  
 dans le Sénat que sa maison avoit beau-<sup>par Tibé-</sup>  
 coup souffert de certains travaux publics  
 que l'on avoit faits pour un chemin & pour  
 un aqueduc, & il demandoit un dédomma-  
 gement. Les Préteurs chargés de la garde  
 du Trésor s'opposant à sa demande, l'Em-  
 pereur voulut que l'on y eût égard, & il

(1) Manebant etiam tum vestigia morientis liber-  
 tatis.

**lui fit payer la valeur de sa maison. C'étoit**  
 An. rom. (1) **une de ses bonnes qualités , dit Tacite ,**  
 766. **de ne point tenir à l'argent , & d'aimer à**  
 De J. C. **s'en faire honneur en le dépensant à pro-**  
 15. **pos : & il conserva encore cette vertu lors**  
**même qu'il eût renoncé à toutes les autres.**  
**En voici une nouvelle preuve.**

Un ancien Préteur , nommé Propertius Celer , ayant demandé la permission de déposer le rang de Sénateur , qui lui étoit onéreux , Tibère qui sçavoit que sa pauvreté n'étoit point l'effet de sa mauvaise conduite , & qu'il avoit hérité de peu de bien de son pere , lui fit don d'un million de sesterce.

Ce fut une amorce qui en invita plusieurs  
 - Il y mêle autres à tenter la même ressource sans avoir  
 en cer- d'aussi bons titres. Un certain M. Allius ,  
 tains cas pareillement ancien Préteur , mais qui avoit  
 la sévèr- dissipé son bien par la débauche , supplia  
 té. l'Empereur de payer ses dettes. Tibère sen-  
 Sen. de tit où cela alloit , & il exigea d'Allius un  
 Benef. II. état de ce qu'il devoit , & une liste des noms  
 72. de ses créanciers. Celui-ci , qui ne sçavoit  
 pas rougir aisément , & qui ne souhaitoit  
 que d'être tiré d'embarras à quelque prix  
 que ce fût , exécuta ce qui lui étoit com-  
 mandé : & Tibère lui fit délivrer une Or-  
 donnance sur son Trésor , exprimant qu'il  
 donnoit telle somme à Allius dissipateur.

Sa vûe en mêlant cette amertume à son

(1) Erogandæ per honesta pecuniæ cupiens : nuit, quum ceteras exue-  
 ret.  
 quam virtutem diu reti-

bienfait étoit d'empêcher qu'on ne le fati-  
guât par des semblables requêtes , qu'il lui  
paroissoit indécemment d'accorder , & dur de  
refuser. En effet , quelques-uns préférèrent  
le silence & la pauvreté à un aveu hu-  
milant & à l'ignominie. D'autres se mon-  
trèrent plus hardis , & furent tous soumis  
à la même condition par laquelle Allius avoit  
passé.

Tacite & Sénèque blâment de dureté  
cette conduite de Tibère. Mais eût-il été  
plus doux de refuser ? & ceux qui étoient  
capables de se mettre au-dessus d'une telle  
honte , ne méritoient-ils pas bien de la su-  
bir ? L'humeur rude & sauvage de Tibère  
a décrédité des actions , qui dans un Prince  
d'un autre caractère auroient peut-être été  
regardées comme un sage tempérament  
d'indulgence & de sévérité.

Un débordement extraordinaire du Ti-  
bre causa cette année de grands dégâts dans  
Rome , renversa des édifices , noya plu-  
sieurs personnes. On le prit pour un prodige ;  
& Asinius Gallus proposa dans le Sénat  
de consulter sur cet événement les livres  
Sibyllins. [ 1 ] Tibère ne voulut point y  
consentir , attentif , dit Tacite , à faire mystère  
de tout , & à cacher le divin comme  
l'humain. Au fond il pensoit plus juste que  
Gallus , & il fit prendre un meilleur parti ,  
qui fut de nommer deux Commissaires du

(1) Renuit Tiberius , perinde divina humanaque  
obtegens.

**Sénat, Arruntius & Ateius Capito**, pour  
 An. Rom. 766. chercher les moyens de prévenir de sem-  
 De J. G. blables désastres.

45. Le résultat de leur examen & de leurs recherches fut un projet de détourner les rivières & les lacs qui se jettent dans le Tibre. Les peuples & les villes qu'intéressoit ce changement, & qui craignoient d'être submergés, firent de vives remontrances. Après bien des discussions pour & contre le projet, il fut résolu qu'on laisseroit les choses telles qu'elles avoient toujours été.

Plin. Ep. Long-tems après on s'avisa d'un autre  
 viij. 17. expédient. Il paroît par un passage de Plin. le jeune que Trajan, ou Nerva son prédécesseur fit creuser un bassin pour recevoir les eaux du Tibre lorsqu'il s'enfleroit outre mesure. Mais les remèdes humains sont une foible barrière contre la loi de la nature. Le Tibre est une espèce de torrent, qui ne peut manquer d'être sujet à des crues subites dans les fontes de neiges de l'Apennin.

L'Achaïe & la Macédoine, qui étoient dans le département du Peuple, & gouvernées par des Proconsuls, se trouvant surchargées, il fut ordonné qu'elles passeroient sous la main de l'Empereur : ce qui semble marquer que la condition des Provinces de César, comme on les appelloit, étoit plus douce que celle des Provinces du Peuple. Tibère donna donc le Gouvernement de l'Achaïe & de la Macédoine à Poppéus Sa-

Tac. l. 76. 10.



binus , en même - tems qu'il lui continuoît ~~celui de la Moëse.~~ An. Rom. 766.

Il avoit cette pratique , de perpétuer De J. C. 15.  
 dans les places ceux qu'il y avoit mis une  
 fois. Il en uſoit ainſi , ſoit pour pareſſe , Coutume  
 pour ſ'épargner la peine d'un nouveau choix de Tibère,  
 & d'une nouvelle délibération , ſoit par dé- de perpé-  
 fiance. Car [ 1 ]. la fineſſe de ſon eſprit & tuer dans  
 de ſes vûes le rendoit difficile & lent à ſe les places  
 déterminer. Il ne cherchoit point le mérite ceux qu'il  
 éminent , & il haïſſoit les vices. Les talens y avoit  
 ſupérieurs lui faiſoient ombrage : & d'un mis une  
 autre côté , il craignoit le déshonneur qui fois.  
 réjailliroit ſur la République , ſ'il emplo-  
 yoit des ſujets incapables & indignes. Ainſi  
 mal d'accord avec lui-même , & ne pouvant  
 réuſſir à ſe contenter , il en vint au point  
 de nommer quelquefois aux Gouverne-  
 mens de Provinces des hommes qu'il étoit  
 bien réſolu de ne point laiſſer ſortir de la  
 ville.

Drufus donna cette année , tant en ſon Vices de  
 nom qu'au nom de Germanicus ſon frere , Drufus.  
 des combats de gladiateurs , & il y préſida. Tac. Ann.  
 Le peuple , qui obſerve curieufement tous l. 76.  
 les traits du caractère de ceux de qui il doit  
 un jour dépendre , remarqua avec effroi que

(1) Sunt qui exiſtunt, ut callidum ejus ingenium , ita anxium judicium. Neque enim eminentis virtutes ſectabatur, & rursus vitia oderat : ex optimis periculum ſibi, a peſſimis de deus publicum metuebat. Quâ hæſitatione poſtremo eò proventus eſt , ut manſaverit quibuſdam provincias , quos egredi urbe non erat paſſurus. Tac. Ann. l. 80.

**An. Rom.** le jeune Prince se plaisoit trop à ce specta-  
**766.** cle cruel , & qu'il repaissoit avidement ses  
**De J. C.** yeux du sang des misérables qui s'y égor-  
**15.** geoient mutuellement : son pere lui en fit  
 même des reproches.

**Dio, L.** Drusus , si nous nous en rapportons à  
**LVII.** Dion , ne promettoit pas , supposé qu'il  
 fût parvenu à l'Empire , un Gouvernement  
 où les peuples dûssent être heureux. Cet  
 Historien lui attribue toutes sortes de vi-  
 ces , la cruauté , les débauches honteuses ,  
 l'intempérance & les excès du vin , une  
 colère dont il n'étoit pas maître , & qui le  
 portoit quelquefois à de grandes violences.  
 C'eût été son pere , mais démasqué. Peut-  
 être ce jugement a-t-il besoin d'être modi-  
 fié en quelque partie , comme nous l'ob-  
 serverons ailleurs.

**Tibère** Tibère n'assista point aux jeux auxquels  
**s'abstient** présida son fils. On avoit si mauvaise opi-  
**des jeux** nion de lui , que quelques-uns pensèrent  
**& des** que son intention en s'absentant avoit été  
**spectacles.** de laisser Drusus libre de se montrer tel  
**Tac.** qu'il étoit , & de s'attirer ainsi la haine des  
 citoyens. Tout disposé qu'est Tacite à juger  
 mal de Tibère , il rejette ce soupçon com-  
 me destitué de vraisemblance. Il incline da-  
 vantage à croire que son humeur sombre le  
 portoit à fuir les grandes assemblées. Il s'é-  
 toit contraint dans les commencemens pour  
 y paroître , à l'exemple d'Auguste. Mais  
 rien ne ressembloit moins que son air sec  
 & dédaigneux aux manieres affables & po-

pulaires de son prédécesseur. Il le sentit, & ~~il~~  
 il voulut éviter une comparaison toute à son désavantage.

An. rom.  
 766.  
 De J. C.

Tel étoit son motif. On ne le soupçon-  
 nera pas de s'être abstenu par humanité  
 de ces jeux sanguinaires , de même que ce  
 ne fut pas le zèle pour la pureté des mœurs  
 qui l'empêcha de favoriser , comme avoit  
 fait Auguste , la licence des Théâtres. Elle  
 étoit alors portée à l'excès par les Panto-  
 mimes \*, dont l'art merveilleux , mais tout  
 propre à répandre la corruption , ényvroit  
 les Romains. Cet art né sous le règne pré-  
 cédent , accrédité par Mécène , appuyé de  
 la protection d'Auguste , qui s'en accom-  
 modoit & par goût & par politique , prit  
 tellement faveur , que les écoles des pre-  
 miers inventeurs , Pylade & Bathylle , se  
 conservèrent pendant plusieurs siècles par  
 une suite non interrompue de maîtres &  
 de disciples. La passion des Romains pour  
 ces gesticulations expressives , pour cette  
 déclamation muette , alloit , comme je l'ai  
 dit , jusqu'à l'ivresse & à la fureur. Ils épou-  
 soient les querelles de ces histrions : ils s'é-  
 chauffoient pour la préférence de l'un à  
 l'autre : les spectateurs se partageoient en  
 factions contraires & ennemies , jusqu'à  
 exciter des séditions dans les spectacles : &

Fureur  
 des Ro-  
 mains  
 pour les  
 Pantom-  
 mes. Sédi-  
 tions. Ré-  
 glement à  
 ce sujet.

\* On trouvera bien des détails curieux sur les Pantomimes dans les Réflexions sur la Peinture & la Poësie de M. l'Abbé Dubos , III. Partie , sect. 16.

**\_\_\_\_\_** alors seulement la puissance publique se  
*An. Rom.* croyoit obligée d'y intervenir.  
 766.

*De J. C.* L'année précédente il étoit arrivé un tu-  
 15. multe de cette espèce aux Fêtes Augusta-  
*Tac. l. 54.* les. Mais Tibère laissa passer doucement la  
 chose , n'osant pas encore traiter avec sévè-  
 77. rité le peuple , qui avoit été beaucoup mén-  
 agé sous Auguste. L'impunité occasionna  
 cette année un nouveau désordre , & plus  
 violent. Il y eut du sang répandu. Non-seu-  
 lement des gens du peuple furent tués : mais  
 les troupes qui gardoient le théâtre s'étant  
 mises en devoir d'appaiser l'émeute , & de  
 faire respecter les Magistrats , que la mul-  
 titude chargeoit de huées & d'injures , plu-  
 sieurs soldats avec un Centurion perdirent  
 la vie dans la querelle , & un Tribun d'une  
 cohorte Prétorienne fut blessé.

Le Sénat prit connoissance de cette sé-  
 dition : & il y eut des voix pour rendre aux  
 Préteurs le droit de punir les Comédiens  
 par les verges , suivant l'ancien usage. Ha-  
 térius Agrippa Tribun du Peuple s'y oppo-  
 sa , & fut à ce sujet réprimandé très-vive-  
 ment par Asinius Gallus. Tibère étoit pré-  
 sent , & gardoit un profond silence , lais-  
 sant au Sénat, dit Tacite , ces vaines ima-  
 ges de liberté. L'opposition du Tribun eut  
 son effet , parce qu'elle étoit conforme aux  
 Ordonnances d'Auguste , qui avoit restraint  
 en beaucoup de choses le pouvoir des Ma-  
 gistrats sur les Comédiens. Or les volontés  
 d'Auguste étoient une loi suprême pour Ti-

bère , qui affectoit de respecter jusqu'à ses moindres paroles.

An. Rom.

On se réduisit donc à un règlement , dont les dispositions font voir jusqu'où alloit l'abus en ce genre. On fixa le salaire des Comédiens , que la folie portoit souvent à des sommes excessives. On défendit que les Sénateurs entraissent jamais dans les écoles des Pantomimes , que les Chevaliers leur fissent cortège en public , qu'on les fit jouer dans les maisons particulières : enfin , on donna aux Préteurs sur ceux qui assistoient aux spectacles une autorité qu'on leur refusoit sur les histrions , & on leur permit de punir par l'exil les spectateurs qui exciteroient du tumulte dans les jeux.

Tibère ne s'étoit point pressé d'acquiescer le legs qu'avoit fait Auguste aux citoyens de trois cens sesterces par tête. Un plaissant s'avisa pour le hâter d'un tour d'imagination qui lui coûta cher. Voyant un mort que l'on portoit à travers la place , il s'en approcha , & lui parla à l'oreille , & plusieurs lui ayant demandé ce qu'il avoit dit à ce mort , il répondit qu'il l'avoit chargé d'annoncer à Auguste que le Peuple n'avoit pas encore reçu la gratification ordonnée par son testament. Tibère trouva la plaisanterie fort mauvaise , & s'étant fait amener ce rieur , il lui compta ses trois cens sesterces , & ensuite l'envoya au supplice , en lui recommandant d'aller faire lui-même son message auprès d'Auguste. C'étoit tirer

Legs d'Auguste au peuple, acquitté

tard par Tibère.

Triste sort d'un plai-

sant.

Suet. Tib. 57. Dio.

**une vengeance cruelle d'un badinage qui méritoit une punition , mais légère. Dans le fond cet homme n'avoit pas tort , & Tibère le reconnut , en payant peu de tems après au peuple la somme dont il étoit redevable.**

**Centième** Mais il n'eut aucun égard aux plaintes  
**denier** que le même peuple lui porta contre l'im-  
**maintenu.** pôt du centième denier , qui se payoit sur  
**Révoca-** tout ce qui étoit mis en vente. Au contrai-  
**tion de ce** re , il publia une Déclaration , par laquelle  
**qu'avoient** il affuroit que cet impôt étoit nécessaire  
**extorqué** pour faire les fonds du Trésor des guerres  
**les sédi-** établi par Auguste. Il profita même de l'oc-  
**tieux de** casion pour abolir le droit de vétéran-  
**Germa-** après seize ans , qu'avoient extorqué les  
**nie.** fédérations de Germanie & de Pannonie ; &  
**Tac. I. 78.** il remit en vigueur les Ordonnances qui  
 vouloient que ce droit ne fût acquis que  
 par vingt ans de service , protestant que  
 sans cela la République ne pouvoit pas sub-  
 venir aux frais des armées qu'elle entrete-  
 noit. Il n'est point dit que les Légions aient  
 murmuré de voir révoqué ce qu'elles avoient  
 poursuivi avec tant d'emportement. Leur  
 fougue étoit passée : & celles de Germanie  
 en particulier n'en firent pas moins bien  
 leur devoir contre les ennemis. C'est ce que  
 j'ai maintenant à raconter.

**Guerre** On avoit décerné le triomphe à Germa-  
**de Ger-** nicus , quoique la guerre ne fût nullement  
**manie. Ex-** finie : mais il voulut le mériter ; & sçachant  
**pédition** que la division s'étoit mise entre Arminius  
**de Germa-** &

& Ségeste , principaux chefs de la nation des Chérusques , il se hâta de profiter de l'occasion , en faisant dès le commencement du printems une irruption subite dans la Germanie.

An. Rom.  
766.  
De J. C.  
15.1

Il a été dit ailleurs , que Ségeste avoit donné avis à Varus des desseins & du complot d'Arminius , & n'avoit point été écouté. Après le désastre de cet infortuné Général & de ses trois Légions , Ségeste fut entraîné dans la révolte contre les Romains par la conspiration unanime de la nation. Mais il ne s'étoit pas réconcilié avec Arminius. Au contraire la (1) haine s'étoit accrue entre eux , par l'injure qu'Arminius lui avoit faite , en enlevant sa fille & l'épousant malgré lui. Devenus plus ennemis depuis qu'ils étoient gendre & beau-pere , ce qui communément est un lien d'étroite amitié , aigrissoit le ressentiment de deux hommes qui ne pouvoient se souffrir.

nicus contre les Cattes.  
Tac. Ann.  
1. 55.

Pendant que ces dissensions partageoient & diminuoient les forces des Chérusques , Germanicus entra sur les terres des Cattes leurs alliés avec quatre Légions & un grand nombre de troupes auxiliaires. Les Cattes ne s'attendoient point à cette invasion. Ainsi tout ce que la foiblesse de l'âge & du sexe mettoit hors d'état de défense fut pris

( 1 ) *Auctis privatim odiis , quòd Arminius filiam ejus alii pactam raperat , gener invisus inimici soceri : quæque apud concordis vincula caritatis , incitamenta iratum apud insensos erant.*

**An. Rom.** ou tué. La jeunesse passa à la nage l'Adra-  
**766.** na , aujourd'hui l'Eder , & à l'abri de cette  
**De J. C.** rivière elle prétendoit arrêter les Romains.  
**15.** Ses efforts furent inutiles : il fallut se ren-  
 dre , ou se dissiper par la fuite. Germani-  
 cus maître du pays , brûla Mattium \* , capi-  
 tale de la nation , & fit le dégât dans la cam-  
 pagne , sans trouver aucun obstacle. Car  
 pour tenir en respect les peuples voisins ,  
 il leur avoit opposé Cécina à la tête de qua-  
 tre Légions.

**Ségeste** Après son expédition terminée , il re-  
**assiégé par** tourna vers le Rhin : & sa marche ne fut ni  
**ses com-** inquiétée par les ennemis , que la peur avoit  
**patriotes.** saisis & consternés , ni embarrassée par la  
**Germani-** difficulté des chemins , moyennant les sages  
**cus le dé-** précautions qu'il avoit prises. Car quoiqu'il  
**livra.** fût parti par un tems sec , ne se fiant pas à  
 cette sérénité , qui est rare dans le climat  
 Germanique , & craignant au retour les  
 pluies & les grandes eaux , il avoit laissé  
 derrière lui L. Apronius avec quelques  
 troupes , chargé de tous les soins nécessai-  
 res pour rendre les chemins praticables  
 & commodes.

Lorsqu'il étoit déjà en marche , arrivè-  
 rent des Députés de Ségeste , qui imploroient  
 son secours contre la faction d'Arminius ,  
 par laquelle il étoit assiégé & serré de près.  
 Il avoit irrité ses compatriotes en dissuadant  
 la guerre : au-lieu qu'Arminius , fier , en-  
 treprenant , ne parlant que de liberté &  
 d'indépendance , de servitude à repousser , se fai-



soit bien mieux écouter de ces Barbares. ~~Il étoit~~  
 Parmi les Députés de Ségeste étoit son fils An. rom. 766.  
 Ségimundus, qui ne venoit pas sans quel- De J. C. 15.  
 que crainte se remettre en la puissance des  
 Romains, qu'il avoit cruellement offensés  
 au tems de la défection des Germains, &  
 du désastre de Varus. Car étant Prêtre de  
 l'Autel consacré à Auguste dans le pays des  
 Ubiens, il avoit déchiré ses habits Sacerdo-  
 taux, & s'étoit allé joindre aux rebelles.  
 Germanicus néanmoins le reçut avec bonté,  
 & l'envoya sous escorte de l'autre côté du  
 Rhin. Il écouta favorablement la prière de  
 Ségeste, & ne fit pas difficulté de revenir  
 sur ses pas pour le délivrer. Il attaqua ceux  
 qui l'assiégeoient, & les força de se retirer  
 de devant la place.

Ségeste en sortit avec un grand nombre  
 de ses proches & de ses cliens, qui l'y  
 avoient suivi. On voyoit encore autour de  
 lui quelques (1) Dames illustres, entre au-  
 très sa fille \* épouse d'Arminius, actuelle-  
 ment grosse, plus conforme de sentimens à  
 son mari qu'à son père, & qui, lorsqu'elle  
 parut devant Germanicus, ne versa point  
 de larmes, ne s'abaisa point à des prières

(1) *Inerant feminae no- manibus gravidam ute- biles inter quas uxor Ar- rum intuens. Tac. l. 57. minii, eademque filia \* Le nom de la femme Segestis, mariti magis d'Arminius étoit, s'il n'y quam patris animo, ne- a point de faute dans le que victa in lacrymas, texte de Strabon, l. VII. neque votis supplex, Thuspelda. compressis intra sinum*

**An. Rom.**  
**766.**  
**De J. C.**  
**15.**

indignes d'elle , mais garda un profond silence , les bras croisés , & les yeux attachés sur son sein. A la tête de toute cette troupe Ségeste , grand de taille , & montrant toute l'assurance d'un ancien & fidèle allié , parla en ces termes :

» Ce (1) n'est pas ici le premier jour où  
 » j'ai donné des preuves de mon attachement inviolable au peuple Romain. Depuis que j'ai reçu d'Auguste le droit de bourgeoisie , je n'ai eu d'autres amis ni d'autres ennemis que les vôtres : non que je désavoue ou que je haïsse ma patrie , ( je sçais que les traîtres se rendent odieux même à ceux qu'ils servent ) mais parce que les intérêts des Romains & des Germains me paroissent évidemment être les mêmes , & que je préférerois la paix à la guerre. Par ces motifs , j'accusai auprès de Varus le ravisseur de ma fille , l'infracteur des Traités faits avec vous : & voyant que ce chef indolent se perdoit par ses délais , je le pressai de nous arrêter tous , moi le premier , Arminius , & ses complices. J'en atteste cette nuit sanglante , la dernière de Varus : que n'a-

(1) Non hic mihi primus erga populum Romanum fidei & constantiae dies. Ex qua divo Augusto civitate donatus sum , amicos inimicosque ex vestris utilitatibus delogi : neque odio patriae , ( quippè proditores etiam iis quos anteponunt invisi sunt ) verum quia Romanis Germanisque idem conducere , & pacem quam bellum probabam.

» t-elle été la dernière pour moi ? La con-  
 » duite que les circonstances m'ont obli-  
 » gé de suivre depuis , est plus aisée à dé-  
 » plorer qu'à justifier. Cependant j'ai char-  
 » gé de chaînes Arminius , & j'ai porté cel-  
 » les dont sa faction m'a chargé à mon tour :  
 » & dès la première occasion où je puis dis-  
 » poser de moi , je condamne mes der-  
 » nières démarches en revenant aux an-  
 » ciennes , & je préfère la tranquillité au  
 » trouble & au désordre. Ce n'est pas l'es-  
 » poir d'une récompense qui me ramène à  
 » vous : mais je veux me laver de la tache  
 » de perfidie , & en même-tems me résér-  
 » ver aux Germains pour médiateur auprès  
 » de vous , si un jour ils aiment mieux se  
 » repentir que se perdre. Je vous deman-  
 » de grace pour la jeunesse & l'imprudence  
 » de mon fils. Quant (1) à ma fille , j'a-  
 » voue que c'est contre sa volonté que je  
 » l'ai amenée ici. Vous déciderez si vous  
 » devez regarder en elle la femme d'Armi-  
 » nius , ou la fille de Ségeste. » Germani-  
 » cus répondit à ce discours avec beaucoup  
 » de témoignages de bonté : il promit toute  
 » sûreté à Ségeste pour ses enfans & pour  
 » ses proches ; & il l'assura qu'il lui donne-  
 » roit à lui-même un établissement dans la Ger-  
 » manie citérieure. Il ramena ensuite son ar-  
 » mée , & reçut avec l'agrément de Tibère

An. Rom.  
 765.  
 De J. C.  
 15.

(1) Filiam necessitate prævaleat , quod ex Ar-  
 huc adductam fateor. minio concepit , an quod  
 tum erit consultare utrum ex me genita est.

**An. rom.** le titre d'*Impérator*. La femme d'Arminius ac-  
**766.** coucha d'un fils, dont les aventures singuliè-  
**De J. C.** res avoient été racontées par Tacite dans  
**15.** les livres de ses *Annales* qui se sont perdus.

**Arminius** L'accueil fait à Ségeste causa de la dou-  
 fait pren- leur ou de la joie parmi les Germains, se-  
 dre les ar- lon que chacun désiroit ou craignoit la  
 mes aux guerre. Mais Arminius outré de l'affront  
 Chéruf- qu'il avoit reçu en la personne de sa fem-  
 ques & me, couroit comme un forcené dans tout  
 aux peu- le pays des Chérusques, les animant à pren-  
 les voi- dre les armes contre Ségeste & contre Ger-  
 fins. manicus. Il n'épargnoit pas les invectives :

» O (1) le bon pere ! s'écrioit-il : le grand  
 » Général ! brave exploit d'une armée cou-  
 » rageuse, d'avoir emmené par les forces  
 » de quatre Légions une femme captive ?  
 » Mais moi, j'ai contraint trois Légions ;  
 » trois Lieutenans Généraux, de tomber  
 » sous mes coups. Car ce n'est point par  
 » trahison, ni contre les femmes grosses ;  
 » que je fais la guerre : mais je la déclare  
 » ouvertement à des ennemis armés. On  
 » voit encore dans nos forêts les drapeaux  
 » des Romains, que nous y avons suspen-  
 » dus en l'honneur de nos Dieux. Que Sé-  
 » geste habite la rive qui a subi le joug :

(1) *Egregium patrem ! legatos procubuisse. Non  
 magnum imperatorem ! enim se proditum, ve-  
 fortem exercitum ! quo- que adversus feminas gra-  
 rum tot manus contra mu- vidas ; sed palam adver-  
 lierculam avexerint. Sibi sus armatos bellum tract-  
 tres Legiones, totidem*

» qu'il rende à son fils un ignominieux Sa-  
 » cerdoce ; jamais les Germains ne lui par-  
 » donneront d'avoir été amenés par lui au  
 » point de voir entre le Rhin & l'Elbe les  
 » faisceaux , les haches , & la toge Ro-  
 » maine. Les autres Nations , qui ne con-  
 » noissent point l'Empire de Rome , igno-  
 » rent pareillement les supplices , ignorent  
 » les tributs. Nous nous en sommes défi-  
 » vrés par notre courage : nous nous  
 » sommes joués de cet Auguste , dont  
 » ils font un Dieu ; de ce Tibère , choisi  
 » avec tant d'éclat pour lui succéder. Crain-  
 » drions-nous un jeune téméraire sans au-  
 » cune expérience , & des Légions sédi-  
 » tieuses ? Si [1] vous aimez mieux vivre  
 » dans votre patrie , sous les yeux de vos  
 » parens , avec tous vos anciens droits ,  
 » que d'être assujettis à des maîtres orgueil-  
 » leux , & que de voir s'établir au milieu  
 » de vous de nouvelles colonies , suivez  
 » Arminius qui vous mène à la liberté & à  
 » la gloire , plutôt que Ségeste qui vous  
 » montre l'exemple d'une honteuse servi-  
 » tude. » Ces violentes exhortations sou-  
 » levèrent non-seulement les Chérusques ,  
 » mais les nations voisines : & Inguiomérus ,  
 » oncle d'Arminius , fort connu & fort con-

An. Rom.  
 766.  
 De J. C.  
 15.

(1) Si patriam, parentes , antiqua mallent , potius gloriæ ac liberta-  
 quàm dominos & colo- tis , quàm Segestem fla-  
 tius novit , Arminium gitiosæ servitutis ducem  
 sequerentur.

**\_\_\_\_\_** fidéré des Romains , suivit les impressions  
 An. Rom. de son neveu.  
 766.

De J. C. Germanicus ne crut pas devoir donner  
 15. le tems à la ligue qui se formoit d'assem-

Germani- blier toutes ses forces. Il fit promptement  
 cus mar- partir Cécina avec ses quatre Légions , lui  
 che contre ordonnant de traverser le pays des Bruc-  
 lui. tères & de gagner la rivière d'Ems. Pédomena la cavalerie par la lisière de Frise.

Germanicus lui-même embarqua tout le reste de ses troupes sur le Rhin \* & l'Issel, & traversa le lac devenu depuis le Zuiderzée. Le rendez-vous général étoit l'embouchure de l'Ems , où la flotte , la cavalerie , & les Légions commandées par Cécina se joignirent. Les Cauques fournirent des secours aux Romains. Les Bructères ravageoient eux-mêmes leur pays , pour couper les vivres à l'armée de Germanicus. Un détachement envoyé par ce Général sous la conduite de Stertinius les battit , les mit en fuite : & parmi le butin se trouva l'une des aigles Romaines qui avoient été perdues dans la défaite de Varus. Les Romains se mirent ensuite en marche pour aller à Arminius , & faisant le dégât dans tout l'espace de terres qui s'étend entre l'Ems & la Lippe , ils arrivèrent près du lieu funeste , où les Légions de Varus taillées en pièces étoient restées depuis six ans sans sépulture.

\* Voyez ce qui a été dit au Livre second touchant le canal de Drusus.

Germanicus

Germanicus, qui étoit humain & populaire, voulut (1) rendre les derniers de-  
voirs à ces déplorables restes de tant de  
braves soldats & de leur malheureux chef : 14.

& tous ceux qui l'accompagnoient s'atten-  
drèrent comme lui par le souvenir de leurs  
amis, de leurs proches, & par la considéra-  
tion générale du triste sort de la guerre, &  
des misères auxquelles l'humanité est su-  
jet. Cécina, par ordre du Général, prit  
les devans pour aller reconnoître les bois  
& les défilés des environs, de peur qu'il  
ne s'y logeât quelque embuscade, & pour

An. Rom.  
765.  
De J. C.  
14.

Il rend  
les der-  
niers de-  
voirs aux  
restes de  
Varus &  
de ses Lé-  
gions.

les marais, & consi-  
dérant les endroits hu-  
ides ces précautions  
pour se livrer à un  
- même, & infini-  
dées qu'il rappel-  
chis couvroient la  
entassés, selon que  
étoient séparés par  
ur combattre : des  
ces, des squelettes  
mens des supplices  
ient fait souffrir à  
autels barbares sur  
olé les Tribuns &  
ions. Et ceux qui

propinquos, amicos,  
nique ob casus bello-  
m, & sortem homi-  
um.

**\_\_\_\_\_** s'étoient sauvés de ce désastre par quelque  
 An. rom. heureux hazard , indiquoient à leurs com-  
 766. pagnons tous les endroits remarquables par  
 De J. C. quelqueune des principales circonstances de  
 11. cette scène tragique , par la mort des Lieu-

regardant comme amis , comme parens ,  
 tous ceux pour qui une commune disgrâce  
 les intéressoit également , ils mirent les of-  
 femens en un monceau , partagés entre la  
 douleur sur leurs camarades , & l'indigna-  
 tion contre l'ennemi ; versant des larmes ,  
 & s'animant à la vengeance. Ce monceau  
 fut recouvert de terre , & Germanicus mit  
 dessus la première pièce de gazon , s'acquit-

(1) Romanus qui aderat suorum humo tegeret ,  
 exercitus , sextum post omnes ut conjunctos , ut  
 cladis annum , trium le- consanguineos , auctâ in  
 gionum ossa , nullo nos- hostem irâ , moesti simpl  
 sente alienas reliquias an & insensî , condebant.



tant envers les morts, & montrant l'exemple aux vivans.

An. Rom.

Tibère l'en blâma, soit par une suite de la malignité qui le portoit à donner un mauvais tour à toutes les actions de Germanicus, soit qu'il pensât véritablement que le spectacle de tant de corps morts étendus sur la terre sans sépulture avoit pu faire une impression fâcheuse sur l'esprit du soldat, & lui inspirer de la crainte pour l'ennemi. D'ailleurs, les superstitions Romaines pouvoient lui donner lieu de juger qu'il ne convenoit pas à un Général, qui se trouvoit revêtu de la dignité sacrée d'Augure, de prêter son ministère aux lugubres cérémonies des funérailles.

766.

De J. C.

15.

Il en est

blâmé par

Tibère.

Cependant Germanicus poursuivoit un ennemi, qu'il n'étoit presque pas moins difficile de trouver que de vaincre. Il le joignit enfin : mais dans l'unique action qui se livra entre les Romains & les Germains, Arminius profitant de l'avantage que lui donnoit la connoissance parfaite des lieux, & la difficulté d'un pays tout couvert de bois & de marais, dressa une embuscade qui lui réussit si bien, qu'il défit & mit en fuite la cavalerie de Germanicus & les cohortes envoyées pour la soutenir. Les Légions seules arrêterent sa victoire : & tout ce que put faire la bravoure du soldat Romain & l'habileté de son chef, fut de se séparer à armes égales.

Action en-

tre les Ro-

ains &

les Ger-

ains, où

l'avantage

est égal.

Déjà la saison étoit avancée, & il fallut

**que** Germanicus songeât à la retraite , qui fut plus laborieuse & exposée à de plus grands périls que tout le reste de la campagne. De retour à la rivière d'Ems , il partagea son armée en trois corps, selon le plan qu'il avoit suivi en partant pour cette expédition. Il se chargea de ramener par mer les quatre Légions qui étoient venues par cette voie sous sa conduite. Cécina avec les quatre autres Légions eut ordre de prendre par le milieu des terres ; & la cavalerie , de cotoyer le rivage de l'Océan jusqu'au \* Rhin. Cette troisième division fut la seule qui n'éprouva aucune disgrâce.

Cécina se hâta autant qu'il lui fut possible de gagner une chaussée que l'on appelloit *les Longs ponts* , ouvrage de L. Domitius , qui traversoit un pays marécageux , connu aujourd'hui sous le nom d'*Etangs de Bourtang*. Mais embarrassé par les bagages il ne put pas faire grande diligence : & Arminius , avec des troupes lestes , & prenant les chemins les plus courts , le prévint aisément , & se posta sur des montagnes & dans des forêts voisines de la chaussée.

Elle étoit rompue en plusieurs endroits : & pendant que Cécina emploie une partie de ses soldats à la réparer , les Chérusques viennent fondre sur lui , & engagent un combat , où les Romains eurent tout le dé-

\* Il faut entendre ici bouchure appelée Flevum. le bras du Rhin qui se jetoit dans la mer par l'embouchure. Voyez l'endroit déjà cité du second Livre.

l'avantage , & couroient risque de périr , si la nuit survenue à propos pour eux n'eut forcé les vainqueurs à se retirer.

An. Rom.  
766.  
De J. C.  
15.

La supériorité qu'avoient eu les Germains augmenta leur ardeur. Ils passèrent toute la nuit à tourner contre les travaux des Romains la pente des eaux , des sources , des ruisseaux , qui naissent sur les montagnes des environs. Tous les bas furent inondés : & Cécina se vit obligé de renoncer au dessein de raccommoder la chauffée.

C'étoit un vieux guerrier , qui avoit quarante ans de service , & qui (1) exercé souvent par l'alternative des bons & des mauvais succès conservoit un courage invincible dans les dangers. Entre les montagnes & les marais s'étendoit un espace de terrain uni assez large pour contenir une armée qui n'auroit pas beaucoup de front. Cécina résolut de faire filer par ce passage tout ce qu'il avoit de blessés , & les gros bagages ; pendant qu'avec l'élite de ses troupes il retiendrait les Germains dans leurs forêts par un combat vif & animé. Ce plan étoit bien pris : mais les ordres du Commandant furent mal exécutés. Deux Légions quittèrent leur poste , & se hâtèrent de gagner la plaine au-delà des marécages.

Arminius observoit tous les mouvemens des Romains , & bien éloigné de la préci-

( 1 ) Secundarum adversarumque rerum sciens , eoque interritus. Tac. I. 64.

**An. Rom.** 766.  
**De J. C.** 15.  
 pitation ordinaire aux Barbares, il attendit que la difficulté des lieux & l'embarras d'une marche périlleuse commençassent à mettre le désordre parmi les ennemis. Lorsqu'il vit les voitures qui portoient (1) les bagages à demi enfoncées dans la boue & dans les profondes ornières, les soldats s'empressant autour, les drapeaux flottans & ne gardant plus leur ordre, chacun, comme il arrive en pareil cas, occupé de soi, & sourd aux ordres des chefs, il donne le signal en criant : » Voilà la position de Varus, & le destin nous livre encore une fois entre les mains les Légions Romaines. » En même-tems il part, ayant re-commandé aux siens de s'attacher particulièrement à frapper les chevaux des ennemis. Il fut obéi, & les chevaux des Romains, qui avoient déjà de la peine à se soutenir sur un chemin glissant, effarouchés encore par leurs blessures, s'agitent violemment, jettent à bas leurs cavaliers, & courent avec furie, renversent ceux qu'ils rencontrent, écrasent ceux qui sont par terre. Le trouble devient affreux : & pour comble d'infortune, Cécina ayant eu son cheval tué sous lui, tomba lui-même, & il eût pû être pris, si l'avidité des Barba-

(1) Ut hæfere cœno lentæ adversum imperia  
 fossisque impedimenta, aures, irrumperè Ger-  
 turbati circum milites, manos jubet, clamitans,  
 incertus signorum ordo, *En Varus, & eodem ite-*  
 atque tali in tempore, *rum fato victæ legiones.*  
 sibi quisque properus, &

tes pour le butin ne les eût portés ailleurs, & empêchés ainsi de consommer leur victoire. La valeur des Légions se ranima par le péril de leur Commandant, & redoublant leurs efforts elles gagnèrent enfin sur le soir un terrain découvert & solide, où elles pûrent se dresser un camp.

Mais, en perdant une grande partie de leurs bagages, elles avoient perdu les instrumens nécessaires pour creuser un fossé, pour transporter les terres, pour tailler les piéces de gazons : (1) point de tentes,

flës : leurs  
ue & par le  
sorte que le  
ette nuit af-  
rs des nuits.  
n, le moins  
roduire des  
it rompu son  
t effrayé par  
l'arrêter, &  
ta par terre  
ouvoient sur  
s davantage  
i se répandre  
ains avoient  
pare des ef-

prits : tous courent aux portes pour se sau-

(1) Non tentoria manipulis, non fomenta sa-  
cuis infectos cœno aut  
cœnare cibos dividentes, funestas tenebras, & tot  
jam millibus unum reli-  
quum diem lamentaban-  
tur.

**ver**, & sur-tout à celle qui étoit la plus éloignée de l'ennemi. Cécina s'étant assuré que ce n'étoit qu'une terreur panique, fit inutilement les derniers efforts pour retenir le soldat, employant les prières ; les menaces, saisissant par le bras ceux qui fuyoient. Enfin il se coucha par terre tout au travers de la porte. Le soldat qui ne pouvoit sortir sans marcher sur le corps de son Commandant, s'arrêta : & le calme se rétablissant peu à peu, la vérité s'éclaircit.

Aussitôt Cécina les assemble, & leur représente » qu'ils n'ont de ressource que » dans leur valeur & dans leurs armes : » mais qu'il faut y joindre la prudence. » Que son intention est qu'ils demeurent » enfermés dans leurs retranchemens, jusqu'à ce que les ennemis dans l'espérance de les forcer s'approchent à leur portée. » Qu'alors ils feroient une sortie générale, » au moyen de laquelle ils arriveroient au » Rhin. » Après avoir ajouté les motifs d'encouragement que fournissoient les circonstances, comme dans le dernier combat on avoit perdu beaucoup de chevaux, il distribua d'abord les siens, ensuite ceux des principaux officiers, aux plus braves de l'armée, sans aucune autre considération que celle du mérite. Il fortifia ainsi sa cavalerie, qui devoit donner la première, & être suivie de l'infanterie.

La bonne conduite de Cécina lui réussit parfaitement : mais ce ne fut pas la faute

d'Arminius, qui vouloit que l'on attendît ~~la sortie~~ la sortie des Romains hors de leur camp, pour les attaquer de nouveau au milieu des mares & des saïges. Inguiomérus son on-  
 cle proposa un avis plus hardi, & plus conforme au goût des Barbares. » Allons  
 » assaillir, dit-il, le camp des Romains. Il  
 » nous sera aisé de le forcer. Nous ferons  
 » plus de prisonniers, & un butin plus ri-  
 » che, parce qu'il n'aura pas été dispersé  
 » ni gâté. » Ce conseil fut suivi. Au point  
 du jour les Germains viennent combler les  
 fossés du camp Romain, ou jeter dessus  
 des claies pour servir de ponts : ils tâchent  
 de s'élever jusqu'au haut du rempart, sur  
 lequel ils ne voyoient que peu de soldats,  
 qui leur sembloient transis de crainte. Mais  
 tout d'un coup la trompette sonne : les Ro-  
 mains sortent sur eux, en leur criant avec  
 insulte, qu'ils ne peuvent plus s'aider des  
 forêts ni des marécages, mais que tout est  
 égal, excepté la valeur & la science des  
 armes. Les Germains si brusquement atta-  
 qués contre leur attente, se déconcertent,  
 & sont bientôt repoussés. Fiers (1) & in-  
 solents dans la bonne fortune, peu en garde  
 contre les disgrâces, ils périssent en grand  
 nombre. Les chefs, voyant que tout étoit  
 perdu, quittent le combat, Inguiomérus  
 fort blessé, Arminius sans blessure. La mul-  
 titude fut taillée en pièces, & le carnage

(1) Ut rebus secundis avidi, ita adversis incauti.

**Ann. Rom.**  
766.  
**De J. C.**  
35.  
dura jusqu'au soir. Les (2) Légions ne rent-  
trèrent qu'à la nuit. Le nombre de leurs  
blessés étoit augmenté : la même disette  
les fatiguoit. Mais force , vigueur , santé ,  
provisions , elles trouverent tout dans la  
victoire.

**Faux**  
**bruit de la**  
**défaite**  
**entière de**  
**ces Lé-**  
**gions. Ou**  
**penſe à**  
**rompre le**  
**pont ſur**  
**le Rhin**  
**Agrippi-**  
**ne l'empê-**  
**che.**  
Cependant la nouvelle du danger des  
Légions étoit parvenue à leurs quartiers  
d'hiver : & comme la Renommée exagere  
toujours , elle les annonçoit défaites & ex-  
terminées , & publioit que les Germains  
vainqueurs alloient faire irruption dans les  
Gaules. Les prudens confeilloient déjà de  
rompre le \* pont construit ſur le Rhin :  
mais Agrippine ſ'y oppoſa. Cette coura-  
geuſe Princeſſe fit en cette occaſion les  
fonctions de Général , & lorsque les Lé-  
gions furent de retour , elle diſtribua aux  
ſoldats de quoi ſoulager leur diſette , ou  
panſer leurs bleſſures. Pline , qui avoit écrit  
une hiſtoire des guerres de Germanie , rap-  
portoit , ſelon le témoignage de Tacite ,  
qu'elle reçut les Légions arrivantes à la  
tête du pont , les comblant de louanges ,  
& rendant grâces à leur valeur.

**Tibère**  
**prend om-**  
**brage d'A-**  
**grippine.**  
Cette conduite d'Agrippine fit de pro-  
fondes impreſſions ſur l'eſprit de Tibère. Il  
penſoit que de pareilles attentions avoient

(2) Noſte demum re-  
verſæ legiones , quamvis  
plus vulnerum , eadem  
ciborum egeſtas fatigaret,  
vim , ſanitatem , copias ,  
ſuncta in victoria habuere.

\* Eucherius & Ryckius  
penſent que ce pont étoit  
au lieu appellé alors Ve-  
tera , aujourd'hui Santen ,  
dans le Duché de Clèves.



» un objet , & que ce n'étoit pas contre  
 » l'étranger que l'on cherchoit à se rendre An. Rom.  
 » affectionné le foldat. Qu'il ne reftoit plus 766.  
 » rien à faire aux Généraux , puifqu'une De J. C.  
 » femme vifitoit les Compagnies , paroif-  
 » foit aux endroits les plus fréquentés du  
 » camp , tentoit la voie des largeffes :  
 » comme fi elle craignoit de n'avoir pas  
 » affez manifefte fes vûes ambitieufes , en  
 » faifant porter au fils de Germanicus l'ha-  
 » bit de fimple foldat , & en voulant qu'on  
 » l'appellât *Caligula Céf*ar. Qu'Agrippine  
 » avoit plus de crédit fur les troupes que  
 » les repréfentans de l'Empereur ; & qu'une  
 » femme avoit appaifé une fédition que le  
 » nom du Prince n'avoit pû calmer. » Sé-  
 » jan (1) aigriffoit ces foupçons odieux , con-  
 » noiffant bien Tibère , & jettant de loin des  
 » femences de haine , qui cachées dans le fe-  
 » cret du cœur euflent le tems de s'accroître ,  
 » & produiflent en éclatant les plus terribles  
 » effets.

Germanicus n'embarqua point d'abord Deux  
 fes quatre Légions fur fa flotte. Comme il Légions  
 favoit que dans ces parages la mer eft pleine fous la  
 de bas-fonds , & de plus fujette à fe retirer conduite  
 par le mouvement de reflux , il crut que de P. Vi-  
 par rapport à l'un & à l'autre inconvenient tellius  
 il feroit avantageux pour fes vaiffeaux d'é- courent  
 tre légèrement chargés : & par cette raifon risque d'être sub-  
 mergées.

(1) Accendebat hæc odia in longum jaciens ,  
 onerabatque Sejanus , quæ reconderet , aucta  
 peritiâ morum Tiberii , que promeret.

**Ann. Rom.** il voulut que deux Légions sous les ordres  
**766.** de P. Vitellius fissent le chemin par terre.  
**De J. C.** Celui-ci partant des bords de l'Ems , cô-  
**15.** toya exactement le rivage : & le commen-  
 cement de sa marche fut assez tranquille.

Le terrain étoit sec , ou très-peu baigné par le flot. Mais bientôt les hautes marées de l'Equinoxe , aidées d'un vent de Nord qui souffloit avec violence , inonderent tellement toutes les côtes , que les deux Légions furent en grand danger d'être submergées. (1) Tout étoit couvert d'eau : la mer , le rivage , les campagnes , ne présentèrent qu'un même aspect. Et l'on ne pouvoit distinguer les inégalités du sol sur lequel on marchoit : élévations & profondeurs , terrain mou & ferme , tout étoit confondu. Les soldats sont renversés ou engloutis par les vagues : les chevaux & les bêtes de somme , les bagages , les corps morts viennent les heurter ou les séparer.

(1) *Opplebantur terræ : eadem freto, littori, campis facies : neque discerni poterant incerta ab solidis , brevia à profundis. Sternuntur fluctibus, hauriuntur gurgitibus , jumenta, farcinæ, corpora exanima interfluunt, occursant : permiscentur inter se manipuli, modò pectore, modò ore tenus existentes, aliquando substracto solo disjecti aut*

*obrutì. Non vox & mutui hortatus juvabant, adversante undâ. Nihil strenuus ab ignavo, sapiens \* ab rude, nil consilia à casu differre : cuncta pari violentiâ involvebantur. Tac. l. 70.*

\* *Le texte porte sapiens à prudenti : ce qui est une faute visible. La leçon que je suis a été approuvée par Ryckius.*

Les Compagnies se troublent & se mêlent, ne pouvant garder leurs rangs dans des eaux si hautes, que les soldats en avoient souvent jusqu'au menton, & que quelquefois perdant pied tout d'un coup, ils se trouvoient ou emportés fort loin, ou noyés. Les exhortations mutuelles, les encouragemens ne font d'aucune utilité contre un élément qui ne fait point obéir. Le brave n'a point d'avantage sur le lâche, ni l'habile sur le mal-adroit : le hazard & non la prudence décide du fort de chacun, & une violence invincible entraîne tout également. Enfin les Légions rencontrèrent un lieu plus élevé, qui fut pour elles un asyle.

Elles passerent tristement la nuit, sans vivres & sans feu, la plupart des soldats nus, mouillés, brisés, non [1] moins à plaindre que ceux qu'assiége l'ennemi, puisqu'au moins dans ce dernier cas on peut se promettre de mourir honorablement, au lieu qu'ici la mort leur paroissoit aussi certaine, & sans gloire. Telles étoient leurs pensées. Le retour de la lumière les tira de peine, & leur rendit la terre. Ils gagnèrent une rivière nommée alors † *Unsingis*, &

(1) *Haud minùs miserabiles, quàm quos hostis circumfidet. Quippè illis etiam honestæ mortis usus : hic inglorium exitum.*

† Le texte de Tacite est encore ici corrigé. On y lit

*penetratumque ad amnem Visurgim. Le Vésèr étoit bien loin : & la route que suivoient actuellement les Romains, les en éloignoit de plus en plus. Lipse s'étoit aperçu de la faute, & substituoit Vidrum.*

~~=====~~ aujourd'hui l'*Hunnese* \*, où Germanicus s'é-  
 An. Rom. toit rendu avec sa flotte. Là ils s'embarque-  
 766. rent , & le trajet fut heureux. Le bruit de  
 De J. C. leur perte totale ne fut bien dissipé , que  
 15. lorsqu'ils le démentirent eux-mêmes par

\* *Riviere qui passe à leur arrivée.*

Gronin- Toute l'armée de Germanicus avoit beau-  
 gue. coup souffert , comme l'on voit , dans cette  
 retraite. Les Gaulés , les Espagnes , l'Italie ,  
 offrirent à l'envi tout ce qui étoit néces-  
 saire pour la remettre en bon état , armes ,

Libérali- chevaux , argent. Le Prince ne reçut que  
 té & bon- les armes & les chevaux : l'argent qu'il dis-  
 té de Ger- tribua aux soldats fut pris sur ses propres  
 manicus. fonds. Et pour joindre les témoignages de  
 bonté à la munificence , il visitoit les blef-  
 sés , s'intéressoit à leur guérison , louoit  
 les belles actions de chacun , & mêlant  
 l'espérance d'un plus heureux avenir & la  
 gloire du passé , il consolait & s'attachoit  
 le soldat.

Trois de ses Lieutenans , Cécina , Apro-  
 nius , & Silius , furent honorés des orne-  
 mens du Triomphe.

Il reçoit- Ségimérus & son fils Sésithacus , frere  
 en grace & neveu de Ségeste , suivirent l'exemple  
 Ségimé- & qu'il leur avoit donné , & se jetterent en-  
 rus , & tre les bras des Romains. Germanicus , qui  
 son fils.

Strabo ,  
 l. VII.

qu'il suppose être le Vecht ;  
 ce qui n'est pas sans diffi-  
 culté ; & ne satisferoit pas  
 pleinement quand même on  
 admettroit la supposition.

J'ai tiré la correction que  
 j'adopte de Cellarius ,  
 qui cite Menso Alcingius.  
 Voyez Cellar. Geogr. Ant.  
 l. II. c. 5.

Les trouva dans la ville des Ubiens , où ils avoient été amenés par Stertinius ; reçut le pere en grace sans difficulté : ce ne fut qu'avec quelque peine qu'il pardonna au fils , que l'on accusoit d'avoir insulté le corps de Varus après sa mort.

An. rom.  
766.  
De J. C.  
15.

Ainsi finit cette campagne plus glorieuse pour les Romains , que décisive contre leurs ennemis. Germanicus réfléchit beaucoup sur les moyens de remédier aux inconvéniens qu'il avoit éprouvés jusqu'alors. Il remarquoit » que les Germains étoient » toujours battus en pleine campagne , » mais que leurs montagnes & leurs forêts » leur donnoient de l'avantage , & sur-tout » que la brièveté de la belle saison dans » leur climat & le prompt retour de l'hiver empêchoient qu'on ne pût les pousser. Qu'il lui périssoit plus de soldats par la longueur des marches , que par les hazards de la guerre : que tous les ans il falloit renouveler les équipages : que les Gaules ne pouvoient suffire à remplacer les chevaux que l'on perdoit : qu'une longue file de bagages offroit mille facilités aux embuscades , & embarrassoit beaucoup ceux qui avoient à les défendre. Au lieu que rien n'empêchoit de prendre la voie de la mer , dont les ennemis ne pensoient pas même à disputer la possession. Qu'en suivant ce plan on entroit plutôt en campagne : que la flotte porteroit en même-tems les Légions &

Il prend la résolution de transporter par mer toutes ses troupes en Germanie.  
Tac. Anna II. 5.

**An. Rom.** » toutes les provisions dont elles avoient  
**766.** » besoin : que les cavaliers & les chevaux,  
**De J. C.** » sans avoir souffert aucune fatigue , se  
**15.** » trouveroient tout d'un coup en remon-  
 » tant les rivières au milieu du pays en-  
 » nemi. » Germanicus s'en tint là , & il  
 s'occupa de la construction d'une flotte pen-  
 dant l'hiver , où entrèrent en charge à  
 Rome les Consuls Taurus & Libon.

**An. Rom.** T. STATILIUS SISENNA TAURUS.  
**767.** L. SCRIBONIUS LIBO.  
**De J. C.**  
**16.**

Flote de  
 mille bâ-  
 timens.

Il jugea suffisant le nombre de mille bâ-  
 timens , & il les fit de différentes formes ,  
 donnant aux uns peu de longueur , avec  
 une proue & une poupe étroites sur des  
 flancs qui s'élargissoient beaucoup : d'autres  
 étoient plats , pour pouvoir demeurer à  
 sec sans danger : la plupart avoient un gou-  
 vernail à chaque pointe , afin qu'en chan-  
 geant simplement la manœuvre des ra-  
 meurs , ils abordassent indifféremment par  
 un côté ou par l'autre. Il paroît que ces  
 différentes formes de constructions étoient  
 prises sur ce que pratiquoient les Germains  
 eux-mêmes. Plusieurs de ces bâtimens  
 étoient pontés , & c'étoient ceux que l'on  
 destinoit au transport des machines de guer-  
 re , des chevaux , des munitions : ils alloient  
 à la voile & à la rame. Appareil formida-  
 ble par lui-même , & qui le devenoit en-  
 core davantage par l'ardeur & la confiance  
 du

du soldat. L'isle des Bataves, dont les abords ~~font~~   
 sont aisés, fut marquée pour le rendez- An. rom. 767.   
 vous général de la flotte. De J. C. 16.

Pendant qu'elle s'assemble, Germanicus   
 apprit que le fort de la Lippe étoit assiégé Courte expédition vers la Lippe.   
 par les Germains. Il y courut avec six Lé-   
 gions, & fit lever le siege. Il rétablit l'au-   
 tel de Drusus son pere, que les Barbares   
 avoient renversé. Ils avoient pareillement   
 détruit le tombeau dressé l'année précédente   
 aux Légions de Varus. Germanicus ne ju-   
 gea pas à propos de s'exposer de nouveau,   
 en le relevant, aux plaintes & à la censure   
 de Tibère.

A son retour, il trouva tout prêt pour Embarquement.   
 l'embarquement. Il fit partir d'abord les vi- Route de la flotte jusqu'à l'embouchure de l'Ems.   
 vres & les autres provisions, distribua les   
 vaisseaux aux Légions & aux troupes al-   
 liées, & en s'embarquant sur le canal de   
 Drusus, il invoqua son pere, le priant de   
 lui accorder du haut du Ciel sa protection   
 dans une entreprise où il marchoit sur ses   
 traces. Il descendit l'Issel joint au Rhin,   
 traversa le lac Flévis, & entra dans l'O-   
 céan par l'embouchure Orientale du fleuve.   
 De-là il arriva heureusement au fort de   
 l'Ems, où il débarqua ses troupes sur la   
 rive gauche. En cela Tacite l'accuse d'avoir   
 fait une faute, parce que s'il eût remonté   
 l'Ems jusqu'à une certaine hauteur, & fait   
 le débarquement sur la rive droite, il au-   
 roit gagné du tems, & se seroit épargné   
 la peine de construire des ponts sur les ma-

~~Arminius~~ récages , que formoit dans les lieux bas ,  
 An. Rom. où il passa , le voisinage de la mer.

767.

De J. C. Germanicus s'avança jusqu'au Vésér , &  
 16. campa près de ce fleuve , vis-à-vis l'armée

Entretien des Chérusques , qui occupoit l'autre bord.

d'Armi- Arminius leur chef avoit un frere au ser-  
 nius avec vice des Romains , brave de sa personne ,  
 son frere Flavius , fidèle au parti dans lequel il s'étoit engagé :  
 qui ser- & il en portoit la preuve sur son visage.  
 voit dans Car il avoit perdu un œil en combattant  
 l'armée contre ses compatriotes sous les ordres de  
 Romaine. Tibere. Il se nommoit Flavius. Dans le

tems dont nous parlons , Arminius voulut  
 avoir un entretien avec lui , & il l'appella  
 à haute voix. Flavius parut , avec la per-  
 mission de son Général , & la conversation  
 se lia , la riviere entre-deux. Arminius re-  
 marquant que son frere avoit perdu un œil ,  
 demanda comment lui étoit arrivé cet ac-  
 cident : & après que celui-ci lui eût indi-  
 qué le tems , le lieu , l'occasion , il voulut  
 savoir comment on l'avoit récompensé.  
 » Par un hausse-col , dit Flavius , par une  
 » couronne , par une augmentation de  
 » paie. » Le [ 1 ] fier Germain n'écouta  
 cette réponse qu'avec un ris moqueur ,  
 témoignant que c'étoit vendre à vil prix  
 sa liberté.

Ils continuerent leur conversation en se  
 sollicitant l'un l'autre à changer de parti.  
 Flavius vantoit la grandeur Romaine , &

(1) Iridente Arminio vilia servitii pretia, *Tac.*  
*Ann.* II. 9.



la puissance des Césars. Il faisoit envisager à son frere les rigueurs qu'avoient à craindre les vaincus ; au lieu que s'il se soumettoit , la clémence des Romains étoit disposée à le recevoir favorablement : & il lui en donnoit pour gage la douceur dont on étoit envers sa femme & son fils , qui n'étoient point traités en ennemis. Arminius au contraire faisoit valoir les droits sacrés de la patrie , la liberté qu'ils avoient héritée de leurs ancêtres , les Dieux tutélaires de la Germanie , les prières de leur commune mere. » Par quel aveuglement , » lui disoit-il , aimes-tu mieux passer pour » traître à ta famille , à ta Nation , que » de t'en voir le Général ? « La dispute s'échauffa , & ils étoient près d'en venir aux mains , sans être arrêtés par le fleuve. Déjà Flavins demandoit ses armes & son cheval pour courir à la vengeance , si un officier Général ne l'eût retenu. De l'autre côté on voyoit Arminius , qui d'un ton menaçant lui dénonçoit qu'ils se verroient dans le combat l'épée à la main. Ainsi se séparèrent les deux freres , plus aigris qu'auparavant.

Le lendemain les Chérusques se mirent en bataille au-delà du Vésér. Germanicus , qui n'avoit pas encore eu le tems de jetter des ponts sur la rivière , ne crut pas devoir alors accepter le défi. Il se contenta de détacher la cavalerie Romaine , & les Bataves , qui ayant passé le fleuve à gué

Germanicus passa le Vésér. Il s'assure secrètement des dispositions de ses soldats.

**en différens endroits, engagerent une assez vive escarmouche.**

An. rom. 767.

De J. C. 16.

Le Général ayant ensuite passé lui-même le Véser avec toute son armée, apprit par un transfuge que les Chérusques renforcés de plusieurs autres Nations Germaniques se préparoient à attaquer son camp. Il se précautionna contre la surprise : & voyant qu'il faudroit bientôt livrer bataille, il souhaitoit s'assurer des dispositions de ses soldats, & songeoit aux moyens de les connoître avec certitude. Il se disoit à lui-même que les [1] officiers souvent cherchoient plutôt à faire des rapports agréables, qu'à parler selon l'exakte vérité ; que les affranchis étoient des ames serviles, en qui l'on ne pouvoit prendre confiance ; que les amis mêmes se laissoient aller à la flatterie ; qu'enfin si l'on convoquoit l'armée, un petit nombre des plus échauffés donnoient le ton à la multitude, qui les suivoit par imitation. Il conclut de ces réflexions, que l'unique voie pour savoir au juste à quoi s'en tenir, étoit d'épier les soldats dans le tems que rassemblés entre eux & n'étant plus sous les yeux de leurs Commandans, la liberté des repas militai-

(1) Tribunos & centuriones læta sæpius quàm comperta nuntiare ; libertorum servilia ingenia ; amicis inesse adulationem ; si concio vocetur, illic quoque, quæ

pauci incipiant, reliquos adstreperere. Penitus noscendas mentes, quæ secreta & incustoditi, inter militares cibos, spem aut metum proferrent.

res les invitoit à ouvrir leurs cœurs , & à ~~exprimer~~   
 exprimer ingénument leurs craintes & leurs   
 espérances.

An. rom.

767.

De J. C.

16.

Ainsi au commencement de la nuit , il   
 sort secrettement , accompagné d'un seul   
 ami , & enveloppé dans une fourrure à la   
 mode des Germains. Il se glisse par des che-   
 mins détournés , visite ainsi tout le camp ,   
 prête l'oreille à l'entrée des tentes , &   
 jouit [1] de la douce satisfaction de s'en-   
 tendre donner des louanges bien sinceres.   
 L'un vantoit la bonne mine du Prince ,   
 l'autre sa haute naissance : la plupart insis-   
 toient sur des qualités plus estimables , &   
 relevoient sa patience à l'épreuve des plus   
 rudes fatigues , sa douceur , son égalité   
 d'ame , toujours la même dans les affaires   
 & dans les amusemens : tous convenoient   
 qu'ils devoient lui donner dans la bataille   
 des témoignages de leur affection & de leur   
 reconnoissance : en même tems ils s'ani-   
 moient contre la perfidie des Barbares , &   
 s'exhortoient mutuellement à les immoler   
 à la vengeance & à la gloire du nom Ro-   
 main.

Pendant ce tems un des ennemis , qui   
 savoit la langue Latine , vint à cheval jus-   
 qu'auprès des retranchemens , & il cria à

(1) Fruiturque famâ  
toi : quum hic nobilita-  
tem dâlis, decorem alius,  
plurimi patientiam, co-  
mitatem, per seria, per  
jocos eundem animum,

laudibus ferrent, reddên-  
damque grâtiâ in acie  
faterentur, simul perfidos  
& raptos pavis ultioni  
& gloriæ mactandos.

~~Le~~ haute voix qu'Arminius promettoit à qui-  
An. Rom. conque passeroit dans son camp un mariage,  
767. honnête, des terres, & cent \* sesterces.  
De J. C. de paie par jour, tant que dureroit la  
16. guerre. Les soldats Romains furent choqués.

\* Douze livres dix sols. La somme est bien forte.  
de ces promesses insultantes. Ils se disoient.  
les uns aux autres, „ Qu'il vienne, ce  
„ jour de bataille, que nous attendons de-  
„ puis longtemps. Oui, nous nous rendrons  
„ maîtres des terres des Germains, nous  
„ emmènerons leurs épouses captives. Le  
„ présage est heureux, & nous annonçâ  
„ que les femmes & les possessions des en-  
„ nemis deviendront notre butin. „

Sur le minuit les Barbares s'approchè-  
rent du camp Romain pour l'insulter : mais  
trouvant que l'on y faisoit bonne garde,  
ils se retirèrent sans avoir même lancé au-  
cun trait.

Songe Je ne ferois point mention d'un songe  
de Ger- qu'eut Germanicus cette même nuit, si l'at-  
tention de Tacite à le rapporter n'étoit  
Tac. Ann. une preuve que cet Ecrivain, que l'on  
M. 14. n'accusera pas d'avoir été trop religieux,  
& dans les ouvrages duquel il se trouve  
certains traits d'impiété, ajoutoit néanmoins  
quelque foi aux songes, aussi-bien qu'aux  
augures, dont il parle un peu plus bas, &  
qu'il paroît fort éloigné de mépriser ; tant  
les hommes sont inconséquens, & accor-  
dent souvent à des chimères une crédulité  
puérile, pendant qu'ils nient ou affoiblis-  
sent les vérités capitales de la Religion na-  
turelle.

Germanicus, dit Tacite, eut un heureux songe. Il s'imaginoit offrir un sacrifice : & sa robe prétexte ayant été gâtée par le sang des victimes, il en reçut une plus belle des mains de Livie son ayeule. Ce songe étoit bien trompeur. Car Germanicus n'avoit à attendre de Livie, que de la haine & des embuches.

Sa confiance cependant s'augmenta par ce prétendu bon présage, & les auspices, comme l'observe Tacite, ayant été pareillement favorables, il assemble ses troupes pour les haranguer suivant l'usage, & dans son discours il s'attacha particulièrement à leur faire comprendre, que le soldat Romain pouvoit combattre avec avantage au milieu des forêts, aussi-bien que dans les plaines. „ Car, leur disoit-il, les immenses „ boucliers des Barbares, leurs piques d'une „ énorme longueur, ne se manient pas „ aussi aisément parmi les troncs d'arbres „ & les taillis, que la javeline Romaine, „ l'épée, & un bouclier juste à la mesure „ du corps. Pressez vos coups, portez-leur „ au visage la pointe de vos armes. Les „ Germains n'ont ni cuirasse, ni casque. „ Leurs boucliers mêmes ne sont ni garnis „ de fer, ni recouverts d'un cuir épais : „ ce ne sont que de légers tissus d'osier, „ ou des planches minces peintes grossièrement. Encore n'y a-t-il que la première „ ligne qui soit armée à leur manière : les „ autres n'ont que des bâtons brûlés par

Son discours aux soldats.

An. rom. 767. De J. C. 16.

An. rom.  
767.  
De J. C.  
16.

„ le bout , ou des traits de peu de portée :  
 „ Pour [1] ce qui est de leurs corps , si  
 „ l'aspect en est hagard , s'ils ont quelque  
 „ vigueur pour un effort de peu de durée ,  
 „ d'un autre côté , la fermeté leur manque  
 „ totalement : les blessures les déconcer-  
 „ tent , & sans crainte de l'ignominie ,  
 „ sans respect pour leurs Commandans , ils  
 „ se dissipent , ils prennent la fuite : aussi  
 „ timides dans la disgrâce , qu'insolens &  
 „ inhumains dans la prospérité. Si l'ennui  
 „ des longues marches , si les fatigues de  
 „ la navigation vous font désirer la fin de  
 „ la guerre , la voici qui s'offre à vous  
 „ dans la bataille que nous allons livrer.  
 „ Nous sommes plus près de l'Elbe , que  
 „ du Rhin : au-delà plus de guerre , pour-  
 „ vû que marchant sur les traces de mon  
 „ pere & de mon oncle , je trouve en  
 „ vous une ardeur qui seconde la mienne ,  
 „ & qui me rende victorieux dans ces mê-  
 „ mes pays qu'ils ont signalés par leurs  
 „ exploits. „ Les soldats répondirent à ce  
 discours par des cris d'allégresse : & Ger-  
 manicus donna le signal de bataille.

Arminius  
exhorte  
les siens.

Arminius de son côté relevoit le cou-  
 rage des siens , en rabaisant les ennemis.  
 „ Qui [2] sont ces Romains , que vous

(1) Jam corpus , ut  
 visu torvum & impetu  
 validum , sic nullâ vulne-  
 rerum patientiâ. Sine pu-  
 dore flagitii , sine crâ-

ducum , abire , fugere :  
 pavidos adversis , inter  
 secunda non divini , non  
 humani juris memores.

(2) Hos esse Romanos  
 allez

„ allez combattre ? Les plus fuyards de  
 „ l'armée de Varus , que la peur de la <sup>An. Rom.</sup>  
 „ guerre vient récemment de porter à la <sup>767.</sup>  
 „ fédition. Les uns ayant le dos couvert <sup>De J. C.</sup> 16.  
 „ de blessures , les autres battus par la  
 „ violence des flots & de la tempête, sont  
 „ amenés ici comme des victimes dûes à  
 „ la vengeance des Germains & à la co-  
 „ lere des Dieux. Ne croyez pas que l'es-  
 „ pérance anime leur courage. Vous voyez  
 „ qu'ils ont été chercher le détour de l'O-  
 „ céan , afin que nous ne pussions ni nous  
 „ avancer à leur rencontre , ni les pour-  
 „ suivre après les avoir chassés de dessus  
 „ nos terres. Mais lorsqu'on en viendra à  
 „ la mêlée , la ressource des vents & des  
 „ rames fera bien inutile aux vaincus. Sou-  
 „ venez-vous seulement de leur avarice ,  
 „ de leur cruauté , de leur orgueil. Nous  
 „ reste-t-il d'autre parti digne de nous ,  
 „ que de maintenir notre liberté , ou de  
 „ mourir avant que de tomber dans la ser-  
 „ vitude ? „ Les Germains animés par  
 „ cette exhortation , demandent à grands cris  
 „ le combat.

Tout y étoit disposé de part & d'autre : <sup>Bataille</sup>  
<sup>gagnée</sup>  
<sup>par les</sup>  
<sup>Romains.</sup>

Variani exercitus fugacis- simos , qui , ne bellum tolerarent , seditionem induerint ; quorum pare onusta vulneribus * terga ,	pars fluctibus & procellis fractos artus , infensis rur- sus hostibus , adversis diis objiciant.
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------

\* C'est ainsi que d'habiles Interprètes ont jugé qu'il  
 convenoit de lire au lieu de tergum , que porte le texte.

**An. Rom.** & il se donna dans une plaine nommée par  
**767.** Tacite *Idistavisus* , qui s'étendoit entre le  
**De J. C.** Véser & un rang de collines , & qui abou-  
**16.** tissoit à un bois de haute futaie. Selon Juste  
 Lipse , ce champ de bataille n'étoit pas  
 éloigné de la ville de Brémen. Malgré la  
 bravoure naturelle des Germains , & les  
 puissants motifs d'encouragement qui leur  
 avoient été présentés , la victoire ne coûta  
 pas de grands efforts aux Romains. Pen-  
 dant que leur infanterie s'avance de front ,  
 la cavalerie prit les Barbares en flanc &  
 en queue , & jetta parmi eux un tel désor-  
 dre , que les fuyards se croisoient , les uns  
 quittant la plaine pour gagner le bois , les  
 autres courant du bois vers la plaine.

Arminius fit dans cette occasion le de-  
 voir de soldat & de Capitaine , exhortant  
 les siens , donnant l'exemple de combattre  
 avec courage : & quoique blessé il tint  
 ferme si longtems qu'il courut risque d'être  
 enveloppé. Il fallut que par sa bravoure , &  
 par la vigueur de son cheval , il perçât  
 d'épais bataillons , s'étant barbouillé le vi-  
 sage de son propre sang pour n'être pas  
 reconnu. Encore prétendit-on qu'il n'é-  
 chappa que parce que les Cauques qui ser-  
 voient comme auxiliaires dans l'armée Ro-  
 maine , favorisèrent sa fuite. Inguiomérus  
 eut le même sort. Une semblable fraude  
 ou sa valeur le sauva.

Le carnage des vaincus fut grand. Pour-  
 suivis l'espace de dix milles , ils laisserent



la campagne jonchée d'armes & de cadavres. Un très-grand nombre périrent dans le Véser. Quelques-uns grimperent au haut des arbres, & ils s'y cachèrent entre les branches. On les découvrit, & les archers prenoient plaisir à les tirer avec insulte comme des oiseaux, ou bien on les fit tomber en coupant les arbres par le pied.

An. Rôm.  
767.  
De J. C.  
16.

Les Romains perdirent peu de monde, & parmi le butin ils trouverent les chaînes que les Germains, comme fûrs de vaincre, avoient pris soin d'apporter pour en charger leurs prisonniers. L'armée victorieuse proclama Tibère *Imperator* sur le champ de bataille, & après avoir formé une médiocre élévation de terres amassées, elle y rangea en forme de trophées les armes conquises sur l'ennemi, avec une inscription qui portoit les noms des nations vaincues.

Ce (1) trophée désola les Germains, & les piqua d'une douleur plus sensible, que la perte de la bataille, que leurs blessures, & le ravage de leurs campagnes. Peu auparavant consternés, ils ne songeoient qu'à abandonner le pays, & à aller chercher au-delà de l'Elbe une retraite tranquille. Tout d'un coup ils changent de dispositions,

Seconde  
bataille,  
où les Ro-  
mains sont  
encore  
vain-  
queurs.

(1) *Haud perinde Germanos vulnera, luctus, exscidia, quam ea species dolore & ira adfecit. Qui modò abire sedibus, trans*

*Albim concedere parabant, pugnam volunt arma rapiunt, plebes, primores, juvenus, senes.*

**An. Rom.** & ne respirent que la guerre , les gens du  
**767.** peuple comme les chefs , les vieux comme  
**De J. C.** les jeunes. Ils se rassemblent donc en corps  
**16.** d'armée , & après avoir harcelé les Romains dans leur marche par de petits combats , ils choisissent pour une action générale un lieu qui leur sembla très-avantageux. C'étoit une plaine assez étroite & fangeuse , enfermée d'un côté par le fleuve , & de l'autre par un couronnement de forêts , & la forêt elle-même étoit environnée d'un marais profond , si ce n'est à un endroit où les Angrivariens avoient élevé une large chaussée , qui servoit de limite entre eux & les Chérusques. L'infanterie des Germains se posta sur la chaussée : la cavalerie s'embusqua dans la forêt , pour être à portée de prendre en queue les Romains lorsqu'ils y feroient entrés.

Germanicus , en habile Général , avoit soin d'être informé de tout. Il pénétoit les desseins des ennemis , connoissoit les lieux , ce qu'on affectoit de cacher , ce que l'on montrait ouvertement , rien ne lui échappoit , & il tournoit les ruses des Barbares contre eux-mêmes. Il donne ordre à Seius Tubéron l'un de ses Lieutenans , d'occuper la plaine avec la cavalerie. Il partage son infanterie en deux corps , dont l'un devoit entrer de plain pied dans la forêt , l'autre attaquer la chaussée. Il prend pour lui ce qui est le plus difficile , & charge du reste ses Lieutenans. Ceux à qui étoit échu le

côté du terrain uni , forcerent aisément les passages. La chaussée se défendoit vigou- An. Rom. 767.  
 reusement , & les Romains allant à l'assaut De J. C. 16.  
 étoient exposés à une grêle de traits , qui

partant d'enhaut avoient une très-grande force. Germanicus s'aperçut bientôt que le combat de près étoit trop inégal pour les siens. Il ordonna aux Légions de se retirer , & fit agir les frondeurs & ceux qui lançoient des traits avec les machines. Les Barbares élevés sur leur chaussée étoient en butte à ces traits : on les choisissoit à plaisir : un grand nombre font tués ou blessés : les autres se troublent : & Germanicus à la tête des cohortes de sa garde , s'empare de la chaussée , & poursuit l'ennemi dans la forêt.

Là on se choqua rudement. Les Germains avoient derrière eux un marais , les Romains le fleuve ou les montagnes. Ainsi la retraite devenant très-difficile aux vaincus , il ne restoit aux uns & aux autres d'espérance que dans leur courage , ni de salut que dans la victoire. La valeur étoit égale , mais la façon de combattre & la différence des armes donnoient un grand désavantage aux Germains. Resserrés dans des lieux étroits , ils ne pouvoient ni étendre ni retirer leurs longues piques ; & dans un combat de pied ferme l'agilité de leurs corps leur étoit inutile. Au contraire le soldat Romain bien couvert de son bouclier , maniant aisément & sûrement une épée

**An. Rom.** **De J. C.** **767.** **16.** courte , perçoit à coup sûr les vastes corps des Barbares , & leurs visages qui n'étoient point défendus par des casques ; & il faisoit des larges escarres dans les rangs des ennemis.

Arminius , soit découragé par la continuité des disgraces , soit fatigué de sa blessure récente , ne montra pas ici autant d'intrepidité & de résolution que de coutume. Inguiomérus le remplaça , courant de rang en rang , & tâchant de soutenir le combat ; mais la fortune secondoit mal sa bravoure. Germanicus se jetta pareillement dans la mêlée , ayant ôté son casque pour être reconnu de tous ; & il crioit aux Romains de tuer sans miséricorde. » Il ne nous faut » point de prisonniers , disoit-il : la destruction de la nation peut seule terminer » la guerre. » Lorsqu'il vit le soir approcher , il retira du combat une Légion , qu'il chargea de dresser le camp. Les autres rassasierent leur vengeance jusqu'à la nuit par le sang des Barbares. La cavalerie eut peu de part au succès de cette journée.

**Trophée.** Le lendemain Germanicus assembla l'armée victorieuse , & la combla de louanges. Il fit mettre ensuite en un monceau toutes les armes des vaincus & il plaça dessus cette superbe inscription : L'ARMÉE (1) DE

(1) DEBELLATIS INTER RHENUM ALBIM-  
QUE NATIONIBUS EXERCITUM TIBERII  
CÆSARIS EA MONUMENTA MARTI, JOVI,  
ET AUGUSTO SACRAVISSE. De se nihil addidit , metu invidiæ , an ratus conscientiam facti factis esse.

TIBÈRE CÉSAR APRÈS AVOIR SUBJUGUÉ An. Rom. 767.  
TOUTES LES NATIONS ENTRE LE RHIN ET De J. C. 16.  
L'ELBE , A CONSACRÉ CE MONUMENT A  
MARS , A JUPITER , ET A AUGUSTE. Il ne fit aucune mention de lui-même , soit de crainte d'irriter l'envie , soit qu'il fût content du témoignage que lui rendoit sa vertu.

Les Angrivariens , qui étoient entrés dans la ligue dont les Chérusques étoient les chefs , prévinrent , par une prompte & entière soumission , la guerre que Stertinius alloit porter dans leur pays par les ordres de Germanicus. Les Angrivariens soumis.

Les approches de l'hiver , qui se faisoit déjà sentir , avertissant les Romains de songer au retour , le Général renvoya par terre quelques-unes des Légions dans leurs quartiers d'hiver. Il embarqua les autres en plus grand nombre sur sa flotte , & par l'embouchure de l'Ems il entra dans l'Océan. Retour des Romains par mer. Tempête. Dénûement de la flotte.  
D'abord la mer fut tranquille : & les mille vaisseaux Romains avançaient majestueusement à la rame ou à la voile. Mais bientôt une nuée épaisse couvrit le Ciel : il en tomba de la grêle , présage de la tempête : & dans le moment l'agitation incertaine des vagues , jointe à l'obscurité , rendit la manœuvre difficile , d'autant plus que le soldat craignant la mer , qu'il ne connoissoit point , troubloit l'équipage par ses frayeurs & par ses cris , ou l'embarrassoit par des secours mal entendus.

**AN. ROM.**  
767.  
**De J. C.**  
16. Cependant s'éleve un vent violent de midi , qui disperse toute la flotte , entraîne une partie des vaisseaux du côté de la pleine mer , & jette les autres vers des isles bordées de rochers ou d'écueils. Ce ne fut pas sans peine que les Romains évitèrent l'approche de ces isles , qui les menaçoient d'un naufrage certain. Mais alors le mouvement de reflux étant survenu , & se trouvant d'accord avec la direction du vent , battit la flotte si furieusement , qu'il ne fut pas possible ni de demeurer sur les ancres , ni de vuider les bâtimens inondés par les vagues. Pour les soulager on jetta à la mer les chevaux , les bêtes de somme , les bagages , & enfin les armes.

Ces bâtimens n'étoient pour la plupart que des barques , faites pour naviger terre à terre , & incapables de soutenir les fureurs de l'Océan. Ajoutez le peu d'habileté des navigateurs , l'effroi dont les remplissoit une mer inconnue , & qu'ils se figuroient encore plus terrible qu'elle ne l'est réellement , les rivages habités par des nations ennemies : tout concourut à rendre complet le désastre de la flotte Romaine. Une partie des vaisseaux périt : le plus grand nombre fut jetté sur des isles éloignées & désertes , où le soldat mourut de faim , à moins que les flots ne lui fournissent sa subsistance , en lui apportant les corps des chevaux noyés. La galere de Germanicus , qui étoit à trois rangs de ra-

mes , aborda seule au pays des Cauques. ~~\_\_\_\_\_~~

Ce Prince , qui avoit un cœur sensible , étoit au désespoir. Tant que dura la tem-  
pête , il passa les jours & les nuits sur les  
endroits de la côte les plus élevés , s'accu-  
sant d'être la cause d'un si grand malheur ,  
& prêt dans certains momens à s'en punir  
en se précipitant dans la mer , si ses amis  
ne l'eussent retenu. Enfin au bout d'un  
tems on vit revenir un nombre de vais-  
seaux , à l'aide du flot , & du vent qui  
avoit changé. Ils étoient en mauvais or-  
dre : peu de rames , point de voiles , &  
des habits étendus en l'air pour en tenir  
lieu ; quelques-uns privés même de ces  
foibles secours se faisoient remorquer par  
ceux qui avoient moins souffert. Germa-  
nicus se hâta de les radoubler , & les en-  
voya visiter les isles de toute cette mer. Il  
recouvra ainsi la plupart de ses soldats : les  
Angrivariens , récemment soumis , en ra-  
cheterent plusieurs des peuples plus recu-  
lés de la Germanie , & les rendirent : quel-  
ques-uns avoient été portés sur les côtes  
de la Grande-Bretagne , & furent renvoyés  
par les petits Princes du pays. C'étoit mer-  
veille de les entendre au retour raconter  
ce qu'ils avoient vû. La peur avoit trans-  
formé à leurs yeux tous les objets en pro-  
diges : ou même le plaisir de la fiction leur  
faisoit débiter des choses absurdes , sur la  
violence & la hauteur incroyable des va-  
gues , sur des oiseaux d'une figure bizarre

An. Rom.

767.

De J. C.

16.

Douleur

de Ger-

manicus.

Ses soins

pour re-

cueillir ses

soldats.

**&** inouïe , sur des monstres en qui la forme humaine paroissoit mêlée à celle de différentes bêtes.

An. Rom. 767.  
De J. C.

16. La nouvelle du malheur qu'avoit éprouvé

Expédi-la flotte Romaine , ranima les espérances des Germains. Plusieurs peuples pensèrent à la révolte. Mais Germanicus , attentif à prévenir les conséquences du mépris qu'attire naturellement la disgrâce , envoya Silius avec trente mille hommes de pied & six mille chevaux contre les Cattes , & lui-même avec de plus grandes forces encore il entra sur les terres des Marfès. Tout le pays fut ravagé , & les Romains reprirent une des aigles perdues dans la défaite de Varus. C'étoit la seconde que Germanicus recouvroit. Le principal fruit de cette expédition fut d'augmenter la terreur du nom Romain parmi les Babares. Jamais , suivant le rapport des prisonniers faits sur eux , ils n'avoient été plus effrayés. Ils (1) disoient que les Romains étoient assurément invincibles , & qu'aucune infortune ne pouvoit les abattre , puisqu'après avoir perdu leurs vaisseaux , leurs armes , pendant que les rivages étoient couverts de leurs morts , & des cadavres de leurs chevaux , ils avoient renouvelé la guerre avec la même fierté ,

(1) *Inictos & nullis casibus superabiles Romanos prædicabant, qui perditâ classe , amissis armis, post contrata equorum*

*virorumque corporibus littora , eâdem virtute , pari ferociâ , & velut aucti numero inrupissent.*



& comme si leur nombre eût été accru par leur désastre.

An. Rom.

Les Légions furent ensuite ramenées dans leurs quartiers d'hiver, s'applaudissant d'avoir compensé par les avantages qu'elles venoient de remporter sur terre ce que la mer leur avoit causé de dommages. Germanicus acheva de les consoler par la libéralité, en faisant rendre à chacun, suivant sa déclaration, la valeur de ce qu'il avoit perdu.

767.

De J. C. 16.

Retour

des Lé-

gions dans

leurs quar-

tiers d'hy-

ver.

La constance des Germains étoit bien ébranlée par leurs continuelles défaites. Ils délibéroient sérieusement s'ils ne devoient pas demander la paix, & l'on ne doutoit point que la prochaine campagne ne pût terminer la guerre. Mais Tibère écrivoit lettres sur lettres à Germanicus pour l'exhorter à venir jouir du triomphe qui lui avoit été décerné. Il lui représentoit » qu'il » avoit assez couru de hazard, assez gagné » de batailles. Qu'il devoit faire entrer aussi » en considération les pertes que les vents » & les flots, sans qu'il y eût de sa faute, » avoient causées à son armée. Que Varus » & les Romains étoient vengés. Que pour » le reste on pouvoit s'en reposer sur les » divisions qui ne manqueroient pas de » naître entre les Barbares, dès qu'on les » laisseroit en repos. »

Germani-  
cus rap-  
pellé.

Germanicus ne se rendit pas d'abord, & demanda en grace encore une année pour mettre la dernière main à son ouvrage. Mais Tibère insista, attaquant sa modestie par

**An. Rom.** l'offre d'un second Consulat dont il feroit  
**767.** les fonctions dans la ville. L'Empereur ajou-  
**De J. C.** toit „ que s'il étoit besoin de continuer la  
**16.** „ la guerre , il devoit laisser quelque cho-  
 „ se à faire à son frere Drusus. Que la Ré-  
 „ publique n'avoit point actuellement d'au-  
 „ tres ennemis que les Germains. Que  
 „ cette seule nation pouvoit fournir ma-  
 „ tiere à Drusus pour acquérir la gloire  
 „ des armes , & le laurier de Triompha-  
 „ teur. „

C'étoient (1) là de purs prétextes. Germanicus le sentoît : il voyoit parfaitement qu'il n'y avoit que l'envie qui engageât Tibère à lui enlever une gloire dont il étoit déjà presque en possession. Mais il falloit obéir : & il quitta l'armée de Germanie pour revenir à Rome.

**Suet. Ca-**  
**lig. c. 4.**

En arrivant , il fut reçu par les gens de guerre & par le peuple d'une maniere qui n'étoit pas propre à guérir la jalousie de l'Empereur. Deux cohortes Prétoriennes seulement avoient été commandées pour aller au-devant de Germanicus : toutes partirent , se faisant une fête d'honorer son entrée dans la ville , & les citoyens de tout ordre , de tout âge , de tout sexe , se répandirent dans la campagne jusqu'à la distance de vingt milles.

Il n'eut  
 point de  
 successeur  
 dans le

J'observerai ici que Germanicus n'eut

(1) Haud contatus est Germanicus , quanquam fingi ea , seque per invi- diam parto jam decori abstrahi intelligeret.

point de fucceffeur qui réunit en fa per-  
 fonne le commandement de toutes les trou-  
 pes Romaines placées fur le Rhin. De fi  
 grandes forces rendoient un feul chef trop  
 puiffant. Tibère & fes fucceffeurs les par-  
 tagèrent entre deux Lieutenans , qui com-  
 mandoient avec un pouvoir égal , l'un l'ar-  
 mée de la haute Germanie , l'autre celle de  
 la baffe.

An. rom.  
 767.  
 De J. C.  
 16.  
 comman-  
 dement  
 général  
 des Lé-  
 gions de  
 Germa-  
 nie,



# LIVRE V.

## §. I.

*Complots de Drusus Libo découverts. Il est accusé, & se donne la mort. Renouvellement des anciennes Ordonnances contre les Astrologues. Vestige remarquable du Gouvernement Républicain Un esclave d'Agrippa Posthume se fait passer pour ce Prince. Il est arrêté, & mis à mort. Sotte vanité de Vibius Rufus. Modération de Tibère à son égard. Tentative pour réformer le luxe. Traits de liberté de L. Pison. Contestation entre Cn. Pison & Asinius Gallus sur les vacations du Sénat. Asinius Gallus propose de désigner les Magistrats pour cinq ans. Tibère écarte cette idée. Le petit-fils d'Hortensius demande une gratification à Tibère. Il est refusé durement. Anciens Régîtres recherchés & transcrits. Triomphe de Germanicus. Troubles chez les Parthes. Troubles en Arménie. Mort d'Archélaüs Roi de Cappadoce. Décret du Sénat pour réduire son Royaume en Province Romaine. Autres mouvemens en Orient. Commission donnée à Germanicus pour aller pacifier l'Orient. Cn. Pison fait Gouverneur de Syrie. La Cour de Tibère partagée entre Germanicus & Drusus, qui demeurent eux-mêmes fort unis.*

*Horrible tremblement de terre en Asie. Tibère soulage les Asiatiques. Sa libéralité envers plusieurs Sénateurs Romains. Sa sévérité contre les prodiges. Dédicaces de plusieurs Temples. Il ne veut point que l'on donne son nom au mois de Novembre. Apuleia Varilia accusée comme criminelle de lèse-majesté, & traitée avec douceur. Mort de Tite-Live & d'Ovide. Drusus envoyé en Illyrie à l'occasion de la guerre entre Maroboduus & Arminius. Maroboduus détrôné, est reçu en Italie, & y vicillit dans le repos. Mort d'Arminius, & son éloge. Rhescuporis Roi de Thrace, dépouillé de son Royaume & banni. Horrible débordement des mœurs dans Rome. Ordonnance pour le réprimer. Fait de Mundus & de Pauline. Superstitions Egyptiennes prosrites. Juifs chassés de Rome. Election d'une Vestale. Nouvelle isle dans l'Archipel.*

T. STATILIUS SISENNA TAURUS.  
L. SCRIBONIUS LIBO.

An. rom.

767.

De J. C.

Pendant que Germanicus faisoit la guerre 16.

sur le Rhin, il se tramoit sourdement dans Rome un complot, qui donna longtemps matière aux soins & aux inquiétudes de Tibère, & qui enfin manifesté se termina par la perte du coupable, jeune homme illustre & d'un très-grand nom.

Complots de Drusus Libo découverts.

Il est accusé, & se donne la mort.

Drusus Libo, de la maison des Scribonius, arrière-petit-fils du grand Pompée, 11. 26.

Tac. Ann.

**petit-neveu de Scribonia première femme**  
**An. Rom.** d'Auguste , & par conséquent cousin des  
**767.** Césars ; du reste [1] esprit peu solide , &  
**De J. C.** en qui la légèreté de l'âge étoit accompa-  
**16.** gnée de celle du caractère , se laissa engager  
**Suet. Tib.** par Firmius Catus , Sénateur , avec qui il  
**25.** étoit étroitement lié , à former des projets  
**Dio , l.** ambitieux , & qui passant ce que permet-  
**LVII.** toient d'espérer les circonstances des tems ,  
 excédoient encore davantage la portée de  
 son mérite. Firmius lui vantant sans cesse  
 la splendeur de sa naissance , lui montrant  
 les portraits des grands personnages de sa  
 famille & de sa parenté , dont ses salles  
 étoient ornées , lui persuada aisément qu'il  
 n'y avoit rien de si brillant à quoi il ne pût  
 aspirer ; & il le porta à consulter les Magi-  
 ciens & les Astrologues , pour connoître  
 ses hautes destinées , & trouver le moyen  
 de les remplir. En attendant la fortune , qui  
 ne pouvoit manquer , il le jette dans le luxe  
 & dans les folles dépenses : il lie toutes ses  
 parties de débauches : il s'endette lui-même ,  
 & se met dans les mêmes embarras que Li-  
 bon , pour mériter d'autant mieux sa con-  
 fiance : & lorsqu'il a acquis des preuves &  
 des témoins contre lui , le traître change  
 son rôle , & devient le délateur de celui  
 dont il étoit non-seulement le complice ,

(1) Juvenem improvi-  
 dum , & facilem inanibus.  
*Tac.*

Adolescentis tam sto-  
 fidi , quàm nobilis , ma-

jora sperantis , quàm aut  
 illo seculo quisquam spe-  
 rare posset , aut ipse ullo.

*Sen. ep. 70.*

mais

mais le corrupteur. Il demande une audience de l'Empereur, & lui fait connoître le crime & le coupable, par l'entremise de Flacus Vescularius, Chevalier Romain, qui avoit ses entrées au Palais.

An. Rom.  
767.  
De J. C.

Tibère reçut agréablement l'avis, mais il ne voulut point voir Firmius, & il lui ordonna de continuer à s'adresser au même Vescularius. Sa vûe étoit de couvrir son jeu, & d'éviter de donner aucun soupçon à Libon. Pour y mieux réussir, il lui accorde la Préture, il l'admet fréquemment à sa table, sans qu'il parût aucun changement dans ses manières ni sur son visage, sans qu'il lui échapât une parole qui décelât sa colère : & [1] pouvant arrêter les mauvaises manœuvres de Libon, il aimoit mieux l'épier. Il faut que cette dissimulation ait duré plus d'un an. Car Suétone joint les complots de Libon avec les séditions de Pannonie & de Germanie, comme une seconde espèce de danger qui augmentoit les alarmes de Tibère.

Pendant tout ce tems ce Prince artificieux se contenta de prendre des précautions secrètes pour sa sûreté. Ainsi ayant à offrir un sacrifice avec Libon, qui étoit Pontife, au lieu d'un couteau d'acier dont on se servoit pour égorger la victime, il lui en fit donner un de plomb : & Libon lui ayant demandé un entretien particulier, il vou-

Suet.

(1) Cunctaque ejus dicta factaque, quum prohibere posset, scire malebat. Tac.

**\_\_\_\_\_** lut que Drusus son fils y assistât en tiers ;  
 An. Rom. & tant que la conversation dura , il tint la  
 767.  
 De J. C. main droite de Libon , comme s'il eût be-  
 16. soïn de s'appuyer.

*Tac.* Enfin , l'affaire fut portée devant le Sé-  
 nat , mais non par le fait ni par les ordres  
 de l'Empereur. Un certain Junius ayant été  
 sollicité par Libon d'évoquer les ombres in-  
 fernales , en donnant avis à Fulcinius Trio.  
 [1] Celui-ci étoit un accusateur de profes-  
 sion , & avide , dit Tacite , de mauvaise  
 renommée. Aussi-tôt il intente son action :  
 il va se présenter aux Consuls , & demande  
 que le Sénat prenne connoissance de l'af-  
 faire : les Consuls publient une Ordonnance  
 pour convoquer extraordinairement le Sé-  
 nat , marquant qu'il s'agissoit d'un fait impor-  
 tant & très-grave.

Cependant Libon en habit de deuil , ac-  
 compagné des premières Dames de Rome  
 ses parentes , alloit de maison en maison  
 prier ses proches & ses amis de s'intéresser  
 en sa faveur , & de lui prêter le ministère  
 de leur voix pour sa défense. Tous [2] le  
 refusèrent , alléguant divers prétextes , mais  
 retenus par une même crainte.

Le jour de l'Assemblée , Libon abbattu  
 par la frayeur & par les vives inquiétudes ,  
 ou , selon quelques Auteurs , feignant une

(1) Celebre inter ac-  
 cusatores Trionis inge-  
 nium erat , avidumque  
 famæ malæ.

(2) Abnuentibus cunc-  
 tis , quum diversa præ-  
 tenderent , eâdem for-  
 midine.



maladie , se fit porter en litière jusqu'au vestibule du Sénat ; & étant entré dans la salle , en s'appuyant sur son \* frere , il tenoit les bras vers Tibère , il lui faisoit les plus humbles supplications. Tibère l'écouta d'un air froid , sans aucune émotion. Pour toute réponse il fit lire les mémoires signés des accusateurs , affectant de garder un juste tempérament , sans diminuer les charges , ni les aigrir.

Libon avoit quatre accusateurs : car il y a toujours presse à tomber sur les malheureux. Outre Fulcinius & Catus , dont l'un s'étoit déclaré le premier , & l'autre avoit long-tems fourni des mémoires secrets à Tibère , Fonteius Agrippa & C. Vibius s'étoient mis de la partie. Ils dispuetoient tous entre eux à qui porteroit la parole , & feroit chargé de plaider. Comme Libon n'avoit point d'Avocat , Vibius s'offrit à exposer sommairement les faits , & par cette raison il fut préféré. Il produisit des pièces , par lesquelles il paroissoit que Libon avoit poussé la folie jusqu'à demander à ses Magiciens , s'il seroit assez riche pour couvrir d'argent tout le grand chemin d'Appius depuis Rome jusqu'à Brindes. On [1] y trouvoit encore d'autres traits pareils , pleins :

\* Tacite ne dit point qui sentiment.

étoit ce frere de l'accusé.

Eipse pense que c'étoit L.

Scribonius Libo , Consul

ordinaire de cette année,

Ryckius est d'un autre

1) Inerant & alia hujuscemodi , stolidi , vana ; si mollius acciperes , miseranda.

**\_\_\_\_\_** de cupidité & d'extravagance , plus dignes  
 An. Rom. de pitié que criminels , si on vouloit bien  
 767.  
 De J. C. ne les pas peser à la rigueur.

16. Ce qui chargeoit sur-tout l'accusé , c'é-  
 toit une liste des noms des Césars , & de  
 ceux de quelques Sénateurs , au - dessous  
 desquels paroissoient des notes en chiffre ,  
 que l'accusateur prétendoit être de la main de  
 Libon , & qu'il traitoit de caractères magi-  
 ques , écrits avec des intentions sinistres.  
 Libon nia : mais on espéra tirer des éclair-  
 cissemens des esclaves , & il fut résolu qu'on  
 les appliqueroit à la question. Cette voie  
 de procéder , quoique contraire à un ancien  
 Sénatusconsulte , avoit été ouverte , com-

T. I. l. me nous l'avons dit , par Auguste , qui ima-  
 II. gina une subtilité pour éluder la disposition  
 de la Loi.

Libon voyant ses affaires en si mauvais  
 état , demanda pour toute grace le délai  
 d'un jour : & revenu chez lui , il fit une  
 dernière tentative pour fléchir Tibère par  
 la médiation de P. Quirinius son allié. La  
 réponse fut qu'il devoit s'adresser au Sénat.

Cependant une troupe de soldats investis-  
 soit la maison : ils entroient jusques dans le  
 vestibule , enforte que l'on pouvoit enten-  
 dre le bruit qu'ils faisoient , & les voir. Li-  
 bon délibéroit alors avec ce qui lui restoit  
 d'amis , s'il devoit attendre le jugement ,  
 ou le prévenir par une mort volontaire.  
 Scribonia \* sa tante lui conseilloit de ne se

\* Cette Dame n'étant désignée dans Sénèque que

point hâter. » Pourquoi [1], lui disoit-elle,   
 » prétendez-vous vous mêler des affaires An. rom.   
 » d'autrui ? La décision de votre sort n'est <sup>767.</sup>   
 » plus une chose qui vous regarde. » Cette De I. C. 16.   
 Dame : dont Sénèque loue la prudence ,   
 n'approuvoit point un désespoir précipité ,   
 & elle jugeoit avec raison qu'il ne pouvoit   
 arriver rien de pis à son neveu , que la   
 mort. Mais l'homicide de soi-même passoit   
 dans ces tems-là pour une action héroïque ,   
 & Libon s'y détermina.

Il voulut pourtant , en homme volup-   
 tueux , goûter encore , avant que de mou-   
 rir les plaisirs de la bonne chere , & il fit   
 préparer un grand festin , [2] qui ne servit   
 qu'à augmenter ses regrets & son tourment.   
 A la fin du repas , il implora le secours de   
 ses esclaves pour l'aider à sortir de la vie :   
 & comme ils se refusoient à ce cruel mi-   
 nistère , il les prenoit par le bras , il leur   
 mettoit son épée dans la main. Tous se dis-   
 persent & s'enfuient , & en courant avec   
 précipitation ils renversent les lumières qui   
 étoient sur la table. Libon demeuré seul ,   
 exécuta dans l'horreur des ténèbres son fu-   
 neste dessein , & se donna deux coups d'é-   
 pée dans le bas-ventre. Aux gémissemens :

*par la qualité de tante de Libon , il ne paroît pas vraisemblable qu'elle soit la même, que Scribonia épouse d'Auguste & mere de Julia.* num negotium agere ? *Sen. ep. 70.* (2) Ipsis , quas in no- vissimam voluptatem adhi- buerat , epulis excrucia- tus, *Tac.*   
 (1) Quid te juvat alie-

**plaintifs** qu'il poussa en tombant, ses affran-  
**An. rom.** chis accoururent, & les soldats le voyant  
 767. **De J. C.** blessé à mort se retirèrent. On acheva néan-  
 26. moins de lui faire son procès comme s'il  
 eût été vivant : & Tibère protesta avec ser-  
 ment que quelque criminel que fût Libon,  
 il auroit demandé pour lui au Sénat grace  
 de la vie : vaine parade de clémence, après  
 qu'il l'avoit forcé de mourir. Ses biens fu-  
 rent confisqués au profit de ses accusateurs :  
 & ceux d'entre eux qui étoient de l'Ordre  
 du Sénat, furent encore récompensés par  
 l'honneur de la Préture.

Le Sénat flétrit ensuite la mémoire de  
 Libon par un Décret en plusieurs articles,  
 tous plus forts les uns que les autres. Il fut  
 dit que l'image de Libon ne seroit point por-  
 tée dans les cérémonies des funérailles de  
 ceux de sa maison ; qu'aucun des Scribo-  
 nius ne pourroit prendre le surnom de Dru-  
 fus ; que l'on rendroit de solennelles ac-  
 tions de grâces aux Dieux ; que l'on offri-  
 roit des dons à Jupiter, à Mars, & à la  
 Concorde ; enfin que le jour des Ides de  
 Septembre, auquel Libon s'étoit tué, se-  
 roit célébré comme un jour de fête. Tous  
 ces différens articles étoient fournis par les  
 premières têtes de la Compagnie, qui s'ef-  
 forçoient à l'envi d'accumuler sur le mal-  
 heureux des notes atroces & infamantes,  
 pour prouver au Prince la vivacité de leur  
 zèle. Il avoit le coup-d'œil trop pénétrant,  
 pour ne pas voir de quel principe par-

toient ces fastueuses démonstrations.

L'affaire de Libon , dans laquelle étoient impliqués plusieurs Devins & Astrologues , donna lieu au renouvellement des anciennes Ordonnances contre ces pestes publiques. Deux furent punis du dernier supplice , & les autres chassés de l'Italie. Mais Tibère , qui croyoit à l'Astrologie & en faisoit grand usage , ne tint pas sévèrement la main à l'exécution de ce décret. Ceux qui promirent de renoncer à leur art , obtinrent la permission de rester dans Rome.

A cette occasion , Dion a pris soin de remarquer un trait qui fait connoître jusqu'à quel point Tibère laissoit au Sénat la liberté dans certaines délibérations , & aux Magistrats l'exercice du pouvoir attaché à leurs charges. Sur un article qui concernoit les Astrologues il y eut partage : Tibère & son fils Drusus embrassèrent un avis , & la grande pluralité des Sénateurs se déclara pour le sentiment contraire. Le Décret alloit passer conforme à la pluralité : mais un Tribun s'y opposa , & empêcha la conclusion. Ainsi le Sénat l'emporta sur Tibère , & un Tribun sur le Sénat.

Je joins d'après Suétone aux complots insensés de Libon l'étrange hardiesse d'un esclave d'Agrippa Posthume , qui ayant conçu le dessein de sauver son maître , & n'ayant pu prévenir l'officier envoyé pour le tuer , entreprit de se faire passer pour le Prince , avec qui son âge , sa taille , & l'air

Un Escla-

ve d'A-

grippa

Posthume

se fait pas-

ser pour

ce Prince.

Tac. Ann.

II. 39.

Suet. Div.

~~\_\_\_\_\_~~ de son visage , lui donnoient assez de res-  
 An. Rom. semblance. Il commença par en dérober les  
 767. cendres : après quoi s'étant transporté au  
 De J. C. Promontoire de Cosa \* en Etrurie , il se  
 26. tint caché quelque-tems dans des lieux in-  
 connus pour laisser croître sa barbe & ses  
 cheveux.

Cependant les confidens de l'imposteur  
 répandoient sourdement le bruit qu'Agrip-  
 pa étoit vivant. C'étoit d'abord un secret  
 qui se disoit à l'oreille , comme il se prati-  
 que dans tout ce qui doit déplaire au Gou-  
 vernement. Bientôt la nouvelle prend fa-  
 veur , soit par la crédulité d'une multitude  
 ignorante , soit par la malice de ceux qui  
 cherchant à brouiller en faisoient avide-  
 ment l'occasion. Alors le faux Agrippa se  
 montre , mais avec précaution , n'entrant  
 dans les villes qu'au jour tombant : [1] &  
 comme il sçavoit que le vrai s'établit par  
 une discussion tranquille & faite à loisir , &  
 qu'au contraire le faux a besoin de la préci-  
 pitation & des préventions vagues , il ne  
 paroissoit qu'en courant : il arrivoit sans  
 être attendu , & repartoit avant que l'illu-  
 sion eût eu le tems de se dissiper. Toute l'I-  
 talie retentit de l'heureuse nouvelle , qu'A-  
 grippa est vivant , & a été sauvé par une  
 protection spéciale des Dieux : dans Rome

\* *Aujourd'hui Mont Ar-  
 gentaro , près de Porto  
 Hercule en Toscane.*

(1) *Quia veritas visu*

& morâ , falsa festina-  
 tione & incertis valescuræ  
 relinquebat famam aut  
 præveniebat. Tac,

on en étoit persuadé : & le fourbe enhardi ~~par le succès~~ <sup>An. Rom. 767.</sup> vient à Ostie , où il se donne publiquement en spectacle avec un nombreux cortége ; entre dans la Capitale , y <sup>De J. C. 16</sup> tient des assemblées clandestines & nocturnes.

Tibère (1) fut embarrassé sur ce qu'il devoit faire en pareille circonstance. Employer la force des armes contre un de ses esclaves , c'étoit presque se rendre ridicule : laisser à un mensonge grossier le tems de se détruire par lui-même , c'étoit un parti qui ne lui paroïssoit pas sans danger. Flottant entre la honte & la crainte , tantôt il se disoit à lui-même qu'il ne falloit rien mépriser , tantôt il inclinait à penser qu'on ne devoit pas tout craindre. Enfin , il ordonna à Salluste d'essayer les voies de l'adresse & de la ruse.

Ce Ministre choisit deux de ses cliens , <sup>Il est arrêté & mis à mort.</sup> d'autres disent deux soldats , qu'il chargea de s'insinuer auprès du faux Agrippa , en lui offrant de l'argent , & en se montrant prêts à le servir & à partager avec lui tous les dangers. Ils s'acquittèrent habilement de leur commission : & ayant observé une nuit où l'imposteur n'étoit pas sur ses gardes , ils prennent main forte , se saisissent de sa per-

(1) Tiberium anceps cura distrahere , vine militum coerceret servum suum , an inanem credulitatem tempore ipso va-

nescere fineret. Modò nihil spernendum , modò non omnia metuenda , ambiguus pudoris & metûs , reputabat.

~~Ann. rom.~~ sonne , & l'ayant chargé de chaînes ils le  
 An. rom. 767. mènent au Palais avec un baillon dans la  
 De J. C. bouche.

16. L'Empereur l'interrogea lui-même , &  
 lui ayant demandé comme il étoit devenu

it  
 e-  
 i-  
 e  
 :  
 ,  
 t-  
 it  
 il  
 la  
 é-  
 rs  
 ut

fait aucune recherche.

Notte vi-  
 nité de Vi-  
 bius Rufus.  
 Modéra-  
 tion de Ti-  
 bère à son  
 égard.

Dion nous donne lieu d'ajouter ici un au-  
 tre trait de la modération de Tibère , mais  
 en matière beaucoup moins grave. Vibius  
 Rufus , homme vain , tiroit beaucoup de  
 gloire d'avoir en sa possession la chaise Cu-  
 rulle dont le Dictateur César s'étoit servi ,  
 & sur laquelle il avoit été tué ; & d'être le  
 mari de Terentia , autrefois épouse de Ci-  
 céron. Il falloit que cette Dame fût alors ex-  
 trêmement âgée , puisque depuis la mort de  
 Cicéron il s'étoit écoulé l'espace de cin-

Dio.

Plin. VII.  
 48.  
 Val. Max.  
 VIII. 13.

quante-huit ans. Le fait néanmoins n'est pas  
 impossible. Car nous apprenons de Pline &  
 de Valère-Maxime qu'elle a passé les bornes



communes de la vie humaine , & qu'elle a <sup>\_\_\_\_\_</sup>  
 poussé sa carrière jusqu'à l'âge de cent trois <sup>An. Rom.</sup>  
 ans. Vibius Rufus se croyoit donc un se- <sup>767.</sup>  
 cond César , parce qu'il s'asseyoit sur son <sup>De J. C.</sup>  
 siège , & un autre Cicéron , parce qu'il en <sup>16.</sup>  
 avoit épousé la veuve. Une imagination si  
 vaine ne parut digne que de risée à Ti-  
 bère , & loin de craindre le nouveau Cé-  
 sar , & de le traiter en criminel , il le fit  
 Consul. Le nom de Vibius ne se trouve pas  
 parmi ceux des Consuls ordinaires. Ainsi il  
 faut qu'il ait été du nombre des substitués.

Les Sénateurs jouissent encore du droit <sup>Tentative</sup>  
 de proposer ce qu'ils jugeoient être du bien <sup>pour ré-</sup>  
 de l'Etat. Lorsque leur rang de parler étoit <sup>former le</sup>  
 venu , ils pouvoient , comme au tems du <sup>lux.</sup>  
 Gouvernement Républicain , ne point se <sup>Tac. Ann.</sup>  
 contenter d'opiner sur les matieres mises en <sup>ll. 33.</sup>  
 délibération , mais mettre en avant leurs  
 observations , leurs idées , pour des éta-  
 blissemens utiles , ou pour la réforme des  
 abus. Q. Haterius personnage Consulaire ,  
 & Octavius Fronto ancien Préteur , faisant  
 usage de ce droit , investirent contre le  
 luxe qui régnoit dans la ville ; & sur leur re-  
 quête il fut rendu un Décret pour inter-  
 dire la vaisselle d'or , & pour (1) défendre  
 aux hommes de se déshonorer & de s'effé-  
 miner eux-mêmes ( c'est l'expression de Ta-  
 cite ) par des habits de soie.

Fronto alloit plus loin , & demandoit un  
 règlement par rapport à l'argenterie , aux

(1) Ne vestis serica virós foedaret.

**ameublemens** , au nombre des esclaves.  
**An. Rom.** Mais Afinius Gallus s'y opposa , & se fit l'a-  
**767.** pologiste du luxe. Il représenta : „ Qu'à  
**De J. C.** „ mesure que l'Empire s'étoit accru , les ri-  
**16.** „ chesses des particuliers avoient aussi pris  
 „ des accroissemens : & cela , dès l'anti-  
 „ quité la plus reculée. Qu'autres avoient  
 „ été les biens des Fabrices , autres ceux  
 „ des Scipions. Que la situation de la Ré-  
 „ publique étoit la mesure des fortunes des  
 „ particuliers , qui vivoient à l'étroit lorf-  
 „ qu'elle étoit resserrée , & qui s'aggrandis-  
 „ soient avec elle. Que dans la dépense en  
 „ vaisselle d'argent , en meubles , en escla-  
 „ ves , il n'y avoit rien d'excessif ni de mo-  
 „ deste , que proportionnément à la condi-  
 „ tion du possesseur. Que l'on avoit éta-  
 „ bli une distinction de richesses & d'opu-  
 „ lence entre les Sénateurs , les Cheva-  
 „ liers , & le commun peuple , non que la  
 „ nature ait mis de la différence entre les  
 „ uns & les autres , mais parce qu'il est  
 „ convenable que ceux qui ont la préémi-  
 „ nence par le rang , par les charges , par  
 „ la dignité de leur ordre , jouissent aussi  
 „ plus abondamment des secours utiles pour  
 „ le délassement de l'esprit , ou pour la  
 „ santé du corps. Faudra-t'il que les pre-  
 „ miers citoyens d'une République soient  
 „ plus chargés de soins , exposés à plus de  
 „ dangers , & cependant privés des adou-  
 „ cissemens qui les aident à porter le faix  
 „ de la grandeur ? „

Ces raisons , qui sont semblables à celles que l'on allégué tous les jours parmi nous pour plaider une même cause , n'ont pas mérité l'approbation de Tacite. L'Orateur [1] du vice , dit ce grave Historien , fut écouté avec applaudissement par des auditeurs qui trouvoient l'apologie de leurs mœurs dans ses discours. Tibère lui-même , quoique porté d'inclination à la sévérité , déclara qu'il n'étoit point question actuellement d'exercer la censure , & que si quelque réforme se trouvoit nécessaire , il s'en chargeoit. En effet , il n'autorisoit point le luxe par son exemple , comme nous aurons occasion de le faire remarquer ailleurs.

Dans la même assemblée du Sénat où se passa ce que nous venons de rapporter , L. Pison , Sénateur illustre , & d'un caractère bouillant & impétueux , donna une scène singulière. Après avoir déclamé vivement contre la brigue qui régnoit parmi les Candidats , contre la corruption des jugemens , contre l'audace cruelle des Orateurs , qui menaçoient d'accuser les plus gens de bien , il conclut qu'il ne pouvoit plus vivre dans une ville remplie d'injustices , & qu'il alloit s'enfermer dans quelque campagne éloignée , où il n'entendît plus parler du genre humain : & sur le champ il se mettoit en devoir de sortir du Sénat. Tibère fut ému : &

Traits de  
liberté de  
L. Pison.

(1) Facilem ad sensum rum , & similitudo augallo , sub nominibus dicientium dedit.  
honestis confessio vitio-

**non** content de tâcher par lui-même d'apaiser le courroux de Pison, il engagea ses proches à le retenir par persuasion ou par prières.

An. Rom.  
767.  
De J. C.  
16.

Le même Pison prouva peu de tems après par un nouveau témoignage son intrépide liberté, en faisant assigner en justice Urgulania, favorite de Livie, & qui se croyoit par-là élevée au-dessus des Loix. Elle abusoit si insolemment de son crédit, qu'ayant été citée comme témoin dans une cause qui se traitoit devant le Sénat, elle dédaigna de comparoître. On envoya chez elle un Préteur pour recevoir sa déposition : pendant que les Vestales, qui jouissoient des plus beaux privilèges, étoient néanmoins obligées, si elles avoient à déposer en justice, de venir se présenter dans la place publique devant les Juges. Urgulania donc méprisa l'assignation de Pison, & au lieu d'y répondre, elle alla publiquement au Palais de l'Empereur. Pison, qui avoit le bon droit, ne lui céda pas en fierté ; & quoique Livie se plaignît qu'on lui manquoit de respect, il n'en poussa pas son affaire avec moins de vigueur.

Tibère partagé entre la complaisance pour sa mere, & ce qu'il devoit au maintien des règles, crut satisfaire à tout en prenant la résolution de se transporter au Tribunal du Préteur, & de solliciter par sa présence en faveur d'Urgulania. Il sortit donc du Palais, ayant ordonné à ses gardes

de le suivre de loin : & d'un air grave, ~~converfant avec ceux qui l'accompagnoient,~~ <sup>An. Rom. 767.</sup>  
 il s'avança à travers la foule du peuple, <sup>De J. C. 16.</sup>  
 qui avoit les yeux attachés fur lui. Cepen-  
 dant tous les parens de Pison le preffoient  
 de fe défister : mis inutilement. Il fallut que  
 Livie lui fit remettre la somme dont il pour-  
 suivoit le payement. Ainsi finit cette af-  
 faire, qui fit honneur à Pison, & encore  
 plus à l'Empereur. On se hâtoit trop de  
 louer Tibère. Il paroîtra par la suite, qu'il  
 confervoit contre Pison un profond ressen-  
 timent, qui n'attendoit que l'ocasion de se  
 manifester.

Tacite rapporte ici une contestation qui <sup>Contesta-</sup>  
 s'émut entre Cn. Pison ( qu'il ne faut pas <sup>tion entre</sup>  
 confondre avec le Pison, dont il vient d'être <sup>Cn. Pison</sup>  
 parlé ) & Asinius Gallus. Il s'agit des <sup>& Asinius</sup>  
 vacations, que Cn. Pison ne vouloit point <sup>Gallus sur</sup>  
 que le Sénat songeât à prendre, quoique <sup>tions du</sup>  
 Tibère eût annoncé une absence qui dure-  
 roit quelque-tems. Il prétendoit au con-  
 traire que c'étoit un motif de travailler plus  
 vivement aux affaires, & qu'il étoit hono-  
 rable pour la République qu'en l'absence ou  
 en la présence de l'Empereur les Sénateurs  
 & les Magistrats remplissent également leurs  
 fonctions. Cet avis avoit un air de liberté,  
 qui pouvoit plaire à bien des personnes.  
 Comme donc Pison s'étoit saisi de ce genre  
 de mérite, il ne restoit à Gallus, que celui  
 de faire fa cour : c'est aussi le parti qu'il prit.  
 Il soutint que les assemblées du Sénat ti-

**roient** leur principale dignité de la présence du Prince, & qu'il convenoit de lui réserver le concours qu'attiroient à Rome & de l'Italie & des Provinces les jugemens & les délibérations du Sénat. La dispute fut vive, on s'échauffa de part & d'autre, sans que Tibère parût s'intéresser à la chose; ni préférât une seule parole. L'avis des vacations l'emporta.

**Asinius Gallus** Tibère ne garda pas de même le silence sur une proposition d'Asinius Gallus, qui lui sembla tendre à l'affoiblissement de l'autorité impériale. Cette proposition avoit deux chefs principaux. Par l'un Gallus ordonnoit la désignation des Magistrats, non pour une seule année, selon l'usage, mais pour cinq ans à la fois, comme l'avoit pratiqué le Dictateur César, & après lui les Triumvirs : par l'autre il assuroit la Préture aux Commandans des Légions qui n'avoient pas encore géré cette charge.

On conçoit aisément pourquoi ce second article bleffoit Tibère. Tout ce qui regardoit les gens de guerre étoit du ressort de l'Empereur : & quoique Tibère eût dans une occasion porté la déférence pour le Sénat, jusqu'à obliger un Officier considérable de répondre devant cette Compagnie sur une accusation de rapines & de violences, il ne trouvoit pas sans doute que les premiers Sénateurs s'arrogeassent le droit de faire des grâces à ceux qui étoient dans le service. Dans la réponse que Tacite lui

An. Rom.  
767.  
De J. C.  
16.

Suet. Tib.  
30.

met dans la bouche , il n'est rien dit de ce second chef. Tibère n'aimoit pas à s'expli- An. rom. 767.  
quer sur les mystères d'Etat. Par rapport au De J. C. 16.  
premier , il feignit d'y trouver une aug-  
mentation de puissance qui offensoit sa mo-  
destie : „ Comment veut-on , disoit-il , que  
„ je prenne sur moi des nominations si  
„ nombreuses , qui emportent encore un  
„ plus grand nombre de refus ? A peine est-  
„ il possible d'éviter chaque année de faire  
„ des mécontents, quoique l'espérance pro-  
„ chaine d'être plus heureux l'année sui-  
„ vante soit un motif de consolation pour  
„ ceux qui n'ont pas réussi. Mais des Can-  
„ didats qui se verront rejetés au-delà de  
„ cinq ans , par où se consoleront-ils , &  
„ de quel dépit ne seront-ils pas animés ?  
„ D'ailleurs qui peut prévoir les change-  
„ mens que comporte un si long intervalle  
„ dans les dispositions de l'esprit ; dans la  
„ famille , dans la fortune des sujets ? L'or-  
„ gueil s'empare de ceux qui se voient dé-  
„ signés quelques mois seulement avant  
„ que d'entrer en charge. Que fera-ce ,  
„ s'ils jouissent en quelque façon pendant  
„ cinq ans de la Magistrature ? Ce seroit  
„ multiplier cinq fois le nombre des Magis-  
„ trats , & renverser les Loix , qui ont fa-  
„ gement déterminé l'espace de tems con-  
„ venable pour demander & pour exercer  
„ les charges. „ Par ce discours adroit , &  
qui sembloit ne se rapporter qu'à l'avantage  
commun , il écarta une nouveauté qui pou-

**An. Rom.** voit nuire à son autorité , en augmentant  
**767.** l'audace des ambitieux , en aigrissant les  
**De J. C.** plaintes des mécontents , en le privant lui-  
**16.** même pendant cinq ans des moyens de ré-  
 compenser ceux qui lui auroient rendu ser-  
 vice. Il sçavoit que l'espérance d'un bon  
 avenir agit bien plus puissamment sur les  
 hommes , que la reconnoissance pour un  
 bienfait passé.

**Le petit-** Tibère fit aussi alors des gratifications à  
**fil d'Hor-** divers Sénateurs pauvres : & c'est sans doute  
**tensius de-** ce qui enhardit M. Hortalus , petit-fils, de  
**mande** l'Orateur Hortensius , à lui demander un  
**une grati-** secours qui soulageât son indigence. Hortala-  
**fication à** lus méritoit peu les faveurs du Prince par  
**Tibère.** sa conduite personnelle , s'il est celui qui

**Val. Max.** cite Valère-Maxime parmi les exemples d'in-  
**III. 5.** dignes héritiers d'un grand nom qu'ils dés-  
 honorent. Du reste , il se trouvoit dans un  
 cas très-favorable. C'étoit son pere , décidé  
 dissipateur , tué par l'ordre d'Antoine après  
 la bataille de Philippes , qui l'avoit ruiné.  
 Auguste , qui se faisoit une gloire d'empê-  
 cher de périr les anciennes familles de la  
 République , lui donna un \* million de ses-  
 terces , en l'engageant à se marier. Hortala-  
 lus obéit , & il avoit de son mariage quatre  
 enfans , tous fort jeunes , qu'il amena dans  
 le vestibule du Sénat : & lorsque son tour  
 d'opiner fut venu , il parla en ces termes.

\* Cent  
 vingt-cinq  
 mille li-  
 vres.

„ Messieurs , [1] ces enfans dont vous

(1) Patres Conscripti, pueritiam videtis , non  
 hos quorum numerum & sponte susuli , sed quos



„ voyez l'âge & le nombre , font le fruit  
 „ d'un mariage que je n'ai contracté que  
 „ par obéissance pour le Prince. Il est vrai  
 „ que mes ancêtres méritoient d'avoir des  
 „ descendans. Mais comme les circonstan-  
 „ ces des tems ne m'ont point été avanta-  
 „ geuses , & que je n'ai pu ni recevoir par  
 „ droit d'héritage , ni me procurer par mes  
 „ soins les ressources ordinaires de la No-  
 „ bleffe , les grands biens , la faveur du  
 „ Peuple , l'éloquence même , qui est com-  
 „ me le patrimoine de notre maison , je  
 „ me contentois de vivre dans une médio-  
 „ cre fortune , sans faire honte à mon  
 „ nom , sans être à charge à personne. Sur  
 „ les ordres de l'Empereur , je me suis ma-  
 „ rié. Vous avez devant les yeux la posté-  
 „ rité de tant de \* Consuls , de tant de

An. rom.  
 767.  
 De J. C.  
 16.

Princeps monebat : simul  
 majores mei meruerant  
 ut posteros haberent. Sed  
 ego , qui non pecuniam ,  
 non studia populi , neque  
 eloquentiam , gentile do-  
 mûs nostræ bonum , va-  
 rietate temporum acci-  
 pere vel parare potuissem ,  
 satis habebam , si tenues  
 res meæ nec mihi pudori  
 , nec cuiquam oneri  
 forent. Jussus ab Impera-  
 tore , uxorem duxi. En  
 stirps & progenies tot  
 Consulum , tot Dictato-  
 rum. Nec ad invidiam  
 ista , sed conciliandæ mi-

sericordiæ refere. Adser-  
 quentur florente te , Cæ-  
 sar , quos dederis hono-  
 res. Interim Q. Horten-  
 si pronepotes , Divi Au-  
 gusti alumnos , ab inopia  
 defende.

\* Les fastes ne nous four-  
 nissent que deux Consuls  
 & un Dictateur de la  
 maison Hortensia. Le Dic-  
 tateur , créé l'an de Ro-  
 me 466. ramena le Peuple  
 du mont Janicule , où il  
 s'étoit retiré : des deux  
 Consuls, l'un nommé pour  
 l'an 644. mourut avant  
 que d'entrer en charge ,

An. Rom.  
767.  
De J. C.  
16.

„ Dictateurs. Elle n'est pas dans une situa-  
„ tion à exciter l'envie : & ce n'est que  
„ pour attirer sur ces enfans votre com-  
„ misération, que je rappelle ici la splen-  
„ deur de leurs ayeux. Ils parviendront  
„ sous vos auspices , César , & par votre  
„ protection, aux honneurs dont vous les  
„ jugerez dignes. En attendant, ne laissez  
„ pas tomber dans la misère les arrière-  
„ petits-fils d'Hortensius , & les nourris-  
„ sons du divin Auguste. „

Il est re-  
fusé dure-  
ment.

Tibère étoit de ces caractères que les de-  
mandes importunent ; & qui , lorsqu'ils font  
des libéralités , veulent avoir le mérite de  
s'y porter de leur propre mouvement. De  
plus , la [1] disposition où il vit le Sénat à  
s'intéresser en faveur d'Hortalus , fut pour  
lui , selon Tacite , un motif de se roidir da-  
vantage. Il répondit donc avec toute la du-  
reté imaginable. „ Si tout ce qu'il y a de  
„ pauvres , dit-il, viennent ici demander de  
„ l'argent pour leurs enfans , la Républi-  
„ que s'épuisera , sans pouvoir satisfaire  
„ l'avidité des particuliers. Et certes, lors-  
„ que l'on a permis aux Sénateurs de s'é-  
„ carter quelquefois de la matière mise en  
„ délibération , & de représenter ce qu'ils  
„ croient utile à l'Etat , ce n'a pas été afin

*L'autre est le célèbre Ora-  
teur. Mais Hortalus en  
parlant comme il fait ici,  
considère sans doute les  
alliances de sa maison.*

(1) Inclination Senatûs  
incitamentum Tiberio  
fuit , quo promptius ad-  
versaretur.

„ qu'ils profitassent de cette liberté pour ~~se divertir~~  
 „ nous entretenir de leurs affaires domes- An. rom.  
 „ tiques , & pour augmenter leur fortune , 767.  
 „ en mettant le Sénat & le Prince dans le De J. C.  
 „ cas de se rendre odieux , soit qu'ils ac- 16.  
 „ cordent la grace demandée , soit qu'ils la  
 „ refusent. Ce (1) ne sont point-là des prie-  
 „ res : c'est une importunité tout-à-fait dé-  
 „ placée, de venir, pendant que le Sénat est  
 „ occupé de toute autre affaire , étaler aux  
 „ yeux l'âge & le nombre de ses enfans ,  
 „ fatiguer la Compagnie , me faire violen-  
 „ ce , & forcer en quelque façon le Tré-  
 „ sor public , que l'on ne peut vuidier par  
 „ des largesses inconsidérées , si on ne veut  
 „ le remplir par des voies tyranniques.  
 „ Hortalus , le divin Auguste vous a fait  
 „ une gratification , mais sans en être re-  
 „ quis , & son intention n'a pas été de nous  
 „ astreindre à continuer de vous donner  
 „ sans cesse. Si [ 2 ] on suit une fois ce  
 „ plan , si personne n'a plus rien à crain-  
 „ dre ni à espérer de soi-même & de sa  
 „ conduite, l'émulation périra , la fainéan-

( 1 ) Non enim preces  
 sunt istuc , sed efflagita-  
 tio , intemptiva quidem  
 & improvisa , quum alius  
 de rebus convenerint Pa-  
 tres , consurgere , & nu-

rium : quod si ambitione  
 exhauserimus , per scolo-  
 ra supplendum erit.

( 2 ) Languescet alio  
 quin industria , intende-  
 tur socordia , si nullus ex  
 se metus aut spes ; &  
 securi omnes aliena sub-  
 sidia expectabunt , sibi  
 ignavi , nobis graves.

**An. Rom.** „ rife en prendra la place , & tous s'endor-  
**767.** „ mant dans l'oifiveté mettront leurs ref-  
**De J. C.** „ sources en autrui , inutiles à eux-mê-  
**16.** „ mes , & onéreux à la République. „

Ce [1] discours n'eut pour approbateurs que ceux qui font accoutumés , dit Tacite , à louer tout ce qui sort de la bouche du Prince , bon ou mauvais , équitable ou injuste. Le silence , ou même les secrets murmures de la plus grande partie du Sénat , firent sentir à Tibère , que l'on n'étoit pas content. Il reprit donc la parole , & dit qu'il avoit répondu à Hortalus : mais , que si le

\* *Vingt-cinq mille livres.*

Sénat le souhaitoit , il donneroit deux \* cens mille sesterces à chacun des enfans mâles de ce Sénateur. Les autres rendirent grâces : Hortalus se tut , soit que la crainte lui fermât la bouche , ou que dans sa pauvreté il conservât encore quelque chose de la fierté de sa naissance. Tibère ne s'adoucit point à son égard , & vit avec indifférence la maison d'Hortensius réduite à la mendicité.

**Anciens Régîtres**  
**recher-**  
**chés &**  
**transcrits.**

Nous finirons le récit des événemens de cette année par l'attention que donna Tibère à ce qui regarde les anciens Régîtres publics. Plusieurs étoient perdus : dans d'autres l'écriture s'effaçoit tellement par vétusté , qu'on avoit peine à les lire. Il commit trois Sénateurs pour faire transcrire ceux

(1) Hæc atque talia ,  
 quamquam cum adsensu  
 audita ab his quibus om-  
 nia Principium , honesta

atque inhonesta , laudare  
 mos est , plures per silen-  
 tium aut occultum mur-  
 mur excepere.

qui existoient, & chercher ceux qui ne paroïssent pas.

An. rom.  
768.  
De J. C.  
17.

C. CÆLIUS RUFUS.

L. POMPONIUS FLACCUS.

e qui fut com- Triomphe  
ius & Pompo- de Ger-  
a des Chéruf- manicus.  
ariens , & des Tac. Anna  
entre le Rhin ll. 41.  
d'illustres pri-  
char du triom-

phateur , Ségimond fils de Ségeste , Thuf- Strabo l. VII.  
helda sa fille , épouse d'Arminius , tenant  
par la main ou portant entre ses bras un \*  
fils âgé de trois ans , Sesthacus neveu du  
même Ségeste , & plusieurs autres , dont  
on trouvera les noms dans Strabon. Mais  
une singularité remarquable, c'est que pen-  
dant que toute la famille de Ségeste étoit  
menée captive dans ce triomphe , lui , il y  
paroïssoit avec honneur & distinction, com-  
me ancien & fidèle allié du Peuple Romain.

pompe les dépouilles  
présentations de mon-  
des tableaux où étoient  
& quoique la guerre

qu'Arminius a eu deux  
fils prisonniers des Ro-  
mains , ou que Strabon  
donne trop d'âge à celui  
qui fut mené en triomphe.

~~ne fût pas terminée~~ ne fût pas terminée, on n'en regardoit pas  
 An. Rom.<sup>768.</sup> le triomphe de Germanicus comme moins  
 De J. C. justement mérité ou moins glorieux, parce  
 17. qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne la con-  
 sommât par une victoire complète.

Tout le peuple contemploit avec admira-  
 tion la prestance  
 son air aimable,  
 dans son char. N  
 crete méloit de l'  
 qu'on se rappello  
 Drusus, de son  
 deux enlevés par  
 la vive tendresse & aux espérances du peu-  
 ple Romain : enforte que la destinée de la  
 Nation sembloit être de perdre avant le  
 tems tous ceux qui faisoient ses délices.

Tibère fit une largesse au Peuple de trois  
 \* *Trente.* \* cens sesterces par tête au nom de Ger-  
*sept livres* manicus, & il voulut être son Collègue dans  
*dix sols.* le Consulat qu'il lui avoit promis pour l'an-  
 née suivante. Mais ces démonstrations ex-  
 térieures de bienveillance n'en imposoient  
 à personne. On sçavoit qu'il n'aimoit point  
 son neveu : & il en fournit bientôt une  
 nouvelle preuve, en se ménageant par ses  
 artifices l'occasion de l'éloigner de Rome,

(1) Sed suberat occul-  
 ta formido reputantibus,  
 haud prosperum in Dru-  
 so patre ejus favorem  
 vulgi : avunculum ejus-  
 dem Marcellum flagran-

tibus plebis Audiis erep-  
 tum : breves & infastos  
 populi Romani amores.

\* *Marcellus étoit frère*  
*d'Antonia mere de Ger-*  
*manicus.*

ou faififfant celle que le hazard lui préfenta. Les Parthes, l'Arménie, la Cappadoce, les Provinces mêmes de Syrie & de Judée, tout l'Orient, en un mot étoit alors agité ou menacé de troubles, qui lui fervirent de prétexte, & dont il eft à propos de rendre ici compte au Lecteur. Je commence par ce qui concerne les Parthes.

On fe fouvient que le vieux Phraate, quoiqu'il eût remporté de grands avantages fur les Romains commandés par Antoine, témoigna néanmoins toute forte de déférences & de refpects à Augufte, lui rendant les drapeaux conquis autrefois fur Craffus, & lui donnant fes quatre fils prefque comme ôtages. Ces Princes refterent à Rome pendant le règne de Phraatace leur frere, & pendant celui d'Orode, qui étoit du fang des Arfacides, mais d'une autre branche, avoit fuccédé à Phraatace chaffé par fes fujets. Lorsqu'une confpiration eut pareillement détrôné & même fait périr Orode, les Parthes fe voyant fans Roi, divisés entr'eux, & fatigués de leurs diffenfions civiles, fe fouvinrent des fils de Phraate, qui étoient depuis bien des années entre les mains des Romains. Ils envoyèrent à Rome une Ambaffade compofée des premiers de

**Ann. rom.**  
768.  
**De J. C.**  
17.

**Troubles**  
**chez les**  
**Parthes.**  
**Tac. Ann.**  
**II. 1.**

**Joseph.**  
**Antiq.**  
**XVIII. 3.**

qu'il

à cet

ici le

~~événement~~ événement comme très-glorieux pour lui ;  
 An. Rom. & il fit partir Vonone comblé de présens.

768.

De J. C.

17.

Les Barbares reçurent avec joie leur nouveau Roi. Mais bientôt ils se reprochèrent comme une honte ce qu'ils avoient d'abord désiré avec ardeur. Ils se disoient les uns aux autres , » que les Parthes avoient dégénéré , en allant chercher dans un autre monde un Roi infecté des Arts & des maximes de leurs ennemis. Que le trône des Arsacides étoit donc compté au rang des Provinces Romaines, soumis à la disposition des Romains , qui en faisoient don à qui il leur plaisoit. » *Que deviendra , ajoutoient-ils , la gloire que nous avons acquise en tuant Crassus , en chassant Antoine , si un esclave de César , qui a porté pendant tant d'années le joug de la servitude , commande à la nation des Parthes.*

Vonone lui-même , par ses manières , toutes différentes de celles de ses ancêtres , augmentoit les dédains de ses fiers sujets. On étoit choqué de le voir aller rarement à la chasse , se soucier peu de chevaux , se faire porter en litière lorsqu'il étoit dans les villes , mépriser les mets simples & communs dont les Parthes couvroient leurs tables. On tournoit en raillerie son goût pour

nom de César , qui pour- *III. des Annates , c. 11.*  
 roit convenir également à *où Claude dit expressément*  
 Tibère & à Auguste. *qu'Auguste a donné un*  
 Mais l'ambiguïté est levée *Roi aux Parthes. Ce Roi*  
 par un passage du livre *ne peut être que Vonone.*



la compagnie des Grecs lettrés , son attention à enfermer sous la clef , selon qu'il se An. rom. 768.  
 pratiquoit à Rome , les choses les plus com- De J. C. 17.  
 munes & du plus bas prix. Ses (1) vertus  
 mêmes , parce qu'elles étoient inconnues  
 aux Parthes , pœnoient auprès d'eux la  
 couleur du vice. Rien n'étoit plus éloigné  
 de la pratique des Arsacides , que de per-  
 mettre un accès facile auprès de leur per-  
 sonne , que de témoigner une politesse pré-  
 venante : & les Parthes attachés à leurs usa-  
 ges , haïssoient également dans leur Roi ce  
 qui étoit louable , & ce qui méritoit d'être  
 blâmé.

La révolte suivit de près ce murmure gé- Tac. & Joseph.  
 néral. Artabané , Prince de la maison des  
 Arsacides & Roi de Médie , fut appelé , &  
 se mit à la tête des mécontents. Il se livra  
 deux batailles , dans la première desquelles  
 Vonone fut vainqueur. Mais défait entiè-  
 rement dans la seconde , il lui fallut cher-  
 cher un asyle dans l'Arménie , qui sembloit  
 lui tendre les bras.

Le trône en étoit vacant. Ariobarzane , Troubles en Armé- nie.  
 que Caius César petit-fils d'Auguste avoit  
 donné pour Roi aux Arméniens , étant mort  
 au bout de quelques années , sa postérité  
 ne put se maintenir en possession de la  
 Royauté. Les Arméniens essayèrent de

(1) Sed prompti ad- rum mribus alienis , pe-  
 tus, obvia comitas, igno- riade odium pravi & ha-  
 ta Parthis virtutes , no- nestis. Tac.  
 va vitia ; & quia ipso

**Gouvernement d'une femme**, nommée  
 An. rom. Erato : & s'en étant bientôt lassés , ils la  
 768. chassèrent : de (1) sorte qu'ils étoient ac-  
 De J. C. tuellement , non pas libres , mais sans mai-  
 17. tres. Dans cette situation des choses , Vo-  
 none arrivant fut reçu , & installé Roi. Mais  
 Artabane poursuivoit son rival , & faisoit  
 de grandes menaces. L'Arménie donc ne  
 pouvant par ses propres forces résister aux  
 Parthes , & la politique timide & défiant  
 de Tibère , qui avoit pris alors les rênes  
 de l'Empire Romain , ne lui permettant pas  
 d'entreprendre la guerre contre eux , Sila-  
 nus Creticus Proconsul de Syrie invita Vo-  
 none à se rendre auprès de lui , & lorsqu'il  
 l'eut en sa puissance , il lui donna des gar-  
 des , en lui laissant le nom & l'appareil de  
 la majesté Royale. Artabane établit son fils  
 Orode Roi d'Arménie. Ces mouvemens des  
 Parthes & de l'Arménie sont rapportés par  
 Tacite sous l'année précédente.

**Mort d'Arché- laüs Roi de Cappadoce.** Pendant celle-ci , la Cappadoce souffrit  
 aussi une révolution , qui eut Tibère pour  
 auteur. Archélaüs , issu de l'ancien Arché-  
 laüs Général de Mithridate , y régnoit de-  
 puis cinquante ans. Il avoit reçu ce Royau-  
 me de la libéralité d'Antoine , & il étoit de-  
 meuré fidèle à son bienfaiteur jusqu'après  
 la bataille d'Actium. Confirmé par Auguste  
 dans la possession de son Etat , il s'étoit con-  
 duit de manière à ne donner aucun soupçon  
 aux Romains. Mais il avoit offensé Tibère ,  
 (1) Magis sine domino , quam in libertate.

Tac. Ann.

II. 42. &

Dio. lib.

6. XLIX.

& LVII.

en ne lui rendant aucuns devoirs pendant sa retraite dans l'île de Rhodes. C'étoit par politique, & non par hauteur, qu'il s'en étoit abstenu, ayant été averti par les amis qu'il avoit à la Cour d'Auguste, que C. César, petit-fils de l'Empereur, y pouvoit tout, & qu'il n'étoit pas sûr, dans de telles circonstances, de paroître lié avec Tibère. Celui-ci fut d'autant plus piqué de l'indifférence & de la froideur d'Archélaus, que ce Prince lui avoit obligation. Dans une accusation portée contre lui devant Auguste, Tibère lui avoit servi d'Avocat.

Lorsqu'il fut parvenu à la souveraine puissance, il ne crut pas indigne d'un Empereur, de venger les injures du beau-fils d'Auguste. Il employa même la ruse contre un si faible ennemi; & sa mere entra pour moitié dans l'intrigue. Elle écrivit au Roi de Cappadoce pour l'inviter de venir à Rome implorer la clémence de son fils, dont elle ne lui dissimuloit pas le juste ressentiment, mais en le flattant de l'espérance du pardon. Archélaus ne démêla pas la fourberie,

paroissoit se  
où il trouva  
e accusation  
les intentée  
at. Il ne lui  
er de crimes  
es. Rois ont  
, insolita sunt.

**An. Rom.** ~~peine à supporter l'égalité , bien loin de~~  
**768.** ~~pouvoir se façonner à l'humiliante situa-~~  
**De J. C.** ~~tion d'accusé & de suppliant. La tristesse~~  
**17.** ~~saïsit Archélaüs : d'ailleurs il étoit fort âgé :~~  
 & ces deux causes réunies lui procuré-  
 rent la mort , ou le déterminèrent à se  
 la donner lui-même avec moins de regret.  
 Tibère fit rendre un Décret du Sénat pour  
 réunir la Cappadoce à l'Empire Romain :  
 & afin que son injustice contre Archélaüs  
 fût couverte du voile spécieux de bien pu-  
 blic , il déclara que les revenus de cette  
 nouvelle Province le mettroient en état de  
 réduire à la moitié de l'impôt du centième ,  
 dont le peuple lui avoit fait des plaintes  
 inutiles deux ans auparavant.

**Autres** Deux autres petits Royaumes de ces mê-  
**mouve-** mes contrées , la Comagène & la Cilicie ,  
**mens en** ayant perdu dans le même-tems leurs Rois ,  
**Orient.** Antiochus & Philopator , la dissension s'é-  
 toit mise entre les Nobles & le peuple. Les  
 premiers souhaitoient la domination Ro-  
 maine , sous laquelle ils espéroient sans dou-  
 te plus d'occasions de s'avancer & de se  
 faire de brillantes fortunes , & la multitude  
 préféroit le Gouvernement de ses Rois ,  
 auquel elle étoit accoutumée.

Enfin , les Provinces de Syrie & de Ju-  
 dée , surchargées d'impôts , demandoient un  
 soulagement.

**Commis-** Toutes ces affaires de l'Orient fourni-  
**sion don-** rent à Tibère le prétexte dont il avoit be-  
**née à Ger-** soïn pour arracher Germanicus aux armées

du Rhin qui lui étoient affectionnées, & ~~pour l'envoyer en des régions lointaines~~ pour l'envoyer en des régions lointaines, <sup>An. rom.</sup> dans lesquelles mille hazards pouvoient le <sup>768.</sup> faire périr, ou les attentats contre sa vie se <sup>De l. et</sup> cacher plus aisément. <sup>17.</sup>

Il exposa donc dans le Sénat tout ce que <sup>pour aller</sup> je viens de raconter, & il ajouta, » qu'il <sup>pacifier</sup> » n'y avoit que la sagesse de Germanicus <sup>l'Orient.</sup> » qui pût mettre ordre à tous ces troubles » naissans. Que pour lui, il commençoit à » entrer dans un âge, qui ne lui permet- » toit guères de se transporter aisément en » des pays si éloignés, & que Drusus son » fils n'avoit point encore assez d'années » ni d'expérience. » On donna donc à Germanicus le commandement sur toutes les Provinces d'Outremer, avec une autorité supérieure à celle des Proconsuls ou Propréteurs qui en gouvernoient les différentes parties, soit au nom du Sénat, soit au nom du Prince.

L'emploi étoit brillant, & tel que l'avoit eu autrefois Pompée, & après lui Brutus & Cassus. Mais Tibère avoit menagé <sup>Cn. Pison</sup> un adversaire à Germanicus en la personne <sup>fait Gouverneur de Syrie.</sup> de Cn. Pison, qu'il nomma à ce dessein Gouverneur de Syrie. Il avoit rappelé Créticus Silanus, qui étoit près d'entrer dans l'alliance de Germanicus par le mariage de sa fille avec Néron, l'aîné des fils de ce Prince : & Pison, qui lui succédoit, étoit un homme altier, impérieux, violent, & qui ne sçavoit point obéir. Il avoit hérité

**ces** sentimens de son pere , dont il a été  
*An. Rom.* parlé \* ailleurs : & sa fierté s'étoit encore  
 768.  
*De J. C.* beaucoup augmentée par son mariage avec  
 17. Plancine , en qui l'orgueil de la naissance ,  
 \* *Liv. I.* qu'elle tiroit du célèbre Plancus , étoit re-  
*An de Ro-* haussé par de grandes richesses. Pison se re-  
 me , 729. gardoit donc comme obligé à peine de le  
*Lips. ad* céder à Tibère : mais pour les Princes ses  
*Tac.* fils , il les croyoit beaucoup au-dessous de  
 lui : & il sçavoit qu'il n'étoit mis en place  
 que pour faire tête à Germanicus , & pour  
 réprimer un vol qui paroissoit trop ambi-  
 tieux à Tibère. Quelques-uns crurent que  
 Pison avoit sur cela des ordres secrets : &  
 Tacite assure comme une chose indubitable,  
 que Livie recommanda à Plancine de piquer  
 Agrippine , d'affecter l'égalité avec cette  
 Princesse , & de ne manquer aucune occa-  
 sion de la mortifier.

**La Cour.** Telles étoient les intrigues de cette Cour,  
 de Tibère partagée entre Germanicus & Drusus. Ti-  
 bère portoit son fils , comme il est naturel.  
 partagée entre Ger-  
 manicus & Mais Germanicus, déjà très-aimable par lui-  
 Drusus , même , tiroit une nouvelle recommanda-  
 qui de- tion auprès du plus grand nombre des Ro-  
 meurent main de l'antipathie de son oncle contre lui.  
 eux - mê-  
 mes fort D'ailleurs , il l'emportoit sur Drusus par la  
 unis. noblesse du sang maternel , étant par sa  
 mere petit - fils d'Antoine & petit-neveu  
 d'Auguste : au lieu que Drusus avoit pour  
 bisayeul Atticus , simple Chevalier Ro-  
 main , dont le nom sembleroit déparer ceux  
 des Claudes. Enfin , Agrippine effaçoit ai-  
 sément

ment par la gloire de sa fécondité, & par celle de sa vertu au-dessus de tout soupçon, Liville épouse de Drusus. Mais [1] ce qui est bien remarquable, & fait un honneur infini aux deux jeunes Princes, c'est que pendant que tout fermentoit autour d'eux, ils demeuroient tranquilles, & vivoient dans une union parfaite, sans prendre aucune part aux factions & aux cabales de ceux qui les approchoient.

Leur concert parut dans une affaire qui ne seroit pas de grande conséquence, si les réflexions de Tacite n'y donnoient du relief. Vipfanius Gallus, Préteur, étant mort, Haterius Agrippa se présenta pour remplir la place vacante. Il avoit en sa faveur la protection de Germanicus, dont il étoit parent, & celle de Drusus : mais la loi décidoit contre lui, & vouloit que l'on préférât celui des Candidats qui étoit pere d'un plus grand nombre d'enfans. Il s'éleva donc à ce sujet une contestation : & Tibère [2] se faisoit un plaisir de voir le Sénat partagé entre ses fils & la loi. Elle succomba sans doute : mais ce ne fut pas tout d'un coup, & le crédit ne l'emporta que de peu de suffrages, précisément comme il arrivoit

(1) Sed fratres egregiè concordés, & proximorum certaminibus inconcussi. *Tac.*

(2) Tiberius, lætabatur, quum inter filios ejus, & leges Senatus

disceptaret. Victa est sine dubio lex, sed nequæ statim, & paucis suffragiis : quomodo ; etiam quum valerent, leges vincebantur.

~~—~~ du tems que les Loix pouvoient quelque chose.

768.

De J. C.

17.

Germanicus ne partit que sur la fin de l'année pour son voyage de l'Orient, où il périt. Afin de n'en point couper le récit, je vais placer ici tous les faits qui concourrent pour le tems avec ce triste voyage, & qui n'y ont point de rapport.

Horrible  
tremble-  
ment de  
terre.

Tac. Ann.

II. 47.

L'Asie Mineure fut affligée par le plus (1) horrible tremblement de terre, dont les annales du genre humain aient conservé le souvenir. Douze villes célèbres furent renversées en une seule nuit, sans qu'il eût été possible de prévoir un si grand malheur. Beaucoup d'habitans furent sans doute ensevelis sous les ruines, & passèrent sans intervalle du sommeil à la mort : & ceux qui échappèrent n'avoient point la ressource ordinaire en pareil cas, qui est de gagner la pleine campagne. La terre s'entrouvrant sous leurs pas les engloutissoit. On vit de hautes montagnes s'abaisser, les vallons s'exhausser & devenir des montagnes : & parmi tant de défordres, des feux sortis des abîmes augmentoient encore l'horreur & le danger.

Tibère  
soulage  
les Asiati-  
ques.

Les malheureux Asiatiques trouvèrent dans la libéralité du Prince un soulagement à leurs maux. La ville de Sardes avoit été la plus maltraitée. Tibère promit de don-

(1) *Maximus terræ, si, je ne sçais si aucun*  
*memoriâ mortaliū, mo-* *tremblement de terre obli-*  
*tus. Plin. II. 83. De-* *ge de restreindre son ex-*  
*puis que Plin parloit ain-* *pression.*



ner aux Sardiens dix millions \* de sesterces, & il les exempta de tout tribut pour cinq ans. Les autres villes obtinrent la même remise, de gratifications proportionnées aux pertes qu'elles avoient faites. Pour veiller à la répartition équitable de ces secours, & pour donner tous les ordres nécessaires dans une si fâcheuse conjoncture, on envoya sur les lieux un Commissaire du Sénat : & l'on eut l'attention de le choisir entre les anciens Préteurs, non parmi les Consulaires ; parce que, comme c'étoit un Confidaire qui gouvernoit l'Asie, on appréhenda que la rivalité & la jalousie qui se mettent si aisément entre des personnes du même rang, ne nuisissent au soulagement des peuples. Cette munificence attira de grands éloges à Tibère, & les villes d'Asie, pour en perpétuer la mémoire, frappèrent à ce sujet des médailles, dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui.

Ce Prince sçavoit parfaitement quel chemin mène à la gloire : & il ajouta dans le même-tems diverses libéralités, qui sans être du même éclat, parce qu'elles regardoient des particuliers, lui firent néan-

ne femme ri-  
it morte sans  
faire de tes-  
c, gens tou-  
la succession  
daine. Tibère  
na les biens

R a

An. rom.  
768.  
De J. C.  
17.

\* 1250  
mille li-  
vres de no-  
tre mon-  
noie.

Lips. ad  
Tac.

Sa libéra-  
lité envers  
plusieurs  
Sénateurs  
Romains.

**An. Rom.** ~~vacans~~ à Emilius Lépide, à la maison du  
**768.** quel cette femme sembloit appartenir. Un  
**De J. C.** certain Patuleius, riche Chevalier Romain,  
**17.** l'ayant fait son héritier pour moitié, Tibère, qui sçut que par un testament d'une date antérieure Patuleius avoit donné tout son bien à M. Servilius, voulut que ce premier testament fût exécuté. Lépide & Servilius étoient des hommes d'une naissance illustre, mais peu accommodés des biens de la fortune : & Tibère déclara qu'il étoit bien aise de les aider à soutenir leur noblesse. En général, il ne recevoit de legs testamentaires que de la part de ceux avec qui il avoit eu des liaisons d'amitié. Pour ce qui est des inconnus, qui par haine contre leurs proches, & pour les frustrer, donnoient leurs biens au Prince par testament, il les rejettoit avec indignation.

**La sévé-** En même-tems qu'il se faisoit un devoir  
**rité contre** d'accorder des secours à l'indigence des  
**les prodigues.** personnes distinguées qui n'y étoient point tombées par leur faute, il traitoit avec sévérité les prodigues, qui s'étoient ruinés par leurs débauches. Tacite nomme cinq Sénateurs qu'il dégrada, ou engagea à se retirer volontairement.

**Dédica-** Il fit alors la Dédicace de plusieurs Tem-  
**ces de plu-** ples, dont la reconstruction avoit été com-  
**meurs tem-** mencée par Auguste, & auxquels il mit la  
**ples.** dernière main. C'étoit encore un moyen de plaire aux Romains, fort sensibles à l'embellissement de leur Capitale.

On peut attribuer à la satisfaction que ~~causoient~~ An. rom. 768. à tout le monde ces différentes De J. C. 17. actions louables de Tibère, le désir que le Sénat témoigna de donner son nom au mois de Novembre, dans lequel il étoit né, de même que deux mois de l'année portoient déjà les noms, l'un de Jule César, l'autre d'Auguste. Tibère, qui dédaignoit la flatterie, tourna en raillerie cette proposition, par un mot également vif & plein de sens. Il ne veut point que l'on donne son nom au mois de novembre. » Que ferez-vous, dit-il aux Sénateurs, si vous avez treize Césars ? » Dio.

Parmi tant de sujets de joie, la terreur des accusations pour cause de lèse-majesté se renouvelloit. Apuleia Varilia, petite-nièce d'Auguste, fut déferée au Sénat comme coupable de ce crime, pour des discours injurieux tenus par elle contre Auguste, contre Tibère, & contre Livie, & de plus, parce qu'étant parente des Césars elle avoit déshonoré leur maison par sa conduite, en se souillant d'un adultère. Apuleia Varilia accusée comme criminelle de lèse-majesté, & traitée avec douceur.

C'étoit assez pour les desseins de Tibère, que de mettre en train cette façon de procéder. Du reste, il affectoit dans les commencemens une grande modération. Il traita donc l'affaire de Varilia avec douceur. Il déclara que si elle avoit été assez impie

à la mémoire  
tre condamnée :  
t que l'on fit au-  
uvoir l'intéresser

Un Préteur lui

~~Auguste~~ ayant demandé comment on devoit secon-  
 An. Rom.<sup>a</sup> duire en ce qui regardoit Livie , il ne ré-  
 768. pondit rien dans le moment , & attendit  
 De J. C. l'assemblée suivante, dans laquelle il pria le  
 17. Sénat au nom de sa mere , que l'on ne fit  
 un crime à personne pour l'avoir attaquée  
 par de simples paroles. Varilia fut donc dé-  
 chargée de l'accusation de lèse - majesté.  
 Quant au crime d'adultère , il demanda que  
 l'on modérât à son égard la rigueur des Loix.  
 Elle fut renvoyée à ses parens , qui la relé-  
 guèrent à deux cens milles de Rome. Man-  
 lius son corrupteur fut banni de l'Italie &  
 de l'Afrique.

Mort de  
 Tite-Live  
 & d'Ovi-  
 de.

Euseb.  
 Chron.

Cette année les Lettres perdirent deux  
 célèbres Ecrivains , Tite-Live & Ovide.  
 L'Historien , aussi grave & aussi judicieux  
 qu'éloquent , mourut tranquille & révé-  
 ré dans le sein de sa patrie à Padoue : le Poète  
 licentieux périt dans son exil en Scythie ,  
 ayant épuisé pendant près de huit ans tout  
 ce que l'esprit & le sentiment lui suggé-  
 roient de prieres humbles & pressantes , de  
 plaintes lamentables , sans pouvoir obtenir  
 son rappel ni d'Auguste , ni de Tibère.

Drusus  
 envoyé en  
 Illyrie à  
 l'occasion  
 de la guer-  
 re entre  
 Marobo-  
 duus &  
 Arminius.  
 Tac. Ann.  
 II. 44.

Drusus avoit reçu une commission pa-  
 reille à celle de Germanicus , pour aller  
 commander en Illyrie. Tibère souhaitoit  
 que son fils apprît la guerre , qu'il se ga-  
 gnât l'affection des soldats , & qu'au lieu  
 des délices de la ville qui le corrompoient ,  
 il s'accoutumât aux fatigues de la milice qui  
 pouvoient lui fortifier le corps & le cou-

rage. Dans cette pensée il profita de l'oc-  
 casion que lui présentoient les divisions des  
 Germains. Les Suèves qui obéissoient à  
 Maroboduus, ayant envoyé à Rome de-  
 mander du secours contre les Chérusques,  
 Drusus eut ordre d'aller se mettre à la tête  
 des Légions d'Illyrie, non pas pour s'im-  
 miscer dans les guerres entre les nations  
 Germaniques, mais pour fomenteur leurs  
 discordes, & assurer ainsi la tranquillité  
 des Provinces de l'Empire.

Les discordes intestines avoient commen-  
 cé, selon que Tibère l'avoit prévu, du  
 moment que les Germains cessèrent d'être  
 inquiétés par les Romains. Incapables de  
 demeurer en repos, avides du mouvement  
 & de la guerre, l'émulation de la gloire  
 les avoit engagés, & chefs & peuples, à  
 tourner leurs armes les uns contre les au-  
 tres. Maroboduus & Arminius se regar-  
 doient comme deux rivaux, & s'achar-  
 noient mutuellement à se détruire. Mais le  
 nom de Roi rendoit odieux le premier :  
 Arminius au contraire combattant pour la  
 liberté, avoit toute la faveur de la Nation.  
 Aussi non-seulement les Chérusques ses  
 compatriotes, & leurs alliés, le suivirent  
 dans cette guerre : mais il vit passer dans  
 son parti les Semnoms & les Lombards,  
 peuples de l'obéissance de son ennemi.  
 Cette augmentation de forces faisoit pen-  
 cher la balance de son côté, si Inguiomé-  
 rus n'eût rétabli l'équilibre, en le quittant

An. Rom.  
768.  
De J. C.  
17.

pour s'attacher avec tous ses vassaux & cliens à Maroboduus , sans avoir aucun autre motif de cette désertion honteuse , que le dépit & la jalousie. L'oncle déjà avancé en âge ne pouvoit se résoudre à prendre les ordres d'un neveu qui étoit encore dans la fleur de la jeunesse.

Les armées se rangent en bataille , & chacun des Généraux , avant que d'en venir aux mains , anime ses soldats par les plus puissantes exhortations. Arminius vanitoit ses exploits , la défaite de Varus & trois Légions exterminées , les Romains repoussés , la liberté de la Germanie maintenue contre les oppresseurs de l'Univers. En même-tems il rabaissoit Maroboduus , & le faisoit regarder comme un lâche , qui n'avoit jamais osé se mesurer avec les Romains , & qui par l'alliance contractée avec eux s'étoit déclaré lui-même traître à la commune patrie.

Maroboduus ne le cédoit à son adversaire , ni en bravades , ni en reproches outrageans. Il traitoit Arminius de jeune insensé , qui exaltoit insolemment un avantage unique remporté par surprise , source de malheurs pour la Germanie , & d'ignominie pour lui-même , puisque sa femme & son fils étoient actuellement retenus captifs en Italie. Il transportoit à Inguiomérus , son nouvel allié , toute la gloire de ce que les Chérusques avoient fait de grand & de beau contre les Romains. Passant en-

fuite à ses propres exploits , il relevoit par ~~les~~  
 les plus grands éloges l'honneur qu'il s'étoit An. Rom.  
 acquis en tenant tête à douze Légions com- 768  
 mandées par Tibère , qui n'avoient pû l'en- De J. C.  
 tamer : & bien loin de rougir de l'accord 17.  
 entre lui & les Romains , il s'en glorifioit  
 comme d'un trait de politique , qui le lais-  
 soit toujours maître d'avoir à son gré la  
 guerre ou la paix avec eux.

On se battit , non-seulement avec cou-  
 rage , mais en bon ordre. Les Germains ,  
 en faisant la guerre contre les Romains ,  
 avoient appris à se corriger des mouve-  
 mens irréguliers d'une bravoure de barba-  
 res , & de la confusion qui régnoit autre-  
 fois dans leurs batailles. Ils savoient alors  
 suivre leur drapeau , placer à propos des  
 corps de réserve , obéir à leurs Comman-  
 dans. Après un combat très-long & très-  
 opiniâtre , la victoire demeura indécise.  
 Chacune des deux armées eut l'une de ses  
 ailes défaite , & l'autre victorieuse. Mais  
 Maroboduus se retira sur une hauteur , &  
 par cette démarche timide il s'avoua en  
 quelque façon vaincu. Ses troupes l'inter-  
 préterent en ce sens : les désertions devin-  
 rent fréquentes : & le Roi des Suèves , de  
 peur de se voir abandonné , alla se mettre  
 en sûreté dans le centre de ses Etats , qui  
 étoit la \* Bohême. Ce fut de là qu'il en-

\* Il a été dit ailleurs les Marcomans , ses com-  
 ( Livres II. & III. ) que patriotes , & quelques au-  
 Maroboduus avoit trans- tres peuples Suèves.  
 planté avec lui en Bohême

**An. Rom.**  
768.  
**De J. C.**  
17.  
voya demander du secours à Tibère. L'Empereur répondit que Maroboduus n'étoit pas en droit d'implorer contre les Chérusques la protection des Romains, qu'il n'avoit aidés en aucune manière dans leur guerre contre ces mêmes peuples. Il fit néanmoins partir Drusus, comme je l'ai dit, pour l'Illyrie, en le chargeant de maintenir la paix dans cette Province, & d'empêcher que la guerre n'y pénétrât.

**An. Rom.**  
700.  
**Tac. Ann.**  
II. 62.  
Le jeune Prince entra parfaitement dans les vûes de son pere. Il prit à tâche de nourrir les divisions entre les Germains, & il manœuvra si bien pendant deux ans, qu'enfin il acheva de détruire Maroboduus déjà affoibli par ses disgraces précédentes. Il se servit à cette fin d'un jeune Seigneur de la nation des Gothons \*, nommé Catualda, qui avoit été chassé de son pays par la violence de Maroboduus, & qui le voyant alors dans l'infortune, cherchoit à se venger. Catualda, encouragé par Drusus, assemble des troupes; entre à main armée sur les terres des Marcomans, établis en Bohême, & ayant attiré à son parti les premiers de la Nation, il attaque & emporte de vive force la ville Royale de Maroboduus, & un fort voisin, qui lui servoit comme de citadelle. Le butin fut grand : car c'étoit là le dépôt où les Suèves avoient retiré toutes les richesses en-

\* Ces peuples habitoient non loin de la mer Baltique., sur la gauche de la Vistule.



levées par leurs pillages sur les peuples des environs. Tacite observe qu'il s'y trouva aussi un assez grand nombre de vivandiers & de négocians des provinces de l'Empire Romain , que l'espoir du gain avoit conduits au milieu d'un pays barbare , & qui s'étoient accoutumés à regarder comme leur patrie le lieu où ils faisoient un bon commerce.

Maroboduus détrôné , sans troupes , sans Etats , n'eut d'autre ressource que la miséricorde de l'Empereur Romain. Il mit entre lui & ses ennemis le Danube : & de la Province de Norique il écrivit à Tibère, non en fugitif , ni en suppliant , mais d'un ton qui se ressentoit de son ancienne grandeur. Il disoit qu'invité par plusieurs Nations , qui s'empressoient d'offrir un asyle à un Roi autrefois puissant & glorieux , il avoit cependant préféré l'amitié des Romains. La réponse fut qu'il trouveroit une retraite sûre & honorable en Italie , avec la liberté d'en sortir , si le besoin de ses affaires l'exigeoit.

Maroboduus détrôné , est reçu en Italie , & y vieillit dans le repos.

Tibère fut charmé d'avoir détruit un grand Roi sans tirer l'épée. Il s'en vanta dans le Sénat comme d'un glorieux exploit , relevant la puissance de Maroboduus , l'étendue des pays qui lui obéissoient , le danger dont il avoit si longtems menacé l'Italie , & insistant avec complaisance sur la sagesse des voies employées pour le ruiner. Il accorda pour résidence à ce Prince la

ville de Ravenne , d'où on le montroit aux Suèves comme un épouvantail , si jamais ils s'enorgueillissoient & songeoient à remuer. Mais pendant dix-huit ans que vécut encore Maroboduus , il ne sortit point de l'Italie. Il (1) y vieillit dans le repos , ayant perdu beaucoup de sa gloire par un attachement à la vie , qui passoit pour lâcheté chez les Anciens.

Catualda , l'auteur ou l'instrument de son désastre éprouva peu après le même sort. Chassé par les \* Hermonduns , il recourut pareillement aux Romains , & fut envoyé à Fréjus.

Ils avoient été suivis l'un & l'autre d'un nombre de leurs compatriotes , que l'on ne jugea pas à propos de laisser autour d'eux. On appréhenda quelque trouble dans les terres de l'Empire de la part de ces amas de Barbares impétueux & inquiets , & on les transplanta au-delà du Danube entre \* les rivières Marus & Cusus , en leur donnant pour Roi Vannius de la nation des

Mort Quades. .

d'Armi-  
nius & son  
éloge.

Tac. Ann.  
II. 68.

Arminius se voyoit alors au comblé de la gloire. Il s'étoit maintenu contre toute la puissance des Romains. Il avoit vaincu & chassé Maroboduus , le seul rival qu'il

( 1 ) Consenuitque ,  
multum imminuta clari-  
tate ob nimiam vivendi  
cupidinem. Tac.

\* Peuples qui habi-  
toient entre le Danube &

la Sala.

\* C'est-à-dire , selon  
Cellarius , dans la haute  
Hongrie , entre la rivière  
de March , qui borde la  
Moravie , & le Waag.

eût à craindre dans toute la Germanie. Triomphant & adoré , il ne lui restoit qu'à jouir des hommages volontaires que lui attiroient l'admiration & la reconnoissance. Le grand éclat de sa prospérité l'éblouit : il donna entrée dans son cœur à une ambition injuste , & après avoir défendu pendant tant d'années la liberté de ses compatriotes , il voulut en devenir l'oppresseur , & les assujettir à sa domination. Par ce changement de conduite il changea à son égard les dispositions des Germains. Ils prirent les armes contre lui , & il se livra divers combats entre les zélateurs de la liberté , & ceux qu'Arminius avoit sçu gagner à son parti. Mais la force n'étoit pas ce qu'il avoit le plus à craindre. La trahison s'en mêla , & Adgandestrius Prince des Cattes écrivit à Rome , offrant de faire périr Arminius , si on lui envoyoit du poison. Sa lettre fut lue dans le Sénat : mais Tibère n'accepta point ses offres , & se piquant d'imiter le noble procédé de Fabrice par rapport à Pyrrhus , il (1) fit réponse que le peuple Romain ne connoissoit point les voies odieuses de la fraude & des empoisonnemens , & que c'étoit par le fer & par les armes qu'il domptoit ses ennemis. Cette générosité , vraie ou simulée , de Tibère ne sauva point Arminius , qui per-

(1) Responsum est , populum Romanum hostem non fraude neque occultis suis ulcisci. Tac.  
tiv , sed palam & armatum

dit la vie bientôt après par la conspiration de ses proches.

Il mérita (2) incontestablement , dit Tacite , le titre de Libérateur de la Germanie : & ce qui donne à ses exploits un relief que n'ont pas ceux des plus fameux ennemis de Rome , c'est que le peuple Romain étoit au plus haut degré de sa puissance , lorsque ce fier Germain osa l'attaquer. Tantôt vainqueur , tantôt vaincu dans les actions particulières , jamais il ne fut subjugué. Il ne vécut que trente-sept ans , dont il passa douze dans l'éclat , & à la tête de la ligue Germanique. Les Barbares , ajoute le même Historien , chantent encore aujourd'hui sa gloire. Il est peu connu des Grecs , qui n'estiment que leur nation. Nos Romains mêmes ne l'ont pas autant célébré qu'il en est digne , parce que nous réservons toute notre admiration pour les faits anciens , & n'avons que de l'indifférence pour ceux dont la mémoire est récente.

Rhescu- La mort d'Arminius acheva de tranquil-  
poris Roi liser Tibère du côté de la Germanie , qui  
de Thra- ayant perdu son Héros , ne fit de longtems  
ce , dé-

(2) *Liberator haud dubiè Germaniæ , & qui non primordia populi Romani , sicut alii reges ducesque , sed florentissimum imperium laceraverit : præliis ambiguus , bello non victus. Septem & triginta annos vitæ , duodecim*

*potentiæ explevit , caniturque adhuc barbaras apud gentes , Græcorum annalibus ignotus , qui sua tantùm mirantur : Romanis haud perinde celebris , dum vetera extollimus , recentium incuriosi.*

aucune entreprise, contente de la liberté & de la paix, dont la laissoient jouir les Romains. C'étoit tout ce que désiroit Tibère, qui (1) n'avoit rien tant à cœur que de prévenir les troubles, & de maintenir la tranquillité une fois établie. Suivant cette maxime il se rendit extrêmement attentif à étouffer les semences de divisions & de guerres qui naissoient dans le Royaume de Thrace, allié de l'Empire; & pour y parvenir, il employa les voies qu'il aimoit par prédilection, l'artifice & la fourberie.

Rhymétalcès, Roi de Thrace & ami de Rome, étant mort, Auguste avoit partagé ses Etats entre son frere Rhescuporis & Cotys son fils. Ces deux Princes étoient de caracteres entièrement opposés. Rhescuporis emporté, hautain, violent, montrait dans sa conduite toutes les inclinations d'un Barbare. Cotys doux, modéré, avoit même l'esprit orné par les Lettres, jusqu'à faire des vers Latins, qu'Ovide loue dans une Epître qu'il lui adresse du lieu de son exil. Les lots qui leur étoient dans le partage de la succession de Rhymétalcès, convenoient à la différence de leurs goûts. Les terres labourables, les villes, les cantons qui touchoient aux Grecs, formèrent le département de Cotys: celui de son oncle étoit un pays inculte & sauvage, voisin de

ponillé de son Royaume & banni.

Tac. Ann. II. 64-67.

Ovid. de Ponte II. 9.

(1) Nihil æquè Tiberrum animum habebat, quàm ne composita turbarentur. Tac. Ann. II. 64.

peuples féroces , & fans cefſe inquiété par leurs courſes,

Rheſcuporis avide & injuſte , devoroit par ſes deſirs le riche & agréable domaine de ſon neveu. Cependant , tant qu'Auguſte vécut , la crainte de cet Empereur , qui avoit fait leurs partages , le tint en reſpect , ou du moins l'empêcha de pouſſer trop loin ſes injuſtices. Dès qu'il le ſçut mort , ſ'imaginant que ſon ſucceſſeur ne prendroit plus le même intérêt à la choſe , il leve le maſque , ſort des limites qui lui étoient marquées , prétend ſ'emparer de certains territoires donnés à Cotys ; & , ſur la réſiſtance que fait celui-ci , il a recours à la violence , envoie des troupes de brigands faire le ravage dans les Etats de Cotys , force & ſaccage pluſieurs châteaux , en un mot il vient à bout d'exciter une guerre.

Au premier bruit de ces mouvemens Tibère prit l'allarme , & il dépêcha en diligence un Centurion Romain aux deux Rois pour leur ordonner de mettre les armes bas , & de vuider leurs différends par des voies pacifiques. Cotys obéit , & licencia les troupes qu'il avoit déjà aſſemblées. Rheſcuporis feignant d'entrer dans les vûes de l'Empereur , propoſa à ſon neveu une conférence pour terminer leurs querelles à l'amiable. On convint aiſément du lieu & du tems de l'entrevûe , & enſuite des conditions de l'accord , les deux  
Princes

Princes ne se refusant à rien , l'un par facilité , l'autre par fraude. Quand le traité fut conclu , Rhescuporis dit qu'il vouloit sceller la réconciliation par un repas : & pendant que le vin , la bonne chere , la joie du festin inspirent au jeune Prince une funeste sécurité , le traître se saisit de sa personne. L'infortuné Cotys eut beau invoquer les droits sacrés de la majesté Royale , les Dieux vengeurs de la parenté & de l'hospitalité violées : il fut chargé de chaînes & enlevé. Rhescuporis écrivit à Tibère , qu'averti des embûches que lui tendoit son neveu , il s'étoit vû obligé de le prévenir : & en même-tems , sous prétexte d'une guerre à soutenir contre les Scythes & les Bastarnes , il augmente ses forces par de nouvelles levées d'infanterie & de cavalerie.

Tibère ne fut point la dupe des vaines allégations de ce Barbare : mais il ne vouloit point de guerre. Ainsi au lieu de tirer vengeance à main armée du crime de Rhescuporis , il lui fit réponse : » Que s'il n'y » avoit point de fraude de sa part , son innocence feroit sa sûreté. Mais qu'il n'é-

le de juger de quel côté  
1 le bon droit , qu'après  
faire. Qu'il remît donc en  
& vint à Rome se justi-  
tute fut adressée par l'Em-  
Pandus, Propréteur de la  
oya en Thrace avec des

soldats chargés de recevoir Cotys des mains de son oncle , & de le ramener. (1) Rhescuporis balança quelque tems entre la crainte & le dépit. Enfin il prit son parti , & , puisqu'il lui falloit subir l'accusation , il aima mieux consommer le crime , que de le laisser imparfait : il fit tuer Cotys , & répandit le bruit que le jeune Prince s'étoit lui-même donné la mort.

Tout autre que Tibère auroit alors éclaté. Il ne le fit point : il suivit constamment son plan de ruse & de dissimulation : & Lati-  
nius , que Rhescuporis regardoit comme son ennemi , étant mort sur ces entrefaites , Tibère donna le Gouvernement de la Mésie à Pomponius Flaccus , vieux guerrier , & d'autant plus propre à tromper le Roi de Thrace , qu'il étoit uni avec lui par une étroite amitié. Cette amitié s'étoit sans doute formée pendant les campagnes où Rhescuporis avoit servi comme auxiliaire dans les armées Romaines : & le vin en avoit été le lien. Flaccus , déterminé buveur , se trouvoit par cet endroit en conformité d'inclination avec un Thrace.

*Suet. Tib.  
6. 42.*

Le nouveau Gouverneur de Mésie se rendit auprès de Rhescuporis , & lui faisant les plus belles promesses , il l'engagea , malgré les inquiétudes que lui donnoient les remords de ses crimes , à entrer dans le camp Romain. Le Roi de Thrace n'y eut

(1) Rhescuporis inter maluit patris facinoris metum & iram contatus , quàm incepti reus esse.



pas plutôt mis le pied , qu'on l'environna , comme pour lui faire honneur , d'une bonne troupe de soldats d'élite : & les Officiers , employant les conseils & les exhortations , le faisoient toujours avancer , jusqu'à ce que le voyant tout-à-fait éloigné des siens , ils le constituèrent prisonnier , & le menèrent à Rome. Il fut accusé devant le Sénat par la veuve de Cotys , & condamné. On le dépouilla & on le bannit de son Royaume : mais on en conserva la possession à son fils Rhymétalcès , innocent du crime paternel. Cotys laissoit des enfans en bas âge , à qui on rendit les Etats de leur père : & en attendant qu'ils fussent capables de gouverner par eux-mêmes , Trébellienus Rufus ancien Préteur fut établi leur tuteur , & Régent de leur Royaume , comme autrefois M. Lépidus avoit rendu ce même office à Ptolémée Epiphane Roi d'Égypte. Rhescuporis fut transporté à Alexandrie : & là , sur l'accusation vraie ou fautive d'avoir voulu s'enfuir , on le mit à mort.

Cette même année 770. le dérèglement <sup>Horrible</sup> des mœurs , qui étoit extrême dans Rome , <sup>déborde-</sup> <sup>ment des</sup> <sup>mœurs</sup> attira l'animadversion du Prince & du Sénat , & donna lieu à des Ordonnances qui dans Rome montroient la grandeur du mal par la <sup>me.</sup> <sup>Tac. II.</sup> <sup>Ann. 85.</sup> <sup>Suet. Tib.</sup> <sup>c. 35.</sup> qualité du remède. La fureur des spectacles étoit si outrée parmi la jeunesse , que des fils de Chevaliers & de Sénateurs , pour acquérir la liberté de monter sur le théâtre , ou de combattre comme gladiateurs sur l'a-

rène , se faisoient volontairement déclarer infâmes par sentence du Juge , qui en les flétrissant les affranchissoit de la décence de leur état. Les femmes s'aviserent d'un expédient tout pareil pour une fin encore plus honteuse. C'étoit un usage ancien , que les courtisanes , pour exercer impunément leur misérable profession , se fissent inscrire sur un rôle que tenoient les Ediles. On avoit cru que la honte d'un aveu public arrêteroit au moins toutes celles qui ne feroient pas de la lie du peuple. La débauche força cette barrière. Des Dames de condition ne crurent point trop acheter la licence du désordre en se soumettant à l'ignominie d'une déclaration authentique pardevant les Magistrats. Tacite nomme en particulier Vistilia , qui comptoit des Préteurs parmi ses ancêtres , & dont le mari paroît avoir été Sénateur.

Ordon-  
nances  
pour le  
réprimer.

De tels excès ne pouvoient se supporter. Tibère fit rendre un Décret du Sénat pour interdire l'infâme métier de courtisane à toutes les femmes dont l'ayeul , le pere , ou le mari , auroient été Chevaliers Romains. Vistilia , & celles qui étoient dans le même cas furent reléguées & enfermées dans des isles , aussi-bien que ces jeunes forcenés , à qui la passion des spectacles avoit fait rechercher une flétrissure utile à leurs vûes. Titidius Labeo , mari de Vistilia , fut interrogé sur son indolence par rapport à la conduite impudente de sa fem-

me , & on lui demanda pourquoi il n'avoit pas usé contre elle du pouvoir que lui donnoit la loi. Il répondit que les soixante jours accordés au mari pour délibérer , & pour intenter son action , n'étoient pas encore expirés. On se contenta de cette excuse : mais pour prévenir l'impunité de la débauche dans les femmes , il fut dit que s'il ne se trouvoit point d'accusateur qui poursuivît en justice celles qui se seroient rendu coupables d'adultères , une assemblée de parens , suivant ce qui se pratiquoit anciennement , les jugeroit , & prononceroit les peines qu'elles auroient méritées.

Parmi les causes qui nourrissoient cet effroyable débordement de corruption , on doit compter les superstitions étrangères. L'Historien Josèphe nous en administre la preuve par le fait de Mundus , Chevalier Romain , qui n'ayant pû séduire ni par promesses ni par présens la vertu de Pauline , Dame d'un rang distingué dans Rome , vint à bout de ses desseins criminels par le moyen des Prêtres d'Isis , qui persuaderent à Pauline que leur Dieu Anubis étoit devenu amoureux d'elle. Cette scandaleuse aventure fit un grand éclat , & on renouvela à ce sujet les anciennes Ordonnances contre les cérémonies religieuses des Egyptiens , qu'il fut défendu d'exercer dans Rome : les Prêtres coupables furent mis en croix , le temple d'Isis fut détruit , & la statue jetée dans le Tibre.

Fait de

Mundus  
& de Pauline. Superstitions Egyptiennes profanes.

Josèph. Antiq. XVIII. 4. & 5.

Tac. ibid. Suet. Tib. c. 36. Josèph.

Juifs  
chassés de  
Rome.

Les Juifs qui étoient dans Rome s'attirèrent une pareille disgrâce par un crime d'une autre nature. Quatre misérables de cette nation , qui feignoient un grand zèle pour la propagation de leur Religion , firent une Prosélyte illustre , nommée Fulvie. Leur zèle n'en vouloit qu'aux richesses de cette Dame. Ils l'engagerent à leur remettre son or & ses ornemens de pourpre , comme pour les envoyer au temple de Jérusalem. Mais c'étoit un butin dont ils firent leur profit. Le mari de Fulvie , instruit de la fraude , en porta ses plaintes à l'Empereur , qui défendit par un Décret du Sénat l'exercice de la Religion Judaïque dans Rome , & bannit de la ville tous ceux qui ne voudroient pas y renoncer. Quatre mille Juifs furent enrôlés , & envoyés en Sardaigne pour assurer la tranquillité de l'isle contre les brigands qui la désoloient par leurs vols & par leurs courses. L'air de cette isle est mal sain. On le savoit , & si ces Juifs y périssoient , on étoit disposé à se consoler aisément d'une telle perte.

Tac. &  
Suet.

Election  
d'une Vef-  
tale.

Tac. II.  
66.

Il fut question dans le même-tems de l'élection d'une Vestale en la place d'Occia , qui avoit rempli les fonctions de ce Sacerdoce pendant cinquante-sept ans avec une grande réputation de vertu. Nous avons observé qu'Auguste s'étoit vû quelquefois embarrassé à trouver des sujets pour le collège des Vestales. Ici Tibère n'eut de difficulté que pour le choix. Fonteius Agrippa

& Domitius Pollion offroient chacun leur fille avec beaucoup d'empressement. L'Empereur les remercia de la bonne volonté qu'ils témoignent pour le service de la Religion & de la République. La fille de Pollion fut préférée, uniquement parce qu'il ne s'étoit point séparé de sa femme, au lieu que Fonteius avoit fait divorce avec la sienne. La jeune fille refusée ne resta pas néanmoins sans récompense. Tibère lui assigna une dot d'un million de sesterces.

Plin. fait mention d'une nouvelle île Nouvelle  
née le huit Juillet de cette année dans l'Ar- île dans  
chipel. Cette sorte de phénomène s'est re- l'Archi-  
nouvellée de tems en tems dans cette mer, pel.  
qui couvre sous ses eaux des volcans, dont Plin. II.  
les secousses furieuses font éclore des ro- 87.  
chers, & quelquefois en engloutissent.

Je reviens maintenant à Germanicus, dont je vais raconter tout de suite le voyage en Orient & la mort.

## §. II

*Germanicus part pour l'Orient. Détails sur son voyage. Premiers traits de l'insolence & de l'esprit turbulent de Pison. Douceur de Germanicus. Pison arrivé en Syrie, gagner l'affection des soldats aux discipline. Germanicus donne Arménie. L'Ovation lui est dé- à Drusus. La Cappadoce & la réduites en forme de provinces.*

*Mauvais procédés de Pison à l'égard de Germanicus. Vonone envoyé en Cilicie. Sa mort. Voyage de Germanicus en Egypte. A son retour il tombe malade. Nouvelles extravagances de Pison. Germanicus croit avoir été empoisonné par Pison. Il lui ordonne de quitter la Syrie. Mort de Germanicus. Douleur universelle. Ses funérailles à Antioche. Eloges qu'on lui donnoit. Sentius prend le commandement en Syrie. Départ d'Agrippine avec les cendres de Germanicus. Pison veut rentrer à main armée dans le Gouvernement de Syrie. Sentius l'en empêche, & l'oblige de reprendre la route de l'Italie. Douleur extrême dans Rome au sujet de la maladie & de la mort de Germanicus. Honneurs décernés à sa mémoire. Liville, épouse de Drusus, accouche de deux enfans mâles. Arrivée d'Agrippine à Brindes. Honneurs rendus aux cendres de Germanicus depuis Brindes jusqu'à Rome. Elles sont portées au tombeau d'Auguste. Tibère avertit le Peuple de mettre des bornes à son excessive douleur. Dates de l'inhumation & de la mort de Germanicus. Arrivée de Pison à Rome. Il est accusé, & l'affaire se traite dans le Sénat. Discours de Tibère. Plaidoirie. Mort de Pison. Plancine épouse de Pison, sauvée par les prières de Livie. Avis du Consul, modéré par Tibère. Les accusateurs de Pison récompensés.*

**G**ermanicus partit de Rome & de l'Italie sous les Consuls Coelius Rufus & Pomponius Flaccus. Il prit sa route par la mer Adriatique, & vit en passant sur la côte de Dalmatie Drusus, qui avoit été envoyé en ce pays, comme je l'ai dit, à l'occasion de la guerre entre Arminius & Maroboduus. De-là, côtoyant l'Illyrie, il vint à Nicopolis en Epire près d'Actium, où il prit possession de son second Consulat, dans lequel il eut Tibère pour collègue.

**TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS III.  
GERMANICUS CÆSAR II.**

An. Rom.

769.

De J. C.

18.

La navigation de Germanicus avoit été difficile & périlleuse. C'est ce qui l'obligea de séjourner quelque tems à Nicopolis, pendant que l'on radouboit sa flotte, qui avoit beaucoup souffert : & il profita de cet intervalle pour visiter ces lieux célèbres par la victoire qui avoit rendu Auguste maître de l'Empire Romain. Il considéra le promontoire & le golfe d'Actium, les monumens érigés par le vainqueur, le camp du vaincu, tous objets qui lui rappelloient également la mémoire de ses ancêtres. Car il étoit petit-fils d'Antoine, & petit-neveu d'Auguste : ( 1 ) en sorte que dans tout ce qu'il voyoit, il trouvoit en même tems des motifs de joie & de douleur.

( 1 ) Magna illic imago tristem lætorumque. Tac.

**Il se rembarqua ensuite , & étant venu**  
 An. rom. à Athènes , il témoigna sa considération  
 769. pour une ville si ancienne & si illustre ,  
 De J. C. en y marchant sans pompe & précédé d'un  
 18. seul Licteur. Les Athéniens s'efforcèrent  
 de lui rendre les honneurs les plus recher-  
 chés , & pour donner du prix à leurs flat-  
 teries , ils se relevoient eux-mêmes par le  
 souvenir de la gloire de leurs ayeux.

D'Athènes il passa en Eubée , & de là à  
 Lesbos , où Agrippine accoucha d'une fille ,  
 qui fut nommée Julie , la dernière de ses  
 enfans. Germanicus continua sa route par  
 l'Helléspont , vit les villes de Périnthe &  
 de Byzance en Thrace , enfila le canal du  
 Bosphore , & vint jusqu'à l'entrée du Pont-  
 Euxin , satisfaisant sa curiosité & le louable  
 desir qu'il avoit de voir par ses yeux ce  
 qu'il ne connoissoit qu'imparfaitement par  
 la Renommée. Et les peuples tiroient avan-  
 tage de ces voyages d'un Prince bienfaisant.  
 Car par-tout où il passoit , il rétablissoit la  
 tranquillité & le bon ordre dans les Provin-  
 ces fatiguées par des discordes intestines ,  
 ou par les injustices des Magistrats.

Au retour il se proposoit d'aller à l'île  
 de Samothrace , fameuse dans tout l'Uni-  
 vers par les mystères qui s'y célébroient.  
 Mais les vents du Nord l'en ayant empê-  
 ché , il côtoya de nouveau l'Asie , vint re-  
 connoître les ruines d'Ilion , & l'origine  
 du nom Romain : enfin il aborda à Colo-  
 phon dans le dessein de consulter l'oracle  
 d'Apollon de Claros.



Tacite à cette occasion nous instruit du rit particulier de cet oracle , où ce n'étoit pas une femme , comme à Delphes , qui fervoit d'organe à Apollon. C'étoit un Prêtre , choisi dans certaines familles du pays , & communément de Milet. On ne faisoit connoître à ce Prêtre que le nombre & les noms de ceux qui venoient consulter le Dieu : après quoi il descendoit dans un antre , y bûvoit de l'eau d'une fontaine mystérieuse , par laquelle inspiré , quoiqu'homme sans lettres , & sans aucune notion de poésie , il donnoit ses réponses en vers sur les objets dont chacun avoit l'esprit occupé. Une telle opération avoit besoin d'être aidée par le manège des ministres du Temple : & on peut croire qu'ils ne s'y oublioient pas. Après la mort de Germanicus , on prétendit que l'oracle la lui avoit prédite. Avant l'événement , personne ne s'en étoit douté.

Cependant Cn. Pison , qui étoit chargé de contre-quarrer & de chagriner Germanicus de toutes les façons dont il pourroit s'aviser , commençoit à Athènes son odieux ministère. Il entra dans la ville avec un fracas qui y jeta le trouble & l'épouvante ; & il tint au peuple un discours rempli de propos outrageans , taxant obliquement Germanicus d'avoir mal soutenu la gloire du nom Romain , en marquant de la bienveillance & de la considération , non pas aux Athéniens , qui n'existoient plus depuis

An. Rom.  
769.  
De J. C.  
18.

Premiers  
traits de  
l'insolen-  
ce & de  
l'esprit  
turbulent  
de Pison.  
Douceur  
de Ger-  
manicus.

**AN. ROM.**  
769.  
**De J. C.**  
18.  
plusieurs siècles , mais à un vil amas de toutes sortes de nations , aux alliés de Mithridate contre Sylla , & d'Antoine contre Auguste. Il remontoit même aux tems les plus reculés , pour leur reprocher leurs mauvais succès dans les guerres contre la Macédoine , leurs injustices envers les plus illustres de leurs concitoyens. Outre le motif de piquer Germanicus , la bile de Pison étoit encore échauffée par un ressentiment personnel contre les Athéniens , qui n'avoient pas voulu rétablir à sa priere un certain Théophile , condamné pour crime de faux par jugement de l'Aréopage.

Après cette brusque incartade , il part , & coupant à travers les Cyclades , il atteint Germanicus à Rhodes. Ce Prince savoit de quelle maniere Pison s'étoit conduit à Athènes. Mais il étoit d'une si grande douceur , que le voyant prêt à périr par une tempête qui le jettoit contre des écueils , au lieu de jouir du malheur de son ennemi , dont le hazard le délivroit sans qu'il s'en mêlât , il envoya à son secours des triremes qui le dégagerent. Cette générosité ne fit aucune impression sur Pison. Il resta à peine un jour avec le Prince , & se hâta de le quitter , pour arriver avant lui en Syrie.

Pison arrivé en Syrie , tâche de se gagner  
Dès qu'il se vit à la tête des Légions , il n'est point de moyen qu'il ne mît en usage pour les corrompre , distributions d'argent , caresses basses & indécentes , partialité de

clarée en faveur des mauvais sujets contre les bons. Il ôtoit de place les vieux Centurions, les Tribuns exacts au maintien de la discipline, & il leur substituoit ses cliens, ou ceux qui s'étoient rendu agréables à la multitude par les voies les plus irrégulières. Il autorisoit l'oïfiveté du soldat dans le camp, sa licence dans les villes, ses courses & son avidité pour le pillage dans les campagnes : en un mot, en s'étudiant à flatter toutes les inclinations de la canaille, il parvint à son but, qui étoit de s'en faire aimer, & on ne l'appelloit plus que *le pere des Légions*.

Plancine le secondoit parfaitement : & oubliant la bienséance de son sexe, elle assistoit aux exercices militaires, paroïssoit à la tête des escadrons & des cohortes, tenant de discours injurieux contre Germanicus & contre Agrippine : & parmi les soldats, quelques-uns mêmes de ceux qui aimoient leur devoir, se prêtoient aux volontés de Pison & de Plancine, parce qu'il couroit un bruit sourd qu'ils n'agissoient pas sans l'aveu de l'Empereur.

Quelque vif ressentiment que ces indignes manœuvres dûssent causer à Germanicus, & quelque empressement qu'il eût d'en arrêter le cours, il préféra le service du Prince & de la République, & il tourna ses pas du côté de l'Arménie. Orode établi Roi de ce pays par Artabane son pere puis la sortie de Vonone, où s'étoit déjà

Germanicus donne un Roi à l'Arménie. Joseph. Antiq. XVII. 5. Suet. Calig. I. Tac. II. 56.

T 3

**retiré , ou ne fit aucune résistance : & la**  
**couronne d'Arménie étant devenue encoore**  
**une fois vacante , Germanicus , suivant le**  
**vœu des peuples , la donna à Zénon fils**  
**de Polémon , qui sous la protection des Ro-**  
**maines avoit régné dans une partie du Pont**  
**& de la Cilicie. Zénon dès sa premiere en-**  
**fance avoit témoigné beaucoup d'inclina-**  
**tion à prendre les mœurs & les coutumes**  
**des Arméniens. Son goût décidé pour la**  
**chasse , pour le vin , pour les chevaux ,**  
**lui avoit gagné les cœurs des Grands & de**  
**la multitude. Ainsi ce fut avec l'approba-**  
**tion de toute la Nation que Germanicus**  
**lui ceignit le diadème dans la ville d'Artaxate.**  
**Ses nouveaux sujets , en lui rendant**  
**leurs hommages , lui donnerent le nom**  
**d'Artaxias , qui avoit déjà été porté par**  
**plusieurs de leurs Rois.**

**L'Ova-** La nouvelle de cet acte de puissance &  
**tion lui est** d'autorité suprême exercé en Arménie par  
**décernée,** Germanicus au nom de l'Empereur , vint  
**& à Dru-** à Rome à peu près dans le même tems  
**sus.** que celle de la pacification des troubles de  
**Tac. II.** Germanie par les soins de Drusus. On dé-  
**64.** cerna aux deux jeunes Princes l'honneur

**Voyez** de l'Ovation , & l'on dressa des arcs de  
**ci-dessus ,** triomphe aux deux côtés du Temple de  
**T. I. pag.** Mars Vengeur avec des statues qui les re-  
**116.** présentotent , Tibère se faisant une plus  
 grande gloire d'avoir affermi la paix par la  
 sagesse de sa conduite , que s'il eût rem-  
 porté des victoires en bataille rangée.

Germanicus régla encore les affaires de ~~la~~ la Cappadoce & de la Commagène , qu'il <sup>An. Rom. 769.</sup> réduisit l'une & l'autre , conformément aux <sup>De J. C. 18.</sup> Décrets du Sénat, en Provinces Romaines , soulageant les peuples d'une partie des im- La Cap- pôts qu'ils payoient à leurs Rois , pour leur padoce & rendre plus douce & leur faire goûter leur la Com- nouvelle situation. Deux de ses amis , Ve- magène ranius & Servéus , furent établis Gouver- réduites en forme neurs , l'un de la Cappadoce , l'autre de la de Pro- Commagène. vinces.

Tac. II.

La facilité que trouvoit Germanicus à 56. réussir dans tout ce qui faisoit l'objet de sa Mauvais commission , ne le consolait point des mauvais procédés de Pison , qui récemment de Pison à l'égard de encore ayant eu ordre de sa part de lui Germani- amener , ou d'envoyer sous la conduite de cus. son fils , une partie des Légions en Arménie , n'avoit tenu compte d'obéir. Ces mécontentemens si légitimes du Prince étoient encore aigris par les discours de ses amis , qui , suivant la méthode de toutes les Cours , exagéroient le vrai , ajoutoient du faux , & ne manquoient aucune occasion de rendre odieux Pison , Plancine , & leur fils.

Germanicus étoit doux naturellement ; la politique l'engageoit à dissimuler : ainsi à la première entrevue qu'il eut avec Pison à Cyr , ville de Syrie , où la dixième Légion avoit ses quartiers d'hiver , il se composa pour ne point prendre un air ni un ton menaçans. Mais à (1) travers les mé-

(1) Sermo coeptus à Cæsare , qualem ira & dissimulatio

**An. Rom.** 769. **Le J. C.** 18. nagemens dont il uſoit dans ſes diſcours , il étoit aisé de decouvrir ſa colere. Piſon répondit par des prieres , où l'orgueil ſe faiſoit ſentir. Et ils ſe ſéparèrent avec une haine réciproque , quoiqu'elle n'allât pas juſqu'à une rupture ouverte. Piſon , qui devoit aſſiſter à côté de Germanicus au Tribunal que tenoit ce Prince , y paroifſoit rarement ; & ſ'il faiſoit tant que de ſ'y trouver , c'étoit avec des manieres pleines d'arrogance , & qui annonçoient une perpétuelle contradiction.

Il montrait ſa mauvaiſe humeur en toute rencontre. Le Roi des Nabatéens , dans un repas qu'il donnoit à Germanicus , lui ayant préſenté , à lui & à Agrippine , des couronnes d'or d'un poids conſidérable , en fit diſtribuer de légères à Piſon & aux autres conviés. Celui-ci fut choqué d'une diſtinction ſi naturelle & ſi bien placée. N'oſant néanmoins manifefter la vraie cauſe de ſon chagrin , il prit pour prétexte le luxe d'un feſtin ſomptueux , qui ſembloit préparé , diſoit-il , pour le fils du Roi des Parthes plutôt que pour le fils du Chef de la République Romaine. Il jeta par terre ſa couronne , & fit pluſieurs autres extravagances , que Germanicus eut néanmoins la patience de ſupporter.

**Vonone** Cependant arrivèrent des Ambaſſadeurs

mulatio gignit : reſpon- runtque opertis odiis.  
ſum à Piſone , precibus Tac.  
contumacibus : diſceſſe.

d'Artabane Roi des Parthes , pour renou-  
 veller l'alliance avec les Romains. Il témoi-  
 gnoit désirer une entrevûe avec Germani-  
 cus ; & pour honorer le fils de l'Empereur  
 Romain , il se déclaroit disposé à s'appro-  
 cher des bords de l'Euphrate. Le motif de  
 toutes ces démonstrations d'amitié & de  
 politesse se déceloit par la demande qu'il fai-  
 soit ensuite , que l'on éloignât Vonone de la  
 Syrie , d'où il pouvoit entretenir des intel-  
 ligences avec les Seigneurs Parthes & trou-  
 bler la paix du Royaume.

An. Rom.  
 769.  
 De J. C.  
 18.  
 envoyé  
 en Cilicie.  
 Sa mort.

La réponse de Germanicus fut noble &  
 majestueuse , sur l'article de l'alliance entre  
 les Romains & les Parthes ; affaisonnée de  
 dignité & de modestie , pour ce qui le re-  
 gardoit personnellement. Il accorda ce qu'on  
 lui demandoit touchant Vonone , & il le fit  
 transférer à Pompeiopolis \* en Cilicie ,  
 moins encore dans la vûe de satisfaire Ar-  
 tabane , que pour mortifier Pison , dont ce  
 Prince détrôné avoit recherché la bienveil-  
 lance , & le comblant de riches présens.

Vonone périt l'année suivante : & je vais  
 placer ici , pour finir ce qui le concerne , le  
 récit de sa mort. Il s'ennuya de sa captivité ,  
 & ayant corrompu la fidélité de ses gardes ,  
 il tenta de s'enfuir en Arménie. Son plan  
 étoit de gagner l'Albanie , & d'aller ensuite  
 chercher un asyle & de la protection auprès

Tac. Ann.  
 II. 68.

\* C'est l'ancienne ville de Soli. On peut voir dans l'Histoire de la Rép. Rom. T. XI. p. 251. d'où lui venoit son nouveau nom.

**du Roi des Scythes , avec qui il étoit uni**  
**par le sang. S'étant donc enfoncé dans les**  
**montagnes & dans les forêts sous prétexte**  
**d'une partie de chasse , lorsqu'il se vit écar-**  
**té , il pique des deux , & comme il avoit un**  
**excellent cheval , il eut bientôt pris de l'a-**  
**vance. Le fleuve \* Pyrame l'arrêta tout court.**  
**A la premiere nouvelle de sa fuite , on avoit**  
**rompu les ponts sur cette rivière , & il n'é-**  
**toit pas possible de la passer à gué. Il fut**  
**repris en cet endroit par Vibius Fronto ,**  
**Commandant de Cavalerie : & bientôt après,**  
**Remmius , qui avoit eu charge de le garder,**  
**l'abordant avec colère , le perça de son**  
**épée. C'est ce qui acheva de persuader qu'il**  
**y avoit eu de la collusion , & que Remmius**  
**craignant que ses intelligences avec son pri-**  
**sonnier ne fussent découvertes , s'étoit dé-**  
**terminé à le tuer. Il n'est point dit que la**  
**mort d'un Prince si illustre ait été vengée.**  
**Les Romains conservoient toujours leur mé-**  
**pris pour les Rois : & ceux qui avoient le**  
**malheur de tomber captifs entre leurs mains,**  
**ne pouvoient s'attendre qu'aux plus indi-**  
**gnes traitemens.**

**M. JUNIUS SILANUS.**  
**L. NORBANUS BALBUS FLACCUS.**  
**Sous les Consuls Junius & Norbanus ,**  
**desquels une \* loi célèbre dans le Droit**

*\* La loi Junia Norba- d'état mitoyen entre la lib-  
 na établissoit une espèce berté pleine & la servitus*

**An. Rom.**  
**769.**  
**De J. C.**  
**18.**

**Voyage**  
**de Germa-**



Romain porte le nom , Germanicus fit le voyage de l'Egypte , dans la vûe de con-  
noître & d'étudier les antiquités d'un pays  
si fécond en merveilles : mais il prétextoit les besoins de la Province. En effet ,  
à son arrivée il fit baisser le prix des grains  
en donnant ordre qu'on ouvrît les greniers.  
Il y affecta aussi des manieres tout-à-fait populaires , marchant sans Gardes , & prenant la chaussure & l'habillement des Grecs , à l'imitation de ce qu'avoit fait autrefois Scipion l'Africain à Syracuse pendant la seconde guerre Punique. Scipion \* en avoit été blâmé par quelques-uns , & Germanicus le fut en plein Sénat par Tibère , qui pourtant n'appuya pas sur cet article. Un point qui le touchoit tout autrement , & dont il fit des plaintes très - graves , fut la liberté que Germanicus avoit prise d'entrer en Egypte sans le congé de l'Empereur , contre la défense \* expresse qu'en avoit fait Auguste à tout Sénateur , & même aux Chevaliers Romains qui tenoient un rang distingué dans leur Ordre.

On ne peut disconvenir que Germanicus ne fut en faute , vû sur-tout qu'il devoit connoître le caractère ombrageux du Prince sous lequel il vivoit. Mais la droiture & l'innocence de ses intentions le faisoient

de , pour les esclaves qui n'avoient point été affranchis selon toutes formes de droit.

\* Les motifs de cette défense sont exposés dans l'Histoire de la Rép. Rom. T. XVI. p. 146.

An. rom.  
770.  
De J. C.  
19.

nicus en  
Egypte.  
Tac. II.  
59.

\* Voyez  
Histo. de  
la Répub.  
Rom. T.  
VI. pag.  
309.

**\_\_\_\_\_** agir avec sécurité : & n'ayant pas le moindre soupçon que son voyage fût improuvé, **An. Rom. 770.** il l'acheva paisiblement , remontant le Nil **De J. C. 19.** depuis Canope jusqu'à Eléphantine & à Syéne sous le Tropique du Cancer. Je ne suivrai point Tacite dans le détail des différens objets qui attirerent la curiosité & l'admiration de Germanicus en Egypte. Ce sont choses très-connues : & je ne pourrois même que répéter ce que M. Rollin en a dit au commencement de son Histoire Ancienne.

**A son retour il tombe malade. Nouvelle exiltaire de Pison.** Germanicus à son retour d'Egypte, trouva , en arrivant à Antioche , tout ce qu'il avoit ordonné dans le civil & dans le militaire , abrogé , annullé , ou changé par des ordonnances contraires. Il en fit des reproches amers à Pison , qui de son côté ne garda aucunes mesures. Il étoit impossible qu'ils demeurassent plus long-tems ensemble : & Pison se résolut d'abandonner la Syrie. Mais lorsqu'il étoit près de partir , Germanicus étant tombé malade , ce fut pour son ennemi un motif de ne point se hâter. Il ajouta même de nouveaux excès à ceux dont il s'étoit déjà rendu coupable. Car la santé du Prince ayant paru devenir meilleure , & les habitans d'Antioche se préparant à acquitter les vœux qu'ils avoient fait pendant sa maladie , Pison survient avec ses Licteurs , renverse l'appareil du sacrifice , enlève les victimes qui étoient déjà au pied des autels , chasse & disperse la multitude.

qui s'étoit assemblée & ornée comme pour ~~un~~  
 un jour de fête : & après cet exploit , il se An. Rom.  
 retira à Séleucie \* , ville voisine d'Antioche. 770.  
De J. C.

Germanicus n'étoit point guéri , & cette  
 lueur de convalescence fut bientôt suivie Germani-  
 d'une rechûte. Le mal , grand en lui-même , cus croit  
 étoit encore augmenté par la persuasion où avoir été  
 étoit le malade que Pison l'avoit empoison- empoison-  
 né. On prétendoit aussi trouver des preu- né par Pi-  
 ves de maléfices & de fortilèges , des cen- son. Il lui  
 dres & des os de corps humain déterrés , à ordonne  
 demi brûlés , & souillés d'un sang noir & de quitter  
 épais , des formules magiques de dévoue- la Syrie.  
 ment aux Dieux d'enfer , le nom de Ger-  
 manicus gravé sur des lames de plomb : &  
 ceux qu'envoyoit Pison pour demander des  
 nouvelles de la santé du Prince étoient re-  
 gardés comme des espions qui venoient s'in-  
 former du progrès de la maladie.

Cette dernière circonstance sur-tout ex-  
 citoit en même-tems l'indignation & la crain-  
 te dans l'esprit de Germanicus. » Faudra-t-il  
 » donc , disoit-il , que ma porte soit affié-  
 » gée par mes ennemis , & que je rende  
 » sous leurs yeux les derniers soupirs ? Que  
 » deviendra ma femme infortunée ? que  
 » deviendront mes enfans en bas âge ? Le  
 » poison semble trop lent : on se hâte , on  
 » s'empresse pour envahir la Province ,  
 » & le commandement des Légions. Mais  
 » Germanicus n'est pas encore réduit si

\* Cette Séleucie étoit surnommée Pieria , située  
 sur la mer , à l'embouchure de l'Oronte.

**An. Rom.** 770. **De J. C.** 19. » bas : & l'auteur de ma mort ne s'enrichira pas de mes dépouilles. » Il dresse aussitôt une lettre pour déclarer à Pison , qu'il rompt toute amitié avec lui : & il est fort probable qu'il lui ordonna en même-tems de sortir de la Province. Pison ne différa plus, & leva l'ancre : mais il avoit soin de n'avancer que lentement , afin d'être plus à portée de revenir dès le premier moment que la mort de Germanicus lui rouvriroit l'entrée de la Syrie.

**Mort de Germanicus.** L'éloignement de Pison fut pour Germanicus une légère consolation , qui lui procura quelque soulagement , & ranima un peu son espérance. Mais bientôt accablé par le mal , & se sentant défaillir , il fit approcher ses amis , & dans sa douleur extrême , ne respirant que la vengeance , ne respectant pas même assez la Divinité , il leur parla en ces termes : » Si (1) je mourais de

(1) Si fato concederem , justus mihi dolor etiam adversus deos esset , quod me parentibus , liberis , patriæ , intra juventam præmaturo exitu raperent. Nunc scelere Pisonis & Plancinæ interceptus , ultimas precibus pectoribus vestris relinquo , referatis patri ac fratri , quibus acerbitatibus dilaceratus , quibus insidiis circumventus , miserissimam vitam pessimâ morte finierim. Si quos

spes mea , si quos propinquus sanguis , etiam quos invidia erga viventem movebat , in lacrymabant , quondam florentem , & tot bellorum superstitem , muliebri fraude cecidisse. Erit vobis locus querendi apud Senatum , invocandi leges. Non hoc præcipuum amicorum munus est , prosequi defunctum ignavo questu , sed quæ voluerit meminisse , quæ mandaverit exsequi. Flebunt.

» mort naturelle , j'aurois droit d'accuser  
 » d'injustice les Dieux mêmes , qui m'en-  
 » léveroient précipitamment dans ma jeu-  
 » nesse à mes parens , à mes enfans , à ma  
 » patrie. Mais victime innocente des fu-  
 » reurs de Pison & de Plancine , je vous  
 » charge , par les dernières prières que je  
 » répands dans vos cœurs , de rendre comp-  
 » te à mon pere & à mon frere de tou-  
 » tes les indignités que j'ai souffertes , &  
 » des embuches détestables qui m'ont ré-  
 » duit au point de finir une vie malheu-  
 » reuse par une mort funeste. Ceux que  
 » mon rang , ou la parenté m'avoit atta-  
 » chés , ceux-mêmes qui pouvoient avoir  
 » contre moi quelque mouvement d'en-  
 » vie , s'attendriront sur mon sort , & ver-  
 » ront avec douleur que dans un âge &  
 » dans une fortune florissante , après avoir  
 » échappé aux hazards de tant de guerres ,  
 » il m'ait fallu périr par la fraude d'une  
 » femme. Il vous sera permis de porter vos  
 » plaintes au Sénat , & d'invoquer les Loix.  
 » Le principal devoir des amis n'est pas de  
 » plaindre inutilement leur ami mort , mais  
 » de se souvenir de ce qu'il a désiré , &  
 » d'exécuter ses derniers ordres. Ceux mê-

meam : numerate sex li-  
 besos. Misericordia cum  
 accusantibus erit : fingen-  
 tibusque scelestis manda-  
 ta, aut non credent ho-  
 mines , aut non ignos-  
 cent.

An. Rom.

770.

De J. G.

19.

**An. Rom.** 770. **De J. C.** 19. » mes qui ne connoissoient pas Germanicus , le pleureront : vous le vengerez , si c'étoit à moi que vous teniez , & non à ma fortune. Montrez au Peuple Romain la petite-fille d'Auguste , qui est en même-tems mon épouse , présentez aux yeux des citoyens ma nombreuse famille , six enfans des deux sexes. Les accusateurs auront toute la faveur de la cominifération : & si les accusés osent alléguer des ordres criminels , ou on ne les croira pas , ou on ne les en jugera pas plus dignes de pardon. » En finissant ce discours Germanicus tendit la main à ses amis , & tous la lui serrant , jurèrent qu'ils perdroient la vie avant que d'abandonner une si légitime vengeance.

Le Prince mourant adressa ensuite la parole à Agrippine , & il la conjura par la mémoire d'un Epoux qui lui étoit si cher , par leurs enfans , gages mutuels de leur tendresse , d'adoucir un peu sa fierté , de céder aux rigueurs de la fortune ennemie , & de se donner bien de garde , lorsqu'elle seroit de retour à Rome , d'irriter les personnes puissantes par une rivalité mal entendue. Il lui donna ces avis tout haut , & lui parla encore en particulier : & l'on comprit aisément qu'il craignoit pour sa famille la haine de Tibère. Il n'en avoit que trop de raisons.

Il (1) mourut peu après , laissant dans le

( 1 ) Exstinguitur , ingenti luctu provincie & deuil

deuil & dans les larmes non-seulement la Province, mais tous les pays circonvoisins, les Rois mêmes & les peuples étrangers. La douleur dans Antioche fut poussée jusqu'à des excès insensés. Le jour que Germanicus mourut, on lança des pierres contre les temples, on renversa les autels des Dieux, quelques-uns jetterent dans la rue leurs Dieux domestiques, & il y en eut qui exposèrent les enfans qui leur étoient nés en ce triste jour. On rapporte que des peuples Barbares, qui étoient en guerre, soit entre eux, soit contre les Romains, interrompirent les opérations militaires, comme dans une calamité publique : que plusieurs des Princes de l'Orient se rasèrent la barbe, & firent couper les cheveux de leurs femmes, ce qui étoit chez eux la marque du plus grand deuil : & que le Roi des Parthes ; par la même raison, s'abstint de la chasse, & ne mangea point en public avec les Grands de son Royaume.

Germanicus méritoit cette affection universelle par sa bonté envers les Alliés, par sa clémence à l'égard même des ennemis. Charmant pour tous ceux qui le voyoient, respecté & chéri de ceux mêmes qui avoient seulement entendu parler de lui, il con-

*circumjacentium populorum. Indoluere exteræ nationes Regesque : tanta illi comitas in socios, mansuetudo in hostes, visuque & auditu juxta*

*venerabilis, quum magnitudinem & gravitatem summæ fortunæ retineret, invidiam & adrogantiam effugerat.*

An. rom. 770.  
De J. C. 19.

Douleur universelle.  
Suet. Calig. 5.

Tac. II.

72.

**servoit toute la dignité de son rang , sans.**  
**An. rom. qu'il parût dans ses manieres aucune trace**  
**77°. de hauteur ni d'arrogance.**

**De J. C.**  
**19.**

**Ses funé-**  
**raillies à**  
**Antioche.**  
**Eloges**  
**qu'on lui**  
**donnoit.**

Ses obsèques célébrées sans pompe , n'en eurent pas moins d'éclat par les regrets & les louanges que l'on donnoit à sa vertu. On le comparoit à Alexandre , dont le nom , par une sorte de fatalité , entre dans l'éloge de tous les Héros : & on lui trouvoit de grandes ressemblances avec ce fameux conquérant , du côté des avantages du corps , du côté de l'âge , du genre de mort , & enfin du voisinage des lieux dans lesquels ils avoient fini tristement leur brillante carrière. On remarquoit » que (1) l'un & l'autre » joignant à la plus haute naissance toutes » les graces dans leur personne , ils avoient » péri en terre étrangère par les embûches \* de ceux qui les approchoient , » n'étant guères au-dessus de l'âge de trente

(1) Nam utrumque corpore decore , genere insigni , haud multum triginta annos egressum , suorum insidiis externas inter gentes occidisse. Sed hunc miſerum erga amicos , medicum voluptatum , uno matrimonio , certis lib. fis egisse ; neque minus præliatorem , etiam si temeritas abſuerit , præpeditusque sit percussus tot victoriis Germanias servitio premere. Quod si solus ar-

biter rerum , si jure & nomine regio fuisset , tantò promptius adsecuturum gloriam militiæ , quantum clementiâ , temperantiâ , ceteris bonis artibus præstitisset.

\* Le fait de l'empoisonnement d'Alexandre est supposé vrai par ceux qui parlent , quoique la chose ne soit pas plus certaine par rapport au Roi de Macédoine , qu'à l'égard de Germanicus.



» ans. Mais que le Romain s'étoit montré             
 » doux envers ses amis , modéré dans l'u- An. rom.  
 » sage des plaisirs , vivant dans un mariage <sup>770.</sup>  
 » honorable qui avoit fixé ses vœux , & <sup>De J. C.</sup>  
 » laissant des enfans dont l'état ne pouvoit <sup>19.</sup>  
 » être contesté : & qu'il n'avoit pas été  
 » moins grand dans la guerre , quoiqu'il  
 » n'eût pas poussé la valeur jusqu'à la té-  
 » mérité , & qu'on l'eût empêché d'assu-  
 » jettir pleinement la Germanie , dont il  
 » avoit abattu les forces par tant de vic-  
 » toires. Que si il eût été souverain arbi-  
 » tre des affaires , s'il eût joui du titre &  
 » de la puissance de Roi , on pensoit qu'il  
 » auroit aussi aisément égalé Alexandre par  
 » la gloire des armes , qu'il l'avoit surpassé  
 » par la clémence , par la tempérance , &  
 » par toutes les autres vertus de socié-  
 » té. » Quelque jugement que l'on doive  
 porter de cette comparaison , que la dou-  
 leur & la tendresse ont sans doute un peu  
 outrée en ce qui concerne le mérite guer-  
 rier , il est au moins constant que Germani-  
 cus fut le Prince le plus accompli de son  
 siècle , & depuis Auguste , le seul estimable  
 de toute la maison des Césars ; & qu'il pos-  
 séda sur-tout en un degré éminent le don de  
 se faire aimer.

Son corps , avant que d'être brûlé selon  
 l'usage , fut mis à nu dans la place publique  
 d'Antioche , qui étoit le lieu destiné à la cé-  
 rémonie des funérailles. S'il porta des mar-  
 ques de poison , c'est ce que Tacite n'ose

~~\_\_\_\_\_~~  
 An. rom. 770.  
 De J. C. 19.  
 Plin. XI.  
 71.  
 Suet. Calig. 1.  
 décider , parce que les témoignages ne furent point uniformes , & que chacun en jugea suivant ses préventions de tendresse & de commisération pour Germanicus , ou d'amitié pour Pison. Pline & Suétone rapportent que le cœur ne put point être brûlé , & fut trouvé entier avec les os après que les flammes furent éteintes. Le fait paroît constant , puisque selon Pline , les accusateurs de Pison , & ses défenseurs en convinrent , & que la question fut réduite entre eux à sçavoir si c'étoit le poison ou la maladie qui avoit communiqué au cœur cette vertu de résister aux flammes. Peut-être auroit-on pu se dispenser de n'y point chercher d'arrangement , & de supposer qu'un artifice avoit mis le cœur à l'abri du feu.

Sentius Par la r  
 prend le Germanicu  
 commandement en voient sans  
 Syrie. neur. Les  
 Tac. II. 74.  
 tres Sénateurs qui étoient à sa suite , délibérèrent entre eux sur le choix d'un sujet qui remplît la place vacante en attendant les ordres de l'Empereur : & après quelques contestations , Cn. Sentius Saturninus l'emporta , & fut chargé de cet emploi. Son premier acte d'autorité , fut de faire arrêter pour être envoyée à Rome une femme nommée Martine , célèbre empoisonneuse , & qui avoit été fort liée avec Plancine. Il rendit ce décret à la requête

de Vitellius , de Véranius , & des autres amis du Prince mort , qui faisoient amas de preuves & d'informations contre Pison & Plancine , comme s'ils avoient eu déjà permission du Magistrat de les poursuivre juridiquement.

Agrippine, (1) quoiqu'accablée d'affliction, & même malade , ne pouvant néanmoins supporter aucun délai qui retardât sa vengeance , s'embarqua sur la flotte avec les cendres de Germanicus , & ses enfans. Elle partit au milieu des témoignages d'une douleur universelle. Tout le monde plaignoit une si grande Princesse , heureuse peu auparavant avec un époux couronné de gloire , accoutumée de voir autour de soi une cour nombreuse , & qui alors emportoit dans son sein les restes infortunés de ce même époux , ne sçachant si elle parviendroit à le venger , inquiète sur son propre sort , & tant de fois exposée au coups de la fortune par une triste fécondité , qui ne lui servoit qu'à multiplier ses périls & ses allarmes.

Pison reçut dans l'Isle de Cos la nouvelle

( 1 ) At Agrippina , quanquam defessa luctu & corpore ægro , omnium tamen quæ ultionem morarentur intolerans , adscendit classem cum cineribus Germanici & liberis ; miserantibus cunctis , quòd femina

nobilitate princeps , pulcherrimo modò matrimonio , inter venerantes gratantesque adspici solita , tunc ferale reliquias sinu ferret , incerta ultionis , anxia sui , & infelici fecunditate fortunæ totiens obnoxia.

Départ d'Agrippine avec les cendres de Germanicus.

Pison veut rentrer à main armée dans le Gouvernement de Syrie.

**de la mort de Germanicus. Il ne put con-**  
**tenir sa joie : il alla au Temple rendre gra-**  
**ces aux Dieux , il immola des victimes : &**  
**Plancine encore plus insolente que lui , quit-**  
**ta à cette occasion le deuil qu'elle portoit**  
**de sa sœur. En même-tems des Centurions ,**  
**créatures de Pison , se rendoient en grand**  
**nombre auprès de lui , l'assurant que les Lé-**  
**gions le désiroient , & l'exhortant à venir**  
**se remettre en possession de son Gouverne-**  
**ment , dont on l'avoit injustement dépouil-**  
**lé , & qui restoit actuellement vacant.**

**Il tint Conseil : & M. Pison son fils ne fut**  
**pas de cet avis. Il pensoit au contraire que**  
**le bon parti étoit de se hâter d'aller à Ro-**  
**me. Il représentoit » que dans la conduite**  
**de son pere il n'y avoit jusqu'ici rien de cri-**  
**» minel ; & qu'il ne devoit pas craindre de**  
**» vains bruits , & des soupçons destitués**  
**» même de vraisemblance. Que sa méfin-**  
**» telligence avec Germanicus pouvoit pa-**  
**» roître digne de haine , mais non d'une**  
**» peine judiciaire , & que la perte de son**  
**» Gouvernement étoit une satisfaction suf-**  
**» fisante pour ses ennemis. Au lieu que**  
**» s'il retournoit en Syrie , Sentius étant**  
**» sans doute bien résolu de ne pas lui céder**  
**» la place , c'étoit entreprendre une guer-**  
**» re civile. Et qu'il ne devoit pas compter**  
**» sur l'attachement des Centurions & des**  
**» soldats , auprès desquels prévaudroit in-**  
**» failliblement la mémoire toute récente**  
**» de leur Généralissime , & l'affection pro-**

» fondement gravée dans leurs cœurs pour ~~le~~  
» le nom des Césars. »

An. rom.

770.

De J. C.

19.

Domitius Celer, intime ami de Pison, embrassa le sentiment opposé. Il prétendit qu'il falloit profiter de l'occasion. » Que le » Gouvernement de Syrie avoit été don- » né à Pison, & non pas à Sentius; & » que c'étoit à lui à répondre à l'Empereur » de la Province & des Légions qui lui » avoient été confiées. Il ajouta (1), qu'il » étoit même à propos de laisser aux mau- » vais bruits le tems de se diffiper & de s'é- » vanouir. Que la prévention & la haine, » lorsqu'elles avoient la chaleur de la nou- » veauté, devenoient souvent funestes aux » plus innocens. Mais que si Pison se trou- » voit à la tête d'une armée, s'il augmen- » toit ses forces, il pouvoit arriver telle » circonstance qui mettroit ses affaires en » meilleure posture. *Nous hâtons-nous, di- » soit-il, d'aborder en même-tems que les cen- » dres de Germanicus, afin que les lamenta- » tions d'Agrippine, & les clameurs d'une » multitude ignorante, nous poussent au pré-*

(1) Relinquendum etiam rumoribus tempus, quo fenescant. Plerumque innocentes recenti invidiæ impares. At si teneat exercitum, augeat vires, multa quæ provideri non possint, fortuito in melius casura. An festinamus cum Germanici cineribus

adpellere, ut te inauditum & indefensum planctus Agrippinæ, & vulgus impetritum, primo rumore rapiant? Est tibi Augustæ conscientia, est Cæsaris favor, sed in occulto, & periisse Germanicum nulli jactantiùs moerent, quam qui lætantur.

**An. Rom.** „ cipice sans nous donner le tems de nous re-  
**770.** „ connoître ? Vous avez les ordres secrets de la  
**De J. C.** „ mere de l'Empereur : lui-même il vous fa-  
**19.** „ vorise , mais sous main : & nul n'affecte plus  
 „ les grands éclats de douleur sur la mort de  
 „ Germanicus que ceux qui en sont charmés au  
 „ fonds de l'ame. „

Pison , naturellement enclin aux partis  
 dangereux , se détermina aisément à suivre  
 un conseil conforme à son goût. Il écrivit  
 à Tibère une lettre pleine d'invectives con-  
 tre Germanicus , qu'il accusoit de luxe &  
 d'arrogance. „ Il m'a chassé de Syrie ajou-  
 „ toit-il , afin de tramer plus librement les  
 „ complots qu'il méditoit contre le service.  
 „ Maintenant je vais reprendre le com-  
 „ mandement de l'armée avec la même  
 „ fidélité avec laquelle je l'ai toujours  
 „ exercé. „

Après cette précaution , il disposa toutes  
 choses pour l'exécution de son dessein. Il fit  
 partir promptement Domitius Celer , à qui  
 il donna ordre de gagner la Syrie , en évi-  
 tant les côtes & prenant le large. Pour lui ,  
 il travailla à se former un corps de trou-  
 pes composé de gens ramassés , de désér-  
 teurs qui accouroient à lui , de valets d'ar-  
 mée , de soldats de recrue qui alloient join-  
 dre les Légions de Syrie : il envoya de-  
 mander des secours aux petits Princes qui  
 régnoient dans la Cilicie : se servant utile-  
 ment pour ces différentes opérations du  
 ministère de son fils , qui le secondoit avec  
 courage

courage dans une entreprise qu'il n'avoit point conſeillée. Piſon ſe remit enſuite en mer : & côtoyant la Lycie & la Pamphylie, il rencontra l'eſcadre qui ramenoit Agrip-  
 pine à Rome. La haine réciproque les porta d'abord à faire de part & d'autre les préparatifs d'un combat : mais la crainte les retint , & ils ſe harcelèrent ſeulement par des reproches & par des menaces.

Sentius averti de ces mouvemens de Piſon, prit toutes les meſures néceſſaires pour en empêcher l'effet. Il rendit inutiles les tentatives que Domitius Celer , arrivé à Laodicée en Syrie , faiſoit auprès des Légions pour en corrompre la fidélité. Il marcha avec des forces de terre & de mer au-devant de Piſon : & celui-ci fut obligé de ſ'enfermer dans une place de Cilicie , nommée Celenderis. Il ſe livra entre eux un combat dans lequel Sentius eut tout l'avantage. Mais l'opiniâtreté de Piſon étoit indomptable , tant qu'il lui reſtoit quelque ombre d'eſpérance. Il eſſaya de ſurprendre la flote ennemie : il ſe montra aux Légions , & les haranguant du haut du mur , il tâcha de les attirer à lui. En effet , le porte-enſeigne de la fixième Légion paſſa avec ſon drapeau du côté de Piſon. Mais Sentius fit ſonner toutes les trompettes , afin que l'on ne pût point entendre les diſcours du corrupteur , & il ſe préparoit à donner l'aſſaut à la place : lorsqu'enfin Piſon , qui ſentoit ſa foibleſſe , propoſa un accommodement ,

Sentius  
 l'en empê-  
 che & l'o-  
 blige de  
 reprendre  
 la route de  
 l'Italie.

~~SENATUS~~ & offrit de mettre armes bas , pourvû qu'on  
 An. Rom. lui permît de demeurer dans Celendris ,  
 770. jusqu'à ce que l'Empereur eût expliqué ses  
 De J. C. intentions sur le Gouvernement de Syrie.  
 19. Ses offres furent rejetées , & on ne vou-  
 lut lui accorder que des vaisseaux , & la li-  
 berté de retourner en Italie. Il fallut qu'il  
 se soumit à ces conditions : & tel fut le suc-  
 cès d'une entreprise insensée , qui en ajou-  
 tant le crime d'Etat à ceux dont Pison étoit  
 déjà coupable ou suspect , rendoit sa con-  
 damnation & sa perte infaillibles.

**Douleur** A Rome , la consternation fut extrême ,  
**extrême** lorsque l'on y apprit la maladie de Germa-  
**dans Ro-** nicus. La douleur , l'indignation , les plain-  
**me au su-** tes les plus vives éclatèrent de toutes parts.  
**jet de la** „ C'est donc dans cette vue , disoit-on ,  
**mort de** „ qu'on l'a relégué aux extrémités de l'Em-  
**Germani-** „ pire : c'est pour cette fin que Pison a été  
**cus.** „ nommé Gouverneur de Syrie : voilà où  
 „ tendoient les secrets entretiens de Li-  
 „ vie avec Plancine. Ah ! [1] certes , nos  
 „ anciens avoient raison dans tout ce qu'ils  
 „ nous ont dit de Drusus. Les maîtres du  
 „ monde n'aiment pas dans leurs fils un ca-  
 „ ractère populaire : & il ne faut point cher-  
 „ cher d'autre cause de la mort \* des Prin-

( 1 ) Vers profus de Druso seniores locutus ,  
 displicere regnantibus ci-  
 vilia filiorum ingenia ,  
 neque ob aliud intercep-  
 tas , quàm quia populum  
 Romanum aqua jure com-  
 plesti , reddita liber-  
 tate , agitaverint.

\* Il est bon d'observer  
 que Tacite, que je traduis  
 ici , ne parle point en son  
 nom; il fait parler la mul-  
 titude. Ainsi l'on auroit



„ ces aimables qui sont encore l'objet de  
 „ nos regrets , que le dessein qu'ils ont eu <sup>An. Rom. 770.</sup>  
 „ de rendre la liberté au Peuple Romain , <sup>De J. C. 19.</sup>  
 „ & de rétablir l'égalité Républicaine. „

Pendant que les citoyens s'entretenoient de ces tristes pensées , la nouvelle de la mort de Germanicus arriva , & mit le comble à la désolation publique. Sans attendre aucune ordonnance du Sénat , ou des Magistrats , toute affaire cessa dans Rome : les maisons & les boutiques fermées : un [1] morne silence , interrompu seulement par les gémissemens & les soupirs , régnoit dans toute la ville : & en cela rien n'étoit composé ni étudié. S'ils prenoient les marques de deuil au-dehors , leur douleur intérieure passoit ce qu'ils en exprimoient.

Par hazard des négocians partis de Syrie dans le tems que Germanicus vivoit encore, firent par les discours qu'ils débitèrent renaitre l'espérance. Ce (2) qu'ils disoient fut

*sort de rechercher dans ce discours la pensée des Historiens , & d'en inférer qu'il regardoit Auguste comme auteur de la mort de Marcellus & de celle de Drusus.*

( 1 ) Passim silentia & gemitus : nihil compositum in ostentationem. Et quanquam neque insignibus lugentium abstinerent , aliis animis morrebant.

( 2 ) Statim credita , statim vulgata sunt , ut quisque obvis , quamvis leviter audita , in alios , atque illi in plures cumulata gaudio transferunt. Cursum per urbem , moliantur templorum fœres. Juvit credulitatem nox , & promptior inter tenebras adfirmatio. Nec obstitit falsis Tiberius , donec tempore ac spatio vanescerent : & po-

**crû sur le champ, & sur le champ répandu.**  
**An. Rom. 770.** L'heureuse nouvelle vole de bouche en  
**De J. C. 19.** bouche, toujours accrue & embellie par  
 chacun de ceux qui en rendent compte.  
 La joie s'empare des esprits : on court aux  
 temples, on en fait ouvrir les portes. Il  
 étoit nuit : & cette circonstance favorisoit  
 encore la hardiesse d'affirmer, & la facilité  
 à croire. Tibère fut éveillé par les cris de  
 joie du peuple, qui chantoit en chœur :

**Suet. Ca-** „ Rome (1) est sauvée, la patrie est sau-  
**lig. 6.** „ vée, Germanicus est vivant. „ Il ne se  
 mit point en peine d'arrêter un faux bruit,  
 qui alloit se détruire de lui-même. Et la dou-  
 leur se renouvela plus vive parmi la mul-  
 titude, qui crut perdre Germanicus une se-  
**Suet. Ca-** conde fois. Elle fut long-tems inconsola-  
**lig. 6.** ble : & les jours mêmes des Saturnales,  
 destinés de toute antiquité à la réjouissance  
 & aux divertissemens, se passèrent dans le  
 deuil & dans les larmes.

**Honneurs** Le Sénat décerna à la mémoire du Prince  
**décernés** toutes sortes d'honneurs, des couronnes,  
**à sa mé-** des statues, des Arcs de triomphe à Rome,  
**moire.** sur les bords du Rhin, sur le mont Ama-  
 nus en Syrie, avec des inscriptions qui con-  
 tinssent le récit de ses exploits, & qui ex-  
 primaient qu'il étoit mort pour le service  
 de la République. Comme il avoit aimé les  
 Lettres, & cultivé même avec succès l'E-

pulus, quasi rursus erep-  
 tum, acrius doluit.

patria, salvus est Ger-  
 manicus. *Suet.*

(2) Salva Roma, salva

loquence du Barreau & la Poësie , on ordonna que son buste seroit placé parmi ceux des illustres Ecrivains , dont la salle du Sénat étoit ornée. On vouloit même que ce buste fût plus grand & plus décoré que les autres : Tibère s'y opposa, disant que la différence de la fortune ne décidoit point du degré du mérite littéraire , & qu'il étoit assez glorieux pour Germanicus d'être compté au rang des auteurs qui devoient servir de modèles. L'Ordre des Chevaliers signala aussi son zèle envers la mémoire du Prince mort , en prenant sa représentation pour étendard dans la pompe solennelle qui se célébroit tous les ans le quinze de Juillet.

Pendant que la mort de Germanicus plontoit la ville de Rome dans un deuil amer , Liville sa sœur , mariée à Drusus , accoucha de deux enfans mâles tout-à-la fois. Ce fut un grand sujet de joie pour Tibère , qui tirant avantage de tout , se vanta devant le Sénat de ce rare bonheur , dont on ne pouvoit citer , disoit-il , aucun \* exemple dans

An. Rom.  
770.  
De J. C.  
19.

Suet. Calig.  
3.  
Tac. II.  
83.

Liville  
épouse de  
Drusus ,  
accouche  
de deux  
enfans mâ-  
les.

\* Il peut paroître singulier que Tibère comptât un grand nombre de Romains de son rang. Nulli antè Romanorum ejusdem fastigii viro geminam stirpem editam. Son expression ne peut pas être limitée à César & à Auguste : il est visible qu'elle comprend les hommes illustres

du tems de la République. C'est qu'il ne se donnoit point pour Monarque : il supposoit que l'ancienne forme du Gouvernement subsistoit pour le fond , & qu'elle avoit été seulement modifiée , & non détruite , par le changement qu'Auguste avoit introduit.

**Arrivée d'Agrippine à Brindes.**  
 An. Rom. 771.  
 De J. C. 20.  
 un Romain de son rang. (1) Mais le peuple dans la circonstance & dans les sentimens où il se trouvoit , fut affligé de cet accroissement de la famille de Drusus , qui lui sembloit écraser celle de Germanicus qu'il chérissoit uniquement.

**M. VALERIUS MESSALA.**

**M. AURELIUS COTTA.**

**Arrivée d'Agrippine à Brindes.**  
*Tac. Ann. III.*  
 Agrippine ayant fait route tout de suite depuis la Syrie , sans que les incommodités ni les périls de la navigation pendant la saison la plus rigoureuse de l'année pussent l'arrêter , prit enfin terre à l'île de Corcyre. Là [2] elle donna quelques jours au soin de se calmer un peu & de composer son extérieur , où se peignoit avec trop de force la vivacité du sentiment & l'impatience de sa douleur.

Au premier bruit de son arrivée on vit accourir en foule à Brindes , où elle devoit aborder , tous les amis de sa maison , particulièrement les gens de guerre qui avoient servi sous Germanicus , bien des inconnus mêmes , qu'attiroit des villes voisines ou l'idée , bien illusoire , de faire leur cour à l'Empereur , ou la simple curiosité. L'esca-

(1) Sed populo tali in tempore id quoque dolorem tulit : tanquam auctus liberis Drusus , domum Germanici magis ur-

geret.

(2) Illic paucos dies componendo animo insumit , violenta luctu & nescia tolerandi.

dre ne se fit pas long-tems attendre , & (1) dès que l'on commença de l'appercevoir , non-seulement le port & les rivages , mais les murailles de la ville & les toits , & tous les lieux d'où l'on pouvoit porter sa vue au loin sur la mer , se remplirent d'une multitude infinie de spectateurs , qui pleins de tristesse se demandoient les uns aux autres comment ils recevraient la Princesse à son débarquement , & s'ils devoient demeurer dans le silence , ou l'honorer par des acclamations. Ils étoient encore indéterminés sur ce qui convenoit le mieux à la circonstance , lorsque l'escadre approcha peu-à-peu , non pas avec un mouvement de rames qui annonçât l'allégresse , comme c'est l'usage en pareil cas , mais lentement , & ne présentant rien que de lugubre. La Princesse parut , & mit pied à terre , tenant l'urne sépulcrale , accompagnée de deux de ses enfans , les yeux baissés & immobiles. Alors

An. rom.  
771.  
De J. C.  
20.

(1) Ubi primum ex alto visa classis , complentur non modo portus & proxima maris , sed moenia ac tecta , quaque longissime prospectari poterat , moderantium turbæ , ac rogitantium inter se , silentione an voce aliquâ egredientem exciperent. Neque satis constabat , quid pro tempore foret , quum classis paulatim fucessit , non alacri , ut ad-

totet , remigio , sed cunctis ad tristitiam compositis. Postquam duobus tant liberis feralem urnam tenens egressa navi defixit oculos , idem omnium gemitus : neque discerneres proximos alienos , virorum seminarum plancus : nisi quod comitatum Agrippinæ longo antero-re fessum obvii & recentes in dolore anteibant.

~~ce fut un gémissement universel : & vous~~  
 An. Rom. n'eussiez pas pû discerner les proches des  
 771. étrangers, les témoignages de douleur que  
 De J. C. donnoient les hommes ou les femmes. L'u-  
 20. nique différence remarquable étoit , que  
 ceux qui venoient au-devant de la Princef-  
 se , recevant dans toute sa force l'impres-  
 sion d'un spectacle qui étoit nouveau pour  
 eux , paroissoient plus attendris que le cor-  
 tège d'Agrippine , en qui la longueur du  
 tems avoit épuisé les premiers transports  
 de la douleur.

Honneurs Tibère avoit envoyé deux cohortes Pré-  
 rendus aux toriennes , & donné ordre aux Magistrats  
 cendres de de la \* Calabre , de l'Apulie , & de la Cam-  
 Germani- panie , de rendre avec solennité les der-  
 cus depuis niers honneurs à la mémoire de son fils.  
 Brindes Ainsi depuis Brindes jusqu'à Rome la pom-  
 jusqu'à pe funébre fut continuée sans interrup-  
 Rome. tion. L'urne étoit posée sur un brancart ,  
 que des Tribuns & des Centurions por-  
 toient sur leurs épaules. Devant, marchaient  
 plusieurs Compagnies de soldats avec leurs  
 drapeaux tristement négligés , & les Li-  
 teurs de Germanicus , qui tenoient leurs  
 faisceaux baissés vers la terre. Dans les Co-  
 lonies qui se trouverent sur le passage , les  
 gens du peuple en habits de deuil , les Che-  
 valiers en robes de cérémonie , brûloient

\* Ce n'est point le pays soit partie de ce qu'on  
 que nous nommons au- appelle maintenant la  
 jourd'hui Calabre. La Ca. Pouille.  
 labre des Anciens fai-

des étoffes, des parfums, & les autres ma-  
 tières précieuses usitées dans les funérail-  
 les. Les habitans mêmes des villes écartées  
 du chemin, venoient à la rencontre du con-  
 voi, & dressant des autels aux Dieux Mâ-  
 nes, immolant des victimes, ils témoi-  
 gnoient leur douleur par leurs cris & par  
 leurs larmes.

Drusus se rendit à Terracine avec les  
 enfans de Germanicus qui étoient restés à  
 Rome, & Claude son frere. Les Consuls  
 Valérius Messala & Aurélius Cotta, le Sé-  
 nat, & une grande partie du Peuple, rem-  
 plirent les chemins sans (1) ordre, en con-  
 fusion, ne songeant qu'à pleurer. Car, ils  
 ne s'affligeoient point par art, ni par flatte-  
 rie. Tout le monde sçavoit très-bien que  
 Tibère étoit charmé de la mort de Germa-  
 nicus, & qu'il ne pouvoit avec toute sa dis-  
 simulation cacher entièrement sa joie. Ti-  
 bère & Livie ne se montrèrent point aux  
 yeux du public, sans doute parce qu'ils s'at-  
 tendoient à être examinés curieusement, &  
 qu'ils craignoient que l'on ne découvrit le  
 faux de leurs démonstrations de douleurs.  
 Antonia mere de Germanicus se tint pareil-  
 lement renfermée. Mais Tacite soupçonne  
 avec beaucoup de vraisemblance que ce fut  
 par ordre. L'oncle & l'ayeule vouloient  
 s'autoriser de l'exemple de la mere, & lais-

(1) Disjecti: & ut cui- ris omnibus lætam Tibe-  
 que libitum flentes. Abe- rio Germanici mortem  
 rat quippe, adulatio: gna. malè dissimulati.

**Il** seroit difficile de croire qu'une semblable douleur leur  
 An. rom. avoit inspiré à tous trois une semblable con-  
 77<sup>1</sup>. duite.

De J. C.  
 20.

Elles sont  
 portées  
 au tom-  
 beaud'Au-  
 guste.

Le (1) jour où les cendres de Germanicus furent portées au tombeau d'Auguste , se passa tantôt dans un morne silence , comme si la ville entière eût été une vaste solitude , tantôt dans les pleurs & les cris lamentables. De toutes parts on couroit au champ de Mars , qui étoit éclairé par une multitude infinie de flambeaux. Là les soldats sous les armes , les Magistrats sans les marques de leurs dignités , le peuple partagé suivant ses Tribus , se réunissoient tous dans les mêmes plaintes , & crioient que la République étoit perdue , qu'il ne lui restoit plus d'espérance , exprimant leurs sentimens avec une franchise qui sembloit compter pour rien la famille régnante. Mais rien ne porta une blessure plus profonde dans le cœur de Tibère , que les témoignages de l'affection publique envers Agrippine. On l'appelloit l'honneur de la patrie , le seul vrai sang d'Auguste , l'unique modèle qui retraçât encore les mœurs de l'antiquité. On s'adressoit ensuite au Ciel & aux

(1) Dies quo reliquæ  
 tumultu Augusti infere-  
 bantur , modò per silen-  
 tium vastas , modò plora-  
 tibus inquires : plena ur-  
 bis itinera , collucescentes  
 per campum Martis fa-  
 ces. Illic miles cum armis,

sine insignibus magistra-  
 tus , populus per tri-  
 bus , concidisse Rempu-  
 blicam , nihil spei resti-  
 quum clamitabant , prom-  
 tiùs apertiusque , quàm  
 ut meminisse imperitan-  
 tium crederes.



Dieux , & on les prioit de conferver le fa- ~~mil~~  
mille , & de la faire furvivre à fes envieux. An. rom.

Il paroît que l'inhumation fe fit fans beau- <sup>771.</sup>  
coup de cérémonie. On n'y porta point les De J. C.  
20.

images des ancêtres du Prince mort : il n'y  
eut ni lit de parade , ni oraison funèbre.  
Toutes ces omissions furent relevées. On se  
rappelloit ce qu'Auguste avoit fait pour  
Drusus , les preuves qu'il avoit données de  
regret & de tendresse , les honneurs dont il  
avoit comblé la mémoire de son beau-fils :  
& (1) on comparoit ce zèle si vif avec la  
froideur & l'indifférence de Tibère pour un  
Prince qui étoit son neveu par la nature ,  
& son fils par adoption. „ S'il n'a point une  
„ douleur véritable , disoit-on , respecte-t-il  
„ assez peu les bienfaisances , pour n'en pas  
„ faire au moins le semblant ? „

Tibère fut instruit de ces murmures , &  
pour en arrêter le cours , il fit afficher un  
Avertissement adressé au Peuple, dans lequel  
il disoit , „ que plusieurs illustres persona-  
„ ges étoient morts pour le service de la  
„ République , mais qu'aucun n'avoit été  
„ pleuré si amèrement. Que ces regrets lui  
„ étoient honorables à lui-même & à tous  
„ les citoyens , pourvu cependant que l'on  
„ fût y mettre des bornes. Qu'en [2] effet,

Tibère  
avertit le  
Peuple de  
mettre des  
bornes à  
son excès-  
sive dou-  
leur.

(1) Ubi illa veterum  
instituta, propositam toro  
effigiem, meditata ad me-  
moriâ virtutis carmina ,  
& laudationes , & lacry-  
mas , vel doloris imita-

menta ?

(2) Non enim eadem  
decora principibus viris  
& imperatori populo ,  
quæ modicis domibus aut  
civitatibus.

„ autre devoit être la conduite des familles  
 „ médiocres & des Etats peu renommés ,  
 „ autre celle des grands Princes & d'un peu-  
 „ ple Roi de l'univers. Qu'il avoit été conve-  
 „ nable de s'affliger lorsque la perte étoit  
 „ récente , & de soulager son affliction par  
 „ les larmes : mais qu'il étoit tems de mon-  
 „ trer enfin de la fermeté. Que c'étoit ainsi  
 „ que César , après la mort de sa fille uni-  
 „ que , Auguste après celle de ses petits-  
 „ fils , ne s'étoient point laissés accabler  
 „ par la tristesse. Que le peuple Romain  
 „ avoit pareillement témoigné une conf-  
 „ tance parfaite dans des désastres publics ,  
 „ après des défaites sanglantes , qui lui  
 „ avoient enlevé de grands Capitaines, & l'es-  
 „ pérance des premières maisons de Rome.  
 „ Que les Princes étoient mortels, mais que  
 „ la République devoit durer éternellement.  
 „ Qu'il les exhortoit donc à retourner à  
 „ leurs occupations accoutumées , & puis-  
 „ que le tems des jeux en l'honneur de la  
 „ Mere des Dieux approchoit , à repren-  
 „ dre même les divertissemens & les plai-  
 „ sirs. „

Dates de La circonstance des jeux en l'honneur  
 l'inhuma- de la Mere des Dieux , qui se célébroient  
 tion & de le 4 Avril , nous apprend que la lugubre  
 la mort de cérémonie que je viens de décrire se fit au  
 Germani- commencement de ce mois , ou dans les  
 cus. derniers jours de Mars : de même que les  
 Suet. Ca- Saturnales , Fêtes du mois de Décembre ,  
 lig. 6. qui , selon Suétone , suivirent d'assez près la

nouvelle de la mort de Germanicus arrivée ~~à Rome~~  
à Rome , nous donnent à peu-près la date An. Rom.  
de cette mort , & nous font connoître qu'il <sup>771.</sup>  
faut la rapporter à la fin du mois de No- De J. C.  
vembre de l'année précédente. 20.

Après que l'on eut rendu les derniers de- Arrivée  
voirs à Germanicus , on fut occupé de la de Pison à  
vengeance de sa mort : & le Peuple mur- Rome.  
muroit déjà , de ce que Pison , au lieu de Tac. III.  
se rendre à Rome pour répondre aux accu- 8.  
sations qui l'attendoient , se promenoit dans  
les contrées délicieuses de l'Asie & de l'A-  
chaïe , & par ce délai également plein d'ar-  
rogance & d'artifice , ruinoit les preuves  
de son crime. Car le bruit s'étoit répandu  
que cette célèbre empoisonneuse Martine ,  
qui , comme on la vû , avoit été envoyée  
par Sentiüs en Italie , étoit morte subitement  
à Brindes : & comme on ne découvrit sur  
sa personne aucune marque de mort vio-  
lente , on soupçonna qu'elle s'étoit empoi-  
sonnée elle-même , ayant caché le poison  
dans un nœud de ses cheveux.

Cependant Pison approchoit : & lorsqu'il  
fut entré dans la mer Adriatique , il dépê-  
cha son fils à Rome , avec des instructions  
qui tendoient à fléchir Tibère , & à le ren-  
dre favorable à sa cause. Pour lui il alla se  
présenter à Drusus , qui après les obsèques  
de Germanicus étoit retourné en Illyrie ,  
& il parut devant lui avec confiance , comp-  
tant [1] le trouver moins irrité de la mort

(1) Quem haud fratris in teritu trucem , quàm re-  
moto æmulo æquiorẽ sperabat.

~~\_\_\_\_\_~~ d'un frere , que satisfait intérieurement  
An. Rom. d'être délivré d'un rival.

771.

De J. C.  
20.

Tibère , affectant de se montrer équitable & impartial , reçut le jeune Pison avec bonté , & lui accorda la gratification qui étoit d'usage en pareil cas à l'égard des fils de famille d'une naissance illustre. Drusus répondit à Pison , que si ce que l'on publoit étoit vrai , il lui appartenoit de donner l'exemple aux autres de la douleur & du ressentiment : mais qu'il souhaitoit que ces bruits se trouvassent vains & faux , & que la mort de Germanicus ne devînt funeste à personne. Il parla ainsi en présence de témoins , & évitant tout entretien particulier : & [1] l'on ne douta point que cette conduite fût circonspecte & si politique , dans un Prince , que l'âge & le caractère portoient à la simplicité & à la franchise , ne fût l'effet des ordres qu'il avoit reçus de Tibère.

Pison ayant fait le trajet de la mer Adriatique , vint aborder à Ancône , où il laissa les vaisseaux qui l'avoient amené. De-là , traversant le Picenum , il joignit une Légion qui venoit de la Pannonie à Rome , & qui devoit ensuite passer en Afrique , pour la guerre contre Tacfarinas , dont j'ai différé jusqu'ici de parler. Dans une personne odieuse tout est remarqué , tout est suspect.

(1) Neque dubitabant alioqui , & facilis juven-  
tur præscripta ei à Ti- tâ , senilibus tum artibus  
berio , quum incallidus uteretur.

On prétendit qu'il s'étoit montré avec affectation aux soldats de cette Légion , <sup>An. Rom. 771.</sup> comme s'il eût eu dessein de tenter leur <sup>De J. C. 20.</sup> fidélité , & de se les attacher pour s'en faire un appui. C'étoit à quoi il ne pensoit guères vraisemblablement. Arrivé à Narnia , soit (1) pour éviter ce soupçon , que ses amis de Rome ne lui avoient pas laissé ignorer , soit parce qu'un esprit frappé de crainte , change aisément de résolution , il prit la rivière , & descendit le \* Nar , & ensuite le \* <sup>Aujourd'hui la</sup> Tibre jusqu'à Rome. La multitude fut blessée de le voir aborder vis-à-vis du tombeau des Césars : on trouva mauvais qu'il fût descendu de son bateau en plein jour , sur une rive très-frequentée , escorté d'un grand nombre de cliens , & Plancine accompagnée d'un nombreux cortège de femmes , tous deux faisant paroître sur leur visage un air d'assurance & de sérénité. La maison de Pison donnoit sur la grande place : ainsi rien de ce qui s'y passa ne put demeurer caché , & l'on remarqua avec indignation le repas par lequel Pison célébra avec ses amis son retour heureux , & toutes les marques de réjouissance , les festons & les lumières dont les fenêtres étoient ornées.

Dès le lendemain , Fulcinius Trio se présenta aux Consuls , & demanda d'être reçu accusateur contre Pison. Vitellius , Vé-

Il est accusé , & l'affaire se traite dans le Sénat.

(1) Vitanda suspitionis , an quia pavida consilia in incerto sunt.

**Ann. rom.** **771.** **De J. C.** **20.** ranius , & les autres amis du Prince mort s'y opposèrent , soutenant que Fulcinus n'avoit aucun titre pour s'immiscer dans cette affaire ; & qu'eux-mêmes ils feroient moins le rôle d'accusateurs , que celui de simples dénonciateurs , de témoins , & de porteurs des ordres de Germanicus. Fulcinus , pour ne pas se désister tout-à-fait d'un ministère qui lui plaisoit beaucoup , demanda & obtint d'accuser Pison par rapport à sa conduite passée , avant qu'il eût été choisi pour gouverner la Syrie.

L'Empereur fut supplié par les accusateurs de se charger d'instruire & de juger lui-même cette grande affaire , & l'accusé ne s'y refusoit pas , craignant les dispositions où étoient à son égard le Sénat & le peuple : au lieu qu'il connoissoit la fermeté de Tibère à se mettre au-dessus des bruits du vulgaire inconfidéré , & la part que ce Prince avoit eue aux complots & aux ordres secrets de sa mere. Il pensoit d'ailleurs , qu'un [1] seul juge discerne mieux le vrai d'avec les fausses couleurs que des interprétations malignes y ont ajoutées , & qu'au-contre toute assemblée est sujette à se laisser dominer par la haine & la prévention. Tibère sentoît toute la difficulté & tout le poids du personnage de juge dans une affaire si délicate : il étoit informé des

(1) Veraque aut in detestius credita iudice ab uno facilius discerni : odium & invidiam apud multos valere.

bruits qui couroient sur son compte. Ainsi ~~\_\_\_\_\_~~  
 bien résolu de ne rien prendre sur lui , il <sup>An. Rom.</sup>  
 écouta seulement , assisté de quelques amis , <sup>771.</sup> De J. C.  
 les menaces des accusateurs , & les prières <sup>20.</sup>  
 de l'accusé , & sans entrer dans aucune dis-  
 cussion , il renvoya l'affaire au Sénat. Sur  
 ces entrefaites Drusus revint d'Illyrie , &  
 quoiqu'on lui eût décerné , comme je l'ai  
 dit , l'honneur de l'Ovation , il en différa  
 la cérémonie , & entra dans la ville.

Pison obligé de se défendre devant le  
 Sénat , eut bien de la peine à trouver des  
 Avocats. Tacite nomme \* cinq des plus il-  
 lustres Orateurs de ce tems , qui tous s'ex-  
 cuserent sous divers prétextes. Enfin M.  
 Lépidus , L. Pison , & Livineius Regulus ,  
 voulurent bien se charger de la cause. Toute  
 la ville avoit les yeux ouverts sur les amis  
 de Germanicus , sur l'accusé , sur Tibère.  
 Jamais aucune affaire n'avoit excité un in-  
 térêt si vif. Sur-tout on étoit attentif à exa-  
 miner si Tibère seroit assez maître de lui-  
 même pour cacher ses sentimens : & dans  
 le cas où il ne les feroit pas éclater , on le  
 devinoit d'avance , & on se permettoit d'en  
 juger fort librement ; mais tout bas & avec  
 de grandes précautions.

Tibère ouvrit la séance du Sénat par un Discours  
 discours préparé , dans lequel il s'étudia à de Tibé-  
 garder une parfaite égalité. Il dit » que Pi<sup>re</sup>.

\* L'un des cinq , Mar- lion , dont il a été parlé  
 cellus Esferminus , paroît vers la fin du second Li-  
 être ce petit-fils de Pol- vre.

An. Rom. 771.  
 De J. C. 20.

» son avoit été Lieutenant & ami d'Au-  
 » guste son pere , & que lui-même il l'a-  
 » voit donné , par l'avis du Sénat , pour  
 » adjoint à Germanicus dans l'administra-  
 » tion des affaires de l'Orient. Qu'il s'agis-  
 » soit d'examiner avec une entière impar-  
 » tialité , si dans cet emploi il avoit irrité  
 » le jeune Prince par ses hauteurs & ses  
 » mauvais procédés , & s'il s'étoit réjoui  
 » de sa mort , ou s'il l'avoit fait périr par  
 » le poison. Car (1) , ajouta-t-il , s'il a ou-  
 » blié les devoirs d'un Lieutenant à l'égard  
 » de son Général , s'il lui a refusé l'obéis-  
 » sance , si la mort de Germanicus , & la  
 » perte que j'ai faite en sa personne , ont  
 » été pour Pison des sujets de joie & de  
 » triomphe , je le haïrai comme mon en-  
 » nemi particulier , je lui interdirai ma mai-  
 » son , j'agirai comme offensé personnelle-  
 » ment , sans interposer l'autorité de Chef  
 » de la République. Mais si l'on prouve un  
 » crime qui seroit punissable , quand il s'a-  
 » giroit de la mort du dernier des hommes ,  
 » en ce cas ma mere & moi nous nous  
 » réunissons avec les enfans de Germani-  
 » cus pour vous demander justice. Vous  
 » avez encore à examiner la conduite de

(1) Nam si legatus offi-  
 cii terminos , obsequium  
 erga Imperatorem exuit,  
 ejusdemque morte & luc-  
 tu meo lætaturus est , ade-  
 ro , seponamque à domo  
 mea , & privatas inimici-

tias , non Principis , ulcif-  
 car. Sin facinus in cujus-  
 cumque mortalium neco  
 vindicandum detegitur ,  
 vos verò & liberos Ger-  
 manici , & nos parentes ,  
 justis solatis adficere.



» l'accusé sur un autre article très-impor-  
 » tant. Il faut vérifier s'il s'est comporté à An. rom.  
771.  
De J. C.  
20.  
 » l'égard des soldats d'une manière turbu-  
 » lente & séditieuse, s'il a sollicité leur af-  
 » fectation par des voies contraires à la bonne  
 » discipline, s'il a employé la force des ar-  
 » mes pour tenter de se remettre en pos-  
 » session du Gouvernement de Syrie, ou  
 » si tous ces faits sont faux, & exagérés  
 » par les accusateurs. Car j'ai lieu aussi de  
 » me plaindre d'eux, & de blâmer leur  
 » chaleur excessive dans cette affaire. A  
 » quoi servoit-il d'exposer le corps à nud  
 » dans la place d'Antioche, d'inviter les  
 » yeux de la multitude à le visiter curieu-  
 » sement, de répandre le bruit de l'empoi-  
 » sonnement jusques chez les nations étran-  
 » geres, si le fait est encore incertain &  
 » soumis à l'examen? Je pleure mon fils,  
 » & je le pleurerai toujours: mais je n'em-  
 » pêche point l'accusé de faire valoir tous  
 » les moyens qui peuvent établir son in-  
 » nocence, ou même convaincre Germa-  
 » nicus d'injustice, s'il en a commis quel-  
 » qu'une: & je vous prie, Messieurs,  
 » quelque sensible intérêt que je prenne à  
 » la chose, de ne point agir comme si un  
 » crime objecté étoit un crime prouvé.  
 » Vous que la parenté ou l'amitié ont en-  
 » gagés à vous déclarer les défenseurs de  
 » l'accusé, employez tout ce que vous  
 » avez d'éloquence & de zèle pour le dé-  
 » livrer du péril où il se trouve. J'exhorte

An. Rom. 771.  
 De J. C. 10.  
 » les accusateurs, à la même activité, & à  
 » la même confiance. La seule prérogative  
 » que nous accorderons à la mémoire de  
 » Germanicus au-delà de ce qu'ordonnent  
 » les Loix, c'est qu'il soit informé de sa  
 » mort par devant le Sénat, & non par les  
 » juges ordinaires. Du reste, que les règles  
 » soient pleinement observées. Que (1)  
 » personne ne considère ni les larmes de  
 » Drusus, ni ma tristesse, ni les discours  
 » malins que l'on peut semer contre nous. »

Plaidoi-  
rie.

On fixa ensuite le tems qui feroit ac-  
 cordé pour la plaidoirie, deux jours aux  
 accusateurs, & après un intervalle de six  
 jours, trois à l'accusé. Alors Fulcinius fit  
 son personnage, qui étoit tout-à-fait hors  
 d'œuvre, & rappelant des faits anciens,  
 il avança que Pison, lorsqu'il étoit Lieute-  
 nant pour Auguste en Espagne, avoit mal  
 rempli ce qu'il devoit soit au Prince, soit  
 aux peuples, s'étant rendu suspect de ma-  
 nœuvres contraires au service de l'un, &  
 ayant pillé les autres : vaines allégations,  
 qu'il étoit inutile à l'accusateur de prouver,  
 inutile à l'accusé de réfuter, parce que la  
 décision de la cause dépendoit de tout au-  
 tre objet.

Le vrais adversaires de Pison furent Ser-  
 véus, Véranius & Vitellius, sur-tout le  
 dernier, qui égalant les autres par le zèle,  
 les surpassoit en éloquence. Ils prouverent

(1) Nemo Drusi lacry- meam spectet, nec si qua  
 mas, nemo moestitiam in nos adversa finguntur.

que par haine contre Germanicus , & par ~~des vûes ambitieuses~~ <sup>An. Rom.</sup> des vûes ambitieuses , Pison avoit corrompu <sup>771.</sup> l'armée , en lui donnant toute licence , en <sup>De R. C.</sup> lui permettant de vexer impunément les <sup>20.</sup> peuples de la Province ; & qu'en récompense il s'étoit fait déferer le titre de *pere des Légions* par les plus vicieux de la soldatesque. Qu'au contraire il avoit affecté de maltraiter les meilleurs sujets , & sur-tout les amis de Germanicus , & tous ceux qui lui étoient attachés. Ils ajouterent qu'il avoit fait périr ce Prince par les sortilèges & par le poison : & ils citèrent des sacrifices magiques exécutés par Pison & par Plancine. Enfin ils lui objecterent pour dernier crime (1) d'avoir excité une guerre civile , en sorte que pour parvenir à le poursuivre en justice , il avoit fallu commencer par le vaincre en bataille rangée.

L'accusé se défendit mal sur la plupart de ces chefs : il n'y eut que le crime de poison dont il parut s'être purgé. Ce qu'alléguoient les accusateurs eux-mêmes n'étoit guères vraisemblable. Ils disoient que Pison étant à table chez Germanicus , & sur un même lit avec lui , avoit empoisonné de ses propres mains les viandes que l'on servoit à ce Prince. Pouvoit-on croire qu'il eût osé commettre ce crime dans une maison étrangère , observé par tant de regards curieux & défiants , & sous les yeux mêmes

(1) *Petitam armis Rempubicam : utque reus agi posset , acie victum.*

~~de Germanicus~~ de Germanicus ? Et Pison comme sûr de son innocence offroit ses esclaves pour être mis à la question , & demandoit que l'on y appliquât ceux qui servoient le Prince dans ce repas. Mais ses Juges étoient implacables par différens motifs ; l'Empereur , à cause de la guerre allumée par lui dans la Province ; & le Sénat , parce qu'on ne pouvoit s'ôter de l'esprit , qu'il n'y eût eu de la fraude & du crime dans la mort de Germanicus. Et l'on entendoit aux portes de la salle les cris de la multitude , qui protestoient que si le coupable échappoit à la condamnation du Sénat , le peuple s'en feroit justice par lui-même. Déjà l'on traînoit aux \* Gémonies les statues de Pison , & on les mettoit en pièces , si Tibère n'eût envoyé des soldats pour les protéger & les rétablir en leur place. Pison au sortir du Sénat s'étant mis dans une litière , fut reconduit à sa maison par un Tribun d'une cohorte Prétorienne , que plusieurs crurent chargé de l'ordre de le faire mourir. Il parut par l'événement que cet Officier lui avoit été donné au contraire pour l'escorter , & le mettre à l'abri des insultes de la populace.

Plancine n'étoit pas moins odieuse que son mari dans le public , mais elle avoit plus de faveurs. Livie la prenoit sous sa sauve-garde : & l'on doutoit que l'Empe-

\* C'est le lieu où l'on traînoit les corps des criminels qui avoient subi le supplice.

reur eût le crédit de franchir cette barrière. ~~Quant~~  
 Tant qu'il resta à Pison quelque espérance, An. rom.  
771.  
De J. C.  
20.  
 Plancine lui déclaroit qu'elle partageroit sa  
 fortune , & qu'elle étoit résolue de l'ac-  
 compagner , s'il le falloit , jusqu'à la mort.  
 Mais lorsqu'elle vit que l'affaire tournoit  
 mal , elle pensa différemment : elle fit agir  
 secrètement Livie , & sûre de sa grace ,  
 elle commença à séparer peu à peu ses in-  
 térêts de ceux de son mari , & à se ménager  
 des moyens de défense particuliers ,  
 comme n'étant pas dans la même cause.

L'accusé comprit que c'étoit là le sceau  
 de sa perte ; & il douta s'il feroit encore  
 une tentative. Sur les prières & les exhor-  
 tations de ses fils , il se munir de courage ,  
 & se présenta de nouveau au Sénat. Il (1)  
 y souffrit tout ce qu'on peut imaginer de  
 plus dur , l'accusation renouvelée avec plus  
 de véhémence que jamais , les menaces des  
 Sénateurs irrités. Mais rien ne lui causa plus  
 d'effroi , que de voir Tibère froid & glacé ,  
 ne donnant aucun signe ni de compassion ,  
 ni de colere , ferme & impénétrable à tout  
 sentiment.

De retour chez lui , il se mit à écrire , Mort de  
Pison.  
 comme s'il eût voulu préparer ce qu'il lui  
 faudroit dire le lendemain pour sa défense :

(1) Redintegratusque  
 accusationem , infensas  
 Patrum voces , adversa  
 & sæva cuncta perpeffus ,  
 aut magis exterritus est ,

quàm quid Tiberium si-  
 ne miseratione , sine ira ,  
 obstinatum clausumque  
 vidit , ne quo affectu per-  
 rumperetur.

**An. Rom.** & ayant cacheté le papier , il le donna à  
**771.** un affranchi. Ensuite il prit le bain , se mit  
**De J. C.** à table : & lorsque la nuit étoit déjà fort  
**29.** avancée , sa femme étant sortie de sa chambre , il en fit fermer la porte. Le matin , on le trouva égorgé , & une épée à côté de lui sur le plancher.

Tacite rapporte qu'il avoit entendu dire à des vieillards contemporains du fait dont il s'agit , que l'on avoit vu plus d'une fois entre les mains de Pison un Mémoire qu'il n'avoit point rendu public , & qui contenoit , suivant le rapport de ses amis , des ordres de Tibère contre Germanicus ; & que Pison avoit été dans la disposition de le produire en plein Sénat , & d'accuser ainsi l'Empereur en face , s'il ne s'étoit laissé amuser par les vaines promesses de Séjan. Ces vieillards ajoutaient que la mort de Pison n'avoit pas été volontaire , & qu'un ministre des volontés du Prince étoit venu  
**Suet. Tib.** le tuer dans sa maison. Suétone est conforme en ce qui regarde les ordres donnés  
**52.** par Tibère à Pison : & la pensée qu'avoit eue celui-ci d'en faire usage pour sa justification.

Je ne fais quel cas l'on doit faire de ces bruits , qui paroissent supposer le fait de l'empoisonnement , dont il fut pourtant impossible de fournir la preuve au procès. Pour ne point deviner , je m'en tiens à ce qui parut aux yeux du public.

**Tac. III.**  
**16.**

Tibère affecta dans le Sénat un air triste ,  
 se

se plaignant que la mort sanglante de Pison ~~\_\_\_\_\_~~ pouvoit aliéner de lui les esprits des Sénateurs. L'affranchi porteur de l'écrit que Pison avoit dressé peu de tems avant que de mourir, s'étant présenté alors, Tibère lui fit beaucoup de questions sur toutes les circonstances des dernières heures de la vie de son patron : après quoi il lut tout haut l'écrit, où Pison parloit en ces termes :  
 » Opprimé (1) par la conspiration de mes  
 » ennemis, & par la calomnie, je prens  
 » les Dieux immortels à témoin, que je  
 » ne me suis jamais écarté, César, de la  
 » fidélité que je vous devois, non plus  
 » que du profond respect envers votre  
 » mere : & je vous prie l'un & l'autre  
 » d'avoir de la bonté pour mes fils. L'aîné,  
 » Cn. Pison, n'a rien de commun avec la  
 » situation où je me trouve, puisqu'il a  
 » passé à Rome tout le tems que j'en ai  
 » été absent. M. Pison n'approuvoit pas le

(1) Conspiratione inimicorum, & invidiâ falsi criminis oppressus, quatenus veritati & innocentiae meae nusquam locus est, deos immortales testor, vixisse me, Caesar, cum fide adversum te, neque aliâ in matrem tuam pietate : vosque oro liberis meis consulatis : ex quibus Cn. Piso qualicunque fortunæ meae non est adjunctus, quum omne hoc tempus in urbe egerit.

*Tome II.*

M. Pison repetere Syriam dehortatus est : atque utinam ego potius filio juveni, quam ille patri seni cessisset ! Eo impensius precor, ne meae pravitatis poenas innoxius luat. Per quinque & quadraginta annorum obsequium, per collegium consulatus, divo Augusto parenti tuo, probatus, & tibi amicus, nec quidquam post hæc rogaturus, salutem infelicis filii rogo.

Z

An. Rom.  
771.  
De J. C.

**An. Rom.** » dessein de retourner en Syrie : & plutôt  
**77<sup>1</sup>.** » aux Dieux que j'eusse déferé à l'avis d'un  
**De J. C.** » fils encore jeune , plutôt que lui à l'au-  
**20.** » torité d'un pere avancé en âge. C'est ce  
 » qui me porte à vous prier avec d'autant  
 » plus d'instance de ne point souffrir qu'il  
 » porte la peine de ma témérité , dont il  
 » est innocent. Au nom de quarante-cinq  
 » ans de services , au nom de l'honneur  
 » que j'ai eu d'être votre \* collègue dans  
 » le Consulat , accordez la vie d'un fils in-  
 » fortuné aux prieres d'un pere , qui s'est  
 » vû estimé d'Auguste , qui a été votre  
 » ami , & qui ne vous demandera plus au-  
 » cune grâce. » Pison ne fit aucune men-  
 tion de Plancine.

Tibère eut égard à ses prieres en faveur de son jeune fils. Il prit soin d'excuser M. Pison sur les ordres de son pere , auxquels un fils n'avoit pas pû se refuser. Il fit entrer aussi en considération la noblesse de leur maison , & même la triste fin de l'accusé , à qui on ne pouvoit pas , quelque jugement que l'on portât de ses torts , refuser un sentiment de pitié.

**Plancine** Il (1) intercêda ensuite pour Plancine

\* Pison avoit été collègue de Tibère , Consul pour la seconde fois , l'an de Rome 745.

(1) Pro Plancina cum pudore & flagitio differtur , matris preces obtinens : in quam optimi cu-

jusque secreti questus magis ardescebant. Id ergo fas avia , interfetricem nepotis adspicere , adloqui , eripere Senatui ! Quod pro omnibus civibus leges obtineant , uni Germanico non contigisse !



d'un air honteux & embarrassé , alléguant les prieres de sa mere , contre laquelle les plus gens de bien murmuroient en secret avec une extrême indignation. » Quoi donc ,

» disoient-ils , la meurtriere du petit-fils » sera sauvée par l'ayeule , qui se fera un plaisir de la voir , & de lui parler ! Ce » que les Loix accordent à tous les ci- » toyens , Germanicus seul ne peut l'obte- » nir ! Quel contraste ! Véranius & Vitel- » lius poursuivent la vengeance du fils de » l'Empereur : Tibère & Livie défendent » Plancine , & empêchent le Sénat d'en » faire justice. Qu'elle tourne donc main- » tenant contre Agrippine & contre ses » enfans les poisons & les embuches qui » lui ont si bien réussi , & qu'elle repaise » du sang de cette famille malheureuse une » ayeule & un oncle qui conservent si fi- » délement les sentimens de la nature. »

L'intention de Tibère n'étoit pas de donner lui-même à Plancine sa grace , mais de la faire absoudre par le Sénat. Ainsi deux jours se passerent à instruire le procès de cette femme , ou plutôt à en faire le semblant. L'Empereur pressoit fortement les fils de Pison de défendre leur mere : les accusateurs plaidoient contre elle : les témoins la

*Viselli & Veranii voce defletum Casarem , ab Imperatore & Augusta defensam Plancinam ! Proinde venena & artes tam felici-*

*ter expertas verterat in Agrippinam & liberos ejus , egregiamque aviam ac patrum sanguine miser-*

**\_\_\_\_\_** chargeoient : & comme personne ne répon-  
 An. Rom. doit , son état devenoit plus capable d'exci-  
 771. ter la compassion , que d'enflammer la haine.  
 De J. C. Enfin on alla aux suffrages.  
 20.

Avis du Le Consul Aurélius Cotta premier opi-  
 Consul , nant fut d'avis » que le nom de Pison fût  
 modéré » rayé de dessus les Fastes : qu'une moitié  
 par Tibé. » de ses biens fût confisquée , & l'autre  
 re. » laissée à Cn. Pison l'aîné de ses fils , qui  
 » seroit tenu de changer de prénom. Que  
 » M. Pison privé de la dignité Sénatoriale ,  
 » fût relégué pour dix ans , recevant sur la  
 \* *Six tens* » confiscation de son pere cinq millions \*  
*vingt-cinq* » de sesterces. Que l'on accordât la vie &  
*mille li-* » les biens à Plancine en considération des  
*vres.* » prieres de Livie. »

Tibère adoucit en bien des points la rigueur de cet avis. Il ne voulut point que l'on ôtât des Fastes le nom de Pison , puisque l'on y avoit laissé subsister , disoit-il , celui de Marc-Antoine , qui avoit fait la guerre à la patrie ; & celui de Jule-Antoine , qui avoit déshonoré par l'adultere la maison d'Auguste. Il exempta M. Pison de toute flétrissure , & lui accorda la jouissance des biens de son pere. Car les confiscations , qui furent souvent dans la suite l'objet de l'avidité des mauvais Princes , touchoient peu Tibère. L'intérêt ne le dominoit pas : & dans l'occasion dont il s'agit , la honte qu'il avoit de l'absolution de Plancine , l'inclinoit vers la clémence. Par une suite de cette impression , Valérius Messalinus &

Cécina Sévérus ayant proposé , l'un de consacrer dans le temple de Mars Vengeur une statue d'or à ce Dieu , l'autre de dresser un autel à la Vengeance , Tibère s'y opposa , disant que ces sortes de monument convenoient pour les succès remportés sur l'étranger , mais que les maux domestiques devoient plutôt être étouffés dans le silence. Messalinus avoit ajouté que l'on devoit rendre grâces , pour la vengeance de la mort de Germanicus , à Tibère , à Livie , à Antonia , à Agrippine , & à Drusus , & il n'avoit point fait mention de Claude. Quoique frere de Germanicus , l'imbécille Claude , alors simple Chevalier Romain , figuroit si peu dans l'Etat , que personne ne pensoit à lui. L. Asprénas releva pourtant l'omission de son nom , & en conséquence on l'ajouta dans le Sénatusconsulte. Surquoi Tacite fait cette réflexion. » Pour (1) moi ; » dit-il , plus je repasse dans mon esprit les » événemens anciens & nouveaux , plus » je me persuade que les affaires des mortels sont le jouet d'une puissance supérieure. Car l'opinion commune , les projets & les vûes , la vénération publique appelloient plutôt tout autre à l'Empire que celui que la Fortune y destinoit dans

An. Rom.

771.

De J. C.

20.

(1) Mihi , quanto plura recentium seu veterum revolve , tanto magis ludibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur. Quippè famâ ,

spe , veneratione potius omnes destinabantur imperio , quam quem futurum. Principem Fortunâ in occulto tenebat.

» l'obscurité , sans que les hommes en eussent le moindre soupçon. « Au lieu d'une puissance aveugle & capricieuse , telle que la Fortune , mettez la Providence , qui se joue des arrangemens humains , & qui par des voies cachées , mais infaillibles , exécute ses desseins toujours sages : & rien ne fera plus juste que la réflexion de Tacite.

Les accusateurs de Pison récompensés.

Tibère proposa ensuite au Sénat de donner des Sacerdotes à Vitellius , à Véranius , & à Servéus , en récompense de leur zèle. Il promit sa protection à Fulcinius dans la route des honneurs : mais il l'avertit de faire un usage modéré de ses talens , & de prendre garde , en voulant aller trop vite , de trouver en son chemin des précipices. Il paroîtra par la suite , que Fulcinius ne profita guères de cet avis.

Ainsi finit l'affaire qui avoit eu pour objet la vengeance de la mort de Germanicus. On parla diversement de cette mort dans le tems même , & la vérité n'a jamais été éclaircie : tant (1) il reste d'obscurité , dit Tacite , sur les faits les plus célèbres & les plus importans , parce que les uns prennent pour sûrs les premiers bruits qu'ils entendent , les autres déguisent & altèrent le vrai qu'ils connoissent : & chacune de ces traditions opposées s'accrédite dans la pos-

(1) Adeo maxima quæque ambigua sunt , dum alii quoquomodo audita pro compertis habent ,

alii vera in contrarium vertunt : & gliscit utrumque posteritate.

térité. Il est donc incertain si Germanicus fut empoisonné. Mais ce qui est bien certain & bien clair , c'est que Pison , qui s'étoit rendu le ministre de la mauvaise volonté de Tibère , au moins en fatiguant Germanicus , & en s'étudiant à chercher toutes les manieres de le mortifier & de le vexer , fut puni par le Prince même dont il avoit servi la passion : exemple mémorable de la Justice Divine , & de l'imprudente témérité des Courtisans.

## §. I I I.

*Ovation de Drusus. Mort de Vipsania sa mere.*

*Lépida accusée & condamnée. Mort de Quirinius. D. Silanus obtient la permission de revenir à Rome. Modérations & restrictions apposées à la loi Papia Poppée. L'aîné des fils de Germanicus prend la robe virile. Son mariage. Mort de Salluste , Ministre de l'Empereur. Consulat du pere & du fils. Tous les collègues de Tibère dans le Consulat ont péri malheureusement. Tibère s'absente de Rome. Dispute entre Corbulon & L. Sylla. Blâme que s'attira Corbulon dans un autre genre d'affaire. Proposition de Cécina Sévère rejetée. Abus énorme & tyrannique , reprimé. Gré que l'on en fait à Drusus. Accusations de lèse-Majesté. Excès incroyables où la chose fut portée. Condamnation & mort de Lutorius Priscus. Loi qui diffère à dix jours l'exécution des jugemens rendus*

*par le Sénat. Mouvemens en Thrace. Révolte dans les Gaules. Allarme que produit cette nouvelle dans Rome. Tranquillité de Tibère. Sacrovir chef des Eduens défait par Silius. Tibère annonce par lettre au Sénat le commencement & la fin de la guerre en même-tems. Basse flatterie d'un Sénateur. Tibère fait de fréquens projets de voyages, tous illusoires. Guerre de Tacfarinas en Afrique. Il est battu par Furius Camillus. Il défait une cohorte Romaine. Qui est décimée par ordre du Proconsul Apronius. Couronne Civique donnée par l'Empereur à un soldat. Tacfarinas est rechassé dans les déserts. Junius Blésus est nommé pour succéder à Apronius. Il remporte de grands avantages, mais ne termine point la guerre. Tibère lui accorde les ornemens du Triomphe, & le titre d'Imperator.*

**D**RUFUS avoit différé, comme je l'ai dit, l'honneur de l'Ovation qui lui avoit été décernée, ne voulant point faire diversion à la grande affaire qui occupoit toute la ville. On observoit encore si religieusement les anciennes formalités, que comme en entrant dans Rome il avoit perdu le droit de commandement, qui néanmoins lui étoit nécessaire pour le jour de la cérémonie, il sortit hors des murs, reprit de nouveau les auspices, & rentra ensuite avec la pompe du petit Triomphe.

**Mort de** Peu de jours après mourut Vipsania sa

An. rom.

771.

De J. C.

20.

Ovation

de Drufus.

Tac. Ann.

III. 19.

mere, la seule de tous les enfans d'Agrippa ~~à qui il ait été donné de finir doucement~~ <sup>An. Rom. 77<sup>1</sup>.</sup>  
sa carrière. La mort de tous les autres fut <sup>De J. C. 20.</sup>  
ou tragique, ou au moins prématurée. Les  
deux jeunes Césars, Caius & Lucius, fu- <sup>Vipsania</sup>  
rent enlevés à la fleur de leur âge, & l'on <sup>sa mere.</sup>  
eut des soupçons bien ou mal fondés, que  
le poison avoit abrégé leurs jours. Tibère  
fit massacrer Agrippa Posthume. Nous ver-  
rons dans la suite de cette Histoire, Julie  
périr tristement en exil, & Agrippine mou-  
rir de faim. Si Agrippa ne s'étoit point  
élevé au-dessus de la condition obscure de  
ses peres, s'il ne fut pas devenu le gendre  
d'Auguste, sa famille auroit eu un sort  
moins malheureux.

Une Dame illustre accusée & condam- <sup>Lépida</sup>  
née, attira, quoique coupable, la commi- <sup>accusée &</sup>  
sération du peuple. Elle se nommoit Lépi- <sup>condam-</sup>  
da, issue par conséquent des Emiles du côté <sup>née.</sup>  
paternel; & de plus elle comptoit pour bi- <sup>Tac. II. 22.</sup>  
fayeux Pompée & Sylla. Auguste l'avoit  
autrefois destinée pour épouse au plus jeune  
de ses fils adoptifs, L. César: la mort du  
Prince empêcha l'effet de cette alliance pro-  
jettée. Elle fut mariée plus d'une fois, &  
en dernier \* lieu à Sulpicius Quirinius,  
dont nous avons eu occasion de parler sous

\* Je suppose que Qui- <sup>un divorce récent. Suétone</sup>  
rinus fut le dernier mari <sup>dit qu'il ne l'accusa que</sup>  
de Lépida, parce que je <sup>vingt ans après l'avoir ré-</sup>  
vois qu'il l'accuse de sup- <sup>pudiée: circonstance que</sup>  
position de part, ce qui <sup>Tacite n'auroit pas dû</sup>  
paroît mieux aller avec <sup>omettre, si elle étoit vraie.</sup>

**\_\_\_\_\_** le regne précédent, homme d'une naissance  
 An. rom. obscure, mais qui par ses talens & par ses  
 771. services étoit parvenu aux premières digni-  
 De J. C. tés de la République. Lépida peu réglée  
 20. dans sa conduite, déplut aisément à un  
 vieux mari. Il la répudia, & gardant en-  
 core après le divorce un vif ressentiment  
 contre elle, il accusa de supposition de  
 part, & d'empoisonnement. L'adultère, &  
 par-dessus le tout le crime de lèse-Majesté  
 fut encore imputé à Lépida. On prétendoit  
 qu'elle avoit consulté les Astrologues sur  
 la maison & la fortune des Césars.

Tibère tint suivant sa coutume une con-  
 duite très-équivoque dans cette affaire : &  
 il mêla si bien les témoignages de clémence  
 aux marques de colère, que l'on ne savoit  
 à quoi s'en tenir sur ses secrètes disposi-  
 tions. Il déclara qu'il n'entendoit point qu'il  
 fût question au procès du crime de lèse-  
 Majesté, & de fait il ne souffrit point que  
 les esclaves de Lépida fussent appliqués à  
 la question pour être interrogés sur cet  
 article. Mais en même-tems il invita plu-  
 sieurs des témoins à s'expliquer sur cette  
 même nature de faits dont il feignoit de  
 désirer la suppression. Il ne voulut point que  
 Drusus usât du droit qu'il avoit, comme  
 Consul désigné pour l'année suivante, d'o-  
 piner le premier : & cette réserve avoit  
 deux faces. Car on pouvoit penser qu'il  
 avoit dessein de conserver la liberté des  
 suffrages, qui seroient gênés si l'on con-



noissoit tout d'abord le ressentiment du fils ~~de l'Empereur~~ de l'Empereur : mais d'un autre côté , s'il An. rom. eût eu des intentions favorables pour Lé-<sup>771.</sup> <sup>De J. C.</sup> pida , on ne croyoit pas qu'il eût cédé à <sup>20.</sup> d'autres la commission de l'absoudre.

Pendant l'instruction du procès , des jeux ayant été célébrés dans le théâtre de Pompée , Lépida s'y rendit accompagnée de plusieurs Dames du plus haut rang ; & poussant des plaintes lamentables , invoquant le nom de ses ancêtres , & sur-tout celui de Pompée , dont le lieu même rappelloit la mémoire , elle (1) attendrit tellement le peuple , que tous se levant , & versant des larmes , firent mille imprécations , & se répandirent en invectives contre Quirinius. On lui reprochoit la bassesse de sa naissance , son crédit énorme fondé sur ce qu'il étoit vieux , riche , & sans enfans , & dont il faisoit un si indigne abus , en écrasant une personne d'un très-grand nom , & jugée digne par Auguste de devenir sa belle-fille.

Cependant les désordres de la conduite de Lépida furent prouvés au procès : & l'avis de Rubellius Blandus , qui la condamnoit à l'exil , fut suivi par la pluralité. On remarqua que Drusus embrassa ce senti-

(1) *Tantum misericordiae commovit , ut effusi in lacrymas sæva & detestanda Quirinio clamitarent , cujus senectæ , at-*

*que orbitati , & obscurissimæ domui , destinata quondam uxor. L. Cæsari , ac divo Augusto nurus , dederetur. Tac. III. 23.*

**An. Rom.**  
**771.**  
**De J. C.**  
**20.**

ment , quoique d'autres Sénateurs eussent opiné à une peine plus douce. La condamnation à l'exil emportoit la confiscation des biens : mais à la priere de Scaurus , qui avoit une fille de son mariage avec Lépida , cette partie du jugement n'eut point d'exécution. Après que tout fut terminé , Tibère déclara qu'il résultoit des interrogatoires prêtés par les esclaves de Quirinius , qu'elle avoit tenté d'empoisonner leur maître.

**Mort de**  
**Quiri-**  
**nus.**  
**Tac. III.**  
**Ann. 48.**

Quirinius étoit cher à Tibère , parce qu'il lui avoit donné des preuves d'attachement & de respect dans un tems critique , c'est-à-dire , pendant son séjour à Rhodes. Nous avons vû que Lollius , Gouverneur de C. César fils adoptif d'Auguste , aigrissoit le jeune Prince contre Tibère. Quirinius , qui succéda à Lollius , tint une conduite toute opposée. Tibère en conserva toujours le souvenir , & l'on peut croire que cette considération donna un grand poids aux accusations de Quirinius contre Lépida. Il fut donc vengé : mais il ne jouit pas longtems de sa vengeance. Il mourut l'année suivante , peu regretté du Public , qui ne lui pardonnoit pas l'affaire de Lépida , & qui le méprisoit comme un vieil avare , dont le crédit lui étoit à charge. Tibère au contraire ayant exposé au Sénat les raisons qu'il avoit d'aimer Quirinius , lui fit décerner , malgré l'obscurité de sa naissance , l'honneur des funérailles publiques. Je reviens à la suite des faits.

Deux des premières familles de Rome se ~~trouvèrent~~ trouvaient en même-tems dans le deuil ; An. rom. 771. De J. C. 20. les Calpurnius par la mort de Pison , les Emiles par l'exil de Lépida. Dans cette circonstance ce fut une consolation pour la D. Sila- Noblesse , de voir D. Silanus rendu à la nus ob- maison Junia. Il avoit été l'un des corrup- tient la teurs de Julie petite - fille d'Auguste : & permission quoique le Prince irrité se fût contenté de de revenir rompre amitié avec lui , suivant l'ancienne simplicité des mœurs Romaines , Décimus avoit compris qu'il feroit sagement de se condamner lui-même à l'exil. Il y demeura tant que vécut Auguste. Lorsqu'il vit Tibère Empereur , il osa solliciter son retour auprès du Sénat & du Prince , par le crédit de M. Silanus son frere , que le talent de l'éloquence joint au nom qu'il portoit mettoit en grande considération. La permission fut accordée : Décimus vint à Rome : & lorsque Marcus en fit ses remerciemens à Tibère dans le Sénat , ce Prince répondit » qu'il étoit fort aise que son frere » fût revenu de son long voyage. Que rien » n'avoit dû l'en empêcher , puisqu'il n'existoit ni décret du Sénat ni jugement rendu contre lui. Il ajouta qu'il ne se reconcilioit pas néanmoins avec Décimus ; qu'il conservoit le souvenir des justes ressentimens de son pere , & qu'il ne prétendoit point que le retour du coupable fût regardé comme une abrogation des volontés d'Auguste. » D. Silanus demeura

~~Il~~ depuis dans Rome , mais sans parvenir aux An. Rom. honneurs.

771.

De J. C.

20.

Il fut ensuite question d'apporter quelque modération à la loi Papia Poppée , portée par Auguste contre les célibataires. Cette loi étoit sage en soi : & l'abus \* qu'elle prescrivait , aussi contraire aux bonnes mœurs , qu'à la multiplication des citoyens , prouvoit par son opiniâtreté à se maintenir , la nécessité du remède. Car quelque sévères que fussent les peines prononcées par cette loi , le célibat étoit toujours à la mode. Outre l'attrait de la liberté , ou plutôt du libertinage , qui couroit brutalement au plaisir , en évitant les embarras des soins domestiques & de l'éducation des enfans , rien n'étoit plus doux à Rome , que l'état d'un homme riche qui n'avoit point d'héritiers. C'étoit à qui lui feroit la cour : & l'espérance d'être avantageusement couché sur son testament , lui donnoit des amis , du crédit , de la puissance.

Il avoit donc été bien digne de la sagesse d'Auguste de mettre un frein à ce désordre si nuisible & si fort enraciné. Mais comme toutes les choses de la vie ont leurs inconvéniens , la loi Papia Poppée ouvroit la porte à une infinité de vexations. Elle in-

\* J'entens le célibat tel qu'il étoit pratiqué par les Romains. C'en est point la continence qu'attaquoit la loi Papia Poppée. Cette vertu étoit presque inconnue chez les Payens : & Auguste en la combattant auroit combattu une chimère.

vitoit les délateurs par des récompenses ,  
 comme la plupart des autres Loix Romaines portées contre les crimes : & cet appas mettoit en mouvement une foule d'hommes avides , qui par des interprétations malignes & forcées étendant la loi à des cas auxquels le Législateur n'avoit jamais pensé , suscitoient de fâcheuses affaires aux citoyens dans la ville , dans l'Italie , dans tout l'Empire , ruinoient les familles , faisoient trembler ceux-mêmes qu'ils n'attaquoient pas encore : en sorte que Tibère se crut obligé d'établir une Commission composée de cinq Consulaires , cinq anciens Prêteurs , cinq Sénateurs d'un moindre rang , qui apposèrent à la loi diverses restrictions & modifications , & en rendirent ainsi le joug plus léger & moins accablant.

Néron , l'aîné des fils de Germanicus , entroit alors dans l'âge de l'adolescence , & Tibère après l'avoir recommandé au Sénat , demanda pour lui qu'il fût dispensé de passer par le Vigintivirat \* , qui étoit le premier degré des honneurs , & qu'on lui permit d'aspirer à la Questure cinq ans avant

\* *Le Vigintivirat comprenoit différentes fonctions , & formoit , comme le mot le porte , un Collège de vingt Magistrats , savoir , trois qui présidoient aux exécutions des criminels , Triumviri capitales ; trois qui étoient chargés du soin de faire*

*battre la monnoie , Triumviri Monetales ; quatre sur qui rouloit l'entretien des rues de Rome , Quatuorviri curandum viarum ; dix dont le ministère intervenoit dans les causes Centumvirales , Decemviri stilitibus judicandis , Dio , l. LIV.*

**AN. ROM.**  
 771.  
**De J. C.**  
 20.

**An. Rom.** l'âge prescrit par les Loix. Il appuya sa re-  
**771.** quête de motifs & d'exemples, disant que  
**De J. C.** lui-même & son frere avoient obtenu les  
**20.** mêmes graces à la recommandation d'Auguste. Tacite assure que les Sénateurs se moquoient tous bas de ce langage si modeste employé par Tibère ; & il soupçonne même que de semblables requêtes n'avoient pas paru dans la bouche d'Auguste moins illusoires ni plus sérieuses. Il est bien certain que ces Princes n'avoient pas à craindre d'être refusés, & qu'ils auroient pû ordonner ce qu'ils aimoient mieux demander au Sénat. Mais enfin c'étoit pourtant un hommage qu'ils rendoient à l'ancien droit de la République : par-là ils lui donnoient acte comme elle n'étoit point anéantie.

**Son mariage.**

Néron reçut dans le même-tems la dignité de Pontife : & le jour qu'il prit la robe virile, l'Empereur son ayeul fit une largesse au Peuple, qui étoit charmé de voir la famille de Germanicus sortir de l'enfance & commencer à se produire. La joie de la multitude fut encore augmentée par le mariage \* du même Néron avec Julie fille de Drusus. Au contraire on trouva fort mauvais que le fils de Claude encore enfant fût destiné pour époux à la fille de Séjan. On jugeoit avec raison cette alliance indigne.

\* Il a été dit plus haut que le fils aîné de Germanicus devoit épouser la fille de Créticus Silanus.

*L'Histoire ne nous apprend point quelle cause rompit ce mariage.*

de

de la maison Impériale. Elle n'eut point d'exécution , le jeune Prince ayant péri peu après par un accident très-singulier. Il se jouoit avec une poire , & l'ayant jettée en l'air , il la reçut dans sa bouche , où elle entra si directement & si avant qu'elle l'étouffa.

An. Rom.  
771.  
De J. C.  
20.

Suet.  
Claud.  
27.

Sur la fin de l'année mourut Saluste , le successeur & l'émule de Mécène , sous qui il avoit travaillé en second dans le Ministère. Il étoit petit-fils d'une sœur de Saluste l'Historien , qui l'adopta. Il se tint renfermé , comme Mécène , dans l'Ordre des Chevaliers , sans vouloir s'élever aux honneurs , pendant qu'il surpassoit en puissance bien des Consulaires. Comme lui , il fut homme de plaisir , alliant la mollesse dans les mœurs avec la vigueur de l'esprit. Il eut longtems la principale part à la confiance d'Auguste , & ensuite à celle de Tibère , qui le chargea du soin de le défaire d'Agrippa Posthume. Et afin que sa ressemblance avec Mécène fût entière , comme lui il vit décheoir son crédit avant que de mourir.

Mort de  
Saluste ,  
Ministre  
de l'Empe-  
reur.

Tibère fut Consul l'année suivante avec Drusus son fils.

TI. CÆSAR AUGUSTUS IV.  
DRUSUS CÆSAR II.

An. Rom.  
772.  
De J. C.  
21.

Ce Consulat du pere & du fils est une singularité remarquable. Trois ans auparavant on avoit yû Tibère & Germanicus col-

Consulat  
du pere &  
du fils.

**lègues** dans cette même charge. Mais la liaison du sang n'étoit pas si étroite entre eux, & il n'y en avoit aucune du côté des cœurs.

Tous les collègues de Tibère dans le Consulat ont péri malheureusement  
*Dio.* Une autre observation plus singulière ; c'est qu'il sembla que le Consulat exercé avec Tibère portât malheur. Il fut Consul cinq fois, & ses cinq collègues périrent tous de mort funeste. Varus son collègue dans son premier Consulat fut réduit par les Germains à se tuer lui-même. Nous venons de raconter le triste sort de Pison & de Germanicus, ses collègues dans son second & dans son troisieme Consulat. Drusus, avec qui il géra son quatrieme, périra bientôt par le poison. Dans son cinquieme Consulat Tibère eut pour collègue Séjan, dont tout le monde connoît l'horrible catastrophe.

Tibère s'absente de Rome.  
*Tac. Ann. III. 31.* Tibère, au commencement de l'année où il fut Consul pour la quatrieme fois, s'absenta de Rome, & alla en Campanie, comme pour rétablir & affermir sa santé. Depuis qu'il étoit Empereur, il n'avoit presque point perdu Rome de vûe. Pendant les deux premieres années, il ne mit pas le pied hors la porte de la ville. Dans la suite il fit de petits voyages, mais forts courts, & sans aller plus loin qu'Antium. Celui dont je parle actuellement fut plus long, & à une plus grande distance de la Capitale. Peut-être méditoit-il dès-lors le projet d'une perpétuelle absence qu'il exécuta quel-

*Suet. Tib. 38.*

*Tac.*



ques années après , & vouloit-il y ac-  
 coutumer peu-à-peu les esprits : de plus il  
 étoit bien-aîse de laisser son fils remplir seul  
 les fonctions du Consulat. Ce jeune Prince  
 se fit honneur en effet dans une affaire ,  
 qui , peu importante dans l'origine , devint  
 une querelle où tout le Sénat se trouva  
 partagé.

Corbulon , qui dans la suite se rendit si  
 célèbre à la tête des armées , porta ses plain-  
 tes au Sénat contre L. Sylla , jeune hom-  
 me , comme l'on voit , d'un grand nom ,  
 qui dans un spectacle avoit refusé de lui  
 céder la place d'honneur. Il avoit pour lui les  
 droits de l'âge , l'usage ancien , l'appui de  
 tous les vieillards. Sylla de son côté étoit  
 protégé par Mamercus Scaurus , par L. Ar-  
 runtius , & par ses autres parens. Il y eut  
 des discours fort vifs & fort animés de part  
 & d'autre , & l'on citoit les exemples des  
 ancêtres , qui par des décrets sévères avoient  
 réprimé l'audace de la jeunesse , lorsqu'elle  
 oublioit le respect dû à la prééminence de  
 l'âge. Drusus concilia toutes choses , il par-  
 la d'une manière assez sage & modérée : &  
 enfin Mamercus , qui étoit en même-tems  
 oncle de Sylla , & mari de sa mere , fit satis-  
 faction à Corbulon au nom de son neveu  
 & son beau-fils.

Le même Corbulon , dont le caractère  
 étoit actif & ardent , représenta au Sénat  
 que les grands chemins étoient mal entre-  
 tenus & en fort mauvais ordre ; par la frau-

Dispute  
 entre Cor-  
 bulon &  
 L. Sylla.  
 Blâme  
 que s'atti-  
 re Corbu-  
 lon dans  
 un autre  
 genre d'aff-  
 aire.

**An. Rom.** de des entrepreneurs & la négligence des  
**772.** Magistrats , & il se chargea volontiers de la  
**De J. C.** commission de réformer cet abus. Les grands  
**21.** chemins sont un objet de bien public , très-  
digne de l'attention & du zèle d'un hom-  
me tel que Corbulon. Mais on l'accuse d'a-  
voir porté trop loin la rigueur. Il fit le pro-  
cès à un grand nombre de personnes , dont  
il ruina la fortune & flétrit la réputation.  
Nous le verrons reprendre la même affaire  
**Dio , l.** sous Caligula , & en profiter pour satisfaire  
**LIX.** l'avidité du Prince , & s'élever lui-même au  
Consulat. C'est une tâche dans sa vie.

**Proposi-** Cécina Sévérus mit en avant un autre  
**tion de** projet de réforme. Il vouloit faire ordonner  
**Cécina Sé-** par le Sénat que , conformément à ce qui  
**vérus re-** se pratiquoit anciennement , les Généraux  
**jettée.** d'armées & les Gouverneurs de Provinces  
**Tac. III.** n'emmenassent point avec eux leurs fem-  
**33.** mes dans leurs Départemens. Tout le Sé-  
nat s'éleva contre cette proposition , qui  
fut combattue en particulier par Valérius  
Messalinus , fils de l'Orateur Messala , &  
héritier , jusqu'à un certain degré , de son  
éloquence. On peut voir dans Tacite les  
raisons qui furent alléguées pour & contre.  
Il me suffit d'observer que Drusus appuya  
l'avis commun. Il protesta que dans les vo-  
yages qu'il pourroit avoir à faire pour le  
service de son pere & pour le bien de l'Em-  
pire , il seroit fâché d'être séparé de la com-  
pagnie de Liville , avec laquelle il vivoit  
dans une union parfaite , & qui l'avoit ren-

du pere de trois enfans. Liville répondit bien mal par sa conduite à ces témoignages de tendresse & d'estime que Drusus lui donne ici en plein Sénat.

An. rom.  
772.  
De. J. C.  
21.

Il paroît que l'absence de Tibère enhardissoit les Sénateurs à parler & agir plus librement. Tout le monde avoit sur le cœur, & n'osoit néanmoins relever un abus énorme & tyrannique, qui s'introduisoit à l'ombre du respect dû à la personne du Prince. Des hommes décriés, des misérables, prenant en main une image ou représentation de l'Empereur, attaquoient impunément les gens de bien par des invectives atroces & des calomnies odieuses : & les affranchis mêmes & les esclaves, pareillement armés, accabloient d'injures leurs patrons ou leurs maîtres, les menaçoient du geste & de la main, & loin de craindre le châtiment de leur insolence, ils se faisoient au contraire redouter. C. Cestius se rendit l'interprète de la douleur & de l'indignation publique. Il remontra dans le Sénat, que (1) les Princes tenoient sur la terre la place des Dieux : mais que les Dieux mêmes n'écoutoient que de justes prières ; & qu'on ne permettoit à personne de se retirer dans le Capitole, ou dans les autres tem-

Abus  
énorme &  
tyrannique,  
réprimé.

(1) Principes quidem instor deorum esse. Sed neque à diis nisi justas supplicum preces audiri, neque quemquam in Ca-

pitolium aliave urbus templa perfugere, ut eo subsidio ad flagitia utatur. Tac. III. 36.

**[An. Rom. 772. De J. C. 21.]** „ ples de la ville , pour commettre sous la  
 „ sauve-garde de la Religion toutes sortes  
 „ de crimes. Il ajouta que les Loix n'a-  
 „ voient plus de force , qu'elles étoient  
 „ anéanties , puisqu'une femme qu'il avoit  
 „ fait condamner pour crime de fraude par  
 „ sentence du Juge , l'attaquoit dans la pla-  
 „ ce publique , à la porte du Sénat , par  
 „ des injures & par des menaces , sans qu'il  
 „ osât la citer en justice , parce qu'elle lui  
 „ opposoit l'image de l'Empereur.

Lorsqu'une fois il se fut trouvé un Sé-  
 nateur qui eût le courage de dire ce que  
 tous les autres pensoient , plusieurs se joi-  
 gnirent à lui , & rapportant des faits ou sem-  
 blables ou même plus atroces , tous prie-  
 rent Drusus de faire un exemple. Il se ren-  
 dit à une demande si équitable : & Annia  
 Rufilla , c'étoit le nom de cette femme  
 dont Cestius se plaignoit , ayant été man-  
 dée & convaincue , fut mise en prison. Dans  
 le même-tems deux Chevaliers Romains ,  
 qui avoient imposé de faux crimes de lèse-  
 majesté à un Préteur , furent punis par Dé-  
 cret du Sénat avec le consentement & l'ap-  
 probation de l'Empereur.

Gré que  
 l'on en  
 sçait à  
 Drusus.

Ces deux actes de justice furent très-bien  
 reçus dans le public. On (1) en attribua le

(1) Utrumque in lau-  
 dem Drusi trahebatur :  
 ab eo , in urbe inter cœ-  
 tus & sermones hominum  
 obversante , secreta pa-

tris mitigari. Neque lu-  
 xus in juvene adeo dis-  
 plicebar. *Huc potius in-  
 tenderet ; diem editioni-  
 bus, noctem convivii tra-*

mérite à Drusus , qui se trouvant dans la ville à portée d'entendre les discours que l'on y tenoit , & de connoître par lui-même quelle étoit la façon de penser des citoyens , adoucissoit les rigueurs qu'une triste solitude inspiroit à son pere : & comme le vice ne déplait guères aux hommes qu'autant qu'il leur nuit , on ne trouvoit point du tout mauvais que le jeune Prince donnât dans le plaisir. » Qu'il tourne plus tôt de ce côté-là , disoit-on : qu'il passe les jours aux spectacles & les nuits à table , au lieu de se renfermer seul , pour se livrer , sans être distrait par aucun amusement , à des soucis noirs , & à une activité malfaisante. »

En effet , ni Tibère ni les accusateurs ne se lassoient point. L'accusation de lèse-majesté [1] étoit l'accessoire & le couronnement de tous les autres. Tacite rapporte ici les exemples de deux hommes illustres , accusés l'un de concussion , l'autre d'adultère , & dans le procès desquels on mêla pour les perdre le crime [2] de tous ceux qui n'en avoient point.

La tyrannie croissant peu-à-peu se porta enfin par degrés jusqu'à un excès incroyable. C'est peu de dire que l'on épioit [3]

*heret , quam solus , & nullis voluptatibus avocatus , mastram vigilantiam & malas curas exerceret.*

( 1 ) Quod tum omnium accusationum com-

plementum erat. Tac.

( 2 ) Unicum crimen eorum qui crimine vacabant. Plin. Panegy.

( 3 ) Excipiebatur ebriorum sermo , simplicitas

Accusations de lèse-majesté.

Excès incroyables ou la chose fut portée.

Suet. Tib. 58.

An. Rom. 772. De J. C. 21.

**An. Rom.** les paroles échappées dans le vin, le badinage d'une innocente plaisanterie. Les choses en vinrent au point que ce fut un crime capital, d'avoir fait châtier un esclave auprès d'une statue ou d'un tableau d'Auguste, de s'y être déshabillé pour changer de vêtemens, d'avoir porté dans ces lieux où appellent les nécessités du corps, une pièce de monnoie ou une pierre gravée qui représentât l'image du Prince.

**772.**  
**De J. C.**  
**21.**  
*Sen. de Benef. III. 26.* Je n'oserois presque faire usage d'un trait que Sénèque nous a conservé, si l'exemple de ce grave Philosophe ne pouvoit me servir d'excuse, & s'il n'étoit bon de connoître de quoi est capable la basse malignité des délateurs, lorsqu'elle est autorisée par ceux qui jouissent de la puissance. Un ancien Préteur nommé Paulus se trouvoit dans un grand repas, ayant au doigt une bague d'où sortoit en relief une image de Tibère. Je me rendrois ridicule, dit Sénèque, si je cherchois une circonlocution pour dire qu'il eut besoin du pot-de-chambre : & il ne songea pas à ôter la bague de son doigt. C'est ce qui fut soigneusement remarqué par un certain Maro, fameux délateur, qui étoit de ce repas. Mai heureusement un esclave fidèle fit la même observation par un motif tout contraire, & il tira secrètement la bague du doigt de son Maître. Déjà Maro dressoit le plan de son accusation, & prenoit à témoin tous ceux qui étoient préjocantium. *Sen de Benef. III. 26.*

fens,

sans, lorsque l'esclave montra la bague dans sa main.

An. Rom.

Tibère vérifia ainsi le jugement défavorable que l'on avoit porté de lui dans le Public dès les commencemens de son Empire. Instruit alors des bruits fâcheux qui se répandoient à son sujet, des vers satyriques que l'on faisoit courir contre lui, il en attribuoit la cause à mauvaise humeur, à un goût défordonné pour l'indépendance : il s'en glorifioit presque, & faisant allusion au mot célèbre d'Atrée & le corrigeant, » Qu'ils [1] me haïssent, disoit-il, pourvu qu'ils m'estiment. » Mais [2] si une vertu fière & sévère peut quelquefois attirer en même-tems l'admiration & la haine, il est certain que la cruauté & la tyrannie ne méritèrent jamais la détestation. Tel est sans doute le sentiment unique, dont affectera tout lecteur le récit de la condamnation de Lutorius Priscus.

772.

De J. C.

21.

Suet. Tib.

59.

Ce Chevalier Romain, né avec du talent pour la Poësie, avoit composé sur la mort de Germanicus une complainte en vers, qui réussit, & que l'Empereur récompensa par une gratification. Drusus étant tombé malade, Lutorius composa un semblable ouvrage, pour le rendre public, & le Prince venoit à mourir, se flattant de

Condamnation & mort de Lutorius Priscus.

Tac. Ann. III. 49.

(1) Oderint, dum pro- veritate imperii victi, bent. Suet. eandem virtutem & ode-

(2) Tite-Live dit des soldats de Camille, se- rant & mirabantur. Liv. V. 26.

**\_\_\_\_\_** l'espoir d'une récompense meilleure encore  
 An. Rom. que la première. Le Prince ne mourut point:  
 772. & le Poète eut l'indiscrétion & la vanité de  
 De J. C. lire ses vers dans un nombreux cercle de  
 21. Dames. Un délateur de profession en fut instruit, & sur le champ il porta ce crime d'une espèce nouvelle au Tribunal du Sénat. Les témoins furent cités, & chargèrent l'accusé, hors une seule Dame, nommée Vitellia, qui déclara n'avoir rien entendu. Le fait ainsi constaté, on alla aux voix, & Haterius Agrippa, premier opinant en sa qualité de Consul désigné, ouvrit l'avis de la mort. J'avoue que je ne puis concevoir sur quel principe de Jurisprudence, ou sur quelle Loi, étoit fondée une pareille rigueur. Il falloit que la lâcheté des Sénateurs fut extrême, puisque Man. Lépidus n'entreprit de procurer un sort moins triste à l'accusé, qu'en le supposant digne de celui auquel le Consul désigné le condamnoit. Il parla en ces termes :

„ Messieurs, si nous n'envisageons que  
 „ l'usage impie que Lutorius Priscus a fait  
 „ de ses talens, & la témérité avec la-  
 „ quelle il a cherché à répandre la conta-  
 „ gion de son ouvrage pervers, ni la pri-  
 „ son, ni la corde, ni les supplices mêmes  
 „ destinés aux esclaves ne suffisoient pas pour  
 „ punir son audace. Mais si dans les plus  
 „ noirs forfaits, la modération du Prince,  
 „ les exemples de vos ancêtres, vos pro-  
 „ pres jugemens vous apprennent à adou-



„ cir la rigueur de la peine ; s'il est juste de  
 „ mettre (1) une différence entre la légè-  
 „ reté & le crime , entre les paroles & les  
 „ actions , nous pouvons embrasser un sen-  
 „ timent , qui ne laisse point la faute im-  
 „ punie , & qui ne nous attire point à nous-  
 „ mêmes le reproche d'avoir péché par ex-  
 „ cès , soit d'indulgence , soit de sévérité.  
 „ J'ai [2] souvent entendu l'Empereur té-  
 „ moigner son regret, s'il arrivoit que quel-  
 „ qu'un prévînt sa clémence par une mort  
 „ précipitée. Lutorius est vivant , & sa vie  
 „ ne menace la République d'aucun dan-  
 „ ger , de même que sa mort n'est point  
 „ capable de servir d'exemple. Si ses tra-  
 „ vaux littéraires respirent la témérité &  
 „ la folie , ils ne sont pas moins méprisa-  
 „ bles par le vuide & par la futilité. Ne  
 „ craignez point une entreprise sérieuse  
 „ & réfléchie de la part d'un homme qui  
 „ trahissant lui-même son secret , & se ren-  
 „ dant en quelque manière son propre dé-  
 „ nonciateur , va mandier pour ses vers  
 „ les applaudissemens des femmes. Je ne

An. Rom.  
 772.  
 De J. C.  
 21.

(1) Vana à scelestis , dicta à maleficiis differunt.

(2) Sæpe audi vi Principem nostrum conquerentem , si quis sumpta morte misericordiam ejus prævenisset. Vita Lutorii in integro est , qui neque servatus in periculum Reipublicæ , neque

interfectus in exemplum ibit : studia illi , ut plena vecordiæ , ita inania & fluxa sunt : nec quidquam grave ac serium ex eo metuas , qui suorum ipse flagitiorum proditor , non virorum animis , sed muliercularum adrepat.

**AN. ROM.** „ prétends pas néanmoins qu'il soit réputé  
**772.** „ innocent. Le suis d'avis qu'on le condam-  
**De J. C.** „ ne à l'exil , & que ses biens soient con-  
**21.** „ fîsqués , comme s'il étoit dans le cas de  
 „ la Loi contre le crime de lèse-majesté. „

Rubellius Blandus fut le seul des Confu-  
 laires qui suivit l'avis de Lépιδus : tous les  
 autres opinèrent comme Hatérius Agrippa ;  
 & Lutorius ayant été mené en prison fut  
 sur le champ mis à mort.

Tibère se plaignit par lettres de ce juge-  
 ment , mais en s'enveloppant dans ses am-  
 biguités ordinaires. Il sçavoit gré aux Sé-  
 nateurs de leur zèle à venger les injures  
 mêmes légères faites à la majesté du Prince,  
 & il prioit néanmoins que de simples paro-  
 les ne fussent pas sujettes à une punition  
 si prompte & si rigoureuse : il louoit Lépi-  
 dus , & ne blâmoit point Agrippa.

**Dio , l.** Si nous en croyons Dion , Tibère étoit  
**LVII.** en effet mécontent , non pas de la con-  
 Loi qui damnation & de la mort de Lutorius , mais  
 diffère à de ce que le Sénat avoit agi sans attendre  
 dix jours ses ordres : & ce fut par ce motif qu'il fit  
 l'exécu- rendre le Règlement célèbre , qui statuoit  
 tion des que les Décrets du Sénat ne seroient point  
 jugemens rendus par portés au Trésor , ( c'est ce que nous di-  
 le Sénat. rions mis au Greffe ) & conséquemment  
 n'auroient point leur exécution , qu'après  
 un espace de dix jours , qui devenoit ainsi  
 une surseance accordée aux condamnés.  
 Cette Loi sembloit respirer la modération  
 & la sagesse : mais Tibère , qui étoit pour

lors en Campanie , & qui rouloit déjà dans son esprit le projet d'y fixer son séjour , n'avoit d'autre vûe , en faisant ordonner ce délai , que de se procurer le tems d'être in-

An. rom.

772.

De J. C.

21.

formé des Décrets du Sénat , & d'y apposer le sceau de son autorité. C'est pourquoi il n'en résulta aucune utilité , parce que le Sénat n'avoit pas la liberté de changer ses Arrêts , & que l'intervalle du tems n'adoucissoit point l'humeur farouche & inexorable de Tibère.

Tac.

On ne peut pas douter que les bons Princes dans la suite n'aient réalisé ce qui n'étoit qu'une apparence vaine dans l'intention du premier Législateur , & n'aient regardé cette Loi comme un frein à la colère trop prompte , & comme une ressource de clémence. Le délai qu'elle accordoit fut même porté jusqu'à trente jours : & l'Empereur Théodose, sur les représentations de S. Ambroise , étendit aux condamnations émanées du Prince cette surseance de trente jours , qui avoit déjà lieu à l'égard des jugemens rendus par le Sénat.

Ryck. in

Tac.

Il se fit cette année des mouvemens dans la Thrace , qui avoit été partagée , comme nous l'avons vû , entre Rhymétalcès & les fils de Cotys. Ces mouvemens furent appaisés par un Velleius , que l'on peut croire avec assez de vraisemblance être celui-là même dont nous avons un abrégé d'Histoire , qui ne seroit pas à mépriser , s'il n'étoit infecté par la flatterie.

Mouve-  
mens en  
Thrace.

Tac. III.

38.

**Les troubles furent plus furieux dans les**  
 An. Rom. Gaules , & ont droit de nous intéresser de  
 772.  
 De J. C. plus près. La cause en fut la grandeur des  
 21. dettes qui accabloient les villes & les

**peuples. Pour payer les tributs & les im-**  
 Révolte pôts , ils empruntoient à gros intérêts des  
 dans les plus riches d'entre les Romains , se procu-  
 Gaules. rant un soulagement momentané , qui de-  
 venoit bientôt un nouveau fardeau sous  
 lequel ils succomboient. Deux illustres Gau-  
 lois , l'un du pays de Trèves , l'autre de ce-  
 lui d'Autun , Julius Florus & Julius Sacro-  
 vir , animèrent leurs compatriotes à la ré-  
 volte. Leurs peres avoient reçu le droit de  
 Bourgeoisie Romaine en récompense des  
 services rendus aux Romains. Mais ceux-ci  
 plus attachés à leur véritable patrie , qu'à  
 celle sur laquelle on avoit prétendu les en-  
 ter , formèrent le projet de délivrer leur  
 nation de la servitude , & pour cela de soule-  
 ver , l'un les Belges , l'autre la partie de la  
 Gaule plus voisine de l'Italie.

Ils s'unirent d'abord par des menées sé-  
 cretes les plus fiers & les plus braves de  
 leurs concitoyens , & ceux que la misère ,  
 ou la crainte des supplices mérités par des  
 crimes , rendoit capables de tout oser. En-  
 suite parcourant les assemblées de différens  
 peuples , ils représentoient avec indigna-  
 tion la charge pesante & continuelle des  
 tributs , les énormes intérêts qu'ils étoient  
 obligés de payer , l'orgueil & la cruauté des  
 Magistrats Romains. Ils faisoient observer

„ que les Légions du Rhin étoient dispo-  
 „ sées à la discorde & à la sédition depuis <sup>An. Rom.</sup>  
 „ qu'elles avoient appris la mort funeste de <sup>772.</sup>  
 „ Germanicus. Que l'occasion étoit belle <sup>D<sup>e</sup> J. C.</sup>  
 „ de recouvrer la liberté , s'ils compa-  
 „ roient avec leur situation florissante la  
 „ foiblesse de l'Italie , la mollesse de cette  
 „ multitude qui habitoit Rome, désaccou-  
 „ tumée depuis long-tems de manier l'é-  
 „ pée : enforte que toute la force des ar-  
 „ mées Romaines consistoit dans ce qu'el-  
 „ les renfermoient de soldats étrangers. „

Il n'y eut presque aucun peuple des Gau-  
 les où ces semences de révolte ne fussent  
 portées , & ne produisissent quelque effet.  
 Mais l'entreprise générale fut mal concer-  
 tée , les mouvemens éclatèrent par parties,  
 & furent étouffés à mesure qu'ils parurent,  
 sans que la ligue eût le tems de se former.

Ceux d'Anjou & de Touraine se déclara-  
 rent les premiers. Une cohorte qui étoit  
 en garnison à Lyon , suffit pour réduire les  
 Angevins. Les Tourangeots furent vaincus  
 par un détachement qu'envoya Visellius  
 Varro , Commandant de l'armée du bas  
 Rhin. Le Lieutenant Général Acilius Aviola  
 eut l'honneur de ces deux victoires. Mais  
 ce qu'il y eut de plus remarquable , c'est  
 que plusieurs illustres Gaulois , qui étoient  
 du complot , combattirent alors pour les  
 Romains , afin de cacher leur intelligence  
 avec les rebelles , & d'attendre un moment  
 favorable. Sacrovir en particulier parut dans

**AN. ROM.**  
**772.**  
**De J. C.**  
**21.**

le combat contre ceux de Touraine sans cas- que : ce qu'il faisoit , disoit-il , pour mon- trer sa valeur ; mais les prisonniers le déce- lèrent , & assurèrent que sa vûe étoit d'être reconnu , & conséquemment ménagé. Cet avis fut transmis à Tibère , qui n'en fit au- cun cas , & par cette sécurité donna le tems à la rébellion d'accroître ses forces.

Cependant Florus poursuivoit l'exécu- tion de son dessein , & il tâcha de gagner un corps considérable de cavalerie levé par- mi ceux de Trèves , & dressé suivant les loix de la milice Romaine. Il vouloit les en- gager à commencer la guerre par le massa- cre des négocians Romains établis dans le pays. Quelques-uns en petit nombre prêtè- rent l'oreille à ses sollicitations : la plupart demeurèrent fidèles. A ceux qu'il avoit pû séduire , Florus joignit ses cliens , & un nombre de misérables , que leurs dettes mettoient dans la nécessité de souhaiter un changement : & avec cette troupe il se pro- posoit de se retirer dans les Ardennes. Mais il en fut empêché par les Légions que lui opposèrent de différens côtés Visellius Var- ro & C. Silius , Commandans des armées que les Romains entretenoient sur le Rhin : & Julius Indus , autre Gaulois du pays de Trèves , ennemi personnel de Florus , & par cette raison plein de zèle pour servir la cause des Romains , à la tête d'un corps de troupes choisies , dissipa aisément une multitude encore mal en ordre. Florus échapa

pa aux vainqueurs en s'enfonçant dans des retraits inconnues , dont il changeoit souvent. Mais enfin découvert , & voyant des soldats qui assiégoient les issues par lesquelles il auroit pû se sauver , il se tua lui-même. Ainsi finit le mouvement excité parmi les peuples de Trèves.

Les Eduens , beaucoup plus puissans , & plus éloignés des principales forces Romaines , eurent le tems & les moyens de donner plus d'occupation & d'inquiétude à leurs maîtres. Sacrovir ayant armé quelques cohortes , réduisit sous son pouvoir la ville d'Autun , & toute la jeune noblesse des Gaules que l'on y élevoit dans les beaux Arts , & qu'il retint comme un gage qui lui répondoit de l'affection & de l'attachement des premières familles de la Nation. Il avoit secrètement fabriqué des armes , qu'il distribua à ceux qui accoururent à lui , & le reconnurent pour chef , au nombre de quarante mille. La cinquieme partie de cette multitude fut armée comme les soldats Légionnaires : les autres n'avoient que des épieux & des couteaux de chasse. Il y joignit des esclaves que l'on dressoit au métier de gladiateurs , & qui étoient tout couverts de fer , impénétrables par conséquent aux coups qu'on vouloit leur porter , mais peu capables d'en porter eux - mêmes. Ces troupes furent augmentées des volontaires qui venoient des cantons voisins se ranger autour de Sacrovir , quoique les villes ne

An. Rom.

772.

De J. C.

21.

**An. Rom.** 772.  
**De J. C.** 21.  
prissent pas son parti par délibération publique. Enfin , il profita aussi pour se fortifier , du tems que lui laissa libre la dispute entre les deux Commandans Romains , qui ambitionnoient l'un & l'autre l'honneur de conduire cette guerre : jusqu'à ce que Vissellius vieux & infirme comprit qu'il devoit céder l'emploi à Silius , qui étoit dans la vigueur de l'âge.

**Allarme** A Rome la Renommée selon l'usage grossissoit cette révolte. On ne s'y contentoit que produit cette nouvelle dans Rome. Tranquillité de Tibère.  
pas de la rébellion des Eduens & de ceux de Trèves : les soixante-quatre peuples des Gaules étoient en armes, ils avoient attiré à eux les Germains : les Espagnes même chanceloient : grand sujet d'allarme pour les gens de bien , à qui les intérêts de la République étoient chers : mais la plupart des autres fatigués d'une domination dure & tyrannique , & soupirant après un changement, se réjouissoient de leurs propres dangers. On trouvoit mauvais que Tibère dans une pareille conjoncture s'occupât des mémoires qui lui étoient fournis par des délateurs. „ Julius Sacrovir , disoit-on , viendra-t-il comparoître devant le Sénat sur une accusation de lèse-majesté ? „ Il se trouva enfin des gens de cœur , qui répondent l'épée à la main à des lettres romplies d'ordres sanguinaires. C'est gagner au change , que d'avoir la guerre en la place d'une indigne & honteuse servitude. „ Plus Tibère vit l'émotion & l'al-



larme répandues , plus il affecta de tranquillité. Il ne changea ni de lieu , ni d'air de vi- An. rom. 772.  
De J. C. 21.  
sage : il se conduisit en tout comme s'il ne fut arrivé rien de nouveau : soit fermeté d'a-  
me , soit qu'il fût informé que ce mouve-  
ment étoit peu de chose , & beaucoup au-  
deffous de ce que les bruits publics en dé-  
bitoient.

Silius s'étoit mis en marche avec deux Sacrovir  
chef des  
Eduens  
défait par  
Silius.  
Légions , & il fit prendre les devans à un  
détachement de cavalerie , qui ravagea les  
terres des Séquanois , parce que ces peu-  
ples voisins des Eduens étoient entrés dans  
leur ligue. Les Légions s'avancèrent en di-  
ligence vers Autun : l'empressement étoit  
extrême jusques chez les simples soldats.  
„ Marchons , disoient-ils : pourvû que nous  
„ puissions les voir en face , & en être vûs ,  
„ nous sommes assurés de vaincre. „

L'ennemi vint au-devant d'eux , & pa-  
rut dans une plaine à quatre milles d'Au-  
tun. Sacrovir avoit placé en front les trou-  
pes bardées de fer ; sur les aîles , les cohor-  
tes bien armées , en seconde ligne , la multi-  
tude de ceux qui n'étoient point armés en  
règle. Lorsqu'il eut fait sa disposition , il par-  
courut les rangs monté sur un cheval de ba-  
taille , vantant les anciens exploits des Gau-  
lois , & les défaites qu'ils avoient fait souffrir  
aux Romains. Il présentoit aux siens pour  
point de vûe la liberté , fruit glorieux de  
la victoire ; une servitude plus intolérable  
que jamais , s'ils étoient vaincus.

**An. rom.** C'étoit envain que le Général Gaulois  
**772.** s'efforçoit d'inspirer de la confiance à ses  
**De J. C.** troupes. Des bourgeois qui n'avoient ja-  
**21.** mais vû la guerre , comment auroient-ils  
 pû tenir contre les Légions Romaines ? La  
 cavalerie de Silius les enveloppa par les  
 flancs , & tout d'un coup elle rompit & mit  
 en fuite les cohortes qui formoient les deux  
 aîles. Le centre de l'armée Eduenne ne fut  
 pas si aisé à enfoncer , parce que les rem-  
 parts de fer dont étoient garnis les soldats ,  
 résistoient aux javelines & aux épées. Mais  
 les Romains prenant des haches , comme  
 s'ils avoient eu à faire brèche dans un mur ,  
 mettoient en pièces & corps & armes :  
 quelques-uns avec de longues perches ren-  
 versoient ces masses immobiles ; & lors-  
 qu'une fois ces malheureux Gaulois étoient  
 à terre , ils y restoient comme morts , n'a-  
 yant aucune force pour se relever. Sacro-  
 vir s'enfuit d'abord à Autun : puis craignant  
 d'être livré , il se retira avec ceux qui lui  
 étoient le plus affidés dans une maison de  
 campagne voisine de la ville. Là il se tua  
 lui-même : les autres se battirent de concert,  
 & se percèrent mutuellement. Après leur  
 mort on mit le feu au bâtiment , & ils y fu-  
 rent tous consumés.

**Tibère an-** Ce fut alors seulement que Tibère écri-  
**nonce par** vit au Sénat pour lui annoncer en même-  
**lettre au** tems le commencement & la fin de la guer-  
**Sénat le** re. Il disoit les choses telles qu'elles étoient ,  
**commen-** sans rien exagérer ni diminuer , partageant  
**cement &**  
**la fin de la**  
**guerre en**  
**même-**  
**tems.**

l'honneur du succès entre la valeur de ses Lieutenans, & les ordres par lesquels il avoit dirigé leurs opérations. Il rendoit compte ensuite des motifs qui l'avoient em-

An. Rom.  
772.  
De J. C.

pêché, soit de se transporter lui-même en Gaule, soit d'y envoyer son fils, releva la Majesté Impériale, à laquelle il ne convenoit pas, sur le premier bruit de quelques troubles légers excités dans une Province, de se mettre aussi-tôt en mouvement, & de quitter la ville, qui étoit le centre où tout aboutissoit, & le poste d'où le Prince devoit veiller sur toutes les parties de l'Empire. Il ajouta que dans la situation actuelle des choses, comme on ne pouvoit plus soupçonner que la crainte influât dans ses démarches, il iroit sur les lieux afin d'être à portée de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité du pays.

Le Sénat ordonna des vœux pour le retour de l'Empereur, & d'autres témoignages honorifiques de son attachement & de son respect pour son Prince. Un seul Sénateur, qui portoit un nom illustre, Cornélius Dolabella, se rendit ridicule en proposant de lui décerner la pompe de l'Ovation, pour honorer son entrée dans Rome lorsqu'il reviendrait de Campanie. Sa basse flatterie fut récompensée comme elle le méritoit : il vint peu-après une lettre de Tibère, qui portoit qu'il n'étoit pas si dépourvu de gloire, qu'après avoir dompté des

Basse flatterie d'un Sénateur.

en bataille rangée : & Camille fit rentrer dans sa maison la gloire militaire , qui y avoit souffert une longue éclipse , finon depuis le tems du fameux vainqueur des Gaulois & de son fils , comme dit Tacite , au moins depuis plus \* de deux cens ans. Furius Camillus dont nous parlons actuellement , ne passoit pas jusques-là pour guerrier : & c'est ce qui déterminâ Tibère à exalter d'autant plus volontiers le service qu'il venoit de rendre à la République. Le Sénat lui décerna les ornemens du Triomphe : & (1) cet honneur ne lui devint point funeste , parce que la modestie de son caractère & de sa conduite en tempéroit l'éclat. Comme sa victoire n'avoit point mis fin à la guerre , Tibère crut devoir fortifier l'Afrique , en y faisant passer une des Légions de la Pannonie.

*Tac. III.  
Ann. 9.*

Il n'est plus mention de Tacfarinas dans Tacite pendant trois ans , soit que ce Numide ait passé un si long-tems dans l'inaction , ce qui n'est guères vraisemblable , soit que l'Historien renferme dans son récit sans en avertir les faits de plusieurs années.

Il défait Quoiqu'il en soit , l'an de Rome 771. Tacfarinas reparoit sur la scène , faisant des ravages , brûlant les bourgades , emportant

une cohorte Romaine.

*Tac. Ann. III, 20-21.*

\* Le dernier du nom de me 552. Voyez Hist. de la Républ. Rom. Tom. VI. est L. Furius Purpureus (1) Quod Camillus ob qui étant Préteur vain modestiam vitæ impune quit les Gaulois Cisalpins fuit. Tac. & en triompha l'an de Ro-

de riches butins : enfin il osa même assiéger une cohorte Romaine dans un fort non loin de la rivière Pagyda. Le Gouverneur du fort nommé Décarius étoit un brave Officier , fort expérimenté dans la guerre , & qui regardoit comme une honte de se laisser assiéger par des Barbares. Il exhorta donc ses soldats à sortir pour combattre en pleine campagne : mais sa valeur ne fut pas secondée. Au premier choc la cohorte plia. Décarius s'avançant au milieu des traits qui voloient de toutes parts , arrête ceux qui fuyoient , fait les plus vifs reproches aux Porte-enseignes , & leur représente à tous combien il est ignominieux pour des soldats Romains de fuir devant des troupes sans discipline , devant des déserteurs. Blessé en plusieurs endroits , ayant eu l'œil crevé d'une flèche , il persista néanmoins à tourner le visage contre l'ennemi , jusqu'à ce qu'abandonné des siens , il fut tué sur la place.

L. Apronius , qui Lieutenant de Germanicus autrefois , & décoré des ornemens du Triomphe , avoit succédé à Camille dans le Proconsulat d'Afrique , fit en cette occasion un acte de sévérité , dont les exemples devenoient rares depuis bien des années. Il décima la cohorte coupable , & fit mourir sous le bâton ceux sur qui le sort tomba. Cette rigueur produisit son effet. Peu de tems après , un bataillon de vétérans , qui ne se montoit qu'à cinq cens hommes mit en fuite les mêmes troupes de Tacfarinas , & le chassa

Qui est  
la décimée ,  
par ordre  
du Pro-  
consul A-  
pronius.

de devant la ville de Thala qu'il assiégeoit.

Couronne  
civique  
donnée  
par l'Em-  
pereur à  
un soldat.

Dans cette dernière action un simple soldat nommé Helvius Rufus remporta l'honneur d'avoir sauvé la vie à un citoyen. Apronius le récompensa par des bracelets, un haussecol, une pique : pour la couronne civique, il n'osa pas prendre sur lui de la donner, & s'en remit à l'Empereur, qui l'accorda, en se plaignant de la déférence du Proconsul, sans en être assurément offensé.

Tacfarinas  
est rechaf-  
fé dans les  
déserts.

Tacfarinas voyant ses Numides découragés, & résolus à ne plus entreprendre de sièges, reprit la méthode ordinaire de sa nation, faisant des courses, réculant lorsqu'il se sentoient pressés, puis revenant subitement attaquer par derrière ceux devant qui il avoit fui. Tant qu'il suivit ce plan, il éluda & rendit inutiles tous les efforts des Romains. Mais l'appas du butin l'attira vers les pays voisins de la mer, & l'engagea à s'y établir un camp. Alors le fils d'Apronius vint fondre sur lui avec la cavalerie Romaine, les cohortes auxiliaires, & ce qu'il y avoit de plus alerte parmi les soldats des deux Légions. Le Numide fut battu, &

Junius  
Blésus est  
nommé

pour suc-  
céder à

Apronius.

Tac. Ann.

III. 32. 35.

An. Rom.

772.

contraint de regagner les déserts.

Le successeur d'Apronius fut Junius Blésus oncle de Séjan. L'Afrique étoit une des Provinces du Peuple, & par conséquent, c'étoit au Sénat qu'il appartenoit d'y nommer un Proconsul. Mais la circonstance de la guerre engagea

cette Compagnie à s'en rapporter au choix de l'Empereur. Tibère, avec cet air de modestie qu'il affectoit soigneusement, se plaignit de ce que le Sénat le surchargeoit en lui renvoyant toutes les affaires; & il proposa deux sujets, Man. Lépidus, & Blésus. Lépidus s'excusa sur sa santé, & sur l'âge de ses enfans, sur ce qu'il avoit une fille à marier: & l'on comprenoit de plus la bonne raison qu'il ne disoit pas, sçavoir que Blésus étoit oncle de Séjan, & en conséquence très-puissant & très-accrédité. Blésus s'excusa aussi, mais non pas d'un ton si décidé, & il fut interrompu par les cris des flatteurs, qui entendoient bien son langage, & qui le servirent selon ses vœux secrets.

Quoique placé par la faveur, Blésus avoit du mérite: & il s'acquitta très-bien de son emploi. Tacfarinas, sans être abattu par ses défaites réitérées, & trouvant moyen de les réparer par les nouveaux renforts qu'il tiroit du fond de l'Afrique, en vint à ce degré d'insolence, que d'oser envoyer une Ambassade à l'Empereur, demandant des terres pour s'y établir avec les soldats qui le suivoient, ou, en cas de refus, menaçant d'une guerre implacable. Tibère fut piqué au vif de cette insulte faite à lui & au nom Romain. Il remarquoit que Spartacus même, vainqueur de tant d'armées Consulaires, & ravageant impunément l'Italie, n'avoit pû obtenir d'être reçu à composition, quoique la République eût alors sur

Il rem-  
porte de  
grands  
avantages,  
mais ne  
termine  
point la  
guerre.  
*Tac. Ann.*  
III. 73. 74.  
*An. Rom.*  
773.

les bras les guerres de Sertorius & de Mithridate : bien loin que , dans le plus haut degré de la puissance & de la gloire du peuple Romain , on s'abaissât à acheter l'amitié d'un deserteur & d'un brigand , en lui accordant la paix & des établissemens en terres. Il donna ordre à Blésus de promettre l'impunité à tous ceux qui abandonneroient Tacfarinas , & qui mettroient bas les armes : mais de se rendre maître de la personne du chef , à quelque prix que ce fût.

La grace offerte par les Romains détacha de Tacfarinas plusieurs de ses partisans. Il ne laissoit pas cependant d'être encore redoutable ; & pour le vaincre Blésus imita son plan de guerre. Car ce Numide , incapable de soutenir le poids & l'effort de l'armée Romaine , excelloit dans les entreprises furtives , & il partageoit ses troupes en petits pelotons , qui couroient la campagne , & dressaient par-tout des embuscades. Le Général Romain partagea donc pareillement son armée en trois corps. L'un , sous la conduite de Cornélius Scipion , eut ordre de prendre sur la gauche du côté de Leptis. Blésus le fils à la tête d'un autre corps s'étendit vers la droite , pour couvrir les bourgades dépendantes de Cirta , capitale de la Numidie. Le Proconsul lui-même avançant au milieu , établissoit ses forts dans tous les endroits convenables , & mettoit ainsi les Barbares à l'étroit , parce que de quelque côté qu'ils se tournassent , ils trou-



voient par-tout le soldat Romain , en tête , sur les flancs, & quelquefois même en queue. Il se livra plusieurs petites actions , dans lesquelles les ennemis perdirent beaucoup de monde.

Blésus voyant que cette méthode lui réussissoit , distribua encore chacune des trois divisions de son armée en divers pelotons , il donnoit le commandement à des Centurions d'une valeur expérimentée. Et, lorsque l'Eté fut fini , il ne retira point suivant l'usage ses troupes en quartiers d'hiver , mais resta en pays ennemi , où il construisit un grand nombre de forts ; & détachant ce qu'il avoit des troupes plus alertes , & qui connussent les routes de ces déserts , il pouffoit Tacfarinas de retraite en retraite. Enfin ayant fait prisonnier le frère de ce chef de brigands, ils'en retourna plus précipitamment qu'il ne convenoit à l'utilité de la Province , puisqu'il laissoit subsister la semence & la racine du mal.

Il s'attribua néanmoins la gloire d'avoir terminé la guerre d'Afrique , & Tibère voulut bien feindre de le croire. Il ne se contenta pas de lui faire décerner les ornemens du Triomphe , il permit que ses soldats le proclamassent *Impérator* , ou Général vainqueur : honneur que les Empereurs se réservoient ; & Blésus est le dernier des particuliers à qui il ait été accordé.

En décorant ainsi Blésus , Tibère eut la foiblesse de déclarer qu'il le faisoit en con-

Tibère lui  
accorde  
les orne-  
mens du  
triomphe  
& le titre  
d'*Impéra-  
tor*.

sidération de Séjan son neveu , pour qui cet Empereur avoit une prévention aveugle , pendant qu'il étoit en garde contre les plus gens de bien.

## §. I V.

*Plaintes des Ediles sur le luxe des tables. Traits sur Apicius. Le Sénat consulte Tibère. Frugalité de la table de ce Prince. Sa réponse au Sénat. Nulle réforme. Le luxe va toujours croissant jusqu'au tems de Galba. Il étoit tombé , lorsque Tacite écrivoit. Causes de ce changement. La puissance Tribunicienne demandée par Tibère pour Drusus , & accordée par le Sénat. Drusus en remercie par lettre. Mécontentement des Sénateurs. Maluginensis exclus du Gouvernement d'Asie , à cause de sa qualité de Prêtre de Jupiter. Droits d'asyles discutés par devant le Sénat , & modérés. Maladie de Livie. Tibère revient à Rome. Silanus Proconsul d'Asie , accusé & condamné. Tibère rejette une nouveauté qui tendoit à augmenter son pouvoir. Autre Proconsul condamné. Modération de Tibère. Basse flatterie d'Ateius Capito. Tibère fatigué de la servitude des Sénateurs. Mort d'Ateius Capito. La Basilique de Paulus réparée par Lépidus. Le Théâtre de Pompée consumé par le feu , & reconstruit par Tibère. Mort de Junia , sœur de Brutus.*

C. SULPICIUS GALBA.

D. HATERIUS AGRIPPA.

An. Rom.

773.

De J. C.

**T**ibère avoit passé en Campanie l'année 22. pour laquelle il s'étoit nommé Consul avec son fils, & il y étoit encore au commencement de la suivante, qui eut pour Consuls D. Hatérius Agrippa, & C. Sulpicius Galba, frere de Galba dans la suite Empereur. Il y reçut un Décret du Sénat qui lui renvoyoit le soin de réformer le luxe des tables, dont les Ediles avoient porté leurs plaintes à cette Compagnie.

Le luxe étoit monté à un excès prodigieux dans tous les genres de folles dépenses. Mais sur bien des articles on tâchoit de se mettre à l'abri de la censure, en dissimulant le prix des choses. Les dépenses de la table ne pouvoient pas si aisément se cacher, & faisoient la matiere des discours de toute la ville. C'étoit le siècle d'Apicius, le plus fameux des trois gourmands de ce nom: & comme il avoit bien des imitateurs & des disciples parmi les plus illustres citoyens de Rome, & (1) qu'il tenoit école de gourmandise, les traits que Sénèque nous administre sur son compte peuvent nous donner une idée du goût général qui régnoit dans le tems où il vivoit.

On avoit fait présent à Tibère d'un pois-

(1) Scientiam popinæ professus, disciplina sua seculum infecit. *Sen. Consol. ad Hely. c. 10.*

Sen. ep.

95.

Plaintes

des Ediles

sur le luxe

des tables.

Tac. III.

Ann. 52.

Traits sur

Apicius.

**An. Rom.** son fort prisé chez les Romains , & que l'on  
**773.** croit être le Surmulet. Celui-ci étoit un  
**De J. C.** monstre dans son genre : il pesoit quatre  
**22.** livres & demie. Tibère<sup>1</sup>, apparemment pour  
 se donner la petite scène que l'on va voir,  
 l'envoya vendre au marché , & dit à ceux  
 qui l'environnoient : „ Je suis le plus trom-  
 „ pé du monde , si ce n'est ou Apicius , ou  
 „ P. Octavius , qui achète ce poisson. „ Sa  
 prédiction fut vérifiée au-delà de ses espé-  
 rances. Apicius & Octavius mirent l'enchère  
 l'un sur l'autre , & le poisson resta au der-  
 nier moyennant la somme de cinq mille ses-  
 terces , c'est-à-dire , six cents cinquante li-  
 vres de notre monnoie. Ce [1] fut un grand  
 triomphe pour Octavius de servir sur sa  
 table un poisson que l'Empereur avoit ven-  
 du , & qu'Apicius même n'avoit pas acheté.

On est étonné qu'Apicius ait succombé  
 dans cette noble dispute. Peut-être sa grande  
 pénétration dans la science des bons mor-  
 ceaux lui fit-elle découvrir quelque léger  
 défaut dans le poisson qu'il céda : peut-être  
 commençoit-il à être mal dans ses affaires ,  
 & pressé par ses créanciers. Car il se ruina  
 par ses débauches , & né avec un très-grand  
 bien , il mangea cent millions de sesterces.  
 ( douze millions cinq cents mille livres )  
 Tourmenté par les assignations qui son-

*Sen. Con-  
 sol. ad  
 Helv.*

(1) Vicit Octavius, & sestertiū emisset piscem,  
 ingentem consecutus est quem Cæsar vendiderat,  
 inter suos gloriam , ne Apicius quidem eme-  
 quum quinque millibus rat,

doient

doient sur lui de toutes parts , il voulut compter avec lui-même , & il trouva par son calcul qu'après qu'il auroit payé ses dettes, il ne lui resteroit plus que dix millions de sesterces. ( douze cens cinquante mille livres. ) [1] Il crut que c'étoit être réduit à mourir de faim , & il aima mieux mourir par le poison.

Un luxe si insensé , & autorisé par les exemples des premiers Sénateurs , des Valères , des Asinius , qui [2] mettoient , dit Pline , à acheter un Cuissinier un prix qui auroit suffi autrefois pour la dépense d'un triomphe , & qui achetoient un poisson aussi cher qu'un cuisinier ; qui n'estimoient aucun mortel à l'égal de l'esclave le plus sçavant dans l'art de ruiner son maître ; un tel luxe méritoit bien d'exciter le zèle des Magistrats. Comme les Ediles étoient chargés de la Police , & par cette raison à portée d'être instruits mieux que personne de tout ce qui se passoit dans les marchés , & des prix énormes auxquels le luxe faisoit monter les choses de la vie , il convenoit à leur ministère de faire sur cet objet des représentations au Sénat : & Bibulus ayant entamé la matière , les autres Ediles se joignirent à lui , & demandèrent un remède prompt

(1) Velut in ultima fame victurus , si in sestertio centies vixisset , veneno vitam finivit.

(2) Nunc coci triumphorum pretiis parantur ,

*Tomp II.*

& coquorum pisces : nullusque propè jam mortalis æstimatur pluris , quàm qui peritissimè censum domini mergit. *Plin. IX.*

17.

D d

~~\_\_\_\_\_~~ & efficace à un si grand mal , puisque l'on  
 An. rom. méprisoit non-seulement les anciennes Loix.  
 773. somptuaires , mais celles qu'Auguste avoit.  
 De J. C. portées en dernier lieu.  
 22.

**Le Sénat** Le Sénat n'osa prendre sur soi la déci-  
 consulte sion d'une affaire si importante , & qui  
 Tibère. pouvoit avoir de grandes suites ; & il s'en  
 Frugalité remit à la sagesse de l'Empereur. Comme  
 de la ta- Tibère ne répondit pas sur le champ, la ville  
 ble de ce fut dans de grandes trames , craignant la  
 Prince. sévérité d'un Prince , qui étoit rigide par  
 caractère , & qui d'ailleurs montrait l'exem-  
 Suet. Tib. ple de la frugalité. Car [1] dans des repas  
 c. 34. de cérémonie il faisoit servir sur sa table  
 des mets réchauffés de la veille , & auxquels  
 on avoit déjà touché : & pendant que les  
 sangliers entiers paroissent sur les tables  
 des particuliers , une moitié suffisoit pour  
 celle de l'Empereur ; & il affectoit de dire ,  
 que la moitié avoit précisément les mêmes  
 parties que le tout. Enfin Tibère , après  
 avoir long-tems balancé les inconvéniens &  
 les avantages , envoya au Sénat sa réponse  
 conçue en ces termes :

**Sa réponse** « Messieurs , dans la plupart des affaires  
 se au Sé- » il seroit peut-être avantageux que je fusse  
 nat. » présent à vos délibérations , & que j'y  
 » donnasse mon avis sur ce que je crois  
 » utile à la République. Mais , pour celle  
 » dont il s'agit aujourd'hui , il convenoit

(1) Solemnibus coenis diatumque aprum , affir-  
 ptidiana sæpè ac semesa mans. Omnia eadem ha-  
 opsonia apposuit , dimi- bere que totum. Suet.

» qu'elle ne se discutât point sous mes yeux, An. Rom. 773.  
 » de peur que la crainte & la pâleur qui se De J. C. 22.  
 » répandroit sur les visages des coupables,  
 » ne me les fît remarquer, & en quelque  
 » maniere prendre sur le fait. Et [1] certes,  
 » si les Ediles, dont je loue les bonnes in-  
 » tentions, m'avoient demandé mon sen-  
 » timent avant que d'agir, je ne sçais si je  
 » ne leur aurois pas conseillé de laisser plu-  
 » tôt en paix des vices qui ont jetté de trop  
 » profondes racines, que de s'exposer,  
 » pour tout fruit de leur zèle, à mettre  
 » en évidence notre foiblesse, & l'impuif-  
 » sance où nous sommes de résister à des  
 » abus scandaleux qui nous donnent la loi.  
 » Ce n'est pas que je prétende blâmer ces  
 » Magistrats. Ils ont fait leur devoir, com-  
 » me je souhaite que tous les autres rem-  
 » plissent les fonctions attachées à leurs  
 » charges. Mais quant à moi, il ne m'est ni  
 » honorable de me taire, ni aisé de parler:  
 » parce que je n'ai point à soutenir le rôle  
 » d'Edile, de Préteur, ou de Consul: on  
 » exige du Prince quelque chose de plus;  
 » & [2] pendant que chacun attire à soi le  
 » mérite de ce qui est bien & sagement or-  
 » donné, il ne se fait rien de mal dans toute

(1) Quòd si mecum an-  
 tè viri strenui ædiles con-  
 silium habuissent, nescio  
 an suafurus fuerim omit-  
 tere potius prævalida &  
 adulta vitia, quàm hoc  
 adsequi, ut palam fieret

quibus flagitiis impares  
essemus.

(2) Et quum rectè fac-  
 torum sibi quisque gra-  
 tiam trahant, unius in-  
 vidiâ ab omnibus pecca-  
 tur.

**An. Rom.** » la République, dont la haine ne retombe  
 » sur un seul.

773.

De J. C.

22.

» Car, par où commencerai-je la réfor-  
 » me, & quel doit être le premier objet de  
 » ma censure ? Sera-ce l'étendue immense  
 » des parcs ; ou le nombre infini des esclaves,  
 » qui [1] forment presque des armées  
 » dans chaque maison particulière, & qui  
 » se distribuent par nations ; ou la quantité  
 » énorme de vaisselle d'or & d'argent ; ou  
 » la passion pour l'airain de Corinthe & pour  
 » les chef-d'œuvres de la peinture ; ou les  
 » étoffes précieuses qui travestissent les  
 » hommes en femmes ; ou enfin cette ma-  
 » nie propre au sexe le plus vain, qui pour  
 » des pierreries fait passer notre argent  
 » chez des peuples étrangers, ou même en-  
 » nemis de l'Empire ? Et je n'ignore pas  
 » que dans les repas & dans les cercles on  
 » se plaint de ces abus, on demande qu'ils  
 » soient réprimés. Mais ces mêmes hom-  
 » mes si pleins de zèle, s'ils voyoient que  
 » l'on établît une loi qui ordonnât des pei-  
 » nes, se récrieroient que l'on renverse la  
 » ville de fond en comble, que l'on machi-  
 » ne la perte des plus illustres citoyens, que  
 » personne ne sera à l'abri de pareilles ac-  
 » cusations. [2] Cependant les maladies

(1) *Sénèque dit de Démétrius affranchi de Pompée* Numerus illi quotidie servorum, ut Imperatori exercitûs, referre-  
 batur. *De tranq. An. n. 8.*

(2) *Atqui ne corporis quidem morbos veteres, & diu auctos, nisi per dura & aspera, coerceas. Corruptus simul & corruptor, æger & flagrans*



» mêmes du corps , lorsqu'elles se sont ac-  
 » crues & fortifiées par le tems , ne peu-  
 » vent être guéries que par des remèdes  
 » durs & rigoureux. Que dirons-nous du  
 » cœur humain , qui est en même-tems cor-  
 » rompu & son propre corrupteur ; dont  
 » les maladies consistent dans un feu vio-  
 » lent qui le dévore ? Peut-on douter qu'il  
 » faille opposer à l'ardeur des passions , une  
 » nature de remèdes qui n'aient pas moins  
 » d'activité ?

» Tant de loix si sagement établies ou  
 » par nos ancêtres , ou en dernier lieu par  
 » Auguste , & abolies les unes par l'oubli ,  
 » les autres , ce qui est plus déplorable , par  
 » le mépris , ont rendu le luxe plus fier &  
 » plus insolent. Car [1] si l'on désire des  
 » choses qui n'ayent point encore été dé-  
 » fendues , on craint la prohibition. Mais  
 » lorsque l'on a une fois bravé la défense ,  
 » il n'y a plus ni crainte ni honte qui re-  
 » tienne.

» Pourquoi donc autrefois la frugalité  
 » & la tempérance étoient-elles en hon-  
 » neur ? C'est parce que chacun modéroit

animus , haud levioribus  
 remediis restringendus  
 est , quàm ilibidinibus ar-  
 descit. *Tac.*

[1] Nam si velis quod  
 nondum vetitum est , ti-  
 meas ne vetere. At si pro-  
 hibita impune transcen-  
 deris , neque metus ultra  
 neque Pudor est. *Tac. Ca-*

*ron dans Tite-Live em-  
 ploie la même pensée , &  
 l'exprime avec plus de  
 force. Luxuria non moca  
 tolerabilior esset quàm  
 erit nunc , ipsis vincu-  
 lis , velut fera bestia , ir-  
 ritata , deinde emissa. Liv.  
 xxxiv. 4.*

An. Rom. 773.  
 De J. C. 22.  
 „ ses désirs. C'est parce que nous étions  
 „ citoyens d'une seule ville, & non pas un  
 „ mélange de tous les peuples de l'Univers.  
 „ Le luxe n'avoit pas non plus les mêmes  
 „ amorces, lorsque notre domination étoit  
 „ renfermée dans l'Italie. Par [1] nos vic-  
 „ toires sur l'étranger, nous avons appris  
 „ à dissiper les richesses des autres ; par  
 „ les guerres civiles, à manger nos pro-  
 „ pres fonds.

„ L'article dont les Ediles provoquent  
 „ la réforme, est-il le plus important de  
 „ tous ? Combien paroîtra-t-il peu de cho-  
 „ se, si on le compare avec tant d'autres  
 „ beaucoup plus intéressans ? Personne (1)  
 „ n'observe par exemple que l'Italie a be-  
 „ soin de ressources étrangères pour sub-  
 „ sister, que la vie & la nourriture du peu-  
 „ ple Romain, amenées à grands frais d'Ou-  
 „ tremer, sont tous les jours exposées à  
 „ la merci des flots & des tempêtes. Si les  
 „ provisions nécessaires à notre subsistance  
 „ ne venoient des Provinces au secours &  
 „ des maîtres & des esclaves, vivrions-  
 „ nous de nos parcs & de nos superbes  
 „ maisons de campagne ? Voilà le soin

[1] Externis victoriis  
 aliena, civilibus etiam  
 nostra consumere didici-  
 mus. *Tac.*

(2) At hercule nemo re-  
 fert, quod Italia externæ  
 opis indiget, quod vita  
 populi Romani per incer-

ta maris & tempestatum  
 quotidie volvitur. Ac nisi  
 provinciarum copia & do-  
 minis, & servitiis, &  
 agris subvenerint ; nos-  
 tra nos scilicet nemora,  
 nostræque villæ tuebun-  
 tur. *Tac.*

„ dont le Prince est chargé : voilà ce qui ne ~~peut~~  
 „ peut être négligé sans entraîner la ruine <sup>An. Rom.</sup>  
 „ de la République. Par (1) rapport aux au- <sup>773.</sup>  
 „ tres abus , chacun doit être son propre <sup>De J. C.</sup>  
 „ censeur. Nous qui tenons le premier rang  
 „ parmi les citoyens , que les sentimens  
 „ d'honneur & la gloire de donner l'exem-  
 „ ple nous portent à nous corriger : que la  
 „ nécessité serve de leçon aux pauvres :  
 „ que le dégoût & le rassasiement amènent  
 „ les riches à la simplicité. Ou si parmi les  
 „ Magistrats il s'en trouve quelqu'un qui  
 „ promette assez d'ardeur & de fermeté  
 „ pour appliquer au mal les remèdes con-  
 „ venables , je le loue , & je reconnois  
 „ qu'il me décharge d'une partie de mes  
 „ soins. Mais ils cherchent à se signaler par  
 „ des invectives contre le vice ; si en se fai-  
 „ sant honneur de leur zèle ils suscitent des  
 „ plaintes dont ils me laissent ensuite por-  
 „ ter le fardeau , croyez , Messieurs , que  
 „ je ne suis pas plus curieux que les au-  
 „ tres de m'attirer des inimitiés. Je m'y ex-  
 „ pose souvent pour le bien de la Républi-  
 „ que , sans les avoir aucunement méri-  
 „ tées : mais pour celles qui seroient vai-  
 „ nes & sans fruit , qui ne pourroient être  
 „ d'aucune utilité ni pour vous , ni pour  
 „ moi , j'ai droit de me les épargner. „

Après que la réponse de l'Empereur eut

Nulla ré-  
 forme. Le  
 luxe va  
 toujours  
 croissant

(1) Reliquis intra ani-  
 mum medendum est. Nos  
 pudor , pauperes necessi-

tas , divites satias in me-  
 lius mutet.

**\_\_\_\_\_** été lûe dans le Sénat , on dispensa les Edi-  
 An. Rom. les d'un soin trop onéreux & sujet à trop de  
 773. difficultés. Seulement il paroît par Suétone  
 De J. C. qu'afin qu'il ne fût pas dit que l'on eût to-  
 22. talement négligé un objet si digne d'atten-  
 jusqu'au tion , on les exhorta à exercer avec sévérité  
 tems de la police dans les cabarets , dans les mar-  
 Galba. Il étoit tombé , en un mot , dans ce qui regarde les  
 bé , lors- excès grossiers auxquels se porte volon-  
 que Tacite tiers le menu peuple , plutôt que dans ce  
 écrivoit. qui pouvoit intéresser les Grands. Ainsi le  
 Suet. Tib. luxe des tables , qui avoit sur-tout commen-  
 24. *Tac. III.* cé à régner dans Rome depuis la bataille  
 55. d'Actium , alla toujours croissant pendant  
 un siècle jusqu'à l'Empire de Galba. Alors  
 on y remarqua de la diminution ; & du tems  
 que Tacite écrivoit , c'est-à-dire , sous Tra-  
 jan , il étoit entièrement tombé. Cet habile  
 Historien examine les causes de ce change-  
 ment , & voici ce qu'il en pense.

Causes de ce change-  
 ment. Autrefois , dit-il , les maisons riches des  
 nobles , & même celles d'une illustration  
 plus récente , se livroient au goût de la mag-  
 nificence. Car il étoit encore permis de  
 chercher à se gagner l'affection des gens du  
 peuple , des Alliés , des Rois amis du nom  
 Romain , & d'en recevoir des marques d'at-  
 tachment & de vénération. Plus un Sénat-  
 eur vivoit dans l'éclat , plus il étoit distin-  
 gué par le nombre & par la dignité de ses  
 cliens. Mais lorsque la jalouse politique des  
 Princes eut fait périr un grand nombre de  
 ces Sénateurs trop puissans , lorsque l'on

vit que la trop grande splendeur entraînoit une perte infaillible, ceux qui restèrent prirent un parti plus sage ; & au lieu d'attirer les yeux par leurs dépenses, ils se mirent à accumuler. De plus , un grand nombre d'hommes nouveaux , qui des colonies , des villes municipales , des Provinces mêmes entroient dans le Sénat , y introduisirent la frugalité dans laquelle ils étoient nés ; & quoique plusieurs d'entre eux devinssent très-riches dans leur vieillesse , ils conservoient dans leur nouvelle fortune leur première façon de penser. Mais (1) la principale cause de la réforme fut l'exemple de Vespasien , qui se renfermoit en tout dans la simplicité antique. La déférence pour le Prince , & l'envie de lui plaire en l'imitant , firent plus d'effet que la crainte des peines dont menaçoit la sévérité des Loix.

Telles sont les causes que l'observation & la réflexion sur les faits ont fournies à Tacite pour expliquer un changement dont il étoit lui-même témoin , & qui paroît l'avoir étonné. Car se défiant des considérations qu'il a exposées , & qui pourtant sont très-solides , il y joint une sorte de fatalité , qui veut peut-être qu'il y ait une révolution dans les mœurs des hommes , comme

(1) Sed præcipuus adf-  
tristi moris auctor Vespas-  
ianus fuit , antiquo ipse  
cultu victuque : obse-

quium inde in Principem,  
& æmulandi amor , vali-  
dior quàm poenam ex le-  
gibus & metus.

**\_\_\_\_\_** dans la succession des tems. (1) Peut-être ;  
**An. Rom.** dit-il , nous est-il permis de ne pas croire  
 773.  
**De J. C.** que tout ait été meilleur & plus parfait chez  
 22. nos anciens ; & de nous flatter que notre  
 âge est en droit d'aspirer aussi à la gloire de  
 laisser à la postérité des modèles de doctrine  
 & de vertu. Il disoit bien vrai sur ce  
 dernier point. Car le plus beau siècle de  
 l'Empire Romain , le plus doux , le plus  
 heureux , & sans contredit celui qui com-  
 mence à Vespasien & finit à Pertinax. Cet  
 intervalle , si l'on excepte Domitien &  
 Commode , comprend une suite des meil-  
 leurs Princes par qui jamais Rome ait été  
 gouvernée.

Tibère avoit eu raison de penser que la  
 réforme du luxe , s'il l'entreprendoit , lui at-  
 tireroit la haine. On lui sçut gré de sa mo-  
 dération : on comptoit qu'il avoit prévenu  
 la malice des accusateurs , qui n'attendoient  
 que l'occasion d'une nouvelle loi pour vexer  
 les citoyens & s'enrichir de leurs dé-  
 pouilles.

La puis- Il écrivit peu après au Sénat , pour de-  
 sance Tri- mander que l'on conférât à Drusus la puis-  
 bunicien- sance Tribunicienne. On se souvient que  
 ne deman- ce titre caractérisoit le pouvoir suprême ,  
 dée par Tibère & qu'Auguste après l'avoir reçu , y avoit  
 pour Dru- associé d'abord Agrippa , & ensuite Tibère ,  
 sus, & ac- afin d'avoir un successeur certain , qui ser-  
 cordéepar le Sénat.

( 1 ) Nec omnia apud laudis & artium imitanda  
 priores meliora , sed nos- posteris tulit.  
 tra quoque ætas multa

vît de frein à la cupidité des ambitieux. A l'exemple d'Auguste, Tibère, qui ne s'étoit point décidé, au moins d'une manière publique, entre Germanicus & Drusus, tant que le premier avoit vécu, voulut alors assurer à son fils la succession de la souveraine puissance.

Il commençoit sa lettre par prier les Dieux de faire réussir ses desseins au bien & à l'avantage de la République. Ensuite il proposoit sa demande, & parloit de Drusus modestement & sans exagération. Il disoit, que son fils étoit marié, & pere de trois enfans, & dans l'âge où lui-même avoit été appelé par le choix d'Auguste à l'emploi dont il s'agissoit. Il ajoutoit, qu'il l'avoit mis à l'épreuve pendant huit ans, & que Drusus ayant appaisé des séditions, terminé heureusement des guerres, ayant été honoré du Triomphe, & deux fois consul, partageroit avec lui des soins auxquels il étoit déjà familiarisé.

Les Sénateurs avoient prévu cette demande de l'Empereur. Ainsi leurs flatteries étoient méditées & préparées de loin. Ils ne trouverent pourtant rien de mieux que ce qui étoit alors d'un usage tout ordinaire, des statues de Tibère & de son fils, des autels & des temples aux Dieux, des arcs de triomphe. Seulement M. Silanus voulut honorer les Empereurs aux dépens du Consulat, & fut d'avis que dans les monumens publics & particuliers on datât les années

**An. rom.** non par les noms de ceux qui jouiroient de  
**773.** la puissance Tribunicienne. Q. Hatérius se  
**De J. C.** rendit encore plus ridicule , en proposant  
**22.** de graver les Sénatusconsultes de ce jour en  
 lettre d'or , & de les afficher dans la salle  
 d'assemblée du Sénat : lâche (1) vieillard ,  
 qui n'ayant plus que peu de tems à vivre ,  
 ne pouvoit par conséquent recueillir que  
 la honte de sa misérable adulation.

Tibère , dans sa réponse au Sénat , mo-  
 déra les honneurs dont on avoit accompa-  
 gné la puissance Tribunicienne décernée à  
 son fils. Il rejetta en particulier les lettres  
 d'or , comme chose insolite , & totalement  
 contraire aux anciens usages.

**Drusus en** Drusus , qui étoit avec son pere , avoit  
**remercie** écrit en même-tems pour remercier le Sé-  
**par lettre.** nat : & sa lettre , quoique le ton en fût  
**Mécon-** nat : & sa lettre , quoique le ton en fût  
**tentement** modeste , choqua extrêmement la Compa-  
**des Séna-** gnie. » Quoi ! disoit-on , les choses en sont  
**teurs.** » donc venues au point , qu'un jeune Prin-  
**Tac. III.** » ce , qui reçoit un si grand honneur , ne  
**59.** » daigne pas venir adorer les Dieux de la  
 » ville , paroître dans le Sénat , prendre  
 » possession de sa nouvelle dignité dans sa  
 » patrie. Encore , si c'étoit une guerre qui  
 » le retint , s'il se trouvoit dans un pays  
 » fort éloigné. Mais non : il se promène ac-  
 » tuellement sur les côtes de la Campanie ,  
 » & jouit des délices de ce pays charmant.  
 » Voilà comme l'on forme un Prince def-

(1) Senex foedissimæ adulationis tantum infamiâ  
 usus. Tac. III. 57.



» tiné à gouverner le genre humain ! Voilà ~~\_\_\_\_\_~~  
 » les premières leçons qu'il reçoit de son An. Rom. 773.  
 » père ! A la bonne-heure , que l'Empe- De J. C. 22.  
 » reur déjà avancé en âge craigne la fati-

» gue de représenter , de se montrer aux  
 » yeux de ses citoyens , & qu'il allégué le  
 » prétexte de son âge & de ses travaux  
 » passés. Mais pour Drusus , quel autre  
 » obstacle l'arrête , que son arrogance ? »

Tels étoient les discours des Sénateurs. Les Princes obtiennent ce qu'ils veulent : mais les jugemens du Public sont libres , & ne leur pardonnent rien.

Il naquit alors dans le Sénat une contes- Malugi-  
 tation au sujet du Gouvernement de l'Asie, nensis ex-  
 pour lequel Ser. Cornélius Maluginensis clus du  
 étoit en rang ; & d'un autre côté , plu- Gouver-  
 sieurs Sénateurs prétendoient que sa qua- nement  
 lité de Prêtre de Jupiter ( *flamen Dialis* ) d'Asie , à  
 l'en excluait , puisqu'elle ne lui permettoit cause de la  
 pas de s'absenter de Rome plus de deux qualité de  
 nuits de suite. Ce Gouvernement étoit une Prêtre de  
 grande place , & faisoit , avec celui d'Afri- Jupiter.  
 que , l'objet de l'ambition des Consulaires , Tac. III.  
 pour qui l'un ou l'autre de ces deux em- 58.  
 plois terminoit alors la carrière des hon-  
 neurs. Ainsi Maluginensis insistoit fortement  
 contre les objections par lesquelles on lui  
 contestoit son droit. Il soutenoit que sa con-  
 dition n'étoit pas pire que celle des Prêtres  
 de Mars & de Quirinius , à qui l'on avoit  
 fait autrefois les mêmes difficultés qu'on lui  
 suscitoit actuellement , & qui les avoient

**An. Rom.** 273.  
**De J. C.** 22.  
 enfin vaincues. Il avançoit que les Grands Pontifes dans les tems précédens s'étoient servis de ce prétexte pour chagriner ceux qu'ils n'aimoient pas. » Mais (1) aujourd'hui, graces aux Dieux, disoit-il, le premier des Pontifes est en même-tems le premier des hommes, & n'est sujet ni à l'envie, ni à la haine, ni aux petits intérêts qui divisent les particuliers. » Le Sénat ne se crut point compétent pour finir cette querelle, & résolut d'attendre la décision du Souverain Pontife, c'est-à-dire, de l'Empereur.

**Tac. III.** 71.  
 Maluginensis s'y étoit pris adroitement pour se le rendre favorable. Mais la flatterie avoit peu de pouvoir sur Tibère, & il se faisoit une loi de se conformer en tout aux Ordonnances d'Auguste. Ainsi comme il se trouvoit un Décret rendu sous l'autorité de ce Prince par le Collège des Pontifes, qui paroissoit contraire aux prétentions de Maluginensis, Tibère prononça contre, & le Gouvernement de l'Asie fut donné à celui qui le suivoit dans l'ordre des Consulaires.

**Droits d'asyles discutés pardevant** Cet Empereur (2) attentif à retenir le solide de la puissance, laissoit volontiers au Sénat une ombre de ses anciens droits. Ce

(1) Nunc deûm munere summum Pontificum etiam summum hominum esse, non æmulationi, non odio, aut privatis adfec-

tionibus obnoxium. *Tac.*

(2) Tiberius vim principatûs sibi firmans, imaginem antiquitatis Senatui præbebat. *Tac.*

fut par ce motif qu'il renvoya à cette Com-  
 pagnie l'affaire des Asyles , qui étoient en <sup>An. Rom.</sup>  
 grand nombre dans les villes Grecques , & <sup>773.</sup>  
 dont l'abus excitoit des plaintes universelles. <sup>De J. C.</sup> 22.

Car les Temples servoient de retraites aux <sup>le Sénat,</sup>  
 esclaves contre leurs maîtres , aux débi- & modé-  
 teurs contre leurs créanciers , aux crimi- <sup>rés.</sup>  
 nels contre les poursuites de la justice. <sup>Tac. III.</sup> 60.

Et (1) nulle autorité des Magistrats ne suf-  
 fisoit pour arrêter les séditions de la popu-  
 lace , qui croyoit la religion intéressée à  
 protéger les crimes des hommes.

Il fut donc ordonné que les villes en-  
 voyeroient des députés à Rome pour y ex-  
 poser leurs droits & leurs titres. Quelques-  
 unes , qui n'en avoient point , se déporté-  
 rent volontairement. Plusieurs se jugeoient  
 bien appuyées sur d'anciennes superstitions ,  
 ou sur les services qu'elles avoient rendus  
 en différentes rencontres au peuple Romain.  
 Et ce fut un beau jour pour le Sénat , que  
 celui où il donna audience à une multitude  
 de Députés des villes les plus célèbres , &  
 où il vit soumis à son examen les décrets  
 des anciens Consuls & Préteurs Romains ,  
 les Traités d'alliance avec les peuples , les  
 ordonnances des Rois mêmes qui avoient  
 précédé la grandeur Romaine , les traditions  
 religieuses sur lesquelles étoit fondé le culte  
 de chaque Divinité ; & cela , avec une en-

(1) Nec ullum satis populi , flagitia hominum  
 validum imperium erat ut caerimonias deum pro-  
 ptercendis seditionibus regentis.

~~\_\_\_\_\_~~ tiere liberté , comme autrefois , de ratifier  
 An. Rom. ou de réformer , selon ce qui paroîtroit le  
 773.  
 De J. C. plus convenable.

22.

Douze villes ou peuples débattirent leurs privilèges , soit devant le Sénat en corps , soit devant les Consuls , sur qui les Sénateurs , fatigués d'une trop longue discussion , s'étoient déchargés du soin de recevoir & d'examiner les Mémoires , pour en rendre compte ensuite à la Compagnie. Les plus renommés de ces peuples sont les Ephésiens , ceux de Chypre , qui avoient dans leur île trois temples avec droit d'asyles , ceux de Pergame , de Smyrne , de Sardes , de Milet , de Crète. Après un mûr examen , les privilèges dont il est question ne furent point abolis , mais modérés par des Sénatusconsultes , qu'il fut ordonné aux différens peuples de graver sur le bronze & d'afficher dans leurs temples , afin qu'ils y servissent de monumens & de règles perpétuelles & irrévocables , qui prévinsent les abus , & empêchassent que la Religion ne fût employée à autoriser une licence effrénée.

Tac. Ann.  
 IV. 14.

Ce règlement , sur lequel Tacite ne nous donne point d'autre détail , eut lieu apparemment aussi à l'égard de ceux de Samos & de Cos , qui l'année suivante présentèrent leurs requêtes au Sénat pour conserver le droit d'Asyle , les premiers au Temple de Junon , les autres à celui d'Esculape.

Maladie

Tibère se trouvoit fort bien de son séjour

jour en Campanie : mais une maladie qui ~~survint~~ <sup>An. rom. 773.</sup> survint à sa mere , l'obligea de revenir en <sup>De J. C. 22.</sup> Rome. Il vivoit encore <sup>de Livie.</sup> bien avec elle , ou du moins il gardoit les <sup>Tibère re-</sup> dehors. Car au fond , jaloux comme il étoit <sup>vient à</sup> de son rang & de son autorité , il suppor- <sup>Rome.</sup> toit impatiemment l'ambition & la hauteur <sup>Tac. III.</sup> de Livie. Il l'avoit souvent avertie dans le <sup>64.</sup> particulier de ne se point immiscer dans des <sup>Suet. Tib.</sup> affaires trop importantes , & qui ne con- <sup>50.</sup> venoient point à son sexe. Il n'approuvoit pas qu'elle parût en public pour donner des ordres , comme il étoit arrivé à l'occasion d'une incendie près du Temple de Vesta , où Livie s'étoit transportée , & avoit exhorté le peuple & les soldats , selon qu'elle avoit coutume de faire du tems d'Auguste ; à secourir les édifices attaqués par le feu. Il étoit piqué récemment , de ce qu'en consacrant près du statue d'Auguste cription le nom <sup>Tac. III.</sup> Cependant ces m <sup>64.</sup> crets jusques-là , comme il le dev <sup>On ordonna à c</sup> ment , des prières publiques , des jeux où intervint le ministère de presque tous les Colléges de Prêtres , des Pontifes , des Augures , des Gardes des Livres Sibyllins , de ceux qui présidoient aux repas sacrés , de ceux qui avoient été institués pour le culte d'Auguste. L'Ordre des Chevaliers fut ~~re-~~

**\_\_\_\_\_** d'offrir un don , qui n'est pas autrement  
**An. Rom.** expliqué , à la Fortune Equestre. Livie ,  
**773.** quoique fort âgée , revint de cette maladie ,  
**De J. C.** & vécut encore quelques années.  
**22.**

**Silanus,** On fit dans ce même-tems le procès à  
**Proconsul** un homme illustre , C. Silanus , Proconsul  
**d'Asie, ac-** d'Asie. Il étoit indubitablement coupable  
**cusé &** de concussions & d'actes de cruauté : & sa  
**condam-** condamnation n'auroit pû que faire hon-  
**né.** neur à Tibère , si ce Prince eût laissé l'af-  
**Tac. III.** faire suivre le cours ordinaire des Tribu-  
**66.** naux & des Loix. En permettant qu'on y  
 mêlât les accusations de lèse-Majesté , qui  
 étoient l'horreur du Public , il gâta tout ;  
 & il donna à la juste peine du crime une  
 couleur de persécution odieuse , que ne  
 put effacer la modération même qu'il ob-  
 serva d'ailleurs dans le jugement.

Les peuples d'Asie poursuivoient donc  
 Silanus comme concussionnaire. Mais trois  
 Sénateurs , Mamercus Scaurus , Consulai-  
 re , Junius Otho , Préteur , Brutidius Ni-  
 ger , Edile , l'accusoient d'avoir traité avec  
 irrévérence la divinité d'Auguste , & d'a-  
 voir violé le respect dû à la majesté de Ti-  
 bère. Mamercus , pour justifier le honteux  
 personnage qu'il faisoit , citoit les exemples  
 des accusations intentées par Scipion l'Afri-  
 cain contre Cotta , par Caton le Censeur  
 contre Galba , par Scaurus , dont il descen-  
 doit , contre Rutilius. (1) C'étoient bien ,

(1) Videlicet Scipio & aut ille Scaurus , quem  
 Cato talia ulciscabantur , proavum suum , oppro-

dit Tacite , de pareils objets qui animoient le zèle de Scipion , de Caton , ou enfin de Scourus , que ce Mamercus , l'opprobre de ses ancêtres , deshonoreroit par l'infâme ministère auquel il se prêtoit. Le premier métier de Junius Orho avoit été de tenir école d'Eloquence. Devenu Sénateur par le crédit de Séjan , il (2) s'efforçoit de vaincre par une audace sans pudeur les obstacles que l'obscurité de son nom mettoit à sa fortune. Pour (3) ce qui est de Brutidius , il avoit du mérite , & il pouvoit espérer , en suivant les voies d'honneur , de parvenir par ses talens à ce qu'il y a de plus élevé. Mais l'impatience le tourmentoit. Il se proposa de devancer d'abord ses égaux , puis ceux d'un rang supérieur , & enfin ses propres espérances. Et c'est , suivant la remarque de notre judicieux Historien , ce qui a perdu bien des hommes estimables d'ailleurs , qui méprisant un chemin sûr mais long , courent après une fortune prématurée , au hazard d'y périr. Gellius Poplicola & M. Paeonius , l'un Questeur ,

An. Rom.

773.

De J. C.

22.

brum majorum Mamercus infami operâ dehonora-  
bat. Tac.

(2) Obscura initia impudentibus ausis propellebat.

(3) Brutidium arduis honestis copiosum , & , si rectum iter pergeret , ad clarissima quæque itu-

rum , festinatio existimabat , dum æqualis , dein superiores , postremo suasset ipse spes anteire parat. Quod multos etiam bonos pessumdedit , qui spretis quæ tarda cum securitate , prematura vel cum exitio properant.

~~\_\_\_\_\_~~ l'autre Lieutenant de Silanus , augmenté-  
 An. ROM. rent encore le nombre de ses accusateurs.

773.

De J. C.

22.

L'accusé avoit donc à répondre , d'une part aux plus éloquens Orateurs de toute l'Asie chargés de le poursuivre au nom de la Province , & de l'autre à cinq Sénateurs , non moins acharnés à sa perte : & comme les accusations de lèse-Majesté fermoient la bouche à ses amis & à ses proches , il falloit que seul & sans Avocats , il fit face à cette foule d'accusateurs , étant peu exercé dans l'art de la parole , & d'ailleurs troublé par la crainte , qui glace souvent l'éloquence même la plus aguerrie. Ajoutez l'air menaçant de Tibère , qui intimidait l'accusé de la voix & du geste , qui le fatiguoit par ses interrogations : & le malheureux Silanus n'avoit pas la liberté de réfuter ce qu'il lui objectoit , ni d'éluder ses demandes : il étoit même quelquefois obligé d'avouer , de peur que l'Empereur ne parût s'être avancé témérairement.

Le concours de tant de circonstances accablantes , & redoutables même pour un innocent , rendoit inévitable la condamnation de Silanus , qui étoit coupable. Il demanda un délai de peu de jours ; & renonçant à se défendre , il osa néanmoins écrire à Tibère d'un ton mitoyen entre les prières & les reproches.

Avant que l'on procédât au jugement , Tibère fit lire le décret du Sénat rendu sous Auguste contre Volésus Messala , aussi Pro-



consul d'Asie , de la conduite duquel nous ~~\_\_\_\_\_~~  
 pouvons juger par un trait que Sénèque *An. Rom.*  
 nous a conservé. Ce Magistrat ayant fait <sup>773.</sup>  
 trancher la tête à trois cens hommes en un <sup>De J. C.</sup>  
 seul jour , marchoit au milieu de ces cada- <sup>22.</sup>  
 vres d'un air de satisfaction & de triomphe, *Sen. de*  
 s'applaudissant de cet acte de puissance , & *Ira, II. 5.*  
 s'écriant , » O l'exploit vraiment royal ! »  
 Il n'est pas dit que ces trois cens hommes  
 fussent innocens. Mais en les supposant cri-  
 minels , la joie barbare & inhumaine de  
 Volésus ne laisse pas d'être quelque chose  
 de monstrueux.

Sa condamnation dictoit aux Sénateurs *Tac. III.*  
 l'Arrêt qu'ils devoient prononcer contre <sup>68.</sup>  
 Silanus. L. Pison , qui opina le premier ,  
 s'étendit d'abord sur la clémence du Prince ,  
 qui ne vouloit pas que les coupables mê-  
 mes fussent traités à la rigueur ; & il con-  
 clut à interdire l'eau & le feu à Silanus ,  
 c'est-à-dire , à l'exiler , & à l'enfermer dans  
 l'isle de Gyare. Cette peine emportoit la  
 confiscation des biens. Les autres suivirent  
 le même avis , si ce n'est que Cn. Lentu-  
 lus , par une considération particuliere ,  
 proposa de soustraire à la confiscation les  
 biens qui venoient à Silanus du côté mater-  
 nel : & Tibère approuva cette modifica-  
 tion. Mais Cornélius Dolabella , que le  
 mauvais succès d'une basse flatterie , qui a  
 été rapportée en son lieu , n'avoit pas cor-  
 rigé , commença par faire une sortie des  
 plus vives contre les mœurs de Silanus :

**An. Rom.** puis il ajouta qu'il falloit ordonner que ceux  
**773.** qui feroient décriés pour leur mauvaise  
**De J. C.** conduite ne fussent point admis à se mettre  
**22.** sur les rangs pour les Gouvernemens des  
 Provinces, & que l'Empereur fit ce discor-  
 nement. » (1) Les Loix punissent les fau-  
 » tes, dit-il, après qu'elles sont commises.  
 » Combien seroit-il plus doux pour les cou-  
 » pables eux-mêmes, & plus avantageux  
 » pour les Provinces, d'empêcher qu'il ne  
 » s'en commît ! »

**Tibère** Tibère blâma cette nouveauté, qui aug-  
**rejette** mentoit néanmoins sa puissance. Il dit :  
**une nou-** » Qu'il (2) n'avoit pas ignoré les bruits  
**veauté qui** » qui couroient sur le compte de Silanus.  
**tendoit à** » Mais qu'il ne convenoit pas de se déci-  
**augmen-** » der par des bruits. Qu'il arrivoit souvent  
**ter son** » que la conduite des Gouverneurs dans  
**pouvoir.** » leurs Provinces ne répondoit pas à l'idée  
 » que l'on avoit conçue d'eux auparavant,

(1) Nam à legibus delicta puniri. Quanto fore mitius in ipsos, melius in socios, provideri ne peccaretur ! *Tac.*

(2) Non quidem sibi ignara quæ de Silano vulgabantur : sed non ex rumoribus statuendum. Multos in provinciis contra quam spes aut metus de illis fuerit egisse. Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios, neque posse Principem suâ scientiâ

cuncta complecti, neque expedire ut ambitione alienâ trahatur. Ideo leges in facta constitui, quia futura in incerto sint. Sic à majoribus institutum, ut, si antissent delicta, poenæ sequerentur. Ne verterent sapienter reperta, & semper placita. Satis onerum Principibus, satis etiam potentiae esse. Minui jura, quotius gliscat potestas ; nec utendum imperio, ubi legibus agi possit. *Tac.*

» soit en bien , soit en mal. Qu'il s'en trou-  
 » voit tel , que la grandeur des affaires ti- An. rom.  
 » roit de son engourdissement , & mettoit 773.  
 » dans la bonne voie : & que d'autres au De J. C.  
 » contraire ne pouvant supporter un far-  
 » deau peu proportionné à leurs forces ,  
 » y perdoient la réputation qu'ils s'étoient  
 » faite dans la ville. Qu'un Prince ne pou-  
 » voit pas tout savoir , & qu'il n'étoit pas  
 » à souhaiter qu'il se laissât entraîner par  
 » les sollicitations souvent intéressées de  
 » ceux qui l'environnent. Que les Loix  
 » avoient été établies contre les choses fai-  
 » tes , parce que l'avenir étoit incertain.  
 » Que l'usage & les maximes des ancêtres  
 » vouloient que les peines ne marchassent  
 » qu'après les fautes commises. Qu'ils ne  
 » renversassent point un ordre sagement  
 » institué , & dont on s'étoit toujours bien  
 » trouvé. Que les Empereurs avoient une  
 » charge assez lourde à porter , & même  
 » assez de puissance. Que les droits des ci-  
 » toyens diminuoient dans la même pro-  
 » portion selon laquelle croissoit l'autorité :  
 » & qu'il ne falloit point user de comman-  
 » dement absolu où les Loix suffisoient. »

Ces maximes favorables à la liberté pu-  
 blique plurent d'autant mieux dans la bou-  
 che de Tibère , qu'il étoit rare de les lui  
 voir employer. La joie commune , dont il  
 fut témoin , l'inclina lui-même de plus en  
 plus à la douceur : & comme il favoit très-  
 bien entrer dans les tempéramens , lors-

**An. Rom.** qu'il n'étoit pas remué par quelque ressen-  
**773.** timent personnel , il représenta que l'isle de  
**De J. C.** Gyare étoit déserte , & sans aucune des  
**22.** commodités de la vie : que par égard pour  
 la maison Junia , & pour l'honneur qu'avoit  
 eu autrefois Silanus d'être leur confrere ,  
 ils pouvoient lui accorder un exil plus doux  
 dans l'isle de Cythère : que la sœur du cou-  
 pable , Torquata , Vestale d'une vertu digne  
 des meilleurs siècles , leur faisoit la même  
 priere. Cet avis fut adopté , & fit l'Arrêt.

**Autre** La condamnation de Silanus fut suivie  
**Proconsul** de celle de Césius Cordus , Proconsul de  
**condam-** Crète & de Cyrène , qui fut pareillement  
**né.** convaincu du crime de concussion. Les vé-  
 xations des Magistrats Romains sur les su-  
 jets de l'Empire n'avoient pas fini , comme  
 l'on voit , avec le Gouvernement Répu-  
 blicain : mais sous les Empereurs les Pro-  
 vinces obtenoient plus facilement justice  
 & réparations des torts qu'elles avoient  
 soufferts.

**Modéra-** Il se présenta un accusateur contre L.  
**tion de** Ennius Chevalier Romain , qui avoit con-  
**Tibère.** verti en vaisselle , ou à quelque autre usage  
**Basse flat-** commun & ordinaire , une représentation  
**terie d'A-** du Prince en argent. Le tems n'étoit pas  
**teius Ca-** encore venu , où des actions aussi innocen-  
**pito.** tes fussent traitées comme des crimes atro-  
 ces. Tibère ne voulut point que le nom  
 d'Ennius fût mis sur le rôle des accusés.  
 Mais ce qui est bien singulier , c'est qu'un  
 Sénateur des plus distingués , Ateius Capi-

to, dont nous avons parlé ailleurs, s'éleva ~~à ce sujet~~ à ce sujet contre l'Empereur, avec une <sup>An. rom.</sup> fausse & misérable affectation de liberté. <sup>773.</sup>

» Il est contre toutes les règles, disoit-il, <sup>De J. C.</sup> <sup>22.</sup>

» de priver le Sénat du pouvoir de connoître & de statuer d'un crime porté à son <sup>Liv. I.</sup> <sup>p. 160.</sup>

» Tribunal : & un aussi grand forfait que

» celui d'Ennius ne doit point rester im-

» puni. Que l'Empereur pousse la patience

» à l'excès, s'il le juge à propos, en tant

» que l'offense le regarde : mais la Répu-

» blique est outragée, & il ne doit pas en

» arrêter la juste vengeance. » Tibère (1)

comprit fort bien ce langage, & il persista

dans son opposition. Sa fermeté louable

combla l'ignominie d'Ateius Capito, grand

Jurisconsulte, qui possédoit parfaitement

tout le droit divin & humain, & qui par

sa bassesse d'ame avilissoit des connoissan-

ces supérieures, consacrées par leur nature

au service de la République & des parti-

culiers.

La flatterie (2) étoit alors un mal uni-

Tibère

(1) Intellexit hæc Tiberius ut erant magis quam ut dicebantur, persistitque intercedere. Capito insignitior infamiâ fuit, quod humani divinique juris sciens, egregium publicum & bonas domi artes dehonestavisset.

(2) Tempora illa adeo infecta & adulatione sordida & fuere, ut non mo-

dò primores civitatis, quibus claritudo sua obsequiis protegenda erat, sed omnes Consulares, magna pars eorum qui præturâ functi, multique etiam pedarii Senatores certatim exsurgerent, sœdaque & nimia censerent. Memoriam proditur, Tiberium quoties curiâ egrederetur, Græcis ver-

**versel**, qui infectoit tous les membres du  
 An. Rom. Sénat. Ce n'étoient pas seulement les pre-  
 773. miers de la ville, obligés par l'éclat de leur  
 De J. C. nom à écarter les ombrages que pouvoit  
 22. fatigué de en prendre le Prince : mais tous les Con-  
 la servitu- sulaires, une grande partie des anciens Pré-  
 de des Sé- teurs, & jusqu'à de simples Sénateurs con-  
 nateurs. fondus dans la foule, se disputoient à l'envi  
 Tac. III. 65. à qui se déshonoreroit d'avantage par de  
 basses & honteuses adulations. Leur prompt  
 servitude fatiguoit Tibère : & l'on rapporte  
 qu'en sortant du Sénat, il lui arrivoit sou-  
 vent de s'écrier : O » les lâches, qui cou-  
 » rent au-devant de l'esclavage ! »

Mort d'Ateius Capito. Ateius Capito se couvroit de honte bien  
 gratuitement dans l'occasion dont je viens  
 Tac. III. de parler. Car il mourut cette même année.  
 75. Mais il continuoit le métier qu'il avoit fait  
 toute sa vie. Quoique de condition hon-  
 nête, il n'étoit pas né pour devenir l'un  
 des chefs du Sénat. Son grand-pere étoit  
 un Centurion de l'armée de Sylla, son pere  
 avoit été Préteur. Il s'éleva par le mérite  
 de la Jurisprudence, soutenu de la sou-  
 plesse de son caractère. Auguste s'étoit hâté  
 de le faire Consul, pour lui donner la su-  
 périorité du rang sur Antistius Labeo son  
 rival. Car (1) ces deux hommes, qui bril-

his in hunc modum etoqui  
 solitum, O homines ad  
 servitutem paratos! Scili-  
 cet etiam illum qui liber-  
 tatem publicam nollit,

tam projectæ servientium  
 patientiæ tædebat.

(1) Namque illa ætas  
 duo pacis decora simul tū-  
 lit. Sed Labeo incorruptâ

loient également par les talens de l'esprit & par les études du même genre , étoient étrangement différens par les sentimens du cœur. Labeo , zéléteur de la liberté , ne gardant pas même toujours assez de ménagement , comme nous l'avons observé sous le regne d'Auguste , s'étoit acquis par cet endroit une plus grande réputation dans le public : la soumission aveugle de Capito plaisoit d'avantage aux Princes. Aussi l'injustice faite à Labeo , qui ne put s'élever au-dessus de la Préture , augmenta sa gloire : le Consulat de Capito lui attira l'envie & la haine des citoyens.

Les Grands de Rome étoient encore dans l'usage de faire des dépenses publiques , & sur-tout de s'intéresser à la conservation des monumens de la magnificence de leurs ancêtres. Nous avons vû qu'Auguste y exhortoit même & encourageoit les premiers Sénateurs de son tems. Ce fut dans cet esprit que Lépιδus demanda au Sénat la permission de réparer & d'embellir à ses frais la Basilique \* de Paulus , construite par le Consul de ce nom vers les commencemens de la rupture entre César & Pompée. Sa proposition fut acceptée , & on lui sçut d'autant plus de gré de sa générosité , qu'il n'étoit pas fort riche.

libertate , & ob id famâ celebratio : Capitonis obsequium dominantibus magis probabatur. Illi , quod præturam intra ste-

tit , commendatio ex injuria , huic , quod Consulatam adeptus est , odium ex invidia oriebatur.

**La Basilique de Paulus réparée par Lépιδus.**  
*Tac. III. 72.*  
**A. N. ROM. 773. D. J. C. 22.**

**La Basilique de Paulus réparée par Lépιδus.**  
*Tac. III. 72.*

**\* Voyez Hist. de la Rép. Rom. T. XIII.**

~~\_\_\_\_\_~~ Mais le Théâtre de Pompée ayant été  
 An. Rom. 773. De J. C. 22. consumé par un incendie dans le même  
 Le Théâ- tre de Pompée consumé par le feu, & recon- truit par Tibère.  
 soutenu la dépense de la reconstruction ,  
 Tibère s'en chargea , en y laissant néan-  
 moins subsister le nom de Pompée. Il fit  
 aussi à cette occasion un grand éloge de  
 Séjan , à la vigilance & à l'activité duquel  
 on étoit redevable de ce que le feu n'avoit  
 pas fait de plus grands dommages : & les  
 Sénateurs , toujours prêts à flatter le Prince  
 & son favori , ordonnerent que l'on eri-  
 geât une statue à Séjan dans le Théâtre de  
 Pompée.

Mort de Junia , sœur de Brutus. Tac. III. 76.  
 Tacite finit le récit des événemens de  
 cette année par la mort de Junia , nièce de  
 Caton , sœur de Brutus , épouse de Cas-  
 sius. Elle avoit survécu soixante-trois ans  
 à la bataille de Philippes. Son testament fit  
 grand bruit dans le Public , parce que cette  
 Dame , qui étoit très-riche , & qui tenoit  
 à toutes les premières familles de Rome ,  
 y faisoit une mention honorable de presque  
 tous les Grands , sans dire un mot de l'Em-  
 pereur. Il ne s'offensa point de ce dernier  
 témoignage d'inimitié contre sa maison : &  
 il permit qu'on prononçât l'éloge funébre  
 de Junia dans la Tribune aux harangues ,  
 & que l'on célébrât ses funérailles avec  
 toute la pompe convenable. On y porta  
 les images de vingt maisons illustres , les  
 Manlius , les Quintius , & d'autres noms



aussi fameux : mais (1) Brutus & Cassius ~~effaçoient~~  
 effaçoient tous les autres & occupoient An. rom.  
 feuls tous les esprits , précisément par la 773.  
 raison que leurs représentations n'y paroif- De J. C.  
 soient point. 22.

(1) Sed præfulgebant ipso quòd effigies eorum  
 Cassius atque Brutus , eo non visabantur.



# LIVRE VI.

## §. I.

*Commencement des malheurs de la famille Impériale. Tibère feint de vouloir visiter les Provinces. Etat des forces que l'Empire entretenoit sur mer & sur terre du tems de Tibère. Tableau en raccourci du Gouvernement de Tibère jusqu'à sa neuvieme année. Divers. événemens, dont le plus intéressant est le péril que court C. Gracchus. Les Pantomimes chassés d'Italie. Capito, Intendant de l'Empereur, condamné par le Sénat. Temple érigé dans l'Asie à Tibère, à Livie, & au Sénat. Mort de Lucillius Longus, ancien & fidèle ami de Tibère. Les Vestales honorées. La guerre de Tacfarinas est terminée par Dolabella. Conspiration d'esclaves dissipée. L. Pison accusé meurt avant le jugement. Cassius Sévérus transféré de l'isle de Crète à Sériphe. Plautius Silvanus, qui avoit précipité sa femme par la fenêtre, est réduit à se faire ouvrir les veines. Vibius Serenus accusé par son fils. Les accusateurs protégés par Tibère contre le vœu du Sénat. Tibère pardonne à un Chevalier Romain, auteur de vers satyriques contre lui. Affaires de Suilius, & de Firmius Catus. Réflexion de Tacite sur la matiere ingrate qu'il traite*

*dans ses Annales. Accusation & mort de Crémutius Cordus. Rage d'accuser. Vibius Sênénus protégé par la haine publique. Tibère ne veut point consentir que l'Espagne lui érige un temple. Il s'affermir dans le dessein de s'éloigner de Rome. Rigueur de Tibère contre les accusés. Mort de Lentulus Gétulicus & de L. Domitius. Mort de L. Antonius. Diverses affaires des Provinces. L. Pison assassiné en Espagne. Poppéus Sabinus fait la guerre aux Thraces, & en remporte les ornemens du Triomphe. Tibère quitte Rome pour toujours. Ses motifs. Il établit son séjour dans l'isle de Caprée. Pénible maltraité par Tibère. Tibère se livre à la paresse : à son penchant pour le vin & pour la table ; aux débauches les plus infâmes. Cinquante mille hommes tués ou blessés par la chute d'un Amphithéâtre. Horrible incendie. Libéralité de Tibère. Flatterie du Sénat. Révolte des Frisons. Pertes qu'essuyent les Romains. Agrippine fille de Germanicus, mariée à Cn. Domitius. Mort de Julie, petite-fille d'Auguste. Mort de Q. Hésérius. Caractère de son éloquence. Mort de Livie. Traits de son caractère. Ingratitude de l'Empereur son fils. La domination de Tibère devient plus tyrannique que jamais.*

An. Rom.

C. A S I N I U S.

774.

C. A N T I S T I U S.

De J. C.

23.

Commen-  
cementdes mal-  
heurs de la  
familleImpéria-  
le.Tac. Ann.  
IV. 1.

**T**IBÉRE (1) comptoit déjà la neu-  
vième année d'une fortune constam-  
ment favorable depuis qu'il étoit parvenu  
à l'Empire. L'Etat étoit tranquille, sa mai-  
son florissante : car il mettoit la mort de  
Germanicus au rang de ses prospérités.  
Sous les Consuls Asinius & Antistius les  
disgraces commencèrent à fondre sur sa fa-  
mille, soit par son propre fait, soit par  
l'appui qu'il donna à celui qui en étoit l'en-  
nemi & le destructeur. On voit bien que  
je veux parler de Séjan, qui pour se frayer  
un chemin à la souveraine puissance, em-  
poisonna Drusus, ruina Agrippine & les  
deux Princes ses fils aînés, & reçut enfin,  
mais trop tard, la juste peine de tant de  
crimes. Le récit de ce noir projet suivi per-  
sévéramment par Séjan pendant un grand  
nombre d'années, sera mieux saisi, si rien  
n'en interrompt le fil. C'est pourquoi je  
commence par le dégager de tous les faits  
qui y sont étrangers.

Tibère  
feint de  
vouloir  
visiter les

Tibère renouvela encore cette année sa  
feinte usée & rebattue de vouloir visiter

(1) Nonus Tiberio an-  
nus erat compositæ Rei-  
publicæ, florentis do-  
mûs : (nam Germanici  
mortem inter prospera

ducebat) quum repente  
turbare Fortuna cœpit ;  
sævire ipse, aut sævien-  
tibus vires præbere.

les Provinces. Il alléguoit même des raisons ~~qui l'y obligeoient~~ <sup>An. Rom. 774.</sup> la multitude des soldats <sup>De J. C. 23.</sup> vétérans , la difficulté de faire des recrues , parce que l'on manquoit de sujets qui s'en rôlassent volontairement , & que s'il s'en offroit quelques-uns , c'étoient des libertins <sup>ces.</sup> & des vagabonds , qui n'avoient le plus <sup>Tac. IV. 40</sup> souvent ni courage ni honneur. Il a été observé dans l'Histoire de la République , que l'ancienne milice Romaine n'étoit composée que de citoyens qui eussent du bien , & pour qui une fortune au moins médiocre fût une raison de s'intéresser au salut de l'État : & quoiqu'il y eût déjà \* près de cent trente ans que Marius se fût écarté de cette règle , il paroît par la réflexion de IX. Tibère qu'on ne l'avoit pas encore entièrement perdue de vûe.

A l'occasion de ce qu'il venoit d'exposer au Sénat , Tibère déduisit sommairement les forces que la République entretenoit sur pied , & leur distribution dans les Provinces : & la notion que nous en donne ici Tacite , en y comprenant les Rois alliés de l'Empire , n'est pas seulement curieuse , mais utile pour la suite de l'Histoire.

L'Italie étoit appuyée de deux flotes , <sup>Etat des</sup> l'une à Misène sur la mer de Toscane , l'autre à Ravenne sur la mer Adriatique : & <sup>forces que l'Empire entretenoit sur mer & sur terre , du tems de</sup> pour l'assurer vers l'Occident , Auguste avoit préposé à la garde des côtes un nombre de vaisseaux de guerre pris à Actium , les plaçant à Fréjus , dont le port alors très-Tibère.

\* Voyez  
Hist. de la  
Répub. T.

**bon**, est comblé depuis plusieurs siècles.  
**An. Rom.** Cette troisieme flote étoit moindre que les  
 774. **De J. C.** deux précédentes. A ces forces maritimes,  
 23. qui étoient purement Romaines, il faut  
 ajouter les escadres alliées, c'est-à-dire,  
 composées de vaisseaux fournis par les su-  
 jets de l'Empire : elles étoient distribuées  
 dans tous les endroits convenables sur les  
 côtes de la Méditerranée. Les Romains  
 avoient encore deux flotes d'une autre es-  
 pece, & consistantes en simples barques,  
 sur le Rhin & sur le Danube, par le moyen  
 desquelles ils se rendoient maîtres du cours  
 de ces deux grands fleuves.

Pour ce qui est des forces de terre, le  
 plus grand corps qu'ils en tinssent assemblé,  
 étoit sur le Rhin, huit Légions, qui veil-  
 loient également sur les Gaules & sur la  
 Germanie. L'Espagne, qui n'avoit été en-  
 tièrement pacifiée que sous Auguste, étoit  
 occupée par trois Légions. Juba régnoit  
 dans la Mauritanie, qui lui avoit été don-  
 née par le peuple Romain. L'Afrique pro-  
 prement dite n'avoit régulièrement qu'une  
 Légion. Pour la guerre de Tacfarinas on y  
 en avoit fait venir de Panhémie une secon-  
 de, qui fut bientôt après renvoyée à la  
 Province à laquelle elle appartenoit. Deux  
 Légions en Egypte, quatre en Syrie. L'I-  
 bérie, l'Albanie, & quelques autres petits  
 Etats dans ces régions Orientales avoient  
 leurs Rois, qui les gouvernoient sous la  
 protection de l'Empire. La Thrace étoit par-

tagée entre Rhymétalcès & les enfans de ~~\_\_\_\_\_~~ An. Rom. 774.  
 Cotys. Cinq Légions gardoient la rive du De J. C. 23.  
 Danube , trois en Pannonie , deux en Mé-  
 sie. La Dalmatie en avoit aussi deux , qui  
 se trouvoient à portée , soit de se joindre  
 à celles du Danube , soit de venir promp-  
 tement au secours de l'Italie , s'il en étoit  
 besoin. Rome n'étoit pourtant pas sans dé-  
 fense : trois cohortes dites de la ville , &  
 les neuf \* cohortes Prétoriennes en assu-  
 roient la tranquillité. Ainsi l'Empire Romain \* Dion en compte dix.  
 en pleine paix entretenoit vingt-cinq Lé-  
 gions , faisant cent vingt-cinq mille hom-  
 mes ; auxquelles si l'on ajoute les douze  
 cohortes destinées à la garde de la ville &  
 de l'Empereur , le total des troupes mon-  
 tera à près de cent quarante mille hommes.  
 Il faut y joindre les troupes auxiliaires ou  
 alliées , qui doubloient ce nombre.

Il est bon d'observer que ce n'est que de-  
 puis Auguste que l'usage s'étoit introduit  
 d'entretenir ainsi perpétuellement des trou-  
 pes sur pied. Tant que le Gouvernement  
 Républicain subsista , on n'armoit que pour  
 les guerres , à mesure qu'elles naissoient ,  
 & quand elles étoient finies , on licentioit  
 les Légions. Néanmoins , indépendamment  
 du changement arrivé dans le Gouverne-  
 ment , l'étendue de l'Empire , & le voisi-  
 nage des nations Barbares , auroient con-  
 stamment mis les Romains dans la nécessité  
 de garnir de troupes au moins leurs fron-  
 tières.

**An. Rom.** Une autre observation non moins impor-  
**774.** tante , c'est que les Légions demeuroient  
**De J. C.** attachées aux Provinces dont elles avoient  
**23.** la garde. Elles y passoient l'Eté en campa-  
 gne & la mauvaise saison dans des camps  
 qu'elles appelloient camps d'hiver. Car le  
 foldat Romain campoit toujours , & ne lo-  
 geoit jamais dans les villes. De ces camps  
 d'hiver , qui ne changeoient point , se sont  
 formées plusieurs villes , qui subsistent en-  
 core aujourd'hui , comme Santen dans le  
 pays de Clèves , Vienne en Autriche , &  
 beaucoup d'autres. Je reviens à mon objet.

Tacite après avoir donné le dénombre-  
 ment des forces Romaines sous Tibère ,  
 nous présente un tableau en raccourci du  
 Gouvernement de ce Prince jusqu'à la neu-  
 vieme année de son regne , qui est l'épo-  
 que de son changement funeste , ou plutôt  
 dans laquelle il commença à ne se plus gê-  
 ner , & à donner une plus libre carrière à  
 l'esprit tyrannique , qui étoit son penchant  
 naturel.

**Tableau** Il témoignoît une grande considération  
**en rac-** pour le Sénat , devant lequel se traitoient  
**courci du** toutes les affaires publiques , & les plus im-  
**Gouver-** portantes de celles qui regardoient les per-  
**nement** ticuliers. Les premiers Sénateurs en opinant  
**de Tibère** avoient toute liberté de parler & de s'éten-  
**jusqu'à la** dre ; & s'ils se laissoient aller à la flatterie ,  
**neuvieme** il les arrêtoit lui-même , & les remettoit  
**année.** sur la voie. Dans la distribution des char-  
 ges , il envisageoit la noblesse de la nais-



fance , les services rendus dans la guerre , ~~les talens utiles dans la paix : & l'on convenoit assez que nul n'en étoit plus digne que ceux qu'il y élevoit.~~ Les Consuls , les Préteurs , jouissoient de l'éclat extérieur de leur dignité : les Magistrats d'un ordre inférieur exerçoient le pouvoir de leurs charges : & les Loix , si l'on en excepte celle de lèse-Majesté , étoient dirigées à leur véritable fin , c'est-à-dire , au maintien de l'utilité publique.

An. Rom.  
774.  
De J. C.  
23.

Les revenus de la République se donnoient à ferme , comme autrefois , à des compagnies de Chevaliers Romains. L'Empereur faisoit administrer ses domaines & ses finances propres par des hommes d'une probité parfaite , & qu'il ne connoissoit souvent que sur la renommée : & lorsqu'il les avoit mis en place , il les y conservoit , passant même en cela toute mesure , puisqu'il les laissoit vieillir dans leurs emplois.

La cherté des vivres étoit grande & fatiguoit beaucoup le menu peuple , mais sans qu'il y eut de la faute du Prince. Au contraire , il remédioit autant qu'il lui étoit possible par ses soins & par ses largesses aux inconvéniens qui naissoient de la stérilité des terres , ou des difficultés de la navigation , & des naufrages. Quatre ans auparavant Tacite rapporte que dans une disette Tibère fixa le prix du bled , & donna aux marchands une gratification de deux sesterces par boisseau.

Tac. H.  
87.

\* Cinq  
sols.

~~\_\_\_\_\_~~ dangers d'une haute fortune. Si *Ælius La-*  
*An. rom.* *mia* & *L. Apronius*, qui avoient été Pro-  
 774.  
*De J. C.* consuls d'Afrique, n'avoient protégé son  
 23. innocence, il auroit été la victime d'un  
 nom aussi malheureux qu'illustre, & de  
 l'infortune de son pere.

Les Pan-  
 tomimes  
 chassés  
 d'Italie.

*Liv. IV.*  
*p. 110.*

La licence des Pantomimes devenoit in-  
 tolérable. Ils caufoient toutes sortes de dé-  
 sordres, séditions dans la représentation des  
 jeux, corruption dans l'intérieur des famil-  
 les. Les Préteurs en avoient porté leurs  
 plaintes au Sénat : mais c'est tout ce qu'ils  
 pouvoient faire, parce qu'*Auguste*, comme  
 nous l'avons remarqué ailleurs, avoit ôté  
 en grande partie aux Magistrats le droit  
 d'animadversion sur les gens de Théâtre.  
*Tibère* n'étoit pas si indulgent à beaucoup  
 près : la seule politique l'avoit obligé d'a-  
 bord à user de ménagemens. Mais enfin il  
 proposa au Sénat de réprimer l'insolence  
 des Histrions : & il fut rendu un décret pour  
 les chasser de l'Italie.

Capito  
 Intendant  
 de l'Em-  
 pereur,  
 condamné  
 par le Sé-  
 nat.

Il faisoit encore part de toutes les affai-  
 res au Sénat : jusques-là qu'ayant reçu des  
 plaintes de la part des peuples de l'Asie con-  
 tre *Lucillius Capito* son Intendant dans cette  
 Province, il voulut que le Sénat prît con-  
 noissance de cette affaire ; & il déclara en  
 termes exprès qu'il ne lui avoit donné que  
 l'inspection sur ses esclaves & sur ses reve-  
 nus en Asie. Que si *Capito* avoit tranché  
 du Préteur, & employé le ministère des  
 soldats, il avoit passé ses ordres, & qu'il  
 falloit

faalloit faire justice aux Alliés de l'Empire. On instruisit sur ce pied le procès de Capito, & il fut condamné. Telles étoient alors les bornes étroites dans lesquelles on renfermoit le pouvoir des Intendans de l'Empereur, sur-tout dans les Provinces où ils avoient des Supérieurs, Propréteurs ou Proconsuls. Dans la suite ils étendirent beaucoup leurs droits.

An. Rom.  
774.  
De J. C.  
23.

L'Asie vengée des injustices de l'Intendant Capito, & précédemment de celles du Proconsul Silanus, en témoigna sa reconnaissance par une adulation impie, que l'usage autorisoit en vain. Elle demanda & obtint la permission de bâtir un Temple à Tibère, à Livie, & au Sénat. Néron (1), l'aîné des fils de Germanicus, rendit grâces à ce sujet pour les peuples de l'Asie au Sénat & à son ayeul par un discours, qui fut écouté avec des transports de joie. On croyoit voir Germanicus, on croyoit l'entendre. En effet le jeune Prince avoit un air de modestie & de dignité, qui convenoit tout-à-fait à sa naissance, & qui tiroit encore un nouveau lustre des dangers auxquels l'exposoit la haine bien connue de Séjan contre lui.

Temple  
érigé dans  
l'Asie à  
Tibère, à  
Livie, &  
au Sénat.  
Tac. IV.

15.

La permission de construire le Temple

(1) Egit Nero grates  
ad causâ Patribus atque  
avo, lætas inter audien-  
tium adfectiones, qui re-  
centi memoriâ Germani-  
ci, illum adspici, illum

audiri rebantur. Aderant-  
que juveni modestia, ac  
forma, principe viro dig-  
na, notis in eum Sejani  
odiis ob periculum gra-  
tiora. Tac. IV. 15.

Tome II.

G g

**\_\_\_\_\_** ayant été accordée à l'Asie en commun , il  
 An. Rom. y eut ensuite grande contestation sur le  
 774. choix de la ville qui en feroit honorée. On  
 De J. C. vit à Rome trois ans après les Députations.  
 23.

*Tac. IV.* d'onze villes d'Asie , qui se disputoient ce  
 55..56. glorieux privilège , & qui alléguoient cha-  
 cune leurs moyens de préférence. Le Sénat  
 prononça en faveur de ceux de Smyrne.

*Mort de* La mort de Lucillius Longus affligea  
*Lucillius* beaucoup Tibère. C'étoit un ami de tous  
*Longus ,* les tems , & le seul de l'ordre des Sénateurs  
*ancien &* qui lui eût tenu compagnie dans sa retraite  
*fidèle ami* à Rhodes. Aussi , quoiqu'homme nouveau ,  
*de Tibère.* reçut-il après sa mort les plus grands hon-  
*Tac. IV.* neurs qui pûssent être déferés à un citoyen :  
 15. une pompe funèbre aux dépens du public ,  
 & une statue dans la place bâtie par Auguste.

*Les Vef-* J'ai déjà eu occasion de remarquer l'at-  
*tales ho-* tention de Tibère à conserver & à relever ,  
*norées.* suivant l'exemple d'Auguste , la dignité du  
 Sacerdoce des Vestales. Il en donna une  
 nouvelle preuve cette année par une gra-

\* *Deux* tification de \* deux millions de sesterces  
*cens cin-* qu'il fit accorder à Cornélie , qui venoit  
*quante* d'être choisie pour remplacer Scantia. On  
*mille li-* ordonna en même-tems que lorsque Livie  
*vres.* assisteroit aux spectacles , elle prendroit  
 place au milieu des Vestales.

**\_\_\_\_\_** SER. CORNELIUS CETHÉGUS.

An. Rom. L. VISELLIUS VARRO.

775.

De J. C.

24.

Sous les Consuls Cethégus & Visellius ;

le peuple Romain se vit enfin délivré d'une guerre longue & peu honorable contre le brigand Tacfarinas. Jusques-là les Généraux, lorsqu'ils s'étoient persuadés en avoir assez fait pour mériter les ornemens du Triomphe, avoient laissé là l'ennemi. Déjà l'on voyoit dans Rome trois statues couronnées de lauriers pour les victoires remportées sur Tacfarinas, & aussi puissant que jamais il ravageoit encore l'Afrique. Il avoit même augmenté ses forces par la jonction d'un grand nombre de Maures, qui déferroient le Royaume de Ptolémée fils de Juba, Prince jeune, inappliqué, & gouverné par ses affranchis: en sorte que ses fiers sujets dédaignant d'obéir à des ministres encore flétris des fers de la servitude, préféroient sans difficulté la guerre & les armes. Le Roi des Garamantes fournissoit à Tacfarinas des lieux de sûreté pour receler son butin, & il l'aideroit aussi dans ses pillages, non pas en marchant avec lui en corps d'armée, mais par des détachemens de troupes légères, que la Renommée grossissoit, parce qu'elles venoient de loin. Bien plus, tout ce qu'il y avoit de gens turbulens & pressés de la misère dans la Province Romaine, accouroient autour du Numide avec d'autant plus de confiance, que Tibère supposant qu'après les exploits de Blésus en Afrique il n'y restoit plus d'ennemis, avoit ordonné que la neuvieme Légion fût ramenée en Pannonie: & Dolabella, successeur de Blésus,

An. Rom. 775.  
De J. C. 24.

La guerre de Tacfarinas est terminée par Dolabella.

Tac. 1<sup>re</sup>. 23.

**=====** n'avoit pas osé la retenir , craignant plus  
 An. Rom. les ordres du Prince , que les hazards de la  
 775. guerre. Tacfarinas profita aussi de cette cir-  
 De J. C. constance pour répandre le bruit parmi les  
 24. siens , que les Romains avoient encore sur  
 les bras d'autres ennemis , & que tel étoit  
 le motif qui les forçoit de se retirer peu à  
 peu de l'Afrique : en sorte qu'il feroit aisé  
 d'écraser le petit nombre de ceux qui y  
 étoient demeurés , si tous les amateurs de  
 la liberté de la Nation se réunissoient pour  
 faire un puissant effort. Il assemble donc  
 toutes ses forces , & vint assiéger la ville  
 de Thubusque.

A cette nouvelle , Dolabella prend avec  
 lui ce qu'il avoit de troupes sous la main ,  
 & marche à l'ennemi : & tout en arrivant ,  
 par la seule terreur du nom Romain , &  
 par l'avantage que lui donnoit son infante-  
 rie sur des peuples qui ne savoient se battre  
 qu'à cheval , il fait lever le siège. Après  
 quoi il fortifia les postes avantageux du  
 voisinage , & étant informé que les chefs  
 des Musulans méditoient une révolte , il  
 se saisit de leurs personnes , & leur fit tran-  
 cher la tête. Ensuite il forma son plan pour  
 travailler à terminer la guerre : & comme  
 l'expérience des expéditions précédentes lui  
 avoit appris qu'il ne s'agissoit pas d'attaquer  
 avec de grandes forces réunies un ennemi  
 qui couroit la campagne , & qui ne faisoit  
 que voltiger , ayant envoyé ordre au Roi  
 Ptolémée de venir le joindre avec des trou-

pes levées dans son pays , il partagea ses **Romains** en quatre corps , dont il donna le commandement à des Lieutenans-Généraux & à des Tribuns , & il distribua pareillement les Maures en plusieurs camps volans , commandés par des chefs de leur nation. Lui-même il étoit présent à tout , & se transportant d'un de ces corps à l'autre , il en dirigeoit par ses ordres tous les mouvemens.

An. Rom.

775.

De J. C.

24.

Peu de tems après ces mesures prises , il reçut avis que les Numides s'étoient établis à demeure & avoient dressé leurs cabanes près d'un fort demi-ruiné , qu'ils avoient brûlé autrefois , & que l'on nommoit *Auzéa* , se croyant bien en sûreté dans un lieu qui de toutes parts étoit environné de vastes forêts. Dolabella part dans le moment avec des troupes de cavalerie & d'infanterie , qui avoient ordre de ne porter que leurs armes pour faire plus de diligence , mais qui ne savoient rien du dessein de leur Général. Au point du jour les Romains arrivent , & éveillent les Barbares par le bruit des trompettes & par des cris menaçans. Ils s'avancent en bon ordre , l'infanterie pressant ses rangs , la cavalerie distribuée sur les ailes : tout est préparé pour le combat. Au contraire ; les Numides surpris au dépourvû , ne peuvent pas même faire usage de leurs chevaux , qui étoient ou au piquet enchaînés \* par le pied , ou er-

\* C'est ainsi que *Freinshemius* explique l'expression.

**\_\_\_\_\_** rans dans les prairies voisines : point d'ar-  
**An. Rom.** mes , nul arrangement , nul concert : c'é-  
**775.** toit un troupeau plutôt qu'une armée ; &  
**De J. C.** les Romains n'avoient que la peine de les  
**24.** entraîner , de les tuer , de les prendre. Le  
soldat irrité par le souvenir des fatigues  
qu'il a effuyées , & charmé de pouvoir en-  
fin en venir aux mains avec des ennemis  
qui avoient toujours évité le combat , as-  
souvit sa vengeance en versant des flots de  
sang.

Dolabella vouloit finir la guerre. Il fait  
courir par les Compagnies un ordre de s'at-  
tacher à Tacfarinas , que tous connoissoient  
depuis tant d'années qu'ils étoient occupés  
à le poursuivre. Le Numide ne put échap-  
per , mais il voulut mourir en brave hom-  
me : & voyant ses Gardes dissipés , son fils  
prisonnier , & les Romains répandus tout  
autour de lui , il se jeta tête baissée au mi-  
lieu des traits , & évita la captivité en cher-  
chant la mort dans le combat.. Ainsi fut ter-  
minée cette guerre , qui duroit depuis long-  
tems.

Dolabella (1) demanda les ornemens du  
Triomphe , & Tibère les lui refusa pour ne

*de Tacite præpeditis  
equis : & il confirme son  
interprétation par deux  
passages de Xénophon ,  
qui attestent que cet usage  
se pratiquoit chez les As-  
syriens & chez les Perses.*

(1) Dolabella presenti-

*abnuvit triumphalia Tibe-  
rius , Sejano tribuens ne  
Blæsi avunculi ejus laus  
obsolesceret. Sed neque  
Blæsus ideo inlustrior ,  
& huic negatus honor  
gloriam intendit. Tac.*

IV. 26.



point faire ombre à la gloire de Blésus, ~~oncle~~ oncle de Séjan. Mais Blésus n'en fut pas plus An. Rom. 775. estimé, & le refus d'un honneur bien mé- De J. C. 24. rité augmenta la gloire de Dolabella, qui avec une armée moindre en nombre, avoit fait d'illustres prisonniers, tué le chef des ennemis, & mis fin à la guerre. Sa victoire reçut encore un nouvel éclat dans le Public, par le spectacle très-rare dans Rome d'une Ambassade des Garamantes, qui venoit faire satisfaction pour les secours donnés à Tacfarinas.

En considération des services que Ptolémée avoit rendus dans cette guerre, on renouvella un ancien usage dont le souvenir étoit presque éteint, & on lui envoya par un Sénateur les \* présens que le Sénat avoit autrefois coutume de faire aux Rois étrangers, c'est-à-dire, un sceptre d'ivoire & une toge de pourpre relevée en broderie. L'Ambassadeur avoit ordre de le reconnoître solennellement Roi allié & ami du peuple Romain.

Cette même année l'Italie craignit une Conspiration révolte d'esclaves. L'auteur du tumulte fut d'esclaves un certain T. Curtifius, qui avoit été sol- dissipée. dat dans une des cohortes Prétoriennes. Cet

\* Voyez, Histoire de la République Rom. T. VI. pag. 6. & 385. des exemples de pareils présens envoyés ou donnés par les Romains à Ptolémée Philopator & à Masinissa, tous deux ancêtres de Ptolémée dont il s'agit ici, qui descendent des Rois d'Égypte par Cléopâtre, & de Masinissa par Juba son père.

**An. Rom.** **775.** **De J. C.** **24.** **24.** homme audacieux se trouvant près de Brindes dans un pays tout rempli d'esclaves, que l'on occupoit à paître les troupeaux & à travailler à la terre, & qu'une vie dure & laborieuse rendoit presque féroces & capables de tout oser, tint d'abord des assemblées clandestines : ensuite il afficha même publiquement des placards, pour appeler les esclaves à la liberté. Heureusement dans ce même-tems arrivèrent à Brindes trois vaisseaux de guerre destinés à escorter les vaisseaux marchands qui voguoient sur ces mers. Currius Lupus, Questeur, qui étoit sur les lieux, mit à terre les soldats de ces vaisseaux, & en ayant formé une petite troupe, il dissipa la conjuration naissante, avant qu'elle eût eu le tems d'acquérir des forces. L'Empereur se hâta aussi d'envoyer le Tribun Staius avec un bon corps de soldats : & cet Officier prit & amena à Rome le chef de la révolte & ses principaux complices. Ainsi fut rétablie la tranquillité & l'assurance dans la ville, qui étoit déjà fort alarmée, à cause du nombre infini d'esclaves qui l'inondoit, pendant que les familles du peuple de condition libre diminuoient de jour en jour.

Cette multitude d'esclaves introduite par le luxe étoit un des grands maux & des grands dangers de l'Empire. Sénèque rapporte que quelqu'un ayant proposé dans le Sénat de distinguer les esclaves d'avec les personnes libres par la différence de l'habillement.

**Sén. de Clem. l.** **24.**

lement , cet avis fut rejeté. On (1) comprit , dit-il , à quel péril nous nous exposions , si l'on mettoit nos esclaves en état de nous compter. An. Rom. 775.  
De J. C. 24.

Voilà tout ce que nous fournit d'événemens hors de Rome l'année dont j'écris actuellement l'histoire. Le reste roule presque uniquement sur des objets tristes , accusations & condamnations , la plupart injustes.

L. Pison , de qui j'ai rapporté d'après L. Pison Tacite des traits de fierté tout-à-fait remarquables , & soufferts dans le tems par Tibère avec une grande patience , éprouva enfin que (2) ce Prince dissimulé avoit bonne mémoire. Q. Granius l'accusa de discours tenus dans le secret contre le respect dû à la majesté de l'Empereur : & il avança de plus qu'on trouveroit chez lui du poison , & qu'il venoit au Sénat portant une épée sous sa robe. Ces derniers reproches étoient trop violens pour être crus , & l'on n'y eut aucun égard. Les autres griefs en grand nombre dont l'accusateur le chargeoit , furent écoutés. Pendant l'instruction du procès , la mort survenue tout-à-propos déroba Pison à une condamnation inévitable.

On ne plaindra pas le sort de Cassius Sé- Cassius

(1.) Apparuit quantum volvente iras , etiam si periculum immiperet , si impetus offensionis languerit , memoria valebat. *Tac.*

(2.) Sed in animo re-

~~Sévérus~~ **Sévérus** , cet Orateur médifant qui s'étoit fait  
 An. Rom. exiler fous Augufte. Il avoit pour féjour  
 775. l'ifle de Crète , & il pouvoit y vivre tran-  
 De J. C. quillement. Mais dominé par fon goût fa-  
 24. tyrique , il continua d'y compofer des li-  
 Sévérus belles , qui reveillèrent les anciennes ini-  
 transféré de l'ifle de mitiés , & lui en attirerent de nouvelles.  
 Crète à Sériphe. Sur les plaintes que le Sénat en reçut, in-  
 tervint un fécond jugement , par lequel la  
 peine d'exil fut prononcée en forme con-  
 tre Caffius , fes biens furent confifqués , &  
 on le transféra de l'ifle de Crète dans celle  
 de Sériphe, qui n'eft qu'un rocher. Il y vieil-  
 lit dans la dernière mifère, n'ayant pas même  
 des habits pour fe couvrir.

**Plautius** Tibère fit dans le même tems un autre  
 Silvanus , acte de juftice. Plautius Silvanus précipita  
 qui avoit par la fenêtre fa femme Apronia , fans que  
 précipité l'on fçût le motif qui l'avoit porté à ce cri-  
 fa femme me. Auffitôt L. Apronius fon beau-pere le  
 par la fe- mena devant l'Empereur , à qui Plautius  
 nêtre , eût répondit d'une manière confufe & trou-  
 réduit à fe blée , comme fi il eût été encore accablé  
 faire ou- de fommeil, voulant faire croire que fa fem-  
 vrir les me s'étoit tuée volontairement. Tibère prit  
 veines. fon parti fur le champ : il fe transporta au  
 logis de Plautius , vifita la chambre , & y  
 trouva des preuves & des traces de la réfif-  
 tance qu'Apronia avoit faite , & de la vio-  
 lence avec laquelle elle avoit été poulée.  
 Il expofa l'affaire dans le Sénat : elle fut mi-  
 fe en règle ; & Urgulania grand'mere de  
 Plautius envoya un poignard à fon petit-fils.

Comme elle étoit la confidente intime de ~~\_\_\_\_\_~~ Livie , on ne douta point qu'elle n'eût agi par les ordres secrets de l'Empereur. Plautius voulut se percer de son épée , & n'ayant pû réussir à se tuer , il se fit ouvrir les veines. Numantina , qui avoit été auparavant mariée avec lui , fut accusée de lui avoir aliéné l'esprit par des maléfices & des sortilèges : mais il n'y eut rien de prouvé contre elle , & elle fut déclarée innocente.

Le (1) spectacle atroce d'un pere accusé par son fils effraya peu après le Sénat. Ils se nommoient l'un & l'autre Vibius Séré- nus. Le pere au sortir du Gouvernement de la Bétique , avoit été , comme je l'ai dit , relégué dans l'isle d'Amorgus. On l'en remena pour répondre à cette accusation : & il parut dans l'état le plus triste & le plus déplorable , chargé de chaînes ; pendant que le jeune - homme ajusté dans le meilleur goût , d'un air où brilloit la gaieté & la confiance , faisant en même-tems l'office de délateur & de témoin , étaloit le plan ou plutôt le roman d'une conjuration formée par son pere contre le Prince , & de prétendues mesures prises pour faire soulever

Vibius Séré- nus accusé par son fils. Tac. IV. 28.

(1) Miseriarum ac sævitæ exemplum atrox , reus pater , accusator filius. . . in Senatum inducti sunt : ab exilio retractus , illuxieque æsqualore obsitus , & tum catenâ vinctus , peroran-

te filio pater : adolescens multis munditiis , alacri vultu , structas Principi insidias , missosque in Galliam concitores belli , index idem & testis , diceb. c. Tac.

**An. rom.** les Gaules. Il impliquoit dans l'affaire Cécilius Cornutus ancien Préteur, par qui il prétendoit que des sommes d'argent avoient été fournies à son pere. Cornutus ne pouvant supporter l'ennui d'une procédure criminelle, dont tant d'exemples lui faisoient croire que l'issue ne pouvoit être qu'une condamnation ignominieuse, se donna la mort à lui-même.

**775-  
De J. C.  
24.**

C'étoit un fâcheux préjugé contre l'accusé. Mais (1) il ne perdit point courage, & se tournant vers son fils, il secouoit ses chaînes, & invoquoit les Dieux vengeurs de l'impiété des fils à l'égard de leurs pères. Il les prioit de lui rendre son exil, où il pût vivre loin d'une telle noirceur, mais de signaler leur justice par le supplice d'un fils ingrat & dénaturé. Il assuroit que Cornutus étoit innocent, & qu'il avoit eu tort de s'allarmer. » La preuve en fera claire, » ajouta-t-il, si l'on nomme mes autres » complices. Car ce n'est pas sans doute » avec l'aide d'un seul associé, que j'ai » projeté le meurtre de l'Empereur & le » soulèvement d'une grande Province. »

**Dio, l. LVII.** Alors l'accusateur nomma Cn. Lentulus & Seius Tubero, deux des plus illustres Sénateurs, intimes amis de Tibère, l'un extrê-

(1) At contra reus, nihil infracto animo, obversus in filium, quaterè vincula, vocare ultores deos, ut sibi quidem red-

deret exfilio, ubi procul tali more ageret, filium autem quandoque supplicia sequerentur.

mement âgé, l'autre très-infirmes. Lentulus, qui étoit présent, rit d'une si folle imputation. Tibère en eut honte, & dit : » Je ne » serois pas digne de vivre, si Lentulus aussi » souhaitoit ma mort. » Cependant comme il haïssoit l'accusé, il fit donner la question à des esclaves, qui ne chargerent point leur maître. Alors l'accusateur troublé par les remords de son crime, & par l'indignation du peuple, qui le menaçoit tout haut du roc Tarpeien, ou du supplice des parricides, s'enfuit secrètement de la ville. On courut après lui, & on le joignit à Ravenne, d'où il fut ramené à Rome, & forcé de poursuivre son accusation.

Toute preuve lui manquoit : mais il avoit un appui dans la vieille haine de Tibère contre l'accusé, qui [1] après avoir autrefois prêté son ministère pour la condamnation de Libon, n'en ayant pas été récompensé selon ses espérances, s'en étoit plaint amèrement par une lettre adressée à l'Empereur lui-même, dans laquelle il prenoit un ton trop fier & trop haut pour ne pas déplaire à des oreilles superbes & disposées à s'offenser aisément. Tibère rappella alors ce grief après huit ans : & il prétendit trouver du crime dans la conduite que Séré-

(1) Post damnatum Libonem, missis ad Cæsarem litteris exprobraverat, suum tantum studium sine fructu fuisse :

deratque quædam contumaciùs, quàm tutum apud aures superbas & offensionì propiores.

**AN. ROM.** nus avoit tenue depuis cet intervalle ;  
**775.** quoique , disoit-il , l'opiniâtreté de ses  
**De I. C.** esclaves en ait dérobé la preuve judi-  
**24.** ciaire. »

On alla ensuite aux voix , & quelques Sénateurs ayant opiné à la mort , Tibère , qui sentit combien une telle rigueur contraire à toutes les Loix le rendroit odieux , s'y opposa. Asinius Gallus fut d'avis de reléguer l'accusé dans l'isle de Gyare ou dans celle de Donuse. L'Empereur rejetta encore ce sentiment , disant que ces deux Isles n'avoient point d'eau , & qu'il falloit accorder les besoins de la vie à celui à qui l'on permettoit de vivre. Ainsi Sérénus fut ramené dans l'isle d'Amorgus.

**Les accu-  
 fateurs  
 protégés  
 par Tibère  
 contre  
 le vœu du  
 Sénat.**

A l'occasion de la mort volontaire de Cornutus , quelques-uns proposèrent d'ordonner que les récompenses promises par la Loi aux accusateurs n'eussent point lieu , lorsqu'un accusé de lèse - majesté prévient la condamnation en se donnant la mort à lui-même. Il est aisé de concevoir que le Sénat entroit volontiers dans cette idée. Mais Tibère , oubliant ses ménagemens accoutumés , d'un ton ferme & même dur , se déclara pour les accusateurs. » On veut donc , dit-il , anéantir les Loix , & jeter la République dans le plus extrême danger. Renversez les Loix , plutôt que d'écarter ceux qui en sont les défenseurs & les gardiens. » Ainsi , [1] dit Tacite ,

(1) Sic delatores , genus hominum publico exi-



les délateurs , cette peste publique , que les ~~peines~~ <sup>AN. ROM. 775.</sup> peines mêmes les plus sévères n'ont pas la force de réprimer , étoient au contraire invitées & amorcées par l'espoir des récompenses. <sup>De J. C. 24.</sup>

Il est pourtant vrai que communément un accusé qui se troioit lui-même frustrait au moins en partie l'avidité de ses accusateurs. Alors ses biens n'étoient point sujets à la confiscation , & passaient à ses héritiers : son testament étoit exécuté : & par conséquent nulle portion de ce qu'il avoit possédé ne tournoit au profit des accusateurs. La Loi ne leur assignoit la dépouille que de ceux qu'ils avoient fait condamner. Dès qu'il n'y avoit point de condamnation prononcée , leur proie leur échappoit. Mais tout cela suppose que la mort volontaire de l'accusé arrêtât les poursuites. C'est ce qui arrivoit le plus ordinairement ; & le Sénat dans ces tems malheureux eût souhaité en faire une loi générale. Tibère au contraire prétendit se réserver le droit , soit de satisfaire pleinement sa vengeance , soit de récompenser abondamment les accusateurs ; & pour cela de faire continuer les procédures , quand il le jugeroit à propos ; jusqu'à ce qu'il intervînt un jugement final , qui eût les mêmes effets sur les biens de l'accusé , que s'il étoit encore vivant. C'est ce que nous avons vu pratiqué

tio repertum , & poenis coercitum , per præmia quidem nunquam satis eliciebantur. *Tac. IV. 30.*

**An. rom.** ce même-tems & convaincu d'avoir imposé  
**775.** de faux crimes de lèse-majesté à sa propre  
**De J. C.** sœur. Ici Tibère fit un personnage tout dif-  
**24.** férent. Il modéra la sévérité des Sénateurs,  
 qui condamnoient Firminus à l'exil : & dé-  
 guisant sous de faux prétextes la reconnoi-  
 sance pour le service qu'il avoit autrefois  
 reçu de lui, il fit enforte qu'on le dégradât  
 simplement du rang de Sénateur.

**Réflexion** Après avoir exposé ces faits, Tacite ar-  
**de Tacte,** rête un moment le fil de sa narration, pour  
**sur la ma-** faire en quelque façon des excuses à ses  
**tiere in-** Lecteurs sur la matiere ingrate dont il oc-  
**grate qu'il** cupe leur attention : ordres inhumains, ac-  
**traités dans** cusations continuelles, amitiés trompeuses,  
**ses Anna-** innocens punis des supplices destinés aux  
**les.** coupables, les mêmes causes toujours abou-  
 tissant à une semblable fin : tout se ressem-  
 ble, tout est capable d'ennuyer. Que l'on  
 ne compare point nos annales, dit-il, avec  
 les ouvrages de ceux qui ont écrit l'histoire  
 de l'ancienne République. Ils avoient des  
 sujets riches à traiter, des guerres impor-  
 tantes, des prises de villes, des Rois mis en  
 fuite & faits prisonniers ; ou s'il leur falloit  
 parler de l'intérieur du Gouvernement, les  
 querelles des Consuls contre les Tribuns du  
 peuple, les Loix agraires, la jalousie & les  
 dissensions entre le Peuple & le Sénat, leur  
 offroient un champ où leur éloquence avoit  
 de quoi briller. Pour nous, ajoute-t-il, no-  
 tre travail est resserré dans des bornes étroi-  
 tes, & ne nous présente aucune gloire à

recueillir : un calme parfait , ou interrom-  
 pu seulement par quelques secousses légè-  
 res , l'aspect de la ville toujours morne &  
 sombre , un Prince nullement curieux de  
 conquêtes , voilà à quoi nous sommes ré-  
 duits.

An. Rom.  
 775.  
 De J. C.  
 24.

La réflexion de Tacite est très-juste. Il est certain qu'une telle matière prête peu , & qu'entre les mains d'un Ecrivain vulgaire elle deviendrait aisément fatigante. Mais le pinceau de Tacite anime & rend intéressant tout ce qu'il exprime : & si la principale utilité de l'histoire est de faire connaître les hommes , nul Historien n'a mieux atteint que lui à son but , puisque nul n'a fondé plus profondément , ni développé avec plus d'habileté tous les replis du cœur humain.

Il remarque en effet , que son ouvrage peut être lu utilement par ceux qui avoient à vivre sous le gouvernement des Empereurs Romains. Car , dit-il , le [1] petit nombre est de ceux qui sont capables de discerner par leur propre prudence l'honnête du vicieux , l'utile du nuisible : la plupart ont besoin de s'instruire par les exemples des autres.

J'ajouterai que comme le fond du caractère des hommes demeure toujours le même , les leçons que fournissent les écrits de

(1) Pauci prudentiâ , nunt : plures aliorum honesta ab deterioribus , eventis docentur. utilia ab noxiis discer-

**Tacite** font de mise pour tous les pays & pour tous les siècles. C'est aux Lecteurs judicieux à en faire une application sage, ayant égard aux différences essentielles qui se trouvent entre un Gouvernement tout militaire, & une autorité fondée sur les Loix ; entre une puissance toujours inquiète sur la légitimité de son origine, & par cette raison sujette à prendre ombrage de la vertu même, & un sceptre dont les droits aussi anciens que la Nation qu'il gouverne, sont confondus avec ceux de la patrie.

*Dio, l. LVII.* Il est bon d'observer que Tibère ayant achevé la dixième année de son Empire, n'en demanda pas la continuation, comme Auguste, parce qu'il ne l'avoit pas reçu, comme lui, pour un tems limité : mais il ne laissa pas de célébrer à cette occasion des jeux & des fêtes ; & son exemple servit de règle à ses successeurs.

**COSSUS CORNELIUS LENTULUS.**  
**M. ASINIUS AGRIPPA.**

*An. Rom. 776.*  
*De J. C. 25.* Le premier fait que Tacite rapporte sous l'année qui eut pour Consuls Cornélius Cossus & Asinius Agrippa, c'est l'accusation de Crémutius Cordus, à qui l'on fit un crime de ce que dans des annales données par lui au Public, il avoit loué Brutus, & appelé Cassius *le dernier des Romains*. C'étoit l'éloge que Brutus lui-même avoit fait de Cassius, en déplorant la mort d'un collègue si digne d'estime.

*Accusa- tion & mort de Crémutius Cordus.*  
*Tac. IV. 34.*  
*Sen. Con- sol. ad Marc. 22.*

Il y avoit fans doute de la hardieffe à ~~Crémutius Cordus~~ Crémutius Cordus de traiter si honorablement les deux plus grands ennemis de la maison des Césars. Ce n'étoit pourtant pas là son véritable crime. Il avoit offensé Séjan par quelques mots pleins d'une liberté caustique. Il lui étoit échappé de dire que Séjan n'attendoit pas qu'on l'élevât sur les têtes des Romains , & qu'il se hâtoit d'y monter de lui-même. A l'occasion d'une statue de ce favori placée dans le Théâtre de Pompée , qui avoit été brûlé , comme je l'ai rapporté plus haut , & que Tibère faisoit rétablir : » C'est maintenant , s'écria » Crémutius , que l'on peut dire avec vérité que ce Théâtre pèrit. » Séjan ne lui pardonna pas ces mots piquants , & il (1) lâcha sur lui deux de ses chiens , ou , pour parler avec Sénèque , deux de ses chiens au grand collier , qu'il tenoit apprivoisés pour lui seul & farouches pour tout autre , en les nourrissant de sang humain. Ces deux accusateurs de Crémutius se nommoient Satrius Secundus & Pinarius Natta. Tibère ne dissimuloit pas non plus son indignation contre un Ecrivain téméraire , qui avoit osé louer des hommes que l'on ne traitoit plus que de brigands & de parricides.

Crémutius voyant sa perte résolue , prit

( 1 ) *Acerrimi canes , quos ille ( Sejanus ) ut sibi uni mansuetos , omnibus ferros haberet , sanguine humano pascebat , circumlatrare hominem incipiunt. Sen.*

An. Rom.  
776.  
De J. C.  
25.

Voyez  
Hist. Rom.  
T. XV.

**AN. ROM.**  
**776.**  
**De J. C.**  
**25.**

son parti de mourir ; & par conséquent n'ayant plus rien à ménager , il plaida sa cause dans le Sénat avec fermeté & avec courage. » [ 1 ] Messieurs , dit-il , on m'attaque sur mes paroles : tant mes actions sont innocentes. Encore ces paroles qu'on me regardent - elles point les créées qu'exprime la loi contre lèse-majesté. On m'accuse Brutus & Cassius , dont plus l'Histoire , sans qu'aucun en parler honorablement. »

Crémutius prouve ce qu'il avance par les exemples de Tite-Live , de Pollion , de Messala. Il allègue l'éloge de Caton composé par Cicéron sous les yeux du Dictateur César , qui se contenta d'y répondre par un espèce de plaidoyer contraire. Il cite encore diverses pièces qui s'étoient conservées , lettres d'Antoine , harangue de Brutus , vers de Catulle , tous ouvrages remplis d'opprobres diffamans contre Auguste & contre César. » Mais [ 2 ] ces grands hommes , ajoute-t-il , ont usé de patience : ils ont laissé subsister ces écrits. Et dans la conduite qu'ils ont tenue , je ne crains point de dire qu'il est entré autant de sagesse que de modération. Car ce qu'on

(1) Verba mea , P. C. arguuntur , adeo factorum innocens sum. Tac.

(2) Sed ipse divus Julius , ipse divus Augustus , & tulere ista , & re-

liquere , haud facile dixerim moderatione magis , an sapientiâ. Namque spreta exolescunt ; si irascere , agitata videntur.

» méprise en ce genre , tombe dans l'ou-  
 » bli : si vous en paroissez piqué , on juge An. rom.  
176.  
De J. C.  
25.  
 » que c'est la vérité qui vous offense. »  
 » Au reste , ce qui a toujours été le plus  
 » libre , le plus à l'abri de toute critique ,  
 » c'est de s'exprimer franchement sur le  
 » compte de ceux qui n'étant plus au nom-  
 » bre des vivans , doivent être soustraits à  
 » toute prévention de faveur ou de haine.  
 » Suis-je d'intelligence avec Brutus & Cas-  
 » sius actuellement armés , & occupant  
 » les plaines de Philippes ; & appuyé-je  
 » leurs armes par des harangues audacieu-  
 » ses , qui soufflent le feu de la guerre ci-  
 » vile ? Il y a soixante-dix ans qu'ils sont  
 » morts ; & ils ne subsistent plus que par  
 » leurs images & leurs statues , que le vain-  
 » queur même n'a pas détruites , & par le  
 » souvenir qu'en perpétuent les Ecrivains.  
 » (1) La postérité rend justice à chacun :  
 » s'il faut que je sois condamné , non-seu-  
 » lement les noms de Brutus & de Cassius  
 » ne seront pas pour cela abolis , mais le  
 » mien vivra avec eux. »

Il sortit du Sénat dans la résolution de se  
 laisser mourir de faim. Mais il avoit une  
 fille nommée Marcia , de qui il étoit ten-  
 drement aimé , & qui s'opposoit à son des-  
 sein. Il se détermina à la tromper. Il prit  
 donc le bain , & ensuite s'étant fait apporter

(1) Suum cuique de-  
 cus posteritas rependet : de Bruti & Cassi , sed  
 nec deerunt , si damna- etiam mei meminerint.

**An. Rom.** dans sa chambre de quoi manger un mor-  
**776.** ceau , comme c'étoit assez l'usage après le  
**De J. C.** bain , il fit retirer les esclaves , jeta par la  
**25.** fenêtre ce qu'on lui avoit apporté , pour  
donner lieu de croire qu'il avoit mangé ,  
& s'abstint de souper comme n'ayant point  
d'appétit. Le second & le troisième jour il  
en fit autant. Au quatrième l'état de foi-  
blesse où il étoit tombé le décéloit. Alors  
voyant Marcia désolée : » Ma [1] chere fille ,  
» lui dit-il en l'embrassant , voici la seule  
» chose que je vous aie cachée de ma vie .  
» Mais c'en est fait. J'ai pris la route de la  
» mort , & j'ai fait plus de la moitié du che-  
» min. Vous ne devez ni ne pouvez me rap-  
» peller à la vie. » Il fit ensuite boucher  
tous les jours de sa chambre , & s'ensevelit  
ainsi dans les ténèbres.

Lorsque ( 2 ) la nouvelle du parti qu'il  
avoit pris se fut répandue dans la ville , ce  
fut une joie publique de voir les délateurs ,  
ces loups avides , frustrés de leur proie. Ils  
s'adressent aux Consuls par l'avis de Séjan ;

( 1 ) *Carissima, inquit, educeretur præda. Ac-  
filia , & hoc unum totâ culatores, Sejano aucto-  
celata vitâ , iter mortis re , adeunt Consulum  
ingressus sum , & jam tribunalia , querentur  
medium ferè teneo. Re- mori Cordum , interpel-  
vocare me nec debes, lantes quod coegerant...  
nec potes. Sen. Dum deliberant , ac dum*

( 2 ) *Cognito consilio accusatores iterum a-  
ejus , publica voluptas deunt , jam ille se absol-  
erat , quod è faucibus verat. Sen.  
avidissimorum laporum*



ils se plaignent que Crémutius leur échappe par une mort volontaire ; ils veulent interrompre l'exécution d'un dessein auquel ils l'avoient forcé. Pendant qu'on délibère , pendant que les accusateurs présentent requête sur requête , déjà Crémutius , dit Sénèque avoit prononcé sa sentence d'absolution , & s'étoit mis en sûreté.

Tacite ni Sénèque ne nous apprennent point si l'on fit le procès à sa mémoire , si ses biens furent confisqués. Leur silence donne lieu de penser que sa mort termina les poursuites. Seulement ses livres furent condamnés au feu par le Sénat. Sa fille les cacha soigneusement , & au bout de quelques années , elle les fit reparoître , & les rendit au Public. Sénèque & Tacite les avoient entre les mains ; & s'ils ont péri , ce n'a été que par le désastre commun qui a enlevé tant de précieux monumens de la littérature. Aussi Tacite , avec la liberté dont il fait par-tout profession , se [1] moque-t-il de l'aveuglement de ceux qui , par la puissance dont ils jouissent dans le tems présent , s'imaginent pouvoir éteindre le flambeau de la vérité pour les siècles à venir. Au contraire , dit-il , la défense accrédite les talens contre lesquels on sévit ; &

(1) Quo magis se cor-  
diam eorum inridere li-  
bet , qui præsentī poten-  
tiā credunt exstingui pos-  
se etiam sequentis ævi  
memoriam. Nam contra  
punitis ingeniis gliscit  
auctoritas : neque aliud  
externi reges , aut qui eā-  
dem sævitā usi sunt , nisi  
dedecus sibi , atque illis  
gloriam peperere. Tac.

~~Quiconque~~ quiconque s'est porté à cette rigueur , n'en a tiré d'autre fruit , que l'ignominie pour lui-même , & la gloire pour les Ecrivains pros crits & condamnés.

An. Rom.  
776.  
De J. C.  
25.

Rage  
d'accuser.

La rage d'accuser étoit si grande , que Drusus second fils de Germanicus ayant été nommé à la charge de Préfet de la ville pendant les jours des Fêtes Latines , titre sans exercice , ombre de Magistrature sans fonction , lorsque le jeune Prince montoit pour la première fois sur son Tribunal , un certain Calpurnius Salvianus se présenta à lui pour demander la permission d'accuser Sex. Marius. Tibère fut choqué lui-même de l'indécence de ce procédé , & exila Salvianus.

Vibius  
Sérénus  
protégé  
par la haine  
publique.

Mais Vibius Sérénus , cet impie accusateur de son père , intenta impunément une fausse accusation contre Fonteius Capito , ancien Proconsul d'Asie. Il succomba : l'accusé prouva son innocence : il [1] n'en arriva aucun mal au calomniateur. La haine publique faisoit sa sûreté. Car , dit Tacite , les accusateurs déterminés devenoient presque des personnes sacrées & inviolables. Ceux qui ne faisoient le métier qu'en petit & en sous-ordre , en portoient quelquefois la peine.

(1) Neque tamen id Sereno noxæ fuit , quem odium publicum tutiorem faciebat. Nam ut quis restrictior accusator,

velut sacrosanctus erat : leves , ignobiles , poenis adiciebantur. Tac. IV. 36.

Dans le même-tems l'Espagne ultérieure ~~\_\_\_\_\_~~  
 fut demander au Sénat par ses Députés la An. Rom.  
 permission d'élever un Temple à Tibère & à 776.  
 Livia, suivant l'exemple récent de la Provin- De J. C.  
 ce d'Asie. Tibère, qui ne se repaïssoit point 25.  
 de chimères, & qui avoit [1] toute la for- Tibère ne  
 ce d'esprit nécessaire pour mépriser les vains veut point  
 honneurs, saisit cette occasion de s'expli- que l'Es-  
 quer sur les motifs qui l'avoient fait con- pague lui  
 descendre au désir des Asiatiques, & de ré- érige un  
 futer ceux qui l'avoient accusé de s'être lais- temple.  
 sé aller à la vanité. » Messieurs, dit-il, je  
 » sçais que plusieurs ont trouvé que je m'é-  
 » cartoie de mes principes, en ne m'oppo-  
 » sant point dernièrement à la demande des  
 » villes d'Asie. C'est pourquoi je suis bien  
 » aise de vous faire l'apologie du silence  
 » que j'ai gardé alors, & de vous exposer  
 » ma résolution par rapport à l'avenir. Au-  
 » guste ayant permis à ceux de Pergamé  
 » de lui construire un temple, à lui & à la  
 » ville de Rome, moi qui fais profession  
 » d'observer toutes ses actions & toutes  
 » ses paroles comme autant de loix que je  
 » dois suivre, je me conformai d'autant  
 » plus volontiers à un exemple si respec-  
 » table pour moi, que l'on associoit le Sé-  
 » nat au culte que l'on prétendoit me ren-  
 » dre. Mais si un Prince est excusable d'a-  
 » voir reçu de pareils honneurs une fois,  
 » d'un autre côté, se laisser consacrer com-  
 » me une divinité dans toutes les Provin-  
 » ces.

(1) Validus sperandis honoribus.

ces, c'est un excès que l'on taxeroit juſ-  
 tement de vanité & d'orgueil ; & l'en-  
 cens offert à Auguſte perdra ſon prix, ſi  
 la flatterie en multiplie & en prodigue  
 l'honneur. Je vous prends à témoin, Meſ-  
 ſieurs, la déclaration que je fais ici, que  
 je me reconnois ſimple mortel, ſujet à  
 toutes les foibleſſes de la condition hu-  
 maine, & ſuffiſamment honoré de tenir  
 la première place entre les hommes. Je  
 ſouhaite que la poſtérité ſe ſouvienne que  
 telle eſt ma façon de penſer : & elle ren-  
 dra à ma mémoire tout l'honneur que je  
 deſire, ſi elle me juge digne de mes an-  
 cêtres, attentif à veiller ſur vos inté-  
 rêts, ferme & conſtant dans les dangers ;  
 & préférant le bien public à la crainte de  
 ſuſciter contre moi d'injuſtes inimitiés.  
 Voilà [1] les temples & les autels dont je  
 ſuis jaloux, & qui érigés dans vos cœurs  
 ſubſiſteront à jamais : au lieu que ceux  
 qui ſont conſtruits en pierre, ſi le juge-  
 ment de la poſtérité devient contraire ;  
 ſont mépriſés & regardés comme des ſépul-  
 chres. Ainſi tous mes vœux ſe rédui-  
 ſent à demander aux Dieux & aux Dées-  
 ſes, qu'ils m'accordent juſqu'à la fin de  
 ma vie la tranquillité de l'eſprit & l'in-  
 telligence des loix divines & humaines ;

(1) Hæc mihi in animis ſtruuntur : ſi judicium  
 veſtris templa : hæ pul- poſteriorum in odium ver-  
 cherrimæ effigies, & man- tit, præ ſepulchris ſpor-  
 ſuræ. Nam quæ ſaxo nuntia : col. 1. (1)

» & à prier les citoyens, les alliés, & tous  
 \* les hommes, de conserver un souvenir <sup>An. rom.</sup>  
 » honorable de mon nom après ma mort. » <sup>776.</sup> De J. C.

Je ne sçais s'il est aucun autre exemple  
 d'un payen qui dans le cas de Tibère ait  
 parlé avec autant de sagesse & de jugement.  
 Tout ce qui resteroit à souhaiter, ce se-  
 roit qu'il eût formé bien sincèrement les  
 vœux qu'il exprime. Cependant peu ap-  
 prouverent la modestie de son discours :  
 quelques-uns pensèrent qu'il ne rejettoit  
 les honneurs divins que parce qu'il se dé-  
 fioit qu'on les laissât subsister lorsqu'il ne  
 seroit plus : d'autres trouverent dans ce re-  
 fus de la bassesse d'ame. Et la sagesse humai-  
 ne est si courte, l'orgueil le plus insensé lui  
 est si naturel, que Tacite, cet Ecrivain si  
 plein de sens, ne paroît pas improuver le  
 jugement de ces derniers. Il étale avec com-  
 plaisance les motifs sur lesquels ils se fon-  
 doient. „ [1] Les plus vertueux d'entre les

bouhaitent tout ce  
 C'est ainsi qu'Her-  
 es Grecs, Qui-  
 t été mis au rang  
 t louable d'avoir  
 semblables hon-

<sup>Tac. Ann.</sup>  
 l. 78.

[1] Optumos quippe . . . Cetera Principibus  
 mortalium altissima cupe- . . . ratim adesse : unum insa-  
 re. Sic Herculem & Li- . . . trabiliter parandum, prof-  
 . . . apud Græcos ; Qui- . . . petam : sui . . . memoriam  
 rinum apud nos, deum . . . Nam contemptu, famæ,  
 numero additos. Melius . . . contemni virtutes. Tac.  
 Augustum ; qui sperave- . . . IV. 26.

~~Ann. rom.~~ 776. **D. J. C.** 23.  
 „ neurs : & son attente a été remplie par,  
 „ les temples que lui ont élevés toutes les  
 „ Provinces. Les autres biens abondent,  
 „ autour des Princes : il en est un seul qu'ils  
 „ doivent désirer avec une avidité insatia-  
 „ ble : c'est de laisser un grand nom après  
 „ eux. En méprisant la gloire , on méprise  
 „ les vertus. „ Ainsi faisoit-on , je ne dis  
 pas l'apologie , mais le panégyrique d'une  
 folie sacrilège , qui transfère à de foibles  
 mortels le culte dû au Dieu créateur & sou-  
 verain.

Il s'affer-  
 mit dans  
 le dessein  
 de s'éloi-  
 gner de  
 Rome.  
 Cette année Tibère commença à s'occu-  
 per sérieusement du dessein de se retirer à  
 la campagne, & d'y vivre loin de Rome.  
 Séjan l'y exhortoit, dans la vûe de se ren-  
 dre plus pleinement maître des affaires &  
 de la personne même de l'Empereur : &  
 une aventure fort désagréable pour Tibère  
 donna un grand poids aux discours de son  
 Ministre.

dat, ne songeant qu'à charger l'accusé, dit  
 tout ce qu'il sçavoit, sans faire attention

[ 1 ] Solebat Scaurus Montanum inter oratores,  
 Ovidium vocare. *Syn. Geogr.* l. IV. 28. A

qu'il répétoit des propos très-injurieux à l'Empereur. On eut beau vouloir l'interrompre, & faire du bruit pour l'obliger à se taire, il n'en insistoit qu'avec plus de force; enforte que Tibère fut informé de tout ce qu'on disoit de lui dans le particulier; il entendit les titres odieux qu'on lui donnoit, les jugemens défavantageux que l'on portoit de sa conduite & de son Gouvernement. Il en fut tellement frappé, qu'il s'écria qu'il vouloit se justifier sur le champ, ou du moins pendant l'instruction du procès: & les prieres de ceux qui étoient près de lui, les flatteries de tous les Sénateurs, eurent bien de la peine à le calmer. Il se tranquillisa un peu dans le moment: mais il n'oublia pas ce qu'il avoit entendu, & le souvenir qu'il en conservoit le dégoûta beaucoup des assemblées du Sénat. Votiènus fut condamné, & relégué dans les isles Baléares, où il mourut peu de tems après.

An. rom.  
776.  
De J. C.  
25.

Euseb.  
Chron.

Tibère, qui étoit d'un caractère opiniâtre, ayant appris par la voie que je viens de dire, qu'on lui reprochoit sa rigueur contre les accusés, se piqua d'en montrer plus que jamais. Une Dame nommée Aquillia étant poursuivie comme coupable d'adultère, le Consul désigné Lentulus Gêrulicus la condamnoit à la peine portée \* par la loi.

Rigueur  
de Tibère  
contre  
les accusés.

\* Il paroît que la loi dans le cas d'adultère que d'Auguste, qui est indiquée ici, ne prononçoit la peine de la relégation, qui étoit plus douce que

**L'Empereur** voulut qu'elle fût exilée : & il effaça Apidius Mérula du Tableau des Sénateurs , pour n'avoir pas juré l'observance des Ordonnances d'Auguste.

*Dio*, l. **LVII.** Deux ans auparavant il avoit aggravé par une nouvelle peine la condition des exilés, dont Auguste s'étoit contenté de ref-

*Dio*, l. **LVI.** trairdre la licence & le luxe dans des bornes assez étroites. Tibère y ajouta la privation de la faculté de tester.

**Mort de** Lentulus Gétulicus , pere du Consul dé-  
**Lentulus** signé dont nous venons de parler , & **L.**  
**Gétulicus** Domitius moururent cette même année.  
 & de **L.** Domi-  
**Domitius.** Lentulus (1) ne tiroit pas uniquement son lustre d'une haute naissance , de l'honneur du Consulat , & des ornemens du Triomphe, récompense de ses victoires sur les Gétules. Ce qui doit le relever sur-tout aux yeux des justes estimateurs du mérite, c'est une pauvreté soutenue long-tems avec dignité , & ensuite des richesses acquises sans injustice , & gouvernées avec sagesse & modestie.

Domitius est bien moins estimable, quoiqu'environné d'un éclat plus brillant encore. Il a été parlé dans l'Histoire de la République , de son ayeul tué à la bataille de

*celle de l'exil proprement dit. La personne reléguée ne perdoit ni la qualité , ni les droits de citoyen Romain , qui étoient ôtés par l'exil , ou interdiction du feu & de l'eau.*

( 1 ) Lentulo , super. Consulatam & triumphalia de Gætulis , gloriæ fuerat bene tolerata paupertas , deinde magnæ opes innocenter partæ & modeste habitæ.

Pharsale ;



Pharfale; de fon pere , qui après la bataille ~~de~~  
de Philippes fut quelque-tems maître de la <sup>An. Rom.</sup>  
Mer , & qui s'étant enfuite joint à Antoine , <sup>776.</sup>  
le quitta peu avant la bataille d'Actium pour <sup>De J. C.</sup> 25.

passer du côté d'Auguste. Celui dont il s'a- <sup>Suet. Ner.</sup>  
git , épousa l'ainée des filles d'Antoine & <sup>4. & 5.</sup>

d'Octavie , & il en eut pour fils Cn. Domi-  
titus , marié depuis à Agrippine , & pere de  
l'Empereur Néron. Il se signala dans la guer-  
re. Il passa l'Elbe , & pénétra plus avant dans  
la Germanie qu'aucun de ses devanciers :  
en conséquence de quoi il fut décoré des  
ornemens du Triomphe. Mais ses mœurs  
& sa conduite n'offrent rien que de blâma-  
ble. Dans sa jeunesse , il se piqua du hon-  
teux honneur d'être un excellent cocher.  
Arrogant , prodigue , intraitable , il força ,  
étant simple Edile , le Censeur Plancus de  
lui céder le haut du pavé. Dans les jeux  
qu'il donna comme Préteur & comme Con-  
sul , il produisit sur la scène des Chevaliers  
Romains & des Dames d'un nom illustre.  
Il fit exécuter des combats de gladiateurs ,  
qui durèrent plusieurs jours , mais avec tant  
de cruauté , qu'Auguste , après l'en avoir  
repris inutilement dans le particulier , pu-  
blia une Ordonnance pour arrêter cet ex-  
cès. Son fils fut encore plus vicieux que lui.

L. Antonius mourut aussi à Marseille , <sup>Mort de</sup>  
héritier infortuné d'un grand nom. Il étoit <sup>L. Anto-</sup>  
fils de Jule-Antoine , qui fut puni de mort <sup>nus.</sup>  
par Auguste pour cause d'adultère avec Ju- <sup>Tac.</sup>  
lie. Sa mere étoit Marcella fille d'Octavie ,

**\_\_\_\_\_** & par conséquent il appartenoit de très-  
 An. Rom. près à Auguste. Ce Prince le relégua tout  
 776. jeune à Marseille sous prétexte de l'y en-  
 De J. C. voyer faire ses études. L. Antonius y mou-  
 25. rut, comme je viens de le dire, en exil.  
 Cependant on honora sa mémoire par de  
 pompeuses funérailles ; & ses cendres, en  
 vertu d'un décret du Sénat, furent portées  
 dans le tombeau des Octaves.

**Diverses** Les Provinces nous fourniront un petit  
**affaires** nombre de faits, pour la plupart assez peu  
**des Pro-** considérables. Les habitans de Cyzique fu-  
**vines.**

*Tac. IV.* rent de nouveau privés de la liberté, qu'Au-  
 36. & 43. guste \* leur avoit ôtée, & ensuite rendue.

\* *Voyez* On leur reprochoit de la négligence par rap-  
*Auguste*, port aux cérémonies religieuses instituées  
*sous les* dans leur ville en l'honneur d'Auguste, &  
*années* des actes de violence contre des citoyens  
 732 & 737. Romains. Les Lacédémoniens & les Messé-

niens se disputoient la possession d'un tem-  
 ple de Diane surnommé Limnetis. Ils fu-  
 rent entendus contradictoirement dans le  
 Sénat ; & sur l'autorité des anciens titres,  
 les Messéniens gagnèrent leur procès. Ceux  
 de Ségeste en Sicile demandèrent le rétablif-  
 sement du Temple de Vénus sur le mont  
 Eryx, qui tomboit en ruine. Ils faisoient  
 valoir leur parenté avec les Romains, &  
 l'origine commune qu'ils tiroient les uns &  
 les autres de Troie & d'Enée. Tibère écouta  
 leur discours avec satisfaction ; & comme  
 appartenant par le sang à la déesse Vénus,  
 tige de la maison des Jules, il se chargea de

la reconstruction de son temple. Les Marseillois présenterent requête pour obtenir la confirmation du legs universel qu'avoit fait à leur République Vulcatius Moschus , exilé de Rome , & agrégé par eux au nombre de leurs citoyens. Ils alléguoient l'exemple du fameux Rutilius , que ceux de Smyrne avoient fait citoyen de leur ville après qu'il eut été exilé. La cause des Marseillois fut jugée bonne , & le legs confirmé.

En Espagne , L. Pison Préteur de la Province , fut assassiné par un payfan de la nation des Termestins. Le meurtrier le tua d'un seul coup : & comme il avoit un excellent cheval tout prêt , il se sauva à bride abattue , gagna les montagnes , & s'enfonçant dans des routes perdues , il échappa aisément à ceux qui le poursuivoient. On ne sçavoit d'abord qui il étoit. Son cheval , qu'il laissa lorsqu'il fut dans les montagnes , ayant été pris , le fit reconnoître. On le trouva , & on lui donna la question pour le forcer de nommer ses complices. Mais dans le tems même qu'on le tourmentoit , il crioit à haute voix dans sa langue , qu'inutilement vouloit-on le contraindre de parler : que ceux qui étoient du secret , pouvoient sans crainte rester sur le lieu , & être témoins des supplices qu'on lui faisoit souffrir : qu'aucune violence de douleur ne lui arracheroit la vérité. Le lendemain on se préparoit à l'appliquer une seconde fois à la torture ; mais pendant qu'on l'y menoit ,

Aa. Rom.  
776.  
De J. C.  
25.

L. Pison  
assassiné  
en Espa-  
gne.  
Tac. IV.  
45.

**\_\_\_\_\_** il fit un effort pour se tirer subitement des  
 An. Rom. mains de ses gardes , & se frappa si rude-  
 776. ment la tête contre la muraille , qu'il en  
 De J. C. mourut sur le champ. On crut que le meur-  
 25. tre de Pison étoit l'effet d'une conjuration  
 des Termestins , qu'il traitoit avec une ri-  
 gueur que des Barbares ne pouvoient sup-  
 porter.

CN. LENTULUS GÉTULICUS.  
 C. CALVISIUS.

Poppéus La Thrace agitée par des mouvemens  
 Sabinus de révolte , & réduite à la soumission par  
 fait la Poppéus Sabinus , valut à ce Général les  
 guerre ornemens du Triomphe sous les Consuls  
 aux Thra- Lentulus Gétulicus & C. Calvisius.  
 ces , & Les Thraces en général étoient une na-  
 remporte tion féroce : mais sur-tout ceux qui habi-  
 les orne- toient les montagnes , ne respiroient que la  
 Triomphe guerre ; & ne pouvoient se façonner à la  
 Tac. IV. servitude. Ils avoient été de tout tems ac-  
 46., coutumés à ne rendre même à leurs Rois  
 qu'une obéissance de caprice , & s'ils don-  
 noient des secours de troupes aux Romains ,  
 c'étoit pour des guerres voisines , & sous  
 des chefs de leur nation. Ils ne voulurent  
 donc point souffrir qu'on leur enlevât leurs  
 meilleurs hommes pour les faire servir dans  
 les armées Romaines : & ce qui les alarma  
 sur-tout , c'est que le bruit s'étoit répandu ,  
 que séparés les uns des autres , & mêlés  
 avec des soldats d'autres nations , on les

emmèneroit dans des pays forts éloignés.

Cependant avant que de prendre les armes, ils envoyèrent des Députés à Poppéus, pour lui déclarer qu'ils étoient amis du peuple Romain & disposés à lui obéir, pourvû qu'on ne les fatiguât point par de nouvelles charges : mais que si on prétendoit les traiter en esclaves, ils avoient des armes, une nombreuse jeunesse, & des courages fermes, qui ne connoissoient point de milieu entre la liberté & la mort. En même-tems ils montroient leurs forts guindés sur de hauts rochers, & dans lesquels ils avoient retirés leurs vieillards & leurs femmes, & ils menaçoient d'une guerre difficile, périlleuse, & sanglante.

Poppéus leur répondit avec douceur, en attendant qu'il fût assez puissant pour se faire craindre. Lorsque Pomponius Labeo lui eut amené une Légion de Mésie, & que Rhymétalcès fut venu le joindre avec un corps de Thraces qui étoient demeurés fidèles, ayant réuni ces forces à celles qu'il avoit sous la main, il marcha aux ennemis. Il les chassa sans peine des lieux découverts, ou les plus hardis d'entre eux s'étoient postés, & il y établit lui-même son camp. Mais il éprouva plus de difficulté, lorsqu'il lui fallut attaquer un fort bâti sur la croupe d'une montagne, & défendu par une grande multitude de ces rebelles, les uns armés, les autres suppléant par leur courage au défaut des armes. Son camp n'en

AN. ROM.

777.  
DE J. C.

26.

**\_\_\_\_\_** étoit pas éloigné : & comme il vit les plus  
 An. rom. fiers des ennemis se montrer hors de leur  
 777. murs en chantant & en dansant à la manière  
 De J. C. des Barbares , il détacha sur eux de tireurs  
 26. d'arc , qui s'étant trop approchés furent mis  
 en désordre par une sortie brusque & im-  
 prévue : & ils couroient risque d'être enve-  
 loppés , sans la précaution que le Général  
 Romain avoit prise de tenir toute prête  
 pour les secourir une cohorte de Sicam-  
 bres , peuple Germain , non moins impé-  
 tueux & non moins bruyant que les Thra-  
 ces.

Il comprit que c'étoit une nécessité d'as-  
 siéger en forme des gens résolus à se bien  
 défendre , & il se porta plus près du fort ,  
 laissant dans ses anciens retranchemens les  
 Thraces auxiliaires , qui n'étoient pas pro-  
 pres à l'aider dans les opérations d'un siège.  
 Il leur permit de ravager les campagnes ,  
 d'y porter le fer & le feu , d'enlever tout  
 le butin qu'ils pourroient : pourvu que  
 leurs pillages se renfermassent dans la durée  
 du jour , & qu'ils passassent la nuit dans  
 le camp , en y faisant bonne garde. Ces  
 ordres furent d'abord exécutés : mais bien-  
 tôt les Thraces devenus riches par le pil-  
 lage , voulurent jouir de leur opulence. Le  
 vin & la bonne chère avoient un puissant  
 attrait pour cette nation. Ils s'y livrerent  
 avec excès , & conséquemment à la négli-  
 gence : & au lieu de corps-de-garde & de  
 sentinelles qui veillassent à la sûreté du

camp, on ne voyoit que des hommes étendus par terre & plongés dans sommeil causé par l'ivresse.

An. Rom.  
777.  
De J. C.  
26.

Les ennemis furent informés de ce désordre, & ils en profitèrent habilement. S'étant partagés en deux corps, & ayant choisi le tems de la nuit comme plus favorable à une surprise, ils vinrent en même-tems attaquer le camp Romain & fondre sur ceux qui dévastotent tout le pays. L'entreprise contre le camp des Romains n'étoit proprement qu'une fausse attaque, par laquelle ils vouloient les occuper à leur propre défense, & leur dérober la connoissance du péril que couroient leurs alliés. Ils y réussirent, & ils eurent toute la facilité qu'ils pouvoient souhaiter pour tailler en pièces leurs infidèles compatriotes. Ils les trouverent ou couchés le long de leurs retranchemens, ou dispersés çà & là dans la campagne; & ils en firent un grand carnage, auquel ils se portèrent avec d'autant plus de fureur, qu'ils les regardoient comme des déserteurs & des traîtres, unis aux oppresseurs de la patrie pour la réduire en servitude.

Ils satisfirent ainsi leur vengeance : mais c'est tout le fruit qu'ils retirèrent de ce combat. Le Général Romain n'en pressa pas moins vivement le siège. Il dressa des batteries, fit jouer ses machines, & coupant aux assiégés toute communication avec les dehors, il mit la disette parmi eux. Ils souffroient sur-tout de la soif, n'ayant qu'une

An. Rom.  
777.  
De J. C.  
26.

senle fontaine pour le grand nombre qu'ils étoient, soit de gens armés, soit de bouches inutiles. Leurs bêtes de somme & leurs chevaux enfermés avec eux périssoient faute de fourages : & les corps morts de ces animaux mêlés avec ceux des hommes, qui mouroient de leurs blessures ou par la soif, non-seulement présentoient un spectacle horrible, mais infectoient l'air & répandoient la contagion.

A tant de misères la discorde vint encore mettre le comble. Les uns découragés se déterminoient à se rendre : le désespoir changeoit le courage des autres en fureur : & ceux-ci se partageoient encore en deux sentimens, quelques-uns voulant se tuer eux-mêmes, & d'autres en plus grand nombre aimant mieux chercher la mort dans un combat contre l'ennemi. Chacun de ces partis avoit son chef. Dinis, vieillard respectable, à qui une longue expérience avoit appris à connoître la puissance des Romains dans les armes, & leur clémence dans la victoire, non-seulement conseilloit de se soumettre, mais il en donna l'exemple, & il se remit au pouvoir des vainqueurs avec sa femme & ses enfans. Il fut suivi de tout ce qu'il y avoit de foible dans la place par le sexe ou par l'âge de ceux qui préféroient, dit Tacite, la vie à la gloire. Tarfa & Turésis, qui étoient à la tête des deux autres partis, exécuterent aussi eux-mêmes ce qu'ils conseilloient à leurs camarades. Tarfa



criant à haute voix que dès que l'on étoit ~~résolu~~ résolu de ne point survivre à la liberté, la <sup>An. rom.</sup> voie la plus courte pour aller à la mort <sup>777.</sup> étoit la meilleure, & qu'il falloit terminer <sup>De J. C.</sup> dans le moment ses craintes & ses espérances, se perça lui-même de son épée: & il s'en trouva quelques-uns qui l'imitèrent. <sup>26.</sup>

Turésis accompagné de ceux qui vouloient au moins vendre chèrement leur vie, ayant attendu la nuit, fit une sortie vigoureuse, & livra un rude assaut au camp des Romains. Poppéus s'y étoit préparé, & il avoit donné par-tout de bons ordres. Mais la furie naturelle des Thraces, animée par le désespoir, leur fit faire des prodiges, & ils forcerent en quelques endroits les retranchemens. Ils ne purent cependant s'y maintenir. La valeur & la bonne conduite triomphèrent enfin d'une aveugle rage: & après que le combat eut duré toute la nuit, les Thraces repoussés jusqu'à leur fort, se virent obligés de mettre armes bas & de se rendre. D'autres châteaux voisins se soumirent pareillement. Il en restoit quelques-uns encore à réduire. Mais les froids hâtifs & rigoureux du mont Hæmus obligèrent les Romains de se retirer, & de laisser leur conquête imparfaite: ce qui n'empêcha pas Poppéus d'obtenir, comme je l'ai dit, les ornemens du Triomphe.

Cette année Tibère exécuta enfin le dessein qu'il rouloit depuis long-tems dans son esprit, d'abandonner Rome pour n'y plus

Tibère  
quitte Ro-  
me pour  
toujours.  
Ses mo-  
tifs.

**An. Rom.** 777.  
**De J. C.** 16.  
**Tac. Ann.** IV. 59.  
 revenir. Il prit le prétexte de deux temples à dédier à Jupiter dans ville de Capoue, l'autre à Auguste dans celle de Nole; & il partit pour la Campanie. Les conseils de Séjan, comme je lai dit, contribuèrent à lui faire prendre cette résolution. Mais puisqu'après la mort de ce Ministre il resta encore dans sa retraite pendant six ans entiers, il est clair qu'il avoit des motifs indépendans de toute impulsion étrangère.

Tacite cherche ces motifs: & le premier qu'il présente, c'est que Tibère honteux [1] des excès de cruauté & de débauche auxquels il se portoit, cachoit ses vices par la solitude, pendant qu'il les rendoit publics par ses actions. D'ailleurs, il étoit d'un caractère naturellement sombre, & pendant le séjour qu'il fit à Rhodes, il avoit pris l'habitude de vivre renfermé. Quelques-uns ont crû que la difformité de sa personne, dans un âge qui n'étoit pas encore extrêmement avancé, lui déplaisoit beaucoup, & l'avoit engagé à éviter de se montrer. Il ne passoit pas alors soixante-sept ans, & déjà quoiqu'il fût d'un tempérament très-robuste, la vieillesse l'avoit maigri & vouté, ce qui alloit fort mal avec sa taille démesurement grande. Ajoutez que sa tête étoit toute dégarnie de cheveux, & qu'il avoit des ulcères au visage, qui l'obligeoient d'y mettre des emplâtres.

(1) Sævitiâ ac libidinem quum factis promeret, locis occultantem.

Un dernier motif fut la hauteur de sa ~~\_\_\_\_\_~~  
 mere , qu'il trouvoit plus insupportable à An. Rom.  
 mesure qu'il avançoit. Il dédaignoit de par- 777.  
 tager avec elle l'autorité du Gouvernement, De J. C.  
 26.

& il ne pouvoit l'en exclure , parce qu'il lui devoit l'Empire. Elle prenoit soin de son côté de lui reprocher son bienfait , & de le faire ressouvenir que c'étoit elle qui avoit empêché Auguste de lui préférer Germanicus. Tout cela jettoit de l'aigreur dans le commerce de la mere & du fils ; & ils en vinrent à une rupture à l'occasion que je vais dire.

Livie prioit Tibère de mettre au rang des Suet. Tib.  
 Juges un nouveau Citoyen , qu'elle proté-  
 geoit : & comme elle revenoit souvent à la charge , enfin il lui déclara qu'il n'y consentiroit qu'à condition que sur le Tableau qui contenoit les noms des Juges on écriroit que la nomination de celui-ci étoit une faveur qui lui avoit été extorquée par sa mere. Livie fut outrée : & dans sa colère elle tira du lieu destiné à conserver ce qu'elle avoit de plus précieux , & elle lui lut un ancien billet d'Auguste , par lequel ce Prince se plaignoit à elle de la dureté & de l'humeur intraitable de son fils. Le trait étoit offensant : & Tibère fut tellement indigné de voir qu'elle eût gardé si long-tems ce billet , & qu'elle en eût fait un usage si aigre contre lui , que cette aventure acheva de le déterminer à quitter Rome pour toujours.

**An. rom.** Il partit avec un très-petit cortège ;  
**777.** n'emmenant qu'un seul Sénateur , Cocceius  
**De J. C.** Nerva , personnage Consulaire & grand Ju-  
**26.** risconsulte ; quelques Chevaliers , parmi  
**Tac.** lesquels il n'y en avoit que deux qui tin-  
 sent un rang distingué dans l'Ordre , Séjan  
 & Curtius Atticus. Il se fit accompagner  
 d'un petit nombre de gens de Lettres ,  
 Grecs la plûpart , dans la conversation des-  
**Suet. Tib.** quels il prétendoit s'amuser. Car il étoit  
**70.** lui-même très-lettré , mais plein de travers  
 en ce genre comme dans tout le reste, obs-  
 cur & affecté dans son style , goûtant , non  
 les grands Auteurs , mais des Ecrivains dont  
 les noms sont à peine connus , amateur de  
 la Mythologie jusqu'à la puérilité , en sorte  
 qu'il fatiguoit ceux qui faisoient profession  
 de cette étude par des questions tout-à-fait  
 ridicules , leur demandant qui étoit la mere  
 d'Hécube , quel nom portoit Achille lors-  
 qu'il étoit dans l'Isle de Scyros en habit de  
 fille , & autres futilités semblables , que l'on  
 ne sçait point , & qu'il seroit fort inutile de  
 sçavoir.

**Tac. IV.** A son départ le bruit se répandit que se-  
**58. &** lon la position du Ciel & les prédictions des  
**Suet. Tib.** Astrologues , il ne reverroit jamais Rome :  
**40.** & cette opinion causa le malheur d'un grand  
 nombre de personnes , qui en conclurent  
 qu'il mourroit bientôt , & qui conséquem-  
 ment ne se gênant point , & se donnant la  
 liberté de parler & d'agir , eurent tout le  
 tems d'éprouver sa cruauté. Car il vécut

encore onze ans , sans néanmoins rentrer dans Rome , quoique souvent il s'en soit approché , jusqu'à venir au pied des murailles. Sur quoi Tacite , toujours crédule à l'Astrologie & à la Divination , admire (1) combien il s'en fallut peu que l'art ne se trouvât en défaut. On doit plutôt s'étonner qu'il ait prédit juste. L'âge de Tibère , & son aversion pour sa Capitale , étoient les sources où les Astrologues avoient puisé leurs merveilleuses lumières : & lorsqu'ils le virent pousser sa carrière plus loin qu'il n'avoient pensé , ils furent sans doute plus surpris que personne de l'accomplissement de leur prédiction.

An. rom.  
777.  
De J. C.  
26.

Tibère en sortant de Rome , avoit défendu par un placard affiché publiquement , que personne ne vînt troubler son repos : en quelque endroit qu'il portât ses pas , des soldats disposés en haie empêchoient qu'on ne l'approchât. Il se promena ainsi par toute la Campanie. Mais enfin , ne se trouvant pas encore assez solitaire , & gêné par la vûe des villes & des hommes , après qu'il eut fait la Dédicace des deux temples dont j'ai parlé , il abandonna la terre-ferme l'année suivante , & passa dans l'île de Caprées.

Tac. IV.  
67. &  
Suet. Tib.  
40.

M. LICINIUS CRASSUS.

L. CALPURNIUS PISON.

An. rom.  
778.  
De J. C.

Cette île , que le long séjour de Tibère

27.

(1) Patuit breve confinium artis & falsi , veraque quam obscuris tegerentur.

~~\_\_\_\_\_~~ a rendu si fameuse , étoit tout-à-fait con-  
 An. rom. venable au dessein qu'il avoit de se cacher.

778.

De J. C. Elle est environnée d'écueils , & accessible  
 37. par un seul endroit , de sorte que personne

Il établit n'y peut aborder sans être vû. Du reste c'est  
 son séjour une demeure délicieuse : les hivers y sont  
 dans l'isle doux , parce qu'une montagne la met à l'a-  
 de Ca- bri des vent du nord : dans l'Eté l'air y est  
 préés. rafraîchi par les Zéphirs : elle a en face le

Golfe de Naples , dont la côte offroit une  
 vûe charmante , avant que les ravages du  
 mont Vésuve l'eussent défigurée. Le circuit  
 Plin. III. de l'isle est de quarante mille pas , selon Pli-  
 6. ne , Tibère y avoit fait bâtir douze maisons  
 de plaisance , qui avoient chacune leur nom.

Pêcheur  
 maltraité  
 par Tibé-  
 re.

Suet. Tib.  
 69.

J'ai dit , que c'étoit principalement la so-  
 litude , & la difficulté de l'abord , qui lui  
 avoient donné du goût pour le séjour de  
 cette isle. L'avanture d'un malheureux pê-  
 cheur en est la preuve. Cet homme ayant  
 grimpé par des rochers fort escarpés pour  
 venir présenter à l'Empereur un grand &  
 beau surmulet qu'il avoit pris , & s'étant  
 offert inopinément à ses yeux , Tibère ef-  
 frayé ordonna que l'on frottât le visage du  
 pêcheur avec son poisson : & comme celui-  
 ci , pendant qu'on exécutoit cet ordre ty-  
 rannique , se félicitoit au moins de n'avoir  
 point apporté une grosse écrevisse de mer ,  
 qu'il avoit pareillement prise , l'inhumanité  
 de Tibère fut telle , qu'il profita de l'avis  
 pour augmenter la rigueur du supplice , en

substituant au surmulet l'écrevisse, qui mit ~~le~~ le visage du pêcheur tout en sang. An. Rom. 778.

Tibère avoit cherché cette retraite pour De J. C. 27. cesser de se contraindre. Il étoit fatigué de la gêne où il avoit retenu jusques-là ses passions & ses vices. Il voulut vivre à son aise, & (1) autant qu'il avoit paru appliqué aux affaires, autant se livra-t-il alors à un loisir de paresse, qu'il n'interrompoit que pour faire du mal. Tibère se livre à la paresse :

Il renonça si pleinement à tout soin utile pour l'administration de la République, que depuis ce tems il ne remplit point les places vacantes dans les compagnies des Juges, il ne changea ni Officiers militaires, ni Gouverneurs des Provinces qui étoient directement sous sa main, il laissa plusieurs années l'Espagne & la Syrie sans Proconsuls, il souffrit que les Barbares insultassent de tous côtés les frontières, avec autant de honte que de danger pour l'Empire. Son unique affaire étoit le plaisir. Il érigea même un nouvel office dans sa maison sous ce titre, & il chargea de l'Intendance de ses plaisirs un Chevalier Romain nommé Césorius Priscus. Suet. Tib. 41.

De tout tems il avoit aimé le vin & la table, & dès ses premières campagnes il s'étoit attiré à ce sujet des brocards. Devenu Empereur, il ne se corrigea pas. Suétone à son penchant pour le vin & pour la table : Plin. XIV. 224 Suet.

(1) Quanto intentus & malum otium res-olim publicas ad curas, latus. Tac. tanto occultior in luxus

**rapporte** que dans le tems même qu'il étoit question dans Rome d'une réforme de mœurs , Tibère passa deux jours & deux nuits sans interruption à table avec Pomponius Flaccus & L. Pison. Il récompensa ensuite ses compagnons de débauches , en faisant l'un Gouverneur de Syrie , & l'autre Préfet de la ville : & il n'eut pas honte de découvrir son motif dans les provisions qu'il leur donna , où les traitoit d'*amis agréables* , d'*amis de toutes les heures*. Dans son séjour de Caprée il lâcha la bride à ce penchant si indigne , je ne dis pas d'un Prince , mais d'un homme un peu soigneux de sa réputation. On peut juger de ce qu'il faisoit en ce genre par la maniere dont il honoroit ceux qui s'y distinguoient , ou qui sçavoient vanter les bons morceaux. Il fut curieux de voir , & considéra avec admiration un certain Novellius Torquatus de Milan , qui se piquant d'un genre de mérite plus digne d'un portefaix , que d'un ancien Préteur comme il étoit , avaloit d'un seul trait trois congés , c'est-à-dire , près de dix pintes de vin. Il préféra pour la Questure à des Candidats très-illustres un homme sans nom , qui sur son invitation avoit vuide dans un repas une amphore de vin , contenant plus de vingt-quatre de nos pintes. Un autre reçut de lui une gratification de deux \* cens mille sesterces , pour un Dialogue dans lequel il introduisoit le champignon ou moufferon , le bec-figue , l'huître ,

An. rom.  
778.  
De J. C.  
27.

Plin.  
XIV. 22.

Suet.

\* Vingt-  
cinq mille  
livres.

tre ,



tre, la grive, qui se disputoient le prix. ~~\_\_\_\_\_~~

Je ne parle pas d'une autre sorte de débâches encore plus honteuses, & des infamies par lesquelles ce vieillard impur a décrié pour jamais le nom de l'isse de Caprée. Suétone, qui a permis à sa plume de tracer le détail de ces horreurs, en a été blâmé avec raison par les plus graves Ecrivains, & il a mérité d'avoir Bayle pour Apologiste.

Pendant que Rome étoit en pleine paix, un malheur subit & instantané fit périr un plus grand nombre de Romains, que n'en eût emporté une sanglante défaite. A Fidènes un certain Atilius affranchi voulut donner un combat de gladiateurs : & comme ce n'étoit ni l'ostentation de ses richesses, ni le desir de se faire un nom & d'acquérir du crédit, mais l'espoir d'un gain fordide qui le conduisoit, il alla au ménage dans la construction de son Amphithéâtre, & ne fut soigneux ni d'établir des fondemens solides, ni de bien assurer la charpente. La passion si vive des Romains pour les spectacles étoit alors irritée par l'austérité de Tibère, qui les sevroit de ces plaisirs. D'ailleurs la proximité du lieu invitoit. Ainsi tout le peuple de Rome, hommes & femmes, gens de tout âge, accoururent en foule à Fidènes. L'édifice ne put supporter une charge énorme. Il fondit en partie, & entraîna les spectateurs par sa chute : de grandes pièces tomberent en dehors, &

An. Rom.

778.

De J. C.

27.

aux débâches

les plus

infames.

la chute

d'un Am-

phithéâ-

tre.

Tac. IV.

Ann. 62.

**=====** écrasèrent ceux qui s'étoient amassés tout  
 An. rom. autour. Le désastre fut affreux. Plusieurs (1)  
 778. De J. C. périrent sur le champ , & il évitèrent au  
 7. moins de longs tourmens par une prompte  
 mort. On plaignoît d'avantage le sort de  
 ceux qui blessés dangereusement , estropiés  
 d'une partie du corps , conservoient un  
 reste de vie ; & qui outre leur propre dou-  
 leur , souffroient encore de celle de leurs  
 femmes & de leurs enfans , qu'ils voyoient  
 sous leurs yeux , ou dont ils reconnoissoient  
 la voix & les cris lamentables. Lorsque la  
 nouvelle de ce funeste accident se fut ré-  
 pandue , un nombre infini de personnes vin-  
 rent sur le lieu chercher ou pleurer , l'un  
 son pere , l'autre son frere ou son ami. L'al-  
 larme fut extrême dans Rome : quiconque  
 savoit absent quelqu'un à qui il s'intéressât ,  
 trembloit pour lui , & les craintes passaient  
 de beaucoup la réalité du mal , dont pour-  
 tant l'excès est effrayant. Car le nombre de  
 ceux qui furent tués ou blessés par la chute  
 de cet Amphithéâtre se monta à cinquante  
 mille.

(1) Et illi quidem quos  
 principium stragis in mor-  
 tem adflixerat , ut tali  
 sorte, cruciatum effugere.  
 Miserandi magis , quos ,  
 abruptâ parte corporis ,  
 non dum vita deseruerat :  
 qui per diem visu , per  
 noctem ululatibus & ge-  
 mitu , conjuges aut libe-

ros noscebant. Jam ceteri  
 famâ exciti , hic fratrem,  
 propinquum ille , alius  
 parentes lamentari. Etiam  
 quorum diversa de causa  
 amici aut necessarii abe-  
 rant , pavere tamen : ne-  
 quedum comperto , quos  
 illa vis perculisset , latior  
 ex incerto metus. Tac.

Les (1) Grands ouvrirent leurs maisons pour le soulagement des malheureux qui avoient besoin d'être pansés, & ils leur fournirent des chirurgiens & des remèdes.

An. rom. 778.  
De J. C. 27.

Pendant ces jours l'aspect de la ville, quoique triste, rappelloit le souvenir des anciens tems, où après une grande bataille les blessés étoient distribués dans les maisons des Sénateurs, & soignés à leurs dépens. Pour prévenir de semblables désastres, le Sénat rendit un Arrêt qui défendoit à quiconque ne posséderoit pas le fond de quatre \* cens mille sesterces, de donner des combats de gladiateurs, & qui régloit les précautions convenables pour la solidité des fondations des Amphithéâtres. Atilius fut puni par l'exil.

\* Cinq

quante mille livres.

La douleur de ce cruel accident étoit encore toute récente, lorsque Rome fut affligée de nouveau par un horrible incendie, qui consuma tout le quartier du mont Cælius. Le peuple, toujours superstitieux, regardant cette année comme malheureuse, s'en prit à l'absence du Prince; on disoit qu'il étoit parti sous de mauvais auspices. Tibère appaisa ces bruits par sa libéralité. Il dédommagea les propriétaires des maisons brûlées, & cela, sans (2) attendre les

Horrible incendie.  
Libéralité de Tibère.  
Flatterie du Sénat.

(1) Sub recentem etiam patuere procerum domus, fomenta, & medici passim præbiti, fuitque urbs per illos dies, quanquam mæstâ facie,

veterum institutis similis, qui magna post prælia faucibus largitione & curâ sustentabant. Tac.

(2) Sine ambitione aut proximorum precibus, ig-

**An. Rom.**  
**778.**  
**De J. C.**  
**27.**

prieres ni les sollicitations , sans aucune considération particuliere pour les personnes. Des hommes qui n'avoient ni protection ni connoissance à la Cour étoient mandés , & recevoient les sommes nécessaires pour rebâtir leurs maisons. Une munificence si digne d'un Prince fit grand honneur à Tibère , & il lui en fut rendu de solennelles actions de grâces dans le Sénat. Pour perpétuer même la mémoire du bienfait de l'Empereur , on proposa de changer le nom du mont Cælius , & d'ordonner qu'il fût appelé le mont Auguste. Cette dénomination ne fit pas fortune.

Jusqu'ici tout étoit dans l'ordre : mais la flatterie s'en mêla. Une statue de Tibère , placée dans la maison d'un Sénateur nommé Junius , avoit échappé aux flammes , sans doute parce que la premiere attention s'étoit portée vers un objet qu'il eût été extrêmement dangereux de négliger. On érigea cet événement en merveille divine. On remarqua qu'il en étoit autant arrivé à Quinta Claudia, dont la statue , deux \* fois épargnée par les flammes d'un incendie , avoit été consacrée dans le temple de la Mere des Dieux. On en concluoit que les Claudes étoient aimés du Ciel , & que l'on

*notos etiam & ultro accitos munificentia juerat.*

\* Valère Maxime, L. L. c. 8. nous donne la date de ces deux prétendues mer-

*veilles, & rapporte la premiere à l'année de Rome que nous comptons 741, & l'autre, à l'an 754.*

devoit honorer par une vénération religieuse le lieu où les Dieux avoient donné un témoignage si éclatant de leur bienveillance pour l'Empereur. Telle étoit la bassesse du Sénat Romain.

AP. JUNIUS SILANUS.

P. SILIUS NERVA.

Ann. Rom.

779.

De J. C.

28.

L'année qui suivit la retraite de Tibère dans l'isle de Caprées, nous offre la preuve de ce que nous avons dit d'après Suétone touchant l'indifférence de ce Prince par rapport aux courses des Barbares, & à l'ignominie du nom Romain. Les Frisons se révolterent, & l'origine de leurs mouvemens est remarquable.

Révolte

des Fri-

sons. Per-

tes qu'es-

suient les

Romains.

Tac. Anna-

IV. 72.

C'étoit une Nation pauvre, de qui Drusus n'avoit exigé d'autre tribut que des cuirs de bœufs, dont on faisoit usage pour les boucliers & pour les machines de guerre. Ils payoient tranquillement cette redevance, jusqu'à ce que l'esprit d'exaction & d'avidité prit à tâche de leur aggraver un joug qu'ils portoient patiemment. On n'avoit point fixé qu'elle devoit être ni la force & l'épaisseur, ni la grandeur des cuirs qu'ils avoient à fournir. Un certain Olennius, autrefois premier Centurion d'une Légion, ayant été chargé du Gouvernement de la Frise, choisit les peaux de bœufs sauvages comme les modèles auxquels seroient comparés les cuirs de tribut. C'étoit astreindre

**An. rom.** **779.** **De J. C.** **28.** les Frisons à une condition impossible ; vû que les forêts de la Germanie étoient peuplées de bêtes d'une grandeur énorme , au lieu que les bœufs des troupeaux restoient toujours fort petits. Etant donc hors d'état de satisfaire à la nouvelle loi qui leur avoit été imposée , ils livrerent d'abord leurs bœufs mêmes : ensuite ils cédèrent leurs terres en payement : enfin la rigueur fut poussée jusqu'à les contraindre de donner leurs femmes & leurs enfans en esclavage. De là les murmures , les plaintes , & comme on n'y avoit aucun égard , ils recoururent aux armes , se saisirent des soldats qui venoient lever le tribut , & les pendirent à des arbres. Olennius n'évita lui-même leur fureur que par la fuite , & en se sauvant dans le fort du *Flevum* \* , situé , comme le nom paroît le porter , sur l'embouchure la plus Orientale du Rhin , & muni d'une bonne garnison. Les Frisons vinrent l'y assiéger : mais à l'approche d'Apronius , Commandant de la basse Germanie , qui descendoit le Rhin avec des forces considérables , ils leverent le siège , & se préparèrent à défendre leurs pays.

Apronius y entra , ayant jetté des ponts sur les marécages qui en rendoient l'abord difficile & périlleux. Bientôt il joignit l'ennemi , & livra un combat , dans lequel il fit une faute capitale. Car au lieu d'envoyer

\* Voyez ce qui a été à l'Issel , l. II. sous l'art. touchant le Rhin joint 749.

tout d'un coup un corps de troupes capa-  
 ble de produire un grand effet , il ne deta-  
 cha que de petits pelotons de cavalerie &  
 d'infanterie légère , qui venant les uns après  
 les autres ne manquoient point d'être bat-  
 tus , & de porter ensuite le désordre & le  
 trouble parmi ceux qui avançaient pour  
 les soutenir. Il fallut qu'enfin la cinquieme  
 Légion marchât toute entiere contre les re-  
 belles , & tirât de leurs mains tous ces dif-  
 férens détachemens qui couroient risque  
 d'être détruits. Les Frisons furent repous-  
 sés : mais la perte ne laissa pas d'être con-  
 sidérable du côté des Romains , qui laisse-  
 rent sur le champ de bataille plusieurs de  
 leurs Officiers , Tribuns , Préfets , & Cen-  
 turions.

Cet échec ne fut pas le seul qu'ils souf-  
 firent de la part des Frisons. A quelque  
 distance de là neuf cens soldats furent en-  
 tièrement taillés en pièces. Dans un autre  
 endroit quatre cens se virent réduits à se  
 tuer les uns les autres , pour ne pas tom-  
 ber au pouvoir des ennemis. Et les choses  
 en demeurèrent là. Apronius négligea de  
 tirer vengeance de ces affronts & de ces  
 pertes. Tibère les dissimula , de peur d'être  
 obligé d'employer quelque Général qui eût  
 de la capacité & de la tête. Le Sénat , tou-  
 jours exposé à la cruauté du Prince , &  
 frappé de ses propres dangers , faisoit peu  
 d'attention à des maux éloignés , qui ne  
 regardoient que la frontiere.

An. rom.

779.

De J. C.

2.8

**\_\_\_\_\_** Cette année Tibère maria Agrippine fille  
 An. rom. de Germanicus à Cn. Domitius, en qui la  
 779. noblesse du sang paternel étoit encore re-  
 De J. C. levée par l'honneur qu'il avoit d'appartenir  
 28. à la maison Impériale du côté de sa mere,  
 Agrippi- ne fille de fille aînée d'Octavie. Mais il dégradait cette  
 ne fille de fille aînée d'Octavie. Mais il dégradait cette  
 Germani- haute naissance par un caractère féroce &  
 cus, ma. par des mœurs détestables. A peine sorti  
 riée à Cn. de l'enfance, lorsqu'il accompagnoit en  
 Domitius. Orient le jeune C. César, il tua un de ses  
 affranchis, qui n'avoit point voulu boire  
 autant qu'il le lui ordonnoit. En consé-  
 quence de ce crime, on l'éloigna de la per-  
 sonne du Prince : mais il n'en devint pas  
 plus modéré. Dans une bourgade sur le che-  
 min d'Appius, courant à bride abbatue, il  
 écrasa un enfant qu'il voyoit, plutôt que  
 de s'arrêter ou de se détourner. A Rome,  
 dans la place publique, il arracha un œil à  
 un Chevalier Romain, qui contesloit con-  
 tre lui avec une liberté dont il se tint of-  
 fensé. Injuste & perfide, il achetoit dans  
 des ventes publiques, & ne payoit point :  
 dans sa Préture il frustra de leur salaire les  
 conducteurs des chariots du Cirque. Enfin  
 accusé de crime de lèse-majesté, de divers  
 adultères, & d'inceste avec sa propre sœur  
 Domitia Lépida, sur la fin de la vie de Ti-  
 bère, il n'échappa la condamnation que par  
 la mort de cet Empereur. On sait qu'Agrip-  
 pine ne le cédoit en rien aux vices d'un tel  
 mari. Ainsi (1) il avoit raison de dire que

(1) Presagio fuit Domitii vox, negantis quid-  
 de



de lui & de cette Princesse il ne pouvoit naître qu'un monstre funeste à tout le genre humain : & sa prédiction ne fut que trop exactement vérifiée par les crimes de toute espece & par l'horrible cruauté de Néron leur fils.

Le mariage d'Agrippine avoit été précédé de la mort de Julie sa tante, petite-fille d'Auguste, reléguée par son ayeul, comme il a été dit ailleurs, pour cause d'adultère, dans l'isle de Trémiti, non loin des rivages de la Pouille. (2) Elle passa vingt ans dans cet exil, soulagée par les libéralités de Livie, qui, dit Tacite, après avoir ruiné par des machinations secrètes toute la famille de son mari, affectoit publiquement de la sensibilité pour des malheurs dont elle étoit la cause. Mais Julie elle-même ne fut-elle pas par sa mauvaise conduite la véritable cause de son infortune ? & s'il y avoit de la vanité & de l'ostentation dans les secours que lui fournissoit Livie, cette vanité même ne vaut-elle pas mieux encore qu'une dureté qui l'auroit laissé languir dans la misère ? C'est apprendre aux hommes, & en particulier aux Princes, à faire mal, que de ne leur savoir pas gré de leurs bonnes actions, &

An. rom.  
779.  
De J. C.  
28.

Mort de  
Julie petite-fille  
d'Auguste.  
Tac. IV.  
Ann. 71.

quàm ex se & Agrippina, nisi detestabile & malo publico nasci potuisset. *Suet.*

(2) Illic viginti annis exsilium toleravit, Au-

gustæ ope sustentata : quæ florentes privignos quum per occultum subvertisset, misericordiam erga afflictos palam ostentabat. *Tac.*

~~\_\_\_\_\_~~ d'aller chercher dans leurs intentions secrets de quoi les décrier.

An. Rom. 779.  
De J. C. 28. Je placerai ici la mort de Q. Hatérius ; quoiqu'arrivée deux ans auparavant. Il vé-

Mort de Q. Hatérius. Caractère de son éloquence. cut jusqu'à l'âge de près de quatre-vingts-dix ans , & il remplit cette longue carrière avec plus de réputation d'esprit & d'éloquence , que de dignité & de noblesse de sentimens. On se rappelle quelques traits

Tac. IV. 61. de son génie flatteur. Son éloquence eut

Enseb. Chron. un grand éclat de son vivant : mais elle ne soutint pas cette brillante renommée dans

Sen. Contr. liv. IV. ses écrits après sa mort. Son talent étoit une facilité & une volubilité étonnante de discours. Il disoit tout ce qu'il vouloit , en

Sen. ep. 49. termes choisis , & avec une grande abondance de pensées. Il parloit sur le champ , & jamais il n'hésita , jamais il ne s'arrêta : il marchoit d'un pas toujours égal , depuis la première période jusqu'à la peroraison. Incapable de se modérer lui-même ; il (1) avoit besoin , selon l'expression d'Auguste , d'être enrayé. Aussi connoissant par où il péchoit , il empruntoit le secours d'un affranchi , qui se tenant à côté de lui pendant qu'il parloit , l'avertissoit quand il avoit suffisamment insisté sur un moyen , & quand au contraire il lui étoit permis de remanier encore la même idée : & , ce qui est merveilleux , Hatérius avoit toujours son esprit à commandement pour suivre pas-à-pas le

(1) Augustus optimè sufflaminandus est. Sena dixit : Haterius noster. Contr. 49.

guide qui le menoit , pour ainsi dire , en leſſe. On conçoit aisément comment un Orateur de ce goût parut au-deſſous de lui-même , lorsqu'il fut question , non plus de l'entendre , mais de le lire. Il (1) avoit plus de feu , que de jugement & de ſolidité : & de même que le travail & la réflexion produiſent des fruits durables , la légèreté & la rapidité du ſtyle d'Hatérius , en perdant le prix que lui donnoit l'action , perdit la plus grande partie de ſon mérite , & ſe fana , comme une fleur , avec lui.

C. RUBELLIUS GEMINUS.

C. FUFIVS GEMINUS.

Sous les Conſuls Rubellius & Fufius , Livie mourut , âgée de quatre-vingts-fix ans. Elle portoit depuis la mort d'Auguſte les noms de *Julia Auguſta* , que l'Empereur ſon mari lui avoit donnés en l'adoptant par ſon teſtament. Ainſi à la nobleſſe des Claudes , dont elle deſcendoit , & à celle des Livius , dans la maiſon deſquels ſon pere étoit entré par adoption , elle réunifſoit celles des Jules , qui étoit devenue la plus éclatante de l'Univers.

Sa vertu ne ſouffre aucune atteinte dans l'Histoire , ſi ce n'eſt qu'on veuille blâmer

(1) Scilicet impetu magis quàm curâ vigebat : utque aliorum meditatio & labor in poſterum va-

leſcit , ſic Haterii canorum illud & profluens cura ipſo ſimul extinguitum eſt. Tac.

M m 2

An. Rom.  
779.  
De J. C.  
28.

An. Rom.  
780.  
De J. C.  
29.

Mort  
de Livie.  
Traits de  
ſon caractere.  
Ingratitude  
de l'Empereur  
ſon fils.  
Tac. Anna.  
V. 1.  
Suet. Tib.  
51.  
Dio , l.

LVIII.

**An. Rom.** son mariage avec Auguste , contracté dans  
**780.** des circonstances qui prêtent à la critique  
**De J. C.** & aux soupçons. Du reste Tacite lui rend  
**29.** témoignage qu'elle fut (1) comparable pour  
 la régularité de sa conduite aux plus ver-  
 tueuses Dames des anciens tems , quoi-  
 qu'elle eût dans ses manieres plus de gaieté  
 & d'enjouement , qu'elles n'eussent peut-  
 être approuvé : mere impérieuse , épouse  
 complaisante , & d'une adresse parfaitement  
 assortie avec le caractère artificieux de son  
 mari , & la dissimulation de son fils.

La ressemblance de ce portrait , qui est  
 de la main de Tacite , se trouve encore at-  
 testée par des traits que rapportent les au-  
 tres Historiens. Suétone dit que l'Empereur  
 Caligula , qui ne péchoit point du tout par  
 défaut d'esprit , pour exprimer jusqu'où Li-  
 vie portoit la finesse & la ruse , l'appelloit  
 souvent *un* (2) *Ulyssé en juppe*. Selon Dion ,  
 quelqu'un lui ayant demandé par quel se-  
 cret elle étoit venue à bout d'acquérir un  
 si grand crédit sur l'esprit d'Auguste , » Mon  
 » secret est bien simple ; répondit-elle. J'ai  
 » toujours vécu sage. J'ai étudié tout ce  
 » qui pouvoit lui plaire. Je n'ai jamais té-  
 » moigné de curiosité indiscrete , ni par  
 » rapport à ses affaires , ni par rapport à

(1) Sanctitate domûs  
 priscum ad morem , comis  
 ultra quam antiquis femi-  
 nis probatum : mater im-  
 potens , uxor facilis , &

cum artibus mariti , simu-  
 latione filii , bene com-  
 posita. *Tac.*

(2) Ulysses stolatum.  
*Suet. Calig. 23.*

» ses galanteries , que j'ai même affecté  
 » d'ignorer. » Le même Ecrivain lui donne An. Rom. 780.  
 la louange d'avoir été l'asyle de bien des De J. C. 29.  
 Sénateurs dans les mauvaises affaires qui  
 leur étoient suscitées , d'avoir élevé les en-  
 fans de quelques-uns , d'en avoir aidé d'au-  
 tres à marier leurs filles : usage bien noble  
 de son pouvoir & de ses richesses.

L'ambition fut son vice. Qu'elle l'ait pous-  
 sée jusqu'à détruire par le fer ou par le poi-  
 son tout ce qui mettoit obstacle à l'éléva-  
 tion de son fils , c'est ce qui ne m'a point  
 paru prouvé dans l'Histoire. Mais on ne  
 peut douter qu'elle n'ait désiré avec une  
 extrême passion de le faire Empereur , &  
 qu'elle n'ait profité pour cette fin , soit des  
 accidens fortuits , soit des désordres & des  
 vices qui enleverent à Auguste une partie  
 de sa famille , & qui lui rendirent l'autre  
 odieuse.

Au reste l'ambition immodérée de la mer :  
 fut bien punie par l'ingratitude du fils , qui ,  
 sans parler des autres désagrémens qu'il lui  
 donna , ne la vit qu'une seule fois depuis  
 qu'il eut quitté Rome jusqu'à sa mort , c'est-  
 à-dire , pendant une espace de près de trois  
 ans ; & qui eut enfin la dureté de ne pas  
 venir la visiter dans la maladie dont elle  
 mourut. Il n'assista point à ses funérailles ,  
 dont la pompe fut modique , & il s'en ex-  
 cusa dans une lettre au Sénat sur la multi-  
 tude & l'importance de ses affaires , pen-  
 dant qu'il trouvoit du tems pour ses plaisirs.

**\_\_\_\_\_** firs , auxquels la mort de sa mere n'apporta aucune interruption.

An. Rom.  
780.  
De J. C.  
29.

L'éloge funébre de Livie fut prononcé de dessus la Tribune aux harangues par C. César son arriere-petit-fils , qui fut depuis l'Empereur Caligula : & c'est à peu près à quoi se réduisirent les honneurs rendus à sa mémoire. Car pour ceux que le Sénat avoit décernés en grand nombre , & , à ce qu'il paroît , de toute l'inclination du cœur , Tibère prit soin de les diminuer beaucoup , & il défendit expressément qu'on la consacrat au rang des Divinités , disant que ce feroit aller contre les intentions de sa mere. Il n'étoit pas plus religieux , mais il avoit

*Suet.*  
*Claud. 11.*  
*Dio.* le cœur moins bon , que Claude , qui dans la suite accorda les honneurs divins à Livie , dont il étoit petit-fils. Tibère ne voulut pas même souffrir qu'on érigeât un Arc triomphal à Livie , quoique le Sénat l'eût ordonné. Mais comme il sentit toute l'indécence d'une opposition faite de sa part à un pareil décret , il imagina un expédient , qui fut de se charger lui-même de la construction de ce monument. Il ne commença pas même l'ouvrage , & ainsi l'Arrêt du Sénat demeura sans exécution.

*Tac. &*  
*Suet.* Le testament de Livie fut pareillement négligé & compté pour nul par son fils. Bien loin d'acquitter les legs qu'elle avoit faits aux personnes qui s'étoient attachées à elle , Tibère s'applique à les maltraiter : & il y eut un Chevalier Romain de cette

Cour qu'il condamna à la pompe , comme ~~\_\_\_\_\_~~  
 qui diroit parmi nous aux galeres. Galba , An. rom. 780. De J. C. 29.  
 depuis Empereur , étoit d'un rang à ne pas  
 éprouver un pareil traitement. Mais Tibère  
 le frustra d'un legs très-considérable que lui Suet. Galb. 5.  
 avoit fait Livie , incidentant sur ce que la  
 somme n'étoit pas écrite en toutes lettres.  
 Sur ce prétexte il la réduisit à la dixieme  
 partie , & enfin il ne paya rien du tout. Il  
 montra cette disposition maligne & ingrate  
 dès la premiere lettre qu'il écrivit au Sénat  
 depuis la mort de Livie. Il s'y plaignoit de  
 ceux qui par de fades complaisances s'insinuent  
 auprès des femmes. C'étoit à Fufius  
 actuellement Consul qu'il en vouloit. Car (1)  
 Fufius avoit eu grande part à l'amitié de  
 Livie : homme d'esprit agréable , & accou-  
 tumé à égayer la conversation par des plai-  
 santeries piquantes contre Tibère. Les Puis-  
 sants , dit Tacite , n'oublient point ce genre  
 d'offense , & réellement il en coûta peu  
 après la vie à Fufius.

La domination de Tibère devint plus dure & plus tyrannique que jamais , lorsque Li-  
 vie ne fut plus. Elle paroît encore bien des  
 coups , parce que Tibère n'avoit pû entiè-  
 rement secouer le joug d'une vieille habi-  
 tude de déférence pour les volontés de sa  
 mere , & Séjan n'osoit la traverser. Par sa  
 mort ils se trouverent tous deux délivrés

La domi-  
 nation de  
 Tibère de-  
 vient plus  
 tyranni-  
 que que  
 jamais.

(1) Is gratiâ Augustæ floruerat , dicax idem , & Tiberium acerbis facetiis inridere solitus : quarum apud præpotentes in longum memoria est. Tac.

d'un frein qui les gênoit : & sur le champ éclaterent les ordres injustes & inhumains contre la veuve & le fils aîné de Germanicus. Mais ce fait suppose toute la suite des intrigues de Séjan , qu'il est tems maintenant de développer.

## §. I I.

*Origine & fortune de Séjan. Ses projets ambitieux. Son caractère. Il fait périr par le poison Drusus fils de Tibère. Fermeté de Tibère à la mort de son fils. Suspecte d'insensibilité. Honneurs décernés à la mémoire de Drusus. Ses funérailles. Autre manière de raconter la mort de Drusus : réfutée par Tacite. Vices imputés à Drusus. Son bon cœur. Affection générale pour la maison de Germanicus. Séjan entreprend de ruiner cette maison. Flatteries des Pontifes envers Néron & Drusus. Plaintes de Tibère , aigries par Séjan. Silius & Sosia sa femme accusés, & condamnés. Modération & sagesse de Man. Lépidus. Règlement pour rendre les Magistrats responsables des concussions exercées par leurs femmes dans leurs Provinces. Séjan demande à Tibère la permission d'épouser la veuve de Drusus. Tibère le refuse , mais avec beaucoup de douceur. Séjan inspire à Tibère le dessein de quitter le séjour de Rome. Claudia Pulcra accusée par Domitius Afer. Plaintes d'Agrippine à ce sujet. Domitius Afer plus estimé pour son éloquence*



que pour sa probité. Agrippine demande à Tibère d'être remariée. Il ne lui fait point de réponse. Agrippine trompée par les émissaires de Séjan , se persuade que Tibère veut l'empoisonner. Avanture qui augmente le crédit de Séjan auprès de Tibère. Séjan s'attache à détruire Néron , fils aîné de Germanicus. Quintilius Varus accusé par Domitius Afer. On donne des gardes à Agrippine & à Néron. Titius Sabinus , qui leur étoit attaché , périt par une insigne trahison. Fidélité du chien de Sabinus. Ses accusateurs furent punis dans la suite. Flatterie du Sénat. Tibère & Séjan permettent qu'on vienne leur faire la cour. Tibère écrit au Sénat contre Agrippine & contre son fils. Sa lettre demeure sans effet. Nouvelle lettre de Tibère. Lacune dans Tacite. Condamnation d'Agrippine , de Néron , & de Drusus. Perversité & inhumanité de Tibère à l'égard d'Asinius Gallus. Puissance énorme de Séjan. Tibère averti par Antonia des desseins de Séjan , ouvre enfin les yeux. Pour l'endormir dans une fausse sécurité , il le comble d'honneurs , & le nomme Consul avec lui. Séjan est reçu avec des respects infinis dans Rome. Conduite artificieuse de Tibère pour le détruire. Mort de Néron fils aîné de Germanicus. Lettre de Tibère au Sénat contre Séjan. Séjan est arrêté , & mené en prison. Il est mis à mort. Ses enfans périssent avec lui. Mort d'Apicata , autrefois épouse de Séjan. Mort de Liville. Quelques-uns des

## 418 HISTOIRE DES EMPEREURS.

*partisans de Séjan massacrés par le Peuple.  
Maisons pillées par les soldats Prétoriens.  
Décret du Sénat contre la mémoire de Séjan.  
Tibère refuse les honneurs qui lui sont  
décernés. Prédication de J. C.*

Origine  
& fortune  
de Séjan.

*Tac. Ann.*

IV. 1.

*Dio, l.*

*LXVII.*

**S**Éjan est connu de tout le monde pour l'exemple le plus fameux de l'élévation prodigieuse, & de l'effroyable chute d'un favori qui abuse de sa fortune. Sa patrie étoit Volfinies, ville de Toscane; son pere, Seius Strabo, Chevalier Romain. Il faut qu'il ait été adopté dans la famille des Elius, puisqu'il portoit les noms de *L. Ælius Sejanus*. Le bruit public l'aceusoit d'avoir déshonoré sa première jeunesse par la débauche, & par les complaisances les plus criminelles pour Apicius, qui le payoit chèrement: digne commencement d'une vie remplie des crimes les plus atroces. Il s'attacha d'abord à C. César petit-fils d'Auguste: ensuite son pere étant devenu Préfet des Gardes Prétoriennes, obtint la permission de se l'associer dans cette charge pour collègue, & bientôt après il la lui laissa entièrement, ayant passé lui-même à la Préfecture de l'Egypte.

La place de Préfet des cohortes Prétoriennes étoit peu de chose dans l'origine, comme il a été remarqué sous Auguste, qui en est l'instituteur. Séjan le premier en augmenta la puissance, en rassemblant dans un seul camp hors des murs de la ville tou-

tes les dix cohortes, qui auparavant étoient dispersées non-seulement dans les différens quartiers de Rome, mais dans les petites villes voisines. Sa vûe étoit de les avoir toutes ensemble à sa disposition, & de les rendre plus pleines de confiance en elles-mêmes, & plus terribles au reste des citoyens, par l'union de leurs forces ainsi ramassées. Mais pour couvrir ses desseins il alléguoit différens prétextes, tels que le bien de la discipline, que l'on ne pouvoit pas faire si exactement observer à des troupes dispersées en menus pelotons; l'attention à écarter le soldat des délices de la ville, qui le corrompoient; l'avantage d'avoir une prompte & grande ressource pour les dangers & les besoins imprévûs.

Quoiqu'il ces mesures fussent prises contre Tibère, dont Séjan se proposoit d'usurper la place, cet Empereur n'en conçut aucun ombrage. Défiant (1), caché, impénétrable pour tout autre, son aveugle crédulité pour son infidèle Ministre alloit jusqu'au prodige. Tacite en est étonné, & attribue un effet si surprenant, non aux artifices de Séjan, qui succomba enfin sous ceux de Tibère, mais à la colere des Dieux contre le peuple Romain, à qui les prof-

Ses projets ambitieux.

(1) Tiberium variis artibus devinxit adeo, ut obscurum adversus alios, sibi uni incautum intecumque efficeret: non

tam solertiâ, (quippe iisdem artibus victus est) quàm deûm ira in rem Romanam, cujus pari exitio viguit ceciditque. Tac.

pérités & le désastre de ce favori devinrent également funestes. L'aveuglement de Tibère dura plusieurs années ; & Séjan eut tout le tems de se faire un nombre infini de créatures , & parmi les soldats & les officiers soumis à ses ordres , & parmi les Sénateurs , avançant soit aux grades militaires , soit aux Magistratures civiles & aux Gouvernemens de Provinces , ceux qui lui étoient dévoués. Tibère ne s'y opposoit en aucune façon : au contraire il se prêtoit à ce traître avec une si étrange facilité , que non-seulement dans ses conversations , mais dans des discours adressés au Sénat & au Peuple , il l'appelloit le compagnon de ses travaux , & souffroit que les statues de Séjan fussent placées & honorées dans les théâtres , dans les places publiques , & jusques dans les camps des Légions.

**Son caractère.** Séjan avoit tout ce qui est nécessaire pour former ces grands scélérats , auteur du bouleversement des Etats , & des plus terribles révolutions. (1) Un corps de fer pour le travail : une audace effrenée , jointe à une dissimulation profonde : le talent de se rendre agréable , & de noircir les autres : la flatterie & l'arrogance également prêtes

(1) Corpus illi laborum tolerans , animus audax , sui obtegens , in alios criminatior : juxta adulatio & superbia : palam compositus pudor , intus summa apiscendi libido ; ejusque causâ modò largitio & luxus , sæpius industria ac vigilantia , haud minus noxiæ , quoties parando regno finguntur. *Tac.*

Selon les besoins : au-dehors un air de modestie , pendant qu'il étoit dévoré au-dedans de la passion de régner. Et pour réussir , quelquefois il employoit les largeesses & l'appas du luxe & de la débauche , le plus souvent l'activité & la vigilance , qualités louables en soi , mais qui deviennent souverainement nuisibles lorsqu'on ne les affecte que pour satisfaire l'ambition.

Avec ces ressources , Séjan osoit se pro- Il fait pē-  
mettre tout de lui-même : mais lorsqu'il rir par le  
forma son projet , rapporté par Tacite sous poison  
Drusus  
l'an de Rome 774 , il avoit à vaincre des fils de Ti-  
obstacles infinis ; la maison des Césars pleine bère.  
d'héritiers , un fils de l'Empereur déjà par- An. Rom.  
venu à l'âge viril , des petits-fils entrant 774.  
dans l'adolescence. Attaquer par la violence tant de Princes à la fois , c'eût été tout risquer : les embûches & les intrigues secrètes demandoient qu'il laissât des intervalles entre ses attentats. Ce fut à ce dernier parti que Séjan se fixa , & il résolut de commencer par Drusus , contre lequel l'animoit une colere récente. Car dans une querelle qui s'étoit élevée entre eux peu de tems auparavant , Drusus naturellement emporté , & dès longtems prévenu de haine contre un homme obscur par lequel il se voyoit balancé , lui présenta le poing : & le Ministre ayant eu l'insolence de répondre par un geste semblable , le Prince lui donna un soufflet.

L'ambition de Séjan aiguillonnée par la

vengeance le porta à chercher toutes les voies de faire périr Drusus. Il ne trouva rien de mieux que de s'adresser à Liville , épouse du Prince , sœur de Germanicus , & qui peu favorisée des graces dans ses premières années , étoit devenue par la suite de l'âge une beauté. Séjan (1) feignit d'être épris d'amour pour elle , & parvint à la corrompre. Une femme qui s'est souillée par l'adultère , est capable de tout. Ainsi lorsque Séjan eut amené Liville à ce premier crime , il lui en proposa d'autres. Il lui témoigna qu'il désiroit de l'épouser , & de l'élever avec lui au trône , & que pour cela il falloit se défaire de son mari. Elle ne se refusa à rien : & (2) cette Princesse , petite nièce d'Auguste , belle-fille de Tibère , ayant des enfans de Drusus , se déshonorait elle-même , & déshonorait ses ancêtres & sa postérité par un commerce honteux avec un bourgeois de Vulfinies ; & cela , pour changer une grandeur assurée , & à laquelle les voies d'honneur la conduisoient , en une fortune pleine de risques , & qui ne pouvoit être que le fruit des plus

(1) Hanc , ut amore incensus , adulterio pellexit : & postquam primi flagitii potius est , ( neque femina amissa pudicitia alia abnuerit ) ad conjugii spem , confortium regni , & necem mariti , impulit. Tac,

(2) Atque illa , cum avunculus Augustus , socer Tiberius , ex Druso liberi , seque & majores & posteros municipaliter adultero foedebat ; ut pro honestis & presentibus , flagitiosa & incerta exspectaret. Tac.

grands crimes. Eudemus médecin & confident de Liville fut associé au complot , & prêta pour un crime détestable le ministère de son art , qui lui donnoit chez la Princesse des entrées fréquentes & non sujettes à soupçon : & Séjan , afin que rien ne fit ombrage à Liville , répudia Apicata sa femme , dont il avoit trois enfans.

L'exécution d'un semblable projet ne peut *Tac. IV* manquer de souffrir des retardemens par 7. les craintes , par les difficultés qui surviennent , par le changement inévitable de mesures que les événemens déconcertent. Mais Drusus hâta sa perte , en éclatant à toute occasion contre Séjan , dont il ne pouvoit plus souffrir la puissance & l'orgueil. Il se plaignoit de l'Empereur , qui ayant un fils , partageoit avec un étranger les soins du Gouvernement. » Et combien peu s'en falloit-il , qu'il ne le fit son collègue ? Les » (1) premiers degrés pour s'élever à la » souveraine puissance , ajoutoit ce Prince , sont très-difficiles à affranchir. Mais » dès que l'ambitieux est une fois entré » dans la carrière , il trouve des secours , » il trouve des partisans qui le secondent » avec zèle. On vient de dresser un camp » au Préfet du Prétoire , on a rassemblé » les soldats sous sa main : sa statue paroît » dans le théâtre de Pompée : il étoit près » d'entrer dans l'alliance de la famille Im-

(1) *Primas dominandi gressus , adesse studia & spes in arduo ; ubi sis in- ministros,*

» périrale , si l'époux destiné à sa fille n'eût  
 » été enlevé par la mort. Notre ressource  
 » est maintenant dans la modestie du Fa-  
 » vori : & nous devons nous juger heu-  
 » reux , s'il veut bien se contenter de sa  
 » situation présente. » Drusus ne se cachoit  
 point pour tenir ces discours , & ce qu'il  
 disoit même dans l'intérieur de sa famille ,  
 étoit rendu par sa femme à son ennemi.

Séjan fut allarmé , & résolut de ne point  
 différer d'avantage. Il choisit un poison qui  
 n'agit que lentement , & dont l'effet pût  
 ressembler à une maladie naturelle. L'eunu-  
 que Lygdus , cher à Drusus son maître ,  
 & l'un des premiers officiers de sa maison ,  
 fut l'exécuteur du crime , & donna le poi-  
 son au Prince , comme on le fçut huit ans  
 après par la déclaration d'Apicata , & par  
 les aveux que firent à la question Lygdus  
 & Eudemus.

Fermeté  
 de Tibère  
 à la mort  
 de son fils.

La maladie de Drusus dura plusieurs jours ,  
 pendant lesquels Tibère , qui résidoit alors  
 à Rome , ( car les faits que je raconte ici  
 sont de beaucoup antérieurs à la retraite  
 de ce Prince dans l'isle de Caprée ) n'inter-  
 rompit rien de ses occupations ordinaires ,  
 & se rendit assidûment au Sénat. Il y vint  
 même dans l'intervalle entre la mort de son  
 fils & la cérémonie des funérailles. Les  
 Consuls , pour témoigner leur douleur ,  
 n'avoient point pris leurs places accoutu-  
 mées. L'Empereur les avertit de se souve-  
 nir du rang qu'il leur convenoit de garder.



Il arrêta aussi les sanglots & les larmes des Sénateurs , non-seulement par ses exhortations & par son exemple , mais par un discours suivi. Il dit » qu'il (1) n'ignoroit pas » que l'on pouvoit trouver à redire qu'au » moment qu'il venoit de faire une perte » si sensible , il se fût présenté aux yeux du » Sénat. Que la plupart , dans un cas pareil , supportoient à peine la compagnie » de leurs proches , & ne vouloient pas » même voir la lumière. Qu'il ne les condamnoit pas de foiblesse : mais qu'il avoit » crû devoir chercher dans les bras de la » République une consolation plus digne » d'un grand cœur. » Ensuite il plaignit le sort de Livie sa mere , qui dans son extrême vieillesse recevoit un coup si sensible. Il ajouta que lui-même il étoit d'un âge déjà avancé , que celui des fils de Drusus étoit encore tendre ; & il demanda que l'on introduisît les fils de Germanicus , seule ressource de l'Etat dans l'infortune présente.

Les Consuls sortirent du lieu de l'assemblée : & ayant trouvé dans le vestibule du Sénat les deux fils aînés de Germanicus ,

(1) Non quidem sibi ignarum posse argui quod tam recenti dolore subierit oculos Senatûs. Vix propinquorum alloquia tolerari , vix diem adspici à plerisque lugentium. Neque illos imbecillitatis damnandos. Sed tamen fortiora solatia è complexu

Reipublicæ petivisse. Miseratusque Augustæ extremam senectam , rudem adhuc nepotum , & vergentem ætatem suam , ut Germanici liberi , unica præsentium malorum levamenta , introducerentur petivit.

Néron & Drusus, ils consolèrent & encouragerent ces jeunes Princes, les firent entrer, & les amenerent à l'Empereur. Tibère les prit par la main, & adressant la parole aux Sénateurs, « Messieurs (1), dit-il, » après la mort de mon fils Germanicus, » je remis ces orphélins entre les mains de » leur oncle, &, quoiqu'il eût lui-même » des enfans, je le priai d'élever ceux-ci » comme s'ils étoient nés de lui, pour en » faire ses appuis, & l'espérance des tems » qui viendront après nous. J'ai perdu Drusus : c'est à vous maintenant que j'ai recours. Je vous recommande au nom des » Dieux & de la patrie les arriere-petits-fils d'Auguste, les descendants de la première Noblesse de Rome. Prenez-les sous votre tutèle, veillez sur eux, remplissez à leurs égards vos fonctions & les miennes. Néron & Drusus, voici ceux qui doivent vous tenir lieu de peres. Du sang dont vous êtes sortis, la République est intéressée à tout ce qui peut vous arriver de bien ou de mal. »

(1) Patres Conscripti, hos, orbatos parente, tradidi patruo ipsorum, precatusque sum, quamquam esset illi propria suboles, ne secus quam suum sanguinem foveret ac tolleret, sibi que ac posteris confirmaret. Erepto Druso, preces ad vos convertito, diisque & pa-

tria coram obtestor : Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos, suscipite, regite : vestram meamque vicem explete. Hi vobis, Nero & Druse, parentum loco : ita nati estis, ut bona malaque vestra ad Rempublicam pertineant.

Ces [1] paroles tirèrent des larmes de tous les yeux : & si Tibère s'en fût tenu là, il laissoit tous ceux qui l'écoutoient pénétrés en même tems de douleur & d'admiration. Mais il en revint à parler de son dessein prétendu de se décharger du fardeau du Gouvernement , & de le remettre aux Consuls , ou à ceux qu'il plairoit au Sénat de choisir : & par ces vains propos , tant de fois rebattus , tant de fois reçus avec le mépris qu'ils méritoient , il décrédita la noblesse du langage & de la conduite qu'il venoit de tenir.

En effet il est bien à croire que chez lui l'esprit suppléoit au sentiment , & que sa fermeté dans l'occasion dont nous parlons n'étoit au fond qu'insensibilité. Ce soupçon fondé sur tout ce que nous savons de son caractère , est fortifié par sa réponse aux Ambassadeurs d'Ilion , qui étoient venus trop tard pour lui faire leurs complimens de condoléance sur la mort de Drusus. Car se moquant de leurs consolations tardives , » Je [2] prens aussi , leur dit-il , beaucoup » de part à la douleur que vous a causé » la perte d'Hector. »

(1) Magno ea fletu , & mox precationibus faustis audita : ac si modum orationi posuisset , misericordia sui gloriaque animos audientium impleverat. Ad vana & toties irrita revolutus , de redglenda Republica , utque

Consules seu quis alius regimen susciperent, vero quoque & honesto fidem demisit.

(2) Se quoque vicem eorum dolere, quod egregium civem Hectorem amisissent. *Sacr.*

**Honneurs** Le Sénat accorda à la mémoire de Drusus  
**décernés** les mêmes honneurs qui avoient été  
**à la mé-** fus les mêmes honneurs qui avoient été  
**moire de** décernés pour Germanicus , & y [1] en  
**Drusus.** ajouta encore plusieurs autres , comme c'est  
**Ses funé-** assez l'usage de la flatterie , qui enchérit  
**raillies.** toujours sur elle-même. La pompe des fu-

**Tac. IV.** 9. nérailles fut sur-tout illustrée par la longue  
 & noble suite d'images qui y furent por-  
 tées : d'une part Enée , tige de la maison  
 des Jules , les Rois d'Albe , Romulus fon-  
 dateur de la ville ; de l'autre , Atta Clau-  
 fus , sorti du pays des Sabins pour venir  
 s'établir à Rome , & tous les Claudes ses  
 descendants. Tibère fit lui-même l'éloge fu-  
 nébre de son fils.

**'Autre ma-** Une tradition qui subsistoit encore du  
**niere de** tems que Tacite écrivoit , changeoit beau-  
**raconter** coup les circonstances de la mort & de l'em-  
**la mort de** poisonnement de Drusus. Selon cette ma-  
**Drusus :** niere de raconter la chose , Séjan après  
 avoir formé son plan détestable , après avoir  
 pris tous les arrangemens nécessaires pour  
 l'exécution , osa retourner contre Drusus  
 l'accusation du crime qu'il préparoit lui-  
 même , le déféra secrètement à son pere  
 comme voulant l'empoisonner , & avertit  
 l'Empereur de se donner de garde de la  
 premiere coupe qui lui seroit offerte dans  
 un repas auquel son fils devoit l'inviter. On  
 ajoutoit que Tibère s'étoit laissé prendre à  
 ce piège , & qu'ayant reçu la coupe , il la

(1) Plerisque additis , ut ferme amat posterior  
 adulatio.

remît à son fils , qui ne sachant rien , n'ayant pas même de soupçon , l'avalâ avec confiance : & sa mort , qui suivit de près , fut regardée comme la conviction de son crime , dont on se persuada qu'il avoit voulu ensevelir la preuve avec lui.

Le fait ainsi raconté a quelque chose de bien plus tragique , & il n'est pas étonnant qu'une fable de ce goût ait pris faveur dans le public. Mais , outre que l'autorité des témoignages lui manque , elle est en soi dénuée de toute vraisemblance. Car , comme l'observe Tacite , croira-t-on , je ne dis pas que Tibère , Prince d'une prudence exquisite & d'une expérience consommée , mais que le père le moins capable de réflexion , se déterminât à offrir de sa propre main la mort à son fils , sans l'avoir entendu dans ses défenses , sans se réserver aucune ressource de repentir ? Sur un avis tel qu'on le suppose , Tibère auroit fait donner la question à celui qui présentait le poison , il auroit cherché à connoître quelle main l'avoit préparé : en un mot , naturellement très-lent , & ne prenant son parti , même par rapport aux étrangers , qu'après beaucoup de délibération & d'examen , à plus forte raison auroit-il suivi cette méthode à l'égard d'un fils unique , à qui jusques-là aucun dessein criminel n'avoit jamais été reproché. Mais il n'est rien de si atroce qui ne devînt vraisemblable dès qu'on l'imputoit à Séjan. L'excessive confiance de Ti-

réfutée  
par Tacite.

## 450 HISTOIRE DES EMPEREURS.

bère pour lui , la haine qu'on leur portoit à l'un & à l'autre , la [1] pente qu'ont les hommes à mettre de l'extraordinaire & du merveilleux dans la mort des Princes , toutes ces causes avoient contribué à donner du cours à un bruit , qui examiné un peu sérieusement ne pouvoit trouver aucune créance.

Vices im-  
putés à  
Drusus.  
Son bon  
cœur.

Dio , l.  
LVII.

Comme Drusus a passé toute sa vie dans la dépendance d'un pere qui n'étoit nullement facile , on ne peut guères porter un jugement assuré de son caractère. Dion l'accuse de plusieurs vices , de violence , de cruauté , de débauches outrées , d'une passion pour les spectacles qui alloit jusqu'à la fureur. On a vû des traits de tout cela dans ce que j'ai rapporté touchant ce jeune Prince d'après Tacite. Mais l'Historien Grec a peut-être exagéré des défauts de jeunesse , que l'âge auroit pû corriger. Ce qui m'incline à juger moins défavantageusement de Drusus , c'est qu'il paroît avoir eu un cœur généreux. J'en tire la preuve de la bonne intelligence dans laquelle il a toujours vécu avec Germanicus , qu'il pouvoit regarder comme un dangereux rival ; & de l'amitié qu'il conserva pour les enfans de ce Prince aimable , après la mort de leur pere. Il [1] est bien rare que la jalousie de la puissance

Tac. IV.  
4.

[ 1 ] Atrocior sem-  
per famâ erga dominan-  
tium exitus.

[ 2 ] Quanquam ar-

duum sit , eodem loci  
potentiam & concordiam  
esse. Tac.

ne produise pas l'inimitié. Or, Drusus ne traitoit point la famille de Germanicus comme une famille odieuse, & capable de nuire à l'élévation de la sienne. Il avoit pour ses neveux des sentimens favorables, ou du moins il ne leur étoit pas contraire.

Cette disposition étoit d'autant plus louable en Drusus, que l'inclination générale des citoyens adoroit Germanicus dans ses enfans. C'est dequoi l'on a vû dans les tems précédens divers témoignages : & Tacite assure que pendant que Tibère prononçoit l'oraison funébre de son fils, le Sénat & le peuple affectoient un extérieur affligé, mais qu'au fond du cœur tous étoient charmés de voir revivre & refleurir la maison de Germanicus. Et ce fut précisément ce qui en accéléra la perte : rien ne lui devint plus funeste que cette faveur publique, qui commençoit à se déclarer ouvertement, jointe à la trop grande franchise d'Agrippine, qui ne pouvoit cacher ses espérances. Car Séjan, voyant que la mort de Drusus restoit impunie, & n'avoit pas causé un grand deuil parmi les citoyens, fier du succès de son premier crime, il se porta avec encore plus d'audace à en tenter de nouveaux, & il ne s'occupa que des moyens de ruiner les enfans de Germanicus, que la succession regardoit indubitablement.

Il n'étoit pas possible d'empoisonner trois Princes, autour desquels veilloient des officiers d'une fidélité incorruptible : la chas-

Affection  
générale  
pour la  
maison de  
Germani-  
cus.  
Tac. IV.  
12.

Séjan en-  
treprend  
de ruiner  
cette mai-  
son.

teté de leur mere étoit au-dessus de toute attaque. Séjan se détermina donc à faire la guerre à sa fierté : il s'attacha à réveiller la vieille haine de Livie contre sa belle-fille, il irritoit la jalousie de la veuve de Drusus , afin que ces deux Princesses représentassent en toute occasion Agrippine à l'Empereur comme une orgueilleuse ennemie , qui fier de sa fécondité & de la faveur populaire , aspirait à la souveraine puissance. Liville secondoit parfaitement ce noir complot de Séjan auprès de son ayeule. La [1] vieille Princesse étoit par elle-même ombrageuse , & craignoit toujours que ce qu'elle avoit de pouvoir ne lui échappât. Liville la prenoit par ce foible , lui faisant envisager dans Agrippine une rivale qui vouloit seule dominer : & elle se fortifioit du concert d'un nombre de calomniateurs adroits , à qui elle dictoit le même langage, & sur-tout d'un certain Julius Postumus , devenu l'un des intimes confidens de Livie par le moyen du commerce adultère qu'il entretenoit avec Mutilia Prisca , en qui la mere de l'Empereur avoit beaucoup de confiance. Enfin , pour ne rien omettre de ce qui pouvoit perdre Agrippine , Séjan apostoit auprès d'elle des personnes à lui , qui tendoient des pièges à cette Princesse par des discours propres à lui donner occasion de manifester sa hauteur & les espérances dont elle se flattoit.

[1] Anim suapte naturâ potentiâ anxiam. Tac.



L'exécution du projet de Séjan contre la maison de Germanicus l'occupa plusieurs années, & il périt ayant bien avancé l'ouvrage, mais sans l'avoir mené à un entier accomplissement. L'innocence des intentions d'Agrippine ne donnoit point de prise à son ennemi, & des manieres dures, des vûes hautes, mais légitimes, ne pouvoient pas aisément, ni tout d'un coup, être transformées en crimes d'Etat. Séjan profitoit néanmoins de toutes les ouvertures qui se présentoient.

L'année qui suivit la mort de Drusus, An. Rom. les Pontifes, & à leur exemple les autres 775. Colléges de Prêtres, en faisant les vœux <sup>Flatterie des Pontifes envers Néron & Drusus.</sup> solennels pour la conservation de l'Empereur, y ajoutèrent les noms des deux fils aînés de Germanicus, non (1) pas tant par attachement pour ces jeunes Princes, que par un esprit de flatterie, dont l'excès & le défaut, dans un siècle d'une corruption aussi raffinée, sont également dangereux. Tibère, qui n'avoit jamais eu de douceur pour la famille de Germanicus, se tint très-offensé de cette espèce d'égalité que l'on mettoit entre la jeunesse de ses petits-fils, & la majesté de sa place & de son âge. Il manda les Pontifes, & les interrogea sur les motifs qui les avoient fait agir, & si ce n'étoit pas par déférence pour les prières, ou par

(1) Non tam caritate juvenum, quam adulatione, quæ, moribus corruptis, perinde anceps si nulla & ubi nimia est. Tac.

crainte des menaces d'Agrippine , qu'ils s'étoient laissé entraîner. Sur leur réponse , qui déchargea Agrippine , il se contenta de leur faire une légère réprimande : car ils étoient pour la plupart ses parens , & les premiers de la République. Mais dans le Sénat il recommanda fortement , que l'on se donnât bien de garde d'enfler d'orgueil par des honneurs prématurés les esprits d'une jeunesse déjà trop susceptible de mouvemens audacieux. Séjan à cette occasion prit soin d'alarmer le Prince , en lui faisant entendre

» que la ville étoit partagée en deux fac-  
 » tions , comme dans une guerre civile ;  
 » qu'il y avoit des gens qui se disoient du  
 » parti d'Agrippine , & que si l'on n'y met-  
 » toit ordre , le nombre en augmenteroit.  
 » Que l'unique remède à la discorde qui se  
 » fomentoit , c'étoit de faire un éclat con-  
 » tre un ou deux des plus échauffés. ».

Silius &  
 Sofia sa  
 femme ac-  
 cusés &  
 condam-  
 nés.

C. Silius fut choisi pour première victime. C'étoit un homme Consulaire , qui avoit commandé pendant sept ans l'armée du haut Rhin , célèbre par la victoire remportée sur le rebelle Sacrovir , & par les ornemens du Triomphe, qui en avoient été la récompense. Plus le personnage étoit important , plus l'exemple de sa chute devenoit capable d'inspirer de la terreur. Outre ses liaisons avec Germanicus , dont il avoit été Lieutenant , Silius paroissoit encore criminel aux yeux de Tibère , pour s'être vanté immodérément du service qu'il lui avoit

rendu au tems de la sédition de Germanie. Il se faisoit en effet beaucoup valoir sur ce qu'il avoit alors contenu ses troupes dans la fidélité & dans l'obéissance : & il ne craignoit point d'avancer, que Tibère n'auroit pû conserver la possession de l'Empire, si les Légions qu'il commandoit eussent suivi l'exemple de celles du bas Rhin. Tibère (1) se croyoit en quelque façon dégradé par ces discours, qui relevoient le bienfait de Silius au-dessus de la fortune du Prince. Car le plus souvent les services ne sont agréables, qu'autant que l'on se croit en état d'en acquitter l'obligation. Si l'on est forcé de demeurer beaucoup au - dessous, au lieu de la reconnoissance ils attirent la haine. La femme de Silius Sofia Calla n'étoit pas moins haïe de Tibère que son mari, parce qu'elle étoit chère à Agrippine. Il fut résolu d'attaquer ensemble les deux époux : & (2) le Consul Varron se chargea de cette odieuse commission, prétextant une haine de famille, pour se rendre le ministre de la passion de Séjan aux dépens de son propre honneur.

L'accusé demanda un court délai, jusqu'à ce que son accusateur fût sorti de charge,

(1) *Destrui per hæc fortunam suam Cæsar, imparemque tanto merito, rebatur. Nam beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multam*

*antevenere, pro gratia odium redditur. Tac.*

(2) *Immissusque Varro Consul, qui paternas inimicitias obtendens, odii Sejani per dedecus suum gratificabatur. Tac.*

On ſçait qu'alors le Conſulat étoit renfermé dans l'eſpace de peu de mois. Tibère s'oppoſa \* à la demande de Silius , alléguant que les Magiſtrats étoient dans l'uſage de pourſuivre criminellement les particuliers : & que l'on ne devoit point diminuer les droits du Conſul , dont les veilles ſalutaires empêchoient que la République ne ſouffrît aucun dommage. C'étoit une expreſſion du vieux tems : & Tacite remarque que (1) Tibère avoit le talent de déguifer ſous des formules de l'ancien ſtyle des crimes d'une nouvelle invention. L'affaire fut donc traitée auſſi ſérieuſement , que ſi la forme qu'on lui donnoit n'eût pas été une comédie : & les Sénateurs furent aſſemblés pour juger , comme ſ'il ſe fût agi de faire le procès à Silius ſelon les Loix , ou que Varron eut été vraiment ce que l'on doit appeller un Conſul ;

\* *Dion rapporte , l. LVII. quatre ans avant le tems dont nous parlons actuellement , que Tibère empêcha les Conſuls de plaider pour des particuliers , diſant que ſ'il étoit Conſul il ne le feroit pas. On peut ſuppoſer qu'il s'agifſoit alors d'intérêts civils , d'affaires privées , dans leſquelles il ne croyoit pas qu'il fût ſéant à un Conſul de faire la fonction d'Avocat. Il jugeoit différemment des*

*cauſes publiques , où il étoit queſtion de la pourſuite des crimes : & il y avoit lieu à la diſtinction , ſi les crimes de Silius euſſent été réels.*

(1) *Proprium id Tiberio fuit , ſcelera nuper reperta priſcis verbis obtegere. Igitur multâ adſeveratione , quaſi aut legibus cum Silio ageretur , aut Varro Conſul , aut illud Reſpublica eſſet , coguntur Patres. Tac.*

**T I B É R E ; L I V . V I . 437**  
ou que la domination de Tibère eût ressemblé à l'ancien Gouvernement.

On imputoit à Silius des intelligences avec Sacrovir , dont on prétendoit qu'il avoit fomenté la rébellion par des délais affectés. On l'accusoit encore d'avoir déshonoré sa victoire par des pillages & des rapines , & de s'être rendu complice des concussions exercées par sa femme. Ils étoient indubitablement coupables de ce dernier crime : mais le procès fut instruit suivant la forme établie pour le crime de lèse-majesté. Silius ne répondit point , ou s'il ouvroit la bouche pour sa défense , il ne dissimuloit point qui étoit celui dont la vengeance le poursuivoit. Enfin, voyant sa condamnation inévitable , il la prévint par une mort volontaire. Il ne sauva pas néanmoins ses biens par cette précaution désespérée , & quoiqu'aucun des sujets de l'Empire qu'il avoit vexés ne demandât de dédommagemens contre lui , Tibère substitua le fisc à leurs droits. C'est la première occasion , où il ait fait paroître de l'avidité pour s'enrichir des dépouilles des condamnés. Sofia fut exilée conformément à l'avis d'Asinius Gallus. Pour ce qui regardoit ses biens , le même Asinius les partageoit par moitié entre le fisc du Prince , & les enfans de Sofia. Man. Lépidus mitigea cet article , & abandonnant le quart des biens aux accusateurs , comme la Loi l'ordonnoit , il réserva le reste aux enfans.

Modéra-  
tion & sa-  
gesse de  
Man. Lé-  
pidus.

Ce (1) Man. Lépidus étoit un homme sage & vertueux , qui corrigeoit & adoucissoit souvent les avis rigoureux auxquels la flatterie portoit ses confreres , comme nous avons vû dans l'affaire de Lutorius Priscus ; & qui néanmoins ne manquoit pas de circonspection & d'égards , puisqu'il conserva jusqu'à la fin l'amitié de Tibère. Tacite , qui invoque volontiers la fatalité , ressource ordinaire des hommes sans principes , propose un doute à ce sujet , & demande si l'étoile & la loi du Destin décident de l'inclination & de l'aversion des Princes pour tel ou tel particulier , ou si notre sort est en nos mains, en sorte qu'il soit possible de trouver un milieu entre une fierté arrogante & une bassesse servile , & de se faire une route qui conserve la dignité de la vertu sans se précipiter dans les dangers. C'est sans doute à cette dernière partie de l'alternative qu'il faut s'en tenir : & si les exemples en sont rares , c'est qu'une conduite égale , sans passion , sans chaleur , toujours dirigée par la droite raison & par

(1) Hunc ego Lepidum temporibus illis gravem & sapientem virum fuisse comperio. Nam pleraque ab sœvis adulationibus aliorum in melius deflexit : neque tamen temperamenti egēbat , quum æquabili auctoritate & gratiâ apud Tiberium vigeret. Unde

dubitare cogor , fato & sorte nascendi ut cetera , ita principum inclinatio in hos , offensio in illos ; an sit aliquid in nostris consiliis , liceatque , inter abruptam contumaciam & deforme obsequium , pergere iter ambitione & periculis vacuū. Tac.

la prudence, est tout ce qu'il y a de plus difficile dans la vie humaine.

Messalinus Cotta, non moins illustre que Lépidus pour la naissance, mais bien différent pour la façon de penser, chercha dans l'occasion dont il s'agit à plaire au Prince en aggravant le joug des citoyens. Il proposa un règlement, qui passa, par lequel il fut ordonné que les Magistrats dans leurs Provinces seroient responsables des crimes commis par leurs femmes, & en portoient la peine, quand même ils en seroient innocens & les auroient ignorés. Il seroit peut-être difficile de blâmer ce règlement d'injustice, quoique rigoureux: mais sous un Prince tel que Tibère, c'étoit ouvrir une nouvelle porte aux vexations.

*Règle-  
ment pour  
rendre les  
Magistrats  
responsa-  
bles des  
concus-  
sion exer-  
cées par  
leurs fem-  
mes dans  
les Pro-  
vinces.  
Ulpian de  
Off. Pro-  
cons.*

Séjan & Liville laisserent passer encore le reste de cette année, qui étoit la seconde depuis la mort de Drusus, sans oser songer à effectuer l'engagement qu'ils avoient contracté ensemble de s'épouser. Outre l'étrange disproportion du côté de la naissance, l'état même de simple Chevalier Romain, auquel se fixoit Séjan, parce que la charge de Préfet des Gardes Prétoriennes, qui faisoit toute sa force, étoit attachée à ceux de cet ordre, un état si peu relevé le tenoit infiniment au-dessous du rang d'une Princesse sœur de Germanicus & veuve de Drusus. Cependant l'année suivante, Liville commençant à s'impatier, Séjan, que sa bonne fortune éblouissoit, hazarda une tentative auprès de Tibère, & lui pré-

*An. Rom.  
776.  
Séjan de-  
mande à  
Tibère la  
permission  
d'épouser  
la veuve  
de Dru-  
sus.  
Tac. II.  
39.*

senta , suivant l'usage établi, alors , un pla-  
 cet raisonné. Il y disoit » qu'honoré de la  
 » bienveillance d'Auguste , & des témoi-  
 » gnages encore plus marqués de la con-  
 » fiance de Tibère , il s'étoit accoutumé à  
 » adresser ses vœux aux Empereurs com-  
 » me aux Dieux mêmes. Qu'il n'avoit ja-  
 » mais souhaité l'éclat des honneurs , con-  
 » tent de supporter , comme le dernier des  
 » soldats, les  
 » sûreté du l  
 » parvenu a  
 » avoit été j  
 » celle des C  
 » les espéran  
 » re , qu'Al  
 » marier sa f  
 » des Chevaliers Romains , il osoit , ap-  
 » puyé de cet exemple , prier l'Empereur ,  
 » s'il vouloit donner un mari à Livil-  
 » le , de penser à un ami , qui renon-  
 » çant à tous les avantages d'une telle al-  
 » liance , n'en considéreroit que la gloire.  
 » Car, il déclaroit qu'il ne prétendoit point  
 » se décharger des soins & des travaux qui  
 » lui étoient imposés. Qu'il désiroit uni-  
 » quement assurer sa famille contre l'in-  
 » juste haine d'Agrippine : & cela, par rap-  
 » port à ses enfans. Car pour ce qui le re-  
 » gardoit lui-même, il protestoit qu'il s'esti-  
 » meroit trop heureux de finir sa vie au  
 » service d'un Prince si plein de bonté. »  
 Tibère ne goûta point la proposition.

Tibère le  
 refuse ,  
 mais avec  
 beaucoup  
 de dou-  
 ceur.



Mais comme rien ne l'offensoit de la part de Séjan , il lui répondit avec beaucoup de douceur. Il commença par louer son zèle , & se féliciter lui-même des bienfaits dont il l'avoit comblé. Il témoigna avoir besoin de tems pour réfléchir à tête reposée sur l'objet de sa requête, Puis il ajouta » que (1)  
 » le commun des hommes dans leurs délibérations n'avoient à examiner que leur  
 » propre avantage ; mais que les Princes  
 » n'étoient pas dans le même cas , & devoient être attentifs en toute occasion  
 » au soin de leur gloire & aux jugemens du public. C'est pourquoi, continua-t-il , je  
 » ne m'en tiendrai pas avec vous à une réponse qui seroit bien aisée. Je ne vous dirai point que c'est à Liville elle-même  
 » à décider , si après Drusus elle doit songer à un autre époux, ou demeurer constamment dans l'état de veuve : qu'elle a  
 » sa mere & son ayeule , qui la touchent de plus près que moi , & à qui elle peut  
 » demander conseil. J'en userai avec plus de franchise , & je vous ferai part de ce  
 » que je pense.

» Et d'abord pour ce qui regarde l'innocence d'Agrippine , que vous craignez ,  
 » doutez-vous que les effets n'en deviennent plus violens , lorsque Liville une  
 » fois mariée fera un second parti dans la

(1) Ceteris mortalibus in eo stare consilia , quid sibi conducere possint: principum diversam

esse sortem , quibus præcipua rerum ad famam dirigenda.

» maison des Césars ? Actuellement la ja-  
 » lousie les anime l'une contre l'autre , &  
 » porte le trouble dans ma famille. Que  
 » fera-ce , si le mariage que vous proposez  
 » irrite leurs défiances & leurs débats ?

» Car vous vous trompez , Séjan , si  
 » vous pensez pouvoir rester après cette  
 » alliance dans le grade où vous êtes , & si  
 » vous vous imaginez que Liville , qui a  
 » été mariée d'abord au petit-fils d'Augus-  
 » te , & ensuite à mon fils , puisse être con-  
 » tente de vieillir avec la qualité d'épouse  
 » d'un Chevalier Romain. Quand je le souf-  
 » frirois , espérez-vous y faire consentir  
 » ceux qui ont vû son frère & son père ,  
 » ceux qui se rappellent nos communs an-  
 » cêtres revêtus des plus hautes dignités ?

» Votre inclination vous porte à vous  
 » renfermer dans l'état modeste que vous  
 » occupez. Mais ces Magistrats, ces Grands,  
 » qui malgré vous viennent troubler vô-  
 » tre tranquillité, & vous consulter sur tou-  
 » tes les affaires , déclarent hautement que  
 » vous êtes bien au-dessus du rang de Che-  
 » valier , que votre fortune passe celle des  
 » amis de mon père : & la jalousie qui vous  
 » attaque , se répand en reproches contre  
 » moi-même.

» Mais Auguste a pensé à marier sa fille  
 » à un Chevalier Romain. Il est bien éton-  
 » nant que partagé comme il étoit entre  
 » mille soins , & voyant combien il élevoit  
 » celui qu'il honoreroit de son alliance , il

» ait parlé de Proculeius & de quelques au-  
 » tres du même ordre , citoyens tranquil-  
 » les , & qui ne prenoient aucune part au  
 » gouvernement des affaires publiques.  
 » Et d'ailleurs , si son doute fait impression  
 » sur nous , combien devons-nous être plus  
 » frappés du parti auquel il s'est arrêté ,  
 » & du choix qu'il a fait d'Agrippa , & en-  
 » suite de moi , pour ses gendres ?

» Voilà des réflexions , que mon amitié  
 » pour vous ne m'a pas permis de vous ca-  
 » cher. Au reste, je ne prétends point m'op-  
 » poser à vos arrangemens , ni à ceux de  
 » Liville. Ce n'est pas que je n'aie des vûes  
 » sur vous , & des projets pour vous unir  
 » avec moi de la façon la plus étroite.  
 » Mais il n'en est pas question mainte-  
 » nant. Je me contenterai de vous dire ,  
 » qu'il n'est rien de si haut , dont ne me  
 » paroissent dignes vos vertus , & votre  
 » zèle pour mon service : & je m'en ex-  
 » pliquerai lorsque l'occasion s'en présen-  
 » tera , soit dans le Sénat , soit devant le  
 » peuple. »

Après cette réponse de Tibère , non-seu- Séjan inf-  
 lement Séjan ne crut pas devoir insister sur pire à Ti-  
 le projet de son mariage , mais craignant les bère le  
 ombrages secrets qui pouvoient naître dans dessein de  
 l'esprit du Prince , il témoigna être allar- quitter le  
 mé des bruits qui alloient courir à ce sujet séjour de  
 dans le public , & de l'envie à laquelle il se- Rome.  
 roit plus exposé que jamais. Afin que sa  
 conduite parût répondre à ses discours , il

réfolut même de faire quelque réforme dans l'appareil & la pompe extérieure de sa fortune. Mais de peur de diminuer sa puissance, en empêchant l'affluence & le concours de toutes sortes de personnes qui remplissoient sa maison, ou, s'il y recevoit, comme auparavant, un monde prodigieux, de prêter matière aux accusations, il prit le parti d'engager Tibère à aller vivre loin de Rome dans quelque agréable campagne. De là il se promettoit de grands avantages. Car comme il commandoit toute la garde du Prince, il voyoit qu'en ce cas les entrées dépendroient de lui, qu'il feroit même en grande partie le maître des lettres, parce que les soldats soumis à ses ordres en étoient les porteurs. Il espéroit de plus que l'Empereur, qui commençoit à s'affoiblir par l'âge, amolli encore par les douceurs d'une vie retirée, se dessaisiroit plus volontiers entre les mains de son Ministre d'une partie des fonctions du Gouvernement; & que pour lui, il donneroit moins de prise à l'envie, en retranchant cette foule de courtisans qui l'environnoient : de sorte qu'il se débarrasseroit d'un vain faste, & augmenteroit la réalité de son pouvoir. Il commença donc à jeter de tems-en-tems des propos qui tendoient à dégoûter le Prince de la fatigue des affaires dont il étoit accablé dans la ville, de cette multitude immense de peuple qui l'assiégeoit, & lui laissoit à peine le tems de respirer. Il louoit le repos & la so-

itude dont on jouit à la campagne : point de ces détails ennuyeux , point d'affaires désagréables , liberté toute entière de se livrer à tout ce qui fait le mérite & le prix de la vie.

J'ai déjà remarqué que la paresse de Tibère le rendoit très-susceptible de pareilles impressions , & qu'elle ne contribua pas moins que les suggestions de Séjan à lui faire prendre enfin le parti que celui-ci souhaitoit. D'autres motifs , rapportés ailleurs, s'y mêlèrent encore. Mais comme Tibère ne procédoit jamais qu'avec beaucoup de lenteur , la chose traîna jusqu'à l'année suivante : & , avant que de quitter Rome , il porta un nouveau coup à Agrippine.

Claudia Pulcra , cousine de cette Princesse An. Rom. 777. se , fut accusée par Domitius Afer. Cet homme célèbre , que Quintilien vante souvent comme le plus grand Orateur qu'il ait entendu , étoit né à Nîmes , Colonie Romaine , & s'étant transporté à Rome pour améliorer sa fortune , il marchoit actuellement dans la route des honneurs. Il avoit passé récemment par la Préture : & comme il ne tenoit qu'un rang médiocre dans la ville, il cherchoit les occasions de se faire un nom à quelque prix que ce pût être. Il accusa donc Claudia d'adultère avec Furnius, de fortilèges & d'opérations magiques dirigées contre l'Empereur.

*Claudia Pulcra accusée par Domitius Afer. Tac. IV. 52. Euseb. Chron.*

*Plainte d'Agrippine à ce sujet.*

Agrippine ( 1 ) , toujours hautaine , & sujet.

( 1 ) Agrippina semper atrox , tum & periculo

alors irritée par le danger de sa parente , va droit à Tibère : & l'ayant trouvé qui sacrifioit à Auguste , elle saisit cette circonstance pour commencer ses reproches. Elle lui dit „ que ce n'étoit pas agir conséquem-  
 „ ment , que d'offrir d'une part des victi-  
 „ mes à Auguste , & de persécuter de l'autre sa postérité. Que le souffle divin qui  
 „ avoit animé ce Prince ne s'étoit pas transféré à des effigies muettes : que ses vraies  
 „ images étoient celles qui étoient nées de son sang. Et moi , qui ai cet honneur ,  
 „ ajouta-t-elle , je me vois tourmentée ,  
 „ condamnée aux larmes , pendant que l'on couronne de festons les statues de mon  
 „ ayeul. Claudia Pulcra n'est qu'un prétexte : c'est à moi que l'on en veut. Elle  
 „ ne s'est attiré son malheur , que parce  
 „ qu'elle s'est , bien indiscrettement , attachée à Agrippine , au lieu de profiter  
 „ de l'exemple de Sofia , à qui mon amitié  
 „ seule a été funeste. „

propinquæ accensa , pergit ad Tiberium , ac fortè sacrificantem patri repetit. Quo initio invidiæ ; Non ejusdem ait mactare divo Augusto victimas , & posteros ejus insectari. Non in effigies mutas divinum spiritum transfusum , sed imaginem veram cœlesti sanguine ornam , intelligere discrimen , suscipere sordes.

*Frustra Pulcræ præscribi , cui sola exitii causa sit , quod Agrippinam stultè prorsus ad cultum delegerit , oblita Sofia ob eadem adflicta Audita hæc raram occulti pectoris vocem elicuere : correptamque Græco versu admonuit , ideo ladi quia non regnare. Tac.*

Ce discours hardi fit sortir Tibère de sa dissimulation accoutumée, & tira de lui une parole remarquable & rare dans sa bouche. Car prenant Agrippine par le bras, il lui cita un vers Grec, dont le sens est : „ Ma  
„ (1) fille, si vous ne réglez pas, vous vous  
„ croyez offensée. „ C'étoit bien faire sentir à Agrippine qu'il n'auroit aucun égard à ses plaintes ; & en effet, Claudia & Furnius furent condamnés.

L'accusateur, qui avoit préféré l'éclat de la réputation à la gloire de la vertu, obtint ce qu'il souhaitoit. Cette action le rendit célèbre, & le mit au rang des premiers Orateurs par le suffrage même de Tibère. Dans la suite, ajoute Tacite, il continua à marcher dans la même route : & tantôt accusant, tantôt défendant, il (2) se fit plus d'honneur par les talens de l'esprit, que par les qualités du cœur. Encore son éloquence déchut-elle beaucoup par l'affoiblissement de l'âge. Possédé d'une ambition inconsidérée, il ne put, quoique tombé beaucoup au-dessous de lui-même, se réduire au silence, & il (3) aima mieux succomber dans la carrière, que de s'en tirer.

Domitius  
Afer plus  
estimé  
pour son  
éloquen-  
ce que  
pour sa  
probité.

Dioc.

Il avoit offensé Agrippine : & l'ayant

LIX.

(1) Si non dominaris, filiola, injuriam te accipere existimas. *Suet. Tib.* 53.

(2) Prosperiore eloquentiæ, quam morum

fama fuit : nisi quòd ætas extrema multum etiam eloquentiæ demisit, dum sensa mente retinet. *Tac.*

(3) Maluit desistere

rencontrée peu de tems après l'accusation de Claudia , il cherchoit à se cacher. Mais cette fière Princesse ne prenoit point le change ; & elle eût dédaigné de faire tomber son ressentiment sur le ministre d'une injustice qui partoît de plus haut. „ Ce n'est „ point de vous , lui dit-elle , faisant \* al- „ lusion à un passage d'Homère , c'est d'A- „ gamemnon que je me plains.

**Agrippine** Agrippine tomba malade vers ce même-  
**demande** tems , & l'impatience avec laquelle elle sup-  
**à Tibère** portoit les chagrins dont on affectoit de la  
**d'être re-** mortifier , augmentoit encore son mal. Ti-  
**matée.** Il ne lui fait bère l'étant venu voir , elle versa long-tems  
**point de** des larmes avant que de parler. Enfin elle  
**réponse.** fit un effort sur elle-même pour prier l'Em-  
pereur d'avoir pitié de l'état de solitude où  
elle vivoit , & de lui donner un mari. La  
proposition n'avoit rien que de convena-  
ble en soi , vû que la Princesse étoit en-  
core jeune. Mais la politique de Tibère ne  
lui permettoit pas de consentir à un ma-  
riage qui lui auroit opposé un adversaire ,  
& offert un chef à tous les mécontents. Il  
s'enveloppa dans sa dissimulation , & sans  
faire aucune réponse à Agrippine , quoi-  
qu'elle le pressât par des instances réité-  
rées , il se leva & s'en alla.

*quàm desinere. Quintil. que dit Achille dans Ho-*  
*XII. 11. mère , aux Héraux qui*  
*\* C'est précisément ce viennent enlever Bristis.*

*ὅστις μοι ὁ μῦθος ἴσται τοῖς ἄλλ' Ἀγαμέμνων.*

*Il. I. 335.*

**Agrippine**



Agrippine étoit désolée , & se consumoit en plaintes amères : mais elle n'apprenoit point à se défier de Séjan. Cet artificieux ennemi , pour la brouiller irréconciliablement avec Tibère , employa des traîtres qui sous couleur d'amitié lui firent entendre que l'Empereur vouloit l'empoisonner. Elle ajouta foi à leurs discours , & incapable de feindre , elle agit en conséquence. Se trouvant à table à côté de Tibère , elle gardoit un sérieux morne , ne disoit pas une parole , & ne touchoit à rien. Il s'en aperçut , soit de lui-même , soit qu'il eût été averti précédemment ; & pour mettre plus en évidence les défiances de sa belle-fille , il choisit un fruit , dont il loua beaucoup la beauté , & qu'il lui donna de sa main. Agrippine, sans le porter à sa bouche , rendit l'assiette à un esclave. Tibère alors s'ouvrit , & se tournant vers sa mere , il lui demanda si l'on auroit lieu de s'étonner qu'il prît un parti sévère contre celle qui le regardoit comme un empoisonneur. Ce mot fit trembler tout Rome pour la veuve & les enfans de Germanicus. Mais le tems n'étoit pas encore venu de pousser les choses aux dernières extrémités.

Ce fut cette même année que Tibère quitta Rome , suivant que je l'ai déjà marqué : & avant qu'il se fixât au séjour de Caprées , une aventure fortuite donna lieu à Séjan d'augmenter encore son crédit auprès de lui. Ils étoient dans une maison de

Agrippine  
trompée  
par les i-  
missaires  
de Séjan ,  
se persuada  
de que Ti-  
bère veut  
l'empoisonner.

Avanture  
qui aug-  
mente le  
crédit de  
Séjan au-  
près de  
Tibère.  
Tac. IV.  
§7. §9.

\* *Anjour-* campagne nommée \* *Spelunca* , les Grottes ;  
*d'hui Sper-* près de la mer , à peu de distance de Gaete  
*longa.* & de Fondi. On y mangeoit dans une grotte naturelle , lorsque tout d'un coup des pierres venant à se détacher de la voute , écrasèrent quelques - uns de ceux qui ser-voient. L'alarme fut grande , tout le monde s'enfuit. Séjan uniquement occupé du soin de sauver son Prince , se pencha sur lui , & appuyé sur un genou , la tête & les mains élevées en haut , il soutint l'endroit qui paroissoit menacer Tibère , & il fut trouvé dans cette attitude par les soldats qui vinrent au secours. L'Empereur touché de cette nouvelle preuve du zèle de son Ministre , le regarda comme un homme prêt à se sacrifier pour lui , & il ne mit plus aucune borne à sa confiance.

Séjan s'at-  
 tache à dé-  
 truire Né-  
 ron , fils  
 aîné de  
 Germani-  
 cus.

Ainsi Séjan eut beau champ pour tra-vailler à la ruine de la maison de Germani-cus , par rapport à laquelle il commençoit à s'attribuer la fonction de Juge , laissant à rôle d'accusateurs. Il leur le s'acharner particulière-ment , qui étoit l'aîné , & héri-jeune Prince d'une modestisquelquefois peu attentif aux ménagemens qu'exigeoit de lui la situa-tion délicate où il se trouvoit. Il étoit affié-gé par une multitude de cliens & d'affran-chis , qui pour leur intérêt , & par le désir impatient d'acquérir ce la puissance , l'ex-hortoient à prendre un ton de confiance &

de hauteur. Ils lui disoient que c'étoit ce que le peuple Romain attendoit de lui : & que les armées le fouhaitoient , & que (1) Séjan n'oseroit pas lui tenir tête : au lieu qu'actuellement ce Ministre orgueilleux se jouoit également de la foiblesse du vieil Empereur , & de la timidité de son jeune héritier. Ces discours , dont les oreilles de Néron étoient sans cesse rebattues , ne le portèrent jamais à aucun dessein qui pût passer pour criminel : seulement il lui échappoit quelquefois des paroles peu mesurées , des expressions de fierté , que les espions , dont il étoit environné , recueilloient avec soin , & rendoient , non pas fidèlement ni telles qu'elles avoient été dites , mais aggravées encore & exagérées ; & Néron , qui n'en étoit point averti , ne pouvoit se justifier.

circonstances affligeantes  
l'inquiétude , & lui an-  
e. Il (2) voyoit les uns  
les autres après l'avoir

salutatione reditâ statim  
averti , plerique incep-  
tum sermonem abrupta-  
re ; insistentibus contra  
incidentibusque , qui Se-

1. jano fautores aderant.  
i. Enim vero Tiberius tor-  
vna , aut falsum reni-  
dens vultu : seu loqua-  
retur , seu taceret juve-  
nis , crimen ex silentio ,  
ex voce : ne vox qui-  
dem secus , quom uxor  
vigilias , somnos , suspi-  
ria matri Liviam , atque  
illa Sejano patefaceret.

## 452 HISTOIRE DES EMPEREURS.

salué se détourner aussi-tôt , plusieurs qui avoient commencé avec lui une conversation , la finir brusquement ; & au contraire les amis de Séjan qui se trouvoient présents à ces désagréables scènes , s'arrêter , le contempler fixement & d'un air moqueur. Tibère ne le regardoit jamais que d'un œil sévère , ou avec un sourire faux & forcé : soit que le jeune Prince parlât ou qu'il se tût , on lui faisoit un crime de ses paroles , de son silence. La nuit même n'étoit pas pour lui exempte du danger , parce que sa femme , fille de Liville , observoit s'il avoit dormi , si l'inquiétude l'avoit tenu éveillé , s'il avoit poussé des soupirs : elle rendoit compte de tout à sa mere , & celle-ci à Séjan. Drusus , frère de Néron , entroit aussi dans cette conspiration , séduit par le Favori qui lui faisoit espérer la première place : s'il écartoit une fois son aîné , dont la fortune étoit déjà bien ébranlée. Drusus [1] étoit un caractère violent , que l'ambition naissante , la haine trop ordinaire entre les frères , la jalousie contre Néron , qu'il croyoit plus aimé que lui d'Agrippine , rendoient susceptible des plus mauvaises impressions. Ainsi Séjan se servoit de lui pour détruire son frère , sçachant qu'il lui seroit ensuite aisé de le détruire lui-même , &

(1) *Atrox. Drusi ingenium , super cupidinem potentiae , & solita fratribus odia , accende-*

*batur invidia , quod mater Agrippina promptius Neroni erat.*

que les emportemens & les fougues de ce jeune Prince le rendroient bientôt odieux , & faciliteroient sa ruine.

L'anne suivante fut marquée par deux <sup>An. Rom.</sup> grands désastres , que j'ai rapporté ailleurs , <sup>778.</sup> la chute de l'Amphithéâtre de Fidènes , & un furieux incendie dans Rome. Mais ces maux , quelque terribles qu'ils fussent , avoient au moins une fin , & laissoient lieu aux remèdes : au [1] lieu que la rage des délateurs alloit toujours croissant , & ne donnoit aucun relâche.

Quintilius Varus , fils de Claudia Pul- <sup>Quinti-</sup> cra , fut accusé par Domitius Afer , qui <sup>lius Va-</sup> avoit fait condamner sa mere , & par P. <sup>rus accu-</sup> Dolabella. On [2] ne s'étonna point , dit <sup>sé par Do-</sup> Tacite, que le premier, qui après avoir long- <sup>fer.</sup> tems souffert l'indigence s'étoit tout d'un <sup>Tac. l. 66.</sup> coup enrichi de la dépouille de Claudia , & avoit mal usé de sa fortune , se portât à de nouvelles indignités , dont il espéroit du fruit. Mais on ne concevoit pas comment Dolabella , homme d'une grande naissance , & parent de Varus , s'étoit associé à Domitius pour déshonorer son nom , & répandre son propre sang. Le Sénat profita

(1) Accusatorum major in dies & infestior vis sine lavamento grassabatur. Tac. IV. 66.

(2) Nullo mirante , quod diu egens , & parto super præmio malè usus , plura ad flagitia accinge-

retur. P. Dolabellam socium delationibus existisse , miraculo erat : quia claris majoribus , & Varo connexus , suam ipse nobilitatem , suum sanguinem perditum ibat. Tac.

de l'absence de Tibère pour parer le coup ; & déclara qu'il falloit attendre le retour de l'Empereur. Ce délai étoit la seule ressource dans les maux dont on se voyoit accablé.

Tibère au lieu de revenir à Rome se confina dans l'isle de Caprées : & ainsi il paroît que l'expédient imaginé par le Sénat réussit pour Varus , duquel il n'est plus fait

On donne aucune mention dans Tacite. Mais la condition d'Agrippine & de Néron empira par des gardes à Agrippine & à Néron. la facilité qu'eut Séjan d'irriter de plus en plus la jalousie de l'Empereur , qui ne voyoit que par ses yeux ; & qui naturellement défiant & soupçonneux , se livroit d'autant plus à la pente qu'il avoit à croire le mal , que la crainte ne le retenoit plus , & qu'il se regardoit comme en pleine sûreté dans son isle , où personne ne pouvoit aborder sans son congé. Agrippine & son fils commencèrent à être traités en criminels d'Etat. On leur donna des gardes , qui tenoient un journal exact de toutes leurs actions , des messages qu'ils envoient ou recevoient , des personnes qui entroient chez eux , de ce qui se passoit en public , de ce qui se passoit dans le particulier. On apostoit des misérables , pour leur conseiller de s'enfuir vers les armées de Germanie , ou d'aller embrasser la statue d'Auguste au milieu de la place publique , & d'y implorer la protection du Sénat & du Peuple. Ils rejettoient ces propositions , ils témoignent leur extrême éloi-

gnement pour ces démarches séditieuses : & ensuite on les leur imputoit , comme s'ils les eussent projetées.

Tout le monde les fuyoit : leur maison Titus étoit devenue un désert. Le seul ami qui Sabinus , leur restât , Titus Sabinus , illustre Che- <sup>qui leur étoit at-</sup> valier Romain , fut la victime de sa fidé- <sup>taché, pé-</sup> lité pour eux , & périt par le plus noir & <sup>rit par une</sup> le plus infâme complot , dont l'Histoire <sup>insigne</sup> nous ait conservé le souvenir. Cet homme <sup>trahison</sup> de bien , autrefois attaché à Germanicus , avoit toujours continué de faire sa cour à la veuve & aux enfans de ce Prince. Il [1.] les visitoit chez eux , il les accompagnoit en public , malgré la désertion universelle des amis de cette famille infortunée : loué des honnêtes gens pour un si rare exemple de constance , & par la même raison odieux aux méchans. Quatre Sénateurs , Latinius Latiaris , Porcius Cato , Petilius Rufus , M. Opfius , se ligüèrent pour le perdre , tous quatre anciens Préteurs , & [2.] avides de parvenir au Consulat , dont Séjan seul dispofoit : & l'amitié de Séjan ne s'acquéroit que par le crime. Ils convinrent entre eux que Latiaris , qui avoit quelque liaison avec Sabinus , traheroit la perfidie , que les autres feroient

[ 1 ] . *Señator domi comes in publico , post tot clientes unus ; eo- que apud bonos laudatus , & gravis iniquitas* Tac. *IV. 68.*

[ 2 ] . *Cupidine consularis , ad quem non nisi per Sejanum aditus , neque Sejani voluntas nisi scelere querebatur.* Tac.

enforte d'être témoins , & que lorsqu'ils auroient acquis des preuves , ils entâmeroient de concert l'accusation.

Latiaris donc ayant joint Sabinus , s'entretint d'abord avec lui de choses indifférentes : ensuite il le loua de ce qu'il n'imputoit pas l'infidélité de tant d'autres , qui amis d'une maison florissante , l'avoient abandonnée depuis qu'elle étoit dans la disgrâce : en même-tems il parla honorablement de Germanicus , il témoigna s'intéresser au triste sort d'Agrippine. A ces [1] discours Sabinus ne put retenir ses larmes : car l'effet naturel de l'infortune est d'attendrir les courages. Le traître mêle ses plaintes à celles de Sabinus , & devenu plus hardi , il tombe sur Séjan, il attaque sa cruauté , son orgueil , ses espérances audacieuses & criminelles : il n'épargne pas même Tibère. Ces [2] entretiens , répétés plusieurs fois , lièrent entre eux l'apparence d'une amitié étroite , fondée sur des confidences qui paroissoient délicates & hardies. Et déjà Sabinus étoit le premier à venir chercher Latiaris , il lui rendoit des fréquentes visites , il alloit décharger ses douleurs dans le sein de celui qu'il regardoit comme son fidèle ami.

Alors les quatre fourbes délibèrent en-

[1] Sabinus , ut sunt molles in calamitate mortalium animi , effudit lacrymas.

[2] lique sermones , tanquam verita miscuissent , speciem artis amicitiae fecere.



tre eux sur les moyens de pouvoir entendre tous une pareille conversation. Car il falloit conserver au lieu où elle se passeroit un air de solitude , & s'ils se fussent placés derriere la porte , ils appréhendoient d'être apperçûs , d'être décelés par quelque bruit qu'ils feroient , ou par un soupçon qui pourroit naître dans l'esprit de Sabinus. Ils [1] s'avisent de s'embusquer entre le toit de la maison de Latiaris & le lambris : & là trois Sénateurs se tiennent tapis dans un réduit aussi honteux , que la fraude étoit détestable ; & ils approchent leur oreille des trous & des fentes du plancher.

Cependant Latiaris ayant trouvé Sabinus dans la rue , l'emmène chez lui dans son appartement , comme ayant à lui dire des nouvelles : & après avoir rappelé les maux passés , il accumule ceux que l'on craignoit actuellement , les terreurs & les alarmes , trop réelles & trop multipliées , dont on étoit environné. Sabinus [2] poursuit la matiere , & la traite avec encore plus d'étendue : car les réflexions tristes , lorsqu'une fois elles ont commencé à se produire au-dehors , ne tarissent point. Aussitôt l'accusation est intentée , & les auteurs

[ 1 ] Testum inter & laquearia tres Senatores , haud minùs turpi latèbrâ , quàm detestandâ fraude , sese abstrudunt ; foraminibus & rimis au-

rem admovent.

[ 2 ] Eadem ille , & diutius : quanto mœsta , ubi semel prorupere , difficilior retinentur.

de la trahison écrivent à l'Empereur , pour lui exposer tout le détail de la fraude qu'ils avoient tramée , & leur propre infâmie.

Lorsque (1) le bruit de cette horrible aventure se fut répandu dans la ville , l'inquiétude & les tranfes faifirent plus que jamais les citoyens. On ne sçavoit plus à qui se fier ; on n'osoit se voir , ni se parler ; on se craignoit mutuellement , connus & inconnus ; on interrogeoit avec des regards timides les êtres mêmes muets & inanimés, les murs & les voutes , de peur qu'ils ne recélassent des accusateurs & des témoins.

An. Rom. 779. Tibère, en tyran endurci , ne fut frappé d'aucune des considérations qui pouvoient retenir , ou au moins différer sa vengeance. La célébrité religieuse du premier jour de l'année ne l'arrêta pas : & dans la même lettre, où il faisoit au Sénat les vœux & les souhaits accoutumés en ce jour , il dénonça Sabinus , l'accusant d'avoir corrompu quelques-uns de ses affranchis , & d'avoir dressé des embuches à sa vie ; & il demanda en termes qui n'avoient rien d'obscur, que l'on en fit la punition convenable. Son arrêt fut prononcé sur le champ : & dès le jour même l'infortuné Sabinus fut mené en prison, pour y être exécuté. Pendant [2] qu'on le traînoit avec violence ;

( 1 ) Non aliàs magis aures vitari : etiam mutæ  
anxia & pavens civitas , atque inanimæ , testum  
agens adversum proximos : congressus , colloquia , notæ ignotæque  
( 2 ) Trahebatur dante

quoiqu'il eût peine à se faire entendre , parce qu'on lui avoit enveloppé la tête & le cou avec ses habits , il crioit : » C'est ainsi » que l'on commence l'année : telles sont » les victimes que l'on immole à Séjan. » De quelque côté que tombassent ses regards , ou qu'arrivât le son de sa voix , chacun fuyoit ; les rues , les places devenoient désertes en un moment : Quelques-uns affectoient de revenir sur leurs pas , & de se montrer , alarmés par réflexion de la crainte même qu'ils avoient témoignée. On se demandoit avec effroi , quel jour seroit donc exempt de supplices , si au milieu des sacrifices solennels & des vœux les plus saints , en un jour auquel on avoit coutume de s'abstenir même de toute parole profane , les chaînes & le fatal cordon avoient lieu ? On ajoutoit que ce n'étoit pas au hazard , ni sans y bien penser , que Tibère provoquoit ainsi la haine publique. Qu'il y

natus , quantum obduc-  
tâ veste & adstrictis favori-  
bus poterat clamitans ,  
*Sic inchoari annum , has*  
*Sejanô victimas cadore.*  
Quò intendisset , ocu-  
los , quò verba accide-  
rent , fuga , vastitas ;  
deseri itinera , fora ; &  
quidam regrediebantur ,  
ostentabantque se rursus ,  
ad ipsum paventes , quid  
simulissent. *Quem enim*  
*dixit vacuum parâ. ubi*

*inser sacra & vota , quo*  
*tempore verbis etiam pro-*  
*fanis abstineri mos esset ,*  
*vincla & laqueus indu-*  
*cantur ? Non impruden-*  
*tem Tiberium tantam in-*  
*vidiam adiiisse : quæsitum*  
*meditatumque , ne quid*  
*impedire credatur , quo-*  
*minus novi magistratus ,*  
*quomodo delubra & al-*  
*taria , sic carcerem reclu-*  
*dant.*

avoit dans cette conduite un dessein réfléchi : qu'il vouloit que l'on sçût qu'il n'y avoit point de jour privilégié , & que son intention étoit que les Magistrats au premier jour de l'année ouvriſſent l'entrée des lieux destinés aux supplices , de même qu'ils ouvroient les temples pour les devoirs de Religion.

**Fidélité du chien de Sabinus.** Sabinus ayant été étranglé dans la prison , son corps fut traîné avec un croc aux Gémonies \* , & ensuite jetté dans le Tibre.

**Dio , l. LVIII.** Dion & Pline ont observé que la fidélité de son chien augmenta encore la commisération du peuple sur un sort si digne de larmes. Cet animal suivit son maître à la prison : il demeura auprès du corps exposé sur les Gémonies , en poussant des hurlemens lamentables : & lorsqu'on le jetta dans la rivière , le chien s'y élança pareillement , pour le soutenir , s'il eût pu , & l'empêcher d'aller à fond.

**Ses accusateurs furent punis dans la suite.** Les accusateurs furent sans doute récompensés suivant l'usage & la Loi. Mais dans la suite ils portèrent la peine de leur insigne trahison. Caligula fit justice de trois d'entre eux. Latiaris fut puni , comme nous le verrons , par l'autorité de Tibère lui-même. Car [1] ce Prince protégeoit contre

\* J'ai déjà remarqué que les Gémonies étoient le lieu où l'on exposoit les corps de ceux qui avoient été punis du dernier supplice. On y mon-

toit par plusieurs degrés. (1) Qui scelerum ministris , ut perverti ab aliis nolebat , ita plerumque satiat , & oblati in eandem operam req

le Sénat & contre tout autre ceux qui lui avoient prêté leur ministère pour le crime : mais souvent il se laissoit d'eux au bout d'un tems , & lorsqu'il s'en présentoit de nouveaux , il sacrifioit les anciens , qui lui devenoient à charge.

Après l'exécution de Sabinus , il écrivit au Sénat pour lui rendre graces d'avoir délivré la République d'un méchant citoyen & d'un ennemi de la patrie. Il ajouta qu'il passoit sa vie dans de continuelles alarmes , & qu'il craignoit les embuches de ses ennemis. Quoiqu'il ne s'expliquât pas davantage , on conçut aisément qu'il désignoit Néron & Agrippine : & Asinius Gallus , dont les enfans étoient neveux de cette Princesse , proposa de prier l'Empereur de déclarer au Sénat ses sujets de crainte , & de permettre qu'on y apportât le remède. Tibère chérissoit la dissimulation comme sa vertu favorite , & par nul autre endroit il n'étoit plus content de lui-même. Ainsi il fut très-piqué contre Gallus , qui vouloit lui arracher son secret. Séjan le calma , non [1] par amitié pour Gallus , mais dans la vûe d'engager enfin Tibère à faire éclater les desseins funestes qu'il méditoit depuis tant d'années contre la maison de Germa-

*centibus , veteres & prægraves afflixit.*

(1) Non Galli amore ,  
verùm ut cunctationes  
Principis aperientur :

*gnarus lentum in meditandò , ubi prorupisset  
tristibus dictis atrocia facta conjungere.*

nicus. Le Ministre ſçavoit que le caractère du Prince qu'il obſédoit , étoit d'aimer à ſe nourrir de ſon fiel , & à rouler pendant long-tems dans ſon eſprit des projets ſiniſtres ; mais que lorsqu'une fois il avoit tant fait que de parler , les effets les plus rigoureux ſuivoient de près la menace.

Flatterie  
du Sénat.  
Tibère &  
Séjan per-  
mettent  
qu'on  
vienn  
leur faire  
la cour.

Tar. IV.  
74.

Les Sénateurs ne trouvoient de reſſource à leurs allarmes continuelles , que dans la flatterie envers l'Empereur & ſon Favori. Ainſi ſans en être requis , & lorsqu'il s'agiſſoit d'affaires toutes différentes , ils ordonnèrent que l'on érigeât un autel à la Clémence , un autel à l'Amitié , avec des ſtatues de Tibère & de Séjan aux deux côtés. Ils les conjuroient par des prières ſouvent réitérées , de permettre qu'on pût les voir & les ſaluer. Tibère & Séjan ne furent pas inflexibles. Ils voulurent bien ſortir de leur iſle , non pas pour venir à Rome , ou dans le voiſinage. Ils ſe tinrent ſur la côte de Campanie pour (1) y recevoir les reſ-

(1) Eò venire Patres, Eques , magna pars plebis anxii erga Sejanum , cujus durior congreſſus , atque eò per ambitum , & ſocietate conſiliorum parabatur. Satis conſtabat auſtam ei adrogantiam , ſœdum illud in præpatulo ſervitium ſpectanti. Quippe Romæ ſueti diſcurſus , & magnitudine urbis inæſturtum , quod quiſque ad

negotium perſegat. Ibi campo aut littore jacentes , nullo discrimine , noctem ac diem , juxta gratiam ac faſtus janitorum perpetiebantur : donec id quoque vetitum : & revenere in urbem trepidi , quos non ſermone , non viſu dignatus erat ; quidam malè alacres , quibus infauſtæ amicitiz gravis exitus imminabat.

peçts des Sénateurs , des Chevaliers d'une grande partie du peuple , qui s'y rendirent en foule.

Il étoit plus difficile d'aborder Séjan , que l'Empereur. La faveur d'une audience de ce Ministre insolent , s'achetoit par de vives sollicitations , & par la disposition à le servir dans ses projets ambitieux. On assure que le spectacle de la servitude publique , étalé dans cette occasion, sous ses yeux, augmenta beaucoup son arrogance. Car à Rome le mouvement & le fracas n'avoient rien d'extraordinaire : & dans une multitude infinie , qui remplit les rues d'une grande ville , on ne sçait pas quel est l'objet de chacun , quelle affaire le remue. Mais là étendus dans la plaine ou sur le rivage tous les Ordres de l'Etat sans distinction passoient le jour & la nuit à faire la cour aux Huissiers , ou à souffrir leurs rebuts. Enfin toute cette foule fut renvoyée , tous revinrent à Rome , mais avec des sentimens fort différens , les uns inquiets & consternés , si le Favori n'avoit pas daigné jeter sur eux un regard , ou les honorer d'une de ses paroles ; d'autres , à qui il avoit donné des témoignages d'amitié , se livroient en conséquence à une joie téméraire , que devoit bien-tôt changer en larmes une affreuse disgrâce.

An. Rom.

780.

De J. C.

29.

C. RUBELLIUS GEMINUS.

C. FUFIVS GEMINUS.

Tibère  
écrit au  
Sénat con-  
tre Agrip-  
pine &  
contre  
son fils.

Tac. V.

Ann. 3.

La mort de Livie , arrivée , comme nous l'avons dit , sous les Consuls Rubellius & Fufius , leva la dernière barrière , qui ar- rêtoit encore la ruine de la maison de Germanicus. Dès que Tibère se vit affranchi de la contrainte où le tenoit un reste de respect pour sa mère , il écrivit au Sénat contre Agrippine & contre Néron son fils. Le peuple crut même que la lettre avoit été envoyée dans le tems que Livie vivoit encore , & que cette Princesse avoit empêché qu'elle ne parût. Ce qui est certain , c'est qu'elle fut lûe dans le Sénat très-peu de tems après sa mort.

Le style en étoit amer : on voyoit que Tibère s'étoit fait un plaisir d'y prodiguer les termes les plus durs. Cependant il ne reprochoit à sa belle-fille & à son petit-fils , ni sollicitations employées auprès des gens de guerre , ni conspiration contre sa personne. Il accusoit Néron de débauches outrées : & pour ce qui est d'Agrippine , il n'avoit pas même osé feindre contre elle une pareille accusation , & il ne se plaignoit d'autre chose , que de ses manières arrogantes , & de sa fierté indomptable.

Sa lettre  
demeure  
sans effet.

Le Sénat fut effrayé à cette lecture , & garda long-tems un morne silence. Enfin, un



petit (1) nombre de ces hommes tels qu'il ~~se trouve~~  
 s'en trouve toujours, qui n'ont aucune res- <sup>An. rom.</sup>  
 source par les voies d'honneur , & à qui les <sup>780.</sup>  
 maux publics servent d'occasion de pouf- <sup>De J. C.</sup> 29.  
 ser leur fortune particuliere , prirent la pa-  
 role , & demanderent que la matiere fût  
 mise en délibération. Le plus ardent de tous  
 étoit Messalinus Cotta , qui avoit déjà un  
 avis de rigueur tout prêt & tout formé.  
 Mais les autres chefs du Sénat , & sur-tout  
 les Magistrats , demeuroient incertains &  
 flottans : parce que Tibère s'étoit contenté  
 d'invectiver avec aigreur , sans autrement  
 expliquer ses intentions.

Parmi les Sénateurs étoit un certain Ju-  
 nius Rusticus , choisi par l'Empereur pour  
 tenir les régîtres de la Compagnie , & qui  
 par cette raison passoit pour avoir part à  
 la confiance du Prince. } Ce Sénateur n'a-  
 voit jamais donné aucune preuve de fer-  
 meté. Néanmoins dans la circonstance dont  
 il s'agit , soit entraîné par le torrent soit  
 guidé par une prévoyance mal entendue ,  
 qui lui faisoit craindre un avenir incertain  
 pendant qu'il oublioit le danger présent ,  
 il se mêle parmi ceux qui balançoient , il  
 détourne les Consuls de proposer l'affaire :  
 il représente que les plus grands change-  
 mens dépendent souvent des causes les  
 plus légères , & qu'à l'âge où étoit l'Em-

( 1 ) Pauci , quibus in occasionem gratiæ tra-  
 nulla ex honestò spes , huntur , ut referretur  
 & publica mala singulis postulavere. Tac.

**An. rom.** pereur , il falloit lui donner le tems de re-  
**780.** venir sur ses pas & de se repentir. En mé-  
**De J. C.** me-tems le peuple s'attroupoit autour du  
**29.** Sénat : & les citoyens portant entre leurs  
bras des images d'Agrippine & de Néron ,  
invoquant le nom de Tibère avec des ac-  
clamations pleines de respect & de vœux  
pour sa prospérité , crioient que la lettre  
étoit fautive , & que le Prince ne vouloit pas  
la ruine de sa famille. Ainsi ce jour-là il ne  
fut prise aucune résolution fâcheuse. Il cou-  
rut même dans le public des discours attri-  
bués à différens personnages Consulaires ,  
comme tenus par eux dans le Sénat contre  
Séjan : & [1] ces pièces furtives étoient  
assaisonnées d'un sel d'autant plus caustique,  
que les auteurs cachés sous des noms em-  
pruntés avoient crû pouvoir donner impu-  
nément l'effor à leur plume.

**Nouvelle** Il est aisé de juger combien Séjan fut ir-  
**lettre de** rité , & de quelle aigreur il rechargea ses  
**Tibém.** accusations auprès de Tibère. Il lui disoit ,  
» que le Sénat avoit méprisé les plaintes  
» de son Prince : que le peuple s'étoit ré-  
» volté. Que l'on débitoit dans Ro-  
» me des harangues séditieuses , des Séna-  
» tusconsultes qui respiroient la rébellion.  
» Que restoit-il , sinon qu'ils prissent les  
» armes , & qu'ils choisissent pour leurs  
» chefs & leurs Généraux ceux dont les ima-  
» ges leur avoient servi d'étendards ? »

(1) "Exercentibus plerisque per occultum , & eo-  
procacius , libidinem ingeniorum. Tac.

Tibère écrivit donc de nouveau , pour <sup>An. rom. 780.</sup> répéter les reproches outrageans contre sa <sup>De J. C. 29.</sup> belle-fille & son petit-fils , pour réprimander sévèrement le peuple , pour se plaindre au Sénat de ce que par la fraude d'un Sénateur la Majesté Impériale avoit reçu publiquement un affront : cependant il se reservoit la connoissance de l'affaire. On ne délibéra plus : & si les Sénateurs ne rendirent pas un décret , parce que cela leur étoit défendu , ils témoignèrent au moins que prêts à venger les injures du Prince , ils étoient uniquement retenus par ses ordres.

Ici Tacite nous manque tout d'un coup. <sup>Lacune</sup> Une lacune de près de trois ans nous prive <sup>dans Ta-</sup> de tout ce que cet excellent Historien avoit <sup>cite.</sup> écrit touchant le procès fait à Agrippine & à Néron , & ensuite à Drusus , touchant la découverte de la conspiration de Séjan , & la ruine de cet ambitieux favori. Nous avons même perdu d'autres monumens qui pourroient nous consoler jusqu'à un certain point , & entr'autres les Mémoires d'Agrippine , fille de celle dont il s'agit maintenant , & mere de l'Empereur Néron , qui avoit écrit avec sa vie l'Histoire des malheurs de sa maison. Nous sommes réduits à quelques mots épars çà & là dans Suétone , & à des extraits de Dion , Ecrivain bien peu capable , quand il seroit venu à nous tout entier , de remplacer Tacite. <sup>Tac. IV. Ann. 53.</sup> Avec ces foibles secours , il ne nous fera

**pas possible de distinguer les faits qui appartiennent à ce reste d'année commencée, ou à l'année suivante, marquée par le Consulat de Cassius & de Vinicius.**

An. Rom.  
781.  
De J. C.  
30.

M. VINICIUS.

L. CASSIUS LONGINUS.

**Condam-** Tout ce que nous pouvons assurer, c'est  
**nation** que sous ces Consuls, ou vers la fin de  
**d'Agrip-** l'année précédente, Agrippine fut con-  
**pine, de** Néron, & damnée par le Sénat, à la poursuite de Ti-  
**Néron, &** bère, & reléguée dans l'isle Pandataria, où  
**de Dru-** sa mere Julie avoit été autrefois, pour des  
**fus.** causes bien différentes, enfermée par Au-  
**Tac. Ann.** guste. Néron son fils aîné fut en même-  
**VI. 20.** tems déclaré ennemi public, & transporté  
**Suet. Tib.** dans l'isle Ponce, peu distante de celle de  
**53. 54. &** Pandataria. Drusus frere de Néron ne jouit  
**Cal. 7.** pas d'une disgrâce, dont son mauvais cœur  
l'avoit rendu un des instrumens. Déclaré  
pareillement ennemi public, il eut pour  
prison un appartement bas du Palais, dans  
lequel on le garda très-étroitement.

**Perfidie** Il paroît que la ruine d'Agrippine entraî-  
**& inhu-** na celle d'Asinius Gallus son beau-frere.  
**manité de Nous avons observé que Tibère nourris-  
**Tibère à** soit une haine aussi violente qu'injuste con-  
**l'égard** tre cet illustre Sénateur. Il se satisfit enfin  
**d'Asinius** par un traitement également plein de perfidie  
**Gallus.** & d'inhumanité. Asinius ayant été député  
**Dio, l.** par le Sénat vers l'Empereur, sans que  
**LVIII.** nous puissions dire à quel sujet, Tibère**

prit précisément ce tems pour écrire au Sénat contre lui : en sorte que , par l'avance-  
 ture du monde la plus érange , dans le même moment où Asinius recevoit du Prince  
 toute sorte d'accueil à Caprées , & mangeoit à sa table , le Sénat le condamnoit à Rome , & faisoit partir un Préteur pour l'arrêter & le conduire au supplice. Asinius, lorsqu'il fut instruit de l'Arrêt rendu contre lui , voulut se tuer. Tibère l'en empêcha , non par pitié , mais pour prolonger ses souffrances & sa misère. Il ordonna qu'on le remenât à la ville , & qu'il y fût gardé dans la maison de l'un des Consuls en charge , jusqu'à ce que lui-même il revînt à Rome. Ce terme n'arriva point : jamais Tibère ne rentra dans Rome. Ainsi la prison d'Asinius dura plusieurs années , qu'il passa sans avoir ni un ami , ni un domestique auprès de lui , sans parler à personne , sans voir personne , sinon lorsqu'on le forçoit de prendre de la nourriture : & cette nourriture n'étoit pas capable ni de lui faire aucun plaisir , ni de lui donner aucune force : on ne lui apportoit précisément que ce qu'il falloit pour l'empêcher de mourir. Il se feroit estimé heureux d'avoir le sort d'un certain Syriacus , qui accusé d'être de ses amis , fut mis à mort pour ce seul crime.

Séjan étoit au comble de ses vœux. Il avoit détruit ses ennemis : les voies de la souveraine puissance lui paroissent appla-

An. Rom.  
781.  
De J. C.  
30.

Puissance  
énorme  
de Séjan

**Ann. Rom.**  
**781.**  
**De J. C.**  
**30.**

nies par la ruine de ceux qui en devoient être les héritiers. On le joignoit partout à Tibère dans les honneurs que l'on rendoit à ce Prince, on célébroit des jeux publics au jour de sa naissance : le Sénat, l'Ordre des Chevaliers, les Tribus, les premiers citoyens lui élevoient des statues en si grand nombre, qu'il n'eût pas été aisé de les compter : on juroit par sa fortune comme par celle de l'Empereur. Bien plus, comme il avoit en sa main les récompenses & les peines, comme il étoit le canal des graces & l'arbitre des supplices, on le respectoit & on le craignoit plus que son Maître. Séjan sembloit être l'Empereur, & Tibère le Prince de la petite île de Caprées.

**Tac. IV.**  
**Ann. 47.**

Tibère étoit si aveuglé, qu'il n'auroit jamais ouvert les yeux, si un avis salutaire n'eût dissipé l'espece d'enforcélement dans lequel il vivoit. Un mot de Tacite nous apprend que Satrius Secundus fut celui qui

Tibère découvrit la conspiration de Séjan. Josèphe averti par rapporte qu'Antonia, mere de Germanicus, Antonia des des- ayant été informée des desseins de Séjan, feins de en écrivit à l'Empereur, & lui envoya cet Séjan, ou- avis important par Pallas, le plus fidèle de vre enfin ses esclaves, qui dans la suite devint si célèbre sous l'Empire de Claude. Il est donc les yeux. à croire que Satrius, ancien client de Séjan, & qui avoit servi sa vengeance contre Crémutius, étant instruit & complice de tous les desseins de son patron, se déterminâ, par quelque motif que ce puisse

**Joséph.**  
**Antiq.**  
**XVIII. 8.**

être , à en informer Antonia , qui en aversit sur le champ l'Empereur de la manière que Josèphe raconte. Nous ne savons point le détail du complot , ni les preuves du crime de Séjan. Mais on ne peut douter qu'il n'ait été convaincu d'avoir voulu usurper la place & attenter à la vie de son Maître , puisque personne n'a jamais tenté de le justifier ni de l'excuser. Tibère étoit assez haï pour procurer des défenseurs à la cause de Séjan , si elle n'eût pas été absolument mauvaise.

Il étoit tems que Tibère se réveillât. Séjan pouvoit compter sur les Gardes Préto-riennes , qui lui étoient dévouées comme à leur chef , sur le Sénat presque entier , dont il avoit gagné plusieurs Membres par ses bienfaits , & tenoit les autres en haleine par l'espérance ou par la crainte. Il étoit tellement maître de tous ceux qui approchoient la personne du Prince , qu'il savoit à point nommé tout ce que disoit ou faisoit Tibère , & Tibère avoit toujours ignoré les démarches de Séjan.

Dans de telles circonstances il n'eût peut-être pas été de la prudence d'attaquer à force ouverte un adversaire si puissant : & le caractère artificieux de Tibère ne pouvoit manquer de le porter aux voies sordides & détournées. Il commença donc par témoigner à Séjan plus de confiance que jamais : il ne parloit de lui , que comme d'un ami fidèle sur qui il étoit charmé de

Pour l'endormir dans une fausse sécurité , il le comble d'honneurs , & le nomme Consul avec lui.

An. rom.  
781.  
De J. C.  
30.

**Ann. Rom.** se reposer des soins les plus importants. On  
**781.** peut conjecturer avec beaucoup de vrai-  
**De J. C.** semblance , qu'il lui promit alors de don-  
**30.** ner son consentement au mariage projeté depuis si longtems entre lui \* & Liville : & ce fut apparemment sous le prétexte de l'élever à un rang digne de cette alliance qu'il le désigna Consul avec lui pour l'année suivante , en lui conservant sa charge de Préfet des cohortes Prétoriennes. Les fonctions du Consulat demandoient que Séjan allât à Rome. Ainsi Tibère y gagnoit d'éloigner son ennemi de sa personne & de Caprées , & de pouvoir concerter plus librement les moyens de le perdre.

Tout le monde fut la dupe de cette conduite de Tibère. On crut que la faveur de Séjan augmentoit , & on redoubla d'em-

\* *Ryckius dans ses notes sur le cinquieme livre de Tacite aime mieux croire que Tibère fit espérer à Séjan l'alliance d'une de ses petites-filles ; & il a pour lui la qualité de gendre de Tibère , qui est donnée deux fois à Séjan dans Tacite , V. 6. & VI. 8. Cette opinion a pourtant ses difficultés : 1°. la disproportion de l'âge. Car les petites-filles de Tibère étoient toutes fort jeunes, & Séjan ne pouvoit avoir, quand il périt , moins de cinquante ans. 2°. le si-*

*lence de Tacite , qui parlant dans son fixieme livre du mariage des trois petites-filles de Tibère , sur l'une desquelles devoit tomber le projet d'une alliance avec Séjan , s'il étoit réel , ne dit d'aucune d'elles qu'elle lui eût été promise en mariage. Je m'en tiens donc au sentiment le plus commun , & je suppose que Liville étant belle-fille de Tibère , pouvoit être réputée en quelque façon sa fille , & celui qui devoit l'épouser, traité de gendre de l'Empereur.*

**pressement**



pressément pour lui faire la cour. Statues, chaînes curules enrichies d'or, offrandes & sacrifices, tout fut prodigué. Le Sénat ordonna qu'ils seroient Consuls ensemble pendant cinq ans consécutifs, & que lorsqu'ils viendroient à la ville, ( car on supposoit que Tibère ne manqueroit pas de s'y rendre pour exercer le Consulat ) on leur feroit une entrée commune, la plus pompeuse qu'il seroit possible. On se trompoit : Tibère resta dans son isle, & Séjan vint seul à Rome.

An. Rom.  
781.  
De J. C.  
30.

TIBERIUS CÆSAR AUGUSTUS V.  
L. ÆLIUS SEJANUS.

An. Rom.  
782.  
De J. C.

Il y fut reçu avec des honneurs qui alloient jusqu'à l'adoration. L'empressement à lui faire la cour étoit incroyable : une foule infinie remplissoit ses antichambres, & regorgeoit jusques dans la rue : chacun craignoit non-seulement de n'être pas vu, mais de ne se pas faire remarquer des premiers. Car la servitude étoit dure sous cet orgueilleux Ministre : & l'on savoit qu'il se faisoit rendre compte, & qu'il tenoit registre de toutes les paroles, & des moindres gestes qui pouvoient échapper sur-tout aux citoyens d'un rang distingué. Sur quoi Dion fait une réflexion un peu longue, mais qui me paroît valoir la peine d'être transportée ici.

31.  
Séjan est  
reçu avec  
des res-  
pects infi-  
nis dans  
Rome.

An. Rom.  
782.  
De J. C.  
31.

Les (1) Princes , dit-il , à qui la dignité & la puissance appartiennent en propre , font moins jaloux de respects , & plus disposés à pardonner quelques négligences à eet égard , parce qu'ils sont intimement convaincus qu'on ne peut les mépriser : mais ceux qui ne jouissent que d'un pouvoir emprunté , exigent sévèrement ces sortes de devoirs , comme un complément nécessaire à leur grandeur ; & si on y manque , ils se mettent en colere , comme méprisés & insultés. C'est pourquoi il y a souvent plus de presse autour des Favoris , qu'autour des Souverains mêmes , parce que si l'on fait quelque faute par rapport à ceux-ci , c'est pour eux une gloire que d'user de clémence , au lieu que chez les autres c'est une preuve de foiblesse ; & la vengeance éclatante qu'ils en tirent , paroît affermir leur puissance & assurer leur fortune.

Conduite. Cependant Tibère préparoit de loin tou-

(1) Οἱ μὲν οὖν οὕτως ἀξίω-  
σαι πρέουσιν , ὥς τε τὰ δι-  
καιοσύνην παρακινῶντες πάν-  
τας αἰτιῶσι καὶ ἄρα ἡ ἐκλι-  
πὴ τι αὐτῶν , ὥς ἐγκα-  
λῶσι σφίσιν , ὅτε ἡ ἐν-  
νομία συνίσταται ὅτε μὴ κακο-  
φροῦνται ὅ δὲ ἐπακτῶ καλ-  
ωσιματι χρῶμεθα , πάντα  
ἐχθρῶς τὰ τοιαῦτα , ὥς ἡ  
ἀπὸ τῆς τῶ ἀξιώσεως σφί-  
σιν πληροσθὶ ἀναγκαῖα , ἐπι-  
ζητοῦσι καὶ μὴ τύχουσιν αὐ-  
τῇ , ἀχθονται τὴν ὁδὸν.

καλλίστην , ἡ ἐπίδοται  
αὐτῷ ἐκείνῳ . ἡ δὲ τὰ τῶν  
μᾶλλον σφίσι τῶν τοιαύτων  
ἢ σφίσι αὐτοῖς , ὥς ἡ σφί-  
σιν αὐτοκατορας , σφιδάζουσιν  
ὅτε τοῖς καὶ πλημμελῶς τῇ  
ἀρετῇ τὸ συγκρίνωσι τῇ  
ρεῖ . τοῖς δὲ τῷ μὲν τῇ  
ἀδελφείᾳ σφίσι ἐλπίδι δο-  
κῶν , τὸ δὲ ἐκείνῳ ἡ  
τιμωρία βιβλίου τῇ  
μὲν δυνάδι ἔχον τομίζει  
τῇ . Dio .

tes choses pour la ruine de Séjan, & il s'y ~~pre~~  
 prenoit avec une circonspection & une ré- <sup>An. rom.</sup>  
 serve singulieres & dont il y a peu d'exem- <sup>782.</sup>  
 ples. Il se proposoit d'affoiblir Séjan, sans <sup>De J. C.</sup>  
 néanmoins le porter au désespoir, de peur <sup>31.</sup>  
 qu'il ne prît le parti de lever le masque, & <sup>artificieu-</sup>  
 d'exciter une révolte. Le second objet de <sup>se de Ti-</sup>  
 Tibère étoit de fonder les dispositions & <sup>bère pour</sup>  
 les sentimens du gros de la Nation, de s'af- <sup>le détrui-</sup>  
 furer si l'on étoit attaché à la personne du <sup>re..</sup>  
 Ministre, ou à sa fortune, & par consé-  
 quent s'il pouvoit espérer, en le détruisant,  
 d'être applaudi & secondé, ou si au con-  
 traire il avoit à craindre un soulèvement.  
 Pour parvenir à cette double fin, il résolut  
 de rendre sa conduite si équivoque à l'égard  
 de Séjan, d'y mêler tellement de quoi l'al-  
 larmer d'une part, & de l'autre de quoi  
 nourrir sa confiance, que le changement  
 du Prince à l'égard de son Ministre pût être  
 deviné, & que cependant le Ministre n'eût  
 que des frayeurs passageres, qui ne l'em-  
 pêchassent pas de se croire toujours aimé  
 & considéré.

Ainsi touchant ce qui le regardoit lui-  
 même, il écrivoit au Sénat & à Séjan,  
 tantôt qu'il se portoit fort mal, & qu'il  
 n'attendoit que la mort; tantôt que sa santé  
 étoit très-bonne, & qu'il se préparoit à  
 venir incessamment à Rome: quelquefois il  
 louoit beaucoup Séjan, dans d'autres occa-  
 sions il le maltraitoit: il observoit la même  
 variation à l'égard des créatures de ce Em-

**\_\_\_\_\_** vori , leur distribuant alternativement des récompenses & des peines.

An. rom. 782.

De J. C.

31.

Cette politique ambigue & pleine de contradictions tenoit en suspens & Séjan & tous les citoyens. La terreur dont Séjan se sentoît quelquefois frappé , n'étoit pourtant pas assez forte pour le porter aux partis extrêmes , parce qu'elle étoit tempérée de marques d'estime : & les marques de disgrâce diminueoient la confiance présomptueuse , qui lui eût fait regarder comme facile le succès de son projet. Les citoyens de leur côté ne savoient plus s'ils devoient honorer Séjan ou le mépriser ; s'il y avoit lieu de croire que Tibère mourroit dans peu , ou si on le verroit bientôt à Rome : & tous ces sentimens balancés attendoient une détermination étrangere qui les fixât. Il en résulta néanmoins un effet décidé : c'est que les particuliers s'observerent d'avantage sur les témoignages de respect & d'attachement pour Séjan , commençant à craindre de se commettre en lui paroissant trop dévoués. Mais les Compagnies , dont les démarches sont toujours plus lentes & plus mesurées , continuerent de suivre leur style accoutumé : d'autant plus que Tibère dans le même-tems accorda un nouveau bienfait à Séjan , en le faisant entrer lui & son fils dans un Collège de Prêtres publics du peuple Romain. Ainsi le Sénat prenant pour regle l'exemple de l'Empereur , donna à Séjan , lorsqu'il sortit du Consulat , c'est-

à-dire , le quinze \* Mai , la puissance Pro-  
 consulaire ; & ordonna que sa conduite dans  
 la charge qu'il quittoit , seroit proposée  
 pour modèle à tous ses successeurs.

An. Rom.  
 782.  
 De J. C.  
 31.

Ce furent là les derniers honneurs dont  
 jouit Séjan. Depuis ce tems Tibère croif-  
 sant en hardiesse parce que rien ne bran-  
 loit , prit à tâche de multiplier à son égard  
 les marques de refroidissement. Séjan lui  
 ayant demandé la permission de revenir à  
 Caprées sous le prétexte de la maladie de  
 Liville , qui lui étoit promise en mariage ,  
 Tibère lui refusa cette permission , alléguant  
 qu'il iroit lui-même incessamment à Rome.

Suet. Tib.  
 26.  
 Dio.

Il avoit appelé auprès de lui Caius , troi-  
 sième fils de Germanicus , qui fut depuis  
 l'Empereur Caligula. Ce jeune Prince , qui  
 touchoit alors à sa vingtième année , n'a-  
 voit pas encore pris la robe virile , par un  
 effet des lenteurs ordinaires de Tibère. Il la  
 prit à Caprées , sans cérémonie , sans pom-  
 pe , sans aucun des honneurs qui avoient  
 été accordés en pareil cas à Néron & à  
 Drusus ses aînés. Mais peu après Tibère  
 le décora de la dignité de Pontife , & en  
 écrivant à ce sujet au Sénat , il s'exprima  
 obligeamment sur le compte de Caius , &  
 fit entendre qu'il songeoit à en faire son  
 successeur. Ce fut un rude coup porté à  
 Séjan , qui le sentit , & délibéra s'il n'écla-  
 teroit pas. Mais il fut arrêté par la joie que  
 le peuple témoigna de ce commencement

Suet.  
 Calig. 10.  
 & 12.  
 Dio.

\* Ou plutôt le huit , dit M. de Tillemont.

**An. Rom.** d'élévation du dernier des fils de Germani-  
**782.** cus : & il se repentit de n'avoir pas profité  
**De J. C.** de la puissance du Consulat , dont il s'étoit  
**31.** vû armé , pour mettre à exécution son des-  
 fein , & se déclarer Empereur.

**Mort de** Vers ce même-tems Néron mourut de  
**Néron ,** misère & de faim dans sa prison de l'isle de  
**fils aîné de** Ponce. Quelques-uns racontotent autre-  
**Germani-** ment sa mort , au rapport de Suétone , &  
**cus.** disoient que le bourreau lui ayant été en-  
**Suet. Tib.** voyé , comme par ordre du Sénat , avec  
**54.** les instrumens du supplice , la corde & les  
 crocs , le jeune Prince effrayé avoit pris le  
 parti de se tuer lui-même. Quoiqu'il en soit ,

*Dio.*

Tibère dans la lettre où il rendoit compte  
 au Sénat de la mort de Néron , nomma Sé-  
 jan , sans ajouter aucun terme d'affection &  
 de bienveillance , comme il avoit accoutu-  
 mé : & cette omission fut bien remarquée.

Un des ennemis de ce Ministre ayant été  
 accusé dans le Sénat , Tibère le fit absou-  
 dre. Enfin pour faire connoître que son in-  
 tention n'étoit pas que l'on continuât à  
 combler Séjan de nouveaux honneurs , il  
 défendit qu'on lui en décernât à lui-même ;  
 & il interdit pareillement tous les sacrifices  
 qui se rapporteroient au culte d'un homme  
 vivant. Or l'usage des sacrifices en l'hon-  
 neur de Séjan avoit tellement passé en loi ,  
 que , si nous en devons croire Dion , il  
 s'en offroit à lui-même , & étoit son pro-  
 pre Prêtre.

Ces preuves données par Tibère de son

aliénation à l'égard de son Ministre , étoient d'autant moins équivoques , qu'il étoit connu pour un Prince qui ne faisoit rien au hasard , & qui pesoit scrupuleusement tous ses mots & toutes ses syllabes. Aussi fut-il entendu : & l'on commença à ne se plus cacher pour abandonner Séjan , & pour le fuir avec autant de soin que l'on en avoit eu auparavant de lui faire la cour.

Alors Tibère crut qu'il étoit tems de frapper le dernier coup. Des deux Consuls qui étoient en place au mois d'Octobre , Fulcinus Trio & Memmius Régulus , le premier lui étoit suspect. Ce fut donc à Régulus qu'il adressa ses ordres contre Séjan , dont il fit porteur Nénius Sertorius Macron , après lui avoir donné les provisions de la charge de Commandant des cohortes Prétoriennes , avec une ample instruction sur tout ce qu'il auroit à faire. Et quoiqu'il eût pris toutes les mesures que la prudence la plus raffinée pouvoit suggérer , cependant inquiet du succès , effrayé & tremblant , il ordonna à Macron , en cas qu'il s'élevât quelque tumulte , de délivrer , s'il le jugeroit nécessaire , Drusus second fils de Germanicus , qu'il tenoit actuellement en prison dans le palais , & de montrer ce jeune Prince pour chef à la multitude. Il avoit fait équiper des vaisseaux tout prêts pour s'enfuir , si le danger devenoit sérieux , en quelque Province éloignée , & y aller implorer le secours des Légions : & dans la

An. roma

782.

De J. C.

31.

Lettre de  
Tibère au  
Sénat contre  
Séjan.

Suet. Tib.

65.

Tac. VI.

23.

Dio.

**An. rom.** crainte que les courriers ne fussent retardés  
**782.** par des obstacles imprévus , monté lui-  
**De J. C.** même au haut d'un rocher , il observoit les  
**31.** signaux qu'il avoit commandé qu'on élevât  
pour l'instruire de ce qui seroit arrivé. Lâ-  
ches précautions , qui dénotent une ame  
basse , & qui rendent Tibère aussi méprisa-  
ble , qu'il est digne de haine par sa cruauté.  
Il n'eut besoin de tenter aucune de ces res-  
sources extrêmes : tout se passa avec une  
parfaite tranquillité.

**Dio.** Macron étant arrivé de nuit à Rome ,  
communica ses ordres au Consul Régulus ,  
& à Gracilius Laco , Capitaine des troupes  
du guet. Le lendemain de grand matin il  
monta au Palais , ( car le Sénat devoit s'as-  
sembler dans le temple d'Apollon , qui y  
étoit joint ) & ayant rencontré Séjan ,  
comme il le vit troublé de ce qu'il n'y avoit  
aucune dépêche de l'Empereur pour lui ,  
il le rassura en lui disant à l'oreille qu'il ap-  
portoit l'ordre pour l'associer à la puissance  
Tribunicienne. C'étoit le comble des vœux  
de Séjan : il ajouta foi à une nouvelle qui  
le flattoit , & il entra plein de joie dans le  
Sénat. Alors Macron fit retirer les Soldats  
Prétoriens qui avoient accompagné Séjan ,  
& qui devoient garder le Sénat , leur mon-  
trant les Patentes par lesquelles il étoit éta-  
bli leur Commandant , & leur promettant  
des récompenses de la part de Tibère. En  
leur place il posta autour du temple les trou-  
pes du guet , & ensuite étant entré , il donna  
la



la lettre de Tibère aux Consuls , sortit sur ~~le~~  
le champ , & après avoir recommandé à An. ROM.  
Laco de faire bonne garde , il courut au 782.  
camp des Prétoriens pour empêcher l'é- De J. C.  
meute que pouvoit y causer la ruïne de 31.  
leur chef.

Pendant ce tems la lettre se lisoit dans le Sénat. Elle étoit longue & d'une bassesse misérable , mais dressée avec tout l'art possible. Car ce n'étoit point une invective contre l'ambitieux qui avoit voulu détrôner son Empereur. Elle commençoit par une matiere toute différente : ensuite venoit une courte & légère sortie contre Séjan , après laquelle Tibère passoit à un autre affaire , puis revenoit à Séjan & lui faisoit quelque reproche de peu de conséquence , qu'il concluoit brusquement en ordonnant que l'on fit justice de deux Sénateurs qui étoient dévoués à ce Ministre , & qu'on le conduisît lui-même en prison. Car il n'avoit pas osé commander qu'on le mît à mort , se défiant de ses forces , & craignant que la dernière rigueur annoncée tout-à-coup ne produisît un trop grand trouble. Il finissoit en se représentant comme un vieillard foible & sans défense , & il demandoit que l'un des deux Consuls vînt le prendre à Caprées avec un bon corps de troupes , afin qu'il pût faire sûrement le voyage de Rome.

L'effet de cette lettre artificieuse fut tel Séjan est arrêté , & mené en prison.  
que Tibère l'avoit désiré. Si Séjan eu vu

**\_\_\_\_\_** dès le commencement où elle tendoit , il  
 An. Rom. auroit pû fortir du Sénat , & il avoit assez  
 782. de partisans pour exciter un soulèvement  
 De J. C. dans la ville. Mais comme les premières  
 31. plaintes de Tibère contre lui ne rouloient  
 que sur des objets peu importans , il n'en  
 fut point du tout allarmé. Il avoit déjà  
 éprouvé quelques petits défagrémens sem-  
 blables , qui n'avoient point tiré à consé-  
 quence. Il crut qu'il en feroit de même en  
 cette occasion , & il demeura tranquille  
 jusqu'à la fin.

Dès que l'ordre de l'arrêter eut été en-  
 tendu , les Préteurs & les Tribuns du Peu-  
 ple l'environnerent pour le mettre hors d'é-  
 tat de tenter aucune résistance : & l'on vit  
 alors un terrible exemple de la vicissitude  
 des choses humaines. Au commencement  
 de l'assemblée , tout le Sénat s'empres-  
 soit autour de lui pour le féliciter sur la puis-  
 sance Tribunicienne , à laquelle il alloit être  
 élevé : on lui prodiguoit toutes sortes de  
 flatteries , on l'assuroit d'un zèle ardent pour  
 le servir , on mandoit sa protection. Après  
 la lecture de la lettre , on le fuit , on le dé-  
 teste , on ne veut pas même demeurer assis  
 auprès de lui ; & parmi tant d'adorateurs  
 il ne trouve pas un ami. Et même les plus  
 échauffés contre lui étoient précisément  
 ceux qui lui avoient été unis par des liai-  
 sons plus étroites , & qui craignant les sui-  
 tes funestes d'une amitié malheureuse , tâ-  
 choient de la faire oublier par les tempé-

gnages les plus expreffifs d'une haine violente.

AN. ROM.

Au milieu de ce tumulte le Consul Ré-<sup>782.</sup>  
gulus appella Séjan , qui ne fortit point de <sup>De J. C.</sup>  
sa place , non par hauteur , ( il étoit alors <sup>31.</sup>

bien humilié ) mais parce qu'il étoit si nouveau pour lui de s'entendre donner des ordres , qu'il ne favoit plus ce que c'étoit que d'obéir. Il fallut que le Consul répétât la citation une seconde & une troisieme fois. Enfin Séjan répondit : » Est-ce moi que » vous appelez ? » & en même-tems qu'il se levoit , Lacon entra , & s'affura de sa personne. Quoiqu'il parût assez qu'aucun du Sénat ne se disposoit à prendre la défense de Séjan , cependant le Consul craignant le grand nombre & le crédit de ses parens & de ses créatures , n'osa hazarder une délibération en forme. Il se contenta de demander l'avis à un seul Sénateur : & celui-ci ayant opiné pour la prison ; le criminel y fut conduit par le Consul accompagné de tous les Magistrats & de Lacon.

Le peuple ne pouvoit manquer d'entrer dans les sentimens dont le Sénat lui donnoit l'exemple. Une multitude inconfidérée fuit toujours la (1) fortune ; & se déclare contre ceux qui ont succombé. Si Séjan eût

Juven.  
Sat. X.

(1) . . . . . Sed quid

Turba Remi ? Sequitur fortunam , ut semper , & odit  
Damnatos. Idem populus , si Nortia Tusco  
Favisset , si oppressa foret secura senectus  
Principis , hâc ipsâ Sejanum diceret horâ  
Augustum. *Juven.*

~~\_\_\_\_\_~~ réussi, elle l'auroit proclamé Auguste : mal-  
 An. rom. heureux, elle l'accable d'outrages & d'in-  
 782. sultes. Sur toute la route depuis le Palais  
 De J. C. jusqu'à la prison, il fut exposé aux cris &  
 31. aux huées, & s'il vouloit se cacher le visage, on le découvroit, afin qu'il en eût toute la confusion. On lui reprochoit sa cruauté à l'égard de ceux qu'il avoit fait périr, on le railloit sur ses folles espérances. On abattoit ses statues, & on les mettoit en pièces, pour lui montrer le traitement que l'on désiroit lui faire à lui-même : & il voyoit dans ses représentations ce qu'il alloit bientôt souffrir en sa personne.

Il est mis à mort. Car le Consul voyant le peuple dans les dispositions les plus favorables qu'il pût souhaiter, & sachant que les soldats des Gardes Prétoriennes ne faisoient aucun mouvement, rassembla dès le jour même le Sénat dans le Temple de la Concorde près de la prison. Là Séjan fut condamné à mort, & exécuté sur le champ. Son corps fut traîné avec le croc aux Gémonies, & la populace pendant trois jours entiers outragea le cadavre de toutes les façons imaginables, & en jetta enfin les misérables débris dans la rivière. Séjan fut mis à mort  
 Tac. VI. le dix-huit Octobre. Ses biens furent d'abord  
 25. appliqués au Trésor public, & l'année sui-  
 Tac. VI. vante, par une fantaisie qui supposoit une  
 2. différence où il n'en étoit aucune, transportés au fisc de l'Empereur.

Ses enfans Toute sa famille périt avec lui. Il paroît

que son fils aîné le suivit de près. L'âge tendre de son autre fils & de sa fille donna lieu apparemment de douter quelque tems, si on les puniroit pour un crime auquel ils n'avoient pas même pû prendre part. La crainte peut-être de déplaire à Tibère par une indulgence contraire à ses intentions, déterminâ au parti de la rigueur. On prononça donc leur arrêt de mort, & on les fit transporter à la prison pour y être exécutés. Le fils connoissoit son malheur : la fille savoit si peu de quoi il étoit question, qu'elle demandoit avec larmes quelle faute elle avoit commise, & où on la menoit. Elle protestoît qu'elle n'y retomberoit plus, & qu'on pouvoit employer le châtiment convenable à son âge. Tacite & Dion ajoutent que comme il étoit sans exemple qu'une fille au-dessous de l'âge nubile fût punie du dernier supplice, on prétendit sauver en quelque sorte l'inhumanité en y ajoutant l'infamie, & que le bourreau eut ordre de violer cette enfant dans la prison avant que de l'étrangler. Dion dit qu'elle étoit la même qui avoit été fiancée au fils de Claude. Si cela est, il faut que son mariage ait été arrêté lorsqu'à peine elle venoit de naître.

Apicata repudiée par Séjan depuis long-tems, ne fut point condamnée par le Sénat. Mais la mort de ses enfans, & la vûe de leurs corps exposés aux Gémonies, lui causèrent une douleur si cruelle, qu'elle ne put y survivre. Elle se tua elle-même, le

An. Rom. 782.

De J. C. 31.

périssent avec lui.

Tac. V. 9. & Dio.

Mort d'Apicata, autrefois femme de Séjan. Mort de Livilla.

**An. Rom.** après avoir dressé & envoyé à Tibère un  
**782.** Mémoire , où elle lui développoit la noire  
**De J. C.** & abominable intrigue qui lui avoit enlevé  
**31.** par le poison son fils Drusus.

**Suet. Tib.** Il avoit été jusques-là dans l'erreur , &  
**62.** il avoit crû que ce jeune Prince étoit mort  
d'une maladie causée par son intempérance  
& par ses excès. Pour éclaircir cet horri-  
ble mystère , il fit appliquer à la question

**Tac. IV.** l'eunuque Lygdus & le médecin Eudemus :  
**11.** & lorsque par leurs aveux il se fut assuré  
que la mort de Drusus étoit l'effet du crime  
de Liville & de Séjan , cette affreuse dé-  
couverte le fit entrer en défiance contre  
tous les hommes : il se persuada qu'il n'y  
avoit parmi eux que la scélératesse : & son  
penchant naturel à la cruauté s'en accrut  
prodigieusement. C'est ce qui m'empêche

**Suet.**

d'ajouter foi aisément à une tradition attes-  
tée par Dion , touchant la mort de Liville.  
Cet Historien rapporte que Tibère porta la  
considération pour Antonia , jusqu'à la lais-  
ser arbitre du sort de sa fille ; & qu'Anto-  
nia , malgré la douceur de son caractère ,  
malgré la tendresse maternelle , ne put par-  
donner à Liville , & la fit mourir de faim.  
Il ne paroît guère vraisemblable que Tibère  
irrité contre tout le genre humain à l'occa-  
sion des crimes de Liville , ait été disposé à  
l'épargner elle-même ; & je ne crois pas  
que l'on puisse douter que ce ne soit par ses  
ordres que cette criminelle Princesse fut  
mise à mort. Le Sénat rendit un décret  
l'année suivante pour abolir ses images.

**Tac. VI.**  
**2.**

Il est remarquable que dans le désastre d'un Favori aussi puissant que Séjan l'avoit été , personne n'ait osé prendre parti pour lui. Il est bien vrai qu'il y eut quelques émeutes populaires : mais ce fut la fureur contre ce Ministre détesté qui les suscita. La multitude massacra quelques-uns de ceux qui étoient connus pour lui avoir été singulièrement attachés , & qui à l'ombre de son crédit avoient commis des violences tyranniques. Les soldats Prétoriens furent pourtant mécontents de la préférence donnée sur eux aux troupes du guet par l'Empereur pour l'emprisonnement du coupable. Ils s'attrouperent , & pillèrent quelques maisons , auxquelles ils mirent le feu. Mais cette licence fut bientôt arrêtée par l'autorité des Magistrats , à qui Tibère avoit recommandé de veiller dans cette occasion d'une manière spéciale à la sûreté de la ville ; & plus efficacement encore par une largesse que l'Empereur leur fit de mille \* deniers par tête. Les Légions de Syrie reçurent aussi une gratification de Tibère , parce qu'elles étoient les seules qui n'eussent jamais honoré parmi leurs drapeaux l'image de Séjan.

Le Sénat après avoir sévi contre Séjan & contre toute sa famille , flétrit encore sa mémoire par les décrets les plus ignominieux. Il défendit que personne prît le deuil à son sujet : comme délivré de la servitude par sa mort , il fit dresser dans la place pu-

~~Il est remarquable~~  
An. Rom.  
782.  
De J. C.  
31.

quelques-uns des partisans de Séjan massacrés par le Peuple. Maisons pillées par les soldats Préto-riens.  
Dio.

Sunt. Tib.  
43.

\* Cinq  
livres.

Décret  
du Sénat  
contre la  
mémoire  
de Séjan.  
Dio.

**An. Rom.** 782.  
**De J. C.** 31.  
blique une statue de la Liberté : il ordonna que les Magistrats & tous les Colléges des Prêtres célébraissent tous les ans une fête avec des jeux solennels au jour où il avoit été exécuté. Il décerna aussi de nouveaux

**Tibère** refuse les honneurs qui lui sont décernés. honneurs à Tibère. Mais ce Prince farouche les refusa. Il ne voulut pas même recevoir les Députations que lui firent , pour le féliciter , le Sénat , l'Ordre des Chevaliers , & le Peuple : & le Consul Régulus , qui l'avoit si bien servi , s'étant rendu auprès de lui à Caprées pour l'amener à Rome , suivant qu'il avoit témoigné le souhaiter dans sa lettre contre Séjan , il le rebuta. Peut-être la frayeur eut-elle autant de part , que la dureté , à cette conduite sauvage. Car il étoit si intimidé , que depuis même la mort de Séjan il passa plusieurs mois \* sans sortir de la maison de Jupiter , qui étoit apparemment la plus forte & la plus sûre des douze qu'il avoit fait construire dans son isle.

**Suet. Tib.** 65.

**Dio.** Le Sénat , qui avoit compris que les honneurs extraordinaires déferés à Séjan lui avoient enflé le courage & renversé la tête , défendit par un décret , que l'on en accordât jamais de pareils à aucun citoyen , ni que l'on jurât par aucun autre nom que par

\* Suétone dit neuf mois. Mais cet intervalle est trop long , & ne peut se concilier avec Tacite , qui fait sortir Tibère de l'isle de Caprées vers les commencemens de l'année suivante, pour se promener sur les côtes de Campanie , & venir tout près de Rome.



celui de l'Empereur. Et cependant cette sage ~~Compagnie~~ <sup>An. Rom. 782.</sup> se laissa aller presque dans le même-tems à la flatterie envers Macron & <sup>De J. C.</sup> Lacon. Elle leur décerna à tous deux des gratifications sur le Trésor public , à Macron les ornemens de la Préture , à Lacon , ceux de la Questure , & autres prérogatives semblables. Mais ces deux Officiers instruits par l'exemple trop recent de Séjan , refuserent des honneurs dont ils sentoient le danger.

On n'étoit nullement occupé à Rome d'un événement qui devoit renouveler toute la face de l'Univers. <sup>Prédication de J. C.</sup> Jesus-Christ notre Sauveur prêchoit alors son Evangile dans la Judée , & fondeoit la Monarchie spirituelle annoncée par les Prophètes , & destinée à subjuguier par la force de la parole tous les Royaumes de la terre.

## §. I I I.

*Tibère plus cruel depuis la mort de Séjan. Blésus & plusieurs autres poursuivis devant le Sénat comme complices de Séjan. Cruautés exercées par Tibère à Caprée. Triste aventure d'un Rhodien. Haine publique contre Tibère. Traits de bassesse du Sénat. Sénateur puni pour avoir proposé d'accorder une récompense d'honneur aux soldats Prétoriens. Deux complices de Séjan condamnés. Messalinus Cotta attaqué par plusieurs Sénateurs , & protégé par Tibère. Réflexion de*

*Tacite sur un aveu échappé à Tibère. Débâtes de Tibère. Honte qui le pénétrait malgré lui. Sa cruauté se soutient. Fureur d'accuser. Générosité d'un Chevalier Romain accusé comme ami de Séjan. Cruauté de Tibère envers ses plus anciens amis : envers les Grecs gens de lettres , qu'il avoit auprès de lui. Plusieurs accusés. Mort de Scaurus. Une mere mise à mort , pour avoir pleuré son fils. Mort de Fusius Géminus & de sa femme. Rubrius Fabatus pense à se retirer chez les Parthes. Pison meurt Préfet de la ville. Son ivresse perpétuelle. Lamia lui succède , & ensuite Cossus. Nouveaux vers Sibyllins. Tibère veut qu'ils soient examinés. Mouvements séditieux du peuple , apaisés. L'Empire prédit à Galba par Tibère. Mariages de Drusille & de Julie , filles de Germanicus , & de Julie fille de Drusus. Troubles & embarras universel au sujet des dettes. Remède apporté au mal par Tibère. Continuation des cruautés de Tibère. Il fait mourir tous ceux qui étoient détenus en prison , comme complices de Séjan. Mort d'Asinius Gallus. Mort de Drusus , fils de Germanicus. Mort d'Agrippine. Plancine est accusée , & se tue elle-même. Cocceius Nerva se laisse mourir de faim. Mort paisible de trois illustres personnages. Consommation des mystères du Sauveur. Phénix. Pomponius La-beo & sa femme se font ouvrir les veines. Délateurs punis. Fermeté de Lentulus Gétulicus. Secondes Décennales de Tibère. Faux*

*Drusus. Troubles & révolutions chez les Parthes & en Arménie. Mouvements en Cappadoce. Continuation des cruautés de Tibère. Mort paisible de Poppéus Sabinus. Obsèques d'un corbeau. Un accusé s'empoisonne dans le Sénat même. Supplice de Tigraue. Grand incendie dans Rome. Libéralité de Tibère. Embarras & incertitude de Tibère sur le choix de son successeur. Paroles remarquables de Tibère au sujet de Caius. Tibère tâche de cacher le dépérissement de sa santé. Diverses accusations. Mort volontaire d'Aruntius. Avanture tragique & scandaleuse. Mort de Tibère. Le peuple se déchaîne contre sa mémoire. Epoques & degrés à distinguer dans la méchanceté de Tibère. Preuves de son mauvais cœur. Ses procédés durs & sauvages. Son irréligion. Son habileté dans les Lettres. Style obscur & recherché. Affectation de purisme. Extérieur de sa personne.*

**L**Es hommes aiment à se flatter. Lorsque les Romains virent Séjan mort, ils espérèrent un Gouvernement plus doux, se persuadant que les rigueurs tyranniques qu'ils avoient éprouvées venoient moins de l'Empereur que de son Ministre, qui avoit souvent agi en son propre mouvement, ou sur des ordres extorqués à la foiblesse du Prince. Tibère prit soin de les détromper, & il leur fit bien voir que la cruauté ne lui étoit point suggérée; que chez lui elle couloit de source; & que s'il

An. Rom.

782.

De J. C.

31.

Tibère

plus cruel

depuis la

mort de

Séjan.

Suet. Tib.

61. 62.

Dio, l.

LVIII.

**An. Rom.** ne l'avoit point montrée d'abord , on de-  
**782.** voit faire honneur de sa modération exté-  
**De J. C.** rieure à la politique , & non à une dou-  
**31.** ceur , qui ne fut jamais en lui. Ses fureurs ,  
 bien loin de diminuer à la mort de Séjan ,  
 éclaterent avec une nouvelle violence. Sous  
 le prétexte vrai ou faux d'amitié & d'intel-  
 ligence avec ce coupable Ministre , Tibère  
 versa des flots de sang : & le récit de ces  
 horreurs remplira presque tout le reste de  
 son regne.

**Blésus & Blésus , oncle de Séjan , & qui avoit pro-**  
**plusieurs** fité de sa faveur , comme nous l'avons vû ,  
**autres** fut des premiers enveloppés dans sa disgrá-  
**poursuivis** ce , & après qu'il fut mort Tibère l'accabla  
**devant le** encore de reproches & d'outrages. Un au-  
**Sénat** tre homme illustre , & recommandable par  
**comme** sa fermeté , mais dont le nom ne se trouve  
**complices** plus dans Tacite , périt de sa propre main.  
**de Séjan.** On conjecture avec beaucoup de vraisem-  
**Tac. Ann.** blance , que Velleius , qui flatte Séjan dans  
**V. 6. 7.** son abrégé d'Histoire avec la dernière bas-  
**& 8.** sesse , eut le sort de tous ceux qui lui  
 avoient été attachés.

P. Vitellius , ami & vengeur de Germa-  
 nicus , fut accusé d'avoir offert à Séjan ,  
 pour le seconder dans ses criminelles entre-  
 prises , l'argent du Trésor public dont il  
 avoit la garde. On faisoit un crime à Pom-  
 ponius Secundus , prédécesseur de Mem-  
 mius Régulus dans le Consulat , d'avoir reçu  
 dans ses jardins Ælius Gallus , qui , après  
 le supplice de Séjan , étoit venu y chercher

un asyle. Ces deux accusés trouverent une ressource dans la générosité de leurs freres, qui se chargerent de les garder, & se rendirent leurs cautions. Leur affaire traîna, & Vitellius ne pouvant supporter une ambiguïté éternelle entre la crainte & l'espérance, demanda un ganif, comme en ayant besoin pour l'usage de ses études, & il s'en servit pour s'ouvrir les veines. La blessure avoit été légère; & il en seroit revenu: mais le chagrin l'emporta.

Pomponius étoit un homme d'une grande élégance dans ses mœurs, d'un esprit enjoué, & qui avoit même un talent distingué pour la Poésie. Sa gaieté & les amusemens qu'il sçut se procurer le soutinrent contre l'ennui de la captivité, & il survécut à Tibère. Nous aurons lieu de parler encore de lui dans la suite de cet ouvrage. Son frere s'étoit acquis un honneur infini par le bon naturel dont il avoit fait preuve dans une conjoncture si délicate. Il obscurcit cette gloire, en prêtant son ministère à des accusations odieuses qui rouloient sur le prétendu crime de lèse-majesté. Il s'excusoit en disant qu'il avoit besoin de gagner la bienveillance du Prince, pour écarter les périls qui menaçoient la tête de son frere. Mais, outre qu'il ne peut être permis sans aucun prétexte de commettre l'injustice, un caractère inquiet & turbulent entroit pour beaucoup dans les mouvemens par lesquels il se fatiguoit & tourmentoit les autres.

An. Rom.  
782.  
De J. C.  
31.

Tac. VI.

18.

**An. Rom** Tibère affectoit de se décharger sur le  
**781.** Sénat de la plupart des condamnations &  
**De J. C.** des supplices, s'imaginant donner le chan-  
**31.** ge, & faire tomber sur cette Compagnie

**Cruautés** la haine de tant d'exécutions sanglantes,  
**exercées** dont il étoit le véritable auteur. Il prenoit  
**par Tibé-** même un plaisir malin à forcer les Sénateurs  
**re à Ca-** de servir de ministres à sa vengeance en se  
**prées.** faisant le procès les uns aux autres. Mais sa

**Dio.** cruauté n'auroit pas été pleinement satis-  
 faite, s'il ne l'eût exercée par lui-même.

**Suet.** A Caprées il repaissoit souvent ses yeux des  
 longs & cruels tourmens que l'on faisoit  
 souffrir par son ordre aux malheureux qu'il  
 destinoit à périr : & l'on montrait encore  
 du tems de Suétone le rocher du haut du-  
 quel il les faisoit ensuite jeter devant lui  
 dans la mer, pendant qu'au pied de ce ro-  
 cher étoient placés des foldats de marine,  
 qui avec de longues perches & des rames  
 frappaient & écrasoient les corps de ceux  
 que l'on avoit ainsi précipités, de peur  
 qu'il ne leur restât quelque souffle de vie.

Le même Suétone rapporte que lorsque  
 Tibère eut reçu les premiers éclaircissemens  
 sur le noir mystère de la mort de son fils  
 Drusus, il s'occupa tout entier durant plu-  
 sieurs jours de l'instruction de cette affaire

**Triste** par la voie des tortures : tellement que  
**avanture** pendant ce tems un de ses anciens amis de  
**d'un Rho-** Rhodes, qu'il avoit invité par lettres à se  
**dien.** rendre auprès de lui ; étant arrivé à Ca-  
 prées, Tibère rempli de son objet, ordonna

qu'on l'appliquât sur le champ à la question, comme si on lui eût annoncé quelque'un des complices du crime qu'il poursuivoit : & lorsqu'il eut reconnu son erreur, il fit tuer le Rhodien, de peur que cet infortuné ne divulguât sa triste aventure.

An. rom.  
782.  
De J. C.  
31.

La cruauté de Tibère étoit ingénieuse à inventer des supplices qui fissent souffrir longtems sans ôter la vie. La mort étoit une grace : & il le pensoit si bien, qu'ayant appris qu'un accusé nommé Carnulius s'étoit tué lui-même, il s'écria : « Carnulius m'a échappé. » Et dans une autre occasion, faisant la revue des prisonniers, comme l'un d'entre eux lui demandoit pour toute faveur une prompte mort, il lui répondit : « Je ne suis pas encore réconcilié avec toi. »

Il n'est personne qui ne sente combien devoit être détesté un tel tyran. La haine publique alloit si loin, que, selon l'expression de Dion, il n'étoit aucun Romain qui n'eût souhaité le mettre en pièces, & le déchirer, s'il eût été possible, avec les dents. Mais on le craignoit autant qu'on le haïssoit, & pour éviter sa cruauté, on redoubloit de bassesse.

Haine  
publique  
contre Ti-  
bère.  
Dio.

CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.

M. FURIUS CAMILLUS SCRIBONIANUS.

An. rom.  
783.  
De J. C.

J'ai dit que Tibère avoit refusé pendant longtems que l'on jurât l'observation de ses ordonnances. Il y consentit enfin : & l'usage

32.  
Traits de  
bassesse du  
Sénat.

**Ann. rom.** s'étoit établi que tous les ans le premier  
**783.** jour de Janvier un Sénateur prononçât le  
**De J. C.** ferment , & que les autres s'y joignissent  
**32.** par une acclamation unanime. L'année qui  
 suivit la mort de Séjan , & qui eut pour  
 Consuls Domitius mari d'Agrippine , & Ca-  
 millus Scribonianus , on voulut rendre cet  
 engagement plus propre & plus personnel ,  
 & chaque membre du Sénat prononça le  
 ferment en entier.

**Tac. VI.** Dans le même-tems les premières têtes  
**Ann. 2. &** de la République cherchoient à signaler leur  
**Dio.** zèle pour l'Empereur par de nouveaux dé-  
 crets , que j'ai rapportés par anticipation ,  
 contre la mémoire de Liville & contre celle  
 de Séjan.

Un Sénateur d'un nom obscur , Togonius  
 Gallus , se rendit ridicule en se mesurant  
 avec les Cassius & les Scipions. Il crut avoir  
 besoin comme eux de faire sa cour au Prin-  
 ce , & il proposa de le prier de choisir un  
 nombre de Sénateurs , parmi lesquels vingt  
 tirés au fort l'accompagneroient armés d'é-  
 pées lorsqu'il entreroit au Sénat. Dion ob-  
 serve avec raison que cet avis étoit inju-  
 rieux à la Compagnie , aux assemblées de  
 laquelle personne n'étoit admis qui n'en fût  
 membre. Si donc l'Empereur y avoit besoin  
 de garde , c'étoit lui supposer des ennemis  
 parmi les Sénateurs. On ne laissa pas de  
 faire regître de la proposition de Togonius :  
 & Tibère y répondit avec un sérieux iro-  
 nique. Car après avoir fait dans la lettre  
 qu'il



qu'il écrivît à ce sujet de grands remerci-  
 mens aux Sénateurs de leur bienveillance & de leur affection , il exposoit les embar-  
 ras de ce nouvel établissement. » Qui choi-  
 » sir , disoit-il , ou laisser ? faudra-t-il pren-  
 » dre toujours les mêmes , ou les changer  
 » de tems en tems ? d'anciens Magistrats ,  
 » ou de jeunes Sénateurs ? des particuliers  
 » ou quelques - uns de ceux qui sont en  
 » charge ? D'ailleurs , combien paroîtra-  
 » t-il étrange de voir des Sénateurs ceindre  
 » l'épée à l'entrée du Sénat ? La vie ne  
 » m'est plus précieuse , s'il faut qu'elle soit  
 » défendue par les armes. » Ainsi plaisan-  
 toit Tibère , qui au fond étoit bien éloigné  
 de confier sa personne & sa vie aux Séna-  
 teurs , qu'il haïssoit , & dont il se faisoit haï.  
 Il le prouva bien , lorsque l'année suivante  
 il demanda la permission de se faire accom-  
 pagner quand il viendrait au Sénat de Ma-  
 cron & de quelques-uns des Tribuns & des  
 Centurions de sa garde : précaution bien  
 inutile , & par laquelle il insultoit gratuite-  
 ment le Sénat , puisqu'il étoit résolu de n'y  
 jamais mettre le pied. Mais il ne risquoit  
 rien à braver cette Compagnie , dont la lâ-  
 cheté étoit alors si grande , que dans le Dé-  
 cret qui accordoit pleine permission à Ti-  
 bère , sans lui prescrire ni le nombre ni la  
 qualité des gens de guerre qu'il amèneroit  
 avec lui , il fut ajouté que chaque Sénateur  
 feroit fouillé & visité en entrant dans la  
 salle d'assemblée , afin que l'on pût s'assurer

An. rom.  
 783.  
 De J. C.  
 32.

Tac. VI.  
 15. & Dion

**\_\_\_\_\_** qu'aucun d'eux ne portoit d'épée cachée  
 An. Rom. sous sa robe.

783.

De J. C. Togonius en fut donc quitte pour voir  
 32. tourner son avis en raillerie par Tibère.

Sénateur Un autre flatteur paya plus chèrement une  
 puni pour belle invention que l'esprit d'adulation lui  
 avoir pro- avoit dictée , & dont il s'étoit fort applaudi.  
 posé d'ac- Junius Gallion , Sénateur , voyant que Ti-  
 corder bère avoit d'extrêmes attentions pour les  
 une ré- cohortes Prétoriennes , en qui il craignoit  
 compense d'honneur un reste d'attachement pour Séjan , crut  
 aux sol- Pré-entrer dans les vues du Prince , en propo-  
 tats Pré- toriens. fant dans le Sénat d'ordonner que les soldats

Tac. VI.

3. &amp; Dio.

Prétoriens , après leur tems de service ac-  
 compli , eussent droit de prendre séance aux  
 spectacles parmi les Chevaliers Romains.  
 Tibère envoya sur cet article une réponse  
 foudroyante , demandant à Gallion , comme  
 s'il eût été présent , « ce qu'il avoit à dé-  
 » mêler avec les gens de guerre , qui ne  
 » devoient recevoir ni ordres ni récompen-  
 » ses que de l'Empereur. Il ajoutoit d'un  
 » ton moqueur , que Gallion avoit plus de  
 » sagesse qu'Auguste , & découvroit ce qui  
 » avoit échappé à ce grand Prince : ou plu-  
 » tôt qu'il devoit être regardé comme un  
 » fatellite de Séjan , qui cherchoit matière  
 » à sédition & à discorde , en présentant à  
 » des esprits simples & grossiers une amor-  
 » ce , qui sous prétexte d'honneur & de  
 » privilège les porteroit à rompre les loix  
 » de la discipline militaire. » En conséquence  
 de cette réponse Gallion fut chassé du Sé-

nat , & ensuite de l'Italie : & comme on le soupçonnoit de se rendre doux & aisé son exil , parce qu'il avoit établi sa résidence dans l'isle de Lesbos , dont le séjour étoit très-agréable , il fut ramené dans la ville , & mis sous la garde des Magistrats , en sorte que la maison de l'un d'eux lui servoit de prison.

Par la même lettre Tibère dénonça au Sénat comme complice de Séjan Sextius Paconianus ancien Préteur. C'étoit un homme audacieux , malfaisant , de ces esprits curieux qui fouillent dans les secrets des familles , & Séjan l'avoit choisi pour son ministre & son aide dans le dessein qu'il avoit de perdre le jeune Prince Caius , troisième fils de Germanicus. Le Sénat fut charmé de se voir en liberté d'exercer une juste vengeance contre un tel personnage , objet de la haine de tous les gens de bien. On alloit le condamner à mort , s'il n'eût recouru à un expédient déjà tenté par d'autres , & s'il n'eût offert de déceler un complice. Il accusa Latinus Latiaris , qui avoit été quelques années auparavant le principal instrument de la perte de Titius Sabinus. Alors (1) l'accusateur & l'accusé également odieux , donnerent par leur humiliation & leur infortune un spectacle bien agréable aux Sénateurs. Latinus fut condamné , & Paconianus retenu en prison. Au bout de trois

An. Rom.  
783.  
De J. C.  
32.

Deux  
complices  
de Séjan  
condam-  
nés.

Tac. VII  
32

(1) Accusator ac reus juxta invisi , gratum spectaculum præbatur. Tac. 4.

**An. rom.** ans, comme l'on découvrit qu'il composoit dans la prison même des vers contre l'Em-  
**783.** pereur, il y fut étranglé.

**De J. C.**  
**32.**

**Suet. Tib.**  
**61.**

Je ne sçais s'il faut le distinguer du Paconius dont parle Suétone, & sur la mort duquel il rapporte une anecdote digne de remarque. Tibère étant à table, un nain qui parmi d'autres bouffons le divertissoit, lui demanda pourquoi Paconius, depuis si long-tems accusé de lèse - majesté, vivoit encore. L'Empereur lui imposa silence, en l'avertissant de réprimer la pétulance de sa langue : mais peu de jours après il envoya au Sénat des ordres de procéder incessamment à la condamnation de Paconius.

**Messali-**  
**nus Cotta**  
**attaqué**  
**par plu-**  
**sieurs Sé-**  
**nateurs,**  
**& protégé**  
**par Ti-**  
**bère.**

Pendant que des hommes ci-devant appuyés & redoutables portoient enfin la peine de leurs crimes, quelques Sénateurs crurent que l'occasion étoit favorable pour attaquer Messalinus Cotta, qui depuis long-tems prenoit soin de mériter la haine publique par la rigueur avec laquelle il ne

**Tac. VI.**  
**3.**

manquoit jamais d'opiner contre les malheureux, pour satisfaire la cruauté du Prince. C'étoit-là le motif secret de l'indignation du Sénat contre lui, mais on prenoit d'autres prétextes. On citoit des traits injurieux qu'il avoit lancés contre le jeune Caius & contre Livie. On lui reprochoit que dans une affaire où il s'agissoit d'intérêt pécuniaire à discuter entre lui d'une part, & de l'autre Man. Lépidus & Arruntius,

il avoit dit : » Mes<sup>(1)</sup> adversaires auront le  
 » Sénat pour eux , mais moi , je compte  
 » sur mon cher Tibère. » Ces allégations  
 mises en avant par des Sénateurs d'un rang  
 médiocre , furent soutenues par les chefs  
 de la Compagnie : en sorte que Messalinus  
 craignant le jugement du Sénat , le pré-  
 vint par un appel à l'Empereur.

An. Rom.  
 783.  
 De J. C.  
 32.

Il ne se trompa pas dans l'espérance qu'il  
 avoit mise en la protection de Tibère. Bien-  
 tôt après vint une lettre au Sénat , dans  
 laquelle le Prince , après avoir datté de fort  
 loin la première époque de son amitié avec  
 Messalinus , & rappelé divers services qu'il  
 en avoit reçus , prioit les Sénateurs de ne  
 point imputer à crime des paroles malicien-  
 sement interprêtées , & quelques traits de  
 gaieté échappés dans la chaleur du repas. Il  
 demanda même que l'on fit justice du Sé-  
 nateur Cécilianus , qui avoit paru des plus  
 ardens contre Cotta : & le Sénat obéit  
 aveuglément. Peu de tems auparavant ,  
 Arruntius ayant été accusé , sans que nous  
 puissions dire de quoi il s'agissoit , parce  
 que l'endroit où Tacite en faisoit mention  
 est perdu , ses délateurs avoient été punis  
 comme coupables de calomnie. La peine fut  
 prononcée contre Cécilianus : & Messali-  
 nus , homme d'une grande naissance , mais  
 autant décrié pour ses mœurs , que haï pour  
 sa lâche cruauté , se vit égalé pour le trai-

(1) Illos quidem Senatus , me autem tuebitur Ti-  
 beriolus meus.

**teinent** au plus digne membre qu'eût alors  
An. Rom. le Sénat Romain.

783.  
De J. C. On (1) remarqua beaucoup le commen-  
32. cement de la lettre de Tibère dont je viens  
de parler. Il s'exprimoit ainsi : » Que vous

Réflexion  
de Tacite  
sur un a-  
veu échap-  
pé à Tibé-  
re.  
» dirai-je , Messieurs , ou que ne vous di-  
» rai-je pas dans ce tems-ci ? Si je le sçais ,  
» puissent les Dieux me faire périr plus  
» misérablement encore , que je ne me sens

» périr tous les jours. » Cet aveu de ce  
qu'il souffroit , pendant qu'il étoit le fléau  
de l'Univers , occasionne une grave réflex-  
ion de Tacite. Ses cruautés , dit ce judi-  
cieux Historien , ses débauches honteuses ,  
s'étoient tournées contre lui-même en sup-  
plices. Ce n'est pas sans raison que l'Ora-  
cle de la sagesse , le grand Socrate , n'a  
point craint d'affurer , que si l'on pouvoit  
ouvrir en deux l'ame des tyrans , on y ap-  
percevrait des traces de blessures & de  
coups : parce que les ames sont déchirées

(1) *Insigne visum est earum Caesaris litterarum initium. Nam his verbis exorsus est: Quid scribam vobis, P. C. aut quomodo non scribam, aut quid omnino scribam hoc tempore, dii me deaque pejus perdant, quam perire quotidie sentio, si scio. Adeo facinora atque flagitia sua ipsi quoque in supplicium veterant. Neque frustra præstantissi-*

*mus sapientiæ firmare solitus est, si recludantur tyrannorum mentes, posse adspici laniatus & ictus, quando, ut corpora verberibus, ita sævitiâ, libidine, malis consultis, animus dilaceretur. Quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris suasque ipse poenas fateretur. Tac. IV. 6.*

par la cruauté , par le désir forcené de la volupté , par (1) les inclinations malfaisantes , de même que les corps le sont par les fouets armés de pointes. En effet, ni la haute fortune de Tibère , ni la solitude où il se cachoit , ne pouvoient le préserver de la honte d'avouer lui-même les tortures qu'il souffroit dans l'ame , & les supplices , enfans de ses crimes.

Rien n'attire plus sûrement ces remords vengeurs, cette ignominie qui rend le coupable odieux à lui-même, que les débauches criminelles. Or les dernières années du règne & de la vie de Tibère sont précisément celles où il devint un monstre en ce genre , ne gardant plus aucune sorte de mesures , employant le rapt & la violence , ne distinguant ni condition ni sexe. En conséquence la honte qui le pénétoit malgré lui , l'obligeoit à fuir la vûe des hommes. Il étoit sorti cette année de son isle , & après avoir parcouru les rivages de la Campanie , il vint près de Rome , & il eut ou feignit d'avoir quelque dessein d'y entrer. Mais le souvenir de ses forfaits le rechassa tout d'un coup dans la solitude & dans les rochers de Caprées.

Les désordres auxquels il s'abandonnoit sans retenue & sans pudeur ne prenoient rien sur sa cruauté. Il continuoit à faire une guerre implacable à tous ceux qui avoient

( 1 ) *μεταβιγισμὸν ἐν ὑγῶνι μίσην. Plat. Georg. pag. 357.*

An. rom.  
783.  
De J. C.  
32.

Débauches de Tibère.  
Honte qui le pénétoit malgré lui.  
Tac. VI.

Sacruauté se soutient. Fureur d'accuser.  
Tac. IV.

**An. Rom.** 783.  
**De J. C.** 32.  
 eu quelque liaison avec Séjan. Il suscitoit lui-même les délateurs , dont le nombre étoit prodigieux. Les (1) Grands comme les petits se mêloient de cet indigne métier , & exerçoient soit des accusations publiques , soit des délations secretes. Amis & ennemis , connus & inconnus , toutes sortes de personnes étoient à craindre : & toutes sortes d'accusations étoient reçues. On ne distinguoit point entre les faits de nouvelle date ou déjà anciens , entre les actions & les paroles. Un mot hazardé en conversant dans la place publique , ou dans un repas , devenoit un crime. La fureur d'accuser sembloit une maladie épidémique , qui eût gagné toute la nation. Les moins criminels étoient ceux qui cherchoient dans cette malheureuse ressource un moyen de se tirer eux-mêmes de danger. Tacite nomme quatre infortunés , qui ayant été condamnés sauvèrent leur vie en se déclarant prêts à dénoncer d'autres prétendus coupables. Le plus connu des quatre est Q. Servéus ancien Préteur , & au-

(1) Quod maximè exitiabile tulere illa tempora , quum primores Senatûs infimas etiam delationes exercerent multi propalam , alii per occultum. Neque discernere alienos à conjunctis , amicos ab ignotis , quid repens , aut vetustate

obscurum : per inde in foro , in convivio , quaque de re locuti incusabantur , ut quis prævenerit & reum destinare properat ; pars ad subsidium sui , plures infecti quasi valetudine & contactu. *Tac.*

trefois



trefois attaché à Germanicus. Son accusateur fut C. Cestius, Sénateur illustre, qui après l'avoir déferé secrètement à Tibère, reçut ordre de ce Prince d'exposer publiquement dans le Sénat ce qu'il lui avoit écrit par lettres privées.

Une lâcheté si universelle rend plus recommandable l'exemple de générosité que donna dans ce même-tems M. Terentius, Chevalier Romain. Accusé comme ami de Séjan, il avoua hautement le fait, & se défendit devant le Sénat en ces termes : » Mes-  
 » sieurs, il conviendrait peut-être mieux  
 » à ma situation de nier ce qui m'est im-  
 » puté par les accusateurs, que d'en re-  
 » connoître la vérité. Mais quel que puisse  
 » être l'événement, j'avouerai que j'ai été  
 » ami de Séjan, que j'ai souhaité de le de-  
 » venir, & que lorsque j'eus obtenu son  
 » amitié, je fus au comble de mes vœux.  
 » Je l'avois vû collègue de son pere dans  
 » la charge de Préfet des cohortes Préto-  
 » riennes, & ensuite revêtu d'un pouvoir  
 » sans bornes, administrant également le  
 » civil & le militaire. Toutes les graces  
 » étoient pour ses parens & pour ses al-  
 » liés. Son amitié étoit la voie pour par-  
 » venir à celle du Prince. Au contraire,  
 » ceux qui l'avoient pour ennemi, n'é-  
 » pouvoient qu'allarmes & qu'infortunes.  
 » Je ne cite point ici d'exemples : je ne  
 » veux commettre personne, & je prens  
 » à mes risques la défense de tous ceux

Générosité d'un Chevalier Romain accusé comme ami de Séjan.

**An. Rom.** » qui comme moi n'ont point trempé dans  
**783.** » les desseins criminels de Séjan. Non, [1]  
**De J. C.** » César \*, ce n'est point à Séjan de Vul-  
**32.** » finies que nous avons fait la cour : c'est  
 » à un homme admis dans l'alliance de la  
 » maison des Claudes & des Jules , c'est  
 » à votre gendre , à votre collègue dans  
 » le Consulat , au Ministre sur lequel vous  
 » vous reposiez de toutes les affaires. Il  
 » ne nous appartient point d'examiner qui  
 » vous honorez de votre faveur , & par  
 » quelle raison vous élevez un citoyen  
 » au - dessus des autres. A vous seul les  
 » Dieux ont donné le droit de juger &  
 » de décider souverainement : notre gloire  
 » est d'obéir. Nous considérons ce qui se  
 » présente aux yeux , à qui vous accor-  
 » dez les honneurs & la puissance , qui est  
 » le plus en état de servir ou de nuire. Or  
 » personne ne niera que telle ait été la situa-

(1) Non Sejanum Vul-  
 finiensem , sed Claudiae  
 & Juliae domus partem ,  
 quas adfinitare occupa-  
 verat , tuum , Cæsar ,  
 generum , tui consulatus  
 socium , tua officia in  
 Republica capeffentem  
 colebamus. Non est nos-  
 trum æstimare quem su-  
 pra ceteros , & quibus  
 de causis , extollas. Tibi  
 summum rerum judicium

dii dedere : nobis obse-  
 quii gloria relicta est.  
 Spectamus porro quæ co-  
 ram habentur , cui ex te  
 opes , honores , quis plu-  
 rimâ juvandi nocendive  
 potentiâ : quæ Sejano  
 fuisse nemo negaverit.  
 Abditos Principis sensus ,  
 & si quid occultius pa-  
 rat , exquirere illicitum ,  
 anceps , nec ideo adse-  
 quare. *Tac.*

\* *Tibère quoiqu'absent est apostrophé comme s'il  
 devoit présent.*

» tion de Séjan. Creuser dans les secrets  
 » du Prince, & vouloir pénétrer ce qu'il  
 » tient caché, c'est une entreprise témé-  
 » raire, périlleuse, & dans laquelle on n'est  
 » jamais assuré de réussir. Ne fixez point  
 » vos regards, Messieurs, sur le dernier  
 » jour de Séjan : rappelez-vous seize ans  
 » entiers de la plus haute fortune. Nous  
 » respections jusqu'aux moindres de ses  
 » cliens : c'étoit un grand & magnifique  
 » avantage que d'être connu même de ses  
 » affranchis & de ses portiers. Quoi donc,  
 » permettra-t-on à tous indistinctement d'u-  
 » ser du moyen de défense que j'emploie  
 » ici ? Non sans doute : il est raisonnable  
 » d'y faire une distinction. La conspiration  
 » contre la République, l'attentat projeté  
 » contre la personne du Prince, voilà des  
 » crimes qui doivent être punis. Pour ce  
 » qui regarde les liaisons d'amitié & de  
 » commerce, nous sommes dans le cas,  
 » César, où vous êtes vous-même ; & vo-  
 » tre exemple nous justifie. » Le succès  
 » répondit à une fermeté si louable. Tére-  
 » tius avoit osé dire ce que tout le monde  
 » pensoit. Non-seulement il fut absous, mais  
 » ses accusateurs, qui d'ailleurs étoient cou-  
 » pables de divers crimes, furent punis par  
 » l'exil ou par la mort.

An. rom.  
 783.  
 De J. C.  
 32.

Il n'est point dit quelle part eut Tibère à cet acte de justice, dont l'honneur sem-  
 ble appartenir en premier au Sénat. Mais  
 s'il l'autorisa, comme on n'en peut guères

Cruauté  
 de Tibère  
 envers ses  
 plus an-  
 ciens amis

**An. Rom.** 783.  
**De J. C.** 32.  
douter , il ternit bientôt la foible gloire qui lui en revenoit , par de nouvelles cruautés exercées sur ses plus anciens amis. Sex. Vestilius , autrefois chéri de Drusus frere de Tibère , & ensuite admis par Tibère lui-même au rang de ceux qui avoient toutes les entrées chez lui , fut accusé d'avoir dif-  
fame les mœurs du jeune Caius par un écrit satyrique. Tibère n'aimoit pas assez Caius pour s'intéresser bien vivement à venger sa réputation outragée : mais il saisit ce pré-  
texte , pour se défaire d'un homme qui lui étoit devenu odieux , & il défendit à Vestilius de paroître devant lui. On ne con-  
noissoit point chez Tibère de disgraces à demi. Vestilius comprit ce langage , & d'une main tremblante & affoiblie par la vieilles-  
se , il tenta d'abord de s'ouvrir les veines : ensuite par un repentir bien naturel , il se fit panser , & écrivit à l'Empereur pour tâcher de fléchir sa colère. Il ne reçut qu'une réponse sèche & sévère , & ache-  
vant ce qu'il avoit commencé , il se rou-  
vrit les veines , & mourut en perdant tout son sang.

Vesularius Atticus & Julius Marinus , amis inséparables de Tibère , qui l'avoient suivi à Rhodes , qui ne le quittoient point à Caprées , furent aussi mis à mort dans le même-tems. On peut se souvenir que Ves-  
cularius avoit été le médiateur de l'intrigue contre Libon : Séjan s'étoit servi de Mari-  
nus pour perdre Curtius Atticus , illustre

Chevalier Romain, qui avoit accompagné Tibère à Caprées. Ainsi (1) l'on ne fut point fâché dans le public que leur exemple tournât contre eux-mêmes, & qu'ils fussent traités comme ils avoient traité les autres.

An. rom.

783.

De J. C.

32.

C'étoit un malheur, comme je l'ai déjà observé, d'approcher de la personne de Tibère, & de tenir à lui par quelque endroit que ce pût être. Les Grecs gens de lettres, dans la conversation desquels il cherchoit à s'amuser, quoiqu'ils ne pûssent être soupçonnés ni de complots contre l'Etat, ni d'intelligence avec Séjan, ne laissent pas d'éprouver la dureté de ce caractère féroce. Un certain Zénon s'entretenant avec lui, Tibère fut choqué de sa prononciation affectée, & lui demanda quel dialecte il parloit. » Je parle Dorien, » répondit Zénon. Comme ce dialecte étoit celui de l'isle de Rhodes, Tibère s'imagina que ce Grec avoit voulu lui reprocher sa retraite dans cette isle, & il l'exila dans une des Sporades.

envers les

Grecs

gens de

Lettres,

qu'il avoit

auprès de

lui.

Suet. Tib.

55.

Il avoit coutume de proposer des questions aux Grammairiens de sa cour pendant ses repas, à l'occasion des lectures qu'il faisoit chaque jour : & ces questions étoient souvent, comme je l'ai dit ailleurs, très-difficiles & même tout-à-fait bizarres. Il se plaisoit à embarrasser les plus sçavans Gram-

(1) Quo lætiùs acceptum, sua exempla inconsultores recidisse, Tac. VI. 10.

**An. Rom.** mairiens , & à les prendre en défaut. Il sçut  
**783.** que l'un d'eux , nommé Séleucus , se fai-  
**De J. C.** soit instruire par les officiers de sa chambre  
**32.** des livres qu'il lisoit , afin de se tenir prêt :  
 & sur ce prétendu crime , il lui interdit  
 d'abord l'entrée du château , & ensuite il le  
 fit mourir.

**Plusieurs** Tout ce que je viens de raconter en  
**accusés.** dernier lieu , se passait à Caprées. A Rome  
**Mort de** cinq Sénateurs des plus distingués furent  
**Scaurus.** déferés à la fois comme coupables de lèse-  
**Tac. VI.** majesté. Tout le Sénat trembla : car il n'é-  
**9.** toit presque aucun Membre de la Compagnie  
 qui ne fût uni par l'amitié ou par le  
 sang à quelqu'un des accusés. Deux furent  
 déchargés par les témoins , sçavoir , Ap-  
 pius Silanus , & Calvifius Sabinus. Pour  
 ce qui est des trois autres , Annius Pollio ,  
 Annius Vinicianus son fils , & Mam. Scau-  
 rus , Tibère se réserva la connoissance de  
 leur affaire , qu'il disoit vouloir juger avec  
 le Sénat : & comme il ne revint jamais à  
 Rome , ils échapèrent le péril ; à l'excepti-  
 on néanmoins de Scaurus , qui fut de nou-  
 veau accusé deux ans après.

**Tac. VI.** Nous avons déjà fait mention plus d'une  
**29.** fois de ce Scaurus , qui étoit capable de  
**Dio.** soutenir la gloire de son nom par le talent  
**Sen. de** de l'éloquence , s'il ne l'eût flétrie par des  
**Benef.** mœurs si corrompues , que la pudeur ne  
**IV. 31.** permet pas d'écrire ce qu'il ne rougissoit  
 pas de faire. Ce ne fut pas l'amitié de Sé-  
 jan , mais la haine de Macron qui le per-

dit. Ce nouveau Préfet des cohortes Prétoriennes imitoit fourdement les manœuvres de son prédécesseur : & sçachant que Scaurus étoit depuis long-tems haï de Tibère, il conçut qu'il étoit aisé de le rendre criminel. Une Tragédie composée par ce Sénateur, fournit matière à la délation. Atrée en étoit le sujet, personnage trop ressemblant à Tibère par les cruautés exercées dans sa famille ; & quelques vers de la pièce paroissoient susceptibles d'application. Tibère se tint très-offensé, & dans sa colère il dit : » Puisqu'il me fait Atrée, je le ferai » Ajax. » En effet, des accusateurs apostés intentèrent action contre lui devant le Sénat, lui objectant non la Tragédie, qui étoit son véritable crime, mais le commerce adultère avec Liville, morte trois ans auparavant, & des sacrifices magiques. Scaurus prévint la condamnation par une mort volontaire, encouragé par Sextia sa femme, qui joignit l'exemple aux exhortations, & voulut mourir avec lui. Il fut le dernier des Scaurus, & avec lui fut éteinte cette branche de la maison des Emiles.

Je reviens à l'année où Scaurus avoit été accusé pour la première fois, & qui présente un trait de cruauté inoui jusqu'alors. Je le rapporterai dans les propres termes de Tacite. Les (1) femmes mêmes, dit cet

Une mere mise à mort pour avoir pleuré son fils. Tac. VI. 10.

(1) Ne feminæ quidem argui non poterant, ob exortes periculi, quia lacrymas incusabantur : occupandæ Reipublicæ ne catæque est anus Vi-

**Historien**, n'étoient pas exemptes de pé-  
 ril ; & comme on ne pouvoit pas les accu-  
 ser d'avoir tenté d'envahir la souveraine  
 puissance, on leur faisoit un crime de leurs  
 larmes. Vitia , Dame fort âgée , mere de  
 Fufius Géminus , fut mise à mort pour avoir  
 pleuré son fils.

**Mort de Fufius Gé-  
 minus &  
 de sa fem-  
 me.** La mort sanglante de Fufius Géminus  
 ne se trouve point dans ce que nous avons  
 de Tacite. Dion \* la rapporte avant la ruine  
 de Séjan : & ainsi il est probable, que Fu-  
 fuis ayant été Consul l'an de Rome 780.  
 périt l'année suivante 781. Il avoit  
 été de la cour de Livie. C'étoit un titre  
 pour mériter la haine de Tibère , qui se  
 faisoit une loi de persécuter tous ceux que  
 sa mere avoit aimés & protégés. Fufius fut  
 donc accusé du crime de lèse-majesté & d'im-  
 piété contre l'Empereur. Pour détruire ce  
 reproche , il produisit & lut dans le Sénat  
 son testament , par lequel il instituait Ti-  
 bère son héritier avec ses propres enfans.  
 Voyant néanmoins que sa perte étoit ré-  
 solue, il se retira sans attendre le jugement.  
 Bientôt il apprit qu'un Questeur arrivoit  
 pour lui notifier son arrêt de mort , & le  
 faire exécuter. Il se perça lui-même de son  
 épée : & comme on lui avoit imputé mol-

tia , Fufi Gemini ma-  
 ter , quòd filii necem  
 flevisset. Tac.

\* Le nom est un peu dé-  
 guisé dans le texte de  
 l'Historien Grec. Au lieu

de Fufius Geminus , on  
 y lit. Rufus Geminus.  
 Mais l'erreur est recon-  
 noissable , & Muret ne  
 s'y est point trompé.



lèffe dans les mœurs & impudicité , lorsque ~~le~~ le Questeur entra , il lui montra sa blessure , & lui dit : » Regarde & pense que » celui qui meurt ainsi est vraiment homme » me , & non pas un efféminé. » Sa femme Publia Prisca fut pareillement accusée , & ayant été obligée de comparoître devant le Sénat , elle se tua sous les yeux mêmes de ses Juges , en s'enfonçant dans le sein un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe.

Je sens que l'uniformité de tant de tristes événemens doit fatiguer le Lecteur. J'en omets quelques-uns des moins importants. Mais je ne puis passer sous silence le trait singulier d'un Rubrius Fabatus , qui effrayé de tout le sang répandu à l'occasion de la conjuration de Séjan , & désespérant du salut de l'Empire Romain , prit le parti de s'enfuir chez les Parthes. Au moins en fut-il soupçonné ; & il est de fait qu'on l'arrêta près du détroit de Sicile , sans qu'il pût rendre aucune bonne raison du voyage qu'il avoit entrepris. Il fut ramené à Rome , & néanmoins on lui laissa la vie plus par oubli que par clémence.

La mort de L. Pison , Préfet ou Gouverneur de la ville , est une interruption à tant de scènes tragiques. Son nom annonce sa noblesse : jamais (1) il ne se porta

(1) Nullius servilis sententiæ spontè auctor , & quoties necessitas in-  
grueret, sapienter moderans, Tac.

An. Rom.  
783.  
De J. C.  
32.

Rubrius  
Fabatus  
pense  
à se retirer  
chez les Par-  
thes.  
Tac. VI.  
14.

L. Pison  
meurt Pré-  
fet de la  
ville.

**de lui-même à ouvrir dans le Sénat un avis**  
*An. rom.* bas & fervile , & lorsqu'il s'y voyoit con-  
 783. traint , il sçavoit user de sages tempéra-  
*De J. C.* mens. Cependant il jouit d'une longue vie ,  
 32. Son ivres- toujours en honneur & en dignité , & il  
 se perpé- mourut paisiblement à l'âge de quatre-vingts  
 tuelle. ans. Peut-être fut-il en partie redevable de

*Tac. VI.* cette tranquillité fortunée , aussi bien que  
 10. de sa charge de Préfet de la ville , à sa  
*Suet. Tib.* conformité avec Tibère dans l'inclination  
 42. pour le vin. Sénèque dit de lui (1) qu'il  
*Sen. ep.* ne s'enivra qu'une seule fois dans sa vie ,  
 33. & que depuis le premier moment qu'il eut  
 été ivre , il ne cessa de l'être jusqu'à sa mort.  
 Il passoit à table la plus grande partie de la  
 nuit ; & il dormoit jusqu'à midi : c'étoit-là  
 son point du jour. Ce qui est étonnant ,  
 c'est qu'avec ce vice , il ne laissa pas de  
 remplir pendant une longue suite d'années ,  
 à la satisfaction du Prince & des citoyens ,  
 une charge très-importante , & qui paroît  
 sur-tout demander de la vigilance.

**Son successeur fut Elius Lamia , que Ti-**  
*Lamia lui* bère retenoit depuis long-tems à Rome avec  
*succède ,* le titre de Gouverneur de Syrie , sans lui  
*& ensuite* permettre d'en aller exercer les fonctions.  
*Cossus.* Enfin il le délivra de cette vaine décora-  
*Tac. VI.* tion , & le revêtit d'un emploi réel , où  
 27. l'exercice fut réuni avec le titre.  
*Dio.*

(1) L. Piso. . . ebrius, bat : usque in horam sex-  
 ex quo semel factus est , tam ferè dormiebat : hoc  
 fuit : majorem partem erat ejus matutinum,  
 noctis in convivio exige- Sen.

Lamia qui étoit déjà fort âgé, ne fut en place que deux ans : & après sa mort Tibère, comme (1) s'il eût eu une prédilection pour les hommes sujets au vin, fit Préfet de la ville Cossus, qui étoit digne de ce poste par sa naissance & par son caractère grave & modéré, mais aussi décidé pour l'ivresse, que l'avoit été Pison. Souvent il lui arrivoit de s'endormir d'un si profond sommeil au Sénat, où il étoit venu au sortir de table, qu'on l'emportoit entre les bras sans que le mouvement pût l'éveiller.

Un nouveau livre de prétendus Oracles de la Sibylle, présenté au Sénat, & adopté trop légèrement par cette Compagnie, donna lieu à Tibère de se faire honneur, en prouvant de plus en plus combien il étoit habile dans toutes les parties du Gouvernement. Caninius Gallus, l'un des Quindecimvirs, ou Prêtres chargés de la garde des livres Sibyllins, avoit été le promoteur de l'affaire; & Quintilien, Tribun du Peuple, s'étoit chargé de la mettre en délibération dans le Sénat. Tibère excusa la jeunesse du Tribun, qui n'étoit pas obligé d'être instruit de ces matières. Mais il taxa vivement Caninius Gallus, qui par son

(1) Puto quia illi bene cesserat Pisonis ebrietas, postea Cossum fecit urbis præfectum, virum gravem, moderatum, sed mersum vino & maden-

tem: adeo ut ex Senatu aliquando, in quem è convivio venerat, oppressus inexcitabili somno tolleretur. Sen.

An. Rom.  
783.  
De J. C.  
32.

Sen.

Nouveaux  
vers Si-  
byllins.  
Tibère  
veut qu'ils  
soient exami-  
nés.  
Tac. VI.

12.

**An. Rom.**  
**783.**  
**De J. C.**  
**32.**     âge & par sa place devoit sçavoir avec quel-  
le circonspection & quelle maturité il con-  
venoit de procéder dans l'admission de nou-  
veaux oracles. Il rappella les sages précau-  
tions qu'Auguste, & avant lui le Sénat, au  
tems de l'incendie du Capitole, avoient  
prise par rapport à une collection de vers  
Sibyllins : & il conclut par ordonner que le  
nouveau livre fût soumis à l'examen du col-  
lège Quindecimviral. Tacite nous laisse de-  
viner que l'examen de ce livre aboutit à le  
rejeter.

Mouve-  
mens sédi-  
tieux du  
peuple,  
apaisés.

Il se conduisit avec la même gravité au  
sujet de quelques mouvements du Peuple,  
occasionnés par la cherté des vivres. Il s'é-  
toit élevé des clameurs presque séditieuses  
dans le Théâtre pendant plusieurs jours :  
on avoit apostrophé l'Empereur d'une fa-  
çon peu respectueuse, pour lui demander  
le remède à la disette. Tibère réprimanda  
le Sénat & les Magistrats sur ce qu'ils n'a-  
voient pas arrêté cette licence de la mul-  
titude : & il joignit à sa lettre un Mémoire,  
dans lequel il exposoit de quelles Provin-  
ces il tiroit les bleds, & combien les provi-  
sions qu'il faisoit venir surpassoient celles  
du tems d'Auguste. En conséquence de cette  
lettre le Sénat dressa un Décret d'une sé-  
vérité antique, pour avertir le Peuple de  
se contenir dans le devoir. Les Consuls pu-  
blièrent aussi une Ordonnance du même  
style. Tibère n'adressa aucune remontrance  
au Peuple, s'imaginant que sa modération

en ce point seroit louée. Mais d'un Prince ~~qui~~  
 haï tout est pris en mauvaise part, & son An. Rom.  
784.  
 silence fut attribué à hauteur. De J. C.  
33.

Les Consuls de l'année suivante furent ,  
 aussi-bien que ceux de l'année que nous fi-  
 nissons , deux hommes du nom le plus il-  
 lustre , Galba & Sylla.

SER. SULPICIUS GALBA.  
 L. CORNELIUS SYLLA.

Galba est celui qui régna après Néron , L'Empire  
prédit à  
Galba par  
Tibère.  
Tac. VI.  
20.  
 étant déjà fort âgé , & pendant peu de mois.  
 Tacite assure que Tibère lui prédit pen-  
 dant son Consulat ce règne tardif & de  
 courte durée , se servant de ces propres ter-  
 mes : » (1) Galba, vous essayerez aussi un  
 » jour de l'Empire. » Le Historien même  
 ajoute, que c'étoit par l'Astrologie judiciaire  
 que Tibère , faisant usage des leçons de  
 Thrasyllle , pénétrait ainsi dans l'avenir.

Ceux qui connoissent ce que c'est que  
 la fourberie des Astrologues , ne seront  
 pas disposés à admettre aisément la vé-  
 rité d'une telle prédiction. Nous obser-  
 verons même qu'il y a sur ce point diver-  
 sité entre les Auteurs , & que Suétone met  
 sur le compte d'Auguste ce que Tacite  
 donne à Tibère. Mais quand le fait seroit  
 vrai , quand il faudroit croire encore sur la  
 foi du même Tacite , que le fils de Thra-

(1) Et tu, Galba , quandoque degustabis impe-  
 rium, Tac.

**An. Rom.** sylle prédit l'Empire à Néron, deux prédic-  
**784.** tions que le hazard a fait prospérer, ne  
**De J. C.** suffiroient pas pour accréditer un art sans  
**33.** principes de la raison. Les Ecrivains crédu-  
 les tiennent régître de quelques exemples  
 favorables à leur préjugé, & ils couvrent  
 d'un silence prudent les faits qui leur sont  
 contraires, & les prédictions sans nombre  
 que l'évènement a démenties.

**Mariages** Cette année Tibère maria Drusille &  
**de Drusil-** Julie, filles de Germanicus, à Cassius & à  
**le & de** Vinicius, qui avoient été Consuls ensem-  
**Julie, fil-** ble quatre ans auparavant. Vinicius est ce-  
**les de Ger-** manicus, lui à qui Velleius adresse son abrégé d'His-  
**Tac. VI.** toire. Il étoit d'une noblesse assez récente,  
**15.** originaire de la petite ville de Calès dans le  
 Latium, où ses ancêtres avoient vécu dans  
 le rang de simples Chevaliers Romains.  
 Son grand-pere avoit le premier introduit  
 le Consulat dans sa famille. Lui-même il  
 étoit homme doux, & recommandable par  
 le talent de la parole, qualité alors fort con-  
 sidérée parmi les premiers citoyens : mais  
 son éloquence tenoit de son caractère ; &  
 Tacite en disant que la douceur y domi-  
 noit, donne à entendre qu'elle manquoit de  
 force & de vigueur. Le nom des Cassius est  
 célèbre dans l'Histoire Romaine. Celui dont  
 il s'agit avoit plus de facilité dans les mœurs,  
 que de feu & d'activité. On reconnoît aisé-  
 ment la politique de Tibère dans l'atten-  
 tion à se choisir des gendres d'une trempe  
 d'esprit qui ne fût pas capable de lui faire  
 ombrage.

Il suivit le même plan pour le mariage de Julie, fille de son fils Drusus, & veuve de Néron fils aîné de Germanicus. Il lui fit contracter une seconde alliance avec Rubellius Blandus, personnage Consulaire, mais dont plusieurs se souvenoient encore d'avoir vu l'ayeul Chevalier Romain établi à Tibur.

An. rom.  
784.  
De J. C.  
33.  
& de Ju-  
lie fille de  
Drusus.  
Tac. VI.

Les dettes & l'usure, sources anciennes de divisions & de troubles dans Rome, & toujours entretenues par le besoin d'une part & la cupidité de l'autre, malgré les remèdes tentés souvent pour en arrêter l'abus, avoient pris des accroissemens prodigieux à la faveur du luxe, qui étoit alors monté à son comble. Le mal se déclara par des contestations qui nâquirent en très-grand nombre entre les emprunteurs & leurs créanciers, & le Préteur Gracchus fatigué de la multitude d'affaires de cette espèce que l'on portoit à son tribunal, & voyant qu'il s'agissoit d'une plaie universelle, que ne pouvoient guérir les jugemens particuliers, & à laquelle il falloit que le Gouvernement s'intéressât, recourut au Sénat, & en implora les lumières & l'autorité.

27.  
Troubles  
& embar-  
ras uni-  
versels au  
sujet des  
dettes..  
Remède  
apporté  
au mal par  
Tibère.  
Tac. VI.  
16.

Le Sénat ne pouvoit se dispenser d'ordonner l'observation des Loix anciennes, & spécialement de celle que le Dictateur César avoit portée au sujet de l'usure. Mais d'un autre côté la contravention à ces loix avoit été générale, & les Sénateurs eux-mêmes étoient tous en faute. Ils demandent

**An. rom.** 784.  
**De J. C.** 33.  
rent donc grace à l'Empereur , & le prièrent de leur accorder un intervalle de dix-huit mois, pendant lequel chacun pût arranger ses affaires au gré de ce que prescrivoit la loi. Il se fit alors une commotion générale dans toutes les fortunes. Les biens-fonds furent par-tout mis en vente, & aussitôt le prix en tomba. L'argent se resserra , & il étoit déjà fort rare , parce que tant de condamnations prononcées contre les plus riches citoyens , & suivies de la confiscation & de la vente de leurs biens , avoient porté le plus clair de l'argent qui rouloit dans le commerce au fisc de l'Empereur , ou au trésor de la République. Dans ce désordre de toutes choses , les premières familles de Rome étoient menacées d'une ruine inévitable.

Tibère prit dans cette occasion un parti tout-à-fait digne d'un Prince attentif au soulagement de ses peuples. Il fit un fond de banque de cent millions de sesterces ( douze millions cinq cens mille livres ) où chacun pût venir emprunter pour trois ans sans intérêt telle somme qu'il lui conviendrait , sous la condition d'hypothéquer le double de valeur en biens-fonds. Moyennant cette ressource l'argent recommença à circuler : on paya , on trouva à emprunter même chez les particuliers , & le commerce fut rétabli entre les citoyens.

Ce trait , joint à plusieurs autres que nous avons rapportés, prouve, contre Dion

&c



& Suétone , que parmi les vices de Tibère il ne faut point compter l'avarice. Il ne se piquoit point de magnificence : mais il savoit faire un bon usage de l'argent ; & s'il enrichit son épargne par les confiscations , il y avoit chez lui plus de méchanceté que de cupidité.

Car , il étoit foncièrement malfaisant : & ses attentions par rapport à certains objets de bien public n'empêchoient pas le cours de ses cruautés tyranniques. Confidius Proculus , célébrant tranquillement le jour de sa naissance , se vit tout d'un coup entraîné au Sénat pour cause de prétendu crime de lèse-majesté , & dans le moment condamné & exécuté. On interdit l'eau & le feu à sa sœur Sancia.

Toute une famille , issue de Théophraste , autrefois ami du Grand Pompée , fut détruite d'un seul coup. Pompeia Macrina , son arrière-petite-fille , dont Tibère avoit déjà fait perir le mari & le beau-père , qui étoient des premiers de la Grèce , fut envoyée en exil. Le père de cette Dame , illustre Chevalier Romain , & son frère , ancien Préteur , voyant qu'ils alloient être condamnés , se tuèrent eux-mêmes. Et , ce qui est incroyable , on ne leur reprocha d'autre crime , que l'amitié que Pompée avoit eue pour leur Auteur , & les honneurs divins décernés par la flatterie des Grecs à ce même Théophraste.

Les richesses de Sex. Marius & la beauté

Tome II.

Xx

An. Rom.  
784.  
De J. C.  
33.

Continuation des  
cruautés  
de Tibère.

Fac. VII.  
19. 6.  
Dio. 4.

LYIII.

**██████████**  
An. Rom.  
784.  
De J. C.  
33.

de sa fille causèrent sa perte. Il étoit le plus riche de toute l'Espagne , & possédoit des mines d'or , qui lui rendoient un très-grand produit. Dion raconte un trait romanefque de ses richesses. Il dit , & je ne sçais si on doit s'en croire , que Sex. Marius étant mécontent d'un de ses voisins , l'invita à manger chez lui , & l'y retint pendant deux jours , & que durant ce court intervalle il rasa la maison de ce voisin , & la lui rebâtit plus belle & plus spacieuse qu'elle n'étoit auparavant. Il l'y mena ensuite , & lui déclarant le fait : » C'est ainsi , lui dit-il , que » je sçais faire sentir à qui je veux & ma » vengeance & ma libéralité. » Pour ce qui est de sa fille , il craignit pour elle les débauches forcenées de Tibère , & dans la vûe de la mettre à l'abri de ce danger , il l'éloigna de la Cour , & la tint cachée dans une sûre retraite. Tibère irrité le fit accuser d'être lui-même le corrupteur de sa propre fille ; & sur cette odieuse imputation , Marius fut précipité du haut du roc Tarpeien. Ses biens ayant été confisqués , Tibère s'empara de ses mines d'or , soit par avidité réelle , soit peut-être pour déguiser sous l'apparence d'un vice moins honteux le vrai motif de la haine contre ce pere infortuné.

Il fait  
induire  
tous ceux  
qui étoient  
détenus

Les prisons étoient pleines d'accusés pour cause de complicité avec Séjan. Le détail de l'instruction du procès de chacun lassa Tibère , & pour s'en épargner la peine , il

donna l'ordre barbare de faire mourir tous ceux qui étoient détenus en prison pour ce sujet. Tacite fait une peinture affreuse du spectacle que donna à Rome cette horrible boucherie. On (1) vit sur les Gémonies un amas immense de corps morts , de tout sexe , de tout âge ; illustres , inconnus ; dispersé çà & là , ou entassés les uns sur les autres. Il n'étoit point permis à leurs parens , ni à leurs amis , d'en approcher , de verser des larmes , de les examiner. Des gardes rangés tout autour , & attentifs à observer ce que chacun faisoit paroître de tristesse , accompagnoient ces cadavres à demi pourris jusqu'au Tibre où on les jettoit : & là flottant sur la rivière , ou arrêtés au bord , personne n'osoit ni les brûler , ni leur rendre aucun des devoirs de l'humanité. La terreur étouffoit tout sentiment ; & l'excès de la cruauté , qui donnoit tant de matière à la compassion , en arrêtoit les témoignages.

Cette même année on apprit la mort d'Asinius Gallus , qui languissoit depuis trois

Mort d'Asinius Gallus.  
Tac. VI.  
23.

( 1 ) Jacuit immensa strages, omnis sexus, omnis ætas, illustres, ignobiles; dispersi, aut aggregati. Neque propinquis aut amicis adfistere, inlacrymare, ne visere quidem diutius dabatur: sed circumjecti custodes, & in moerorem cujusque intenti, corpora putre-

facta adflectabantur, dum in Tiberim traherentur: ubi fluitantia, aut ripis adpulsa, non cremare quisquam, non contingere. Interciderat fortis humanæ commercium vñ metûs; quantumque sævitia gliscebatur, miseratione arcebatur. Tac.

**ans** dans la misère , gardé étroitement dans  
**An. Rom.** les maisons des Magistrats , où on ne lui  
**784.** donnoit ; comme nous l'avons déjà dit ,  
**De J. C.** qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour  
**33.** prolonger son supplice avec sa vie. Tacite  
 assure qu'il mourut de faim , & doute seu-  
 lement si sa mort fut volontaire ou forcée.  
 Il est aisé de croire que la langueur causée  
 par une nourriture mauvaise & en petite  
 quantité , ait conduit naturellement un  
 vieillard au tombeau. On demanda à Tibère  
 s'il consentoit qu'on lui rendît les honneurs  
 de la sépulture , & il ne rougit pas de le  
 permettre , se plaignant même de l'accident  
 qui avoit emporté l'accusé avant qu'on eût  
 eu le tems de le convaincre : comme si l'es-  
 pace de trois ans n'eût pas été suffisant pour  
 instruire le procès d'un des plus illustres  
 Membres du Sénat Romain.

**Mort de** Peu de tems après mourut aussi Drusus  
**Drusus** fils de Germanicus , après avoir lutté con-  
 **fils de** tre la faim pendant neuf jours entiers , se  
**Germani-** soutenant par le plus misérable de tous les  
**sus.** alimens , & mangeant la bourre de son ma-  
 telas. Nous avons dit que Macron avoit  
 ordre de tirer de prison ce jeune Prince , &  
 de l'opposer à Séjan , si celui-ci trouvoit  
 moyen d'exciter quelque trouble dans la  
 ville. Cet ordre transpira dans le Public ,  
 & y porta la joie , parce qu'on le regarda  
 comme un signe de réconciliation donné  
 par l'Empereur à sa belle-fille & à son pe-  
 tit-fils. Ce fut une raison pour ce cœur in-

humain de s'endurcir , & d'ordonner la mort de Drusus.

AN. ROM.

784.

De J. C.

33.

Après même qu'il l'eut fait mourir , il le poursuivit encore par des sanglantes invectives , lui reprochant un corps souillé de toutes sortes d'infâmies , un esprit malfaisant pour ses proches , & ennemi de la République. Il voulut qu'on lût en plein Sénat le journal tenu par ses ordres de toutes les actions & les paroles de ce jeune & malheureux Prince. Cette (1) lecture fit horreur. On ne pouvoit concevoir qu'un grand-pere eût pû placer auprès de son petit-fils des hommes chargés pendant tant d'années.

(1) Quo non aliud atrocius visum. Adstitisse per tot annos , qui vultum , gemitus , occultum etiam murmur exciperent ! & potuisse avum audire , legere , in publicum promere , vix fides : nisi quòd Actii centurionis , & Didymi liberti epistolæ fervorum nomina præferebant , ut quis egredientem cubiculo Drusum pulsaverat , exterruerat. Etiam sua verba centurio sævitæ plena , tanquam egregium , vocesque deficientis , adjecerat : quis primò alienationem mentis simulans , quasi per dementiam , funesta Tibergio , mox , ubi exspes

vitæ fuit , meditatæ compositasque diras imprecabatur : ut quemadmodum nulum , filiumque fratris , & nepotes , domumque omnem cædibus compleisset , ita pœnas nomini generique majorum & posteris exsolveret. Obturbabant quidem Patres , specie detestandi : sed penetrabat pavor & admiratio , callidum olim & tegendis sceleribus obscurum , huc confidentiæ venisse , ut tamquam dimotis parietibus ostenderet nepotem sub verberibus centurionis , inter fervorum ictus , extrema vitæ alimenta frustra orantem. Tac.

**\_\_\_\_\_** d'épier les moindres mouvemens , un geste ,  
**An. rom.** un air de visage , un soupir , un murmure ;  
**784.** & qu'il eût eu le courage barbare d'enten-  
**De J. C.** dre , de lire un pareil journal , & de le  
**33.** rendre public. On eût presque refusé d'en  
croire ses oreilles , si le style de ces indi-  
gnes mémoires n'eût trop ressenti le carac-  
tère fervile de ceux qui les avoient dressés.  
On y voyoit des esclaves qui se vantoient  
d'avoir frappé Drusus lorsqu'il sortoit de sa  
chambre , de lui avoir fait peur. Le Centu-  
rion préposé à sa garde rapportoit avec  
complaisance les discours pleins de cruauté  
qu'il lui avoit tenus : il rendoit compte de  
tout ce qu'avoit dit le Prince dans ses der-  
niers momens : & il exposoit comment  
Drusus feignant d'abord une raison trou-  
blée se livroit à des emportemens contre  
Tibère , qu'il vouloit faire passer pour un  
effet d'aliénation d'esprit ; comment ensui-  
te , lorsqu'il n'eut plus aucune espérance  
de pouvoir vivre , il prononçoit des impré-  
cations méditées & étudiées , demandant  
aux Dieux que de même que Tibère s'étoit  
rendu le bourreau de sa belle-fille , de son  
neveu , de ses petits-fils , & avoit rempli  
de sang toute sa maison , ainsi pût-il périr  
lui-même d'une mort cruelle , qui satisfît  
& leurs communs ancêtres & la postérité.  
Les Sénateurs interrompoient cette lecture  
par des cris , par des vœux contraires à des  
imprécations si funestes. Mais au fond ils  
étoient pénétrés d'effroi , & ils ne pou-

Voient assez s'étonner que Tibère autre-  
fois si dissimulé & si habile à cacher ses  
crimes , en fût venu à braver tellement les  
jugemens du Public , qu'il présentât presque  
aux yeux du Sénat son petit - fils outragé  
par un Centurion , frappé par des esclaves,  
& au milieu de ces indignes traitemens , de-  
mandant envain de quoi soutenir un reste  
de vie languissante.

Cette douleur n'étoit pas encore passée ,  
lorsque la mort d'Agrippine fit verser de  
nouvelles larmes. Tibère l'avoit traitée de-  
puis sa condamnation avec la dernière in-  
humanité : jusques-là que comme dans sa  
captivité même , elle ne pouvoit oublier  
sa fierté naturelle , & lui faisoit en face des  
reproches amers , il ordonna qu'on la battît  
sur le visage : ce qui fut exécuté avec tant  
de violence , que les coups lui firent sau-  
ter un œil de la tête. Lorsqu'il la transféra,  
elle & ses fils , d'un lieu dans un autre , ce  
ne fut qu'avec la précaution de les enfer-  
mer chargés de chaînes dans une litière dont  
les portières étoient cousues , & avec des  
gardes répandus tout autour pour écarter  
les curieux.

Tacite conjecture qu'Agrippine à la  
mort de Séjan s'étant flattée de voir adou-  
cir son sort , prolongea sa misérable vie ;  
mais qu'enfin n'éprouvant aucun change-  
ment , & toujours les mêmes cruautés , elle  
résolut de se laisser mourir de faim. Selon  
Suétone , Tibère lui envia même cette fu-

An. rom.  
784.  
De J. C.  
33.

Mort d'Agrippine.  
Tac. VI.  
25. &  
Suet. Tib.  
53. & 64.

**An. Rom.** 784.  
**De J. C.** 33.  
 neste consolation , & ordonna qu'on lui mit par force de la nourriture dans la bouche. D'autres ont dit au contraire , qu'Agrippine ne vouloit point mourir , & qu'on lui refusa les alimens. Tout ce qui paroît certain, c'est que la faim termina ses jours.

Tibère entreprit encore de flétrir son honneur , & il l'accusa d'adultère avec Afri-  
 nius Gallus , dont la mort , disoit-il , l'a-  
 voit portée au désespoir , enforte qu'elle  
 n'avoit pû survivre à son amant. Mais (1)  
 Agrippine ambitieuse , incapable de sup-  
 porter la condition privée , avide de domi-  
 ner , par un courage tout viril s'étoit éle-  
 vée au-dessus des vices de son sexe. Tibère  
 n'eut pas honte de se vanter auprès du Sé-  
 nat de ce qu'il n'avoit pas fait étrangler cet-  
 te Princeffe , ni jeter son corps aux Gé-  
 monies : il remarqua , comme une circon-  
 stance digne de mémoire , qu'elle étoit mor-  
 te le même jour auquel deux ans aupara-  
 vant Séjan avoit été exécuté. Le Sénat  
 toujours esclave , toujours rampant , lui  
 rendit des actions de graces de sa clémén-  
 ce ; & ordonna en même-tems que tous les  
 ans le dix-huit Octobre , jour de la mort de  
 Séjan & d'Agrippine , on offriroit un don  
 à Jupiter.

Plancine  
 est accu-  
 sée , & se  
 tue elle-  
 même.

La mort d'Agrippine , par une catastro-  
 phe des plus singulières , entraîna celle de

(1) Sed Agrippina curis feminarum vitiis  
 æqui impatiens , domi- exuerat. Tac.  
 nandi avida , virilibus



Plancine sa plus cruelle ennemie. On se souvient quelle part avoit eue cette Dame aux crimes qui avoient couté la vie à Cn. Pison son mari. Mais alors l'inimitié d'Agrippine autant que la protection de Livie lui avoit servi de sauve-garde. Quand la haine ni la faveur n'eurent plus de lieu, la justice reprit ses droits. J'ajoute même que Plancine avoit été trop agréable à Livie, pour l'être à Tibère. Se voyant donc accusée pour des crimes qui avoient fait tant d'éclat, elle n'attendit point le jugement, & de sa propre main elle vengea, quoique tard, sur elle-même Germanicus & sa maison.

Parmi tant de morts qui étoient pour Tibère un sujet de joie & de triomphe, il en survint une qui l'affligea. Cocceius Nerva se laissa mourir de faim, son inséparable ami de tous les tems, le seul des Consulaires qui l'eût accompagné à Caprées, jouissant d'une bonne santé & de toute la considération qu'il avoit jamais eue auprès du Prince, prit tout d'un coup la résolution de mourir. Tibère en fut alarmé. Il alla le trouver, il lui demanda les raisons d'un parti si étrange, il le pria, il lui avoua enfin qu'il étoit dur pour lui, & fâcheux pour sa réputation, que le meilleur de ses amis, sans avoir aucun motif apparent de souhaiter la mort, prit en haine la vie. Nerva à toutes ses instances garda un silence obstiné, & persista à s'abstenir de toute nourriture. Ceux qui avoient part

**AN. ROM.** à sa confiance , prétendoient que plus il  
**784.** voyoit de près les maux de la République ;  
**De J. C.** plus il en étoit pénétré d'indignation & de  
**33.** crainte ; & que par ce motif il avoit vou-  
 lu , tandis que son sort étoit tranquille , &  
 que son e-  
 te , s'affu-  
 çon de p-  
 passoit po-  
 assez à u-  
 toit Nerv-  
 tout le di-  
 porter pl-  
 justice & la tyrannie

**Mort pai-** Trois hom-  
**sible de** rent paisibleme-  
**trois il-** mia , Préfet d-  
**Iustres** parlé peu aup-  
**personna-** louable par sa  
**ges.** Pomponius Fl-  
 rie , & parve-  
 talent de boir-  
 leurs. A l'occas-  
 & de la vacanc-  
 rie , Tibère éc-  
 dre de ce que  
 de commander  
 emploi , enfor-  
 aux prieres au  
 obtenir que que  
 cepter un Go-  
 Plainte bien dé-  
 ombreuses de

dre aux Sénateurs les emplois brillans : & lui-même il retenoit depuis dix ans Arrun-<sup>An. Rom.</sup> tius à Rome , ne voulant pas souffrir qu'il <sup>734.</sup> allât gouverner l'Espagne , qui lui étoit <sup>De J. C.</sup> échûe pour département. 33.

C'est à cette même année qu'il faut rap-<sup>Consom-</sup> porter , selon le sentiment des plus sçavans <sup>mation</sup> Chronologiftes , la consommation des mystères du tères de Jesus-Christ , sa Mort , sa Résur-<sup>Sauveur.</sup> rection , son Ascension glorieuse : objets seuls consolans au milieu d'un déluge de crimes ; divins remèdes aux maux du genre humain , dont l'iniquité est effacée par les souffrances de son Sauveur , & qui resuscite avec lui pour une justice éternelle.

L'année suivante eut pour Consuls Paulus Fabius \* Persicus , & L. Vitellius , pere de l'Empereur de même nom.

PAULUS FABIVS PERSICUS.  
L. VITELLIUS.

<sup>An. Rom.</sup>  
785.  
<sup>De J. C.</sup>  
34.

Sous ces Consuls parut en Egypte le Phénix , si nous en croyons Tacite. Pline <sup>Phénix.</sup> & Dion réculent ce phénomène de deux <sup>Tac. VI.</sup> ans. Mais peu importe comment on ait daté <sup>28.</sup> une merveille fabuleuse , dont personne au-<sup>Plin. XIII</sup> jourd'hui ne révoque en doute la fausseté. <sup>Dio , l.</sup> <sup>LVIII.</sup>

Rome nous offre toujours le même spectacle , des accusations , des condamnations , <sup>Pompo-</sup> <sup>nus La-</sup> beo & sa

\* Je rapporterai sous des mœurs de Fabius Persicus.  
Caligula un trait qui donne une étrange idée

**des morts sanglantes.** Pomponius Labeo ;  
**An. Rom.** qui avoit été Gouverneur de Mésie , &  
**785.** Paxæa sa femme, se voyant pourfuivis pour  
**De J. C.** crimes de concussions , prirent le parti de  
**34.** femme se mourir en se faisant ouvrir les veines. La  
**font ou-** crainte d'un supplice infâme en détermi-  
**vrir les** noit plusieurs à cette résolution désespérée :  
**veines,** d'autant plus que ceux qui attendoient une  
condamnation en forme , étoient privés de  
la sépulture , & leurs biens confisqués ; au  
lieu que la mort volontaire mettoit fin com-  
munément à toutes les procédures , & Ti-  
bère déchargé , à ce qu'il s'imaginoit , du  
reproche de cruauté par ceux qui se tuoient  
eux-mêmes , permettoit qu'on leur rendît  
les derniers devoirs , & laissoit subsister  
leurs testamens : puissans motifs de se hâter.  
Il manifesta ce jeu inhumain de sa politique  
par rapport à Labeo & à sa femme. Car il  
écrivit au Sénat , » que selon une pratique  
» ancienne parmi les Romains , jugeant  
» Labeo indigne de son amitié , il avoit  
» rompu avec lui , & lui avoit défen-  
» du de paroître en sa présence : &  
» que celui-ci , se sentant coupable de  
» mauvaise administration dans sa Provin-  
» ce , avoit voulu déguiser la juste appré-  
» hension que lui causoient ses crimes sous  
» l'odieux d'une mort tragique. Que Paxæa  
» s'étoit effrayée mal-à-propos ; vû que  
» sans être innocente elle n'avoit pourtant  
» rien à craindre. » Il n'en coûtoit rien à  
Tibère pour faire parade de clémence envers  
des morts.

Cette douceur affectée ne l'empêcha pas de mettre peu-après dans le cas de se tuer lui-même Mamercus Scaurus , dont j'ai rap-  
porté la mort par anticipation. Mais ses accusateurs ne demeurèrent pas impunis. C'é-  
toient des ames basses , comme tous ceux qui se mêlent d'un pareil métier ; & ils reçurent de l'argent de Varius Ligur pour se taire , & ne point intenter une accusation qu'ils avoient toute prête contre lui. Tibéré , à qui une telle manœuvre ne pouvoit manquer de déplaire , les abandonna à la vengeance du Sénat , qui les condamna à être transportés dans des isles éloignées.

Abudius Ruso , ancien Edile , nous fournit un second exemple de peines prononcées contre les délateurs. Ayant commandé une Légion sous les ordres de Lentulus Gétulicus , qui étoit à la tête de l'armée de la haute Germanie , il voulut de retour à Rome perdre son Général , & il l'accusa de complicité avec Séjan , sur le fondement qu'il y avoit eu un mariage projeté entre le fils de ce Ministre & la fille de Lentulus. Le crédit & la fermeté de l'accusé firent retomber le mal dont il étoit menacé sur l'accusateur lui-même , qui fut banni de la ville.

Lentulus avoit pris à tâche de se faire aimer de ses soldats , en les traitant très-doucement , & n'usant de sévérité que rarement & avec beaucoup de réserve. Il étoit même considéré de l'armée du bas Rhin , que commandoit son beau-pere L.

**An. Rom.** Apronius. Comptant sur ces appuis , on  
**785.** assure , dit Tacite , qu'il osa écrire à Ti-  
**De J. C.** bère en ces termes : » Ce n'est point de  
**34.** » mon propre mouvement , mais par votre  
 » conseil , que j'avois formé le dessein d'al-  
 » lier ma famille avec celle de Séjan. J'ai  
 » pû me tromper comme vous : & il n'est  
 » pas juste que vous vous pardonniez vo-  
 » tre erreur , & que vous la punissiez dans  
 » les autres. Je sçais que je vous dois fi-  
 » délité , & je vous la garderai , tant qu'on  
 » ne dressera point de batteries contre moi.  
 » Mais la nomination d'un successeur fera  
 » pour moi un arrêt de mort. Qu'il me  
 » soit permis de faire un accord avec vous ,  
 » par lequel vous demeuriez maître de  
 » tout le reste de l'Empire , & moi Gou-  
 » verneur de ma Province. » Il doit pa-  
 roître étonnant que Tibère se soit ainsi  
 laissé donner la loi. Mais ce qui rend le  
 fait probable , c'est que Lentulus seul de  
 tous les alliés de Séjan conserva la vie sau-  
 ve & tout son crédit. Et d'ailleurs nous  
 sçavons que Tibère étoit timide. Il se vo-  
 yoit très-avancé en âge , universellement  
 haï ; & il craignoit d'exposer sa puissance ,  
 qui se soutenoit plus par l'apparence , que  
 par des forces réelles , aux hazards d'une  
 guerre civile.

**Secondes** Cette année furent célébrées les secon-  
**Décennas** des Décennales de Tibère , c'est-à-dire ,  
**les de Ti-** des Fêtes & réjouissances publiques pour  
**bère.** la vingtième année de son règne.  
**Dio.**

Dion place sous cette même année la prise d'un\* imposteur, qui se faisant passer pour Drusus fils de Germanicus, & appuyé du témoignage frauduleux de quelques affranchis de l'Empereur, se montra d'abord dans les Cyclades, puis en terre ferme, & commença à faire du bruit parmi les Grecs, toujours amateurs des nouveautés. La chose n'alla pas loin. Poppéus Sabinus, Gouverneur de Macédoine & d'Achaïe, le suivit de si près, que le faux Drusus ne put échapper, & fut bientôt arrêté, & envoyé à Tibère.

An. Rom.  
785.  
De J. C.  
34.  
Faux  
Drusus.  
Tac. V.  
Ann. 11.  
Dio.

D. CESTIUS GALLUS.  
M. SERVILIUS RUFUS.

An. Rom.  
786.  
De J. C.  
35.  
Troubles  
& révo-  
lutions  
chez les  
Parthes &  
en Armé-  
nie.

Sous le Consulat de Cestius & de Servilius, arrivèrent à Rome des Seigneurs Parthes, à l'insçu de leur Roi Artabanus. Les esprits fermentaient alors violemment dans cet Empire, dont les révolutions rapides feront une diversion aux tristes objets que Rome nous présente depuis longtemps.

\* Je soupçonne que le morceau qui se trouve à la fin du cinquième livre des Annales de Tacite touchant le faux Drusus, est déplacé, & doit être rejeté beaucoup plus bas, & après la mort de Drusus. Ce qui me fait naître

cette pensée, c'est qu'il ne me paraît pas vraisemblable que pendant que Drusus vivoit, un imposteur eût osé prendre son nom. Dion est conforme, & ne parle de ce fourbe qu'après la mort de Drusus.

**An. Rom.** 786.  
**De J. C.** 35.  
**Tac. VI.**  
**Ann.** 31-37 & 41-44.  
**Dio, l.** LVIII.

Artabane, tant qu'il craignit les Romains, parut se piquer de fidélité à l'observation des traités faits avec eux, & de douceur envers ses sujets. Ces vertus de commande ne durèrent qu'autant que la crainte, dont elles étoient l'effet. Enflé des succès qu'il remporta dans les guerres contre les peuples voisins, méprisant l'indifférence paresseuse de Tibère, qui croissoit avec l'âge, Artabane se montra tel qu'il étoit, & fit ressentir son orgueil aux Romains, & sa cruauté aux Parthes.

Le trône d'Arménie étant devenu vacant par la mort d'Artaxias, que Germanicus y avoit placé, il s'empara de ce Royaume, & le donna à Arsace l'aîné de ses fils. Cette invasion étoit une rupture avec les Romains: il y ajouta l'insulte. Il envoya redemander les trésors que Vonone avoit laissés en Syrie & en Cilicie; & par des lettres menaçantes, il déclara qu'il prétendoit rétablir les anciennes limites de l'Empire des Perses & de celui des Macédoniens; & se considérant comme le successeur de Cyrus & d'Alexandre, il révendiquoit tout ce qu'avoient possédé ces illustres conquérans.

Formant de si vastes projets, il auroit dû avant tout s'assurer de l'affection de ceux par lesquels il se proposoit de les exécuter. Tout au contraire, il aliéna par sa cruauté les esprits de sa nation: & pendant qu'il subjugoit en idée toute l'Asie, plusieurs des premiers de sa cour ayant à leur tête



Sinnacès , Seigneur puissant par sa naissance & par ses richesses , & l'eunuque Abdus , tramoient une conspiration pour le détrôner. Il leur manquoit un Prince du sang des Arsacides qu'ils pûssent faire Roi , parce qu'Artabane avoit exterminé toute la race Royale , ou s'il en laissoit vivre quelques-uns , ce n'étoient que des enfans en bas âge. Ce motif obligea les conspirateurs de recourir à Tibère , pour lui demander Phraate , fils du vieux Phraate , & envoyé autrefois à Rome par son pere. Leurs Députés représentoient qu'ils n'avoient besoin que d'un nom qui les autorisât ; & que pourvû qu'un Prince Arsacide parût sur les bords de l'Euphrate avec l'agrément de l'Empereur Romain , le succès de leur entreprise étoit infaillible. C'étoit entrer dans le systême de Tibère, dont la politique fut toujours d'employer les sourdes pratiques contre l'étranger , & non les armes. Il accorda donc volontiers ce qu'on lui demandoit , & il fit partir Phraate avec un équipage & un cortège dignes de sa naissance & de la grandeur à laquelle on le destinoit.

Cependant Artabane fut informé de ce qui se machinoit contre lui. La colère qu'il en conçut contre Tibère s'exhala par une lettre outrageuse , dans laquelle il lui reprochoit les meurtres & les parricides dont il s'étoit souillé , ses débauches , sa lâcheté ; & il l'exhortoit à satisfaire promptement par une mort volontaire la violence

An. rom.  
786.  
De J. C.  
35.

Suet. Tib.  
66.

~~\_\_\_\_\_~~ te & juste haine que lui portoient ses cito-  
 yens.

An. Rom.

786.

De J. C.

85.

*Tac.*

Cette lettre ne remédioit à rien : il étoit question de prévenir les desseins des Seigneurs Parthes, & Artabane ne fut pas peu embarrassé sur les mesures qu'il devoit prendre pour dissiper une conspiration si puissante. D'une part la crainte le retenoit, de l'autre le désir de la vengeance le pouffoit aux partis extrêmes. Et (1) chez les Barbares, dit Tacite, la lenteur passe pour bassesse : agir avec hauteur & sans délai, c'est la seule conduite qui soit regardée comme convenable à la majesté Royale. Néanmoins l'utilité l'emporta : Artabane se résolut à feindre, & ayant invité Abdus à un grand repas, il lui fit donner un poison lent. Pour ce qui est de Sinnaçès, il l'arrêta auprès de sa personne par de fausses caresses, par des gratifications, par les emplois dont il le chargea. Et Phraate, qui avoit vécu à la Romaine pendant plus de cinquante ans, voulant prendre les mœurs des Parthes, ne put soutenir le changement. Sa santé y succomba, & étant tombé malade en Syrie, il y mourut.

Tibère n'abandonna pas pour cela l'entreprise : & en la place de Phraate, que la mort lui avoit enlevé, il substitua Tiridate, qui étoit du même sang, & probablement fils de l'un des quatre Princes remis

(1) Et Barbaris contatio servilis ; statim exsequæ regium videtur. *Tac. VI. 32.*

par le vieux Phraate entre les mains d'Auguste. En même-tems qu'il fuscitoit un rival à Artabane pour la couronne des Parthes, il songeoit à faire revivre les droits de l'Empire Romain sur celle d'Arménie : & pour exécuter ce dessein, il jetta les yeux sur Mithridate, frere de Pharasmane Roi d'Ibérie. Enfin, il donna le Gouvernement de Syrie à L. Vitellius, en le chargeant de présider à toutes les opérations qui se préparoient en Orient.

An. Rom.  
786.  
De J. C.  
33.

Le choix étoit bon. Vitellius, qui se déshonora dans la suite par l'adulation la plus basse, avoit des talens supérieurs ; & sa conduite dans l'administration de diverses Provinces fut comparable à la vertu des vieux tems. Tacite (1) se croit obligé d'en faire la remarque, parce que le nom de Vitellius étoit tout-à-fait décrié chez les Romains, parmi lesquels on ne le connoissoit guères que pour le modèle de la flatterie la plus outrée & la plus rampante. Tremblant sous Caligula, tout puissant sous Claude, mais toujours esclave, il perdit dans la ville la réputation qu'il s'étoit faite dans les Provinces. La premiere partie de

(1) Eo de homine haud sum ignarus sinistram in urbe famam, pleraque foeda memorari. Ceterum regendis provinciis priscâ virtute egit. Unde regressus, & formidine C. Cæsaris, familiaritate

Claudii, turpe in servitium mutatus, exemplar apud posteros adulatorii dedecoris habetur: cesseruntque prima postremis, & bona juventæ senectus flagitiosa oblitteravit. Tac.

**An. Rom.**  
**786.**  
**De J. C.**  
**35.**

sa vie fut effacée par la seconde , & l'opprobre de sa vieillesse fit oublier tout le mérite dont il avoit fait preuve dans la force de l'âge.

Mithridate assuré de la protection des Romains se hâta d'en profiter : & Pharasmane son frere agissant de concert avec lui, ils mirent en œuvre également la trahison & la force. D'une part ils corrompirent par de grandes sommes d'argent ceux qui approchoient de la personne d'Arface , & les engagerent à le faire périr ; & de l'autre ils firent entrer une armée d'Ibériens dans l'Arménie , & s'emparèrent de la ville d'Artaxata , qui en étoit la capitale.

A cette nouvelle Artabane mit en campagne des troupes nombreuses sous la conduite de son fils Orode ; & Pharasmane , pour être en état de résister à un si puissant ennemi , se fortifia du secours des Albanien ses voisins. L'un & l'autre ils envoyèrent lever des soldats chez les Sarmates , qui étoient dans l'usage d'en fournir à quiconque les payoit bien , souvent même aux deux partis contraires. Mais les Ibériens maîtres des passages reçurent sans peine les troupes qu'ils avoient louées , & arrêtèrent tout court celles qui s'étoient mises à la solde du Roi des Parthes. Ils gardèrent toutes les gorges des montagnes qui séparent la Sarmatie Asiatique d'avec les pays compris entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Un seul chemin restoit entre l'ex-

trémité Orientale de l'Albanie & la mer. ~~\_\_\_\_\_~~  
 Mais cet espace , qui est fort étroit , se dé- An. rom.  
 fendoit par lui-même , étant inondé durant 786.  
 l'Eté par des flots que pouffent de ce côté De J. G.  
 les vents de Nord-Est. Il n'est praticable 35.  
 qu'en hiver , lorsque les eaux sont refou-  
 lées par le vent du midi vers l'intérieur de  
 leur bassin.

Pharasmane donc grossi des secours des Sarmates défioit au combat Orode , qui reculoit & différoit parce qu'il n'avoit pas reçu les siens. Enfin l'impatience des Parthes contraignit le Prince qui les commandoit à livrer la bataille. Comme l'armée Ibérienne étoit forte d'infanterie aussi-bien que de cavalerie , elle avoit l'avantage sur les Parthes , qui ne combattoient qu'à cheval. Néanmoins ceux-ci se soutenoient par leurs alternatives ordinaires de fuite & de retour à la charge : jusqu'à ce que Pharasmane & Orode s'étant rencontrés en vinrent aux mains. Non-seulement Orode fut blessé , mais on le crut mort : & le bruit s'en étant répandu parmi les Parthes , acheva de les déconcerter , & donna la victoire aux Ibériens.

Artabane ayant rassemblé toutes ses forces , marcha en personne contre les vainqueurs , pour tirer vengeance de cet affront. Mais il ne fit qu'augmenter leur gloire par sa défaite. Cependant il ne se rendoit pas encore , & le dépit augmentoit son courage : si Vitellius réunissant ses Lés

**An. Rom.** 786.  
**De J. C.** 35.  
**Dio.**  
**Tac.**

gions en corps d'armée , n'eût mencié la Mésopotamie d'une invasion. La crainte d'avoir à soutenir la guerre contre les Romains , obligea Artabane d'abandonner l'Arménie , dont Mithridate demeura maître : & de ce moment les affaires du Roi des Parthes allèrent en décadence. La conspiration qui se tramoit depuis si long-tems , éclata , fomentée & encouragée par les Emissaires de Vitellius , qui exhortoient les Parthes à abandonner un Roi cruel dans la paix , & malheureux dans la guerre. Sinacès ayant entraîné son pere Abdagése dans son complot , donna le signal de la révolte , qui bientôt devint universelle. Les sujets d'Artabane ne lui avoient jamais été soumis que par crainte , & non par inclination : & ils se déclarerent tous contre lui , dès qu'ils eurent trouvé des chefs. Artabane n'eut de ressource que dans un corps d'étrangers , qui ramassés de différens pays lui servoient de gardes , gens indifférens au bien & au mal de l'Etat , & qui se vendant pour de l'argent avoient été les ministres ordinaires de ses cruautés. Il les prit avec lui , & se retira chez les Hyrcaniens , dont il étoit allié , pour (1) attendre le moment de repentir des Parthes , qui toujours mécontents de leurs maîtres actuels , tournoient volontiers leur affection vers les absens.

(1) Atque interim possibiles , ad poenitentiam se Parthos , absentium mutari. Tac. VI. 36.  
æquos , præsentibus mo-

Artabane ayant laissé le trône vacant par sa fuite , Tiridate n'eut à proprement parler que la peine de s'en mettre en possession. Vitellius à la tête des Légions de Syrie , lui fit passer l'Euphrate sur un pont de bateaux , & l'introduisit dans la Mésopotamie. Aussitôt Ornospadès , qui en étoit Gouverneur , vint les joindre , accompagné d'une cavalerie nombreuse. Il avoit d'anciennes liaisons avec les Romains , exilé autrefois de son pays , & ayant servi avec distinction sous Tibère dans la guerre contre les Dalmates. Les Romains voulurent se l'attacher par le droit de bourgeoisie , qu'ils lui accordèrent. Mais l'amour de la patrie le ramena chez les Parthes , & Ornospadès ayant trouvé faveur auprès d'Artabane , reçut de ce Prince un beau Gouvernement : ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût le premier à l'abandonner , & à reconnoître Tiridate son rival. Peu-après Sinacès augmenta par de nouvelles troupes les forces du parti. Abdagèse , qui en étoit le principal appui , livra le trésor Royal , & mit Tiridate à portée de se procurer tout l'éclat qui convenoit à son rang.

Alors Vitellius croyant que montrer les armes Romaines c'étoit en avoir assez fait , assembla les principaux Seigneurs Parthes avec leur nouveau Roi. Il recommanda à celui-ci de se souvenir qu'il étoit le petit-fils de Phraate & l'élève des Césars ; & de répondre par sa conduite à une si haute nais-

An. Rom.  
786.  
De J. C.  
35.

**An. Rom.** 786.  
**De J. C.** 65.  
fance & à une si noble éducation. Il exhorta les Seigneurs à l'obéissance pour leur Prince, au respect pour le nom Romain, au soin de conserver leur propre honneur par une inviolable fidélité à leurs engagements : après quoi il retourna en Syrie avec ses Légions.

Tous ces faits qui concernent les troubles de l'Empire des Parthes, remplissent l'espace de deux ans, & appartiennent aux années de Rome 785 & 786. L'an 787 vit la chute de Tiridate, dont la fortune n'avoit commencé que l'année précédente.

**An. Rom.** 787.  
**De J. C.** 66.  
**Q. PLAUTIUS.**  
**SEX. PAPINIUS.**

D'abord tout lui réussit. Les villes s'empressoient de lui ouvrir leurs portes : les peuples courroient avec joie au-devant de lui, & détestant la cruauté d'Artabane élevé parmi les Scythes, ils se promettoient un Gouvernement plein de douceur sous un Prince nourri dans les Arts & dans les maximes des Romains. Ceux de Séleucie se distinguèrent entre tous par leur zèle & par leurs flatteries. C'étoit une ville puissante, qui fondée sur les bords du Tigre par Séleucus, avoit retenu les mœurs des Grecs, sans se laisser altérer par le voisinage des Barbares. Elle se gouvernoit comme une petite République. Trois cens citoyens distingués par leurs richesses ou par leur mérite



rite , en formoient le Sénat. Le peuple ~~avoit~~ avoit aussi ses droits , & part à l'autorité. Tant (1) qu'ils étoient d'accord ils ne craignoient point les Parthes. Mais si la dissension se mettoit entre eux , les plus foibles ne manquoient point d'appeler l'étranger , qui sous prétexte de secourir l'un des deux partis , les opprimoit tous. C'est ce qui étoit arrivé récemment sous le règne d'Artabane : & ce Prince avoit élevé l'autorité du Sénat , suivant les principes du Gouvernement Monarchique , auquel il convient mieux de confier le pouvoir à un petit nombre de citoyens , que de le laisser entre les mains de la multitude. Lorsque Tiridate parut , les Séleuciens lui prodiguèrent tous les honneurs qu'ils purent imaginer , anciens & nouveaux. Au contraire , ils accabloient d'injures & de reproches Artabane , qui n'appartenoit , disoient-ils , à la maison des Arsacides que \* du côté maternel , &

An. Rom.

787.

De J. C.

36.

( 1 ) Quoties concordant agunt, spernitur Parthus : ubi dissenserent, dum sibi quisque contra æmulos subsidium vocant, accitus in partem, adversum omnes valescit. Tac. VI. 42.

\* J'ai dit ailleurs qu'Artabane étoit du sang des Arsacides , expression qui présentée ainsi nument paroit manquer une descendance de mâle en mâle. Je suivois en cet endroit

*Tacite, comme ici. Doit-on croire que les Parthes reconnaissent pour Arsacides ceux mêmes qui ne descendoient d'Arface que du côté maternel: ou bien, y a-t-il faute dans le texte de Tacite ? ou enfin Tacite s'est-il trompé & contredit ? Je laisse ces discussions à de plus sçavans que moi. Je me contente d'observer la difficulté.*

**\_\_\_\_\_** qui par tout autre endroit n'étoit digne qu'  
 An. Rom. de mépris & de haine. Tiridate flatté de  
 787. ces témoignages de bienveillance, rendit  
 De J. C. au peuple la principale autorité dans le  
 36. Gouvernement.

Il fut question ensuite du couronnement de Tiridate. Mais lorsqu'on en délibéroit, on reçut des lettres de Phraate & d'Hieron, Gouverneurs de deux grandes & puissantes Provinces, qui demandoient un court délai, afin qu'ils pussent assister à la cérémonie. On résolut de les attendre, & durant l'intervalle on se rendit à Ctésiphon, ville capitale de l'Empire des Parthes. Il paroît que ces deux Gouverneurs n'agissoient pas de bonne foi. Comme ils tarديوient trop long-tems, on s'impatienta, & le Suréna, qui étoit la seconde personne du Royaume, couronna solennellement Tiridate, en présence & avec l'approbation d'une nombreuse assemblée.

Si aussi-tôt après cette majestueuse cérémonie, qui impose toujours aux peuples, le nouveau Roi eût poussé en avant, & qu'il se fût montré avec des forces dans les Provinces plus reculées, il est à croire qu'il auroit obligé de se déclarer en sa faveur ceux qui balançoient encore, & se feroit établi solidement. Mais il s'amusa devant un fort château, où Artabane avoit enfermé une partie de son trésor avec ses femmes. Le siège traîna en longueur, & donna lieu à la révolution.

Phraate & Hiéron n'étoient pas les seuls ~~qui eussent manqué de se trouver au cour-~~ An. Rom.  
787.  
De J. C.  
36.  
ronnement. Plusieurs autres Seigneurs Parthes étoient dans le même cas. La crainte de s'être rendu suspects en frappa quelques-uns. Les plus puissans étoient piqués de jalousie contre Abdagése, qui jouissoit de toute l'autorité, & gouvernoit absolument la Cour. Il n'en fallut pas davantage pour les déterminer à rappeler Artabane. Hiéron se détacha pour l'aller chercher, & lui offrir ses services & ceux de ses amis. Il le trouva en Hircanie dans un état déplorable, & réduit à vivre de la chasse.

Artabane, lorsqu'il vit arriver Hiéron & ceux qui l'accompagnoient, fut d'abord effrayé, & crut qu'ils venoient le poursuivre jusques dans son désert, & qu'ils en vouloient à sa liberté & à sa vie. Ils le rassurèrent en lui déclarant que leurs intentions étoient tout autres, & qu'ils prétendoient le faire remonter sur son trône. Étonné d'un changement si subit, Artabane leur en demanda la cause : & Hiéron répondit qu'on leur avoit donné pour Roi un enfant : que l'Empire n'étoit point entre les mains d'un Arsacide, & que Tiridate, Prince sans cœur, & efféminé par des mœurs étrangères, ne portoit qu'un vain titre, pendant que la famille d'Abdagése jouissoit de toute la réalité de la puissance. Le (1) vieux Prince, expérimenté dans

(1) Sensit vetus regnandi, falsos in amore odia non fingere. Tac. VI. 44.

**An. Rom.** l'art de régner, sentit parfaitement que sou-  
**787.** vent faux dans les témoignages de bien-  
**De J. C.** veillance & d'attachement, ils ne se mas-  
**36.** quoient point sur l'article de la haine. Il se  
 hâta d'assembler quelques troupes de Scy-  
 thes auxiliaires, avec lesquelles il se mit en  
 marche, s'empressant de prévenir les ru-  
 fes de ses amis. Il garda son extérieur né-  
 gligé & tout l'appareil de son infortune,  
 pour frapper les regards des peuples & les  
 toucher de compassion, & il n'omit ni la  
 fraude, ni les prières, ni rien de ce qui  
 étoit capable soit de déterminer les chan-  
 cellans, soit d'affermir ceux qui avoient de  
 la bonne volonté.

Il approchoit déjà de Séleucie, lors-  
 que Tiridate en étoit encore à délibérer  
 s'il iroit au-devant de son adversaire, ou  
 s'il chercheroit à temporiser. Ceux qui vou-  
 loient que l'on en vînt promptement à un  
 combat, disoient que l'on auroit affaire à  
 des ennemis dispersés & presque sans or-  
 dre, fatigués d'une longue marche, mal  
 décidés pour l'obéissance envers un Prince  
 qu'ils avoient trahi très-peu de tems aupa-  
 ravant. Au contraire, Abdagése pensoit  
 que le meilleur étoit de retourner en Mé-  
 fopotamie, afin que mettant le Tigre en-  
 tre eux & Artabane, ils eussent le tems de  
 recevoir les secours qu'ils pouvoient atten-  
 dre des Arméniens, des Elyméens, & sur-  
 tout des Romains. Cet avis prévalut, ap-  
 puyé de l'autorité d'Abdagése, & du peu

de courage de Tiridate. On se retira, & la retraite eut tout l'air d'une fuite. Les troupes découragées se débänderent : & les Arabes en ayant donné les premiers l'exemple, les autres à l'envi s'en retournerent chez eux, ou se jetterent dans le camp d'Artabane. Enfin, Tiridate ayant repassé avec peu de monde en Syrie, mit en pleine liberté de le quitter ceux-mêmes que la honte avoit pû jusques-là retenir. Ainsi Artabane demeura paisible possesseur de la couronne des Parthes.

Les Clites, nation Cappadocienne, firent quelque mouvement contre Archélaus leur Roi, qui, à l'imitation du Gouvernement Romain, vouloit les assujettir aux tributs & aucens, c'est-à-dire, au dénombrement des personnes & des biens. Cet Archélaus étoit vraisemblablement fils d'Archélaus Roi de Cappadoce, dont nous avons ailleurs rapporté la mort : & le Royaume de son pere ayant été réduit en Province, on peut croire que pour le consoler on lui en réserva une petite portion. Un mot de Dion donne lieu de penser que les Clites étoient soutenus par Artabane. Quoiqu'il en soit, leur Roi n'étoit pas assez puissant pour les réduire : mais un détachement de troupes Romaines envoyé par Vitellius les fit rentrer dans le devoir.

Voilà tout ce que nous offrent les affaires du dehors pendant les dernières années du règne de Tibère. Il faut maintenant re-

An. Rom.  
787.  
De J. C.  
36.

Mouve-  
mens en  
Cappado-  
ce.  
Tac. VI.  
41.

Dio, II  
LVIII.

Continua-  
tion des  
cruautés  
de Tibère.  
Tac. IV.  
38.

venir à Rome, où nous aurons le déplaisir de retrouver toujours les mêmes objets. Car après quatre ans écoulés depuis la mort de Séjan, ni l'espace du tems, ni les prières, ni le rassasiement & l'ennui, qui adoucissent les cœurs les plus féroces, ne pouvoient rien sur la dureté inflexible de Tibère : & des faits ou incertains, ou abolis par un long oubli, irritoient sa cruauté, comme s'ils eussent été prouvés & récents.

Fulcinius Trio, qui connoissoit bien cette disposition du Prince, se voyant accusé, ne douta pas un moment de sa perte. Il avoit été lui-même accusateur de profession. Nous l'avons vû s'empressez de déferer Libon, & ensuite s'immiscer, sans nécessité, & par pure mauvaise volonté, dans l'accusation intentée contre Cn. Pison au sujet de la mort de Germanicus. Il continua cet odieux métier, & par ces sortes de services s'étant rendu agréable à Tibère, il parvint au Consulat (\*), & il l'exerçoit actuellement lorsque Séjan périt. Nous avons observé qu'il étoit alors suspect à l'Empereur, qui par cette raison adressa les ordres con-

(1) Non enim Tiberium, quanquam triennio \* post eadem Sejani, quæ ceteros mollire solent, tem-

pus ; preces, satias, mitigant, quin incerta vel abolita pro gravissimis & recentibus puniret. Tacit.

\* Cette date est fautive. Les Consuls Cestius & Servilius, sous qui se passoit ce qui est ici rapporté par Tacite, n'entrèrent en charge qu'après trois ans révolus depuis la mort de Séjan.

tre Séjan à l'autre Consul Memmius Régulus : & Dion dans l'endroit où il parle de la mort de Fulcinius , dit positivement qu'il avoit été ami de Séjan. Cet esprit brouillon & inquiet , voulant apparemment écarter de dessus lui les soupçons par un zèle affecté , jetta dans le Sénat , quelques propos qui tendoient à faire regarder son collègue comme trop mou & trop lent dans la punition des coupables. Memmius étoit naturellement doux & modeste. Néanmoins se sentant attaqué sur un point si délicat , non-seulement il repoussa avec force le reproche de Fulcinius , mais il lui imputa d'être lui-même complice de la conjuration. Les Sénateurs appaisèrent une querelle qui pouvoit les perdre tous deux. Dio, l. LVIII. Tac. K.

L'année suivante Hatérius Agrippa entreprit de la réveiller. Il leur demanda en plein Sénat , pourquoi après s'être menacés de s'accuser mutuellement , ils gardoient maintenant le silence ? » Ce sont deux coupables , ajouta-t-il , qui par une collusion manifeste sont convenus de s'épargner. » Mais les Sénateurs doivent se souvenir de ce qu'ils ont entendu. » Régulus & Trio avoient eu le tems de faire leurs réflexions sur le péril , & ils cherchèrent à le parer. Le premier répondit qu'il attendoit l'occasion de poursuivre cette affaire , lorsque le Prince seroit de retour à Rome : l'autre avoua assez franchement son tort , & représenta que des paroles échappées, Tac. VI.

dans un mouvement de vivacité entre des collègues , que la jalousie anime assez naturellement l'un contre l'autre , ne devoient pas porter coup ; & qu'il étoit de l'équité de n'y point faire attention. Hatérius revint à la charge. Mais Sanquinius Maximus , personnage Consulaire , pria le Sénat de ne point surcharger l'Empereur de nouveaux soins & de nouvelles amertumes , & de s'en rapporter à sa sagesse pour connoître les maux & y appliquer les remèdes. Cette représentation douce & modérée sauva Régulus , & fit gagner du tems à Trio. Elle (1) augmenta aussi par le contraste la haine contre Hatérius , homme plongé dans une stupide indolence , qu'il n'interrompoit que par la débauche ; ame lâche , qui à cause de sa molle oisiveté ne craignant rien de la cruauté du Prince , méditoit au milieu du vin & des femmes la perte de ses confreres.

**Tac. IV.** 38. Trois ans après , de nouveaux accusateurs tomberent , comme je l'ai dit , sur Fulcinius : qui prit le parti de mourir. Mais il se vengea , en insérant dans son testament une invective des plus fortes contre Macron , contre les principaux affranchis de Tibère , contre Tibère lui-même , à qui il reprochoit un esprit affoibli par l'âge , &

(1) Haterius invidiosus , qui somno aut libidinosis vigiliis marcidus , & ob segnitiam quamvis crudellem Principem non

metuens , inlustribus viris perniciem inter ganeum ac supra meditabatur.

*Tac.*

W.



par la retraite à Caprées , qu'il traitoit de honteux exil , auquel la pensée de ses crimes le condamnoit. Les héritiers de Fulcinius ne publièrent pas un pareil écrit. Tibère , par un travers inconcevable , en ayant eu vent , voulut qu'on en fit lecture dans le Sénat , comme s'il eût pris à tâche de braver le public , & de faire connoître à tous , combien peu le touchoient les discours mêmes les plus injurieux à sa réputation.

La mort de Fulcinius est rapportée par Tacite sous le Consulat de Cestius & de Servilius. Elle fut suivie de celles de quatre autres Sénateurs , qui périrent ou par la main du bourreau , ou en se tuant eux-mêmes. Tibère ordonnoit de près ces cruautés , s'étant approché à très-peu de distance de Rome , en sorte qu'il écrivoit aux Consuls , & recevoit réponse en un même jour. (1) Il semble qu'il désirât jouir du spectacle de tant de morts , & voir couler le sang qui par ses ordres inondoit & les prisons & les maisons particulières.

Sur la fin de cette année mourut de mort paisible Poppéus Sabinus , qui d'une origine médiocre s'étoit élevé par la faveur d'Auguste & de Tibère jusqu'au Consulat & au rang de triomphateur. Pendant vingt-quatre ans il fut toujours dans de grands postes , & successivement chargé du Gouvernement

Mort paisible de Poppéus Sabinus.

(1) Quasi adspiciens  
pendantem per domos fan-

guinem , aut manus car-  
nificum. Tac.

de diverses Provinces : non (1) qu'il eût aucun mérite brillant, mais parce qu'il étoit capable des emplois, sans être au-dessus.

**Obseques** Me permettra-t-on d'insérer ici un fait  
**d'un cor-** de cette même année rapporté par Pline,  
**beau.** mais de si petite conséquence, que je crains  
*Plin. X.* qu'il ne paroisse à bien des Lecteurs peu  
**42.** digne de trouver place dans un ouvrage  
 aussi sérieux que celui-ci ? Si ce n'est que  
 des esprits philosophes savent tirer parti de  
 tout.

Un jeune corbeau sortant pour la première fois de son nid, qui étoit au-dessus du temple de Castor & de Pollux, tomba en volant dans la boutique d'un cordonnier logé vis-à-vis du temple. Le cordonnier s'affectionna à cet oiseau, par un principe même de vénération religieuse pour le lieu d'où il lui venoit. Il s'appliqua à le dresser, & l'oiseau docile profita si bien des leçons de son maître, qu'il s'habitua à voler tous les matins sur la tribune aux harangues ; & là, tourné vers la place publique, il saluoit d'abord Tibère, Germanicus, & Drusus, ensuite le peuple Romain : & après s'être acquitté de ce devoir, il rentroit dans la boutique. Ce petit manège dura plusieurs années. Enfin un voisin jaloux fit périr l'oiseau qui attiroit tant de célébrité à son maître. Le peuple entra en fureur : le meurtrier fut chassé du quartier, & même tué.

(1) Nullam ob eximiam artem, sed quòd par negotiis, neque supra erat.

Les regrets de la multitude la portèrent à honorer follement le corbeau dont la perte l'affligeoit. On lui fit des obsèques en forme : on le mit sur un lit funèbre , & couvert de fleurs & de couronnes , précédé d'un joueur de flute , selon ce qui se pratiquoit aux funérailles , il fut porté sur les épaules de deux Ethiopiens au bucher qui lui avoit été préparé sur la voie Appia à deux milles de la ville. Ainsi (1), dit Pline , on célébra les funérailles d'un oiseau dans une ville où les Gracques avoient été privés de la sépulture ; & la mort d'un corbeau fut mieux vengée que celle du vainqueur de Carthage & de Numance.

L'année suivante , qui est celle où Q. Un accusé  
Plautius & Sex. Papinius furent Consuls , s'empoisonne  
un spectacle tragique , & , au milieu de dans le  
tant d'horreurs , jusqu'alors inouï , effraya Sénat même.  
étrangement les Sénateurs. Vibulénus Agrippa , Chevalier Romain , après que ses accusateurs eurent fini leur plaidoyer , prit Tac. VI.  
dans le Sénat même un poison qu'il avoit 40.  
apporté sur lui. Il tomba sur le champ prêt à expirer : & cependant on ne voulut pas qu'il évitât entièrement le supplice. On se hâta de l'emporter en prison , & là on lui passa la corde au cou pour achever de lui

(1) Adeo satis justa  
causa populo Romano visa  
est exsequiarum ingenium  
avis , aut supplicii de cive  
Romano , in ea urbe in  
qua multorum principum

nemo duxerat funus ; Scipionis verò Æmiliani , post Carthaginem Numantiamque deletas ab eo , nemo vindicaverat mortem. *Plin.*

ôter par la violence un souffle de vie qui lui restoit encore , & qui alloit s'envoler.

Supplice  
de Tigrane.

Joseph.  
Antiq.  
XVIII. 7.

J'omets plusieurs morts volontaires de personnes illustres. Mais je ne puis passer sous silence le supplice de Tigrane , petit-fils d'Hérode par Alexandre , l'aîné des fils qu'avoit eus de ce Roi des Juifs l'infortunée Mariamne. Il étoit par sa mere petit-fils d'Archélaus Roi de Cappadoce , & avoit été lui-même Roi d'Arménie , selon Tacite

*Note XI.* & Josephé : ce que M. de Tillemont interprète de la petite Arménie , donnée cinquante ans auparavant par Auguste à Archélaus. Tout cet éclat ne sauva point à Tigrane la condamnation & une mort infame : traitement bien indigne d'un Roi , mais digne d'un apostat , qui avoit renoncé au culte du vrai Dieu pour adorer des idoles dont il connoissoit parfaitement la vanité.

Grand incendie  
dans Rome. Libéralité de Tibère.

*Tac. VI.*  
45.

Tibère continuant ainsi à se faire détester de tout ce qu'il y avoit de grand dans Rome & dans l'Empire , avoit soin de ménager les peuples , & s'il survenoit quelque calamité publique , il y remédioit avec une magnificence qui ne laissoit rien à désirer.

\* Douze millions  
cinq cent mille  
li-vres.

Un incendie ayant consumé une partie du Cirque & le quartier du mont Aventin , Tibère consacra cent \* millions de sesterces à dédommager les propriétaires des maisons qui avoient péri par le feu. Cette libéralité lui fit d'autant plus d'honneur , qu'il étoit fort modeste dans les bâtimens destinés à son usage. Il ne construisit même que

deux édifices publics : un temple en l'honneur d'Auguste , & la scène du Théâtre de Pompée. Encore ne les dédia-t-il pas , soit par indifférence pour tout ce qu'il regardoit comme vaine pompe & ostentation , soit à cause de son grand âge. Au reste il voulut que ses libéralités fussent dispersées avec sagesse : & pour estimer la perte que chacun des incendiés avoit faite , il commit ses quatre gendres , Cn. Domitius , Vicius , Cassius , & Rubellius Blandus , auxquels fut joint sur la nomination des Consuls , P. Pétronus.

On décerna divers honneurs à Tibère en reconnoissance d'un si grand bienfait. Mais il mourut avant que de s'être expliqué sur ceux qu'il lui convenoit de rejeter ou d'accepter. Les derniers Consuls qu'il mit en place furent Acerronius & Pontius.

**CN. ACERRONTUS PROCULUS.**  
**C. PONTIUS NIGRINUS.**

**An. Rom.**

**788.**

**De J. C.**

**37.**

Tibère se sentant défaillir , & ne pouvant se dissimuler que sa fin approchoit , s'occupa beaucoup du choix de son successeur. Il avoit deux petits-fils , Caius César fils de Germanicus , & Tibérius Gémellus fils de Drusus. Celui-ci le touchoit de plus près , étant son petits-fils par la naissance , au lieu que l'autre ne l'étoit que par l'adoption. Mais la grande jeunesse de Gémellus , qui n'avoit alors guères plus de dix-sept

**Embarras**  
**& incertitude de**  
**Tibère sur**  
**le choix**  
**de son suc-**  
**cesseur.**

**ans**, les soupçons même que jettoit sur sa légitimité la mauvaise conduite de sa mere, arrêtoient & embarrassoient son ayeul.

An. rom.  
788.

De J. C.

37.

Suet. Tib.

62.

Dio.

Tac. VI.

20.

Suet.

Calig. 10.

Caius couroit la vingt-cinquieme année de son âge, & il étoit chéri du peuple, comme la dernière espérance de la maison de Germanicus. Mais cette faveur populaire étoit précisément un motif pour Tibère de haine & d'aversion contre celui qui en étoit l'objet. Le jeune Prince le savoit bien, & depuis plusieurs années qu'il passoit à Caprées auprès de l'Empereur, il n'est rien qu'il ne mît en usage pour prévenir les effets de cette haine. Il cachoit son naturel féroce sous une feinte modestie. La condamnation de sa mere, l'exil & l'emprisonnement de ses freres ne tirerent pas de sa bouche une seule plainte. Il supportoit avec une patience incroyable ce qu'il avoit lui-même à souffrir. Il étudioit les goûts, les humeurs, les paroles mêmes & le ton de voix de Tibère, pour s'y conformer, changeant de visage & de conduite, comme un Protée, selon les besoins : d'où naquit le bon mot de l'Orateur Passienus, qui dans la fuite disoit de lui, » (1) que ja- » mais il n'y avoit eu ni meilleur valet, ni » pire maître. »

Il tâchoit pareillement de se rendre favorables tous ceux qui approchoient de son ayeul. Mais il se lia sur-tout avec Macron,

(1) Neque meliorem unquam servum, neque deterio- rem dominum fuisse.

successeur de Séjan dans la charge de Pré-  
 fet des cohortes Prétoriennes , qui de son  
 côté , voyant baisser Tibère , se cherchoit  
 un appui. Ils n'étoient scrupuleux ni l'un ni  
 l'autre sur les moyens de parvenir à ce  
 qu'ils désiroient. Ainsi Claudia , fille de M.  
 Silanus , première femme de Caius , étant  
 morte , Macron engagea sa propre femme  
 Ennia à tâcher de donner de l'amour au  
 jeune Prince , & à tirer de lui une promesse  
 de mariage ; & celui-ci ne se fit pas presser ,  
 disposé à tout pourvu qu'il devînt Empe-  
 reur. Car tout jeune qu'il étoit , & quoi-  
 que (1) d'un caractère violent & emporté ,  
 il avoit pris de Tibère de si bonnes leçons  
 de dissimulation & de feinte , qu'il excelloit  
 déjà dans cet art.

An. rom.  
 788.  
 De J. C.  
 37.

Tac. VI.

45.  
 Suet.  
 Calig. 12.  
 Dio.

L'Empereur fut informé de cette intelli-  
 gence entre son petit-fils & Macron , & il  
 en pénétra facilement le mystère. Ce fut  
 pour lui une raison de plus de ne point se  
 déterminer en faveur de Caius. Il songea à  
 Claude son neveu , qui étoit d'un âge mûr ,  
 & paroissoit porté au bien. Mais il fut ar-  
 rêté tout court par l'imbécillité d'esprit &  
 l'éternelle enfance de ce Prince. Chercher  
 un successeur hors de sa maison , c'étoit ex-  
 poser la mémoire d'Auguste & le nom des  
 Césars , non-seulement à l'oubli , mais peut-  
 être aux insultes & aux outrages. Or pen-  
 dant qu'il comptoit pour peu l'affection de

(1) Et si commotus in- men falsa in sinu avi per-  
 genio , simulationum ta- didicerat. Tac.

**\_\_\_\_\_** ses contemporains , il étoit fort rempli de  
 An. Rom. la pensée & du desir de vivre dans la pos-  
 788. térité. Trouvant donc des inconvéniens par-  
 De J. C. tout , & ne pouvant , dans la situation fâ-  
 37. cheuse où étoit sa santé , soutenir la fati-  
 gue d'une délibération si difficile , il aban-  
 donna au destin un choix dont il étoit in-  
 capable.

Paroles Il fit néanmoins connoître qu'il pré-  
 remarqua- voyoit ce qui devoit arriver , par quelques  
 bles de paroles remarquables , que Tacite , toujours  
 Tibère au infatué de l'Astrologie , semble vouloir faire  
 sujet de passer pour des prédictions merveilleuses ,  
 Caius. . mais qui ne passent point la portée de la  
 pénétration naturelle de Tibère. Ainsi il re-  
 procha nettement un jour à Macron de  
 quitter le soleil couchant pour se tourner  
 du côté du levant. Et dans une conversa-  
 tion qui rouloit sur Sylla , le jeune Caius  
 s'avisant de tourner en ridicule cet homme  
 si célèbre , « Vous aurez , lui dit Tibère ,  
 » tous les vices de Sylla , sans aucune de  
 » ses vertus. » Enfin ayant devant lui ses  
 deux petits-fils , il embrassa Gémellus avec  
 larmes , & dit à Caius , qui le regardoit  
 d'un air hagard : » Vous tuerez ce jeune  
 » Prince , & un autre vous tuera. »

Ce dernier trait , qui paroît le plus sin-  
 gulier , n'a pourtant rien qui force de ré-  
 courir à la science prétendue de la divina-  
 tion. Tibère connoissoit le caractère de  
 Caius. Il étoit témoin de son avidité à re-  
 paître les yeux du supplice des condamnés.



Il démêloit si bien sa féroce naturelle, ~~\_\_\_\_\_~~  
 qu'il n'étoit pas fâché de le voir donner An. rom.  
 dans la débauche, & montrer une vive pas- 788.  
 sion pour la (1) danse & la musique, arts De J. C.  
 regardés encore alors par les Romains com- 37.  
 me dignes seulement des gens de théâtre. Suet.  
 Tibère espéroit qu'un vice chasseroit l'autre, & que le goût de la volupté adouciroit  
 peut-être dans son petit-fils l'humeur cruelle  
 & sanguinaire. Cependant ce malheureux  
 remède n'opéroit point : & Tibère allarmé  
 des maux que feroit Caius, l'appelloit une  
 peste publique, qui ne vivoit que pour son  
 malheur & pour celui du genre humain.  
 » Je nourris, disoit-il, un serpent qui sera  
 » funeste à l'Empire, un Phaéthon qui met-  
 » tra le feu à l'Univers. » Tout cela posé,  
 il n'étoit pas difficile à ce pénétrant vieillard  
 de prévoir que Caius ne laisseroit pas jouir  
 son cousin de l'honneur dangereux d'être  
 issu du même sang que lui ; & qu'ensuite  
 par sa brutalité il armeroit contre sa propre  
 vie le bras de quelque conspirateur.

Tibère étoit réduit à s'occuper presque  
 uniquement du soin de cacher le dépérisse- Tibère  
 ment de sa santé, qui s'affoiblissoit de jour tâche de  
 en jour ; & pour se faire illusion sur ce cacher le  
 point, s'il étoit possible, à lui-même & aux dépérisse-  
 autres, il continuoit ses débauches accou- ment de sa  
 tumées. Il étoit d'un tempéramment très- santé.  
 robuste, & n'ayant jamais eu de maladie, Tac. VI  
 il s'étoit toujours moqué des médecins, & 46.

(1) Scenicas saltandi canendique artes. Suet.

**\_\_\_\_\_** il traitoit d'imbécille quiconque une fois par-  
 An. rom. venu à l'âge de trente ans , se servoit du  
 788. conseil d'autrui pour gouverner sa santé.  
 De J. C. L'affoiblissement où tomboit le Prince ne  
 37.

Diverses changeoit rien dans Rome au cours ordi-  
 accusa- naire des accusations du prétendu crime de  
 tions. lèse-majesté. Acutia , veuve de P. Vitellius ,  
 Mort vo- fut condamnée sous ce prétexte : & Albu-  
 lontaire cilla , femme d'une conduite très-dérégée ,  
 d'Arrun- ayant été déférée comme coupable d'impiété  
 tius. envers l'Empereur , on impliqua dans son  
 affaire trois illustres personnages , Cn. Do-  
 mitius mari d'Agrippine , Vibius Marfus ,  
 & L. Arruntius. Domitius en particulier  
 étoit encore accusé d'inceste avec sa sœur  
 Domitia Lépidia : & de la façon dont Sué-  
 tone peint son caractère , il n'est point de  
 crime dont il ne fût capable. Mais les mé-  
 moires envoyés de Caprées au Sénat por-  
 toient que Macron avoit présidé à l'inter-  
 rogatoire des témoins , à la question don-  
 née aux esclaves : on ne voyoit pas de let-  
 tres de l'Empereur : & comme Macron  
 étoit ennemi déclaré d'Arruntius , on soup-  
 çonnoit qu'il pouvoit bien être l'artisan &  
 l'inventeur de toute là pièce , sans que peut-  
 être Tibère en eût seulement entendu par-  
 ler. On aimoit à se flatter de cette pensée ,  
 qui pourtant n'étoit pas fort vraisemblable.

Domitius & Marfus gagnèrent du tems ,  
 & s'efforçant , l'un de préparer ses moyens  
 de défense , l'autre de vouloir s'ôter la vie  
 par l'abstinence de toute nourriture , ils se

conserverent ainsi jusqu'à la mort de Tibère. ~~\_\_\_\_\_~~  
 Dion assure qu'ils furent redevables de leur salut à l'Astrologue Thrasyllé , qui gagné par eux promettoit encore dix années de vie à Tibère ; & le mettant ainsi au large , l'empêcha de se hâter de satisfaire sa vengeance.

An. Rom.  
 788.  
 De J. C.  
 37.

Les amis d'Arruntius lui conseilloient d'imiter ses coaccusés. Mais il répondit avec fermeté : » Une (1) même conduite ne con-  
 » vient pas également à tous. J'ai assez  
 » vécu : & je ne dois me repentir que d'a-  
 » voir trop longtems traîné une vie in-  
 » quiète parmi les insultes & les périls ,  
 » haï longtems de Séjan , aujourd'hui de  
 » Macron , toujours de quelqu'un des puis-  
 » sans , sans qu'il y ait de ma faute , mais  
 » uniquement parce que je ne puis sup-  
 » porter les indignités & les bassesses. Il est  
 » vrai , je pourrois sauver ce peu de jours

(1) Non eadem omni-  
 bus decora. Sibi satis æta-  
 tis : neque aliud poeniten-  
 dum , quàm quòd inter lu-  
 dibria & pericula anxiam  
 senectam toleravisset , diu  
 Sejano , nunc Macroni ,  
 semper alicui potentium  
 invisus , non culpâ , sed  
 ut flagitiorum impatiens.  
 Sanè paucos & supremos  
 Principis dies posse vita-  
 ri : quemadmodum eva-  
 surum imminentis juven-  
 tam ! An quum Tiberius ,  
 post tantam rerum expe-

rientiam , vi dominationis  
 convulsus & mutatus sit ,  
 C. Cæsarem , vix finitâ  
 pueritiâ , ignarum om-  
 nium , aut pessimis innu-  
 tritum , meliora capes-  
 siturum , Macrone duce ?  
 qui ut deterior ad oppri-  
 mendum Sejanum electus ,  
 per plura scelera Rem-  
 publicam conflictavisset.  
 Prospectare jam se acrius  
 servitium , eoque fugere  
 simul acta & instantia.  
 Tac.

**An. Rom.** » qui reste à Tibère : mais comment échap-  
**788.** » perai-je à la jeunesse de son successeur ?  
**De J. C.** » Après que Tibère , malgré toute l'expé-  
**37.** » rience possible dans les affaires , malgré  
 » la maturité de l'âge , a cependant été en-  
 » traîné par la violente séduction du pou-  
 » voir souverain , doit-on espérer que C.  
 » César à peine sorti de l'enfance , profon-  
 » dement ignorant , ou n'ayant rien appris  
 » que de mauvais , suive une meilleure rou-  
 » te , guidé par Macron , qui choisi pour  
 » détruire Séjan , comme plus méchant en-  
 » core que lui , a causé plus de maux &  
 » fait de plus grandes plaies à la Républi-  
 » que ? Je prévois une servitude plus dure  
 » que jamais : & c'est ce qui me détermine  
 » à me dérober au passé que je hais , &  
 » à la crainte de l'avenir. » Après ce dis-  
 cours , que l'on pouvoit regarder comme  
 une espèce d'oracle , & qui ne fut que trop  
 vérifié par l'événement , Arruntius se fit  
 ouvrir les veines. Il étoit homme d'esprit  
 & de talens , & il avoit tenu un rang dis-  
 tingué parmi les Orateurs , puisque Cn. Pi-  
 son , comme nous avons vû , le demanda  
 pour son avocat. On peut douter si c'est  
 lui ou son pere , qui avoit écrit une histoire  
 de la premiere guerre Punique , en imitant  
 le style de Salluste jusqu'à l'affectation.

**Sen. ep.**  
**114.**

Albucilla , dont les désordres étoient pu-  
 blics , ayant tenté de se percer elle-même ,  
 & ne s'étant blessée que légèrement , fut  
 menée en prison , & là apparemment pu-

nie du dernier supplice. Les entremetteurs de ses débauches furent ou effacés du rang des Sénateurs, ou même transportés dans des isles. Parmi eux on ne plaignoit point du tout-Lélius Balbus, accusateur d'Acutia, dont nous venons de parler, & accoutumé à faire trembler les innocens par son éloquence malfaisante.

An. Rom.  
788.  
De J. C.  
37.

Une aventure tragique & scandaleuse est le dernier événement rapporté par Tacite avant la mort de Tibère. Un fils sollicité par sa propre mere, ne trouva point d'autre moyen, soit pour se soustraire à ses pressantes & abominables importunités, soit pour expier la honte & l'horreur d'y avoir consenti, que de se jeter par la fenêtre. La mere fut mandée au Sénat, & malgré ses protestations, malgré ses cris, malgré ses pleurs, elle fut bannie de Rome pour dix ans, jusqu'à ce qu'un jeune fils qui lui restoit eût passé l'âge le plus exposé à la séduction. C'étoit une famille Consulaire, que celle qui fut souillée d'un tel opprobre. Les jeunes gens dont il vient d'être parlé portoient le nom de Papinius : & l'on peut juger par un tel exemple jusqu'où la corruption étoit portée dans Rome.

Avanture  
tragique  
& scandaleuse.

Tibère (1) s'anéantissoit, ses forces l'abandonnoient, son corps se réduisoit à rien, Mort de Tibère.

(1) Jam Tiberium corpus, jam vires, nondum dissimulatio deserebat. Idem animi rigor : sermo ne ac vultu intentus, quaesitâ interdum comitate quamvis manifestam defectionem tegebat. Tacit.

**An. rom.** & la dissimulation ne le quittoit pas. Tous  
**788.** jours sérieux & tendu , affectant de la fer-  
**De J. C.** meté dans son air de visage & dans ses dis-  
**37.** cours , prenant quelquefois des manieres  
*Tac. VI.* polies & gracieuses , il déguisoit une défail-  
**50.** lance manifeste au premier coup d'œil. Il  
*Suet. Tib.* se força même pour assister à des jeux aux-  
**72. 73.** quels s'exerçoient les soldats de sa garde :  
**LVIII.** & non-seulement il y assista , mais il voulut  
lancer un javelot contre un sanglier lâché  
dans l'arène. L'effort qu'il fit , lui causa une  
douleur de côté : il sentit du froid , & son  
mal augmenta. L'inquiétude naturelle en  
cette situation le porta à changer souvent  
de séjour : enfin il s'arrêta près du promon-  
toire de Misène dans la maison de campagne  
qui avoit appartenu à Lucullus.

Là on connut avec certitude son état  
par l'adresse d'un médecin habile , nommé  
Chariclès , que Tibère voyoit assez volon-  
tiers , non pour se conduire par ses con-  
seils , mais il l'écoutoit , & faisoit ensuite  
ce qu'il jugeoit à propos. Ce médecin se le-  
vant de table , & prenant congé de lui sous  
prétexte d'une affaire qui l'appelloit ailleurs ,  
lui prit la main comme pour la baiser , &  
lui toucha le poulx. Tibère sentit la ruse ,  
& plus il en étoit offensé , plus selon sa cou-  
tume il supprima toute marque de colere.  
Au contraire il retint Chariclès , ordonna  
que l'on couvrît la table de nouveau , comme  
s'il eût voulu honorer le départ d'un ami :  
& après le repas fini , se tenant debout au

milieu de la falle , il reçut les complimens de tous les convives , qui défilèrent devant lui , & le saluèrent en se retirant. Mais Chariclès avertit Macron que la nature manquoit , & que l'Empereur n'avoit pas deux jours à vivre.

Il étoit néanmoins encore tellement à lui-même , qu'ayant lû dans les Actes du Sénat , que l'on avoit mis hors de cour , même sans les entendre , certaines personnes contre lesquelles il avoit écrit , mais très-légerement , & sans marquer autre chose sinon qu'elles avoient été nommées par un témoin , il entra dans une très-grande colère , & se croyant méprisé , il se promit bien de tirer une éclatante vengeance de ce prétendu affront. Pour cela , il résolut de retourner à Caprée , qui étoit comme sa citadelle , & le seul endroit d'où il crût pouvoir tout oser en sûreté. Le mauvais tems & la maladie le retinrent à Misène : & pendant qu'il méditoit des projets terribles , il ne tenoit plus qu'une vaine ombre de pouvoir. Tout le monde se tournoit vers son successeur : Macron préparoit toutes choses en faveur de Caius : on s'affuroit des officiers & des troupes qui étoient sur les lieux , & on dépêchoit des courriers aux armées & à leurs Commandans.

Le seize Mars Tibère perdit connoissance , & on le crut mort. Déjà Caius sortoit avec un nombreux cortège , & alloit au milieu de mille applaudissemens prendre pos-

**An. Rom.** 788.  
**De J. C.** 37.  
 feffion de l'Empire en se faifant reconnoître par les foldats Prétoriens : lorsque tout d'un coup on vint lui apprendre que Tibère revenoit , qu'il avoit recouvré la voix & l'usage de la vûe , & qu'il demandoit à manger. Cette (1) nouvelle répandit la terreur & l'allarme. Chacun se difperfe , chacun s'enfuit , reprenant un air trifte , & feignant d'ignorer tout ce qui venoit de fe paffer. Le jeune Prince immobile , & gardant un morne f Silence , au lieu de la fouveraine grandeur à laquelle il touchoit de fi près , n'attendoit plus que la mort. Macron endurci au crime , & intrépide par une fcélérateffe confommée , ordonne que l'on jette fur le vieil Empereur des couffins & des matelas pour l'étouffer , & continue ce qu'il avoit commencé.

Ainfi mourut Tibère dans la foixante-& dix-huitieme année de fon âge , & dans la vingt-troifieme de fon regne , n'ayant trouvé dans les fiens que la perfidie & la cruauté , dont lui-même il leur avoit donné l'exemple. On a varié fur les circonftances de fa mort , & quelques-uns ont dit que Caius Calig. 12. après lui avoir donné un poifon lent , l'avoit encore étranglé de fes propres mains. Le récit de Tacite eft plus vraifemblable .

(1) Pavor hinc in omnes : & ceteri paffim difpergi ; fe quisque moeftum aut nescium fingere. Cæfar in f Silentium fixus , à summa spe noviffima expectabat. Macro intrepidus , opprimi senem injectu multæ vestis jubet , discedique ab limine. Tac. non



non que Caius ne fût assez barbare pour projeter un parricide, mais il étoit trop lâche pour l'exécuter. Il se vantoit lui-même, au rapport de quelques Ecrivains cités par Suétone, d'en avoir eu le dessein. Il racontoit que plein du desir de venger sa mere & ses freres, il étoit entré avec un poignard dans la chambre de Tibère qui dormoit, & que touché de compassion il avoit jetté son poignard, & s'étoit retiré. Il ajoutoit, ce qui n'est nullement probable, que Tibère s'en étoit bien apperçu, & n'avoit osé approfondir l'affaire. Tout ce discours me paroît une fanfaronade digne de Caligula.

Lorsque la mort de Tibère fut scûe à Rome, la haine & la détestation publiques si longtems contraintes éclaterent avec emportement. La populace courant dans les rues, crioit qu'il falloit jeter Tibère dans le Tibre. Quelques-uns prioient la Terre, mere commune des humains, & les Dieux Mânes, de lui assigner sa demeure au fond du Tartare parmi les impies. D'autres vouloient qu'on traitât son corps comme ceux des criminels, qu'on le traînât avec le croc, & qu'on le jettât aux Gémonies.

Une circonstance particuliere augmenta encore l'horreur qu'on lui portoit. Comme l'exécution des Arrêts de mort étoit différée jusqu'au dixieme jour en vertu du Sénatusconsulte dont il a été parlé ailleurs, il se trouva que le jour fatal pour quelques-uns des condamnés concourut avec celui de

An. Rom.  
788.  
De J. C.  
37.

Le peuple se déchaine contre sa mémoire.  
Suet. Tib.  
75.

la nouvelle de la mort de Tibère. Ces infortunés en étoient instruits , & ils imploroient les Dieux & les hommes. Mais Caius étant absent , personne n'osa prendre sur lui de différer ce qui étoit ordonné : les bourreaux les étranglèrent , & traînerent leurs corps aux Gémonies : spectacle (1) infiniment douloureux ; nouveau motif de haine contre un tyran dont la cruauté se faisoit encore sentir après sa mort.

Epoques  
& degrés  
à distin-  
guer dans  
la méchan-  
ceté de  
Tibère.

Tac. VI.  
51.

Il n'étoit pas parvenu tout d'un coup à cette noirceur qui rend encore aujourd'hui sa mémoire détestable. Tacite (2) établit une espece de gradation dans sa conduite , dont il distingue toutes les différentes nuances. Tibère , dit-il , se montra digne de toute l'estime du Public , tant qu'il fut simple particulier , ou revêtu de quelque commandement sous Auguste ; habile & artificieux à feindre des vertus qu'il n'avoit pas , pendant la vie de Germanicus & celle de Drusus ; mêlé de bien & de mal , tant que sa mere encore en vie lui imposa ; cruel à l'excès , mais attentif à cacher la honte de

(1) *Crevit invidia ; quasi etiam post mortem tyranni scvitiâ permanente. Suet.*

(2) *Morum tempora illi diversa : egregium vitâ famâque, quoad privatus, vel in Imperiûs sub Augusto fuit ; occultum ac subdolum fingendis virtutibus , donec Germani-*

*cus ac Drusus superfuere ; idem inter bona malaque mixtus , incolumi matre : intestabilis scvitiâ , sed obteâti libidinibus , dum Sejanum dilexit timuitve : postremò in scelera simul ac dedecora prorupit , postquam remoto pudore & metu , suo tantùm ingenio utebatur. Tac.*

ses débauches , pendant qu'il aima Séjan , ou qu'il le craignit : enfin il ne mit plus de bornes ni à sa barbarie , ni à l'ignominieuse licence de ses mœurs , depuis qu'affranchi de tout égard & de toute crainte , il n'eut plus d'autre guide que lui-même , ni d'autre loi que sa propre inclination.

Ce fut une ame malfaisante , un mauvais cœur , qui n'aima jamais que lui-même. On l'entendit plusieurs fois envier le bonheur de Priam , qui avoit survécu à toute sa famille. Il avoit souvent dans la bouche un vers (1) Grec , dont le sens répond à ce proverbe usité parmi nous pour exprimer l'indifférence par rapport à tout le genre humain : *Après moi le déluge.*

Bassement envieux , toute gloire acquise par autrui le blessait. Je ne fais pourtant s'il faut croire sur la foi de Dion qu'il portât jalousie même à celle des Artistes , qu'un Prince doit protéger , mais au-dessus desquels il est trop élevé par son rang pour se mesurer avec eux. Les inventions mêmes qui selon cet Ecrivain piquèrent la jalousie de Tibère , sont plus merveilleuses que croyables. Il dit qu'un Architecte redressa à force de bras & de machines un très-grand portique , qui pantoit d'un côté ; & que ce même Artiste ayant cassé un vase de verre en le laissant tomber aux pieds de

( 1 ) Εμὲ θανόντος γαῖα μίχθηται πυρὶ.

*Après ma mort puisse la terre se mêler avec le feu.*

~~l'Empereur~~ l'Empereur, le rétablit en le remaniant, & le lui présenta aussi sain qu'il étoit avant sa chute. Il ajoute que l'Architecte, pour récompense, fut banni de Rome après sa première opération, & mis à mort après la seconde. Tout cela a bien l'air d'une fable, ou du moins est étrangement amplifié.

*Plin.* Pline rapporte, mais sans assurer le fait, **XXXVI.** que sous l'Empire de Tibère, on avoit **26.** trouvé l'art de rendre le verre flexible; & qu'on étouffa ce secret, de peur que l'or & l'argent ne perdissent leur prix. Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas besoin de ces faits, au moins douteux, pour autoriser ce que nous avons dit du penchant de Tibère à l'envie. Germanicus & tant d'illustres personnages qui en ont été les victimes, ne rendent l'accusation que trop évidente.

Ses procédés durs & sauvages. *Suet. Tib.* Dur & sauvage dans ses façons de procéder, Tibère abolit certains usages qu'Auguste avoit introduits ou conservés, parce qu'ils avoient quelque chose de populaire; **34.** entre autres celui des étrénes réciproques. *Dio., l.* entre l'Empereur & les citoyens. Ce ne fut **LVII.** pas dans le commencement de son regne. Il se conforma d'abord à l'exemple de son prédécesseur. Mais bientôt il se lassa de la gêne & de la dépense qu'entraînoit cette cérémonie, & il la supprima par Edit.

Son irrégion. *Suet. Tib.* A tant de mauvaises qualités, qui le rendoient le fléau du genre humain, il joignoit **69a** l'indifférence pour les choses de la Religion.

Prévenu des folles visions de l'Astrologie judiciaire, il étoit dans le système de l'inévitable fatalité. Et néanmoins avec cette prétendue force d'esprit il craignoit furieusement le tonnerre, & dans les tems d'orage il ne manquoit point de se mettre une couronne de laurier sur la tête, à cause de l'opinion superstitieuse où il étoit avec le vulgaire, que le laurier n'est jamais frappé de la foudre.

J'ai déjà dit qu'il avoit des Lettres. Il possédoit sa langue, & la langue Grecque, & il écrivoit dans l'une & dans l'autre, soit en prose soit en vers. On avoit de lui au tems de Suétone des *Mémoires* fort fuc-cints *sur sa vie*, de la fidélité desquels on peut juger par ce trait que cite le même Ecrivain. Tibère y disoit qu'il avoit puni Séjan parce que ce Ministre attaquoit avec fureur les enfans de Germanicus son fils.

Son habileté dans les Lettres. Style obscur & recherché. Affectation de purification. *Suet. Tib. 70. 71. 61.*

Il s'étoit proposé pour modèle en éloquence Messala Corvinus : mais il s'en falloit beaucoup qu'il eût imité la clarté, l'élégance, le tour aisé & heureux de cet illustre Orateur. Son style étoit affecté, & obscur par trop de recherche : en sorte que ce qu'il prononçoit sur le champ valoit mieux en bien des occasions que ce qu'il avoit travaillé avec soin. Les Poètes qu'il aimoit par prédilection étoient un Euphoriion, un Rhianus, un Parthénus, que la flatterie des contemporains de Tibère, qui pour plaire au goût du maître les ont van-

**An. rom.** 788. **De J. C.** 37. **Suet. & Dio.** **tes & commentés**, n'a pu sauver de l'oubli dû à leur peu de mérite. J'ai parlé ailleurs de ses inepties par rapport à la Grammaire & à la Mythologie.

**Suet. & Dio.** Quoiqu'il sçût parfaitement le Grec, & qu'il le parlât, il ne l'employoit que dans l'usage familier, & conservoit dans toutes les occasions publiques les droits & la prééminence de la langue de l'Empire. Il pouffoit même sur ce point l'attention jusqu'à une sorte de scrupule qui dégénéroit en petitesse. Ayant à se servir du terme de *Monopole*, qui est Grec, il s'excusa sur la nécessité qui le forçoit de recourir à un mot étranger : & un autre \* mot Grec, qui signifie un ornement en relief appliqué sur un vase d'or ou d'argent, ou sur une étoffe, ayant été mis dans un Sénatusconsulte, Tibère plus délicat que Cicéron, qui s'en est souvent servi, ordonna qu'on le rayât, & que si l'on n'avoit point de terme propre à y substituer, on employât une périphrase.

**Dio.** Il lui échappa à lui-même un jour dans une Ordonnance qu'il avoit dressée, un mot qui n'étoit pas Latin. La pensée lui en revint pendant la nuit : ce fut pour lui une affaire sérieuse, & il assembla d'habiles gens pour en conférer avec eux. Ateius Capito, dont nous avons peint ailleurs le caractère flatteur, fit ici son personnage, & dit à l'Empereur, que quand même le mot dont il s'agissoit n'auroit point été usité jusqu'alors, son autorité le feroit admettre. Un

autre fut plus franc : « César , dit-il , vous  
 » pouvez donner le droit de bourgeoisie An. rom.  
788.  
 » aux hommes , mais non pas aux mots. » De J. C.  
37.  
 De pareilles vetilles ne méritoient guères  
 d'occuper un Empereur Romain ; & elles  
 décèlent dans Tibère un esprit de minuties ,  
 qui alloit bien avec la bassesse de son ame.

Pour achever son portrait , il ne me reste Extérieur  
de la per-  
sonne.  
Suet. Tib.  
68.  
 qu'à parier de son corps & de sa taille , qui  
 excédoit la mesure ordinaire. Large de la  
 poitrine & des épaules , bien proportionné  
 dans tout le reste , il jouit toujours d'une  
 santé robuste. Il avoit tant de force & de  
 roideur dans les articulations , qu'avec le  
 doigt il perçoit une pomme bien fraîche &  
 bien saine , & d'une chiquenaude au front  
 il bleffoit un enfant : de gros yeux lui sor-  
 toient presque de la tête , enforte que le  
 grand jour l'éblouissoit , & au contraire il  
 distinguoit les objets dans l'obscurité. Sa  
 physionomie & ses manieres n'annonçoient  
 rien que de rude , de fier , & d'arrogant ;  
 & par le récit de ses actions on a vû qu'elle  
 n'étoit pas trompeuse.

**F I N.**



# T A B L E

## DU SECOND VOLUME

### DE L'HISTOIRE

### DES EMPEREURS

### ROMAINS.



## L I V R E I V.

§. I. **T**ibère bon esprit & mauvais cœur , 7.  
 Sa dissimulation , 8. Il se montra  
 enfin tel qu'il étoit , 9. Aussi-tôt après la mort  
 d'Auguste , il se met en possession de la sou-  
 veraine puissance , 10. Sa feinte modestie vis-  
 à-vis du Sénat , *ibid.* Il fait tuer Agrippa ,  
 Posthume , 11. A Rome on jure fidélité &  
 obéissance à Tibère , 12. Le corps d'Auguste  
 est porté à Rome , 13. Tibère ouvre par un  
 discours l'assemblée du Sénat , *ibid.* Testa-  
 ment d'Auguste , 13. Trois Mémoires joints  
 par Auguste à son testament , 16. Délibéra-  
 tion du Sénat , 17. Ordonnance de Tibère ,  
 critiquée , *ibid.* Obsèques d'Auguste , 19. On  
 lui décerne un Temple dans Rome , & les  
 honneurs divins , 21. Tibère feint de ne vou-  
 loir pas accepter l'Empire , 22. Le Sénat le  
 presse par d'instantes prières , 23. On lit un  
 état



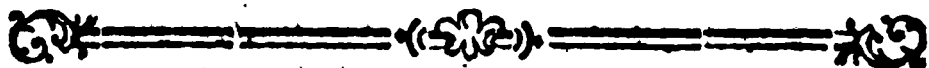
*État de l'Empire écrit de la propre main d'Auguste 24. La fausse modestie de Tibère fait perdre patience à quelques Sénateurs , 24. Asinius Gallus & Arruntius offensent la jalouse délicatesse de Tibère , 26. La même chose arrive à Haterius & à Mamercus Scaurus , 27. Tibère se rend enfin à demi aux prières du Sénat , 28. Il refuse obstinément quelques uns des honneurs attachés à la dignité Impériale , 29. Il s'oppose à ceux que l'on vouloit décerner à sa mere , 32. Il demande pour Germanicus l'autorité Proconsulaire , 33. Nomination de douze Préteurs , ibid. Le droit d'élection , & tout le pouvoir du Peuple , transportés au Sénat , ibid. Deux séditions à la fois , 35. Récit de celle de Pannonie , ibid. Tibère envoie son fils Drusus pour appaiser la sédition , 46. Une éclipse de Lune effraie les séditieux. Ils se calment , 50. Fin de la sédition de Pannonie , 55. Sédition dans l'armée de Germanie , 56. Germanicus , qui étoit en Gaule , accourt pour y mettre ordre , 59. Les séditieux lui offrent l'Empire : il se croit outragé par cette offre , 63. Gratifications & privilèges qu'il leur accorde pour les appaiser , 64. Mouvements parmi un détachement de ces Légions , arrêtés par un Officier subalterne , 67. La sédition des Légions se renouvelle à l'occasion de l'arrivée des Députés du Sénat , 68. Excès furieux des mutins , 69. Germanicus renvoie du camp Agrippine sa femme , & son fils Caligula , 71. Douleur des soldats , 72. Discours de Germanicus aux Légions , 73. Les mutins se reconnoissent , & font par eux-mêmes justice des plus coupables , 77. Revue des Centurions , 78. Tibère reste tranquille dans Rome pendant tous ces mouve-  
 Tome II. C c c*

mens, 79. Germanicus se prépare à réduire par les armes deux Légions opiniâtres, 81. Les soldats fidèles à leur devoir le préviennent par une exécution sanglante contre les plus criminels, 82. Courte & heureuse expédition contre les Germains, 84. Joie de Tibère, mêlée d'inquiétude, 86.

§. II. Mort de Julie fille d'Auguste, 90. Sempronius Gracchus tué par ordre de Tibère, 90. Tibère, porté par caractère à la cruauté, la déguise sous un grand extérieur de douceur & de modération, 92. Il montre un grand zèle pour la justice, 96. Il ne foule point les peuples, *ibid.* Il affecte des manières populaires, *ibid.* C'étoit la crainte qu'il avoit de Germanicus, qui l'obligeoit de se contrefaire, 97. Il permet les poursuites pour cause de prétendus crimes de lèse-majesté, 98. Affaire de Falantus & de Rubrius, 100. Affaire de Granius Marcellus, 101. Libéralités faites à propos par Tibère, 103. Il y mêle en certains cas la sévérité, 104. Débordemens du Tibre. Projet de détourner les rivières qui s'y jettent, 105. L'Achaïe & la Macédoine deviennent Provinces de César, 106. Coutume de Tibère, de perpétuer dans les places ceux qu'il y avoit mis une fois, 107. Vices de Drusus, *ibid.* Tibère s'abstient des jeux & des spectacles, 108. Fureur des Romains pour les Pantomimes. Séditions. Règlement à ce sujet, 109. Legs d'Auguste au peuple, acquitté un peu tard par Tibère. Triste sort d'un plaisant, 111. Centième dernier maintenu. Révocation de ce qu'avoient extorqué les séditieux de Germanie, 112. Guerre de Germanie. Expédition de Germanicus contre les Cattes, *ibid.* Ségeste assiégé par ses compatriotes. Germanicus le délivre,

114. Discours de Ségeste à Germanicus ,  
 116. Arminius fait prendre les armes aux  
 Chérusques & aux peuples voisins , 118. Ger-  
 manicus marche contre lui , 120. Il rend les  
 derniers devoirs aux restes de Varus & de  
 ses Légions , 121. Il en est blâmé par Ti-  
 bère , 123. Action entre les Romains & les  
 Germains , où l'avantage est égal , ibid. Re-  
 tour de l'armée Romaine , 124. Quatre Lé-  
 gions sous la conduite de Cécina courent un  
 grand danger , & s'en tirent par leur valeur ,  
 ibid. Faux bruit de la défaite entière de ces  
 Légions. On pense à rompre le pont sur le  
 Rhin. Agrippine l'empêche , 130. Tibère  
 prend ombrage d'Agrippine , ibid. Deux Lé-  
 gions sous la conduite de P. Vitellius courent  
 risque d'être submergées , 131. Libéralité &  
 bonté de Germanicus , 134. Il reçoit en grâce  
 Ségimérus , & son fils , ibid. Il prend la ré-  
 solution de transporter par mer toutes ses trou-  
 pes en Germanie , 135. Flote de mille bâti-  
 mens , 136. Courte expédition vers la Lip-  
 pe , 137. Embarquement. Route de la flote  
 jusqu'à l'embouchure de l'Ems , ibid. Entre-  
 tien d'Arminius avec son frere Flavius , qui  
 servoit dans l'armée Romaine , 138. Germa-  
 nicus passe le Vêser. Il s'assure secrettement  
 des dispositions de ses soldats , 139. Songe  
 de Germanicus , 142. Son discours aux sol-  
 dats , 143. Arminius exhorte les siens , 144.  
 Bataille gagnée par les Romains , 146. Se-  
 conde bataille où les Romains sont encore  
 vainqueurs , 147. Trophée , 150. Les An-  
 grivariens soumis , 151. Retour des Romains  
 par mer. Tempête. Désastre de la flote , ibid.  
 Douleur de Germanicus. Ses soins pour re-  
 cueillir ses soldats , 153. Expéditions contre  
 les Cattes & les Marses. Effroi des Ger-

*maines , 154. Retour des Légions dans leurs quartiers d'hiver , 155. Germanicus rappelé , ibid. Il n'eut point de successeur dans le commandement général des Légions de Germanie , 156.*



## L I V R E V.

§. I. **C** Omplots de Drusus Libo découverts. Il est accusé , & se donne la mort , 159. Renouvellement des anciennes Ordonnances contre les Astrologues , 167. Vestige remarquable du Gouvernement Républicain , ibid. Un esclave d'Agrippa Posthume se fait passer pour ce Prince , ibid. Il est arrêté , & mis à mort , 169. Sotte vanité de Vibius Rufus. Modération de Tibère à son égard , 170. Tentative pour réformer le luxe , 171. Traits de liberté de L. Pison , 173. Contestation entre Cn. Pison & Asinius Gallus sur les vacations du Sénat , 175. Asinius Gallus lui propose de désigner les Magistrats pour cinq ans. Tibère écarte cette idée , 176. Le petit-fils d'Hortensius demande une gratification à Tibère , 178. Il est refusé durement , 180. Anciens Regîtres recherchés & transcrits , 182. Triomphe de Germanicus , 183. Troubles chez les Parthes , 185. Troubles en Arménie , 187. Mort d'Archélaüs Roi de Cappadoce. Décret du Sénat pour réduire son Royaume en Province Romaine , 188. Autres mouvemens en Orient , 190. Commission donnée à Germanicus pour aller pacifier l'Orient , ibid. Cn. Pison fait Gouverneur de Syrie , 192. La Cour de Tibère partagée entre Germanicus & Drusus , qui

- demeurent eux-mêmes fort unis , *ibid.* Horrible tremblement de terre en Asie , 194. Tibère soulage les Asiatiques , *ibid.* Sa libéralité envers plusieurs Sénateurs Romains , 195. Sa sévérité contre les prodiges , 196. Dédicaces de plusieurs Temples , *ibid.* Il ne veut point que l'on donne son nom au mois de Novembre , 197. *Apuleia Varilia* accusée comme criminelle de lèse-majesté , & traitée avec douceur , *ibid.* Mort de Tite-Live & d'Ovide , 198. Drusus envoyé en Illyrie à l'occasion de la guerre entre Maroboduus & Arminius , *ibid.* Maroboduus détrôné , est reçu en Italie , & y vieillit dans le repos , 203. Mort d'Arminius , & son éloge 204. *Rhescuporis* Roi de Thrace , dépouillé de son Royaume & banni , 206. Horrible débordement des mœurs dans Rome , 211. Ordonnance pour le réprimer , 212. Fait de Mundus & de Pauline. Superstitions Egyptiennes prosrites , 213. Juifs chassés de Rome , 214. Election d'une Vestale , *ibid.* Nouvelle isle dans l'Archipel , 215.
- §. II. Germanicus part pour l'Orient. Détails sur son voyage , 217. Premiers traits de l'insolence & de l'esprit turbulent de Pison. Douceur de Germanicus , 219. Pison arrivé en Syrie , tâche de se gagner l'affection des soldats aux dépens de la discipline , 220. Germanicus donne un R.  
L'ovation lui est décernée  
La Cappadoce & la forme de provinces , 2  
de Pison à l'égard de  
Vonone envoyé en C  
Voyage de Germanicus  
son retour il tombe n.  
travagances de Pison ,

avoir été empoisonné par Pison. Il lui ordonne de quitter la Syrie , 229. Mort de Germanicus , 230. Douleur universelle , 233. Ses funérailles à Antioche. Eloges qu'on lui donnoit , 234. Sentiùs prend le commandement en Syrie , 236. Départ d'Agrippine avec les cendres de Germanicus , 237. Pison veut rentrer à main armée dans le Gouvernement de Syrie , 238. Sentiùs l'en empêche , & l'oblige de reprendre la route de l'Italie , 241. Douleur extrême dans Rome au sujet de la maladie & de la mort de Germanicus , 242. Honneurs décernés à Liville , épouse de l'empereur , 245. Brindes , 246. Fêtes données à Rome de Germanicus , 248. Elles d'Auguste , 250. Imitation des bornes , 251. Dates de l'incendie de Germanicus à Rome , 253. Traite dans le bûcher , 257. Fêtes données à Plancie , 265. Plancie les prières de Germanicus modérées par l'empereur , 270. Arrivée de Pison à Rome , & l'affaire de Pison. Discours de Tibère. Mort de Pison , 270. Pison , sauvée par Tibère. Avis du Consul , 271. Les accusateurs de Pison récompensés , 270.

§. III. Ovation de Drusus , 272. Mort de Vipsania sa mere , *ibid.* Lépida accusée & condamnée , 273. Mort de Quirinius , 276. D. Silanus obtient la permission de revenir à Rome , 277. Modérations & restrictions apposées à la loi Papia Pappée , 278. L'aîné des fils de Germanicus prend la robe virile , 279. Son mariage , 280. Mort de Salluste , Ministre de l'Empereur , 281. Consulat du

*pere & du fils , ibid. Tous les collègues de Tibère dans le Consulat ont péri malheureusement , 282. Tibère s'absente de Rome , ibid. Dispute entre Corbulon & L. Sylla , 283. Blâme que s'attire Corbulon dans un autre genre d'affaire , ibid. Proposition de Cécina Sévérus rejetée , 284. Abus énorme & tyrannique , reprimé , 285. Gré que l'on en fait à Drusus , 286. Accusation de lèse-majesté , ibid. Excès incroyables où la chose fut portée , 287. Condamnation & mort de Lutorius Priscus , 289. Loi qui diffère à dix jours l'exécution des jugemens rendus par le Sénat , 292. Mouemens en Thrace , 293. Révolte dans les Gaules , 294. Allarme que produit cette nouvelle dans Rome. Tranquillité de Tibère , 298. Sacrovir chef des Eduens défait par Silius , 299. Tibère annonce par lettre au Sénat le commencement & la fin de la guerre en même-tems , 300. Basse flatterie d'un Sénateur , 301. Tibère fait de fréquens projets de voyages , tous illusoires , 302. Guerre de Tacfarinas en Afrique , ibid. Il est battu par Furius Camillus , 303. Il défait une cohorte Romaine , 304. qui est décimée par ordre du Proconsul Apronius , 305. Couronne Civique donnée par l'Empereur à un soldat , 306. Tacfarinas est renchassé dans les déserts , ibid. Junius Blésus est nommé pour succéder à Apronius , ibid. Il remporte de grands avantages , mais ne termine point la guerre , 307. Tibère lui accorde les ornemens du Triomphe , & le titre d'Imperator , 309.*

§. IV. *Plaintes des Ediles sur le luxe des tables , 311. Traits sur Apicius , ibid. Le Sénat consulte Tibère. Frugalité de la table de ce Prince , 314. Sa Réponse au Sénat , ibid.*

*Nulle réforme. Le luxe va toujours croissant jusqu'au tems de Galba. Il étoit tombé, lorsque Tacite écrivoit, 320. Causes de ce changement, ibid. La puissance Tribunicienne demandée par Tibère pour Drusus, & accordée par le Sénat, 322. Drusus en remercie par lettre. Mécontentement des Sénateurs, 324. Maluginensis exclus du Gouvernement d'Asie, à cause de sa qualité de Prêtre de Jupiter, 325. Droits d'Asyle discutés par-devant le Sénat, & modérés, 326. Maladie de Livie. Tibère revient à Rome, 329. Silanus Proconsul d'Asie, accusé & condamné, 330. Tibère rejette une nouveauté qui tendoit à augmenter son pouvoir, 334. Autre Proconsul condamné, 336. Modération de Tibère. Basse flatterie d'Ateius Capito, ibid. Tibère fatigué de la servitude des Sénateurs, 338. Mort d'Ateius Capito, ibid. La Basilique de Paulus réparée par Lépidus, 339. Le Théâtre de Pompée consumé par le feu, & reconstruit par Tibère, ibid. Mort de Junia, sœur de Brutus, ibid.*



## L I V R E V I.

§. I. *Commencement des malheurs de la famille Impériale, 344. Tibère feint de vouloir visiter les Provinces, ibid. Etat des forces que l'Empire entretenoit sur mer & sur terre, du tems de Tibère, 346. Tableau en raccourci du Gouvernement de Tibère jusqu'à sa neuvieme année, 347. Divers événemens, dont le plus intéressant est le péril que court C. Gracchus, 350. Les Pantomimes chassés d'Italie, 352. Capito Intendant de l'Empe-*



## T A B L E.

585

*reur, condamné par le Sénat, ibid. Temple érigé dans l'Asie à Tibère, à Livie, & au Sénat, 353. Mort de Lucillius Longus, ancien & fidèle ami de Tibère, 354. Les Vestales honorées, ibid. La guerre de Tacfarinas est terminée par Dolabella, ibid. Conspiration d'esclaves dissipée, 359. L. Pison accusé meurt avant le jugement, 361. Cassius Sévère transféré de l'île de Crète à Sérîphe, ibid. Plautius Silvanus, qui avoit précipité sa femme par la fenêtre, est réduit à se faire ouvrir les veines, 362. Vibius Sérénius accusé par son fils, 363. Les accusateurs protégés par Tibère contre le vœu du Sénat, 366. Tibère pardonne à un Chevalier Romain, auteur de vers satyriques contre lui, 368. Affaires de Suilius, & de Firmius Catus, 369. Réflexion de Tacite sur la matière ingrate qu'il traite dans ses Annales, 370. Accusation & mort de Crémutius Cordus, 372. Rage d'accuser, 378. Vibius Sérénius protégé par la haine publique, ibid. Tibère ne veut point consentir que l'Espagne lui érige un temple, 379. Il s'affermit dans le dessein de s'éloigner de Rome, 382. Rigueur de Tibère contre les accusés, 383. Mort de Lentulus Gétulicus & de L. Domitius, 384. Mort de L. Antonius, 385. Diverses affaires de Provinces, 386. L. Pison assassiné en Espagne, 387. Poppéus Sabinus fait la guerre aux Thraces, & en remporte les ornemens du triomphe, 388. Tibère quitte Rome pour toujours. Ses motifs, 393. Il établit son séjour dans l'île de Caprée, 397. Pêcheur maltraité par Tibère, 398. Tibère se livre à la paresse, 399. à son penchant pour le vin & pour la table, ibid. aux débauches les plus infâmes, 401. Cinquante mille hom-*

mes tués ou blessés par la chute d'un Amphithéâtre, *ibid.* Horrible incendie. Libéralité de Tibère. Flatterie du Sénat, 403. Révolte des Frisons. Perte qu'essuyent les Romains, 405. Agrippine fille de Germanicus, mariée à Cn. Domitius, 408. Mort de Julie petite-fille d'Auguste, 409. Mort de Q. Haterius. Caractère de son éloquence, 410. Mort de Livie. Traits de son caractère. Ingratitude de l'Empereur son fils, 412. La domination de Tibère devient plus tyrannique que jamais, 415.

§. II. Origine & fortune de Séjan, 418. Ses projets ambitieux, 419. Son caractère, 420. Il fait périr par le poison Drusus fils de Tibère, 421. Fermeté de Tibère à la mort de son fils, 424. suspecte d'insensibilité, 427. Honneurs décernés à la mémoire de Drusus. Ses funérailles, *ibid.* Autre manière de raconter la mort de Drusus, 428. réfutée par Tacite, 429. Vices imputés à Drusus. Son bon cœur, 430. Affection générale pour la maison de Germanicus, 431. Séjan entreprend de ruiner cette maison, *ibid.* Flatte-ries des Pontifes envers Néron & Drusus. Plaintes de Tibère, aigries par Séjan, 433. Silius & Sofia sa femme accusés & condamnés, 434. Modération & sagesse de Man. Lépidus, 436. Règlement pour rendre les Magistrats responsables des concussions exercées par leurs femmes dans leurs Provinces, 439. Séjan demande à Tibère la permission d'épouser la veuve de Drusus, *ibid.* Tibère le refuse, mais avec beaucoup de douceur, 441. Séjan inspire à Tibère le dessein de quitter le séjour de Rome, 443. Claudia Pulcra accusée par Domitius Afer, 445. Plaintes d'Agrippine à ce sujet, 446. Domitius

*Afer plus estimé pour son éloquence que pour sa probité , 447. Agrippine demande à Tibère d'être remariée. Il ne lui fait point de réponse , 448. Agrippine trompée par les émissaires de Séjan , se persuade que Tibère veut l'empoisonner , 449. Avanture qui augmente le crédit de Séjan auprès de Tibère , ibid. Séjan s'attache à détruire Néron , fils aîné de Germanicus , 450. Quintilius Varus accusé par Domitius Afer , 453. On donne des gardes à Agrippine & à Néron , 454. Titius Sabinus , qui leur étoit attaché , périt par une insigne trahison , 455. Fidélité du chien de Sabinus , 460. Ses accusateurs furent punis dans la suite , ibid. Flatterie du Sénat. Tibère & Séjan permettent qu'on vienne leur faire la cour , 462. Tibère écrit au Sénat contre Agrippine & contre son fils , 464. Sa lettre demeure sans effet , ibid. Nouvelle lettre de Tibère , 466. Lacune dans Tacite , 467. Condamnation d'Agrippine , de Néron , & de Drusus , 468. Perfidie & inhumanité de Tibère , à l'égard d'Asinius Gallus , ibid. Puissance énorme de Séjan , 469. Tibère averti par Antonia des desseins de Séjan , ouvre enfin les yeux , 470. Pour l'endormir dans une fausse sécurité , il le comble d'honneurs , & le nomme Consul avec lui , 471. Séjan est reçu avec des respects infinis dans Rome , 473. Conduite artificieuse de Tibère pour le détruire , 475. Mort de Néron fils aîné de Germanicus , 478. Lettre de Tibère au Sénat contre Séjan , 479. Séjan est arrêté , & mené en prison , 481. Il est mis à mort , 484. Ses enfans périssent avec lui , 485. Mort d'Apicata , autrefois épouse de Séjan. Mort de Liville , ibid. Quelques-uns des partisans de Séjan massacrés par le Peuple. Mai-*

sons pillées par les soldats Prétoriens , 487. Décret du Sénat contre la mémoire de Séjan , ibid. Tibère refuse les honneurs qui lui sont décernés , 488. Prédication de J. C. 489.

§. III. Tibère plus cruel depuis la mort de Séjan , 491. Blésus & plusieurs autres poursuivis devant le Sénat comme complices de Séjan , 492. Cruautés exercées par Tibère à Caprées , 494. Triste aventure d'un Rhodien , ibid. Haine publique contre Tibère , 495. Traits de bassesse du Sénat , ibid. Sénateur puni pour avoir proposé d'accorder une récompense d'honneur aux soldats Prétoriens , 498. Deux complices de Séjan condamnés , 499. Messalinus Cotta attaqué par plusieurs Sénateurs , & protégé par Tibère , 500. Réflexion de Tacite sur un aveu échappé à Tibère , 502. Débauches de Tibère. Honte qui le pénétroit malgré lui , 503. Sa cruauté se soutient. Fureur d'accuser , ibid. Générosité d'un Chevalier Romain accusé comme ami de Séjan , 505. Cruauté de Tibère envers ses plus anciens amis , 507. envers les Grecs gens de lettres , qu'il avoit auprès de lui , 509. Plusieurs accusés. Mort de Scaurus , 510. Une mere mise à mort , pour avoir pleuré son fils , 511. Mort de Fufius Geminus & de sa femme , 512. Rubrius Fabatus pense à se retirer chez les Parthes , 513. Pison meurt Préfet de la ville. Son ivresse perpétuelle , ibid. Lamia lui succède , & ensuite Cossus , 514. Nouveaux vers Sibyllins. Tibère veut qu'ils soient examinés , 515. Mouvements séditieux du peuple , apaisés , 516. L'Empire prédit à Galba par Tibère , 517. Mariages de Drusille & de Julie , filles de Germanicus , 518. & de Julie fille de Drusus , 519. Troubles & embarras universel au sujet des dot-

*tes. Remède apporté au mal par Tibère , ibid.*  
*Continuation des cruautés de Tibère , 521.*  
*Il fait mourir tous ceux qui étoient détenus*  
*en prison comme complices de Séjan , 522.*  
*Mort d'Asinius Gallus , ibid. Mort de Dru-*  
*sus , fils de Germanicus , 524. Mort d'A-*  
*grippine , 527. Plancine est accusée , & se tue*  
*elle-même , 528. Cocceius Nerva se laisse*  
*mourir de faim , 529. Mort paisible de trois*  
*illustres personnages , 530. Consommation des*  
*mystères du Sauveur , 531. Phénix , ibid.*  
*Pomponius Labeo & sa femme se font ouvrir*  
*les veines , 532. Délateurs punis , 533. Fer-*  
*meté de Lentulus Gétulicus , ibid. Secondes*  
*Décennales de Tibère , 534. Faux Drusus ,*  
*535. Troubles & révolutions chez les Parthes*  
*& en Arménie , ibid. Mouvemens en Cappa-*  
*doce , 549. Continuation des cruautés de Ti-*  
*bère , ibid. Mort paisible de Poppéus Sabi-*  
*nus , 553. Obsèques d'un corbeau , 554. Un*  
*accusé s'empoisonne dans le Sénat même , 555.*  
*Supplice de Tigrane , 556. Grand incendie*  
*dans Rome. Libéralité de Tibère , ibid. Em-*  
*barras & incertitude de Tibère sur le choix de*  
*son successeur , 558. Paroles remarquables de*  
*Tibère au sujet de Caius , 560. Tibère tâche*  
*de cacher le dépérissement de sa santé , 561.*  
*Diverses accusations. Mort volontaire d'Ar-*  
*runtius , 362. Avanture tragique & scanda-*  
*leuse , 565. Mort de Tibère , ibid. Le Peu-*  
*ple se déchaîne contre sa mémoire , 569.*  
*Epoques & degrés à distinguer dans la mé-*  
*chanceté de Tibère , 570. Preuves de son mau-*  
*vais cœur , 571. Ses procédés durs & sauva-*  
*ges , 572. Son irréligion , ibid. Son habileté*  
*dans les Lettres. Style obscur & recherché.*  
*Affectation de purisme , 573. Extérieur de*  
*sa personne , 575.*

*Fin de la Table.*



